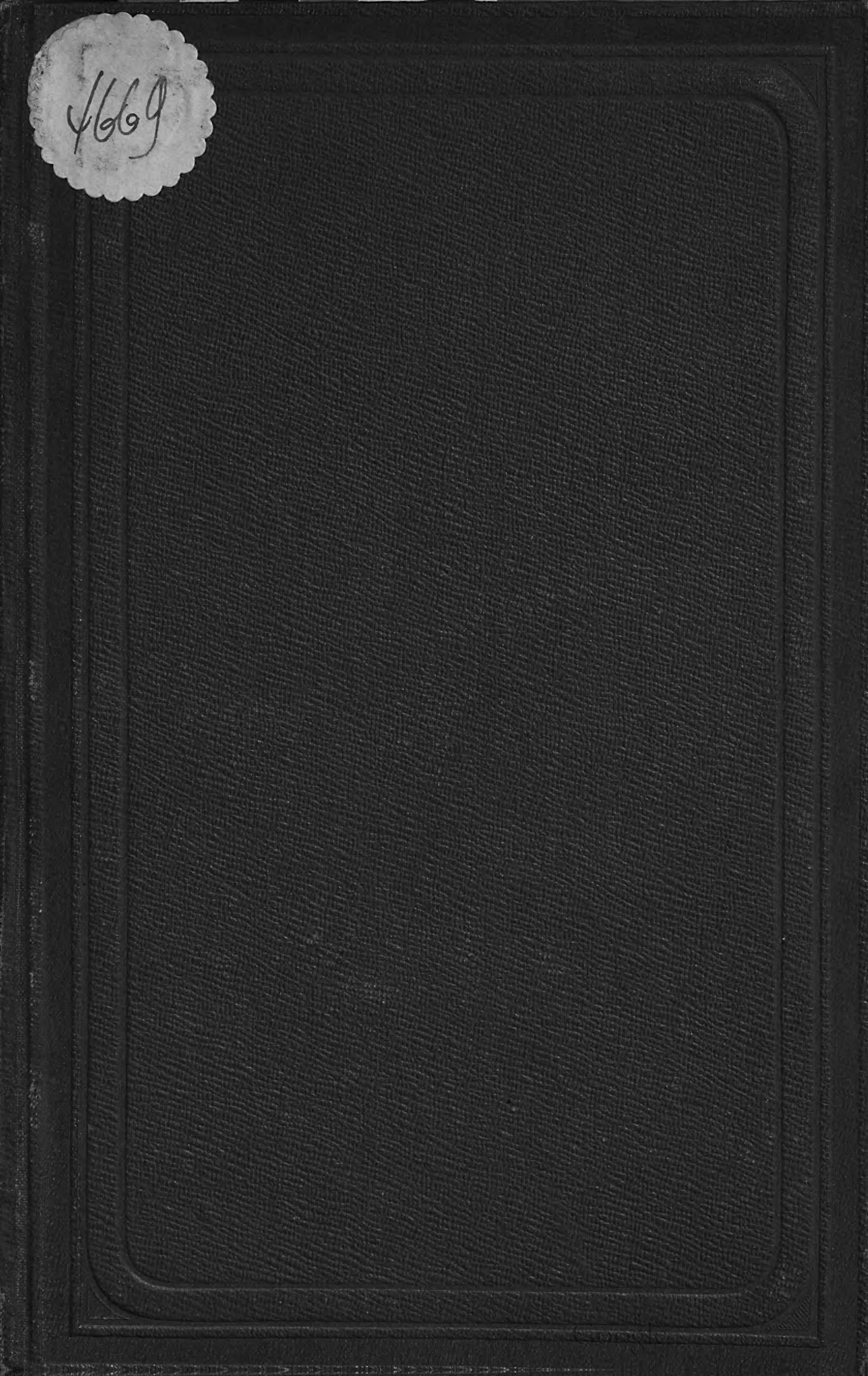
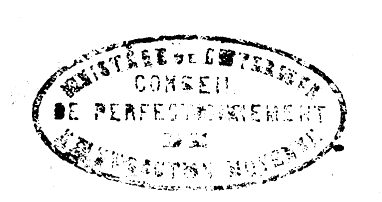
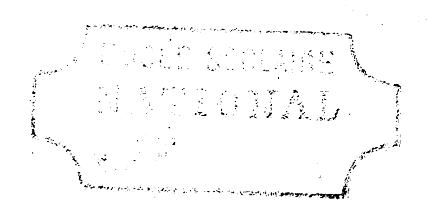

4669

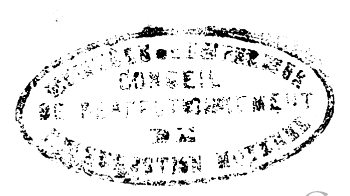


GRAMMAIRE ÉLÉMENTAIRE

DE

LA LANGUE GRECQUE.





PARIS. — TYPOGRAPHIE DE FIRMIN DIDOT FRÈRES,
rue Jacob, 56.

GRAMMAIRE ÉLÉMENTAIRE

DE LA

LANGUE GRECQUE,

A L'USAGE

DES ÉTABLISSEMENTS D'INSTRUCTION PUBLIQUE,

RÉDIGÉE SUR LES MEILLEURS TRAVAUX ALLEMANDS,

NOTAMMENT SUR CEUX DU DOCTEUR RAPHAEL KUEHNER,

PAR M. THEIL,

PROFESSEUR DIVISIONNAIRE DE SECONDE AU COLLÉGE DE HENRI IV.

DEUXIÈME ÉDITION.

PARIS,

LIBRAIRIE DE FIRMIN DIDOT FRÈRES,

IMPRIMEURS DE L'INSTITUT,

RUE JACOB, 56.

1850.

PRÉFACE.

Cette Grammaire, comme le titre l'indique, n'est point un ouvrage original dont je puisse m'attribuer exclusivement le mérite; ce n'est pas non plus une traduction pure et simple qui n'engage ma responsabilité personnelle que sous le rapport de la fidélité à reproduire. C'est un travail mixte, où, sans avoir mis beaucoup du mien, j'ai cependant apporté un assez large tribut de développements, d'observations et de commentaires tirés de mon propre fonds, pour pouvoir revendiquer, sans prétention exagérée, une modeste part d'auteur.

L'auteur principal de ce livre est le docteur Raphael Kuehner, co-recteur au Lycée de Hanovre. Il n'est pas de philologue en France, un peu au courant des progrès de la linguistique, qui ne connaisse, au moins de réputation, la grande Grammaire de Kuehner. Elle a été connue chez nous presque aussitôt qu'en Allemagne. A peine, en effet, avait-elle paru de l'autre côté du Rhin (1834 — 1835), qu'un savant helléniste, dont l'Institut et surtout l'Université de France regretteront longtemps encore la perte prématurée, la signalait au monde érudit comme un service éminent rendu non-seulement à la grammaire particulière de la langue grecque, mais encore à la grammaire générale et à la philosophie du langage. Ce témoignage de haute estime donné à l'ouvrage de Kuehner par un homme dont l'autorité, en cette matière, devait être pour nous tous d'un si grand poids, m'avait engagé, dès cette époque, à faire de ce livre une étude sérieuse; et, depuis dix ans, j'ai dans mes cartons la traduction complète du premier volume. Peut-être traduirais-je aussi le second, si le progrès des études philologiques en France me semblait offrir quelque chance de débit à un ouvrage dont la publication entraînerait des frais considérables.

Quoi qu'il en soit, le travail dont M. Burnouf faisait tant de cas, ne sera pas tout à fait perdu pour le public

français, et s'il n'a pas la grande Grammaire de Kuehner, il aura du moins la petite, c'est-à-dire la plus abrégée des trois que l'auteur a successivement publiées, pour répondre aux trois degrés de l'enseignement.

C'est en effet la Grammaire élémentaire de Kuehner qui sert de base à l'ouvrage que je publie. Je l'ai choisie plutôt qu'une autre, parce qu'elle m'a paru parfaitement appropriée aux besoins de nos écoles. Tout ce qu'embrasse le programme de notre enseignement secondaire s'y trouve, et s'y trouve seul. Or, ce n'est pas un petit mérite, dans un livre élémentaire, que cette sagesse de plan qui circonscrit dans de justes limites une matière presque sans bornes, n'offre à l'imitation des élèves que ce qui est classique, c'est-à-dire commun aux meilleurs écrivains de la meilleure époque. Mêler dans un ouvrage destiné aux classes les différents âges d'une littérature; amalgamer, dans la partie qui traite des formes comme dans celle qui traite de la syntaxe, des exemples compilés au hasard, empruntés sans distinction d'époque ni de dialecte, à tous les écrivains de la langue, poëtes ou prosateurs, c'est, à mon sens, une confusion barbare, et d'autant plus regrettable qu'elle embarrasse d'inextricables difficultés une matière toujours assez abstraite par elle-même, et qui a plutôt besoin d'être simplifiée que compliquée. Que penserait-on d'une grammaire française élémentaire qui puiserait indistinctement ses exemples dans Bossuet et dans Rabelais, dans Racine et dans les fabliaux; qui, mettant tour à tour à contribution et la langue d'oc et la langue d'oïl, offrirait le tout comme français au même titre, comme également imitable et classique? Il en est de même d'une grammaire grecque. Telle n'est pas celle que nous offrons aujourd'hui au jeune public des écoles. Hérodote, Thucydide et Xénophon pour les historiens; Isocrate, Lysias, Demosthène et Eschine pour les orateurs; Platon, Aristote pour les philosophes; Eschyle, Sophocle, Euripide, Aristophane pour les poëtes, voilà, à peu près, toutes les sources où l'on a puisé. Ainsi tout ce qui s'offre à l'élève, il peut l'imiter sans scrupule dans ses thèmes grecs; rien n'y sera disparate; car tout ce qui lui est proposé appartient à la langue classique, tout y est un et homogène.

C'est là un précieux avantage. Il en est un autre qu'on trouvera dans ce livre. C'est la richesse des paradigmes, des tableaux et des exemples. Partout où il s'agit des formes, l'œil est appelé au secours de l'intelligence; partout où il est question de règles abstraites, ce qui n'a pas frappé dans un premier exemple, devient sensible dans un second, évident dans un troisième ou dans un quatrième. L'exclusion rigoureuse du superflu a permis cette heureuse abondance du nécessaire.

Malgré la sévérité du plan adopté pour cet ouvrage, il était impossible de ne point accorder quelques pages à Homère, dont les admirables chants s'expliquent dans toutes les classes supérieures de nos colléges. On a donc fait une exception en faveur du dialecte épique, et un appendice spécial, placé à la fin du volume, en présente les diverses particularités.

Nous ne pouvions entrer dans le même détail à l'égard des dialectes dorien et éolien; c'eût été dépasser les bornes de notre plan que d'exposer avec le même développement la grammaire particulière de ces dialectes. Nous nous sommes contenté, à l'exemple de M. Burnouf, d'offrir aux élèves un tableau résumé et presque synoptique des particularités les plus essentielles des quatre dialectes principaux. Les dictionnaires et l'analogie suppléeront à ce qui pourrait n'être point consigné dans ce court chapitre.

Un autre appendice consacré aux prépositions forme un supplément que rendait indispensable la nature des exercices grecs dans nos colléges et les fréquentes excursions que nous avons l'habitude de faire dans le domaine de la poésie.

Cette Grammaire suffit donc à tous les besoins de l'enseignement secondaire.

Mais la théorie a besoin de s'appuyer sur la pratique. L'application immédiate et méthodique des règles apprises est toujours, pour celui qui étudie, la condition essentielle d'un progrès rapide et sûr. Nous ne pouvions l'oublier. Aussi dans un ouvrage à part, maintenant sous presse, et qui paraîtra dans quelques semaines, les élèves trouveront un petit cours de versions et de thèmes grecs, avec double vocabulaire, et adapté, paragraphe par pa-

ragraphe, ou chapitre par chapitre, à la présente grammaire. Cette double série d'exercices, parfaitement gradués, ne peut manquer de produire dans nos écoles les heureux résultats dont on s'applaudit dans les nombreux gymnases allemands où la Grammaire de Kuehner a été adoptée. Nous le désirons sincèrement, tant dans l'intérêt des études que dans celui de notre double publication.

GRAMMAIRE GRECQUE.

CHAPITRE PREMIER.

—

§ I. Des lettres.

La langue grecque a vingt-quatre lettres, dont voici

la figure,	la valeur,	le nom :	
Α α	a	Alpha	Ἄλφα
Β β ϐ	b	Beta	Βῆτα
Γ γ	g *dur*	Gamma	Γάμμα
Δ δ	d	Delta	Δέλτα
Ε ε	e *bref*	Epsīlon	Ἒ ψῖλόν
Ζ ζ	z *doux*	Zēta	Ζῆτα
Η η	e *long*	Eta	Ἦτα
Θ θ	th	Thēta	Θῆτα
Ι ι	i	Iota	Ἰῶτα
Κ κ	k *ou* c *dur*	Kappa	Κάππα
Λ λ	l	Lambda	Λάμϐδα
Μ μ	m	My	Μῦ
Ν ν	n	Ny	Νῦ
Ξ ξ	x	Xi	Ξῖ
Ο ο	o *bref*	Omīcron	Ὂ μῖκρόν
Π π	p	Pi	Πῖ
Ρ ρ	r	Rho	Ῥῶ
Σ σ ς	s	Sigma	Σίγμα
Τ τ	t	Tau	Ταῦ
Υ υ	u (y)	Upsīlon	Ὓ ψῖλόν
Φ φ	ph	Phi	Φῖ
Χ χ	ch	Chi *dur*	Χῖ
Ψ ψ	ps	Psi	Ψῖ
Ω ω	o *long*	Omega	Ὦ μέγα.

§ 2. Écriture.

Remarque 1. Le sigma (σ) prend à la fin des mots la forme suivante : ς; ex. σεισμός. Ce petit ς peut aussi s'employer au milieu des mots composés, quand la première partie du composé est terminée par un sigma ; ainsi on écrit concurremment προσ-φέρω et προς-φέρω ; δυσ-γενής et δυς-γενής.

Remarque 2. Quand un σ est suivi d'un τ, on peut écrire ces deux lettres en un seul caractère appelé sti ou stigma et dont voici la forme : ϛ; ex. : ϛύλος pour στύλος.

§ 3. Prononciation.

Les lettres grecques se prononcent, en général, comme les lettres françaises correspondantes. Il y a cependant quelques différences que voici :

γ a toujours le son dur, même devant l'ε, l'η et l'ι; γι, γε, γη se prononcent *gui, gué, guê*, comme dans les mots français *guide, guérite, guêpe*. La même lettre devant γ, κ, χ, ξ, se prononce comme ν et se traduit aussi par n, dans les mots latins et français tirés du grec ; ex. :

	latin.	*français.*
ἄγγελος,	angelus,	ange.
Ἀγχίσης,	Anchises,	Anchise.
συγκοπή,	syncope,	syncope.
λάρυγξ,	larynx,	larynx.

κ est toujours dur; Κικέρων se prononce Kikerôn et non Cicéron.

χ se prononce de la même manière que κ; nous ne faisons pas sentir l'aspiration.

σ n'a jamais, même entre deux voyelles, le son du z français; μοῦσα, se prononce moûça et non, comme en lat., musa, et en français : muse.

τ, même devant ι, est toujours dur ; τι se prononce comme dans *titre, tirer, Titan ;* jamais comme dans *inertie, Helvétie, intention.*

θ se prononce chez nous comme le simple τ; nous ne faisons pas sentir l'aspiration.

§ 4. Division des lettres.

Des vingt-quatre lettres, sept sont voyelles; dix-sept, consonnes.

§ 5. Voyelles. — Quantité.

Les voyelles sont α, ε, ι, ο, υ, η, ω. Deux sont toujours *brèves :* ε, ο; deux toujours *longues :* η, ω; trois sont *communes*, c. à d. brèves ou longues, selon l'usage et les règles.

Remarque 1. On appelle *brève* la voyelle qui se prononce légèrement et d'un seul temps; *longue*, celle qui se prononce avec plus de lenteur et comme en deux temps.

Remarque 2. Les brèves, quand on veut les noter, se marquent du signe ˘ placé au-dessus de la voyelle : ᾰ, ε̆, ῐ, ο̆, ῠ; les longues, du signe ¯ ; ᾱ, ε̄, ῑ, ο̄, ῡ, η̄, ω̄. Le double signe ⏑̄, placé sur une voyelle, indique que cette voyelle est *douteuse*, c.-à-d. peut-être, à volonté, employée comme brève ou comme longue.

Remarque 3. Demander la *quantité* d'une voyelle, c'est demander si elle est brève ou longue.

§ 6. Diphthongues.

Deux voyelles, placées à la suite l'une de l'autre et se prononçant d'une seule émission de voix, forment une *diphthongue*, c. à d. un son mixte ou double (δίς, deux fois, φθόγγος, son). La langue grecque en compte douze, savoir, neuf *propres* et trois *impropres*.

Diphthongues propres :

αι,	*prononcez*	*comme*	aï	*dans*	faïence.
ει	—	—	ei	—	pléiades.
οι	—	—	oy	—	loyer.
υι	—	—	hui	—	huissier.
αυ	—	—	au	—	auteur.
ευ	—	—	eu	—	Eugénie.
ου	—	—	ou	—	ouvrage.
ηυ	—	—	eu	—	heureux.
ωυ	—	—	ou	—	outrer.

Diphthongues impropres :

ᾳ *prononcez comme* â *dans* pâte.
ῃ — — ê — tête.
ῳ — — ô — ôter.

Remarque 1. Ces trois diphthongues ne sont que les voyelles longues α, η, ω, avec un *iota souscrit*, c.-à-d. écrit dessous.

Remarque 2. Quand ᾳ, ῃ, ῳ doivent être écrits en lettres capitales (majuscules) l'iota ne s'écrit pas dessous, mais à côté : Αι, Ηι, Ωι.

Remarque 3. Quand deux voyelles dont la réunion forme une diphthongue doivent être prononcées à part; on place deux points sur la seconde, c.-à-d. sur l'ι ou sur l'υ : αϊ, εϊ, οϊ, αϋ, εϋ, ηϋ, ωϋ. Cette séparation des deux voyelles s'appelle *diérèse* (διαίρεσις) et le signe qui l'indique, *tréma*.

§ 7. Division des consonnes.

Les consonnes se divisent :

Premièrement, d'après les organes qui servent à les former (gosier, langue et lèvres), en

gutturales : γ, κ, χ.
linguales : δ, τ, θ, λ, ν, ρ, σ.
labiales : β, π, φ, μ.

Secondement, d'après l'effort plus ou moins grand que les organes vocaux ont à faire pour les prononcer, en

4 demi-voyelles ou liquides : λ, μ, ν, ρ.
1 sifflante : σ.
9 muettes : β, γ, δ, π, κ, τ, φ, χ, θ.

Les neuf *muettes* subissent elles-mêmes une subdivision; 1° considérées par rapport au rôle des organes vocaux dans leur prononciation, elles sont *gutturales, linguales* ou *labiales;* 2° considérées par rapport au degré d'aspiration que leur prononciation exige, elles sont *fortes* (tenues), *douces* (mediæ), *aspirées* (aspiratæ). Cette double division les classe par *ordres* et par *degrés.* Le tableau suivant présente cette classification :

	Douces 1er degré.	Fortes 2e degré.	Aspirées 3e degré.	
Gutturales	γ	κ	χ	1er ordre.
Linguales	δ	τ	θ	2e ordre.
Labiales	β	π	φ	3e ordre.

3° La fusion de la sifflante σ avec les muettes donne naissance à trois doubles consonnes, qui sont

ψ équivalant à βσ, πσ, φσ
ξ — — γσ, κσ, χσ
ζ — — σδ.

§ 8. Esprits.

1° Toute voyelle se prononce avec une *aspiration* (en lat. *spiritus*, d'où en fr. *esprit*). Cette aspiration est forte ou légère. Légère, elle se marque par le signe ᾿, qu'on appelle *esprit doux* (en lat. spiritus lenis); forte, elle se marque par le signe ῾, nommé *esprit rude* (en lat. spiritus asper). Ces deux signes se placent sur la voyelle initiale du mot; ex. : ᾠον (lat. ovum), ἱστορια (en lat. historia). L'esprit rude répond à l'*h* aspirée des langues latine et française; le doux se met sur toute voyelle qui ne se prononce point avec l'aspiration forte.

2° Dans les diphthongues, l'esprit se place sur la seconde des deux voyelles; ex. : οἶος, εὖθυς, αὔτικα. Mais dans les diphthongues impropres, ᾳ, ῃ, ῳ, lorsqu'elles sont écrites en caractères majuscules, l'esprit se place sur la première voyelle : Ἁιδης, pour ᾅδης, Hadès.

3° La liquide ρ se prononçait avec l'aspiration forte; pour cette raison, on la marque de l'esprit rude, quand elle commence un mot. Si deux ρ se rencontraient au milieu d'un mot, le premier se prononçait avec l'aspiration douce, le second avec l'aspiration forte; de là vient que le premier reçoit l'esprit doux, et le second l'esprit rude : Πυῤῥος, Pyrrhus.

NOTA. Les paragraphes marqués d'une croix † (c. à d. les § 9, 10, 11, 15, 16, 17, 19 et 20), doivent être passés; les commençants ne pourraient les comprendre. Nous les avons placés ici, parce que c'est le lieu que l'ordre logique leur assigne. L'élève y sera renvoyé toutes les fois que le cours de cet enseignement en amènera l'occasion et la nécessité.

† § 9. Signe de la crase et de l'élision (Coronis — Apostrophe).

1. Le signe de l'esprit doux est aussi celui de la *crase* et de l'*apostrophe*.

2. *Crase*. Quand deux mots, dont l'un se termine et l'autre commence par une voyelle, se trouvent à la suite l'un de l'autre, il arrive fréquemment que ces deux voyelles se fondent en un son unique, qui, par le fait même de cette fusion, est long. Cette fusion s'appelle *crase* (κρᾶσις, mélange), et le signe qui l'indique (᾿), *coronis* (petite corne). La *coronis* se place sur le son mixte qui résulte de la crase; si ce son mixte est une diphthongue, elle se met sur la seconde voyelle; ex. : τὸ ὄνομα, avec crase τοὔνομα; τὸ ἔπος, avec crase τοὖπος. Si le son mixte qui résulte de la crase commence le mot, la crase perd son signe, parce que ce signe se rencontrerait avec l'esprit; ex. : ἃ ἄν, avec crase ἅν.

Remarque. Dans les crases, l'iota ne se souscrit que lorsqu'il appartient à la dernière des deux voyelles réunies; ex. : καὶ εἶτα : avec crase, κᾆτα; mais on écrira καὶ ἔπειτα : κἄπειτα, sans iota souscrit.

3. Il ne faut pas confondre la *crase* avec l'*élision*. Celle-ci consiste en ce que souvent la voyelle brève qui termine un mot s'écrase pour ainsi dire (eliditur), et disparaît devant la voyelle initiale du mot suivant. Le signe de l'*élision* s'appelle *apostrophe;* il se met entre les deux mots, à la place de la voyelle élidée; ex. : τοῦτό ἐστιν, avec élision τοῦτ' ἐστιν. L'élision qui a lieu dans un mot composé ne se marque pas; ex. : ἀποέφερον, avec élision ἀπέφερον.

† § 10. Consonnes mobiles a la fin des mots.

La crase et l'apostrophe n'ont d'autre objet que d'empêcher l'hiatus, c. à d. l'ouverture de bouche désagréable qui résulte de la rencontre de deux voyelles dans deux mots qui se suivent. Il est un troisième moyen d'éviter cet inconvénient, c'est d'ajouter une consonne après la voyelle finale du premier mot. On emploie, pour cette fin, les consonnes suivantes :

1° Le ν, dit euphonique (les Grecs l'appelaient ἐφελκυστικόν, additionnel); il s'ajoute, au besoin :

a) au dat. plur. en σι; aux deux adverbes : πέρυσι (l'année dernière), παντάπασι (entièrement), et à tous les adverbes de lieu en σι; ex. : πᾶσι-ν ἔλεξα; ἡ Πλαταιᾶσι-ν ἡγεμονία;

b) à la troisième pers. sing. et plur. en σι, comme τίθησι-ν ἐν τῇ τραπέζῃ; τύπτουσι-ν ἐμέ.

c) à la troisième pers. sing. en ε; ex. : ἔτυπτε-ν, ἔτυψε-ν ἐμέ.

d) au nom de nombre : εἴκοσι (vingt), mais pas toujours; ex. : εἴκοσι(ν) ἄνδρες et εἴκοσι ἄνδρες

Remarque. Dans la prose attique le ν euphonique se met régulièrement à la suite des terminaisons et des mots ci-dessus indiqués, toutes les fois qu'ils terminent une section, un chapitre ou un livre; souvent même devant les signes de grosse ponctuation.

2° Le ς, qui s'ajoute au mot : οὕτω (ainsi); ex. : οὕτως ἐποίησεν; souvent aux mots μέχρι et ἄχρι (jusque), et toujours à la préposition ἐκ; ex. : ἐξ εἰρήνης; ce qui a lieu aussi quand elle entre en composition : ἐξελαύνειν (ἐξ-ελαύνειν).

3° Le κ, qui s'ajoute à la négation οὐ; ex. : οὐκ αἰσχρός.

† § 11. Transformation des consonnes dans la flexion et la dérivation.

Dans la flexion et la dérivation, c. à d. quand on décline ou conjugue, et quand on forme un mot d'un autre, on ajoute certaines terminaisons à un certain radical. Or, il arrive souvent que, par suite d'une affinité que les consonnes ont entre elles naturellement, on est obligé de changer la consonne qui termine le radical en celle qu'appelle la consonne initiale de la terminaison.

Voici les modifications qu'amène cette loi d'affinité :

1°. δ, τ, θ, devant δ, τ, θ, se changent en σ :

Soit, par ex., la terminaison θην (aor. 1 passif) ou la terminaison τέος (adjectif verbal) à joindre au radical πειθ (de πείθω, persuader) ou ἐρειδ (de ἐρείδω, appuyer), le θ et le δ de ces radicaux se changeront en σ devant le θ et le τ de ces terminaisons :

πείθ-ω, aor. 1 pass. ἐ-πείσ-θην, et non ἐ-πείθ-θην
ἐρείδ-ω, aor. 1 pass. ἠρείσ-θην, et non ἠρείδ-θην
πείθ-ω, adj. verbal, πεισ-τέος, et non πειθ-τέος.

2°. Devant μ { β, π, φ se changent en μ
γ, κ, χ, se changent en γ
δ, τ, θ, se changent en σ }

Soit, par exemple, la terminaison μαι (du parf. pass. ou moy.) à joindre à des radicaux terminés par les consonnes ci-dessus, on aura les formes suivantes :

τρίβ-ω,	parf. pass.	τέ-τριμ-μαι,	non	τέ-τριβ-μαι
λείπ-ω	......	λέ-λειμ-μαι,	non	λέ-λειπ-μαι
γράφ-ω	......	γέ-γραμ-μαι,	non	γέ-γραφ-μαι
πλέκ-ω	......	πέ-πλεγ-μαι,	non	πέ-πλεκ-μαι
λέγ-ω	......	λέ-λεγ-μαι,	(le γ reste)	
βρέχ-ω	......	βέ-βρεγ-μαι,	non	βέ-βρεχ-μαι
ἀνύτ-ω	......	ἤνυσ-μαι,	non	ἤνυτ-μαι
ἐρείδ-ω	......	ἤρεισ-μαι,	non	ἤρειδ-μαι
πείθ-ω	......	πέ-πεισ-μαι,	non	πέ-πειθ-μαι
κομίζ-ω	......	κε-κόμισ-μαι,	non	κε-κόμιδ-μαι

3. Devant σ { β, π, φ se réunissent à cette lettre et forment un ψ.
γ, κ, χ se réunissent à cette lettre et forment un ξ.
δ, τ, θ disparaissent.

Soit la terminaison σω (du futur actif) à joindre à des radicaux terminés par les consonnes ci-dessus, on aura les formes suivantes :

λείπ-ω,	futur	λείψω,	non	λείπ-σω
τρίβ-ω,	....	τρίψω,	...	τρίβ-σω
γράφ-ω,	....	γράψω,	...	γράφ-σω
πλέκ-ω,	....	πλέξω,	...	πλέκ-σω
λέγ-ω,	....	λέξω,	...	λέγ-σω
βρέχ-ω,	....	βρέξω,	...	βρέχ-σω
ἀνύτ-ω,	....	ἀνύσω,	...	ἀνύτ-σω
ἐρείδ-ω,	....	ἐρείσω,	...	ἐρείδ-σω
πείθ-ω,	....	πείσω,	...	πείθ-σω
ἐλπίζ-ω,	....	ἐλπίσω,	...	ἐλπίδ-σω.

Remarque. Il y a exception pour la prép. ἐκ dev. σ : ἐκ-σώζω, non ἐξώζω.

4. N devant { β, π, φ, ψ se change en μ
γ, κ, χ, ξ se change en γ
δ, τ, θ ne change point.

Soient les prép. ἐν et σύν, qui se terminent par N, à placer devant des mots commençant par les consonnes ci-dessus, on aura les formes suivantes :

ἐν-πειρία	devient	ἐμ-πειρία
ἐν-βάλλω	.....	ἐμ-βάλλω
ἔν-φρων	.....	ἔμ-φρων
ἔν-ψυχος	.....	ἔμ-ψυχος
συν-καλέω	.....	συγ-καλέω
συν-γιγνώσκω	.....	συγ-γιγνώσκω
σύν-χρονος	.....	σύγ-χρονος
συν-ξέω	.....	συγ-ξέω
συν-δέω	reste	συν-δέω
συν-τείνω	.....	συν-τείνω
συν-θέω	.....	συν-θέω

Remarque. Il y a exception pour le ν placé devant une enclitique (§ 18), ex. : ὅνπερ et non pas ὅμπερ, τόνγε, et non pas τόμγε.

5. **N devant les liquides (λ, μ, ρ) se change en la même liquide : par exemple :**

συν-λογίζω	devient	συλ-λογίζω
συν-μετρία	.....	συμ-μετρία
συν-ρίπτω	.....	συῤ-ῥίπτω.

Il y a exception pour la prép. ἐν dev. ρ : ἐν-ρίπτω, et non ἐῤ-ῥίπτω.

6. N disparaît, a) devant ζ; b) devant σ, soit seul, dans la flexion des noms, soit suivi d'une autre consonne dans les mots composés; et la voyelle, brève de nature, qui précède, reste brève après la suppression ; ex. :

συ-ζυγία,	non	συν-ζυγία
δαίμο-σι,	...	δαίμον-σι
σύ-στημα,	...	σύν-στημα

Sont exceptés de cette règle : a) la prép. ἐν ; b) l'adv. πάλιν ; c) quelques désinences de flexion et de dérivation, comme σαι (2 p. s. parf. pass.) et σις (termin. de subst. fém. de la 3e déclin.); d) un petit nombre de substantifs en ινς et υνς; e) la prép. σύν, qui, lorsqu'elle est devant un σ suivi d'une voyelle, change son ν en σ :

ἐν-σπείρω,	non	ἐ-σπείρω
ἐν-ζεύγνυμι,	...	ἐ-ζεύγνυμι
παλίν-σκιος,	...	παλί-σκιος
πέφαν-σαι,	...	πέφα-σαι
βάρυν-σις,	...	βάρυ-σις
συσ-σώζω,	...	συ-σώζω.

7. NT ne peuvent pas être suivis d'un σ; ces deux consonnes disparaissent devant la sifflante; mais alors les voyelles brèves qui précédaient deviennent longues, et se changent, savoir : ε en ει; ο en ου; ᾰ, ῐ, ῠ en ᾱ, ῑ, ῡ; exemples :

τυφθέντ-σι	devient	τυφθεῖ-σι	(dat. pl. part. aor. 1 pass. de τύπτω)
σπένδ-σω	.....	σπείσ-ω	(futur de σπένδω)
πάντ-σι	.....	πᾶσι	(datif pluriel de πᾶς, παντός)
τύψαντ-σι	.....	τύψᾱ-σι	(dat. pl. part. aor. 1 act. de τύπτω)
λέοντ-σι	.....	λέου-σι	(datif pluriel de λέων, λέοντος)
ἕλμινθ-σι	.....	ἕλμῑ-σι	(datif pluriel de ἕλμινς)
δείκνυντ-σι	.....	δεικνῦ-σι	(3e pers. pl. ind. prés. de δείκνυμι)
Ξενοφῶντ-σι	.....	Ξενοφῶ-σι	(datif pluriel de Ξενοφῶν).

8. *Une consonne muette, précédée d'une autre muette, la veut au même degré qu'elle.* (Nous avons vu (§ 7, 2) que les muettes se divisaient en trois degrés; les fortes : π, κ, τ; les douces : β, γ, δ; les aspirées : φ, χ, θ). Ainsi, lorsque dans la flexion ou la dérivation, il arrive que des muettes d'un degré différent se rencontrent, la première se change en une autre muette du même degré que la seconde; en d'autres termes, si l'une est douce, il faut que l'autre soit douce; si l'autre est forte, il faut que l'autre soit forte; si l'une est aspirée, il faut que l'autre soit aspirée, ainsi : a) β, π, φ, ou γ, κ, χ, placés devant δ, τ, θ, se changent de manière à ce qu'il y ait β ou γ devant δ; π ou κ devant τ; φ ou χ devant θ.

β	dev. τ deviennent π; ex. :	τρίβ-ω,	τέτριπ-ται,	non	τέτριβ-ται
φ		γράφ-ω,	γέγραπ-ται,	non	γέγραφ-ται
γ	dev. τ deviennent κ; ex. :	λέγ-ω,	λέ-λεκ-ται,	non	λέ-λεγ-ται
χ		βρέχ-ω,	βέ-βρεκ-ται,	non	βέ-βρεχ-ται
π	dev. δ deviennent β; ex. :	ῬΑΠ.	ῥάβ-δος,	non	ῥάπ-δος
φ		γράφ-ω	γράβ-δην,	non	γράφ-δην
κ	dev. δ deviennent γ; ex. :	πλέκ-ω	πλέγ-δην,	non	πλέκ-δην
χ		βρέχ-ω	βρέγ-δην,	non	βρέχ-δην
π	dev. θ deviennent φ; ex. :	πέμπ-ω,	ἐπέμφ-θην,	non	ἐπέμπ-θην
β		τρίβ-ω,	ἐτρίφ-θην,	non	ἐτρίβ-θην
κ	dev. θ deviennent χ; ex. :	πλέκ-ω	ἐπλέχ-θην,	non	ἐπλέκ-θην
γ		λέγ-ω	ἐλέχ-θην,	non	ἐλέγ-θην·

Remarque. Le κ de la prép. ἐκ ne change point en composition : ἐκ-δοῦναι, non ἐγδοῦναι; ἐκθεῖναι, non ἐχ-θεῖναι.

b) Les fortes (π, κ, τ) se changent en leurs aspirées (φ, χ, θ), non seulement dans la flexion et la dérivation, mais encore quand le mot qui suit commence par une voyelle marquée de l'esprit rude; les douces (β, γ, δ) n'éprouvent de changement que dans la flexion des verbes; dans tous les autres cas, elles restent les mêmes; ex. :

ἀφ' οὗ	et non	ἀπ' οὗ (de ἀπό, οὗ)
ἐφήμερος	.....	ἐπήμερος (de ἐπί, ἡμέρα)
ἐφυφαίνω	.....	ἐπ-υφαίνω (de ἐπί, ὑφαίνω)
τέτυφα,	.....	τέτυπα (de τυπεῖν et ἁ, désinence du parf. 2)
οὐχ ὁσίως	.....	οὐκ ὁσίως
δεχήμερος	.....	δεκήμερος (δέκα, ἡμέρα)
ἀνθ' ὧν	.....	ἀντ' ὧν (ἀντί, ὧν)
ἀνθέλκω	.....	ἀντέλκω (ἀντί, ἕλκω)
εἴλοχα	.....	εἴλογα (λέγ et ἁ, désinence du parf. 2)
τέτριφα	.....	τέτριβα (τρίβ et ἁ désinence du parf. 2)
mais λέγ' ἑτέραν	.....	λέχ' ἑτέραν
τρῖβ' οὕτως	.....	τρῖφ' οὕτως.

Remarque. Ce changement des muettes en leur aspirée correspondante a lieu aussi dans les crases (voy. § 9), ex. : θἄτερα et non τἄτερα (de τὰ ἕτερα); si deux fortes au lieu d'une se trouvent devant la voyelle marquée de l'esprit rude, toutes les deux se changent en aspirées; ex.: ἑφθήμερος et non ἑπθήμερος (de ἑπτά, ἡμέρα), νύχθ' ὅλην et non νύκθ' ὅλην; la seconde aspirée appelle l'autre.

9. La loi fondamentale, en vertu de laquelle une muette veut toujours être précédée d'une muette du même degré qu'elle, souffre certaines exceptions, qui peuvent se ramener aux règles suivantes :

a) La langue grecque n'admet pas deux φ, deux χ, deux θ à la suite l'un de l'autre. De ces deux aspirées, il faut que la première se change en la forte correspondante :

Σαπ-φώ	et non	Σαφ-φώ
Βάκ-χος	et non	Βάχ-χος
Ἀτ-θίς	et non	Ἀθ-θίς.

b) Deux syllabes de suite ne peuvent non plus commencer par une aspirée. Ainsi, lorsqu'un verbe commence par une aspirée, on est

obligé, dans les cas où a lieu le redoublement de la première syllabe, de changer l'aspirée en sa forte correspondante; ex. :

φιλέω,	parf.	πε-φίληκα	et non	φε-φίληκα
χέω,	parf.	κέ-χυκα	.....	χέ-χυκα
θύω,	parf.	τέ-θυκα	.....	θέ-θυκα
(ΘΕΩ)	forme en μι,	τί-θημι	.....	θί-θημι.

Cette règle est encore suivie par les deux verbes θύειν, sacrifier, et τιθέναι, placer (R. ΘΕ), devant les désinences passives, commençant par θ :

aor. 1 pass.	ἐτύ-θην	et non	ἐθύ-θην
fut. pass.	τυ-θήσομαι	.....	θυ-θήσομαι
aor. 1 pass.	ἐ-τέ-θην	.....	ἐ-θέ-θην
fut. pass.	τε-θήσομαι	.....	θε-θήσομαι

c) Une aspiration se perd rarement; si elle disparaît à une place, c'est pour reparaître à une autre. Dans les mots dont le radical commence par un τ et finit par une aspirée, le τ initial se change en θ, toutes les fois que l'aspirée finale du radical s'est changée en consonne non aspirée, devant une désinence commençant par σ, τ ou μ.

Dans les mots commençant par une voyelle, cette voyelle prend l'esprit rude, partout où, par l'effet de la flexion, l'aspirée du radical a disparu; ex. :

	τρέφ-ω,	fut.	θρέψω	et non	τρέψω
	—	subst. m.	θρεπ-τήρ	...	τρεπ-τήρ
	—	subst. n.	θρέμμα	...	τρέμμα
	ΤΑΦ-ω,	fut.	θάψω	...	τάψω
	—	parf. pass.	τέ-θαμ-μαι	...	τέ-ταμ-μαι
	ΤΡΥΦ-ω,	fut.	θρύψω,	...	τρύψω
	—	parf. pass.	τέ-θρυμμαι	...	τέ-τρυμμαι
	τρέχ-ω,	fut.	θρέξομαι	...	τρέξομαι
	τριχ-ός,	nomin.	θρίξ, non τρίξ,	d. pl.	θριξίν, n. τριξίν
	ταχύς,	compar.	θάσσων (p. ταχίων),		non τάσσων
	ἔχω,	fut.	ἕξω	et non	ἔξω
	—	subst.	ἕξις	...	ἔξις
exceptions :	τεύχ-ω,	fut.	τεύξω		
	τρύχ-ω,	fut.	τρύξω.		

Remarque 1. Les verbes τρέφω, ΤΑΦ-Ω (θάπτω), ΤΡΥΦΩ (θρύπτω) changent leur τ initial en θ, partout où, par l'effet de la flexion, ils ont deux aspirées de suite à la désinence; ex. : ἐθρέφθην, θρεφθῆναι, θρεφ-θήσεσθαι, ἐτάφθην, θαφθείς, θαφθήσεσθαι, τεθάφθαι.

Remarque 2. A l'impér. aor. 1 pass., où les deux syllabes de la désinence commencent par un θ, à savoir : θηθι, ce n'est pas la première aspirée, mais la seconde qui se change en forte : θητι; ex. : λύθητι, τύφθητι.

Enfin il faut encore remarquer sur la liquide ρ, qu'elle se redouble 1° après l'augment syllabique; ex. : ἔ-ῤῥεον; 2° dans les mots composés, quand le ρ est précédé d'une voyelle brève; ex. : ἄῤῥηκτος, βαθύῤ-ῥοος; au contraire : εὔ-ρωστος (de εὖ et de ῥώννυμι).

CHAPITRE SECOND.

§ 12. De la mesure ou quantité des syllabes.

1. Une syllabe est *brève par nature*, quand sa voyelle est une brève, comme ε, ο, ᾰ, ῐ, ῠ, et que cette voyelle est suivie, soit d'une autre voyelle, soit d'une seule consonne, comme ἐνόμῐσᾰ, ἐπύθετο.

2. Une syllabe est *longue par nature*, quand sa voyelle est, ou une simple longue : η, ω, ᾱ, ῑ, ῡ, ou une diphthongue; par ex. : ἥρως, κρῖνω, γεφῡρᾱ, ἰσχῡροῦς, παιδεῦεις; par conséquent, sont toujours longues les syllabes dont la voyelle est le résultat de deux voyelles contractées; ex. : ᾱκων (contraction de ἀεκων); βοτρῦς (contraction de βοτρυας).

3. Une syllabe dont la voyelle est brève par nature, devient *longue par position*, lorsque cette voyelle brève est suivie, soit de deux ou plusieurs consonnes, soit d'une double consonne (ζ, ξ, ψ), comme : ἐκστελλω, τῦψᾰντες, κορᾱξ (génitif κορᾰκος), τράπεζα.

Remarque. Quand les deux consonnes qui suivent la voyelle brève sont une muette et une liquide, la voyelle ne devient pas longue pour cela : ἀτἔκνος, ἀπἔπλος, ἄκμη, βὄτρυς, διδρᾰχμος. Mais il y a deux cas où, même devant une muette et une liquide, la voyelle devient longue; c'est 1° dans les mots composés, quand la muette appartient au premier mot et la liquide au second, ex. : ἐκ-νέμω; 2° lorsque la muette qui précède la liquide est une des trois douces (β, γ, δ); ex. : βῖϐλος, εὐοδμος, πεπλεγμαι.

§ 13. De l'accentuation des syllabes.

1. Dans tout mot de deux ou plusieurs syllabes, il y a toujours une de ces syllabes sur laquelle la voix s'élève, tandis qu'elle s'abaisse sur les autres; la même chose a lieu dans toutes les langues, et bien que cette inégalité de ton soit moins sensible dans la nôtre, elle ne laisse pas d'y être appréciable; ainsi, dans les mots à terminaison masculine, comme *vérité*, *vertu*, *agrément*, la voix appuie plus sur la dernière syllabe que sur les autres; dans les mots à terminaison féminine, c'est sur la pénultième, c. à d. sur la syllabe qui précède immédiatement l'*e* muet, qu'a lieu cette élévation de la voix : hom*me*, *agréable*, *sensible*, *atrabilaire*. Les monosyllabes mêmes doivent être accentués, afin que, dans l'enchaînement du discours, ils puissent se produire comme formant un tout.

La langue grecque a, comme la nôtre, trois signes d'accentuation, appelés accents : l'aigu, le grave et le circonflexe.

L'aigu (´) marque la syllabe sur laquelle la voix doit s'élever, ex. : λόγος.

Le grave (`) n'est que l'accent aigu adouci, dans les syllabes finales, par la nécessité de passer rapidement d'un mot à l'autre, et de lier, dans la prononciation, toutes les parties d'une même phrase. — Il sert encore à distinguer, dès l'abord, certains mots que l'on pourrait confondre, comme τὶς indéfini (quelque, aliquis) et τίς interrogatif (qui? quis?).



Le circonflexe (῀) n'est que la combinaison de l'aigu et du grave; il marque à la fois l'élévation et l'abaissement de la voix sur la même syllabe; ce qui suppose deux temps, et ne peut avoir lieu que sur une longue; ex. : σῶμα.

§ 14. Place de ces accents.

Les trois dernières syllabes d'un mot peuvent seules recevoir l'accent. L'aigu peut occuper ces trois places, que la syllabe soit brève ou longue; ex. : καλός, ἀνθρώπου, πόλεμος; il ne peut toutefois être mis sur l'antépénultième (troisième syll.), que lorsque la dernière, brève par nature, n'est pas devenue longue par position; ex. : ἄνθρωπος, ἀνθρώπου.

Le circonflexe ne se met que sur les deux dernières syllabes, et seulement lorsqu'elles sont longues par nature, comme τοῦ, σῶμα; il ne peut affecter la pénultième que lorsque la dernière est brève par nature; la quantité de position n'y fait rien : σῶμα, τεῖχος, χρῆμα, πρᾶξις; αὖλᾶξ (gén. αὔλᾰκος); χαλαῦροψ (gén. χαλαύροπος).

Remarque 1. Dans les diphthongues propres, l'accent, ainsi que l'esprit, se place toujours sur la seconde voyelle; et quand il se trouve avec l'esprit sur la syllabe initiale d'un mot, l'aigu et le grave se mettent à droite de l'esprit; le circonflexe se place dessus de manière à le couronner; ex. : ἄπαξ; ἃ ἔλεγον; αὔλειος, εὖρος, αἷμα. Mais dans les diphthongues impropres ᾳ, ῃ, ῳ, il se place sur la première voyelle, quand l'iota, cessant d'être souscrit, a pris rang à côté de la voyelle, c.-à-d., quand celle-ci est une lettre majuscule : ᾞΑιδης.—Quand il y a dérèse, c.-à-d. séparation des deux voyelles de la diphthongue par le tréma, l'aigu se place entre les deux points et le circonflexe au-dessus : ἀΐδης, κληῗδι.

Remarque 2. Les mots reçoivent différentes dénominations selon la place et la nature de leur accent; on les appelle

Oxytons, quand la dernière syllabe a l'aigu : τετυφώς, κακός, θήρ;
Paroxytons, quand la pénultième a l'aigu : τύπτω;
Proparoxytons, quand l'antépénultième a l'aigu : ἄνθρωπος, τυπτόμενοι;
Périspomènes, quand la dernière a le circonflexe : κακῶς;
Propérispomènes, quand la pénultième a le circonflexe : πρᾶγμα;
Barytons, quand la dernière est sans accent : πρᾶγμα, ἄνθρωπος, τύπτω.

† § 15. Changement et déplacement de l'accent dans la flexion et la contraction.

Effets de la flexion.

I. Quand un mot, par l'effet de la flexion, se trouve modifié, soit dans la quantité de sa syllabe finale, soit dans le nombre de ses syllabes, il en résulte, le plus souvent, un changement ou un déplacement de l'accent.

A. Quand la syllabe finale devient longue,
le *proparoxyton* (πόλεμος) devient *paroxyton* (πολέμοῦ);
le *propérispomène* (τεῖχος) devient *paroxyton* (τείχοῦς);
l'*oxyton* (θεός) devient *périspomène* (θεοῦ). Toutefois, ce changement est limité à certains cas. Voy. § 42, 2 a.

B. Quand la syllabe finale devient brève,
le *paroxyton* dont la pénultième est longue de nature (φεύγω) devient *périspomène* (φεῦγἔ).

C. Quand un mot s'accroît d'une syllabe au commencement, l'accent, en général, recule vers la syllabe initiale; ex. : φεύγω, ἔφευγον; quand la syllabe additionnelle allonge le mot par la fin, l'accent, au contraire, avance vers la syllabe finale : λέγω, λεγόμεθα, λεχθησόμεθα.

Remarque 1. Nous ne donnons ici que les règles générales relatives au changement de l'accent. Nous entrerons dans le détail des cas particuliers auxquels la flexion donne lieu et des exceptions que subissent les règles générales, au fur et à mesure que nous traiterons des diverses parties du discours.

Effets de la contraction.

II. Quant aux effets de la contraction sur l'accent, voici les lois qui s'observent :

A. Lorsque ni l'une ni l'autre des deux syllabes à contracter n'est accentuée, la syllabe qui résulte de la contraction est elle-même sans accent, et la syllabe qui, avant la contraction, avait l'accent, le garde encore après la contraction; ex. : φίλεε, contraction φίλει; au contraire, φιλέει, contraction φιλεῖ; γένεϊ, contraction γένει; au contraire, γενέων, contraction γενῶν.

B. Quand, au contraire, une des deux syllabes à contracter est accentuée, la syllabe qui résulte de la contraction a elle-même l'accent; or, la syllabe contractée peut être l'antépénultième, la pénultième, ou l'ultième; dans les deux premiers cas, elle prend l'accent que demandent les règles générales; ex. :

ἀγαπάομαι	=	ἀγαπῶμαι	φιλεόμενος	=	φιλούμενος
ἑσταότος	=	ἑστῶτος	ὀρθόουσι	=	ὀρθοῦσι
ὑλήεσσα	=	ὑλῆσσα	τιμαόντων	=	τιμώντων.

Dans le troisième cas, elle a l'aigu, si c'est la seconde des deux syllabes contractées qui avait l'accent; le circonflexe, si c'est la première qui était accentuée; ex. :

ἑσταώς = ἑστώς   ἠχόϊ = ἠχοῖ.

Remarque 2. Nous parlerons des exceptions que souffrent les règles ci-dessus énoncées, à mesure que nous traiterons des déclinaisons et conjugaisons contractes.

† § 16. Changement et déplacement de l'accent dans l'enchaînement du discours.

I. Dans l'enchaînement du discours, les *oxytons* changent leur aigu en grave, c. à d. que l'élévation de la voix se trouve affaiblie par l'étroite liaison qui unit entre eux les différents mots d'une phrase, et oblige à les prononcer sans intervalle marqué; mais devant un point, un point en haut, un point et virgule, et même devant la simple virgule, quand elle marque un repos réel, l'aigu reste; ex. : ὁ μὲν Κῦρος ἐπέρασε τὸν ποταμόν, οἱ δὲ πολέμιοι ἀπέφυγον, Cyrus traversa le fleuve, et les ennemis prirent la fuite. Comme il y a après ποταμόν (le fleuve) une suspension réelle, l'aigu reste aigu.

Exception : le pronom interrogatif τίς; τί; (quis? quid?) a toujours l'aigu.



Effet de la crase sur l'accent.

II. Quand il y a crase (§ 9), voici la règle qui s'observe : l'accent du premier mot disparaît, et le mot qui résulte de la réunion des deux conserve l'accent du second; ex. : τὰ ἀγαθά, avec crase τἀγαθά; τοῦ οὐρανοῦ, avec crase τοὐρανοῦ; τῇ ἡμέρᾳ, avec crase θἠμέρᾳ; τὸ ὄνομα, avec crase τοὔνομα; toutefois, la voyelle longue qui résulte de la crase prend le *circonflexe* au lieu de l'aigu, d'après la règle générale (§ 15, B), quand le second mot est un disyllabe paroxyton, ayant la dernière brève : τὸ ἔπος, avec crase τοὖπος; τὰ ἄλλα, avec crase τἆλλα; τὸ ἔργον, avec crase τοὖργον; τὰ ὅπλα, avec crase θὦπλα.

Effet de l'élision sur l'accent.

III. Quand il y a élision, la règle est celle-ci : l'accent de la voyelle élidée passe, toujours aigu, sur la syllabe qui précède; cependant quand le mot qui a subi l'élision, est une préposition ou une des particules ἀλλά, οὐδέ, μηδέ, ou une des enclitiques (§ 18) τινά et ποτέ, dans le cas où, par leur position, elles restent accentuées, l'accent de la voyelle élidée se perd tout à fait; ex. :

Accent reculé.			*Accent perdu.*		
πολλὰ ἔπαθον	=	πόλλ' ἔπαθον	παρὰ ἐμοῦ	=	παρ' ἐμοῦ
δεινὰ ἐρωτᾷς	=	δείν' ἐρωτᾷς	ἀπὸ ἑαυτοῦ	=	ἀφ' ἑαυτοῦ
φημὶ ἐγώ	=	φήμ' ἐγώ	ἀλλὰ ἐγώ	=	ἀλλ' ἐγώ
αἰσχρὰ ἔλεξας	=	αἴσχρ' ἔλεξας	τινὰ ἔλεγε	=	τιν' ἔλεγε
ἑπτὰ ἦσαν	=	ἕπτ' ἦσαν	οὐδὲ ἐγώ	=	οὐδ' ἐγώ.

† § 17. Proclitiques (ἄτονα, *sans accent*).

On appelle *proclitiques* quelques monosyllabes qui, dans l'enchaînement du discours, se lient si étroitement, pour le sens, au mot qui les suit, qu'ils semblent faire corps avec lui, et perdent ainsi leur accent; ces monosyllabes sont au nombre de onze, savoir :

Quatre formes de l'article : ὁ, ἡ, οἱ, αἱ;
Quatre prépositions : ἐν, in, dans (sans mouv.); εἰς (autrement ἐς), in, dans (avec mouv.); ἐκ (autrement ἐξ), ex, de; ὡς (ad, vers);
Deux conjonctions : ὡς (comme, afin que); εἰ, si;
La négation οὐ sous toutes ses formes (οὐ, οὐκ, οὐχ), dans le sens de *ne-pas;* mais dans le sens de *non* (opposé de ναί, oui), ou quand elle termine une phrase, elle a l'accent : οὔ, οὔκ.

† § 18. Enclitiques.

On appelle *enclitiques* certains monosyllabes et disyllabes, qui, dans l'enchaînement du discours, se lient si étroitement, par le sens, au mot qui les précède immédiatement, que, selon l'occurrence, ils perdent leur accent; ex. : φίλος τις; ou le rejettent sur le mot précédent, qui alors en a deux; ex. : πολέμιός τις.

Les enclitiques sont :

A. Les verbes εἰμί, je suis, et φημί, je dis, au présent de l'indicatif, à l'exception de la seconde personne du singulier : εἶ, tu es ; φῄς, tu dis.

B. *Les formes suivantes des trois pronoms personnels :*

	1re *pers.*	2e *pers.*	3e *personne.*		
gén.	μοῦ, de moi	σοῦ, de toi	οὗ, de soi	*plur.*	σφίσιν.
dat.	μοί, à moi	σοί, à toi	οἷ, à soi	*duel*	σφωΐν.
acc.	μέ, moi	σέ, toi	ἕ, soi.		

C. *Les pronoms indéfinis* τὶς, τὶ, à tous les cas et à tous les nombres, ainsi que les formes abrégées τοῦ et τῷ pour τινός et τινί (excepté ἄττα pour ἅτινα). Les interrogatifs correspondants sont, au contraire, toujours accentués : τίς; τί; τίνος;

D. *Les adverbes indéfinis :* πώς, πώ, πή, πού, ποθί, ποθέν, ποί, ποτέ. (Les adverbes interrogatifs correspondants sont, au contraire, toujours accentués : πῶς; πότε; πόθεν; etc.)

E. *Les particules suivantes :* τέ, τοί, γέ, νύν, πέρ, θήν, et la particule inséparable δέ, soit qu'elle exprime la direction du mouvement, comme dans Ἔρεβόςδε, δόμονδε, vers l'Érèbe, vers la maison; soit qu'elle ne serve qu'à fortifier le sens d'un mot, comme dans τοσόςδε.

† § 19. Règles sur les enclitiques.

I. Une enclitique, monosyllabe ou disyllabe, précédée d'un oxyton, perd son accent, et change en aigu le grave de cet oxyton; ex. :

θήρ τις	et non	θὴρ τὶς	καλός ἐστι	et non	καλὸς ἐστί
καί τινες	....	καὶ τινές	ποταμός γε	....	ποταμὸς γέ
καλός τε	....	καλὸς τέ	ποταμοί τινες	....	ποταμοὶ τινές.

II. Une enclitique, monosyllabe ou disyllabe, précédée d'un périspomène, perd son accent, et ne change en rien l'accent de ce périspomène; ex. :

φῶς τι	et non	φῶς τὶ	φιλεῖ τις	et non	φιλεῖ τὶς
φῶς ἐστι	....	φῶς ἐστί	καλοῦ τινος	....	καλοῦ τινός.

Les syllabes longues dans les enclitiques sont considérées comme brèves, relativement à l'accent; ainsi on accentue : οἶν τινοιν, ὧν τινων, ἤκουσά τινων, sans tenir compte de la finale longue.

III. Une enclitique, précédée d'un paroxyton, perd son accent, si elle est monosyllabe, et le garde, si elle est disyllabe, sans rien changer à l'accent de ce paroxyton, dans l'un ni dans l'autre cas; ex. :

φίλος μου	et non	φίλος μοῦ	φίλος ἐστί	φίλοι φασί
ἄλλος πως	....	ἄλλος πώς	ἄλλος ποτέ	ἄλλων τινῶν.

IV. Une enclitique, monosyllabe ou disyllabe, précédée d'un proparoxyton ou d'un propérispomène, rejette son accent (toujours aigu) sur la dernière syllabe de ce proparoxyton ou propérispomène, qui, par conséquent, en a deux; ex. :

ἄνθρωπός τις	et non	ἄνθρωπος τὶς	σῶμά τι	et non	σῶμα τὶ
ἄνθρωποί τινες	....	ἄνθρωποι τινές	σῶμά ἐστι	....	σῶμα ἐστί.

V. Quand plusieurs enclitiques sont de suite, la première prend

l'accent de la seconde, la seconde celui de la troisième, et ainsi de suite; la dernière seule reste sans accent;

Ex. : εἴ τίς γέ μοί φησί ποτε.

† § 20. Enclitiques accentuées.

Les enclitiques, même précédées d'un mot qui peut recevoir leur accent, le gardent dans les cas suivants :

I. Le verbe εἰμί, quand il n'est pas simple copule, liant l'attribut au sujet, et qu'il signifie *exister, subsister, être réellement,* garde son accent à toutes les formes de l'indicatif. Ex. : θεοὶ εἰσίν, des dieux sont, il y a des dieux; οὕτως ἔστιν, il en est ainsi, sic se res habet. Il le garde encore toutes les fois qu'il est placé en tête d'une proposition, même en qualité de copule; ex. : εἰσὶ σοφοὶ οὗτοι οἱ ἄνδρες, ils sont sages ces hommes.

La 3e pers. sing. a cela de particulier qu'elle garde encore son accent 1° lorsqu'elle est construite avec l'infinitif, dans le sens d'ἔξεστι, il est permis, licet; ex. : ἰδεῖν ἔστιν, on peut voir, videre est; 2° après la négation οὐκ ; ex.: οὐκ ἔστιν, ; 3° après une conjonction placée au commencement d'une proposition; ex. : ἀλλ' ἔστιν, εἰ ἔστιν, ὡς ἔστι, καὶ ἔστι; 4° après le pronom elidé τοῦτ'; ex. : τοῦτ' ἔστιν.

Remarquez que, dans tous ces cas, ἔστι est accentué non pas sur la dernière syllabe, mais sur la première.

II. Φημί garde son accent à toutes les personnes de l'indicatif, quand il est séparé du mot qui le précède par un signe de ponctuation; ex. : ἔστιν ἀνὴρ ἀγαθὸς, φημί, c'est un homme de cœur, je l'affirme; Ὄλωλα, φησί, κἀποθνήσκω, je suis perdu, dit-il, et je meurs.

III. Parmi les *pronoms personnels* enclitiques, σοῦ, σοί, σέ, οἷ, σφίσι, gardent leur accent 1° quand ils sont précédés d'une préposition accentuée, c.-à-d. non proclitique ; ex.: παρὰ σοῦ, μετὰ σέ, πρὸς σοί.

Remarque. Nous ne parlons pas des pronoms de la première personne, parce que, dans ce cas, c.-à-d. après une préposition accentuée, on se sert toujours des formes non enclitiques : ἐμοῦ, ἐμοί, ἐμέ; ex. :

παρ' ἐμοῦ et non παρά μου	πρὸς ἐμοί et non πρός μοι
κατ' ἐμέ et non κατά με	περὶ ἐμοῦ et non περί μου;

mais les prépositions proclitiques se construisent et s'unissent avec les formes enclitiques; ex.: ἔκ μου, ἔν μοι, ἔς σε, ἔς με, ἔκ σου, ἔν σοι.

2° En général, quand les pronoms ont dans la phrase une importance particulière qui les met en relief, par ex. quand on oppose deux personnes l'une à l'autre ; ὁ παραδιδοὺς μὲ σοί, celui qui m'a livré à toi ;

3° Les formes οὗ, οἷ, ἕ, ne prennent l'accent que lorsqu'elles ont la signification du pronom réfléchi, de soi, à soi;

4° Au commencement de la proposition les pronoms sont toujours accentués.

IV. Enfin les enclitiques cessent de l'être, lorsqu'elles sont précédées d'une particule élidée; ex.: καλὸς δ' ἐστίν ; mais si δὲ n'était point élidé, on aurait: καλὸς δέ ἐστιν.

§ 21. Division des syllabes.

1. *Règle fondamentale.* Les syllabes se terminent par une voyelle et commencent par une consonne. Si donc une consonne se trouve placée entre deux voyelles, elle appartient à la seconde syllabe, comme dans : πο-τα-μός, ὄ-ψο-μαι; ὀ-κτώ, ἑ-πτά, ἕ-βδο-μος.

Exception. Un mot composé ou renfermant des syllabes empruntées à la flexion ou à la dérivation, se divise d'après la distinction naturelle des éléments qui le composent; ex. : συνεκφώνησις, συν-εκ-φώνησις; τύπτω, τύπ-τω.

2. *Règle.* Lorsque la même consonne est répétée deux fois de suite, comme : ππ, λλ, ττ, σσ, etc., ou qu'une forte se trouve placée devant son aspirée correspondante, comme: πφ, κχ, τθ, ou encore lorsqu'une des liquides (λ, μ, ν, ρ) est suivie



d'une consonne (excepté μν), les deux consonnes se partagent entre les deux syllabes, ex. : πάπ-πος, ἄλ-λος, τάτ-τω, ἄσ-σον ; Σαπ-φώ, Βάκ-χος, Ἀτ-θίς ; ἄλ-γος, ἀν-τί, ἔρ-γον ; mais ἀ-μνή.

§ 22. Ponctuation.

La langue grecque a trois signes de ponctuation ; le point (en bas) qui a la même forme, la même valeur et la même place que le nôtre ; la virgule qui a la même forme la même valeur et la même place que la nôtre ; le point en haut qui équivaut à nos deux points ou à notre point et virgule ; enfin le point et virgule qui, avec la même forme que le nôtre, a la valeur de notre point d'interrogation.

Ex. : ὦ φίλε, εὖ ἔλεξας· πάντες γὰρ ὡμολόγησαν. *O mon ami, tu as bien dit : car tout le monde a été de ton avis.* — Τίς ταῦτα ἐποίησεν ; *Qui a fait cela ?*

Remarque. La virgule (κόμμα) sert encore, sous le nom de *diastole* ou *hypodiastole*, à distinguer, par la séparation de leurs éléments, certains mots composés que l'on pourrait confondre avec d'autres, identiques pour la forme, mais différents par la signification ; comme ὅ, τι, ce qui, ce que, et ὅτι, que, parce que ; ὅ, τε, ce qui, ce que, et ὅτε, quand. Mais aujourd'hui on se borne à mettre un intervalle entre les deux éléments : ὅ τι, ὅ τε.

§ 23. Des parties du discours.

Il y a en grec, comme dans toutes les langues, diverses espèces de mots appelées *parties du discours* ; ce sont :

1. Les *substantifs*, qui expriment un *objet* (personne ou chose), comme : homme, rose, maison, vertu ;

2. Les *adjectifs*, qui expriment une *qualité* ou *propriété*, comme : grand, petit, rouge, beau, laid ;

3. Les *pronoms*, qui tiennent lieu d'un sujet, comme : je, tu, il, lui ; ce, celui-ci, celui-là ; mon, ton, son (c. à d. de moi, de toi, de lui ou d'elle) ;

4. Les *noms de nombre*, qui expriment le nombre, l'ordre, la quantité, comme : un, deux, trois ; premier, second ; plusieurs, quelques-uns ;

5. Les *verbes*, qui expriment une *action*, comme : fleurir, veiller, dormir, louer, blâmer ;

6. Les *adverbes*, qui expriment des rapports de *lieu*, de *temps*, de *manière*, de *moralité* et de *grandeur*, comme : ici, hier, agréablement (c. à d. d'une manière agréable), peut-être, souvent, rarement ;

7. Les *prépositions*, qui expriment le rapport d'*espace*, de *temps* et *autres relations d'un objet avec une action*, comme : *devant* la maison, *après* le coucher du soleil ; *de* douleur, etc. ;

8. Les *conjonctions*, qui expriment les rapports des propositions entre elles, comme : et, mais, parce que.

Outre ces huit espèces de mots, la langue grecque a encore, comme toutes les langues, des exclamations particulières qui expriment les divers sentiments dont l'âme est affectée, et qu'on appelle *interjections*, parce qu'il est de leur nature d'être *jetées* brusquement *au milieu* du discours.

§ 24. Éléments des mots.

Tout mot se compose de deux parties bien distinctes, dont l'une s'appelle *radical*, et l'autre *désinence*.

Le *radical* ne change pas; la *désinence*, invariable dans certaines espèces de mots, subit, dans les autres, diverses modifications qu'on appelle *flexion*.

Les mots susceptibles de *flexion* ou *variables*, sont : le substantif, l'adjectif, le verbe, le pronom et le nom de nombre. Les mots non susceptibles de flexion ou *invariables*, sont : l'adverbe, la préposition, la conjonction et l'interjection.

La flexion du verbe s'appelle particulièrement *conjugaison;* celle des autres mots variables s'appelle *déclinaison*.

Décliner, c'est ajouter successivement au *radical*, c. à d. à la partie significative et à peu près invariable du mot à décliner, une série de *désinences*, exprimant, par leur variété, les divers rapports dont ce mot est susceptible.

On comprend sous la dénomination commune de *particules*, les prépositions, les conjonctions et les adverbes dérivés des pronoms.

CHAPITRE TROISIÈME.

§ 25. Du substantif.

1. Le substantif sert à nommer une *personne* ou une *chose*, comme : *homme, femme, lion; — terre, fleur; — vertu, sagesse; — armée.*

2. Quand la personne ou la chose, exprimée par le substantif, *existe réellement*, le substantif est dit *substantif concret;* par exemple : *homme, femme, lion; — terre, fleur, armée;* quand la personne ou la chose, exprimée par le substantif, n'est qu'une *action* ou une *propriété*, n'ayant d'existence que dans l'esprit qui la *personnifie* ou la *réalise*, en la séparant, *par abstraction*, du sujet à qui elle appartient, le substantif est dit *substantif abstrait;* par ex. : *vertu, sagesse.*

3. Les *substantifs concrets* s'appellent :

a) *Noms propres*, quand ils désignent une personne ou une chose individuelle, et ne conviennent point à une espèce, comme : *Cyrus, Platon, la Grèce, Athènes;*

b) *Noms communs* ou *appellatifs*, quand ils désignent *toute une espèce* ou *un individu d'une espèce*, comme : *homme, arbre, mari, femme, fleur;*

c) *Noms de matière*, quand ils désignent un *objet purement matériel*, comme : *lait, poussière, eau, or, argent, blé;*

d) *Noms collectifs*, quand ils désignent plusieurs personnes ou plusieurs choses comme *un tout;* ex. : *humanité, cavalerie, peuple, troupeau, flotte.*

§ 26. Genre des substantifs.

Il y a en grec, comme en latin, trois genres : le *masculin*, le *féminin* et le *neutre*. On connaît le genre d'un substantif, en partie par sa signification, en partie par sa terminaison. Nous parlerons de la terminaison, à mesure que nous nous occuperons des différentes dé-

clinaisons. Les règles générales que nous allons donner ne se rapportent qu'à la signification.

Première règle. Sont du genre masculin, les noms d'hommes, la plupart des noms d'animaux mâles; les noms des mois, des fleuves et des vents.

Deuxième règle. Sont du genre féminin, les noms de femmes et d'animaux femelles; les noms de pays et d'îles; la plupart des noms de villes, d'arbres et de plantes.

Troisième règle. Sont du genre neutre, les noms des fruits; les diminutifs (à l'exception des noms de femmes sous la forme diminutive, comme ἡ Λεόντιον); les noms des lettres de l'alphabet, les infinitifs, et généralement tout mot considéré comme un simple son.

Quatrième règle. Sont du genre commun, c. à d. sont des deux genres (masculin et féminin) ceux d'entre les noms de personnes, qui, pour désigner les deux sexes, n'ont qu'une seule et même forme, comme ὁ θεός, le dieu, ἡ θεός, la déesse.

§ 27. Nombre. — Cas. — Déclinaison.

1. Nombre. La langue grecque a trois nombres, le singulier, le pluriel et le duel; le singulier exprime une seule personne ou une seule chose; le pluriel, plusieurs personnes ou plusieurs choses; le duel, deux personnes ou deux choses.

2. Cas. Elle a cinq cas, savoir :

Le *nominatif*, cas du sujet, répondant à la question : qui est-ce qui?

Le *génitif*, cas d'origine, de provenance, répondant à la question : d'où? de qui? de quoi?

Le *datif*, cas d'attribution, répondant à la question : à qui? à quoi? pour qui?

L'*accusatif*, cas de direction, exprimant l'objet, le but, et répondant à la question : qui? quoi?

Le *vocatif*, cas d'appel ou d'invocation.

Remarque. Le *nominatif* et le *vocatif* s'appellent *cas directs* (casus recti); les autres cas s'appellent *cas obliques* (casus obliqui). — Les substantifs et les adjectifs du genre neutre ont, à tous les nombres, trois cas semblables : savoir, le *nomin.*, *l'accus.* et le *vocat.* Le duel n'a que deux formes, l'une pour le nom., l'acc. et le voc.; l'autre pour le gén. et le dat.

3. Il y a en grec trois manières de fléchir ou décliner les substantifs; on les appelle première, deuxième, et troisième déclinaisons.

Nota. L'*article* n'est, à proprement parler, qu'un *pronom démonstratif*, dont nous parlerons en son lieu. Mais comme il précède ordinairement les substantifs et les adjectifs, en voici la déclinaison.

Sing. N. ὁ, ἡ, τό; G. τοῦ, τῆς, τοῦ; D. τῷ, τῇ, τῷ; A. τόν, τήν, τό.
Plur. N. οἱ, αἱ, τά; G. τῶν p. les 3 genres; D. τοῖς, ταῖς, τοῖς; A. τούς, τάς, τά.
Duel N. A. τώ, τά, τώ; G. D. τοῖν, ταῖν, τοῖν.

Rem. L'article n'a pas de voc.; ὦ qui précède souv. le voc., n'est qu'une interj.

§ 28. De l'adjectif.

1. L'adj. exprime une qualité que l'on considère comme déjà inhérente à un sub-

stantif, comme quand on dit : *la rose blanche*; ou qu'on attribue dans le moment même à ce subst., comme quand on dit : *la rose est blanche.* Dans les deux cas, en grec comme en lat., l'adj. s'accorde avec son subst. en nombre, en genre et en cas; ex. :
Masc. *L'homme bon, l'homme est bon ;* ὁ ἀγαθὸς ἄνθρωπος, ὁ ἄνθρωπός ἐστιν ἀγαθός.
Fém. *La belle muse, la muse est belle ;* ἡ καλὴ μοῦσα, ἡ μοῦσά ἐστι καλή.
Neut. *Le beau temple, le temple est beau ;* τὸ καλὸν ἱερόν, τὸ ἱερόν ἐστι καλόν.

2. C'est à cause de cet accord que l'adj. a les trois genres. Cependant tous les adj. n'ont pas trois formes particulières pour les 3 genres. Beaucoup n'ont que deux désinences, savoir : l'une pour le masc. et le fém., l'autre pour le neutre ; ex. :
Masc. : *L'homme tranquille ;* ὁ ἥσυχος ἀνήρ.
Fém. : *La femme tranquille ;* ἡ ἥσυχος γυνή.
Neut. : *L'animal tranquille ;* τὸ ἥσυχον ζῶον.

3. Il est même plusieurs adjectifs qui n'ont qu'une désinence unique qui sert ordinairement pour le masc. et le fém., rarement pour le neutre ; ex. :
Masc. : *L'homme fugitif ;* ὁ φυγὰς ἀνήρ.
Fém. : *La femme fugitive ;* ἡ φυγὰς γυνή.

4. La déclinaison des adj. est, à très peu d'exceptions près, la même que celle des substantifs. Aussi traiterons-nous simultanément du subst. et de l'adj. pour ce qui est de la déclinaison.

§ 29. Première déclinaison.

La première déclinaison a, au singulier, cinq désinences, trois féminines, deux masculines. Elle n'a, au pluriel et au duel, qu'une désinence commune aux noms masculins et aux noms féminins. En voici le tableau :

Singulier.

	Désinences féminines.				*Désinences masculines.*			
Nom.	ᾰ	ᾱ ou ᾰ	η		ᾱς	ᾱς	ης	
Gén.	ης	ᾱς	ης		ου	ᾱ	ου	
Dat.	ῃ	ᾳ	ῃ		ᾳ	ᾳ	ῃ	
Acc.	ᾰν	ᾱν ou ᾰν	ην		ᾱν	ᾱν	ην	
Voc.	ᾰ	ᾱ ou ᾰ	η		ᾱ	ᾱ	η	ou ᾰ

Pluriel. *Désinence unique.*		Duel. *Désinence unique.*	
Nom.	αῐ	Nom.	ᾱ
Gén.	ῶν	Gén.	αιν
Dat.	αις	Dat.	αιν
Acc.	ᾱς	Acc.	ᾱ
Voc.	αῐ	Voc.	ᾱ

§ 30. I. NOMS FÉMININS.

Paradigmes. — Noms ayant η à tous les cas.

Singulier.

	justice.	*honneur.*	*opinion.*	*figuier.*
Nom.	ἡ δίκ-η	τιμ-ή	γνώμ-η	συκ(έα)-ῆ
Gén.	τῆς δίκ-ης	τιμ-ῆς	γνώμ-ης	συκ-ῆς
Dat.	τῇ δίκ-ῃ	τιμ-ῇ	γνώμ-ῃ	συκ-ῇ
Acc.	τὴν δίκ-ην	τιμ-ήν	γνώμ-ην	συκ-ῆν
Voc.	ὦ δίκ-η	τιμ-ή	γνώμ-η	συκ-ῆ

2.

Pluriel.

Nom.	αἱ	δίκ-αι	τιμ-αί	γνῶμ-αι	συκ-αῖ
Gén.	τῶν	δικ-ῶν	τιμ-ῶν	γνωμ-ῶν	συκ-ῶν
Dat.	ταῖς	δίκ-αις	τιμ-αῖς	γνώμ-αις	συκ-αῖς
Acc.	τὰς	δίκ-ας	τιμ-άς	γνώμ-ας	συκ-ᾶς
Voc.	ὦ	δίκ-αι	τιμ-αί	γνῶμ-αι	συκ-αῖ

Duel.

N. A. V.	τὰ	δίκ-ᾱ	τιμ-ά	γνώμ-ᾱ	συκ-ᾶ
G. D.	ταῖν	δίκ-αιν	τιμ-αῖν	γνώμ-αιν	συκ-αῖν

Déclinez et accentuez

sur δίκη.	sur τιμή.	sur γνώμη.	sur συκῆ.
μάχη, *combat*	τροφή, *nourriture*	κώμη, *village*	γῆ, *terre*
κόμη, *chevelure*	κεφαλή, *tête*	κλίνη, *lit*	γαλῆ, *belette*
νεφέλη, *nuage*	ψυχή, *âme*	λύπη, *chagrin*	λεοντῆ, *peau de lion*
δάφνη, *laurier*	ἀρετή, *vertu*	ἀξίνη, *hache*	ἀδελφιδῆ, *nièce*

§ 31. Noms ayant ᾱ long à tous les cas.

Singulier.

		ombre.	*pays.*	*mine.*	*jour.*
Nom.	ἡ	σκι-ά	χώρ-ᾱ	μν(άα)-ᾶ	ἡμέρ-ᾱ
Gén.	τῆς	σκι-ᾶς	χώρ-ᾱς	μν-ᾶς	ἡμέρ-ᾱς
Dat.	τῇ	σκι-ᾷ	χώρ-ᾳ	μν-ᾷ	ἡμέρ-ᾳ
Acc.	τὴν	σκι-ὰν	χώρ-ᾱν	μν-ᾶν	ἡμέρ-ᾱν
Voc.	ὦ	σκι-ά	χώρ-ᾱ	μν-ᾶ	ἡμέρ-ᾱ

Pluriel.

Nom.	αἱ	σκι-αί	χῶρ-αι	μν-αῖ	ἡμέρ-αι
Gén.	τῶν	σκι-ῶν	χωρ-ῶν	μν-ῶν	ἡμερ-ῶν
Dat.	ταῖς	σκι-αῖς	χώρ-αις	μν-αῖς	ἡμέρ-αις
Acc.	τὰς	σκι-άς	χώρ-ᾱς	μν-ᾶς	ἡμέρ-ᾱς
Voc.	ὦ	σκι-αί	χῶρ-αι	μν-αῖ	ἡμέρ-αι

Duel.

N. A. V.	τὰ	σκι-ά	χώρ-α	μν-ᾶ	ἡμέρ-ᾱ
G. D.	ταῖν	σκι-αῖν	χώρ-αιν	μν-αῖν	ἡμέρ-αιν

Déclinez et accentuez

sur σκιά.	sur χώρα.	sur ἡμέρα.	sur μνᾶ.
δωρεά, *présent*	λαύρᾱ, *rue*	φιλίᾱ, *amitié*	Ἀθηνᾶ, *Minerve*
πλευρᾱ, *flanc*	βασιλείᾱ, *royaume*	θύρᾱ, *porte*	
δορᾱ, *peau*	πορείᾱ, *voyage*	σοφίᾱ, *sagesse*	
στοᾱ, *portique*	αὔρᾱ, *souffle*	αἰτίᾱ, *cause*	

§ 32. Noms en ᾰ bref, ayant α à tous les cas. | Noms en ᾰ bref, ayant η au gén. et au dat.

	marteau.	vérité.	muse.	lionne.	racine.
Singulier.					
Nom.	σφῦρ-ᾰ	ἀλήθ-ειᾰ	μοῦσ-ᾰ	λέαιν-ᾰ	ῥίζ-ᾰ
Gén.	σφύρ-ᾱς	ἀληθ-είας	μούσ-ης	λεαίν-ης	ῥίζ-ης
Dat.	σφύρ-ᾳ	ἀληθ-είᾳ	μούσ-ῃ	λεαίν-ῃ	ῥίζ-ῃ
Acc.	σφῦρ-ᾰν	ἀλήθ-ειᾰν	μοῦσ-ᾰν	λέαιν-ᾰν	ῥίζ-ᾰν
Voc.	σφῦρ-ᾰ	ἀλήθ-ειᾰ	μοῦσ-ᾰ	λέαιν-ᾰ	ῥίζ-ᾰ
Pluriel.					
Nom.	σφῦρ-αῐ	ἀλήθ-ειαῐ	μοῦσ-αῐ	λέαιν-αῐ	ῥίζ-αῐ
Gén.	σφυρ-ῶν	ἀληθ-ειῶν	μουσ-ῶν	λεαιν-ῶν	ῥιζ-ῶν
Dat.	σφύρ-αις	ἀληθ-είαις	μούσ-αις	λεαίν-αις	ῥίζ-αις
Acc.	σφύρ-ᾱς	ἀληθ-είᾱς	μούσ-ᾱς	λεαίν-ας	ῥίζ-ᾱς
Voc.	σφῦρ-αῐ	ἀλήθ-ειαῐ	μοῦσ-αῐ	λέαιν-αῐ	ῥίζ-αῐ
Duel.					
N. A. V.	σφύρ-ᾱ	ἀληθ-είᾱ	μούσ-ᾱ	λεαίν-ᾱ	ῥίζ-ᾱ
G. D.	σφύρ-αιν	ἀληθ-είαιν	μούσ-αιν	λεαίν-αιν	ῥίζ-αιν

Déclinez et accentuez

sur σφῦρᾰ.	sur ἀλήθειᾰ.	sur μοῦσᾰ.	sur λέαινᾰ.	sur ῥίζᾰ.
πεῖρᾰ, *essai*	εὐήθειᾰ, *simplicité*	γλῶσσᾰ, *langue*	θάλασσᾰ, *mer*	δόξᾰ, *gloire*
μοῖρᾰ, *sort*	ἄγκυρᾰ, *ancre*	πεῖνᾰ, *faim*	ἅμιλλᾰ, *lutte*	δίψᾰ, *soif*
χλαῖνᾰ, *robe*	γέφυρᾰ, *pont*	παῦλᾰ, *repos*	δίαιτᾰ, *régime*	πέζᾰ, *pied*

§ 33. *Observations générales sur ces désinences.*

Règle 1. Le nominatif est en ᾱ, qfois ᾰ, et cet α du nominatif passe à tous les cas, lorsque le radical auquel il s'ajoute est terminé par un ρ, par un ε ou par un ι, comme dans les mots : χώρ-ᾱ, *pays;* ἰδέ-ᾱ, *image;* σοφί-ᾱ, *sagesse;* χρεί-ᾱ, *utilité;* μοῖρ-ᾰ, *destinée.* Les substantifs dont le radical est ainsi terminé, sont dits substantifs en α pur.

Quelques substantifs qui ne sont point en α pur, gardent cependant l'α du nominatif, comme ἀλαλᾱ́, cri de guerre, σκανδάλᾱ, trébuchet, et quelques noms propres, comme : Ἀνδρομέδᾱ, Λήδᾱ, Φιλομήλᾱ, etc.

Règle 2. Le nominatif est en ᾰ (α bref), et ne passe qu'à l'accusatif et au vocatif (le gén. et le dat. prenant η), quand le radical est terminé par λλ, ν, σ, σσ ou ττ, ζ, ξ ou ψ, comme dans ἅμιλλ-ᾰ, χλαῖν-ᾰ, μοῦσ-ᾰ, θάλασσ-ᾰ et θάλαττ-ᾰ, ῥίζ-ᾰ, δόξ-ᾰ, δίψ-ᾰ; joignez-y ἄκανθᾰ, dont le radical finit par un θ.

Règle 3. Partout ailleurs le nominatif est en η, et cet η passe à tous les cas du singulier.

Remarque. Quand l'α ou l'η de la désinence est précédé d'un ε, d'un α ou d'un ο, il arrive dans quelques mots que les deux voyelles se contractent, savoir : έᾱ en ῆ; άᾰ en ᾶ; όη en ῆ; le circonflexe passe alors à tous les cas.

Adjectifs féminins.

§ 34. Déclinez et accentuez d'après les paradigmes ci-dessus le féminin des adjectifs à trois terminaisons, savoir :

Avec η à tous les cas du singulier :

	Sur δίκη. — Le f. de ὅλ-ος, η, ον, entier.	Sur τιμή. — f. de σοφ-ός, ή, όν, sage.	Sur γνώμη. — f. de φαῦλος, η, ον, vil.	Sur συκῆ. — f. de χρύσεος, έᾱ, εον, d'or.	Sur συκῆ. — f. de ἁπλόος, όη, όον, simple
	SINGULIER.				
N.	ὅλ-η	σοφ-ή	φαύλ-η	χρυσ(έᾱ)-ῆ	ἁπλ(ό-η)-ῆ
G.	ὅλ-ης	σοφ-ῆς	φαύλ-ης	χρυσ-ῆς	ἁπλ-ῆς
D.	ὅλ-ῃ	σοφ-ῇ	φαύλ-ῃ	χρυσ-ῇ	ἁπλ-ῇ
A.	ὅλ-ην	σοφ-ήν	φαύλ-ην	χρυσ-ῆν	ἁπλ-ῆν
V.	ὅλ-η	σοφ-ή	φαύλ-η	χρυσ-ῆ	ἁπλ-ῆ
	PLURIEL.				
N.	ὅλ-αι	σοφ-αί	φαῦλ-αι	χρυσ-αῖ	ἁπλ-αῖ
G.	ὅλ-ων	σοφ-ῶν	φαύλ-ων	χρυσ-ῶν	ἁπλ-ῶν
D.	ὅλ-αις	σοφ-αῖς	φαύλ-αις	χρυσ-αῖς	ἁπλ-αῖς
A.	ὅλ-ᾱς	σοφ-ᾱ́ς	φαύλ-ᾱς	χρυσ-ᾶς	ἁπλ-ᾶς
V.	ὅλ-αι	σοφ-αί	φαῦλ-αι	χρυσ-αῖ	ἁπλ-αῖ
	DUEL.				
N.A.V.	ὅλ-ᾱ	σοφ-ᾱ́	φαύλ-ᾱ	χρυσ-ᾶ	ἁπλ-ᾶ
G. D.	ὅλ-αιν	σοφ-αῖν	φαύλ-αιν	χρυσ-αῖν	ἁπλ-αῖν.

§ 35. Avec ᾱ long à tous les cas :

	Sur σκιᾱ́. — f. de αἰσχρός, ᾱ́, όν, *honteux.*	Sur χώρα. — f. de σπουδαῖος, αίᾱ, αῖον, *zélé.*	Sur μνᾶ. — f. d'ἀργύρεος, έᾱ, εον, *d'argent.*	Sur ἡμέρα. — f. d'ἄκρος, ᾱ, ον, *extrême.*
	SINGULIER.			
N.	αἰσχρ-ᾱ́	σπουδαί-ᾱ	ἀργυρ(έ-ᾱ)-ᾶ	ἄκρ-ᾱ
G.	αἰσχρ-ᾶς	σπουδαί-ᾱς	ἀργυρ-ᾶς	ἄκρ-ας
D.	αἰσχρ-ᾷ	σπουδαί-ᾳ	ἀργυρ-ᾷ	ἄκρ-ᾳ
A.	αἰσχρ-ᾱ́ν	σπουδαί-ᾱν	ἀργυρ-ᾶν	ἄκρ-ᾱν
V.	αἰσχρ-ᾱ́	σπουδαί-ᾱ	ἀργυρ-ᾶ	ἄκρ-ᾱ
	PLURIEL.			
N.	αἰσχρ-αί	σπουδαῖ-αι	ἀργυρ-αῖ	ἄκρ-αι
G.	αἰσχρ-ῶν	σπουδαί-ων	ἀργυρ-ῶν	ἄκρ-ων
D.	αἰσχρ-αῖς	σπουδαί-αις	ἀργυρ-αῖς	ἄκρ-αις
A.	αἰσχρ-ᾱ́ς	σπουδαί-ᾱς	ἀργυρ-ᾶς	ἄκρ-ας
V.	αἰσχρ-αί	σπουδαῖ-αι	ἀργυρ-αῖ	ἄκρ-αι
	DUEL.			
N.A.V.	αἰσχρ-ᾱ́	σπουδαί-ᾱ	ἀργυρ-ᾶ	ἄκρ-ᾱ
G. D.	αἰσχρ-αῖν	σπουδαί-αιν	ἀργυρ-αῖν	ἄκρ-αιν

§ 36. ᾰ bref avec α à tous les cas. — ᾰ bref avec η au génitif et au datif.

Sur σφῦρα. — F. de γλυκύς, εῖα, ύ, doux.	Sur μοῦσα. — f. de πᾶς, πᾶσα, πᾶν, tout.	Sur λέαινα. — f. de μέλας, αινα, αν, noir.	Sur θάλασσα. — f. de χαρίεις, εσσα, εν, gracieux.
	SINGULIER.		
N. γλυκ εῖᾰ	πᾶσ-ᾰ	μέλαιν-ᾰ	χαρί-εσσᾰ
G. γλυκ-είᾱς	πάσ-ης	μελαίν-ης	χαρι-έσσης
D. γλυκ-είᾳ	πάσ-ῃ	μελαίν-ῃ	χαρι-έσσῃ
A. γλυκ-εῖᾰν	πᾶσ-ᾰν	μέλαιν-ᾰν	χαρί-εσσᾰν
V. γλυκ-εῖᾰ	πᾶσ-ᾰ	μέλαιν-ᾰ	χαρί-εσσᾰ
	PLURIEL.		
N. γλυκ-εῖαῐ	πᾶσ-αῐ	μέλαιν-αῐ	χαρί-εσσαῐ
G. γλυκειῶν	πασ-ῶν	μελαιν-ῶν	χαρι-εσσῶν
D. γλυκ-είαις	πάσ-αις	μελαίν-αις	χαρι-έσσαις
A. γλυκ-είᾱς	πάσ-ᾱς	μελαίν-ᾱς	χαρι-έσσᾱς
V. γλυκ-εῖαῐ	πᾶσ-αι	μέλαιν-αῐ	χαρί-εσσαῐ
	DUEL.		
N.A.V. γλυκ-είᾱ	πάσ-ᾱ	μελαίν-ᾱ	χαρι-έσσᾱ
G. D. γλυκ-είαιν	πάσ-αιν	μελαίν-αιν	χαρι-έσσαιν

§ 37. DÉCLINEZ ENCORE ET ACCENTUEZ :

sur δίκη,

Le féminin des participes en ος, η, ον;

Ces participes sont ;

Le part. prés. pass. et moy., comme λυόμενος, λυομένη, λυόμενον.
Le part. futur passif, comme λυθησόμενος, λυθησομένη, λυθησόμενον.
Le part. parf. pass. et moy., comme λελυμένος, λελυμένη, λελυμένον.
Le part. futur moyen, comme λυσόμενος, λυσομένη, λυσόμενον.
Le part. aor. 1 moyen, comme λυσάμενος, λυσαμένη, λυσάμενον.
Le part. fut. ant. moy., comme λελυσόμενος, λελυσομένη, λελυσόμενον.

Sur σφῦρα,

Le féminin des participes en ώς, υῖα, ός.

Ces participes sont :

Le part. parf. 1 actif, comme λελυκώς, λελυκυῖᾰ, λελυκός.
Le part. parf. 2, comme πεφηνώς, πεφηνυῖᾰ, πεφηνός (de φαίνω).

Sur λέαινα,

Le féminin des participes en ων, ουσα, ον; ας, ασα, αν;

Ces participes sont :

Le participe présent actif, comme λύων, λύουσα, λῦον.
Le participe futur actif, comme λύσων, λύσουσα, λῦσον.
Le participe aoriste 1 actif, comme λύσας, λύσασα, λῦσαν.

Sur μοῦσα,

Le féminin des participes en ών, οῦσα, όν; είς, εῖσα, έν; ύς, ῦσα, ύν.

Ces participes sont :

Le participe aoriste 2 actif, comme τυπών, τυποῦσα, τυπόν.
Le part. aor. 2 act. (forme en μι), comme δύς, δῦσα, δύν.
Le part. prés. act. (forme en μι), comme δεικνύς, δεικνῦσα, δεικνύν.
Le part. prés. act. des verbes contractes, comme φιλῶν, φιλοῦσα, φιλοῦν — τιμῶν, τιμῶσα, τιμῶν — δηλῶν, δηλῶσα, δηλοῦν.
Le participe aor. 1 pass., comme λυθείς, λυθεῖσα, λυθέν.
Le participe aor. 2 pass., comme τυπείς, τυπεῖσα, τυπέν, de τύπτω.

§ 38. II. NOMS MASCULINS.

Les noms masculins font le génitif en ου; ceux en ας gardent l'α à tous les autres cas; ceux en η gardent l'η au dat. et à l'acc. singulier; le vocatif des noms en ης est en ᾰ, 1° dans tous ceux en της; ex. : τοξότης, voc. τοξότᾰ; προφήτης, voc. προφῆτᾰ; 2° dans tous les noms en ης composés d'un substantif et d'un verbe, comme γεωμέτρης, voc. γεωμέτρᾰ; μυροπώλης, voc. μυροπῶλᾰ; 3° dans les noms de peuple en ης, comme Πέρσης (*Perse de nation*), voc. Πέρσᾰ. — Tous les autres ont le voc. en η, comme Πέρσης (*Persès, nom d'homme*), voc. Πέρση.

Les désinences du pluriel sont les mêmes que pour les noms féminins.

Remarque 1. Plusieurs noms masculins en ας ont au génitif la terminaison dorienne α; ce sont :

πατραλοίας, μητραλοίας	*parricide*	gén. πατραλοία, gén. ματραλοία,
ὀρνιθοθήρας,	*oiseleur,*	gén. ὀρνιθοθήρα.

Joignez-y plusieurs noms propres, comme Σύλλας, *Sylla*, gén. Σύλλα; et les noms en ᾶς, c. à d. en έας, par contraction ᾶς, comme Βοῤῥᾶς, gén. Βοῤῥᾶ, *Borée*.

§ 39. PARADIGMES. — Désinence ης :

	citoyen.	*bavard.*	*juge.*	*Mercure.*
SINGULIER.				
Nom.	πολῑτ-ης	ἀδολέσχ-ης	δικαστ-ής	Ἑρμ(έας)-ῆς
Gén.	πολίτ-ου	ἀδολέσχ-ου	δικαστ-οῦ	Ἑρμ-οῦ
Dat.	πολίτ-η	ἀδολέσχ-η	δικαστ-ῇ	Ἑρμ-ῇ
Acc.	πολίτ-ην	ἀδολέσχ-ην	δικαστ-ήν	Ἑρμ-ῆν
Voc.	πολῖτ-ᾰ	ἀδολέσχ-η	δικαστ-ά	Ἑρμ-ῆ
PLURIEL.				
Nom.	πολῖτ-αῐ	ἀδολέσχ-αῐ	δικαστ-αί	Ἑρμ-αῖ
Gén.	πολιτ-ῶν	ἀδολεσχ-ῶν	δικαστ-ῶν	Ἑρμ-ῶν
Dat.	πολίτ-αις	ἀδολέσχ-αις	δικαστ-αῖς	Ἑρμ-αῖς
Acc.	πολίτ-ᾱς	ἀδολέσχ-ᾱς	δικαστ-άς	Ἑρμ-ᾶς
Voc.	πολῖτ-αῐ	ἀδολέσχ-αῐ	δικαστ-αί	Ἑρμ-αῖ
DUEL.				
N. A. V.	πολίτ-ᾱ	ἀδολέσχ-α	δικαστ-ά	Ἑρμ-ᾶ
G. D.	πολίτ-αιν	ἀδολέσχ-αιν	δικαστ-αῖν	Ἑρμ-αῖν

DÉCLINEZ ET ACCENTUEZ

sur πολίτης.	sur ἀδολέσχης.	sur δικαστής.
πρεσβύτης, *vieillard*	μονάρχης, *monarque*	ποιητής, *poëte*
τεχνίτης, *artisan*	ἀγύρτης, *charlatan*	μαθητής, *disciple*
κυβερνήτης, *pilote*	ἀρότης, *laboureur*	ὑποκριτής, *comédien*
στρατιώτης, *soldat*	ἐπιβάτης, *passager*	σοφιστής, *sophiste*

§ 40. Désinence ας, gén. ου, quelquefois ᾱ.

	jeune homme.	*oiseleur.*	*Borée.*
		SINGULIER.	
Nom.	νεανί-ᾱς	ὀρνιθοθήρ-ᾱς	Βορῥ-ᾶς
Gén.	νεανί-ου	ὀρνιθοθήρ-ᾱ	Βορῥ-ᾶ
Dat.	νεανί-ᾳ	ὀρνιθοθήρ-ᾳ	Βορῥ-ᾷ
Acc.	νεανί-ᾱν	ὀρνιθοθήρ-ᾱν	Βορῥ-ᾶν
Voc.	νεανί-ᾱ	ὀρνιθοθήρ-ᾱ	Βορῥ-ᾶ
		PLURIEL.	
Nom.	νεανί-αῐ	ὀρνιθοθῆρ-αῐ	point de pluriel.
Gén.	νεανι-ῶν	ὀρνιθοθηρ-ῶν	
Dat.	νεανί-αις	ὀρνιθοθήρ-αις	
Acc.	νεανί-ᾱς	ὀρνιθοθήρ-ᾱς	
Voc.	νεανί-αῐ	ὀρνιθοθῆρ-αῐ	
		DUEL.	
N. A. V.	νεανί-ᾱ	ὀρνιθοθήρ-ᾱ	
G. D.	νεανί-αιν	ὀρνιθοθήρ-αιν	

DÉCLINEZ ET ACCENTUEZ

sur νεανίας.	sur ὀρνιθοθήρας.	sur Βορῥᾶς.
μονίας, *solitaire*	Ἀννίβας, *Annibal*	Νουμᾶς, *Numa*
ταμίας, *questeur*	Σύλλας, *Sylla*	
Ἀνδρέας, *André*	Ὕλας, *Hylas*	

Remarque 2. Déclinez ainsi sur πολίτης et νεανίας les adjectifs à terminaison unique en ης ou en ας, comme ἐθελοντής, volontaire; μονίας, solitaire.

§ 41. QUANTITÉ ET ACCENTUATION DE LA PREMIÈRE DÉCLINAISON.

Quantité.

1. La désinence α du nominatif est *brève* dans tous les noms qui ont ης au génitif; elle est *longue* dans tous ceux dont le génitif est en ας; ex. : πτελέᾱ, σκιᾱ́, σοφίᾱ, παιδείᾱ, χρείᾱ, χροιᾱ́, πόᾱ, ἡμέρᾱ, Λήδᾱ, ἀλαλᾱ́, etc.; il en est de même de la *désinence féminine des adjectifs*; ex. : ἐλευθέρᾱ, δικαίᾱ.

Exceptions.

Ont l'α du nomin. *bref*, malgré le génitif en ας, les terminaisons :

a) αιᾰ, dans les mots disyllabes et dans quelques noms de lieu polysyllabes, comme Ἱστίαιᾰ, Πλάταιᾰ.

b) ειᾰ, dans les mots trisyllabes et polysyllabes, comme : ἀλήθειᾰ, Μήδειᾰ, βασίλειᾰ (*reine*), γλυκεῖᾰ, à l'exception des mots formés de verbes en εύω, comme βασιλείᾱ, *royauté*, δουλείᾱ, *esclavage* (de βασιλεύω δουλεύω);

c) ιᾰ, dans les noms de personne féminins en τρια, comme ψάλτριᾰ, *joueuse de flûte*; dans ceux en υῖα, comme μυῖᾰ, *mouche*, τετυφυῖᾰ, part. parf. fém. de τύπτω, le nom de nombre μίᾰ, *une*, et enfin dans quelques mots poétiques;

d) οιᾰ, dans les trisyllabes et polysyllabes, comme εὔνοιᾰ, ἄνοιᾰ;

e) ρᾰ, dans ceux dont la pénultième est une diphthongue (excepté αυ), un ῡ long ou suivi de deux ῤῥ qui le rendent long, comme : πεῖρᾰ, μάχαιρᾰ, γέφῡρᾰ, σφῦρᾰ, Πύῤῥᾰ. Il n'y a d'exception à cette règle que pour ἑταίρᾱ, παλαίστρᾱ, Αἴθρᾱ, Φαίδρᾱ, κολλύρᾱ.

2. L'α, au vocatif, est toujours *bref* dans les noms en ης, toujours *long* dans les noms en ας : πολῖτᾰ, de πολίτης; νεανίᾱ, de νεανίας. Dans les noms féminins en ᾰ et en ᾱ, la quantité du vocatif se règle sur celle du nominatif.

3. α, au duel, est toujours long : μούσᾱ, de μοῦσᾰ.

4. αν, à l'accusatif, se règle sur le nominatif : μοῦσᾰ, acc. μοῦσᾰν; χώρᾱ, acc. χώρᾱν.

5. ας est long à tous les cas : τὰς τραπέζᾱς (de τράπεζᾰ); ὁ νεανίᾱς, τοὺς νεανίᾱς, τῆς οἰκίᾱς, τὰς οἰκίᾱς.

§ 42. *Accentuation.*

1. *L'accent reste, aux cas obliques, sur la syllabe accentuée du nominatif*, toutes les fois que les règles générales de l'accentuation le permettent.

Exceptions :

a) Le vocatif de δεσπότης recule l'accent sur la troisième syllabe : δέσποτᾰ.

b) Le génitif pluriel a toujours, dans la première déclinaison, l'accent circonflexe sur ων, quel que soit l'accent du nominatif : λεαινῶν, de λέαινα; νεανιῶν, de νεανίας. — Il faut excepter de cette règle 1° les quatre substantifs suivants : χρήστης, *prophète*, ἀφύη, *anchois*, χλούνης, *oie sauvage*, ἐτησίαι, *vents étésiens*, qu'on accentue : χρήστων, ἀφύων, χλούνων, ἐτησίων. 2° Les adj. en ος, η, ou ᾱ, ον, qui, au gén. pl., accentuent le fém. comme le masc.

2. La quantité de la syllabe finale étant changée par la flexion, ce changement de quantité amène dans l'accentuation les changements suivants :

a) Les *oxytons* deviennent *périspomènes*, c. à d. changent leur aigu en circonflexe au génitif et au datif des trois nombres. Voy. la décli-

naison de τιμή. (Cette règle s'applique aussi à la deuxième déclinaison. Voy. la déclinaison de θεός.)

b) Les *paroxytons*, dont la pénultième est brève, restent *paroxytons* à tous les cas, excepté au génitif pluriel, qui reçoit le circonflexe, d'après la règle générale (voy. la décl. de δίκη); ceux dont la pénultième est longue deviennent *périspomènes* partout où la dernière est brève (voy. la déclinaison de γνώμη).

c) Les *proparoxytons* deviennent *paroxytons* partout où la dernière, brève au nominatif, devient longue par la flexion (v. la décl. λέαινα).

d) Les *périspomènes* deviennent *paroxytons* partout où la dernière, brève au nominatif, devient longue par la flexion (v. la décl. μοῦσᾰ).

§ 43. SECONDE DÉCLINAISON.

La seconde déclinaison a deux désinences : ος et ον ; la première, commune aux noms masculins et féminins, la seconde, particulière aux noms neutres. Il n'y a d'exceptions que pour les noms de femme sous la forme diminutive en ιον, comme ἡ Γλυκέριον, *Glycérion*, c. à d. *petite Glycère*.

TABLEAU DES DÉSINENCES.

SINGULIER.

	masc. et fém.	*neutre.*	*Désinences contractes.* *masc. et fém.*	*neutre.*
Nom.	ος	ον	ως	ων
Gén.	ου	ου	ω	ω
Dat.	ῳ	ῳ	ῳ	ῳ
Acc.	ον	ον	ων	ων
Voc.	ος ou ε	ον	ω	ων

PLURIEL.

Nom.	οἴ	ᾰ	ῳ	ω
Gén.	ων	ων	ων	ων
Dat.	οις	οις	ῳς	ῳς
Acc.	ους	ᾰ	ως	ω
Voc.	οἴ	ᾰ	ῳ	ω

DUEL.

N. A. V.	ω	pour les 3 genres	ω	pour les trois genres.
G. D.	οιν		ων	

§ 44. PARADIGMES. — NOMS MASCULINS.

SINGULIER.

		discours.	*Dieu.*	*messager.*	*peuple.*
Nom.	ὁ	λόγ-ος	θε-ός	ἄγγελ-ος	δῆμ-ος
Gén.	τοῦ	λόγ-ου	θε-οῦ	ἀγγέλ-ου	δήμ-ου
Dat.	τῷ	λόγ-ῳ	θε-ῷ	ἀγγέλ-ῳ	δήμ-ῳ
Acc.	τὸν	λόγ-ον	θε-όν	ἄγγελ-ον	δῆμ-ον
Voc.	ὦ	λόγ-ε	θε-ός	ἄγγελ-ε	δῆμ-ε

PLURIEL.

Nom.	οἱ	λόγ-οι	θε-οί	ἄγγελ-οι	δῆμ-οι
Gén.	τῶν	λόγ-ων	θε-ῶν	ἀγγέλ-ων	δήμ-ων
Dat.	τοῖς	λόγ-οις	θε-οῖς	ἀγγέλ-οις	δήμ-οις
Acc.	τοὺς	λόγ-ους	θε-ούς	ἀγγέλ-ους	δήμ-ους
Voc.	ὦ	λόγ-οι	θε-οί	ἄγγελ-οι	δῆμ-οι
			DUEL.		
N.A.V.	τὼ	λόγ-ω	θε-ώ	ἀγγέλ-ω	δήμ-ω
G. D.	τοῖν	λόγ-οιν	θε-οῖν	ἀγγέλ-οιν	δήμ-οιν

DÉCLINEZ ET ACCENTUEZ

sur λόγος.	sur θεός.	sur ἄγγελος.	sur δῆμος.
πόνος, *travail*	ποταμός, *fleuve*	πόλεμος, *guerre*	πλοῦτος, *richesse*
χρόνος, *temps*	ἀριθμός, *nombre*	κύριος, *seigneur*	οἶκος, *maison*
νόμος, *loi*	ὀφθαλμός, *œil*	ἄνθρωπος, *homme*	κῆπος, *jardin*
τόπος, *lieu*	ἀρχηγός, *chef*	ἄνεμος, *vent*	οἶνος, *vin*

§ 45. NOMS FÉMININS.

SINGULIER.

		île	*vigne.*	*poutre.*	*baguette.*
Nom.	ἡ	νῆσ-ος	ἄμπελ-ος	δοκ-ός	ῥάϐδ-ος
Gén.	τῆς	νήσ-ου	ἀμπέλ-ου	δοκ-οῦ	ῥάϐδ-ου
Dat.	τῇ	νήσ-ῳ	ἀμπέλ-ῳ	δοκ-ῷ	ῥάϐδ-ῳ
Acc.	τὴν	νῆσ-ον	ἄμπελ-ον	δοκ-όν	ῥάϐδ-ον
Voc.	ὦ	νῆσ-ε	ἄμπελ-ε	δοκ-έ	ῥάϐδ-ε
			PLURIEL.		
Nom.	αἱ	νῆσ-οι	ἄμπελ-οι	δοκ-οί	ῥάϐδ-οι
Gén.	τῶν	νήσ-ων	ἀμπέλ-ων	δοκ-ῶν	ῥάϐδ-ων
Dat.	ταῖς	νήσ-οις	ἀμπέλ-οις	δοκ-οῖς	ῥάϐδ-οις
Acc.	τὰς	νήσ-ους	ἀμπέλ-ους	δοκ-ούς	ῥάϐδ-ους
Voc.	ὦ	νῆσ-οι	ἄμπελ-οι	δοκ-οί	ῥάϐδ-οι
			DUEL.		
N.A.V.	τὰ	νήσ-ω	ἀμπέλ-ω	δοκ-ώ	ῥάϐδ-ω
G. D.	ταῖν	νήσ-οιν	ἀμπέλ-οιν	δοκ-οῖν	ῥάϐδ-οιν

DÉCLINEZ ET ACCENTUEZ

sur νῆσος.	sur ἄμπελος.	sur δοκός.	sur ῥάϐδος.
ψῆφος, *bulletin*	βάλανος, *gland*	σποδός, *cendre*	πλίνθος, *plinthe*
βῶλος, *motte de terre*	βάσανος, *pierre de touche*	ἀτραπός, *sentier*	βίϐλος, *livre*
οἶμος, *fil*	ἔλαφος, *biche*	ὁδός, *route*	παρθένος, *vierge*
	ἄμαθος, *sable*	ληνός, *pressoir*	νόσος, *maladie*



§ 46. Noms neutres.

SINGULIER.

		présent.	*ouvrage.*	*symbole.*	*joug.*
Nom.	τὸ	δῶρ-ον	ἔργ-ον	σύμβολ-ον	ζυγ-όν
Gén.	τοῦ	δώρ-ου	ἔργ-ου	συμβόλ-ου	ζυγ-οῦ
Dat.	τῷ	δώρ-ῳ	ἔργ-ῳ	συμβόλ-ῳ	ζυγ-ῷ
Acc.	τὸ	δῶρ-ον	ἔργ-ον	σύμβολ-ον	ζυγ-όν
Voc.	ὦ	δῶρ-ον	ἔργ-ον	σύμβολ-ον	ζυγ-όν

PLURIEL.

Nom.	τὰ	δῶρ-ᾰ	ἔργ-ᾰ	σύμβολ-ᾰ	ζυγ-ᾰ́
Gén.	τῶν	δώρ-ων	ἔργ-ων	συμβόλ-ων	ζυγ-ῶν
Dat.	τοῖς	δώρ-οις	ἔργ-οις	συμβόλ-οις	ζυγ-οῖς
Acc.	τὰ	δῶρ-ᾰ	ἔργ-ᾰ	σύμβολ-ᾰ	ζυγ-ᾰ́
Voc.	ὦ	δῶρ-ᾰ	ἔργ-ᾰ	σύμβολ-ᾰ	ζυγ-ᾰ́

DUEL.

N.A.V.	τὼ	δώρ-ω	ἔργ-ω	συμβόλ-ω	ζυγ-ώ
G.D.	τοῖν	δώρ-οιν	ἔργ-οιν	συμβόλ-οιν	ζυγ-οῖν

Déclinez et accentuez

sur δῶρον.	sur ἔργον.	sur σύμβολον.	sur ζυγόν.
μῆλον, *pomme*	ξύλον, *bois*	ὄργανον, *instrument*	πτερόν, *aile*
ζῶον, *animal*	δένδρον, *arbre*	πρόβατον, *brebis*	ξυρόν, *rasoir*
δεῖπνον, *souper*	ῥόδον, *rose*	πρόσωπον, *visage*	ἑρπετόν, *reptile*
ἀγγεῖον, *vase*	βιβλίον, *livre*	μαρτύριον, *témoignage*	σφυρόν, *talon*

§ 47. ADJECTIFS.

Les adjectifs en ος, η, ον, ceux en ος, ᾱ, ον, ceux en ος, ος, ον, suivent exactement pour leurs terminaisons en ος et en ον la déclinaison dont nous venons d'offrir les paradigmes.

PARADIGMES. — Adjectifs en ος, η, ον.

Masculin.

SINGULIER.

	beau.	*cher.*	*vil.*	*humain.*
N.	καλ-ός	φίλ-ος	φαῦλ-ος	ἀνθρώπιν-ος
G.	καλ-οῦ	φίλ-ου	φαύλ-ου	ἀνθρωπίν-ου
D.	καλ-ῷ	φίλ-ῳ	φαύλ-ῳ	ἀνθρωπίν-ῳ
A.	καλ-όν	φίλ-ον	φαῦλ-ον	ἀνθρώπιν-ον
V.	καλ-έ	φίλ-ε	φαῦλ-ε	ἀνθρώπιν-ον

PLURIEL.

N.	καλ-οί	φίλ-οι	φαῦλ-οι	ἀνθρώπιν-οι
G.	καλ-ῶν	φίλ-ων	φαύλ-ων	ἀνθρωπίν-ων
D.	καλ-οῖς	φίλ-οις	φαύλ-οις	ἀνθρωπίν-οις
A.	καλ-ούς	φίλ-ους	φαύλ-ους	ἀνθρωπίν-ους
V.	καλ-οί	φίλ-οι	φαῦλ-οι	ἀνθρώπιν-οι

		DUEL.	
N.A.V. καλ-ώ	φίλ-ω	φαύλ-ω	ἀνθρωπίν-ω
G. D. καλ-οῖν	φίλ-οιν	φαύλ-οιν	ἀνθρωπίν-οιν

Neutre.

		SINGULIER.	
N. καλ-όν	φίλ-ον	φαῦλ-ον	ἀνθρώπιν-ον
G. καλ-οῦ	φίλ-ου	φαύλ-ου	ἀνθρωπίν-ου
D. καλ-ῷ	φίλ-ῳ	φαύλ-ῳ	ἀνθρωπίν-ῳ
A. καλ-όν	φίλ-ον	φαῦλ-ον	ἀνθρώπιν-ον
V. καλ-όν	φίλ-ον	φαῦλ-ον	ἀνθρώπιν-ον
		PLURIEL.	
N. καλ-ᾰ́	φίλ-ᾰ	φαῦλ-ᾰ	ἀνφρώπιν-ᾰ
G. καλ-ῶν	φίλ-ων	φαύλ-ων	ἀνθρωπίν-ων
D. καλ-οῖς	φίλ-οις	φαύλ-οις	ἀνθρωπίν-οις
A. καλ-ᾰ́	φίλ-ᾰ	φαῦλ-ᾰ	ἀνθρώπιν-ᾰ
V. καλ-ᾰ́	φίλ ᾰ	φαῦλ-ᾰ	ἀνθρώπιν-ᾰ
		DUEL.	
N.A.V. καλ-ώ	φίλ-ω	φαύλ-ω	ἀνθρωπίν-ω
G. D. καλ-οῖν	φίλ-οιν	φαύλ-οιν	ἀνθρωπίν-οιν

DÉCLINEZ ET ACCENTUEZ

Sur ἀνθρώπινος, ον,

Le masculin et le neutre des participes passifs et moyens
en όμενος, comme λυόμενος, η, ον,
en θησόμενος, comme λυ-θησόμενος, ή, ον,
en σόμενος, comme λυ-σόμενος et λελυσόμενος, η, ον,
en σάμενος, comme λυ-σάμενος, η, ον.

Sur φίλος, ὸν,

Le masc. et le neut. des participes parf. passifs en -μένος, comme λελυ-μένος, η, ον.

§ 48. Adjectifs en ος, α, ον.

Masculin.

		SINGULIER.	
saint.	*ancien.*	*peu nombreux.*	*extrême.*
N. ἅγι-ος	παλαι-ός	παῦρ-ος	ἄκρ-ος
G. ἁγί-ου	παλαι-οῦ	παύρ-ου	ἄκρ-ου
D. ἁγί-ῳ	παλαι-ῷ	παύρ-ῳ	ἄκρ-ῳ
A. ἅγι-ον	παλαι-όν	παῦρ-ον	ἄκρ-ον
V. ἅγι-ε	παλαι-έ	παῦρ-ε	ἄκρ-ε
		PLURIEL.	
N. ἅγι-οῐ	παλαι-οί	παῦρ-οῐ	ἄκρ-οῐ
G. ἁγί-ων	παλαι-ῶν	παύρ-ων	ἄκρ-ων
D. ἁγί-οις	παλαι-οῖς	παύρ-οις	ἄκρ-οις
A. ἁγί-ους	παλαι-ούς	παύρ-ους	ἄκρ-ους
V. ἅγι-οῐ	παλαι-οί	παῦρ-οῐ	ἄκρ-οῐ

DUEL.

N.A.V.	ἁγί-ω	παλαι-ῶ	παύρ-ω	ἄκρ-ω
G. D.	ἁγί-οιν	παλαι-οῖν	παύρ-οιν	ἄκρ-οιν

Neutre.

SINGULIER.

N.	ἅγι-ον	παλαι-όν	παῦρ-ον	ἄκρο-ν
G.	ἁγί-ου	παλαι-οῦ	παύρ-ου	ἄκρ-ου
D.	ἁγί-ῳ	παλαι-ῷ	παύρ-ῳ	ἄκρ-ῳ
A.	ἅγι-ον	παλαι-όν	παῦρ-ον	ἄκρ-ον
V.	ἅγι-ον	παλαι-όν	παῦρ-ον	ἄκρ-ον

PLURIEL.

N.	ἅγι-ᾰ	παλαι-ᾰ́	παῦ-ρᾰ	ἄκρ-ᾰ
G.	ἁγί-ων	παλαι-ῶν	παύρ-ων	ἄκρ-ων
D.	ἁγί-οις	παλαι-οῖς	παύρ-οις	ἄκρ-οις
A.	ἅγι-ᾰ	παλαι-ᾰ́	παῦρ-ᾰ	ἄκρ-ᾰ
V.	ἅγι-ᾰ	παλαι-ᾰ́	παῦρ-ᾰ	ἄκρ-ᾰ

DUEL.

N.A.V.	ἁγί-ω	παλαι-ώ	παύρ-ω	ἄκρ-ω
G. D.	ἁγί-οιν	παλαι-οῖν	παύρ-οιν	ἄκρ-οιν

§ 49. Adjectifs à deux terminaisons : ος, ος, ον.

SINGULIER.

	masc. et fém.	*neutre.*
N.	κόσμι-ος, sage.	κόσμι-ον
G.	κοσμί-ου	κοσμί-ου
D.	κοσμίῳ	κοσμί ῳ
A.	κόσμι-ον	κόσμι-ον
V.	κόσμι-ε	κόσμι-ον

PLURIEL.

N.	κόσμι-οῐ	κόσμι-ᾰ
G.	κοσμί-ων	κοσμί-ων
D.	κοσμί-οις	κοσμί-οις
A.	κοσμί-ους	κόσμι-ᾰ
V.	κόσμι-οῐ	κόσμι-ᾰ

DUEL.

N. A. V.	κοσμί-ω	κοσμί-ω
G. D.	κοσμί-οιν	κοσμί-οιν

Remarques sur les noms et les adjectifs.

1. Le vocatif des mots en ος se termine ordinairement en ε ; ex. : λόγ-ε, νῆσε, καλ-έ, κόσμε. Quelquefois il est semblable au nominatif, ex. : θεός, voc. θεός ; quelquefois il a concurremment les deux terminaisons, ex. : φίλος, voc. ὦ φίλε et ὦ φίλος.

2. *Accentuation.* L'accent reste, aux cas obliques, sur la syllabe accentuée du

nominatif, toutes les fois que la quantité de la syllabe finale le permet; il n'y a d'exception que pour ἀδελφός, frère, dont le vocatif s'accentue ἄδελφε. — La désinence οι du pluriel est brève par rapport à l'accent comme la désinence αι dans la première déclinaison. Le changement de l'accent se fait d'après les mêmes règles que dans la première déclinaison; seulement, au gén. plur., l'accent, au lieu d'affecter constamment la dernière syllabe, reste à la même place qu'au nomin. V. les paradigmes.

§ 50. Déclinaison contracte. — Substantifs.

Un petit nombre de substantifs, ayant un ο ou un ε avant la désinence, subissent d'ordinaire la contraction. Cette contraction se fait de la manière suivante :

SINGULIER.

		navigation.		*circumnavigation.*	
N.	ὁ	πλό-ος	πλοῦς	περίπλο-ος	περίπλους
G.	τοῦ	πλό-ου	πλοῦ	περιπλό-ου	περίπλου
D.	τῷ	πλό-ῳ	πλῷ	περιπλό-ῳ	περίπλῳ
A.	τὸν	πλό-ον	πλοῦν	περίπλο-ον	περίπλουν
V.	ὦ	πλό-ε	πλοῦ	περίπλο-ε	περίπλου

PLURIEL.

N.	οἱ	πλό-οι	πλοῖ	περίπλο-οι	περίπλοι
G.	τῶν	πλό-ων	πλῶν	περιπλό-ων	περίπλων
D.	τοῖς	πλό-οις	πλοῖς	περιπλό-οις	περίπλοις
A.	τοὺς	πλό-ους	πλοῦς	περιπλό-ους	περίπλους
V.	ὦ	πλό-οι	πλοῖ	περίπλο-οι	περίπλοι

DUEL.

N.A.V.	τὼ	πλό-ω	πλῶ	περιπλό-ω	περίπλω
G.D.	τοῖν	πλό-οιν	πλοῖν	περιπλό-οιν	περίπλοιν

SINGULIER.

		os.		*corbeille.*	
N.	τὸ	ὀστέ-ον	ὀστοῦν	κάνε-ον	κανοῦν
G.	τοῦ	ὀστέ-ου	ὀστοῦ	κανέ-ου	κανοῦ
D.	τῷ	ὀστέ-ῳ	ὀστῷ	κανέ-ῳ	κανῷ
A.	τὸ	ὀστέ-ον	ὀστοῦν	κάνε-ον	κανοῦν
V.	ὦ	ὀστέ-ον	ὀστοῦν	κάνε-ον	κανοῦν

PLURIEL.

N.	τὰ	ὀστέ-α	ὀστᾶ	κάνε-α	κανᾶ
G.	τῶν	ὀστέ-ων	ὀστῶν	κανέ-ων	κανῶν
D.	τοῖς	ὀστέ-οις	ὀστοῖς	κανέ-οις	κανοῖς
A.	τὰ	ὀστέ-α	ὀστᾶ	κάνε-α	κανᾶ
V.	ὦ	ὀστέ-α	ὀστᾶ	κάνε-α	κανᾶ

DUEL.

N.A.V.	τὼ	ὀστέ-ω	ὀστῶ	κανέ-ω	κανῶ
G. D.	τοῖν	ὀστέ-οιν	ὀστοῖν	κανέ-οιν	κανοῖν

DÉCLINEZ ET ACCENTUEZ

sur πλόος.	sur περίπλοος.	sur ὀστέον et κάνεον.
νόος, *esprit*	Πειρίθοος, *Pirithoüs*	Il n'y a pas d'autres substantifs.
ῥόος, *torrent*	Πάνθοος, *Panthoüs*	
χνόος, *duvet*		

§ 51. ADJECTIFS.

Les mêmes règles de contraction s'appliquent aux adjectifs de cette déclinaison, qui se trouvent dans le même cas que les substantifs des paradigmes ci-dessus. Ces adjectifs sont :

1° Les adjectifs multiplicatifs en όος, όη, όον, comme ἁπλοῦς, ῆ, οῦν, *simple ;*

2° Les adjectifs à deux terminaisons en οος, pour le masc. et le fém., οον pour le neutre, comme εὔνους, εὔνουν, *bienveillant*, lesquels ne diffèrent des noms contractes que par leur plur. neutre en οα, sans contraction ;

3° Les adjectifs de matière, comme χρύσεος, *d'or*, ἀργύρεος, *d'argent*, πορφύρεος, *de pourpre*, dont la désinence féminine έᾱ se contracte en ᾶ et non en ῆ, toutes les fois qu'elle est précédée d'une voyelle ou d'un ρ ; voyez, pour le féminin de ces adjectifs, les paradigmes féminins de la première déclinaison, § 34, 35.

1° Adjectifs multiplicatifs.

PARADIGMES.

Masculin : όος-οῦς. Neutre : όον-οῦν.

		SINGULIER.		
Nom.	ἁπλό-ος	ἁπλοῦς	ἁπλό-ον	ἁπλοῦν
Gén.	ἁπλό-ου	ἁπλοῦ	ἁπλό-ου	ἁπλοῦ
Dat.	ἁπλό-ῳ	ἁπλῷ	ἁπλό-ῳ	ἁπλῷ
Acc.	ἁπλό-ον	ἁπλοῦν	ἁπλό-ον	ἁπλοῦν
Voc.	ἁπλό-ος	ἁπλοῦς	ἁπλό-ον	ἁπλοῦν
		PLURIEL.		
Nom.	ἁπλό-οι	ἁπλοῖ	ἁπλό-α	ἁπλᾶ
Gén.	ἁπλό-ων	ἁπλῶν	ἁπλό-ων	ἁπλῶν
Dat.	ἁπλό-οις	ἁπλοῖς	ἁπλό-οις	ἁπλοῖς
Acc.	ἁπλό-ους	ἁπλοῦς	ἁπλό-α	ἁπλᾶ
Voc.	ἁπλό-οι	ἁπλοῖ	ἁπλό-α	ἁπλᾶ
		DUEL.		
N.A.V	ἁπλό-ω	ἁπλῶ	ἁπλό-ω	ἁπλῶ
G. D.	ἁπλό-οιν	ἁπλοῖν	ἁπλό-οιν	ἁπλοῖν

§ 52. 2° Adjectifs à deux terminaisons.

Masc. et fém. : οος-ους. Neutre : οον-ουν.

SINGULIER.

	masc. et fém.		*neutre.*	
Nom.	εὔνο-ος	εὔνους	εὔνο-ον	εὔνουν
Gén.	εὐνό-ου	εὔνου	εὐνό-ου	εὔνου
Dat.	εὐνό-ῳ	εὔνῳ	εὐνό-ῳ	εὔνῳ
Acc.	εὔνο-ον	εὔνουν	εὔνο-ον	εὔνουν
Voc.	εὔνο-ος	εὔνους	εὔνο-ον	εὔνουν

PLURIEL.

Nom.	εὔνο-οι	εὖνοι	εὔνοα sans contraction	
Gén.	εὐνό-ων	εὔνων	εὐνό-ων	εὔνων
Dat.	εὐνό-οις	εὔνοις	εὐνό-οις	εὔνοις
Acc.	εὐνό-ους	εὔνους	εὔνοα	
Voc.	εὔνο-οι	εὖνοι	εὔνοα	

DUEL.

N.A.V.	εὐνό-ω	εὔνω	εὐνό-ω	εὔνω
G. D.	εὐνό-οιν	εὔνοιν	εὐνό-οιν	εὔνοιν

§ 53. 3° Adjectifs de matière.

Masculin : εος, οῦς. Neutre : εον, οῦν.

SINGULIER.

Nom.	χρύσε-ος	χρυσοῦς	χρύσε-ον	χρυσοῦν
Gén.	χρυσέ-ου	χρυσοῦ	χρυσέ-ου	χρυσοῦ
Dat.	χρυσέ-ῳ	χρυσῷ	χρυσέ-ῳ	χρυσῷ
Acc.	χρύσε-ον	χρυσοῦν	χρύσε-ον	χρυσοῦν
Voc.	χρύσε-ος	χρυσοῦς	χρύσε-ον	χρυσοῦν

PLURIEL.

Nom.	χρύσε-οι	χρυσοῖ	χρύσε-α	χρυσᾶ
Gén.	χρυσέ-ων	χρυσῶν	χρυσέ-ων	χρυσῶν
Dat.	χρυσέ-οις	χρυσοῖς	χρυσέ-οις	χρυσοῖς
Acc.	χρυσέ-ους	χρυσοῦς	χρύσε-α	χρυσᾶ
Voc.	χρύσε-οι	χρυσοῖ	χρύσε-α	χρυσᾶ

DUEL.

N.A.V.	χρυσέ-ω	χρυσῶ	χρυσέ-ω	χρυσῶ
G. D.	χρυσέ-οιν	χρυσοῖν	χρυσέ-οιν	χρυσοῖν

§ 54. *Accentuation.*

L'accentuation de ces divers adjectifs offre plusieurs faits remarquables, en ce qu'ils sont contraires aux règles générales données au § 11, 2; énumérons ces exceptions :

1° Les duels, comme πλόω, ὀστέω, s'accentuent πλώ, ὀστώ, et non πλῶ, ὀστῶ;

2° Les noms composés et les noms propres polysyllabes conservent l'aigu sur la pénultième, là même où il devrait, en vertu de la contraction, affecter la dernière syllabe et devenir circonflexe : περίπλό-ου, εὐνό-ῳ s'accentuent περίπλου, εὔνῳ, et non περιπλοῦ, εὐνῷ;

3° Par une irrégularité inverse, dans les neutres paroxytons et dans les adjectifs en εος, έα, εον, l'accent, après la contraction, passe sur la syllabe contractée, lorsqu'il devrait s'arrêter sur la seconde : κάνεον, κανοῦν, et non κάνουν; χρύσεος, χρυσοῦς, et non χρύσους; χρύσεον, χρυσοῦν, et non χρύσουν, etc.;

4° Une irrégularité analogue a lieu pour les substantifs en εός, qui, ayant l'accent sur la dernière syllabe, ne devraient point avoir le circonflexe sur la contraction; cependant ἀδελφιδεός, *petit-fils*, s'accentue ἀδελφιδοῦς.

§ 55. SECONDE DÉCLINAISON ATTIQUE.

Plusieurs mots (substantifs et adjectifs) ont la terminaison ως pour le masculin et le féminin, ων pour le neutre, au lieu de ος et ον; et cet ω reste à tous les cas à la place des voyelles et des diphthongues de la déclinaison ordinaire; là où la forme régulière est ῳ ou οι, cet ω prend l'iota souscrit; ainsi les désinences ου, ε, α deviennent ω; ος, ον, ους deviennent ως, ων, ως; οι, οις, οιν deviennent ῳ, ῳς, ῳν; ω, ῳ et ων restent seuls sans altération. Le vocatif, dans cette déclinaison, est toujours semblable au nominatif.

§ 56. Paradigmes des substantifs.

			SINGULIER.			
	masc.		*fém.*		*neutr.*	
Nom.	ὁ	λε-ώς	ἡ	χάλ-ως	τὸ	ἀνώγε-ων
Gén.	τοῦ	λε-ώ	τῆς	χάλ-ω	τοῦ	ἀνώγε-ω
Dat.	τῷ	λε-ῴ	τῇ	χάλ-ῳ	τῷ	ἀνώγε-ῳ
Acc.	τὸν	λε-ών	τὴν	χάλ-ων	τὸ	ἀνώγε-ων
Voc.	ὦ	λε-ώς	ὦ	χάλ-ως	ὦ	ἀνώγε-ων
			PLURIEL.			
Nom.	οἱ	λε-ῴ	αἱ	χάλ-ῳ	τὰ	ἀνώγε-ω
Gén.	τῶν	λε-ῶν	τῶν	χάλ-ων	τῶν	ἀνώγε-ων
Dat.	τοῖς	λε-ῷς	ταῖς	χάλ-ῳς	τοῖς	ἀνώγε-ῳς
Acc.	τοὺς	λε-ώς	τὰς	χάλ-ως	τὰ	ἀνώγε-ω
Voc.	ὦ	λε-ῴ	ὦ	χάλ-ῳ	ὦ	ἀνώγε-ω
			DUEL.			
N. A. V.	τὼ	λε-ώ	τὰ	χάλ-ω	τὼ	ἀνώγε-ω
G. D.	τοῖν	λε-ῷν	ταῖν	χάλ-ῳν	τοῖν	ἀνώγε-ῳν

§ 57. Paradigmes des adjectifs.

	SINGULIER.		PLURIEL.	
	m. et f.	*neut.*	*m. et f.*	*neut.*
N.	ὁ, ἡ ἵλε-ως	τὸ ἵλε-ων	ἵλε-ῳ	ἵλε-ω
G.	ἵλε-ω	ἵλε-ω	ἵλε-ων	ἵλε-ων
D.	ἵλε-ῳ	ἵλε-ῳ	ἵλε-ῳς	ἵλε-ῳς
A.	ἵλε-ων	ἵλε-ων	ἵλε-ως	ἵλε-ω
V.	ἵλε-ως	ἵλε-ων	ἵλε-ῳ	ἵλε-ω

DUEL.

	m. et f.	*neut.*
N. A. V.	ἵλε-ω	ἵλε-ω
G. D.	ἵλε-ῳν	ἵλε-ῳν

Remarque. Quelques mots masculins et féminins rejettent le ν à l'accus. singulier; par ex. : ὁ λαγώς, *le lièvre*, acc. sing. τὸν λαγών ou λαγώ ; c'est l'ordinaire pour ἡ ἕως, *l'aurore*, ἡ ἅλώς, *l'aire*, ἡ Κέως, *Céos*, ἡ Κῶς, *Cos*, ὁ Ἄθως, *l'Athos*, ἡ Τέως, *Téos* ; et pour les adjectifs ἀγήρως, *qui ne vieillit pas*, ἐπίπλεως, *plein*, ὑπέρχρεως, *perdu de dettes*.

§ 58. *Accentuation.*

Les proparoxytons gardent l'aigu sur l'antépénultième, à tous les cas et à tous les nombres, les deux syllabes de la désinence εως et εων ne comptant que pour une; il faut observer encore que les oxytons en ώς gardent l'aigu au génitif singulier : λεώς, gén. λεώ.

---

§ 59. TROISIÈME DÉCLINAISON.

La troisième déclinaison renferme des noms masculins, féminins et neutres; elle a les désinences suivantes :

	SINGULIER.		PLURIEL.		DUEL.
	masc. et fém.	*neut.*	*masc. et fém.*	*neut.*	
N.	ς	—	ες	ᾰ	ε
G.	ος	ος	ων	ων	οιν
D.	ῐ	ῐ	σῐ(ν)	σῐ(ν)	οιν
A.	ν ou ᾰ	—	ᾰς	ᾰ	ε
V.	ordin. comme le nomin.		ες	ᾰ	ε

Ces désinences s'ajoutent au radical invariable du mot; ex. : θήρ, gén. θηρ-ός, dat. θηρ-ί, etc.

Comme le génitif a toujours une syllabe de plus que le nominatif, on a donné à cette déclinaison le nom de déclinaison *imparisyllabique*.

§ 60. *Remarques sur ces désinences.*

1. Souvent le radical pur a été altéré au nominatif des noms ma-

sculins et féminins. Pour le retrouver, il suffit de retrancher du génitif la terminaison ος; ex : κόραξ, *corbeau*, gén. κόρακ-ος; κόρακ est le véritable radical.

2. Les noms neutres fournissent, au nominatif, le véritable radical. Toutefois, les lois d'euphonie qui président à la formation des mots en grec, ne permettent pas qu'un mot finisse par δ, τ, θ. Lorsqu'une de ces muettes termine leur radical, elle est, ou rejetée, ou remplacée au nominatif par un σ; ex. :

Radical : πεπερι	nom. πέπερϊ,	*poivre*,	gén. πεπέρι-ος ou ε-ος;
— σωματ	nom. σῶμα,	*corps*,	gén. σώματος;
— τερατ	nom. τέρας,	*prodige*,	gén. τέρατος.

3. L'accusatif a la forme en ν dans les mots masculins et féminins en ις et υς, αυς et ους, dont le radical se termine par ι, υ, αυ et ου; ex. :

Radical : πολι	nom. πόλι-ς,	acc. πόλι-ν
— ναυ	ναῦ-ς	ναῦ-ν
— βοτρυ	βότρυ-ς	βότρυ-ν
— βου	βοῦ-ς	βοῦ-ν

Il a la forme en ᾰ, quand le radical est terminé par une consonne; ex. : Rad. : φλεϐ, nom. φλέψ (φλεϐ-ς), acc. φλέϐ-ᾰ; Rad. : κορακ, nom. κόραξ (κόρακ-ς), acc. κόρακ-ᾰ; Rad. : λαμπαδ, nom. λαμπάς, acc. λαμπάδ-ᾰ.

Toutefois, les polysyllabes barytons dont le radical est terminé par δ, τ, θ, prennent en prose, à l'accusatif, la forme en ν au lieu de la forme en ᾰ; ex. : Rad. : εριδ, nom. ἔρις, acc. ἔριν; Rad. : χαριτ, nom. χάρις, acc. χάριν; Rad. : κορυ, nom. κόρυς, acc. κόρυν.

4. Le vocatif est toujours semblable ou au nominatif, ou au radical. Voyez les paradigmes.

5. Sur le ν euphonique du dat. plur., voyez le § 10, a.

§ 61. GENRE, QUANTITÉ, ACCENTUATION DE LA TROISIÈME DÉCLINAISON.

I. GENRE. Pour connaître le genre des noms de la troisième déclinaison, le meilleur maître, c'est l'usage. On peut toutefois remarquer les règles suivantes :

A. *Sont du masculin les substantifs*

en αν (gén. ανος) : ὁ παιάν, παιᾶνος, *chant de victoire*.
en υν : ὁ μόσσυν, μόσσυνος, *tour*.
en ας (gén. αντος) : ὁ γίγας, γίγαντος, *géant*.
en ευς : ὁ βασιλεύς, *roi*.
en ην : ὁ μήν, *mois* (excepté ἡ φρήν, *diaphragme*, ὁ, ἡ ἀδήν, *glande*.
en ειρ : ὁ φθείρ, *pou* (excepté ἡ χείρ, *main*).
en υρ : ὁ μάρτυρ, *témoin* (excepté τὸ πῦρ, *le feu*).
en ους : ὁ ὀδούς, *dent* (excepté τὸ οὖς, *l'oreille*).
en ων : ὁ αἰών, *éternité* (plusieurs féminins, quelques communs).
en ηρ : ὁ αἰθήρ, *éther* (plusieurs féminins et neutres).
en ωρ (gén. ορος) : ὁ ῥήτωρ, *orateur* (plusieurs neutres : ὕδωρ, ἔλδωρ, ἔλωρ, etc.).
en ης (gén. ητος) : ὁ δμής, esclave (plusieurs féminins).

en ως (gén. ωτος) : ὁ ἔρως, *amour* (un neutre : τὸ φῶς, *lumière* ; un féminin : ἡ δώς, *le don*).

en ψ : ὁ γύψ, *vautour* (féminins : ἡ χαλαῦροψ, κατῆλιψ, λαῖλαψ, ὄψ, ὤψ, φλέψ, χέρνιψ; communs : θίς, κύρβις, et plusieurs noms d'animaux : ἔχις, κόρις, etc.).

B. *Sont du féminin les substantifs*

en ἄς (gén. άδος) : ἡ λαμπάς, *lampe*.
en αυς : ἡ ναῦς, *vaisseau*.
en ινς : ἡ ἕλμινς, *ver*.
en υνς : ἡ Τίρυνς, *Tirynthe*.
en ώ : ἡ ἠχώ, *l'écho*.
en ώς (gén. οῦς) : ἡ αἰδώς, *la pudeur*.
en ότης : ἡ βεβαιότης, *la solidité*.
en υτης : ἡ ταχυτής, *la vitesse*.
en εις : ἡ κλείς, *la clef* (excepté ὁ κτείς, *le peigne*).
en ις : ἡ πόλις, *ville* (plusieurs masculins).
en ιν : ἡ ἀκτίν, *rayon*.
en υς : ἡ κόρυς, *le casque* (plusieurs masculins : βότρυς, μῦς, νέκυς, στάχυς, πῆχυς, etc.).
en ων (gén. ονος) : ἡ χελιδών, *l'hirondelle* (mascul. : ἄκμων, *essieu* ; κανών, *cordeau ;* ὁ, ἡ κίων, *colonne*.
Ceux en ξ sont, en nombre à peu près égal, les uns masculins, les autres féminins.

C. *Sont du neutre tous les substantifs*

en α : τὸ πρᾶγμα, *chose*.
en η : τὸ κάρη, *tête*.
en ορ : τὸ ἄορ, *épée*.
en ωρ (gén. ωρος ou ατος) : τὸ ὕδωρ, *eau*.
en ος : τὸ τεῖχος, *mur*.
en ι : τὸ μέλι, *miel*.
en υ : τὸ ἄστυ, *la ville*.
en αρ : τὸ δέλεαρ, *hameçon* (excepté ὁ ψάρ, *étourneau ;* ἡ δάμαρ, *l'épouse*).
en ας (gén. ατος, αος et εος) : τὸ κέρας, *corne* (excepté ὁ λᾶς, *pierre*.
et enfin les contractes en ηρ : τὸ κῆρ (κέαρ), *cœur*.

II. Quantité. Les mots dont le nominatif se termine en αξ, ιξ, υξ, αψ, ιψ, υψ, ις et υς, ont, aux cas obliques, la pénultième brève ou longue, selon que la voyelle de ces terminaisons est brève ou longue par nature; ex. : ὁ θώρᾱξ, *cuirasse*, gén. θώρᾱκος; ἡ ῥῖψ, *le roseau*, gén. ῥῑπός; ἡ ἀκτῖς, *le rayon*, gén. ἀκτῖνος; mais ὁ βῶλᾰξ, *motte de terre*, gén. βώλᾰκος; ἡ ἐλπῐς, *l'espérance*, gén. ἐλπῐδος.

III. Accentuation. A) L'accent reste sur la syllabe accentuée du nominatif, toutes les fois que la quantité de la syllabe finale le permet; ex. : τὸ πρᾶγμα, *chose*, gén. sing. πράγματος, mais gén. pl. πραγμάτων; ὁ, ἡ χελιδών, *hirondelle*, gén. χελιδόνος. Les exceptions particulières sont données à la suite des paradigmes. — B) Les monosyllabes ont, au gén. et au dat. de tous les nombres, l'accent sur la finale, savoir :

aigu, quand elle est brève; circonflexe, quand elle est longue; ex. : θήρ, *bête féroce*, gén. θηρός, dat. θηρί; gén. pl. θηρῶν, dat. θηρσί; duel, gén. et dat. θηροῖν.

Exceptions. Les substantifs monosyllabes suivants sont *paroxytons* au génitif pluriel et au datif duel :

	gén. plur.	*gén. et dat. duel.*
ἡ δᾴς, *la torche*	δᾴδων	δᾴδοιν
ὁ δμώς, *l'esclave*	δμώων	δμώοιν
ἡ θώς, *le chacal*	θώων	θώοιν
τὸ οὖς, *l'oreille*	ὤτων	ὤτοιν
ὁ, ἡ παῖς, *l'enfant*	παίδων	παίδοιν
ὁ, ἡ Τρώς, *Troyen, enne*	Τρώων	Τρώοιν
ἡ φῴς, *brandon*	φῴδων	φῴδοιν
τὸ φῶς, *la lumière*	φώτων	φώτοιν

Remarquez encore l'adjectif πᾶς, *tout*, régulier au singulier; gén. παντός, dat. παντί; irrégulier au pluriel : gén. πάντων, dat. πᾶσι(ν). Même observation pour ὁ Πάν, *Pan*, gén. Πανός, dat. pl. τοῖς Πᾶσιν.

§ 62. A. Noms qui, au gén., ont une consonne avant la désinence ος, c. à. d. dont le radical finit par une consonne.

I. Le nominatif, dans ces noms, présente le radical pur, à moins que la consonne finale ne soit un τ précédé d'un ν ou d'un ρ; auxquels cas le τ, d'après la règle exposée au § 11, 7, disparaît au nomin., mais pour reparaître aux cas obliques; ainsi, les radicaux Ξενοφῶντ et δάμαρτ perdent le τ au nominatif; ils le reprennent aux autres cas, de sorte que les désinences de cas s'y ajoutent purement et simplement.

PARADIGMES.

	chant de victoire.	*éternité.*	*Xénophon.*	*Grec.*
	SINGULIER.			
Nom.	ὁ παιάν	ὁ αἰών	ὁ Ξενοφῶν	ὁ Ἕλλην
Gén.	παιᾶν-ος	αἰῶν-ος	Ξενοφῶντ-ος	Ἕλλην-ος
Dat.	παιᾶν-ῐ	αἰῶν-ῐ	Ξενοφῶντ-ῐ	Ἕλλην-ῐ
Acc.	παιᾶν-α	αἰῶν-α	Ξενοφῶντ-ᾰ	Ἕλλην-ᾰ
Voc.	παιάν	αἰών	Ξενοφῶν	Ἕλλην
	PLURIEL.			
Nom.	παιᾶν-ες	αἰῶν-ες	Ξενοφῶντ-ες	Ἕλλην-ες
Gén.	παιάν-ων	αἰών-ων	Ξενοφώντ-ων	Ἑλλήν-ων
Dat.	παιᾶ-σῐ(ν) *	αἰῶ-σι(ν) *	Ξενοφῶ-σι(ν) *	Ἕλλη-σι(ν) *
Acc.	παιᾶν-ας	αἰῶν-ᾰς	Ξενοφῶντ-ᾰς	Ἕλλην-ᾰς
Voc.	παιᾶν-ες	αἰῶν-ες	Ξενοφῶντ-ες	Ἕλλην-ες
	DUEL.			
N.A.V.	παιᾶν-ε	αἰῶν-ε	Ξενοφῶντ-ε	Ἕλλην-ε
G. D.	παιάν-οιν	αἰών-οιν	Ξενοφώντ-οιν	Ἑλλήν-οιν

* Au lieu de παιᾶν-σι, αἰῶν-σι, Ξενοφῶντ-σι, Ἕλλην-σι; voy. sur ce retranchement de ν et de ντ le § 11, 6, 7.

SINGULIER.

	nectar.	mois.	étourneau.
Nom.	τὸ νέκταρ	ὁ μήν	ὁ ψάρ
Gén.	νέκταρ-ος	μην-ός	ψαρ-ός
Dat.	νέρταρ-ῐ	μην-ί	ψαρ-ί
Acc.	νέκταρ	μῆν-ᾰ	ψᾶρ-α
Voc.	νέκταρ	μήν	ψάρ

PLURIEL.

Nom.	νέκταρ-α	μῆν-ες	ψᾶρ-ες
Gén.	νεκτάρ-ων	μην-ῶν	ψαρ-ῶν
Dat.	νέκταρ-σῐ-ν	μη-σί(ν) *	ψαρ-σί
Acc.	νέκταρ-α	μῆν-ας	ψᾶρ-ᾰς
Voc.	νέκταρ-α	μῆν-ες	ψᾶρ-ες

DUEL.

N. A. V.	νέκταρ-ε	μῆν-ε	ψᾶρ-ε
G. D.	νεκτάρ-οιν	μην-οῖν	ψαρ-οῖν

Remarque 1. Les trois mots en ων (gén. ωνος) : Ἀπόλλων, *Apollon*, Ποσειδῶν, *Neptune*, ἡ ἅλων, *l'aire*, peuvent, à l'accus., rejeter le ν et contracter οα en ω ; Ἀπόλλω, Ποσειδῶ, ἅλω. Les trois substantifs Ἀπόλλων, Ποσειδῶν et σωτήρ, *sauveur*, abrégent au voc. la voyelle longue du nomin. : ὦ Ἄπολλον, Πόσειδον, σῶτερ.

Rem. 2. Les noms neutres de cette classe se terminent tous par ρ (αρ, ορ, ωρ, υρ) ; τὸ πῦρ (g. πῦρός), *feu*, a l'υ long au nomin. contre la règle exposée au § 60, 2.

§ 63. II. Au nom. des noms de cette classe, la voyelle brève (ε, ο), qui termine le radical, se change en la longue correspondante (η, ω).

Les radicaux terminés par ντ rejettent le τ, d'après la règle exposée au § 60, 2 ; ex. : λέων au lieu de λέωντ.

PARADIGMES.

SINGULIER.

	berger	divinité	lion	l'éther	orateur
N.	ὁ ποιμήν	ὁ δαίμων	ὁ λέων	ὁ αἰθήρ	ὁ ῥήτωρ
G.	ποιμέν-ος	δαίμον-ος	λέοντ-ος	αἰθέρ-ος	ῥήτορ-ος
D.	ποιμέν-ῐ	δαίμον-ῐ	λέοντ-ῐ	αἰθέρ-ῐ	ῥήτορ-ῐ
A.	ποιμέν-α	δαίμον-α	λέοντ-ᾰ	αἰθέρ-ᾰ	ῥήτορ-ᾰ
V.	ποιμήν	δαῖμον	λέον	αἰθήρ	ῥῆτορ

PLURIEL.

N.	ποιμέν-ες	δαίμον-ες	λέοντ-ες	αἰθέρ-ες	ῥήτορ-ες
G.	ποιμέν-ων	δαιμόν-ων	λεόντ-ων	αἰθέρ-ων	ῥητόρ-ων
D.	ποιμέ-σι(ν)*	δαίμο-σι(ν) *	λέου-σι(ν) *	αἰθέρ-σι(ν)	ῥήτορ-σι(ν)
A.	ποιμέν-ας	δαίμον-ᾰς	λέοντ-ᾰς	αἰθέρ-ας	ῥήτορ-ας
V.	ποιμέν-ες	δαίμον-ες	λέοντ-ες	αἰθέρ-ες	ῥήτορ-ες

DUEL.

N.A.N.	ποιμέν-ε	δαίμον-ε	λέοντ-ε	αἰθέρ-ε	ῥήτορ-ε
G. D.	ποιμέν-οιν	δαιμόν-οιν	λεόντ-οιν	αἰθέρ-οιν	ῥητόρ-οιν

* Au lieu de μην-σί ποιμέν-σι, δαίμον-σι, λέοντ-σι.

Remarque 1. Les substantifs (mais non les adjectifs), oxytons de cette classe conservent au vocatif la voyelle allongée du nominatif (η, ω); ex. : ὦ ποιμήν, ὦ αἰθήρ. Il y a une exception pour δαήρ, *beau-frère*, qui fait au voc. δᾶερ, forme doublement irrégulière, puisque, contrairement à la règle fondamentale du § 33, III, *α*, elle retire l'accent sur la pénultième; cette irrégularité d'accentuation se retrouve dans les noms propres Ἀμφίων et Ἀγαμέμνων; voc. Ἄμφιον, Ἀγάμεμνον.

Remarque 2. Le substantif ἡ χείρ, *main*, g. χειρός, etc., fait au dat. plur. et duel χερσί(ν), χεροῖν, au lieu de χειρσί(ν), χειροῖν.

Remarque 3. Les noms suivants en ων, g. ονος, rejettent à certains cas le ν et souffrent la contraction : ἡ εἰκών, *image*, g. εἰκόνος, et εἰκοῦς, dat. εἰκόνι, acc. εἰκόνα et εἰκώ; acc. pl. εἰκόνας et εἰκοῦς (accentuation irrégulière qu'il faut remarquer); ἡ ἀηδών, *rossignol*, g. ἀηδόνος et ἀηδοῦς, dat. ἀηδοῖ; ἡ χελιδών, *hirondelle*, g. χελιδόνος, dat. χελιδοῖ.

§ 64. ADJECTIFS.

Déclinez sur les paradigmes ci-dessus les adjectifs en ην, εν, comme ἄῤῥην, *mâle*, ἐριαύχην, *altier;* τέρην, εινα, εν, *tendre* (pour le masc. et le neutre); les deux adjectifs à terminaison unique en ωρ, comme ἀπάτωρ, ἀμήτωρ; ceux à deux terminaisons en ων, ον; et les comparatifs en ων, ον; ou ῑων, ῑον.

Le neutre de ces adjectifs ne diffère du masc. que par la brève du nominatif : ἄῤῥεν, εὔδαιμον; l'α du pluriel; et la ressemblance des trois cas (nom., acc., voc.), qui caractérise le neutre à toutes les déclinaisons.

PARADIGMES.

	mâle.		*heureux.*	
	m. et f.	neut.	m. et f.	neut.
SINGULIER.				
Nom.	ἄῤῥην	ἄῤῥεν	εὐδαίμων	εὔδαιμον
Gén.	ἄῤῥεν-ος	ἄῤῥεν-ος	εὐδαίμον-ος	εὐδαίμον-ος
Dat.	ἄῤῥεν-ῐ	ἄῤῥεν-ῐ	εὐδαίμον-ῐ	εὐδαίμον-ῐ
Acc.	ἄῤῥεν-ᾰ	ἄῤῥεν	εὐδαίμον-ᾰ	εὔδαιμον
Voc.	ἄῤῥην	ἄῤῥεν	εὔδαιμον	εὔδαιμον
PLURIEL.				
Nom.	ἄῤῥεν-ες	ἄῤῥεν-α	εὐδαίμον-ες	εὐδαίμον-α
Gén.	ἀῤῥέν-ων	ἀῤῥέν-ων	εὐδαιμόν-ων	εὐδαιμόν-ων
Dat.	ἄῤῥε-σῐ(ν)	ἄῤῥε-σι(ν)	εὐδαίμο-σι(ν)	εὐδαίμο-σι(ν)
Acc.	ἄῤῥεν-ᾰς	ἄῤῥεν-α	εὐδαίμον-ᾰς	εὐδαίμον-ᾰ
Voc.	ἄῤῥεν-ες	ἄῤῥεν-α	εὐδαίμον-ες	εὐδαίμον-ᾰ
DUEL.				
N.A.V.	ἄῤῥεν-ε	ἄῤῥεν-ε	εὐδαίμον-ε	εὐδαίμον-ε
G. D.	ἀῤῥέν-οιν	ἀῤῥέν-οιν	εὐδαιμόν-οιν	εὐδαιμόν-οιν

SINGULIER.

	plus grand.		*plus odieux.*	
	m. et f.	neut.	m. et f.	neut.
Nom.	μείζων	μεῖζον	ἐχθίων	ἔχθιον
Gén.	μείζον-ος	μείζον-ος	ἐχθίον-ος	ἐχθίον-ος
Dat.	μείζον-ῐ	μείζον-ῐ	ἐχθίον-ῐ	ἐχθίον-ῐ
Acc.	(μείζον-ᾰ / μείζω)	μεῖζον	(ἐχθίον-ᾰ / ἐχθίω)	ἔχθιον
Voc.	μεῖζον	μεῖζον	ἔχθιον	ἔχθιον

PLURIEL.

Nom.	(μείζον-ες / μείζους	μείζον-ᾰ / μείζω)	(ἐχθίον-ες / ἐχθίω	ἐχθίον-ᾰ / ἐχθίω)
Gén.	μειζόν-ων	μειζόν-ων	ἐχθιόν-ων	ἐχθιόν-ων
Dat.	μείζο-σι(ν)	μείζο-σι(ν)	ἐχθίο-σι(ν)	ἐχθίο-σι(ν)
Acc.	(μείζον-ᾰς / μείζους	μείζον-ᾰ / μείζω)	ἐχθίον-ᾰς	(ἐχθίον-ᾰ / ἐχθίω)
Voc.	(μείζον-ες / μείζους	μείζον-ᾰ / μείζω)	ἐχθίον-ες	(ἐχθίον-ᾰ / ἐχθίω)

DUEL.

N.A.V.	μείζον-ε	μείζον-ε	ἐχθίον-ε	ἐχθίον-ε
G. D.	μειζόν-οιν	μειζόν-οιν	ἐχθιόν-οιν	ἐχθιόν-οιν

Remarque 1. On voit que les comparatifs en ων et ίων peuvent, à l'acc. sing. et au nom., acc. et voc. plur., rejeter le ν et se contracter.

Remarque 2. Les adjectifs en ωρ, à terminaison unique, commune au masc. et au fém., se déclinent exactement sur ῥήτωρ.

SUBSTANTIFS SYNCOPÉS.

§. 65. On décline encore, d'après les paradigmes ci-dessus, les substantifs suivants en ηρ : ὁ πατήρ, *le père ;* ἡ μήτηρ, *la mère ;* ἡ θυγάτηρ, *la fille ;* ἡ γαστήρ, *l'estomac ;* ἡ Δημήτηρ, *Cérès ;* et ἀνήρ, homme. Seulement, au gén. et dat. sing., et au dat. plur., ils rejettent l'ε ; mais, à ce dernier cas, pour adoucir ce qu'aurait de trop dur la rencontre immédiate de τρ avec la désinence σι, ils intercalent un ᾰ. Le mot ἀνήρ (Rac. ἀνερ) rejette l'ε à tous les cas et à tous les nombres, excepté au voc. sing., mais entre le ν et le ρ, il intercale un δ que la prononciation appelle naturellement.

Outre ces différences de flexion, ces mots offrent encore quelques particularités d'accentuation que nous devons signaler.

1. Ἀνήρ et πατήρ, oxytons au nominatif, devraient avoir le vocatif semblable au nominatif ; mais, comme δαήρ, ils abrégent la voyelle et retirent l'accent sur la pénultième : ἄνερ, πάτερ.

2. Ἀνήρ, μήτηρ, γαστήρ, n'ayant plus, après la syncope de l'ε, que deux syllabes au génitif, sont censés n'en avoir qu'une au nomin., et, pour cette raison, sont assimilés aux monosyllabes de cette déclin., et accentués de même : ἀνδρός, ἀνδρί, ἀνδρῶν, ἀνδροῖν ; πατρός, πατρί ; γαστρός, γαστρί.

3. Θυγάτηρ, sans avoir la même analogie avec les monosyllabes, prend, comme eux, au gén. et au dat. sing., l'accent sur la dernière. le nomin. est paroxyton, le voc. proparoxyton.

4. Tous les substantifs, à l'exception de Δημήτηρ, qui n'a point de plur., prennent au dat. plur. l'accent sur l'ᾰ intercalaire, qui remplace l'ε supprimé. Joignez y ἀστήρ, (g. ἀστέρος) qui, régulier à tous les autres cas, fait au dat. pl. ἀςράσι.

5. Δημήτηρ a cela de particulier qu'il retire l'accent le plus loin possible à tous les cas, excepté à l'accus. Δημητέρα.

Ajoutez à ces substantifs syncopés le mot 'ΑΡΗΝ, *mouton*, dont le nomin. inusité se remplace par ὁ, ἡ ἀμνός, et qui se décline exactement comme ἀνήρ : gén. ἀρνός, dat. ἀρνί, acc. ἄρνα. pl. ἄρνες, gén. ἀρνῶν, dat. ἀρνᾰσι(ν), acc. ἄρνας.

Nota. Plusieurs de ces substantifs se trouvent chez les poëtes sous des formes qui s'écartent de celles que nous donnons ici. Par ex. on trouve Δήμητρα p. Δημητέρα, θύγατρες, θυγατρῶν avec syncope; et, en revanche, πατέρος, θυγατέρος, sans la syncope.

	ὁ, *père*	ἡ, *mère*	ἡ, *fille*	ἡ, *Cérès*	ὁ, *homme*
			SINGULIER.		
N.	πατήρ	μήτηρ	θυγάτηρ	Δημήτηρ	ἀνήρ
V.	πάτερ	μῆτερ	θύγατερ	Δήμητερ	ἄνερ
G.	πατρ-ός	μητρ-ός	θυγατρ-ός	Δήμητρ-ος	ἀν-δ-ρ-ός
D.	πατρ-ί	μητρ-ί	θυγατρ-ί	Δήμητρ-ι	ἀν-δ-ρ-ί
A.	πατέρ-α	μητέρ-α	θυγατέρ-α	Δημητέρα	ἄν-δ-ρ-α
			PLURIEL.		
N.	πατέρ-ες	μητέρ-ες	θυγατέρ-ες	point de pluriel	ἄν-δ-ρ-ες
V.	πατέρ-ες	μητέρ-ες	θυγατέρ-ες		ἄν-δ-ρ-ες
G.	πατέρ-ων	μητέρ-ων	θυγατέρ-ων		ἀν-δ-ρ-ῶν
D.	πατρ-ᾰ-σι(ν)	μητρ-ᾰ-σι(ν)	θυγατρ-ᾰ-σι		ἀν-δ-ρ-ᾰ-σι
A.	πατέρ-ας	μητέρ-ας	θυγατέρ-ας		ἄν-δ-ρ-ας
			DUEL.		
N. A. V.	πατέρ-ε	μητέρ-ε	θυγατέρ-ε		ἄν-δ-ρ-ε
G. D.	πατέρ-οιν	μητέρ-οιν	θυγατέρ-οιν		ἀν-δ-ρ-οῖν

§. 66. Noms dont le radical est terminé par β, π, φ, γ, γγ, κ, χ et qui, au nominatif, ont un ψ ou un ξ, résultant de la combinaison de ces muettes avec le ς, signe du genre, qui vient s'y ajouter.

	veine.	*tourbillon.*	*plancher.*	*flamme.*
		SINGULIER.		
Nom.	ἡ φλέψ	ὁ, ἡ λαῖλαψ	ἡ κατῆλιψ	ἡ φλόξ
Voc.	φλέψ	λαῖλαψ	κατῆλιψ	φλόξ
Gén.	φλεβ-ός	λαίλᾰπ-ος	κατήλῐφ-ος	φλογ-ός
Dat.	φλεβ-ί	λαίλᾰπ-ι	κατήλῐφ-ι	φλογ-ί
Acc.	φλέβ-α	λαίλᾰπ-α	κατήλῐφ-α	φλόγ-α

PLURIEL.

Nom.	φλέϐ-ες	λαῖλᾰπ-ες	κατῆλῐφ-ες	φλόγ-ες
Voc.	φλέϐ-ες	λαῖλᾰπ-ες	κατῆλῐφ-ες	φλόγ-ες
Gén.	φλεϐ-ῶν	λαιλᾰ́π-ων	κατηλῐ́φ-ων	φλογ-ῶν
Dat.	φλεψί(ν)	λαῖλᾰψι	κατῆλῐψ-ι	φλοξί
Acc.	φλέϐ-ας	λαῖλᾰπ-ας	κατῆλῐφ-ας	φλόγ-ας

DUEL.

N.A.V.	φλέϐ-ε	λαῖλᾰπ-ε	κατῆλῐφ-ε	φλόγ-ε
G. D.	φλεϐ-οῖν	λαιλᾰ́π-οιν	κατηλῐ́φ-οιν	φλογ-οῖν

SINGULIER.

	gosier.	corbeau.	miette.
Nom.	ὁ λάρυγξ	ὁ κόραξ	ἡ ψίξ
Voc.	λάρυγξ	κόραξ	ψίξ
Gén.	λάρυγγ-ος	κόρακ-ος	ψιχ-ός
Dat.	λάρυγγ-ι	κόρακ-ι	ψιχ-ί
Acc.	λάρυγγ-α	κόρακ-α	ψῖχ-α

PLURIEL.

Nom.	λάρυγγ-ες	κόρακ-ες	ψῖχ-ες
Voc.	λάρυγγ-ες	κόρακ-ες	ψῖχ-ες
Gén.	λαρύγγ-ων	κοράκ-ων	ψιχ-ῶν
Dat.	λάρυγξι	κόραξι	ψιξί
Acc.	λάρυγγ-ας	κόρακας	ψῖχ-ας

DUEL.

N.V.A.	λάρυγγ-ε	κόρακ-ε	ψῖχ-ε
G. D.	λαρύγγ-οιν	κοράκ-οιν	ψιχ-οῖν

DÉCLINEZ

sur φλέψ.	sur φλόξ.	sur κόραξ.
ἡ χέρνιψ, *eau pour laver les mains* ὁ ἄραψ, *arabe*	ὁ ὄρτυξ, *caille* ὁ μάστῑξ, *fouet*	ὁ φύλᾰξ, *gardien* ἡ αὖλᾰξ, *sillon*
sur λαῖλαψ.	**sur λάρυγξ.**	**sur ψίξ.**
ὁ γύψ, *vautour* ἡ ὤψ, *voix*	ἡ σύριγξ, *flûte* ἡ φόρμιγξ, *lyre*	ἡ πτύξ, *pli* ὁ ὄνυξ, *ongle*

§ 67. ADJECTIFS.

Déclinez encore, d'après les mêmes paradigmes, les adjectifs à désinence unique pour le masc. et le fem., qui sont terminés en ξ et en ψ, comme ὁ, ἡ ἅρπαξ, gén. ἅρπαγος, *ravisseur;* ὁ, ἡ ἧλῐξ, gén. ἥλῐκος, *de même âge;* ὁ, ἡ μῶνῠξ, gén. μώνῠχος, *solipède;* ὁ, ἡ αἰγίλιψ, gén. αἰγίλιπος, *élevé.*

§ 68. **Noms dont le radical est terminé par δ, τ, κτ, θ, νθ.** Sur l'accusatif en ν ou en α, voy. § 60, 3.

	lampe.	*grâce.*	*habit.*	*casque.*
	SINGULIER.			
Nom.	ἡ λαμπάς	ἡ χάρις	ἡ ἐσθής	ὁ κόρυς
Voc.	λαμπάς	χάρις	ἐσθής	κόρυς
Gén.	λαμπάδ-ος	χάριτ-ος	ἐσθῆτ-ος	κόρυθ-ος
Dat.	λαμπάδ-ι	χάριτ-ι	ἐσθῆτ-ι	κόρυθ-ι
Acc.	λαμπάδ-α	χάριν	ἐσθῆτ-α	κόρυν
	PLURIEL.			
Nom.	λαμπάδ-ες	χάριτ-ες	ἐσθῆτ-ες	κόρυθ-ες
Voc.	λαμπάδ-ες	χάριτ-ες	ἐσθῆτ-ες	κόρυθ-ες
Gén.	λαμπάδ-ων	χαρίτ-ων	ἐσθήτ-ων	κορύθ-ων
Dat.	λαμπά-σι	χάρι-σι	ἐσθῆ-σι	κόρυ-σι
Acc.	λαμπάδ-ας	χάριτ-ας	ἐσθῆτ-ας	κόρυθ-ας
	DUEL.			
N.V.A.	λαμπάδ-ε	χάριτ-ε	ἐσθῆτ-ε	κόρυθ-ε
G. D.	λαμπάδ-οιν	χαρίτ-οιν	ἐσθήτ-οιν	κορύθ-οιν

	oiseau.	*roi.*	*ver.*	*sueur.*
	SINGULIER.			
Nom.	ὁ, ἡ ὄρνῖς	ὁ ἄναξ	ἡ ἕλμινς	ὁ ἱδρώς
Voc.	ὄρνῖς	ἄναξ	ἕλμινς	ἱδρώς
Gén.	ὄρνῖθ-ος	ἄνακτ-ος	ἕλμινθ-ος	ἱδρῶτ-ος
Dat.	ὄρνῖθ-ι	ἄνακτ-ι	ἕλμινθ-ι	ἱδρῶτ-ι
Acc.	ὄρνιν	ἄνακτ-α	ἕλμινθ-α	ἱδρῶτ-α
	PLURIEL.			
Nom.	ὄρνῖθ-ες	ἄνακτ-ες	ἕλμινθ-ες	ἱδρῶτ-ες
Voc.	ὄρνῖθ-ες	ἄνακτ-ες	ἕλμινθ-ες	ἱδρῶτ-ες
Gén.	ὀρνῖθ-ων	ἀνάκτ-ων	ἑλμίνθ-ων	ἱδρώτ-ων
Dat.	ὄρνῖ-σι	ἄναξι	ἕλμῖ-σι	ἱδρῶ-σι
Acc.	ὄρνῖθ-ας	ἄνακτ-ας	ἕλμινθ-ας	ἱδρῶτ-ας
	DUEL.			
N.V.A.	ὄρνῖθ-ε	ἄνακτ-ε	ἕλμινθ-ε	ἱδρῶτ-ε
G. D.	ὀρνῖθ-οιν	ἀνάκτ-οιν	ἑλμίνθ-οιν	ἱδρώτ-οιν

Remarque 1. Le mot παῖς (ὁ, ἡ), g. παιδός, *enfant*, fait au voc. παῖ.

Déclinez

sur λαμπάς.	sur χάρις.	sur κόρυς.
ἡ μαινάς, *bacchante*	point de substantif.	ἡ κώμυς, *faisceau*

sur ὄρνις.	sur ἄναξ.	sur ἕλμινς.	sur ἐσθής.
ἡ μέρμῖς, *cordeau*	ἡ νύξ, *nuit*	ἡ πείρινς, *natte*	ἡ νεότης, *jeunesse*

§ 69. ADJECTIFS.

Déclinez encore, d'après les paradigmes ci-dessus, 1° les adjectifs à 2 désinences en ις, ι, gén. ιδος ou ιτος; 2° ceux à désinence unique (pour le masc. et le fém.), en ας, gén. αδος; en ης, gén. ητος; en ως, gén. ωτος; en ῠς, gén. ῠδος; 3° enfin les adj. fém. en ις, et en ας, gén. ιδος et αδος.

	masc. et f.	neut.	
1.	εὔχαρις,	εὔχαρι,	gén. εὐχάριτος p. les 3 genres, *gracieux.*
	ἄναλκις,	ἄναλκι,	gén. ἀνάλκιδος p. les 3 genres, *lâche.*
2.	φυγάς,	(point de neutre)	gén. φυγάδος, *fugitif.*
	ἀργής,	(point de neutre)	gén. ἀργῆτος, *blanc.*
	ἀγνώς,	(point de neutre)	gén. ἀγνῶτος, *inconnu.*
	νέηλῦς,	(point de neutre)	gén. νεήλῠδος, *nouveau venu.*

Adjectifs féminins.

3.	δενδράς,	g. άδος,	*couverte d'arbres.*
	δρομάς,	g. άδος,	*coureuse.*
	θοῦρις,	g. ιδος,	*impétueuse.*
	πατρίς,	g. ίδος,	*natale.*

§ 70. Noms neutres appartenant à la même classe que celle des paradigmes ci-dessus. Les radicaux de ces noms neutres se terminent par τ précédé d'une voyelle ou d'un κ. Mais les lois de l'euphonie ne souffrant ni τ ni κτ à la fin d'un mot, ces consonnes disparaissent au nominatif; ou bien le τ est remplacé par σ. Dans les radicaux γονατ et δορατ, l'α qui reste, après la suppression du τ, se change en υ (γόνυ, δόρυ), sans doute pour éviter d'avoir un nom neutre de la trois. décl. terminé en ρα et en να comme plusieurs noms de la première.

PARADIGMES.

	τὸ, *corps*	τὸ, *genou*	τὸ, *lait*	τὸ, *prodige*	τὸ, *oreilles*
SINGULIER.					
N.	σῶμα	γόνυ	γάλα	τέρας	οὖς (*p.* ὦς)
V.	σῶμα	γόνυ	γάλα	τέρας	οὖς
G.	σώματ-ος	γόνατ-ος	γάλακτ-ος	τέρατ-ος	ὠτ-ός
D.	σώματ-ι	γόνατ-ι	γάλακτ-ι	τέρατ-ι	ὠτ-ί
A.	σῶμα	γόνυ	γάλα	τέρας	οὖς
PLURIEL.					
N.	σώματ-α	γόνατ-α	γάλακτ-α	τέρατ-α	ὦτ-α
V.	σώματ-α	γόνατ-α	γάλακτ-α	τέρατ-α	ὦτ-α
G.	σωμάτ-ων	γονάτ-ων	γαλάκτ-ων	τεράτ-ων	ὤτ-ων
D.	σώμασι(ν)*	γόνα-σι(ν)*	γάλαξι(ν)*	τέρα-σι(ν)*	ὠσί (ν)*
A.	σώματ-α	γόνατ-α	γάλακτ-α	τέρατ-α	ὦτ-α
DUEL.					
N.V.A.	σώματ-ε	γόνατ-ε	γάλακτ-ε	τέρατ-ε	ὦτ-ε
G. D.	σωμάτ-οιν	γονάτ-οιν	γαλάκτ-οιν	τεράτ-οιν	ὤτοιν

* Pour σώματ-σι, γόνατ-σι, γάλακτ-σι, τέρατ-σι, ὠτ-σί. Voy. § 11, 3.

Remarque. Le mot τὸ τέρας, *prodige*, rejette ordinairement le τ au plur. et subit une contraction : τέρα, τερῶν. Les mots τὸ γέρας, *présent honorifique*, τὸ γῆρας, *vieillesse*, τὸ κρέας, *viande*, et τὸ κέρας, *corne*, rejettent le τ à tous les nombres et souffrent, par conséquent, la contraction au gén. et au dat. sing., à tout le plur. (le dat. excepté) et au duel. Mais κέρας a néanmoins la forme régulière, à côté de la forme contracte.

PARADIGMES.

	forme régul.	forme contr.			
SINGULIER.					
Nom.	τὸ κέρας			τὸ κρέας	
Voc.	κέρας			κρέας	
Gén.	κέρατ-ος	(κέρα-ος)	κέρως	(κρέα-ος)	κρέως
Dat.	κέρατ-ι	(κέρα-ϊ)	κέρᾳ	(κρέα-ϊ)	κρέᾳ
Acc.	κέρας			κρέας	
PLURIEL.					
Nom.	κέρατ-α	(κέρα-α)	κέρᾱ	(κρέα-α)	κρέ-ᾱ
Voc.	κέρατ-α			(κρέα-α)	κρέ-ᾱ
Gén.	κεράτ-ων	(κερά-ων)	κερῶν	(κρεα-ῶν	κρεῶν
Dat.	κέρα-σι(ν)			κρέα-σι(ν)	
Acc.	κέρατ-α	(κέρα-α)	κέρᾱ	(κρέα-α)	κρέ-ᾱ
DUEL.					
N. V. A.	κέρατ-ε	(κέρα-ε)	κέρᾱ	(κρέα-ε)	κρέ-ᾱ
G. D.	κεράτ-οιν	(κερά-οιν)	κερῷν	(κρεά-οιν)	κρεῷν

§ 71. Noms dont le radical se termine par ν ou ντ.

PARADIGMES.

	nez.	*dauphin.*	*géant.*	*dent.*
SINGULIER.				
Nom.	ἡ ῥῖς *	ὁ δελφῖς *	ὁ γίγᾱς *	ὁ ὀδούς *
Voc.	ῥῖν	δελφῖς(ῖν)	γίγᾰν	ὀδούς
Gén.	ῥιν-ός	δελφῖν-ος	γίγαντ-ος	ὀδόντ-ος
Dat.	ῥιν-ί	δελφῖν-ι	γίγαντ-ι	ὀδόντ-ι
Acc.	ῥῖν-α	δελφῖν-α	γίγαντ-α	ὀδόντ-α
PLURIEL.				
Nom.	ῥῖν-ες	δελφῖν-ες	γίγαντ-ες	ὀδόντ-ες
Voc.	ῥῖν-ες	δελφῖν-ες	γίγαντ-ες	ὀδόντ-ες
Gén.	ῥῖν-ῶν	δελφῖν-ων	γιγάντ-ων	ὀδόντ-ων
Dat.	ῥῖ-σι(ν) **	δελφῖ-σι(ν) **	γίγᾱ-σι(ν) **	ὀδοῦ-σι(ν) **
Acc.	ῥῖν-ας	δελφῖν-ας	γίγαντ-ας	ὀδόντ-ας
DUEL.				
N.V.A.	ῥῖν-ε	δελφῖν-ε	γίγαντ-ε	ὀδόντ-ε
G. D.	ῥῖν-οῖν	δελφῖν-οιν	γιγάντ-οιν	ὀδόντ-οιν

* Pour ῥῖν-ς, δελφῖν-ς, γίγαντ-ς, ὀδόντ-ς.
** Pour ῥιν-σί, δελφῖν-σι, γίγαντ-σι, ὀδόντ-σι.

Déclinez

sur ῥίς.	sur δελφίς.	sur γίγᾱς.	sur ὀδούς.
—	—	—	—
ὁ, ἡ θίς, *rivage*	ἡ γλωχίς, *pointe*	ὁ Αἴας, *Ajax*	point de
ἡ ἴς, *fibre*	ἡ Σαλαμίς, *Salamine*	ὁ ἱμάς, *courroie*	substantifs.

§ 72. Déclinez encore

sur γίγας :

1° Les adjectifs à terminaison unique en ας, comme ἀκάμας (ὁ, ἡ), gén. ἀκάμαντος, *infatigable*.

2° Le masc. et le neut. des part. aor. 1 act. en ας, ασα, ᾰν, gén. αν-τος, άσης, αντος, comme λύσας, τιμήσας, ἐγείρας, μείνας.

3° Le masc. et le neut. des part. aor. 2 des verbes en μι, comme στάς, ἱστάς, ᾶσα, άν, gén. άντος, άσης, άντος.

4° Le masc. et le neut. de l'adj. πᾶς, πᾶσα, πᾶν, gén. παντός, πάσης, παντός, et de ses composés ἅπας et σύμπας, ασα, ᾰν.

5° Le masc. et le neut. des aor. 1 et 2 passifs, comme λυθείς, τυπείς, εῖσα, έν, gén. έντος, είσης, έντος.

6° Le masc. et le neut. des adj. en εις, εσσα, εν, gén. εντος, έσσης, εντος, comme χαρίεις, εσσα, εν, qui ont ceci de particulier qu'au dat. plur. ils se terminent en εσι et non en εισι.

7° Le masc. et le neut. des adj. en ῆς, ῆσσα, ῆν, contract. de ήεις, ήεσσα, ῆεν, gén. ῆντος, ήσσης, ῆντος, comme τιμῆς, ῆσσα, ῆν.

Sur ῥίς ou δελφίς :

Le masc. et le neut. des deux adjectifs
μέλας, μέλαινα, μέλᾰν, *noir*, gén. μέλᾰνος, μελαίνης, μέλᾰνος;
τάλας, τάλαινα, τάλᾰν, *malheureux*, gén. τάλᾰνος, ταλαίνης, τάλᾰνος.

Sur ὀδούς :

1° Les composés de ce subst., comme ὁ, ἡ μονόδους, τὸ μόνοδον, gén. μονόδοντος, pour les 3 genres, *qui n'a qu'une dent;*

2° Le masc et le neut. des part. en ούς, οῦσα, όν, comme δούς, διδούς, ἁλούς, οῦσα, όν, gén. όντος, ούσης, όντος.

§ 73. PARTICIPES.

1° En ας, ασα, αν.

Part. aor. 1 act. de λύω. — Part. aor. 2 de ἵστημι.

SINGULIER.

	ayant délié.			*ayant été debout.*		
	m.	f.	n.	m.	f.	n.
N.	λύσᾱς	λύσᾱσα	λῦσᾰν	στᾱ́ς	στᾶσα	στᾰ́ν
V.	λύσᾱς	λύσᾱσα	λῦσᾰν	στᾱ́ς	στᾱ́σα	στᾰ́ν
G.	λύσαντ-ος	λυσᾱ́σης	λύσαντος	στάντ-ος	στᾱ́σης	στάντ-ος
D.	λύσαντ-ι	λυσᾱ́ση	λύσαντ-ι	στάντ-ι	στᾱ́ση	στάντ-ι
A.	λύσαντ-α	λύσᾱσαν	λῦσᾰν	στάντ-α	στᾶσαν	στᾰ́ν

			PLURIEL.			
N.	λύσαντ-ες	λύσᾶσαι	λύσαντ-α	στάντ-α	στᾶσαι	στάντ-α
V.	λύσαντ-ες	λύσασαι	λύσαντ-α	στάντ-α	στᾶσαι	στάντ-α
G.	λυσάντ-ων	λυσασῶν	λυσάντ-ων	στάντ-ων	στασῶν	στάντων
D.	λύσᾶσι	λυσάσαις	λύσᾶσι	στᾶ-σι(ν)	στάσαις	στᾶσι(ν)
A.	λύσαντ-ας	λυσάσας	λύσαντ-α	στάντ-ας	στάσας	στάντ-α
			DUEL.			
N.V.A.	λύσαντ-ε	λυσάσα	λύσαντ-ε	στάντ-ε	στάσα	στάντ-ε
G. D.	λυσάντ-οιν	λυσάσαιν	λυσάντ-οιν	στάντ-οιν	στάσαιν	στάντ-οιν

§ 74. 2° en είς, εῖσα, έν.

Part. aor. 1 pass. de λύω. — Part. aor. 2 pass. de τύπτω.

			SINGULIER.			
	ayant été délié.			*ayant été frappé.*		
	m.	f.	n.	m.	f.	n.
N.	λυθείς	λυθεῖσα	λυθέν	τυπείς	τυπεῖσα	τυπέν
V.	λυθείς	λυθεῖσα	λυθέν	τυπείς	τυπεῖσα	τυπέν
G.	λυθέντ-ος	λυθείσης	λυθέντ-ος	τυπέντ-ος	τυπείσης	τυπέντ-ος
D.	λυθέντ-ι	λυθείσῃ	λυθέντ-ι	τυπέντ-ι	τυπείσῃ	τυπέντ-ι
A.	λυθέντ-α	λυθεῖσαν	λυθέν	τυπέντ-α	τυπεῖσαν	τυπέν
			PLURIEL.			
N.	λυθέντ-ες	λυθεῖσαι	λυθέντ-α	τυπέντ-ες	τυπεῖσαι	τυπέντ-α
V.	λυθέντ-ες	λυθεῖσαι	λυθέντ-α	τυπέντ-ες	τυπεῖσαι	τυπέντ-α
G.	λυθέντ-ων	λυθεισῶν	λυθέντ-ων	τυπέντ-ων	τυπεισῶν	τυπέντων
D.	λυθεῖσι(ν)	λυθείσαις	λυθεῖσι(ν)	τυπεῖσι(ν)	τυπείσαις	τυπεῖσι
A.	λυθέντ-ας	λυθείσας	λυθέντ-α	τυπέντ-ας	τυπείσας	τυπέντ-α
			DUEL.			
N.V.A.	λυθέντ-ε	λυθείσα	λυθέντ-ε	τυπέντ-ε	τυπείσα	τυπέντ ε
G. D.	λυθέντ-οιν	λυθείσαιν	λυθέντ-οιν	τυπέντ-οιν	τυπείσαιν	τυπέντ-οι

§ 75. 3° en ούς, οῦσα, όν.

Part. aor. 2 de δίδωμι. — Part. aor. 2 de ἁλίσκομαι.

			SINGULIER.			
	ayant donné.			*ayant été pris.*		
	m.	f.	n.	m.	f.	n.
N.	δούς	δοῦσα	δόν	ἁλούς	ἁλοῦσα	ἁλόν
V.	δούς	δοῦσα	δόν	ἁλούς	ἁλοῦσα	ἁλόν
G.	δόντ-ος	δούσης	δόντος	ἁλόντ-ος	ἁλούσης	ἁλόντ-ος
D.	δόντ-ι	δούσῃ	δόντ-ι	ἁλόντ-ι	ἁλούσῃ	ἁλόντ-ι
A.	δόντ-α	δοῦσαν	δόν	ἁλόντ-α	ἁλοῦσαν	ἁλόν
			PLURIEL.			
N.	δόντ-ες	δοῦσαι	δόντ-α	ἁλόντ-ες	ἁλοῦσαι	ἁλόντ-α
V.	δόντ ες	δοῦσαι	δόντ-α	ἁλόντ-ες	ἁλοῦσαι	ἁλόντ-α
G.	δόντ-ων	δουσῶν	δόντων	ἁλόντων	ἁλουσῶν	ἁλόντ-ων
D.	δοῦσι(ν)	δούσαις	δοῦσι(ν)	ἁλοῦσι(ν)	ἁλούσαις	ἁλοῦσι(ν)
A.	δόντ-ας	δούσας	δόντ-α	ἁλόντ-ας	ἁλούσας	ἁλόντ-α

DUEL.

N.V.A.	δόντ-ε	δούσα	δόντ-ε	ἀλόντ-ε	ἀλούσα	ἀλόντ-ε
G. D.	δόντ-οιν	δούσαιν	δόντ-οιν	ἀλόντ-οιν	ἀλούσαιν	ἀλόντ-οιν

§ 76. ADJECTIFS.

SINGULIER.

	m.	f. *tout.*	n.	m.	f. *noir.*	n.
N.	πᾶς	πᾶσα	πᾶν	μέλᾱς	μέλαινα	μέλᾰν
V.	πᾶς	πᾶσα	πᾶν	μέλᾶς	μέλαινα	μέλαν
G.	παντ-ός	πάσης	παντ-ός	μέλᾱν-ος	μαλαίνης	μέλᾰνος
D.	παντ-ί	πάσῃ	παντ-ί	μέλανι	μελαίνῃ	μέλανι
A.	πάντ-α	πᾶσαν	πᾶν	μέλανα	μέλαιναν	μέλαν
			PLURIEL.			
N.	πάντ-ες	πᾶσαι	πάντα	μέλανες	μέλαιναι	μέλαν-α
V.	πάντες	πᾶσαι	πάντα	μέλανες	μέλαιναι	μέλαν-α
G.	πάντων	πασῶν	πάντων	μελάνων	μελαινῶν	μελάνων
D.	πᾶσι(ν)*	πάσαις	πᾶσι(ν)	μέλᾱσι(ν)	μελαίναις	μέλᾱσι(ν)
A.	πάντ-ας	πάσας	πάντ-α	μέλανας	μελαίνας	μέλανα
			DUEL.			
N.V.A.	πάντ-ε	πάσα	πάντ-ε	μέλαν-ε	μελαίν-α	μέλαν-ε
G. D.	πάντ-οιν	πάσαιν	πάντ-οιν	μελάν-οιν	μελαίν-αιν	μελάν-οιν

SINGULIER.

	m.	f. *gracieux.*	n.	m.	f. *honoré.*	n.
N.	χαρίεις	χαρίεσσα	χαρίεν	τιμῆς	τιμῆσσα	τιμῆν
V.	χαρίεν	χαρίεσσα	χαρίεν	τιμῆς	τιμῆσσα	τιμῆν
G.	χαρίεντος	χαριέσσης	χαρίεντος	τιμῆντος	τιμήσσης	τιμῆντος
D.	χαρίεντι	χαριέσσῃ	χαρίεντι	τιμῆντι	τιμήσσῃ	τιμῆντι
A.	χαρίεντα	χαρίεσσαν	χαρίεν	τιμῆντα	τιμῆσσαν	τιμῆν
			PLURIEL.			
N.	χαρίεντες	χαρίεσσαι	χαρίεντα	τιμῆντες	τιμῆσσαι	τιμῆντα
V.	χαρίεντες	χαρίεσσαι	χαρίεντα	τιμῆντες	τιμῆσσαι	τιμῆντα
G.	χαριέντων	χαριεσσῶν	χαριέντων	τιμήντων	τιμησσῶν	τιμήντων
D.	χαρίεσι(ν)	χαριέσσαις	χαρίεσι(ν)	τιμῆσι(ν)	τιμήσσαις	τιμῆσι(ν)
A.	χαρίεντας	χαριέσσας	χαρίεντα	τιμῆντας	τιμήσσας	τιμῆντα
			DUEL.			
N.V.A.	χαρίεντε	χαριέσσα	χαρίεντε	τιμῆντε	τιμήσσᾱ	τιμῆντε
G. D.	χαριέντοιν	χαριέσσαιν	χαριέντοιν	τιμήντοιν	τιμήσσαιν	τιμήντοιν

B. Mots qui, au génitif, ont une voyelle avant la désinence ος.

§ 77. I. Substantifs en εύς, αῦς, οῦς.

1. Le radical de ces substantifs se termine par un υ, qui résulte du digamma (F) dont ces mots étaient primitivement affectés; le ς qui

vient après cet υ est le signe du genre. Or, il en est du digamma comme du ς, qui termine les radicaux; il reste quand il finit le mot, et devant les consonnes ν ou ς; entre deux voyelles, il disparaît.

Les noms en εύς font l'acc. sing. en έᾱ et l'acc. plur. en έᾱς (primitivement εFα, εFας); la suppression du F a rendu long l'α final. Ces mêmes noms prennent au gén. la forme attique έως au lieu de έος; ils souffrent la contraction au dat. sing., au nomin. et à l'acc. plur.; à l'acc., ils gardent ordinairement la forme ouverte. — Quand la terminaison εύς est précédée d'une voyelle, comme par exemple dans χοεύς, Εὐϐοεύς, la contraction affecte aussi les désinences : έως, έων, έα, έας, qui deviennent ῶς, ῶν, ᾶ, ᾶς. — Les noms en ας et en οῦς n'admettent la contraction qu'à l'acc. pluriel.

	roi.	congε, mesure.	bœuf, vache.	vieille femme.
	SINGULIER.			
N.	ὁ βασιλεύς	ὁ χοεύς	ὁ, ἡ βοῦς	ἡ γραῦς
V.	βασιλεῦ	χοεῦ	βοῦ	γραῦ
G.	βασιλέ-ως	χο-ῶς (έως)	βο-ός	γρᾱ-ός
D.	βασιλεῖ (έϊ)	χο-εῖ (έϊ)	βο-ΐ	γρᾱ-ΐ
A.	βασιλέᾱ	χο-ᾶ (έᾱ)	βοῦν	γραῦν
	PLURIEL.			
N.	βασιλεῖς (έες)	χοεῖς (έες)	βό-ες	γρᾶ-ες
V.	βασιλεῖς (έες)	χοεῖς (έες)	βό-ες	γρᾶ-ες
G.	βασιλέ-ων	χο-ῶν (έων)	βο-ῶν	γρᾱ-ῶν
D.	βασιλεῦσι(ν)	χοεῦσι(ν)	βου-σί(ν)	γραυ-σί(ν)
A.	βασιλέας	χοᾶς (έας)	βοῦς (βόας)	γραῦς (γρᾶ-ας)
	DUEL.			
N.V.A.	βασιλέ-ε	χοέ-ε	βό-ε	γρᾶ-ε
G. D.	βασιλέ-οιν	χοέ-οιν	βο-οῖν	γρᾱ-οῖν

Remarque 1. Le nomin. et le voc. plur. des noms en εύς se termine, chez les Attiques, notamment dans Thucydide, en ῆς et non en εῖς; ex. : βασιλῆς, ἱππῆς, Πλαταιῆς, au lieu de βασιλεῖς, ἱππεῖς, Πλαταιεῖς. — Il n'est pas rare de trouver dans Xénophon l'acc. plur. terminé en εῖς et non en έας; par ex. : τοὺς ἱππεῖς, τοὺς γονεῖς, γναφεῖς, σκυτεῖς, χαλκεῖς, βασιλεῖς; c'est plus rare chez les autres prosateurs attiques. Mais υἱεύς, *fils*, fait touj. υἱεῖς chez les autres écrivains attiques.

Remarque 2. Ἁλιεύς, *pêcheur*, garde régulièrement les formes ouvertes : ἁλιέως, ἁλιέα, ἁλιέας.

Déclinez

sur βασιλεύς.	sur χοεύς.	sur βοῦς.	sur γαῦς.
ὁ ἱερεύς, *prêtre* ὁ νομεύς, *pasteur* ὁ βραβεύς, *arbitre* ὁ ἱππεύς, *cavalier*	Ἐρετριεύς, *Érétrien* Δωριεύς, *Dorien* Πειραιεύς, *le Pirée*	ὁ χοῦς, *conge et levée de terre* ὁ ῥοῦς, *sumac* pluriel sans contraction.	seulem. ναῦς, *vaisseau*, d'ailleurs très-irrégulier; voy. § 85, 9.

§ 78. II. Mots en { ης, gén. έος; ως, gén. ωος; ως et ω, gén. οος; ας, gén. αος; ος, gén. εος.

Le radical des mots de cette classe se termine par ς. Ce ς est soumis à la même règle que l'υ des substantifs de la classe précédente; il reste quand il finit le mot, et quand il est suivi d'une consonne; entre deux voyelles, il disparaît. Toutefois, au dat. plur. il disparaît aussi devant la désinence σι qui a déjà un σ; ex. : ὁ θώς, *chacal*, dat. pl. θωσί(ν) et non θωσ-σί(ν).

a) Mots en ης.

1. Il n'y a point, à proprement parler, de substantifs appartenant à cette classe. Elle ne renferme que de véritables adjectifs se terminant pour le masc. et le fém. en ης, pour le neutre, en ες, comme σαφής, ής, ές, *manifeste;* τριήρης, ης, ες, *à trois rangs de rames*, et des noms propres terminés, sous la forme d'adjectifs, en -φάνης, -τέλης, -γένης, -κράτης, -μήδης, -πείθης, -σθένης et (κλέης) -κλῆς.— Le neutre (ες) présente le radical pur. Mais au masc. et au fém. l'ε se change en η.

2. Les mots de cette classe éprouvent une contraction à tous les cas où le ς du radical a disparu; ceux en κλέης se contractent même au nomin. sing. en κλῆς; ils ont ainsi au dat. sing. une double contraction.

		SINGULIER.	
	masc. et fém.	*neutre*	ἡ, *galère à* 3 *r. de rames.*
N.	σαφής, *manifeste*	σαφές	τριήρης (s.-ent. ναῦς)
V.	σαφές	σαφές	τρίηρες
G.	(σαφέ-ος) σαφοῦς	(σαφέος) σαφοῦς	(τριήρε-ος) τριήρους
D.	(σαφέ-ϊ) σαφεῖ	(σαφέ-ϊ) σαφεῖ	(τριήρε-ϊ) τριήρει
A.	(σαφέ-α) σαφῆ	σαφές	(τριήρεα) τριήρη
		PLURIEL.	
N.	(σαφέ-ες) σαφεῖς	(σαφέα) σαφῆ	(τριήρε-ες) τριήρεις
V.	(σαφέ-ες) σαφεῖς	(σαφέ-α) σαφῆ	(τριήρε-ες) τριήρεις
G.	(σαφέ-ων) σαφῶν	(σαφέ-ων) σαφῶν	τριηρέων et τριήρων
D.	σαφέ-σι(ν)	σαφέσι(ν)	τριήρε-σι(ν)
A.	(σαφέ-ας) σαφεῖς	(σαφέ-α) σαφῆ	(τριήρεας) τριήρεις
		DUEL.	
N.V.A.	(σαφέ-ε) σαφῆ	(σαφέ-ε) σαφῆ	(τριήρε-ε) τριήρη
G. D.	(σαφέ-οιν) σαφοῖν	(σαφέ-οιν) σαφοῖν	(τριηρέ-οιν) τριηροῖν

Noms propres.

	Socrate.	*Périclès.*	
N.	Σωκράτης	(Περικλέης)	Περικλῆς
V.	Σώκρατες	(Περίκλεες)	Περίκλεις
G.	Σωκράτους	(Περικλέ-εος)	Περικλέους
D.	Σωκράτει	(Περικλέε-ϊ)	(Περικλέει) Περικλεῖ
A.	Σωκράτη	(Περικλέεα)	Περικλέα

Remarque 1. Notez la contraction du duel qui est en η et non en ει : τριήρεε, τριήρη.

Remarque 2. Les adjectifs en ης, ες, quand ces terminaisons sont précédées d'une voyelle, contractent ordinairement έα en ᾶ (comme dans Περικλεέα-κλεᾶ) et non en η (comme dans σαφέα-σαφῆ) ; ainsi ἀκλεής, *obscur*, fait à l'acc. sing. m. et f., et aux trois cas semblables du plur. : (ἀκλεέα) ἀκλεᾶ ; ὑγιής, *sain*, fait de même aux mêmes cas : ὑγιᾶ.

Remarque 3. Les noms propres (et de ce nombre Ἄρης, *Mars*) font tout à la fois l'acc. sing. en έα d'après la troisième déclin. et en ην, d'après la première. Ce qui les a fait nommer *Hétéroclites*, c.-à-d., ayant double déclinaison ; ex. : Σωκράτεα-η et Σωκράτην ; cependant les noms en κλῆς ne font jamais, chez les bons écrivains attiques, l'acc. en ην.

Remarque 4. Le vocatif des *paroxytons* s'écarte, pour l'accent, de la règle générale (§ 61, III, A). Ils la reculent sur la troisième syllabe. — Τριήρης et αὐτάρκης (qui se suffit) et les composés d'ἦθος, comme συνήθης, εὐήθης sont paroxytons au génit. plur. contracte, contre la règle donnée au § 11, 2, 2) α) : gén. pl. συνηθέων, contr. συνήθων, au lieu de συνηθῶν.

DÉCLINEZ

Sur σαφής.

—

εὐτελής, ές, *vil*
ἀκριβής, ές, *exact*
ἐπιφανής, ές, *célèbre*
ἀληθής, ές, *vrai*

Sur τριήρης.

—

αὐθάδης, ες, *opiniâtre*
μυθώδης, ες, *fabuleux*
ἐνδεής, ές, *indigent*
εὐήθης, ες, *simple*

Sur Σωκράτης.

—

Δημοσθένης, *Démosthène*
Ἀριστοφάνης, *Aristophane*
Εὐκράτης, *Eucrate*
Δημοτέλης, *Démotélès*

Sur Περικλῆς.

—

Σοφοκλῆς, *Sophocle*
Θεμιστοκλῆς, *Thémistocle*
Ἀγαθοκλῆς, *Agathocle*
Ἡρακλῆς, *Hercule*

§ 79. Mots en ως, gén. ωος, et en ως, gén. οος.

a) ως, gén. ωος.

	SINGULIER.	PLURIEL.	SINGULIER.	PLURIEL.
	chacal.		*héros.*	
N.	ὁ, ἡ θώς	θῶ-ες	ὁ ἥρως	ἥρω-ες
V.	θώς	θῶ-ες	ἥρως	ἥρω-ες
G.	θω-ός	θώ-ων	ἥρω-ος	ἡρώ-ων
D.	θω-ΐ	θω-σί(ν)	ἥρω-ϊ	ἥρω-σι(ν)
A.	θῶ-ᾰ	θῶ-ᾰς	ἥρω-α ἥρω	ἥρω-ας ἥρως

	DUEL.		DUEL.
N. V. A.	θῶ-ε	N. V. A.	ἥρω-ε
G. D.	θώ-οιν	G. D.	ἡρώ-οιν

DÉCLINEZ

sur θώς.

—

ὁ δμώς, *esclave*
ὁ Τρώς, *Troyen*

sur ἥρως.

—

ὁ πατρώς, *oncle*
ἡ μητρώς, *tante*

b) ω et ως, gén. όος, οῦς.

Les substantifs de cette classe sont tous féminins. La désinence ως ne s'est conservée dans la langue ordinaire que pour le mot αἰδώς. Le plur. et le duel se déclinent comme les noms en ος de la deuxième déclin. : αἰδοί, ἠχοί etc.

SINGULIER.

	pudeur.		*écho.*	
Nom.	ἡ αἰδώς (rad. αἶδος)		ἡ ἠχώ (rad. ἦχος)	
Voc.	(αἰδό-ϊ)	αἰδοῖ	(ἠχό-ϊ)	ἠχοῖ
Gén.	(αἰδό-ος)	αἰδοῦς	(ἠχό-ος)	ἠχοῦς
Dat.	(αἰδό-ϊ)	αἰδοῖ	(ἠχό-ϊ)	ἠχοῖ
Acc.	(αἰδό-α)	αἰδῶ	(ἠχό-α)	ἠχώ

PLURIEL.

Nom.	αἰδοί	ἠχοί
Voc.	αἰδοί	ἠχοί
Gén.	αἰδῶν	ἠχῶν
Dat.	αἰδοῖς	ἠχοῖς
Acc.	αἰδούς	ἠχούς

DUEL.

N. V. A.	αἰδώ	ἠχώ
G. D.	αἰδοῖν	ἠχοῖν

Declinez

sur αἰδώς.	sur ἠχώ.
le mot poétique ἡ ἠώς, *l'aurore*	πειθώ, *persuasion*
	Λητώ, *Latone*
	Διδώ, *Didon*

§ 80. 3) Mots en ας, gén. αος et en ος, gén. έος.

a) ας, gén. αος.

Cette classe ne renferme qu'un petit nombre de noms, qui tous sont neutres, comme σέλας, *éclat*, δέπας, *coupe*.

	SINGULIER.		PLURIEL.	
Nom.	τὸ σέλας, *éclat*		σέλα-α	σέλᾱ
Voc.	σέλας		σέλα-α	σέλᾱ
Gén.	σέλα-ος		σελά-ων	
Dat.	σέλα-ϊ	σέλᾳ	σέλα-σι(ν)	
Acc.	σέλας		σέλα-α	σέλᾱ

DUEL.

N. V. A.	σέλα-ε
G. D.	σελά-οιν



b) ος, gén. εος.

Cette classe ne renferme également que des noms neutres. Au nominatif l'ε qui caractérise le radical s'est transformé en ο.

	SINGULIER.			PLURIEL.	
	muraille.				
Nom.	τὸ τεῖχος	(rad. τεῖχες)		(τείχε-α)	τείχη
Voc.	τεῖχος			(τείχε-α)	τείχη
Gén.	(τείχε-ος)	τείχους		(τειχέ-ων)	τειχῶν
Dat.	(τείχε-ϊ	τείχει		τείχε-σι(ν)	
Acc.	τεῖχος			(τείχε-α)	τείχη
	DUEL.				
N. V. A.	(τείχε-ε)	τείχη			
G. D.	(τειχέ-οιν)	τειχοῖν.			

	SINGULIER.			PLURIEL.	
	race.				
Nom.	τὸ γένος	(rad. γένες)		(γένε-α)	γένη
Voc.	γένος			(γένε-α)	γένη
Gén.	(γένε-ος)	γένους		(γενέ-ων)	γενῶν
Dat.	(γένε-ϊ)	γένει		γένε-σι(ν)	
Acc.	γένος			(γένε-α)	γένη
	DUEL.				
N. V. A.	(γένε-ε)	γένη			
G. D.	(γενέ-οιν)	γενοῖν			

	SINGULIER.			PLURIEL.	
	gloire.				
Nom.	τὸ κλέος	(rad. κλέες)		(κλέε-α)	κλέᾱ
Voc.	κλέος			(κλέε-α)	κλέᾱ
Gén.	(κλέε-ος)	κλέους		(κλεέ-ων)	κλεῶν
Dat.	(κλέε-ϊ)	κλέει		κλέε-σι(ν)	
Acc.	κλέος			(κλέε-α)	κλέᾱ
	DUEL.				
N. V. A.	(κλέε-ε)	κλέη			
G. D.	(κλεέ-οιν)	κλεοῖν			

Remarque 1. Au duel εε se contracte en η et non en ει (voy. § 78 rem. 1); au plur. εα, précédé d'une autre voyelle se contracte en ᾱ, et non en η; comparez Περικλέᾱ.

Remarque 2. Il n'est pas rare de voir le gén. plur. sous la forme non contracte; par ex. : ὀρέων, βελέων, κερδέων, et presque touj. ἀνθέων; on trouve même dans Platon le duel γένεε : τούτω τὼ γένεε, *Polit.* 260, α.

§ 81. Mots en ις, υς, ι, υ.

1. Mots en ῑς, ῡς.

Les substantifs en ῑς, ῡς avaient primitivement le digamma : ῐϜς, ῠϜς (voy. le § 238).

		SINGULIER.	
Nom.	ὁ χῖς, *charançon*	ἡ σῦς, *truie*	ὁ ἰχθύς, *poisson*
Voc.	χῖ	σῦ	ἰχθύ
Gén.	χῐ-ός	σῠ-ός	ἰχθῠ́-ος
Dat.	χῐ-ί	σῠ-ί	ἰχθῠ́-ῐ
Acc.	χῖν	σῦν	ἰχθύν
		PLURIEL.	
Nom.	χῐ́-ες	σῠ́-ες	ἰχθῠ́-ες
Voc.	χῐ́-ες	σῠ́-ες	ἰχθῠ́-ες
Gén.	χῐ-ῶν	σῠ-ῶν	ἰχθῠ́-ων
Dat.	χῐ-σί(ν)	σῠ-σί(ν)	ἰχθῠ́-σι(ν)
Acc.	χῐ́-ας	σῠ́-ας et σῦς	ἰχθῠ́-ας rar. ἰχθῦς
		DUEL.	
N. V. A.	χῐ́-ε	σῠ́-ε	ἰχθύ-ε
G. D.	χῐ́-οιν	σῠ́-οιν	ἰχθύ-οιν

DÉCLINEZ

sur χῖς.	sur σῦς.	sur ἰχθύς.
ὁ λῖς, *lion*	ἡ δρῦς, *chêne*	ὁ, ἡ ὀφρύς, *sourcil*
ὁ Δῖς, *Jupiter*, acc. Δία.	ὁ μῦς, *rat*	ὁ βότρυς, *raisin*

§ 82. Mots en ῐς, ῐ, ῠς, ῠ.

Les voyelles ι et υ du radical ne restent qu'à l'acc. et au voc. sing., à tous les autres cas elles se transforment en ε. Au gén. du sing. et du plur. les substantifs masculins et féminins prennent la forme attique ως et ων, dont l'ω n'influe en rien sur la place de l'accent.

		SINGULIER.		
	ville.	*coudée.*	*sénevé.*	*ville.*
Nom.	ἡ πόλῐς	πῆχῠς	τὸ σίνᾱπῐ	τὸ ἄστῠ
Voc.	πόλι	πῆχῠ	σίνᾱπι	ἄστῠ
Gén.	πόλε-ως	πήχε-ως	σινάπε-ος	ἄστε-ος
Dat.	πόλει	πήχει	σινάπει	ἄστει
Acc.	πόλιν	πῆχυν	σίναπι	ἄστυ

PLURIEL.

Nom.	πόλεις	πήχεις	σινάπη	ἄστη
Voc.	πόλεις	πήχεις	σινάπη	ἄστη
Gén.	πόλε-ων	πήχε-ων	σιναπέ-ων	ἀστέ-ων
Dat.	πόλε-σι(ν)	πήχε-σι(ν)	σινάπε-σι(ν)	ἄστε-σι(ν)
Acc.	πόλεις	πήχεις	σινάπη	ἄστη
		DUEL.		
N. V. A.	πόλε-ε	πήχε-ε	σινάπε-ε	ἄστε-ε
G. D.	πολέ-οιν	πηχέ-οιν	σιναπέ-οιν	ἀστέ-οιν

DÉCLINEZ

Sur πόλις — tous les noms en ξις, ψις; la plupart de ceux en σις et beaucoup d'autres, comme : ἡ χόνις, *poussière;* ὁ μάντις, *devin;* ὁ ὄφις, *serpent;* ἡ πίστις, *foi;* ἡ ὕβρις, *injure.*

sur πῆχυς.	sur σίναπι.	sur ἄστυ.
ὁ πέλεκυς, *hache*	τὸ πέπερι, *poivre*	τὸ πῶϋ, *troupeau*
ὁ πρέσβυς, *vieillard*	τὸ τιγγάβαρι, *cinabre*	sans contraction.

§ 83. ADJECTIFS.

Déclinez encore sur les paradigmes ci-dessus les adjectifs en ύς, εῖα, ύ, dont la déclinaison ne diffère de celle des substantifs que par la terminaison du gén. sing. masc. et neut. qui est έος, et non έως, et par la forme des trois cas semblables du plur. neut., qui est toujours έα, sans contraction.

doux.

	SINGULIER. masc.	fém.	neut.	PLURIEL. masc.	fém.	neut.
N.	γλυκύς	γλυκεῖα	γλυκύ	γλυκεῖς	γλυκεῖαι	γλυκέ-α
V.	γλυκύ	γλυκεῖα	γλυκύ	γλυκεῖς	γλυκεῖαι	γλυκέ-α
G.	γλυκέ-ος	γλυκείᾱς	γλυκέ-ος	γλυκέ-ων	γλυκειῶν	γλυκέ-ων
D.	γλυκεῖ	γλυκείᾳ	γλυκεῖ	γλυκέσι(ν)	γλυκείαις	γλυκέσι(ν)
A.	γλυκύν	γλυκεῖαν	γλυκύ	γλυκεῖς	γλυκείᾱς	γλυκέ-α

DUEL.

	masc.	fém.	neut.
N. V. A.	γλυκέ-ε	γλυκείᾱ	γλυκέ-ε
G. D.	γλυκέ-οιν	γλυκείαιν	γλυκέ-οιν

Déclinez sur γλυκύς

ἡδύς, *doux*	βραχύς, *court*	ὀξύς, *aigu*
ταχύς, *prompt*	εὐρύς, *large*	θῆλυς, *féminin*

Déclinez aussi sur les mêmes paradigmes les adjectifs à deux termi-

naisons en ΰς, ΰ, gén, έος, qui se déclinent comme γλυκύς, ύ, avec cette unique différence que le neutre plur. reçoit la contraction de εα en η : ὁ, ἡ δίπηχυς, τὸ δίπηχυ, *de deux coudées*, plur. n. τὰ διπήχη.

qui a deux coudées.

	SINGULIER.		PLURIEL.	
	masc. et fém.	neutre.	masc. et fém.	neutre.
N.	δίπηχυς	δίπηχυ	διπήχεις	διπήχη
V.	δίπηχυ	δίπηχυ	διπήχεις	διπήχη
G.	διπήχε-ος	διπήχε-ος	διπηχέων	διπηχέων
D.	διπήχει	διπήχει	διπήχε-σι(ν)	διπήχεσι(ν)
A.	δίπηχυν	δίπηχυ	διπήχεις	διπήχη

DUEL.

N. V. A. διπήχε-ε pour les trois genres
G. D. διπηχέ-οιν pour les trois genres.

§ 84. Quelques substantifs en ϊς ont une déclinaison régulière; parmi ceux en ΰς, un seul, ἡ ἔγχελυς, *anguille*, se décline régulièrement, mais seulement au singulier.

	veau, génisse.		*mouton, brebis*	*anguille.*
	SINGULIER.			
N.	ὁ, ἡ πόρτις		ὁ, ἡ οἶς,	ἡ ἔγχελυς,
V.	πόρτι		οἶς	ἔγχελυ
G.	πόρτι-ος		οἰ-ός	ἐγχέλυ-ος
D.	πόρτι-ι et πόρτι		οἰ-ΐ	ἐγχέλυ-ϊ
A.	πόρτιν		ὄϊν	ἔγχελυν
	PLURIEL.			
N.	πόρτι-ες	πόρτῑς	οἶες	ἐγχέλεις
V.	πόρτι-ες	πόρτῑς	οἶες	ἐγχέλεις
G.	πορτί-ων		οἰ-ῶν	ἐγχέλε-ων
D.	πόρτι-σι(ν)		οἰ-σί(ν)	ἐγχέλε-σι(ν)
A.	πόρτι-ας	πόρτῑς	οἶας, rar. οἶς	ἐγχέλεις
	DUEL.			
N. V. A.	πόρτι-ε		οἶ-ε	ἐγχέλε-ε
G. D.	πορτί-οιν		οἰ-οῖν	ἐγχελέ-οιν

DÉCLINEZ

sur πόρτις.	sur οἶς.	sur ἔγχελυς
ἡ τύρσις, *tour*	ὁ φθοῖς, *gâteau*	Il n'y en a pas d'autres.

Déclinez aussi sur πόρτις les adjectifs à deux terminaisons en ῐς, ῐ, comme ὁ, ἡ ἴδρῐς, τὸ ἴδρῐ, *qui sait ;* νῆστῐς, ῐ, *à jeun ;* λάτρῐς, ῐ, *mercenaire.*

SINGULIER.			PLURIEL.	
N.	ὁ, ἡ ἴδρις	τὸ ἴδρι	οἱ, αἱ ἴδρι-ες ἴδρῑς	τὰ ἴδρι-α
V.	ἴδρι	ἴδρι	ἴδρι-ες ἴδρῑς	ἴδρι-α
G.	ἴδρι-ος	ἴδρι-ος	ἰδρί-ων	ἰδρί-ων
D.	ἴδρι-ϊ ἴδρῑ	ἴδρι-ϊ ἴδρῑ	ἴδρι-σι(ν)	ἴδρι-σι(ν)
A.	ἴδριν	ἴδρι	ἴδρι-ας ἴδρῑς	ἴδρι-α

DUEL.

N. V. A. ἴδρι-ε pour les trois genres.
G. D. ἰδρί-οιν pour les trois genres.

§ 85. Substantifs irréguliers de la troisième déclinaison.

1. Ἀνήρ, voy. § 65 ; γάλα, γόνυ, δόρυ ; οὖς, § 70 ; χείρ, § 63, Rem. 2.
2. Γυνή (ἡ, *femme*), G. γυναικ-ός, D. γυναικ-ί, A. γυναῖκ-α, V. γύναι ; Plur. γυναῖκ-ες, G. γυναικ-ῶν, D. γυναιξί(ν), Acc. γυναῖκ-ας.
3. Ζεύς, G. Διός, D. Διί, A. Δία, V. Ζεῦ.
4. Θρίξ (ἡ, *cheveu*), G. τριχ-ός, D. pl. θριξί(ν) ; Voy. § 11, 9, c.
5. Κλείς (ἡ, *clé*), G. κλειδ-ός, D. κλειδ-ί, A. κλεῖν ; Pl. n. et a. κλεῖς concurremment avec κλεῖδες, κλεῖδας.
6. Κύων (ὁ, ἡ, *chien, chienne*), G. κυν-ός, D. κυν-ί, A. κύν-α ; V. κύον ; Plur. κύνες, G. κυνῶν ; D. κυσί(ν), A. κύνας.
7. Λᾶς (ὁ, *pierre*), G. λᾶος, D. λᾶϊ, A. λᾶν, rar. λᾶα ; Plur. λᾶες, G. λάων, D. λάεσσι(ν).
8. Μάρτυς (ὁ, *témoin*), G. μάρτυρος, D. μάρτυρι, A. μάρτυρα ; D. pl. μάρτῠσι(ν).
9. Ναῦς (ἡ, *vaisseau*) ; G. νεώς, D. νηΐ, Acc. ναῦν ; Duel. G. et D. νεοῖν ; (le nomin. et l'acc. ne se rencontrent point) ; Plur. νῆες, G. νεῶν, D. ναυσί(ν), A. ναῦς. cf. γραῦς, § 77.
10. Ὕδωρ (τό, *eau*), G. ὕδατος, D. ὕδατι, etc.

§ 86. ADJECTIFS IRRÉGULIERS DE LA IIIe DÉCLIN.

SINGULIER.	m.	f.	n.
N.	πρᾶος	πραεῖα	πρᾶον
V.	πρᾶος et πρᾶε	πραεῖα	πρᾶον
G.	πράου	πραείας	πράου
D.	πράῳ	πραείᾳ	πράῳ
A.	πρᾶον	πραεῖαν	πρᾶον

PLURIEL.

	masc.	fém.	neut.
N.	πρᾶοι et πραεῖς	πραεῖαι	πραέα
V.	πρᾶοι et πραεῖς	πραεῖαι	πραέα
G.	πραέων	πραειῶν	πραέων
D.	πράοις et πραέσι(ν)	πραείαις	πραέσι(ν)
A.	πράους et πραεῖς	πραείας	πραέα

DUEL.

	masc.	fém.	neut.
N.V.A.	πράω	πραείā	πράω
G. D.	πράοιν	πραείαιν	πράοιν

nombreux. SINGULIER. *grand.*

	m.	f.	n.	m.	f.	n.
N.	πολύς	πολλή	πολύ	μέγας	μεγάλη	μέγα
V.	πολύ	πολλή	πολύ	μέγα	μεγάλη	μέγα
G.	πολλοῦ	πολλῆς	πολλοῦ	μεγάλου	μεγάλης	μεγάλου
D.	πολλῷ	πολλῇ	πολλῷ	μεγάλῳ	μεγάλῃ	μεγάλῳ
A.	πολύν	πολλήν	πολύ	μέγαν	μεγάλην	μέγα

PLURIEL.

	m.	f.	n.	m.	f.	n.
N.	πολλοί	πολλαί	πολλά	μεγάλοι	μεγάλαι	μεγάλα
V.	πολλοί	πολλαί	πολλά	μεγάλοι	μεγάλαι	μεγάλα
G.	πολλῶν	πολλῶν	πολλῶν	μεγάλων	μεγάλων	μεγάλων
D.	πολλοῖς	πολλαῖς	πολλοῖς	μεγάλοις	μεγάλαις	μεγάλοις
A.	πολλούς	πολλάς	πολλά	μεγάλους	μεγάλας	μεγάλα

DUEL.

	m.	f.	n.	m.	f.	n.
N.V.A.	πολλώ	πολλά	πολλώ	μεγάλω	μεγάλα	μεγάλω
G. D.	πολλοῖν	πολλαῖν	πολλοῖν	μεγάλοιν	μεγάλαιν	μεγάλοιν

§ 87. SUPPLÉMENT A LA TROISIÈME DÉCLINAISON.

La troisième déclinaison est beaucoup plus compliquée que les deux autres. Dans celles-ci rien n'est plus facile, une fois le radical connu, que de déterminer la forme du mot à tous les cas. Il n'en est pas de même dans la troisième. La connaissance du radical ne donne pas immédiatement celle de tous les cas; il faut pour déterminer sûrement le nomin. et le vocat. sing., ainsi que le datif pluriel, interroger les lois d'euphonie qui président, en grec, à la formation des mots; tenir compte des antipathies et des affinités qu'ont entre eux les divers sons de la langue et connaître les altérations qu'elles amènent dans le radical au nomin. sing. et au dat. plur.

Le nominatif, dans les noms de la troisième déclinaison, peut se terminer par les voyelles α, η, ι, υ, ω, ou par les consonnes ν, ρ, ς. Ce qui ne donne que huit terminaisons; mais si l'on tient compte des lettres dont ces trois consonnes peuvent être précédées, on a, en réalité, pour le nominatif, quarante-huit terminaisons différentes, savoir :

α, η, ι, υ, ω;
αν, εν, ην, ιν, ον, υν, ουν, ων;
αρ, ηρ, ειρ, ορ, υρ, ωρ;
ας, ες, ις, εις, ος, υς, αυς, ευς, ους, ως, λς, νς;
αξ, εξ, ηξ, ιξ, οξ, υξ, ωξ, γξ, λξ, ρξ;
αψ, εψ, ηψ, ιψ, οψ, υψ, ωψ.

Dans la plupart des grammaires complètes où cette question est traitée, on s'occupe d'indiquer comment, le nominatif étant donné, doit se former le génitif; il nous paraît plus profitable de montrer d'après quels principes le radical pur, qui se trouve ordinairement au génitif, s'altère au nominatif. Le travail que nous présentons ici permettra tout à la fois de trouver le génitif quand on a le nominatif, et de remonter au nominatif, le génitif étant donné.

PRINCIPES.

1. Le radical d'un mot appartenant à la troisième déclinaison ne peut être terminé que par une voyelle ou par une des quatorze consonnes β, γ, δ, θ, κ, λ, ν, π, ρ, σ, τ, φ, χ.

2. Toutes ces consonnes peuvent rester devant les désinences de cas, à l'exception de σ; cette lettre, soit qu'elle appartienne au radical primitif (γένος, Rad. γένες), soit qu'elle y ait été ajoutée comme signe du genre, ne se tolère qu'au nominatif; aux cas obliques, elle se transforme ou disparaît.

3. Le σ qui, au nomin., s'ajoute au radical d'un nom, n'est que le signe du genre; il ne peut s'ajouter qu'au radical d'un nom masculin ou féminin; le neutre qui n'a point de genre, puisqu'il n'est ni masculin ni féminin (neutrum), ne peut avoir σ qu'autant que ce σ appartient au radical.

4. Il y a quatre causes de l'altération du radical soit au nominatif, soit aux autres cas; ce sont : 1° l'incompatibilité du σ, signe du genre, avec les consonnes δ, τ, θ, et, dans certains cas, avec ν; 2° la disparition de cette même lettre, aux cas obliques, lorsqu'elle appartient au radical; 3° l'impossibilité de terminer un nominatif par les voyelles brèves ε et ο; 4° l'inconvénient qu'il y aurait, dans les noms neutres, à le terminer par un α après une voyelle ou après ν, ρ, σ.

Β avant la désinence. Ajoutez ς à ce β, vous aurez un ψ, lettre double qui représente ces deux lettres; ce sera le nominatif cherché.

génitif	radical	nominatif
φλεϐ-ός	φλεϐ	φλέψ —φλέϐ-ς, *veine*
Ἄραϐ-ος	Ἄραϐ	Ἄραψ—Ἄραϐ-ς, *Arabe*

Γ avant la désinence. Ajoutez ς à ce γ, vous aurez un ξ, lettre double qui représente γς; ce sera le nominatif cherché.

génitif	radical	nominatif
μάστιγ-ος	μαστιγ	μάστιξ—μάστιγ-ς, *fouet*
ἅρπαγ-ος	ἁρπαγ	ἅρπαξ—ἅρπαγ-ς, *ravisseur*
φλογ-ός	φλογ	φλόξ—φλόγ-ς, *flamme*
φάλαγγ-ος	φαλαγγ	φάλαγξ—φάλαγγ-ς, *phalange*

Δ avant la désinence. Σ ajouté à δ formerait un ζ, lettre double que la langue grecque n'admet point à la fin d'un mot; rejetez ce δ et mettez ς devant la voyelle, et si cette voyelle est un ο, changez-la en ου, vous aurez le nominatif cherché.

génitif	radical	nominatif
παιδ-ός	παιδ	παῖ-ς, *enfant*
λαμπάδ-ος	λαμπαδ	λαμπά-ς, *lampe*
ἔριδ-ος	ἐριδ	ἔρι-ς, *dispute*
ἐλπίδ-ος	ἐλπιδ	ἐλπί-ς, *espérance*
φυγάδ-ος	φυγαδ	φυγά-ς, *exilé*
ἐπήλυδ-ος	ἐπηλυδ	ἔπηλυ-ς, *étranger*
ποδ-ός	ποδ	πού-ς, *pied*
τρίποδ-ος	τριποδ	τριπού-ς, *trépied*
κλειδ-ός	κλειδ	κλεί-ς, *clef*

Θ avant la désinence. Σ ajouté à θ formerait un ζ, que la langue n'admet point à la fin d'un mot; rejetez le θ et mettez ς devant la voyelle ou le ν qui précède, vous aurez le nominatif cherché.

génitif	radical	nominatif
κόρυθ-ος	κορυθ-	κόρυ-ς, *casque*
κώμῡθ-ος	κωμυθ-	κώμῡ-ς, *faisceau*
ἕλμινθ-ος	ἑλμινθ-	ἕλμιν-ς, *ver*
Τίρυνθ-ος	Τιρυνθ-	Τίρυν-ς, *Tirynthe*
ὄρνιθ-ος	ὀρνιθ-	ὄρνῑ-ς, *oiseau*
μέρμιθ-ος	μερμιθ-	μέρμι-ς, *cordeau*
πειρίνθ-ος	πειρινθ-	πείριν-ς, *natte*

A avant la désinence. Ajoutez le ς, vous aurez le nominatif.

génitif	radical	nominatif
ἁλ-ός	ἁλ-	ἅλς, *sel*

c'est le seul mot de cette désinence.

N avant la désinence. Si le ν est précédé d'un ᾱ ou d'un ῡ long par nature, laissez le radical tel qu'il est; c'est le nominatif; si le ν est précédé des voyelles brèves ε, ο, allongez-les, vous aurez le nominatif masc.; laissez-les brèves, vous avez le nominatif neutre (dans les adjectifs); si le ν est précédé d'un ι (touj. long dans ce cas), rejetez le ν et mettez le ς, vous aurez le nominatif. Vous pouvez aussi laisser le radical tel qu'il est, car le nomin. des noms de cette classe a la double terminaison ις et ιν. Faites la même chose pour les deux radicaux κτεν et ἑν, dont l'ε s'allonge en ει, après le remplacement du ν par ς.

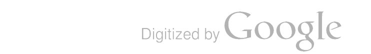
génitif	radical	nominatif
παιᾶν-ος	παιᾱν	ὁ παιᾶν, *chant de victoire*
Ἕλλην-ος	Ἑλλην	ὁ, ἡ Ἕλλην, *Grec, Grecque*
ποιμέν-ος	ποιμεν-	ὁ ποιμήν, *berger*
δαίμον-ος	δαιμον-	ὁ δαίμων, *divinité*
φρεν-ός	φρεν-	ἡ φρήν, *esprit*
χθον-ός	χθον-	ἡ χθών, *terre*
μόσσῡν-ος	μοσσυν	ὁ μόσσυν, *tour*
ῥιν-ός	ῥιν-	ἡ ῥῖς ou ῥῖν, *nez*
δελφῖν-ος	δελφιν-	ὁ δελφῖς ou δελφῖν, *dauphin*
γλωχῖν-ος	γλωχιν-	ἡ γλωχῖς ou γλωχῖν, *fer de lance*
κτεν-ός	κτεν-	ὁ κτείς, *peigne*
ἑν-ός	ἑν-	εἷς, *un*, n. τὸ ἕν
εὐδαίμον-ος	εὐδαιμον-	ὁ, ἡ εὐδαίμων, *heureux*, τὸ εὔδαιμον
ἄῤῥεν-ος	ἀῤῥεν	ὁ, ἡ ἄῤῥην, *mâle*, τὸ ἄῤῥεν

Π avant la désinence. Ajoutez σ au π, vous aurez un nominatif en ψ, lettre double qui équivaut à πς.

génitif	radical	nominatif
λαίλαπ-ος	λαῑλᾱπ-	λαῖλαψ—λαῖλαπ-ς, *tourbillon*
γρυπ-ός	γρυπ-	γρύψ—γρύπ-ς, *vautour*
ὀπ-ός	ὀπ-	ὄψ—ὄπ-ς, *voix*
ὠπ-ός	ὠπ-	ὦψ—ὦπ-ς, *visage*

P avant la désinence. Allongez, dans les noms masc. et fém., mais non dans les noms neutres, la voyelle qui précède le ρ, si elle est brève; si elle est longue, laissez-la longue; vous avez le nominatif.

génitif	radical	nominatif
ῥήτορος	ῥητορ	ὁ ῥήτωρ, *orateur*
ἀλέκτορος	ἀλεκτορ	ὁ ἀλέκτωρ, *coq*
μήστορος	μηστορ	ὁ μήστωρ, *inventeur*
Ἕκτορος	Ἑκτορ	ὁ Ἕκτωρ, *Hector*
ψᾱρός	ψᾱρ	ὁ ψάρ, *étourneau*
φωρός	φωρ	ὁ φώρ, *voleur*
αἰθέρος	αἰθερ-	ὁ αἰθήρ, *éther*
ἀστέρος	ἀστερ	ὁ ἀστήρ, *astre*
χειρός (primit.) χερ-ός)	χειρ-	ἡ χείρ, *main*



φθειρ-ός (φθερ)	φθειρ	ὁ φθείρ, *pou*
ἔαρ-ος (neutre)	ἐαρ	τὸ ἔᾰρ, *printemps*
νέκταρ-ος (neutre)	νεκταρ	τὸ νέκτᾰρ, *nectar*
ἕλωρ-ος	ἑλωρ	τὸ ἕλωρ, *proie*
πυρ-ός	πῦρ	τὸ πῦρ, fém. (ῦ long p. except.)

I. PRÉCÉDÉ IMMÉDIATEMENT D'UNE VOYELLE.

T AVANT LA DÉSINENCE. 1° Si le τ est immédiatement précédé d'une voyelle, retranchez le τ, et, dans les noms adj., ou part. masc. et féminins, mettez ς à la place, après avoir changé la voyelle brève en longue; 2° si le τ est précédé d'un ρ, retranchez le τ purement et simplement; 3° si la voyelle qui précède le τ est un ι, mettez simplement ς à la place de τ; 4° si le radical donné appartient à un nom neutre, ôtez le τ, et si la voyelle qui précède est un ι, un η ou un α précédé de μ, vous aurez le nominatif; 5° si l'α est précédé d'un π, d'un θ ou d'un ε, changez le τ en ς; 6° si l'α est précédé d'un ρ ou d'un ν, changez cet α en υ; 7° si la voyelle qui précède le τ est un ω, ôtez le τ et mettez le ς; ou, ce qui n'arrive que pour le mot οὖς, ὠτός, *oreille*, ôtez le τ, changez ω en ου, et ajoutez ς.

	génitif	radical	nominatif
1.	χμητ-ός	χμητ-	ὁ ἡ χμής (en compos., de κάμνω)
	πένητ-ος	πενηντ	ὁ ἡ πένη-ς, *pauvre*
	ἐσθῆτ-ος	ἐσθηντ-	ἡ ἐσθή-ς, *habit*
	δεινότητ-ος	δεινοτητ-	ἡ δεινότη-ς, *habileté*
	φωτ-ός	φωτ-	ὁ φώς, *homme*
	λελυκότ-ος	λελυκοτ-	λελυκώ-ς, p. p. act. de λύω, *je délie.*
2.	δάμαρτ-ος	δαμαρτ-	ἡ δάμαρ, *épouse*
3.	χάριτ-ος	χαριτ-	ἡ χάρ-ις, *grâce*
	δαιτ-ός	δαιτ-	ἡ δαίς, *festin*
	σταιτ-ός	σταιτ-	ἡ σταίς, *pâte de farine*
4.	σώματ-ος	σωματ-	τὸ σῶμα, *corps*
	μέλιτ-ος	μελιτ-	τὸ μέλι, *miel*
	κάρητ-ος	καρητ-	τὸ κάρη, *tête*
5.	ἤπατ-ος	ἠπατ-	τὸ ἧπαρ, *foie*
	οὔθατ-ος	οὐθατ-	τὸ οὖθαρ, *blessure*
	δελέατ-ος	δελεατ-	τὸ δέλεαρ, *hameçon*
	φρέατ-ος	φρεατ-	τὸ φρέαρ, *puits*
6.	δόρατ-ος	δορατ-	τὸ δόρυ, *lance*
	γόνατ-ος	γονατ-	τὸ γόνυ, *genou*
7.	φωτ-ός	φωτ-	τὸ φῶς, *lumière*
	ὠτ-ός	ὠτ-	τὸ οὖς, *oreille*

Remarque. Ce changement du τ en ρ et de l'α en υ, dans les noms neutres, n'a lieu que là où l'application de la règle générale ferait ressembler la terminaison de ces nominatifs neutres de la troisième déclinaison à la terminaison des noms féminins de la première déclinaison.

KT AVANT LA DÉSINENCE. 1° Otez le τ, le κ aussi, vous aurez le nominatif, si le nom est neutre; 2° ôtez le τ, ajoutez ς, vous aurez ξ; ce sera le nomin., si le nom est masc. ou féminin.

	génitif	radical	nominatif
1.	γάλακτ-ος	γαλακτ-	τὸ γάλα, *lait*
2.	ὁμογάλακτ-ος	ὁμογαλακτ-	ὁ ὁμογάλαξ—ὁμογάλακς, *frère de lait*
	ἄνακτ-ος	ἀνακτ-	ὁ ἄναξ—ἄνακς, *chef*
	Ἱππώνακτ-ος	Ἱππωνακτ-	ὁ Ἱππώναξ— Ἱππώνακς, *Hipponax*
	νυκτ-ός	νυκτ-	ἡ νύξ—νύκς, *nuit*

ANT AVANT LA DÉSINENCE. Otez le τ, le ν aussi, et ajoutez ς à l'α qui devient

long, vous aurez le nominatif 1° d'un substantif, 2° d'un adjectif ou 3° d'un participe masculin (le neutre ne rejette que le τ et laisse l'α bref; il en est de même pour le voc. des noms).

	génitif	radical	nominatif
1.	Αἴαντ-ος	Αἰαντ-	ὁ Αἶᾱ-ς, *Ajax*, voc. Αἶᾰν
	Ἐλέφαντ-ος	ἐλεφαντ-	ὁ ἐλέφᾱ-ς, *ivoire*
	γίγαντ-ος	γιγαντ-	ὁ γίγᾱ-ς, *géant*, voc. γίγᾰν
	ἀνδριάντ-ος	ἀνδριαντ-	ὁ ἀνδριᾱ-ς, *statue*, voc. ἀνδρίαν
2.	παντ-ός	παντ-	πᾶς, *tout*, n. πᾶν (long comme monosyllabe)
	ἅπαντ-ος	ἁπαντ-	ἅπας, *tout*, n. ἅπᾰν
3.	λύσαντ-ος	λυσαντ-	λύσᾱ-ς, p. aor. 1 de λύω, n. λῦσᾰν

ΕΝΤ ou ΗΝΤ AVANT LA DÉSINENCE. Si vous avez εντ, ôtez ντ, ajoutez ς, changez ε en ει, ou, si le mot est un nom propre romain, en η; si vous avez ηντ, ôtez ντ, ajoutez ς à ῆ, souscrivez iota (ῇ), et vous aurez le nominatif cherché.

génitif	radical	nominatif
λυθέντ-ος	λυθεντ-	λυθεί-ς, part. aor. 1 pass. de λύω.
πληγέντ-ος	πληγεντ-	πληγεί-ς, part. aor. 2 pass. de πλήσσω
ὑλήεντ-ος	ὑληεντ-	ὑλήει-ς, adj. en εις, εσσα, εν
χαρίεντ-ος	χαριεντ-	χαρίει-ς, adj. en εις, εσσα, εν
τιμῆντ-ος	τιμηντ-	τιμῇ-ς, adj. contr. en ῇς, ῆσσα, ῆν, p. ήεις, ήεσσα, ῆεν
Οὐάλεντ-ος	Οὐαλεντ-	Οὐάλη-ς, *Valens*, nom pr. romain

ΟΝΤ ou ΩΝΤ AVANT LA DÉSINENCE. Otez le τ, changez ο en ω, vous aurez le nominatif; si vous ne l'avez point de cette façon, ôtez ντ, changez ο en ου, vous l'obtiendrez.

	génitif	radical	nominatif.
1.	λέοντ-ος	λεοντ-	ὁ λέων, *lion*
	λύοντ-ος	λυοντ-	λύων, part. prés. act. de λύω
	τιμῶντ-ος	τιμωντ-	τιμῶν, part. prés. act. de τιμάω
	ἑκόντ-ος	ἑκοντ-	ἑκών, adj. en ων, ουσα, ον
2.	ὀδόντ-ος	ὀδοντ-	ὁ ὀδού-ς, subst., *dent* (on trouve aussi ὀδών, Ion.)
	ἁλόντ-ος	ἁλοντ-	ἁλ-ούς, part. aor. 2 de ἁλίσκω
	δόντ-ος	δοντ-	δού-ς, part. aor. 2 de δίδωμι.
	διδόντ-ος	διδοντ-	διδού-ς, part. prés. du même

ΟΥΝΤ AVANT LA DÉSINENCE. Otez τ, changez ου en ῶ, vous aurez le nominatif; si vous ne l'avez point ainsi, ôtez ντ, mettez ς à la place, vous l'obtiendrez sûrement.

	génitif	radical	nominatif
1.	φιλοῦντ-ος	φιλουντ	φιλῶν, part. prés. masc. de φιλέω-ῶ
	δηλοῦντ-ος	δηλουντ-	δηλῶν, part. prés. masc. de δηλόω-ῶ
2.	πλακοῦντ-ος	πλακουντ-	ὁ πλακού-ς, *gâteau*, contr. de πλακόεις
	μελιτοῦντ-ος	μελιτουντ-	μελιτοῦς, adj. contr. de μελιτόεις, *de miel*
	Μυοῦντ-ος	Μυουντ-	ἡ Μυού-ς, *Myonte*, ville
	Ἀμαθοῦντ-ος	Ἀμαθουντ-	ἡ Ἀμαθοῦς, *Amathonte*, ville

ΥΝΤ AVANT LA DÉSINENCE. Otez ντ, mettez ς à la place, vous aurez le nominatif.

génitif	radical	nominatif
δεικνύντ-ος	δεικνυντ-	δεικνῦς, part. prés. masc. de δείκνῡμι
δύντ-ος	δυντ-	δύ-ς, part. aor. 2 masc. de δύω

Φ AVANT LA DÉSINENCE. Ajoutez ς, vous aurez ψ; ce sera le nominatif.

génitif	radical	nominatif
κατῆλιφ-ος	κατηλιφ-	ἡ κατῆλιψ, *plancher*



X AVANT LA DÉSINENCE. Ajoutez ς, vous aurez ξ; ce sera le nominatif.

génitif	radical	nominatif
ὄνυχ-ος	ὀνυχ-	ὁ ὄνυξ—ὄνυχς, *ongle*
πτυχ-ός	πτυχ-	ἡ πτύξ—πτύχς, *pli*
ψῖχ-ός	ψιχ-	ἡ ψῖξ—ψῖχς, *miette*
βηχ-ός	βηχ-	ὁ βήξ—βήχς, *toux*
τριχ-ός	τριχ-	ἡ θρίξ—θρίχς, *chevelure* (sur le θ initial, voy. § 11 c.)

II. DANS LES MOTS AYANT UNE VOYELLE AVANT LA DÉSINENCE.

Observation préliminaire.

Quand la désinence de cas s'ajoute purement et simplement à la voyelle qui termine le radical, sans que ce radical en soit aucunement altéré, il est facile, avec les règles que nous allons poser, de déterminer le nominatif; mais souvent il arrive que la voyelle qui termine le radical se contracte avec celle qui commence la désinence; la voyelle longue ou la diphthongue qui en résulte ne laisse subsister que le ς de la désinence ος; l'ι du datif se souscrit; l'α de l'accus. est souv. absorbé par la contraction. De sorte qu'il est difficile, pour les commençants, de dégager le radical. Le moyen d'aplanir cette difficulté, c'est de bien se pénétrer des règles de la contraction. Voici ces règles :

α-α se contr. en		ᾱ dans les noms neutr. : σέλα-α—σέλᾱ
α-ας	—	αυ à l'acc. plur. : γρᾶ-ας—γραῦς
α-ε	—	ᾱ : κρέα-ε—κρέᾱ
α-ῐ	—	ᾳ : κρέα-ῐ—κρέᾳ
α-ο	—	ω : κρέα-ος—κρέως
α-οι	—	ῷ : κρεά-οιν—κρεῷν
ά-ω	—	ῶ : κρεά-ων—κρεῶν
ε-α	—	η, au neut. : ἄστε-α—ἄστη
	—	η, à l'accus. sing. : τριήρε-α—τριήρη
	—	ει, à l'acc. pl. : τριήρε-ας—τριήρεις
	—	α, à l'acc. s. et pl. de qques n : χοέ-α—χοᾶ; χοέας—χοᾶς
	—	α, dans : ὀστέ-α—ὀστᾶ; κάνε-α—κανᾶ
ε-ε	—	η, au duel : τριήρε-ε—τριήρη
ε-ες	—	εις au plur. : τριήρε-ες—τριήρεις
ε-ῐ	—	ει : τριήρε-ῐ—τριήρει
έ-οιν	—	οῖν : τριηρέ-οιν—τριηροῖν
έ-ων	—	ῶν : τριηρέ-ων—τριηρῶν
ι-ας	—	ῑς : πόρτι-ας—πόρτῑς
ι-ες	—	ῑς : πόρτι-ες—πόρτῑς
ι-ι	—	ῑ : πόρτι-ι—πόρτῑ
ό-α	—	ῶ : αἰδό-α—αἰδῶ
	—	ώ : dans ἠχόα—ἠχώ
ο-ε	—	ου : πλό-ε—πλοῦ
ό-ῐ	—	οῖ : αἰδό-ῐ—αἰδοῖ
ό-ο	—	οῦ : ἠχό-ος—ἠχοῦς
ο-οι	—	οι : εὔνο-οι—εὖνοι
ό-ου	—	οῦ : πλό-ου—πλοῦ
ό-ων	—	ῶν : πλό-ων—πλῶν
ω-α	—	ω : ἥρω-α—ἥρω.
ύ-ας	—	ῦς : ἰχθύ-ας—ἰχθῦς
ύ-ες	—	ῦς ; ἰχθύ-ες—ἰχθῦς

Le radical une fois dégagé, il s'agit de voir comment, de ce radical, se forme le nominatif.

C'est ce que nous allons déterminer, en passant en revue tous les cas que peuvent présenter les radicaux terminés par une voyelle.

A AVANT LA DÉSINENCE. 1° Si le nom est neutre, le nominatif se forme en ajoutant au radical le ς qui lui appartient et qui avait disparu aux cas obliques :

génitif	radical	nominatif
σέλα-ος	σέλα-	σέλᾰ-ς
γήρως (γήρα-ος)	γηρα-	γῆρᾰ-ς

2° Si le nom est féminin (il n'y en a point de masculins), le ς, signe du genre, s'ajoute au radical; mais l'α s'allonge en αυ, ou plutôt le digamma (F) qui, selon l'usage, avait disparu devant la voyelle de la désinence, se rétablit au nominatif devant ς sous la forme d'υ; il se maintient au vocatif, qu'il termine, et passe à l'accusatif, qui se termine en ν :

génitif	radical	nomin.	voc.	accus.
γρα-ός	γραF-	γρα-ῦς	γραῦ-	γραῦν
(να-ός) *	ναF-	να-ῦς	ναῦ-ς **	ναῦν

* Inusité; il ressemblerait à ναός, *temple*; ** garde ς par exception.

E AVANT LA DÉSINENCE. 1° Dans les noms propres d'hommes et adjectifs contractés, le ς, signe du genre, s'ajoute à cet ε qui s'allonge en η au masc. et au féminin, et reste ε au neutre et au vocatif.

génitif	radical	nominatif	
ἀληθοῦς (ἀληθέος)	ἀληθε-	ἀληθής (m. et f.)	ἀληθές (n. et voc.)
σαφοῦς (σαφέ-ος)	σαφε-	σαφής (m. et f.)	σαφές (n. et voc.)
τριήρους (τριήρε-ος)	τριηρε-	τριήρης (m. et f.)	τρίηρες (n. et voc.)
Σωκράτους (Σωκράτε-ος)	Σωκρατε-	Σωκράτης.......	Σώκρατες (voc.)

3° Dans les noms neutres contractés qui avaient primitivement ς au radical, le ς reparaît au nominatif, et alors l'ε se change en ο, sans doute pour éviter qu'un substantif se termine en ες, comme un adjectif neutre :

génitif	radical	nominatif
τείχους (τείχε-ος)	τειχε-	τὸ τεῖχ-ος (p. τεῖχε-ς), *mur*
γένους (γένε-ος)	γενε-	τὸ γέν-ο-ς (p. γένε-ς), *race*

4° Dans les noms neutres non contractés au génitif et qui n'avaient point primitivement ς au radical, l'ε du radical se change en υ, parce qu'un nominatif ne peut être terminé par ε, et que, si cet ε était ici changé en η, on aurait à la troisième déclin. une désinence de la première :

génitif	radical	nominatif
ἄστε-ος	ἀστε-	τὸ ἄστυ, *ville*
πώε-ος	πωε-	τὸ πῶυ, *troupeau*

5° Dans les noms masculins et adjectifs non contractés au génitif, le ς, signe du genre, s'ajoute à l'ε et l'ε se change en υ, sans doute pour ne pas terminer un nom masc. comme un adject. neutre :

génitif	radical	nominatif
πήχε-ος	πηχε-	ὁ πῆχυς, *coudée*
πελέκε-ος	πελεκε-	ὁ πέλεκυς, *hache*
βραχέ-ος	βραχε-	βραχύς, *court*
ἡδέ-ος	ἡδε-	ἡδύς, *doux*

6° Dans plusieurs noms masculins non contractés au génitif, et qui avaient primitivement le digamma (F) au radical, ce digamma se rétablit au nominatif sous la forme d'υ, entre l'ε du radical et le ς, signe du genre, qui vient s'y ajouter; cet υ reste au vocatif, mais ne passe point à l'accus. qui est en έα, et non en ευν.

génitif	radical	nominatif	voc.
βασιλέ-ως	βασιλεF-	βασιλεύς	βασιλεῦ
ἱερέ-ως	ἱερεF-	ἱερεύς	ἱερεῦ

7° Dans un grand nombre de substantifs féminins et dans quelques noms neutres, l'ε qui se trouve devant la désinence ος du génitif n'est pas la véritable voyelle du radical; elle tient la place de l'ι qui s'est adouci en ε; dans les noms féminins, cet ι se rétablit au nomin. devant le ς, signe du genre et à l'acc. devant le ν de la désinence; au voc., il se substitue purement et simplement à l'ε. Dans les noms neutres, qui ne peuvent prendre le ς, il se substitue également à l'ε.

génitif	radical	nom.	voc.	acc.
πόλε-ως	πολε-	ἡ πόλις	πόλι	πόλιν, *ville*
ποιήσε-ως	ποιησε-	ἡ ποίησις	ποίησι	ποίησιν, *poésie*
σινάπε-ως	σιναπε-	τὸ σίναπι, *moutarde*		
πεπέρε-ος	πεπερε-	τὸ πέπερι, *poivre*		

Ι AVANT LA DÉSINENCE. Dans les noms masculins et féminins, ainsi que dans les adjectifs, ajoutez ς, signe du genre, et vous aurez le nominatif; dans les noms neutres, le radical est lui-même le nominatif.

génitif	radical	nominatif
πόρτι-ος	πορτι-	ὁ, ἡ πόρτις, *veau, génisse*
ἴδρι-ος	ἰδρι-	ἴδρις, (adj.) n. ἴδρι, *qui sait*
σινάπι-ος	σιναπι-	τὸ σίναπι, *moutarde*
πόλι-ος (ion.)	πολι-	ἡ πόλις, *ville*
κι-ός	κι-	κῖς, *ver*

Ο AVANT LA DÉSINENCE. 1° Si le nom masc. ou fém. (il n'y a point de neutre) avait primitivement le digamma, ce digamma reparaît sous la forme d'υ devant le ς, signe du genre; il se maintient au vocatif qu'il termine et à l'acc. devant ν :

génitif	radical	nomin.	voc.	acc.
βο-ός	βοF-	ὁ, ἡ βοῦς	βοῦ	βοῦν
χο-ός	χοF-	ὁ χοῦς	χοῦ	χοῦν

2° Si le nom féminin n'avait pas primitivement le digamma au radical, on n'ajoute point le ς, signe du genre (excepté dans αἰδώς), apparemment pour n'avoir point à la troisième déclinaison une désinence de la seconde (ος : λόγος); on change tout simplement l'ο en ω, l'acc. est en α avec contraction, et le vocat. en οῖ.

génitif	radical	nominatif	voc.	acc.
ἠχό-ος (οῦς)	ἠχο-	ἡ ἠχώ	ἠχοῖ	ἠχό-α-ώ (p. ἠχῶ)
Λητό-ος (οῦς)	Λητο-	ἡ Λητώ	Λητοῖ	Λητό-α—ῶ
Πειθό-ος (οῦς)	Πειθο-	ἡ Πειθώ	Πειθοῖ	Πειθό-α—ῶ
Σαπφό-ος (οῦς)	Σαπφο-	ἡ Σαπφώ	Σαπφοῖ	Σαπφό-α—ῶ

Υ AVANT LA DÉSINENCE. Il n'y a dans cette catégorie que des noms masculins et féminins; le ς, signe du genre, s'ajoute purement et simplement au radical :

génitif	radical	nomin.	acc.
ἰχθύ-ος	ἰχθυ-	ὁ ἰχθῦς, *poisson*	ἰχθύν
δρυ-ός	δρυ-	ἡ δρῦς, *chêne*	δρῦν

Η AVANT LA DÉSINENCE. Il n'y a de radicaux ainsi terminés que dans la langue poétique, lorsqu'il y a eu permutation de quantité entre deux voyelles de la terminaison; par ex. : βασιλέως, ion. βασιλῆος; Ἀχιλέως, ion. Ἀχιλῆος; πόλεως, poét. πόληος.

Ω AVANT LA DÉSINENCE. Cette catégorie ne renferme que des noms masculins et féminins; le ς, signe du genre, s'ajoute purement et simplement à l'ω; l'accusatif est en α.

génitif	radic.	nomin.	acc.
ἥρω-ος	ἡρω-	ὁ ἥρως	ἥρωα
δμω-ός	δμω-	ὁ δμώς	δμῶα
μήτρω-ος	μητρω-	ἡ μήτρως	μήτρωα

CHAPITRE QUATRIÈME.

§ 88. COMPARATIFS ET SUPERLATIFS.

Pour exprimer les deux degrés de comparaison la langue grecque a deux formes : l'une beaucoup plus usitée, qui est, pour le comparatif, la terminaison τέρος, τερᾱ, τερον, et pour le superlatif, la terminaison τατος, τάτη, τατον; l'autre, beaucoup plus rare, qui est, pour le comparatif, la forme : ΐων ou ων (masc. et fém.), ΐον ou ον (neutre); et pour le superlatif la forme : ιστος, ίστη, ιστον.

Remarque 1. Le superlatif exprime soit *le plus haut degré d'une qualité*, soit seulement *un degré très-élevé* de cette même qualité.

Remarque 2. Au lieu des formes simples du comparatif et du superlatif on peut, en grec comme en latin, employer le positif avec μᾶλλον (*plus, magis*) pour le comparatif, et μάλιστα (*le plus* ou *très, maximè*) pour le superlatif.

§ 89. A. Première forme.

Comparatif : τερος, τέρᾱ, τερον.
Superlatif : τατος, τάτη, τατον.

Cette forme s'ajoute *au masculin* des adjectifs suivants et de la manière suivante :

I. Adjectifs en ος, η, ον et ος, ᾱ, ον.

a) Pour former le comparatif et le superlatif d'un adjectif de cette classe, rejetez le ς final du nominatif masculin et ajoutez les terminaisons données ci-dessus à l'ο qui reste; si la syllabe qui précède cet ο est longue soit par nature, soit par position (et dans ce cas une muette suivie d'une liquide fait position), laissez subsister cet ο sans modification; le comparatif est alors en ότερος, le superlatif en ότατος; si la syllabe qui précède est brève, changez l'ο en ω; le comparatif est alors en ώτερος, le superlatif en ώτατος. Exemples :

κοῦφος, *léger*,	compar.	κουφ-ό-τερος,	superl.	κουφ-ό-τατος
ἰσχῡρός, *fort*,	—	ἰσχῡρ-ό-τερος,	—	ἰσχῡρ-ό-τατος
λεπτός, *mince*,	—	λεπτ-ό-τερος,	—	λεπτ-ό-τατος
σφοδρός, *violent*,	—	σφοδρ-ό-τερος,	—	σφοδρ-ό-τατος
πικρός, *amer*,	—	πικρ-ό-τερος,	—	πικρ-ό-τατος
σοφός, *sage*,	—	σοφ-ώ-τερος,	—	σοφ-ώ-τατος
ἐχῠρός, *sûr*,	—	ἐχῠρ-ώ-τερος,	—	ἐχῠρ-ώ-τατος
ἄξιος, *digne*,	—	ἀξι-ώ-τερος,	—	ἀξι-ώ-τατος.

b) Les adjectifs contractes en εος=ους et οος=ους souffrent aussi la contraction dans leurs formes de comparaison; dans les premiers l'ε est absorbé par l'ω; les seconds, après la suppression de la syl-

labe ος, intercalent la syllabe ες qui se contracte avec l'o du radical; exemples:

Positif:	πορφύρεος = πορφυρ-οῦς	ἁπλό-ος = ἁπλοῦς
Comp.:	πορφυρεώτερος = πορφυρ-ώ-τερος	ἁπλο-έσ-τερος = ἁπλ-ούσ-τερος
Superl.:	πορφυρεώτερος = πορφυρ-ώ-τατος	ἁπλο-έσ-τατος = ἁπλ-ούσ-τατος.

La même chose a lieu pour les adjectifs à deux terminaisons en οος = ους, οον = ουν. Ex.:

Positif: εὔνο-ος = ους (n. εὔν-οον = ουν)
Comp.: εὐνο-έσ-τερος = εὐν-ούσ-τερος
Superl.: εὐνο-έσ-τατος = εὐν-ούσ-τατος.

c) Les adjectifs suivants en αιος, savoir: γεραιός, *vieux*; παλαιός, *ancien*; περαῖος, *ultérieur*; σχολαῖος, *désœuvré*, et, avec eux, l'adjectif φίλος, *cher*, rejettent devant la terminaison τερος et τατος, non-seulement leur ς final, mais encore l'ο qui précède:

γεραι-ός,	compar.	γεραί-τερος,	superl.	γεραί-τατος
παλαι-ός,	—	παλαί-τερος,	—	παλαί-τατος
σχολαῖ-ος,	—	σχολαί-τερος,	—	σχολαί-τατος
περαῖ-ος,	—	περαί-τερος,	—	περαί-τατος
φίλ-ος,	—	φίλ-τερος,	—	φίλ-τατος.

d) Les adjectifs suivants en ος, savoir: εὔδιος, *serein*, ἥσυχος, *tranquille*, ἴσος, *égal*, μέσος, *mitoyen*, ὄρθριος, *matinal*, ὄψιος, *tardif*, πρώϊος, *qui a lieu de bonne heure*, et φίλος, *cher*, rejettent la syllabe ος et la remplacent par la syllabe αι, de sorte que le comparatif et le superlatif de ces adjectifs sont exactement semblables à ceux des adjectifs en αιος; ex.:

εὔδι-ος,	compar.	εὐδι-αί-τερος,	sup.	εὐδι-αί-τατος
μέσ-ος,	—	μεσ-αί-τερος,	—	μεσ-αί-τατος
φίλ-ος,	—	φιλ-αί-τερος,	—	φιλ-αί-τατος.

e) Deux adjectifs, savoir: ἐῤῥώμενος, *fort*, ἄκρατος, *pur*, rejettent la syllabe ος et la remplacent par la syllabe εσ; de même αἰδοῖος, *pudique*, pour le superl.:

ἐῤῥώμεν-ος,	comp.	ἐῤῥωμεν-έσ-τερος,	sup.	ἐῤῥωμεν-έσ-τατος
ἄκρατος,	—	ἀκρατ-έσ-τερος	—	ἀκρατ-έσ-τατος
αἰδοῖος,			—	αἰδοι-έσ-τατος.

f) Les 4 adjectifs suivants en ος, savoir: λάλος, *bavard*, μονοφάγος, *qui mange seul*, ὀψοφάγος, *gourmand*, et πτωχός, *mendiant*, remplacent la syllabe ος par la syllabe ις:

λάλος,	comp.	λαλ-ίσ-τερος,	sup.	λαλ-ίσ-τατος
μονοφάγ-ος,	—	μονοφαγ-ίσ-τερος,	—	μονοφαγ-ίσ-τατος
ὀψοφάγ-ος,	—	ὀψοφαγ-ίσ-τερος,	—	ὀψοφαγ-ίσ-τατος
πτωχ-ός,	—	πτωχ-ίσ-τερος,	—	πτωχ-ίσ-τατος.



II. Les adjectifs en ης, gén. ου, et ψευδής, ές, gén. έος, abrégent la terminaison ες en ις :

κλέπτ-ης, ες, *voleur*, comp. κλεπτ-ίσ-τερος, sup. κλεπτ-ίσ-τατος.

Sur les adjectifs de la troisième déclinaison, remarquez ce qui suit :

III. Les formes τερος et τατος s'ajoutent *immédiatement au radical pur*, c'est-à-dire *au neutre*, dans les adjectifs en ύς, εῖα, ύ ; — en ης, ης, ες, gén. εος ; — ας, αινα, αν — et dans l'adjectif μάκαρ, seul de cette terminaison :

γλυκύς, *doux*,	n. γλυκύ,	comp.	γλυκύ-τερος,	sup.	γλυκύ-τατος
ἀληθής, *vrai*,	n. ἀληθές,	—	ἀληθέσ-τερος,	—	ἀληθέσ-τατος
πένης, *pauvre*,	n. πένες,	—	πενέσ-τερος,	—	πενέσ-τατος
μέλας, *noir*,	n. μέλαν,	—	μελάν-τερος,	—	μελάν-τατος
τάλας, *malheureux*,	n. τάλαν,	—	ταλάν-τερος,	—	ταλάν-τατος
μάκαρ, *bienheureux*,	n. μάκαρ,	—	μακάρ-τερος,	—	μακάρ-τατος.

Remarque. Les adj. ἡδύς, ταχύς et πολύς, prennent l'autre forme ίων et ιστος. Voy. § 90 et § 91.

IV. Plusieurs classes d'adjectifs ne prennent les terminaisons τερος et τατος qu'après avoir intercalé entre leur radical pur et ces terminaisons soit une voyelle, soit une syllabe entière :

a) Les composés de χάρις, *grâce*, intercalent ω. Ex. :

ἐπίχαρις, gén. ἐπιχάριτ-ος, *gracieux* ;
comp. ἐπιχαρίτ-ώ-τερος, superl. ἐπιχαριτ-ώ-τατος.

b) Les adjectifs en ων, ον (gén. ονος), intercalent ες ; ex. :

εὐδαίμων, neutre εὔδαιμον :
comp. εὐδαιμον-έσ-τερος, superl. εὐδαιμον-έσ-τατος.

c) Les adjectifs en ξ intercalent les uns εσ, les autres ισ ; ex. :

ἀφῆλιξ, gén. ἀφήλικ-ος, *qui vieillit* ;	ἅρπαξ, gén. ἅρπαγ-ος, *ravisseur* ;
comp. ἀφηλικ-έσ-τερος,	comp. ἁρπαγ-ίσ-τερος,
sup. ἀφηλικ-έσ-τατος.	sup. ἁρπαγ-ίσ-τατος.

V. Les adjectifs en εις, εσσα, εν changent le ν de leur radical en σ, et obtiennent ainsi la forme έστερος, έστατος :

χαρίεις, n. χαρίεν, *gracieux* ;
comp. χαριέσ-τερος,
superl. χαριέσ-τατος.

§ 90 B. Seconde forme.

Comparatif : ίων, n. ῖον ; ou ων, n. ον.
Superlatif : ιστος, ίστη, ιστον.

Cette seconde forme est particulière :

I. à quelques adjectifs en υς, qui la prennent après avoir rejeté

leur syllabe finale υς; et il n'y a guère dans cette catégorie que ἡδύς, *agréable*, et ταχύς, *prompt;* encore ce dernier fait-il au comparatif θάσσων (att. θάττων). Ainsi :

ἡδ-ύς, comp. ἡδ-ίων, n. ἡδ-ῖον, sup. ἥδ-ιστος;
ταχ-ύς, comp. θάσσων (att. θάττων), n. θᾶσσον, sup. τάχ-ιστος.

Remarque. Tous les autres adjectifs en υς, tels que βαρύς, *lourd*, βαθύς, *profond*, βραχύς, *court*, δασύς, *épais*, εὐρύς, *large*, ὀξύς, *vif*, πρέσβυς, *vieux*, ὠκύς, *rapide*, prennent la forme ύτερος, ύτατος.

II. aux 3 adjectifs suivants en ρος : αἰσχρός, *laid*, , ἐχθρός, *ennemi*, et οἰκτρός, *déplorable* (ce dernier fait toujours οἰκτρότερος au compar.); ils prennent les dites formes après avoir rejeté la syllabe ρος :

αἰσχ-ρός, C. αἰσχ-ίων, n. αἶσχ-ιον, S. αἴσχ-ιστος
ἐχθ-ρός, C. ἐχθ-ίων, n. ἔχθ-ιον, S. ἔχθ-ιστος.
οἰκτ-ρός, (C. οἰκτράτερος), S. οἴκτ-ιστος.

Nota. Sur la déclinaison de ces comparatifs voy. le § 64.

§ 91. Comparatifs et superlatifs irréguliers.

Plusieurs adjectifs forment leur comparatif et leur superlatif d'une manière irrégulière, soit qu'ils les forment de leur propre racine, en s'écartant seulement des règles de la formation ordinaire, soit qu'ils les empruntent à d'autres adjectifs dont le positif est inusité. C'est ainsi qu'en français, nous disons, à l'imitation des latins : *bon, meilleur, le meilleur.* Plusieurs adjectifs ont même plusieurs comparatifs et superlatifs ainsi empruntés; d'autres ont simultanément la forme régulière et une autre forme qui l'est plus ou moins.

Positif.	Comparatif.	Superlatif.
1. ἀγαθός, *bon*	ἀμείνων, ον	ἄριστος
	βελτίων, ον	βέλτιστος
	κρείσσων, att. κρείττων, ον	κράτιστος
	λῴων, ον	λῷστος
2. κακός, *mauvais*	κακίων, ον	κάκιστος
	χείρων, ον	χείριστος
	ἥσσων, att. ἥττων, ον (inferior)	
3. καλός, *beau*	καλλίων, ον	κάλλιστος
4. ἀλγεινός, *douloureux*	ἀλγεινότερος	ἀλγεινότατος
	ἀλγίων, ον	ἄλγιστος
5. μακρός, *long*	μακρότερος	μακρότατος et μήκιστος
6. μικρός, *petit*	μικρότερος	μικρότατος
	ἐλάσσων, att. ἐλάττων	ἐλάχιστος
7. ὀλίγος, *en petit nombre*	μείων, ον	ὀλίγιστος
8. μέγας, *grand*	μείζων, ον	μέγιστος
9. πολύς, *nombreux*	πλείων ou πλέων	πλεῖστος
10. ῥᾴδιος, *facile*	ῥᾴων, ον	ῥᾷστος
11. πέπων, *mûr*	πεπαίτερος	πεπαίτατος
12. πίων, *gras*	πιότερος	πιότατος.

CHAPITRE CINQUIÈME.

DE L'ADVERBE.

§ 92. Définition, division et formation de l'adverbe.

1. On entend par *adverbes* les mots indéclinables, qui servent à exprimer un *rapport de lieu* ou *de temps*, ou le rapport *de manière*, comme : ἐκεῖ, *là;* νῦν, *maintenant;* καλῶς, *bien.*

2. La plupart des adverbes sont formés d'adjectifs au moyen de la terminaison ως, ajoutée au radical pur; or, comme dans les adjectifs de la troisième déclinaison, le radical se produit *au génitif,* et qu'en même temps les adjectifs ont toujours au génitif plur. la même accentuation que les adverbes, on peut donner sur la formation de l'adverbe la règle suivante :

L'adverbe se forme du génitif plur. de l'adjectif en changeant ων en ως; ex. :

φίλος, *cher*	gén. pl.	φίλ-ων	adv.	φίλ-ως
καλός, *beau*	—	καλ-ῶν	—	καλ-ῶς
ἁπλ(ό-ος)οῦς, *simple*	—	ἁπλ-(ό-ων)ῶν	—	ἁπλ(ό-ως)ῶς
πᾶς, *tout*, g.s. παντός	—	πάντ-ων	—	πάντ-ως
σώφρων, *sage*	—	σωφρόν-ων	—	σωφρόν-ως
ταχύς, *prompt*	—	ταχέ-ων	—	ταχέ-ως
μέγας, *grand*	—	μεγάλ-ων	—	μεγάλ-ως
ἀληθής, *vrai*	—	ἀληθ(έ-ων)ῶν	—	ἀληθ(έ-ως)ῶς
συνήθης, *habituel*	—	(συνηθέ-ων) συνήθων	—	(συνηθέ-ως) συνήθως.

Remarque 1. Sur l'accentuation des composés de ἦθος et du composé αὐτάρκως, voy. plus haut, § 78, rem. 4; voy. aussi sur l'accentuation d'εὔνως, au lieu de εὐνῶς, le § 54, 2, page 35.

Remarque 2. En ajoutant à des substantifs, à des pronoms et à des adverbes les trois désinences θεν, θι et δε (ou σε), on forme des adverbes qui expriment les trois rapports *de direction dans l'espace,* savoir : le lieu d'où l'on vient, θεν (question *unde*), le lieu où l'on est, θι (question *ubi*), et le lieu où l'on va δε ou σε (question *quo*); ex. : οὐρανό-θεν, *de cœlo, venant du ciel;* οὐρανό-θι, *in cœlo, dans le ciel,* sans mouvt.; οὐρανόν-δε, *in cœlum, vers le ciel, dans le ciel,* avec mouvement pour y aller.

Remarque 3. La désinence δε ne s'ajoute, en règle générale, qu'à des *substantifs,* et elle s'ajoute à l'accusatif qui n'est nullement altéré par cette addition : οὐρανόν-δε, δόμον-δε, οἶκόν-δε, πόλεμόν-δε. Les *pronoms* et les *adverbes primitifs* prennent σε au lieu de δε; ex. : ἐκεῖ-σε, *là,* avec mouvt; ἄλλο-σε, *ailleurs.* Quand cette désinence s'ajoute à un accusatif plur. en ας, le σ et le δ se fondent en un ζ, ex. : Ἀθήναζε (p. Ἀθήνας-δε), *à Athènes.*

3. Outre les adverbes terminés en ως, il y en a beaucoup, qui ont évidemment une désinence de cas; exemples : ἐξαπίνης, *de repente,*

subitement, (désin. de gén. sing.); αὐτοῦ, *ici même*, (désin. de gén. sing.). On emploie particulièrement d'une manière adverbiale l'accusatif sing. et plur. des adjectifs; ex.: μέγα κλαίειν, *pleurer beaucoup*.

§ 93. Comparatifs et superlatifs des adverbes.

Les adverbes formés d'adjectifs n'ont point en général de forme qui leur soit propre pour exprimer le comparatif et le superlatif. Ils emploient communément pour le comparatif le neutre sing., et pour le superlatif, le neutre pluriel des formes comparatives et superlatives des adjectifs correspondants; ex.:

σοφῶς (de σοφός), *sagement*	C. σοφώτερον	S. σοφώτατα
σαφῶς (de σαφής), *clairement*	— σαφέστερον	— σαφέστατα
χαριέντως (de χαρίεις), *aimablement*	— χαριέστερον	— χαριέστατα
εὐδαιμόνως (d'εὐδαίμων), *heureusement*	— εὐδαιμονέστερον	— εὐδαιμονέστατα
αἰσχρῶς (d'αἰσχρός), *honteusement*	— αἶσχῖον	— αἴσχιστα
ἡδέως (de ἡδύς), *agréablement*	— ἥδῖον	— ἥδιστα
ταχέως (de ταχύς), *promptement*	— θᾶσσον, θᾶττον	— τάχιστα.

Tous les adverbes primitifs en ω, tel que: ἄνω, κάτω, ἔξω, ἔσω, etc. gardent régulièrement cette terminaison dans leurs comparatifs et superlatifs; ex.:

ἄνω, *en haut*,	comp. ἀνωτέρω,	sup. ἀνωτάτω
κάτω, *en bas*,	— κατωτέρω,	— κατωτάτω.

La plupart des autres adverbes primitifs font également leurs comparatifs et superlatifs en ω, bien qu'au positif ils n'aient point cette désinence; ex.:

πέρα, *au-delà*,	comp. περαιτέρω,	sup. (il manque)
τηλοῦ, *loin*	— τηλοτέρω	— τηλοτάτω
ἑκάς, *loin*	— ἑκαστέρω	— ἑκαστάτω
ἐγγύς, *près*	— ἐγγυτέρω	— ἐγγυτάτω.

CHAPITRE SIXIÈME.

DU PRONOM.

§ 94. Définition des pronoms.

Les pronoms ont un double rôle; ils rappellent et remplacent un substantif déjà exprimé; de plus, ils indiquent si le substantif dont ils tiennent lieu est de la première, de la seconde ou de la troisième personne.

La première personne est celle qui parle; la seconde, celle à qui l'on parle; la troisième, celle de qui l'on parle.

Un maître donne un livre à son élève; il lui dit : *je te le donne ; je* (c.-à-d. *moi, le maître*) *te* (c.-à-d. à *toi, l'élève*) *le* (c.-à-d. *lui, le livre*).

Division des pronoms.

Il y a cinq classes principales de pronom, savoir : 1° les pronoms *personnels ;* 2° les pronoms *démonstratifs ;* 3° les pronoms *relatifs ;* 4° les pronoms *indéfinis ;* 5° les pronoms *interrogatifs.*

§ 95. I. Pronoms personnels.

Les pronoms personnels sont *substantifs*, *réfléchis* ou *réciproques.*

a) *Pronoms personnels substantifs.*

Ce sont les pronoms simples : ἐγώ, *je* ou *moi ;* en latin *ego ;* σύ, *tu* ou *toi*, en lat. *tu ;* οὗ, *de soi*, en lat. *sui.* — En voici la déclinaison :

1re personne.	2e personne.	3e personne.
SINGULIER.		
N. ἐγώ, *je, moi*	σύ, *tu, toi*	point de nominatif.
G. μοῦ (μου), ἐμοῦ, *de moi*	σοῦ (σου), *de toi*	οὗ (οὑ), *de soi*
D. μοί (μοι), ἐμοί, *me, à moi*	σοί (σοι), *te, à toi*	οἷ (οἱ), *se, à soi*
A. μέ (με), ἐμέ, *me, moi*	σέ (σε), *te, toi*	ἕ (ἑ), *se, soi*
PLURIEL.		
N. ἡμεῖς, *nous*	ὑμεῖς, *vous*	σφεῖς, n. σφέα, *eux, soi*
G. ἡμῶν, *de nous*	ὑμῶν, *de vous*	σφῶν, *d'eux*
D. ἡμῖν, *nous, à nous*	ὑμῖν, *à vous*	σφίσι(ν) (σφισι), *se, à eux, à soi*
A. ἡμᾶς, *nous*	ὑμᾶς, *vous*	σφᾶς, n. σφέα, *se, eux*
DUEL.		
N.A. νώ, *nous, nous deux*	σφώ, *vous, vous deux*	....
G.D. νῷν, *de nous, à nous deux*	σφῷν, *de vous, à vous deux*	σφωΐν (σφῶϊν), *d'eux, à eux deux*

Remarque. Nous avons mis entre parenthèse, et sans accent, les formes qui sont enclitiques (voy. § 18, B) ; sur le sens et l'usage du pronom de la troisième personne, voy. la syntaxe, § 215, rem. 2.

b) *Pronoms personnels réfléchis.*

Ce sont les pronoms composés ἐμαυτοῦ, σεαυτοῦ, ἑαυτοῦ.

§ 96. Les pronoms réfléchis de la première et seconde personne déclinent séparément au plur. les deux pronoms dont ils sont composés; ex. : ἡμῶν αὐτῶν; le pronom de la troisième personne se

décline indifféremment sous la forme simple ou sous la forme dédoublée; ex. : ἑαυτῶν ou σφῶν αὐτῶν, etc.

SINGULIER.

	1re personne (masc. / fém.)	2e personne (masc. / fém.)	3e personne (masc. / fém.)
G.	ἐμαυτοῦ, -ῆς *de moi-même*	σεαυτοῦ, σαυτοῦ -ῆς *de toi-même*	ἑαυτοῦ, -ῆς *de soi, de lui* ou *d'elle-même.*
D.	ἐμαυτῷ, -ῇ *à moi-même*	σεαυτῷ, σαυτῷ -ῇ *à toi-même*	ἑαυτῷ, -ῇ *à soi, à lui* ou *elle-même*
A.	ἐμαυτόν, -ήν *moi-même*	σεαυτόν, σαυτόν -ήν *toi-même*	ἑαυτόν, -ήν *soi, lui* ou *elle-même*

PLURIEL.

	1re personne	2e personne	3e personne
	masc. fém.	masc. fém.	m. f. n.
G.	ἡμῶν αὐτῶν *de nous-mêmes*	ὑμῶν αὐτῶν *de vous-mêmes*	ἑαυτῶν, αὑτῶν, σφῶν αὐτῶν, *d'eux* ou *d'elles-mêmes*
	masc. fém.	masc. fém.	m. n. / f.
D.	ἡμῖν αὐτοῖς,—αὐταῖς *à nous-mêmes*	ὑμῖν αὐτοῖς—αὐταῖς *à vous-mêmes*	ἑαυτοῖς, ἑαυταῖς; αὑτοῖς, αὑταῖς; σφίσιν αὐτοῖς, - αὐταῖς *à eux, à elles-mêmes*
			m. / f. / n.
A.	ἡμᾶς αὐτούς,—αὐτάς *nous-mêmes*	ὑμᾶς αὐτούς— αὐτάς *vous-mêmes*	ἑαυτούς, ἑαυτάς, ἑαυτά; αὑτούς, αὑτάς, αὑτά; σφᾶς αὐτούς,-αὐτάς, σφέα αὐτά *eux, elles-mêmes*

§ 97. *Pronom réciproque.*

Le pronom réciproque exprime l'action de plusieurs personnes les unes sur les autres. Par conséquent il n'a pas de singulier. Il n'a pas non plus de nominatif, ou plutôt le nominatif est compris dans chaque forme : ἀλλήλων est p. ἄλλοι ἄλλων, etc.

	PLURIEL.		DUEL.
	m. f. n.		m. f. n.
G.	ἀλλήλων,	*les uns des autres*	ἀλλήλοιν, – αιν, – οιν
	m. f. n.		
D.	ἀλλήλοις,-αις,-οις,	*les uns aux autres*	ἀλλήλοιν, – αιν, – οιν
A.	ἀλλήλους,-ας,-α,	*les uns les autres*	ἀλλήλω, – ᾱ, – ω

§ 98. B. Pronoms personnels adjectifs ou pronoms possessifs.

Les pronoms possessifs sont formés du gén. des pron. pers. subst.

première pers.	ἐμός, ή, όν, *mon, ma*, formé de ἐμοῦ, *de moi.* ἡμέτερος, α, ον, *notre*, formé de ἡμῶν, *de nous.*
seconde pers.	σός, ή, όν, *ton, ta*, formé de σοῦ, *de toi.* ὑμέτερος, α, ον, *votre*, formé de ὑμῶν, *de vous.*
troisième pers.	ὅς, ἥ, ὅν, *son, sa*, formé de οὗ, *de soi.* σφέτερος, α, ον, *leur*, formé de σφῶν, *d'eux.*

Les Attiques n'emploient pas ce pronom possessif de la troisième personne sing.; ils le remplacent par ἑαυτοῦ, ῆς, plur. ἑαυτῶν, etc. dans le sens réfléchi; et par αὐτοῦ, ῆς, dans le sens du pronom pers. de la trois. pers.; ex.: *il bat son fils* (son propre fils), τύπτει τὸν ἑαυτοῦ υἱόν ou τὸν υἱὸν τὸν ἑαυτοῦ; *il bat son fils* (le fils de lui, d'un autre, *ejus*) τύπτει αὐτοῦ τὸν υἱὸν ou τὸν υἱὸν αὐτοῦ. (Remarquez la place de l'article.)

§ 99. II. Pronoms démonstratifs.

	SINGULIER.			PLURIEL.		
	hic	hæc	hoc			
	ce	*cette*	*ce*			
N.	ὅδε	ἥδε	τόδε	οἵδε	αἵδε	τάδε
G.	τοῦδε	τῆςδε	τοῦδε	τῶνδε	τῶνδε	τῶνδε
D.	τῷδε	τῇδε	τῷδε	τοῖςδε	ταῖςδε	τοῖςδε
A.	τόνδε	τήνδε	τόδε	τούςδε	τάςδε	τάδε
		DUEL.				
N.A.	τώδε	τάδε	τώδε	G.D. τοῖνδε	ταῖνδε	τοῖνδε

	SINGULIER.			PLURIEL.		
	hic	hæc	hoc			
	ce	*cette*	*ce*			
N.	οὗτος	αὕτη	τοῦτο	οὗτοι	αὗται	ταῦτα
G.	τούτου	ταύτης	τούτου	τούτων	τούτων	τούτων
D.	τούτῳ	ταύτῃ	τούτῳ	τούτοις	ταύταις	τούτοις
A.	τοῦτον	ταύτην	τοῦτο	τούτους	ταύτας	ταῦτα
		DUEL.				
N.A.	τούτω	ταύτᾱ	τούτω	G.D. τούτοιν	ταύταιν	τούτοιν

	SINGULIER.			PLURIEL.		
	ipse *ou* is,	ipsa *ou* ea,	ipsum *ou* id			
	lui-même, il	*elle*	*lui*			
N.	αὐτός	αὐτή	αὐτό	αὐτοί	αὐταί	αὐτά
G.	αὐτοῦ	αὐτῆς	αὐτοῦ	αὐτῶν	αὐτῶν	αὐτῶν
D.	αὐτῷ	αὐτῇ	αὐτῷ	αὐτοῖς	αὐταῖς	αὐτοῖς
A.	αὐτόν	αὐτήν	αὐτό	αὐτούς	αὐτάς	αὐτά
		DUEL.				
N.A.	αὐτώ	αὐτᾱ́	αὐτώ	G.D. αὐτοῖν	αὐταῖν	αὐτοῖν

Remarque. Le pronom αὐτός, ή, ό, a deux sens; il peut signifier *lui-même, elle-même*, en lat. *ipse, ipsa, ipsum;* ou tenir lieu du pronom personnel de la deuxième pers., *il, elle*, en lat. *is, ea, id.* — Précédé de l'article ὁ, ἡ, τό : ὁ αὐτός, ἡ αὐτή, τὸ αὐτό, il signifie *le même, la même*, en lat. *idem, eadem, idem.* Ainsi, ὁ αὐτὸς ἄνθρωπος, *le même homme, idem homo;* ἡ αὐτὴ γυνή, *la même femme, eadem mulier.* Si l'article ne vient qu'après ou ne le précède pas immédiatement, il conserve le sens de *ipse :* αὐτὸς ὁ ἄνθρωπος, ὁ ἄνθρωπος αὐτός, *l'homme même.* — Αὐτός précédé de l'article s'y réunit ordinairement au moyen de la *crase* (§ 9) et ne fait qu'un avec lui : αὑτός, neut. ταὐτό et plus souv. ταὐτόν (att. τὸ αὐτό), g. ταὐτοῦ, ταὐτῆς, dat. ταὐτῷ, ταὐτῇ, et ainsi de suite.

Déclinez

a) sur οὗτος :

τοσοῦτος, τοσαύτη, τοσοῦτο, tantus, tanta, tantum, *aussi grand, -de.*
τοιοῦτος, τοιαύτη, τοιοῦτο, talis, talis, tale, *tel, telle.*
τηλικοῦτος, τηλικαύτη, τηλικοῦτο, *aussi grand, aussi âgé.*

Remarquez toutefois deux choses, savoir : a) le neutre sing., outre la désinence ο, en a encore une autre en ον; b) à tous les cas où il y a un τ dans οὗτος, on le rejette dans les mots ci-dessus.

b) sur αὐτός :

ἐκεῖνος, ἐκείνη, ἐκεῖνο, ille, illa, illud, *celui-là, celle-là.*
ἄλλος, ἄλλη, ἄλλο, alius, alia, aliud, *autre.*

	SINGULIER.			PLURIEL.		
N.	τοσοῦτος	τοσαύτη	τοσοῦτο(ν)	τοσοῦτοι	τοσαῦται	τοσαῦτα
G.	τοσούτου	τοσαύτης	τοσούτου	τοσούτων	τοσαύτων	τοσούτων
D.	τοσούτῳ	τοσαύτῃ	τοσούτῳ	τοσούτοις	τοσαύταις	τοσούτοις
A.	τοσοῦτον	τοσαύτην	τοσοῦτο(ν)	τοσούτους	τοσαύτας	τοσαῦτα

	DUEL.		
N. A.	τοσούτω	τοσαύτᾱ	τοσούτω
G. D.	τοσούτοιν	τοσαύταιν	τοσούτοιν

§ 100. III. Pronom relatif.

ὅς, ἥ, ὅ, *qui, lequel, laquelle,* qui, quæ, quod.

	SINGULIER.			PLURIEL.			DUEL.		
N.	ὅς, qui;	ἥ, quæ;	ὅ, quod	οἵ	αἵ	ἅ	ὥ	ἅ	ὥ
G.	οὗ	ἧς	οὗ	ὧν	ὧν	ὧν	οἷν	αἷν	οἷν
D.	ᾧ	ᾗ	ᾧ	οἷς	αἷς	οἷς	οἷν	αἷν	οἷν
A.	ὅν	ἥν	ὅ	οὕς	ἅς	ἅ	ὥ	ἅ	ὥ

§ 101. IV. Pronoms indéfinis et interrogatifs.

Les pronoms *indéfinis* et *interrogatifs* ont la même forme; ils ne diffèrent que par l'accent et par la place. Les pronoms *indéfinis* sont enclitiques (§ 18), les *interrogatifs* ne le sont pas; ils ont toujours l'accent.

Remarque 1. Les pronoms interrogatifs, quand l'interrogation est faite sous la forme indirecte, comme dans cette phrase : *dis-moi qui tu es*, ajoutent devant leur radical le relatif ὅ, qui ne se décline pas (excepté dans ὅστις); par ex. : ὁποῖος, ὁπόσος, ὁπότερος, etc.

Déclinaison de { τὶς, aliquis, quidam. τίς, quis?

	m. f.	n.	m. f.	n.
	SINGULIER.			
N.	τὶς, *quelqu'un*	τὶ, *quelque chose*	τίς, *qui?* quis?	τί, *quoi?* quid?
G.	τινός ou τοῦ	} pour les 3 genres	τίνος ou τοῦ	} pour les 3 genres
D.	τινί ou τῷ		τίνι ou τῷ	
A.	τινά	τὶ	τίνα	τί
	PLURIEL.			
N.	τινές	τινά et ἄττα	τίνες	τίνα
G.	τινῶν	} pour les 3 genres	τίνων	} pour les 3 genres
D.	τισί(ν)		τίσι(ν)	
A.	τινάς	τινά ou ἄττα	τίνας	τίνα
	DUEL.			
N. A.	τινέ	} pour les 3 genres	τίνε	} pour les 3 genres
G. D.	τινοῖν		τίνοιν	

ὅστις, qui, quicumque.

	masc.	fém.	neut.
	SINGULIER.		
N.	ὅστις, *qui, lequel*	ἥτις, *qui, laquelle*	ὅ τι, *qui*
G.	οὗτινος ou ὅτου	ἧστινος	οὗτινος ou ὅτου
D.	ᾧτινι ou ὅτῳ	ᾗτινι	ᾧτινι ou ὅτῳ
A.	ὅντινα	ἥντινα	ὅ τι
	PLURIEL.		
N.	οἵτινες	αἵτινες	ἅτινα ou ἅττα
G.	ὧντινων (rar. ὅτων)	ὧντινων	ὧντινων
D.	οἷστισι(ν) (rar. ὅτοις)	αἷστισι(ν)	οἷστισι(ν)
A.	οὕστινας	ἅστινας	ἅτινα ou ἅττα
	DUEL.		
N. A.	ὥτινε	ἅτινε	ὥτινε
G. D.	οἷντινοιν	αἷντινοιν	οἷντινοιν

Remarque 2. Les composés négatifs de τὶς, savoir : οὔτις, οὔτι, μήτις, μήτι, se déclinent comme τὶς ; les particules négatives οὐ et μή ne changent point.

§ 102. Pronoms corrélatifs.

On entend par pronoms *corrélatifs* tous ceux qui se correspondent entre eux, et ont, pour marquer cette corrélation, une forme correspondante. On les partage en pronoms corrélatifs adjectifs et pronoms corrélatifs adverbes (adjectifs et adverbes pronominaux).

a) *Corrélatifs adjectifs.*

INTERROGATIFS.	INDÉFINIS.
πόσος, η, ον ; quantus, a, um ? *combien grand ? en quelle quantité ?*	ποσός, ή, όν, aliquantus, a, um, *d'une certaine grandeur* ou *quantité.*
ποῖος, ᾱ, ον ; qualis, is, e ? *quel ? de quelle nature, façon* ou *qualité ?*	ποιός, ά, όν, ... *d'une nature, façon* ou *qualité quelconque.*
πηλίκος, η, ον ; quantus ? quâ ætate ? *combien grand* ou *combien âgé ?*	manque.
DÉMONSTRATIFS.	**RELATIFS ET INTERROG. INDIRECTS.**
τόσος, η, ον, tantus, a, um, *aussi grand, aussi nombreux.* τοσόςδε, τοσήδε, τοσόνδε, m. sign. τοσοῦτος, τοσαύτη, τοσοῦτο(ν), m. sign.	ὅσος, η, ον, quantus, a, um, *que ... grand* ou ... *nombreux.* ὁπόσος, η, ον, m. sign.
τοῖος, ᾱ, ον, talis, is, e, *tel, de telle nature* ou *qualité.* τοιόςδε, τοιάδε, τοιόνδε, m. signif. τοιοῦτος, - αύτη, - οῦτο(ν), m. sign.	οἷος, ᾱ, ον, qualis, is, e, *quel, que ...* ὁποῖος, ᾱ, ον, même signification.
τηλίκος, η, ον, tantus, tantâ ætate. *aussi grand* ou *âgé.* τηλικόςδε, ήδε, όνδε, m. signif. τηλικοῦτος, αύτη, οῦτο(ν), m. s.	ἡλίκος, η, ον, quantus, *que ... grand* ou *âgé.* ὁπηλίκος, η, ον, même signif.

Rem. Les formes simples : τόσος et τοῖος sont rarem. employées en prose.



b) *Corrélatifs adverbes.*

INTERROGATIFS.	INDÉFINIS.	DÉMONSTRATIFS.	RELATIFS.	INRERROGATIFS INDIR.
ποῦ; ubi? *où? en quel lieu?*	πού, alicubi, *quelque part.*	manque (hic, ibi), se rempl. par ἐνταῦθα.	οὗ, ubi, *où, dans lequel lieu.*	ὅπου, ubi, *où.*
πόθεν; unde? *d'où? de quel lieu?*	ποθέν, alicundè, *de quelque part.*	manque (hinc, indè), se r. par ἐνθένδε, ἐντεῦθεν	ὅθεν, undè, *d'où, duquel lieu.*	ὁπόθεν, undè, *d'où, de quel lieu.*
ποῖ; quò? (avec mouv.) *où? en quel lieu?*	ποί, aliquò, *quelque part.*	manque (hùc), se rempl. par ἐνθάδε.	οἷ, quò, *où, auquel lieu.*	ὅποι, quò, *où.*
πότε; quando? *quand? en quel temps?*	ποτέ, aliquandò, *quelquefois, jamais.*	τότε, tunc, *alors.*	ὅτε, quum, *lorsque.*	ὁπότε, quando, *quand.*
πηνίκα; quo temporis puncto? quotâ horâ? *à quel moment? à quelle heure?*	manque.	τηνικόδε, τηνικαῦτα, *en ce moment même.*	ἡνίκα, quo ipso tempore, *auquel temps.*	ὁπηνίκα, quando, *quand.*
πῶς; quomodo? — πῇ; *par où? de quelle manière? comment?*	πώς, aliquo modo, *de quelque manière.* πή, aliquà, *par quelque endroit; de quelque façon.*	οὕτω(ς), ὧδε, eo modo, sic, *de cette façon, ainsi* τῇδε, ταύτῃ { hàc viâ, *par cette voie, de cette manière*	ὡς, quomodo, ut, *comme, de la façon que* ᾗ, quà, *par où, par la voie que.*	ὅπως, quomodo, *comme, comment.* ὅπῃ, quà, *par quelle voie.*

§ 104. Allongement des pronoms,

au moyen des particules γέ, δή, δήποτε, οὖν, πέρ, et de l'ῐ démonstratif.

a) *Addition de* γέ.

La particule enclitique γέ se joint aux pronoms personnels de la première et de la seconde pers., pour faire ressortir davantage l'idée de la personne. Dans ce cas le pronom ἐγώ retire son accent sur la troisième syllabe, excepté au génitif : ἔγωγε, ἐμοῦγε, ἔμοιγε, ἔμεγε, σύγε, σοῦγε, σοίγε, σέγε. — Au reste γέ peut se joindre à tout autre pronom, comme à tout autre mot, mais sans faire corps avec lui.

b) *Addition de* δή, δήποτε.

Les particules δή (le plus-souvent δήποτε), et οὖν se joignent aux pronoms relatifs dans la formation desquels entrent les pronoms interrogatifs ou indéfinis, ainsi qu'à ὅσος, afin de donner au rapport relatif un plus haut caractère de généralité, c'est-à-dire pour l'étendre à tout ce qui peut être conçu comme compris dans la sphère de l'objet désigné par le pronom ; ex. : ὅςτιςδή, ὅςτιςδήποτε, ὅςτιςοῦν, ὁποσοςδή, ὁποσοςοῦν, ὁσοςδήποτε.

	Masc.	Fém.	Neutr.
Nom.	ὅςτιςδή	ἥτιςδή	ὅτιδή, *quiconque*
	ὅςτιςδήποτε	ἥτιςδήποτε	ὅτιδήποτε, (*celui*) *quel* [*qu'il soit, qui jamais*
	ὅςτιςοῦν	ἥτιςοῦν	ὅτιοῦν, *m. signif.*
	ὁποσοςοῦν	ὁποσηοῦν	ὁποσόνοῦν, *quantuscumque*
Gén.	οὗτινοςδή ou ὅτουδή	ἧςτινοςδή	οὗτινοςδή ou ὅτουδή
	οὗτινοςδήποτε ou ὅτουδήποτε	ἧςτινοςδήποτε	οὗτινοςδή ou ὅτουδήποτε
	οὗτινοςοῦν ou ὅτουοῦν	ἧςτινοςοῦν	οὗτινοςοῦν ou ὅτουοῦν
	ὁποσουοῦν	ὁποσηςοῦν	ὁποσουοῦν
Dat.	ᾧτινιδή ou ὅτῳδή	ᾗτινιδή	ᾧτινιδή ou ὅτῳδή
	ᾧτινιδήποτε ou ὅτῳδήποτε	ᾗτινιδήποτε	ᾧτινιδήποτε ou ὅτῳδήποτε
	ᾧτινιοῦν ou ὅτῳοῦν	ᾗτινιοῦν	ᾧτινιοῦν ou ὅτῳοῦν.
	ὁποσῳοῦν	ὁποσῃοῦν	ὁποσῳοῦν.

Ainsi de suite en déclinant régulièrement les divers pronoms.

c) *Addition de* πέρ.

La particule enclitique πέρ se joint à tous les pronoms relatifs, pour élever davantage encore le relatif à la puissance démonstrative; ex. : ὅςπερ, ἥπερ, ὅπερ (gén. οὗπερ, ἧςπερ, et ainsi de suite); ὅσοςπερ, οἷοςπερ (gén. ὅσουπερ; οἵουπερ, et ainsi de suite); ὅςπερ, ὅθενπερ; le sens de la particule dans ces composés est le même que celui du latin quidem : *du moins*, *précisément*, *assurément*.

d) *Addition de l'ί démonstratif.*

L'ί démonstratif s'ajoute aux pronoms démonstratifs et à quelques autres adverbes, toujours pour en renforcer la valeur démonstrative. Il a toujours l'aigu (qui cependant se change en grave, dans la suite du discours, conformément à la règle énoncée au § 16, I), et toute voyelle brève qui le précède immédiatement, s'élide :

Sing.	N. οὑτοσί,	αὑτηί,	τουτί	(p. τουτοί), *celui-ci*, hicce.
	G. τουτουΐ	ταυτησί	τουτουΐ	
	D. τουτῳΐ	ταυτῃΐ	τουτῳΐ	
	A. τουτονί	ταυτηνί	τουτί	
Plur.	N. οὑτοιΐ	αὑταιΐ	ταυτί, ainsi de suite.	

Joignez cet ί au pronom ὅδε, ἥδε, τόδε, vous aurez ὁδί, ἡδί, τοδί, etc.; joignez-le à l'adv. οὕτως, vous aurez οὑτωσί.

CHAPITRE SEPTIÈME.

DES NOMS DE NOMBRE.

§ 105. Définition et division des noms de nombre.

Les noms de nombre (numéraux) expriment le rapport de *nombre* et de *quantité*. On les divise, d'après leur signification, en

a. Noms de nombre *cardinaux*, c. à d. fondamentaux; ils répondent à la question : *combien?* Les quatre premiers (*un, deux, trois, quatre*, εἷς, δύο, τρεῖς, τέτταρες), les nombres ronds depuis 200 (διακόσιοι) jusqu'à 10,000 (μύριοι), et leurs composés, se déclinent comme les adjectifs; tous les autres sont indéclinables. Les noms qui expriment des multiples de mille se forment avec les adverbes numéraux; ex.: *trois mille*, τρισχίλιοι.

b. Noms de nombre *ordinaux;* ils répondent à la question : *le quantième?* Ils se déclinent tous comme les adjectifs des trois genres en ος, η, ον et ος, ᾱ, ον. (Il n'y a que δεύτερος de cette dernière classe : δεύτερος, ᾱ, ον.) Depuis 1 jusqu'à 17 (à l'exception de 2, 7, 8), ils se terminent tous en τος, et reculent l'accent le plus loin possible vers le commencement du mot; à partir du 20, ils se terminent en στος.

Remarque 1. Les adverbes numéraux ordinaux (premièrement, secondement, etc.), s'expriment par le neutre plur. ou sing. de l'adjectif, avec ou sans article, mais



quelquefois aussi par la terminaison ως, comme : πρῶτον, τὸ πρῶτον, πρῶτα, τὰ πρῶτα, πρώτως.

c. Noms de nombre *multiplicatifs;* ils répondent à la question : *combien de fois?* c. à d. ils expriment si un objet est double, triple, quadruple, décuple, etc. Ils sont tous composés de πλόος et adjectifs à trois terminaisons : όος, όη, όον, comme διπλοῦς, *double*. Voy. leur déclinaison § 51. — Les *adverbes numéraux* en άκις répondent aussi à la question : *combien de fois?*

ἁπλοῦς, ῆ, οῦν, *simple*	ἑπταπλοῦς, *septuple*
διπλοῦς, ῆ, οῦν, *double*	ὀκταπλοῦς, *octuple*
τριπλοῦς, ῆ, οῦν, *triple*	ἐνναπλοῦς, *nonuple*
τετραπλοῦς, ῆ, οῦν, *quadruple*	δεκαπλοῦς, *décuple*
πενταπλοῦς, ῆ, οῦν, *quintuple*	ἑκατονταπλοῦς, *centuple*
ἑξαπλοῦς, ῆ, οῦν, *sextuple*	χιλιαπλοῦς, 1000 *fois répété*

μυριαπλοῦς, 10,000 *fois répété*.

Remarque 2. Les adverbes multiplicatifs, répondant à la question : *en combien de parties? en combien de doubles?* se forment des noms de nombre cardinaux en y ajoutant la terminaison : χᾶ ou χῆ et χῶς, comme : πένταχᾶ, πενταχῆ, πενταχῶς.

d. Noms de nombre *proportionnels;* ils répondent à la question : *combien de fois plus?* ou simplement : *combien de fois?* Ils sont tous composés de la désinence à trois genres : πλάσιος, ία, ιον; ex. : διπλάσιος, *qui vaut le double*, ou simplement : *double*.

e. *Substantifs numéraux;* ils expriment l'idée abstraite du nombre, comme : ἡ δυάς, άδος, *la dyade*, le nombre deux; ἡ μονάς, *la monade*; ἡ ἑνάς, *l'unité;* ἡ τριάς, *le nombre trois;* τετράς, (4); πεντάς ou πεμπτάς, (5); ἑξάς, (6); ἑϐδομάς, (7).

§ 106. Signes numériques ou chiffres.

1. Les *signes numériques* sont les 24 lettres de l'alphabet grec, auxquelles on a intercalé trois autres lettres tombées en désuétude, savoir : a) après l'ε, pour exprimer le nombre 6, le Βαῦ ou *Digamma*, dont la forme est celle de deux Γ l'un sur l'autre : F; ou bien le Στῖ, dont la forme est : ς; b) pour exprimer le nombre : 90, le Κόππα : ϙ, semblable à notre cinq : 5; c) enfin le Σαμπῖ : ϡ, qui vaut 900.

2. Les huit première lettres, c. à d. α jusqu'à θ inclusivement, augmentées du Βαῦ, expriment les *unités;* les huit suivantes : ι jusqu'à π inclusivement, augmentées du Κόππα, expriment les *dixaines;* enfin les huit dernières : ρ jusqu'à ω, augmentées du Σαμπῖ, expriment les *centaines*.

3. Jusqu'à 999, les lettres employées comme signes numériques, ou chiffres, sont marquées d'un trait *en haut*, et quand deux ou plusieurs lettres se suivent comme chiffres, la dernière seulement reçoit le trait. A 1000 on recommence à se servir de l'alphabet, mais alors les lettres reçoivent le trait *en bas*. Ex. : α' vaut 1; ͵α vaut 1000; ι' vaut 10; ͵ι vaut 10000; εψμϐ' vaut 5742; ͵αωλς' vaut 1836; ρ vaut 100; ͵ρ vaut 100000.

§ 107. TABLEAU DES NOMS DE NOMBRE CARDINAUX ET ORDINAUX.

		CARDINAUX.	ORDINAUX.
1	α'	εἷς, μία, ἕν, *un, une*	πρῶτος, η, ον, primus, *premier*
2	β'	δύο, *deux*	δεύτερος, ᾱ, ον, secundus, *second*
3	γ'	τρεῖς, n. τρία, *trois*	τρίτος, η, ον, tertius, *troisième*
4	δ'	τέτταρες, α, ou τέσσαρ.	τέταρτος, η, ον
5	ε'	πέντε	πέμπτος, η, ον
6	ς'	ἕξ	ἕκτος, η, ον
7	ζ'	ἑπτά	ἕβδομος, η, ον
8	η'	ὀκτώ	ὄγδοος, η, ον
9	θ'	ἐννέα	ἔννατος, η, ον
10	ι'	δέκα	δέκατος, η, ον
11	ια'	ἕνδεκα	ἑνδέκατος, η, ον
12	ιβ'	δώδεκα	δωδέκατος, η, ον
13	ιγ'	τρισκαίδεκα	τρισκαιδέκατος, η, ον
14	ιδ'	τετταρεσκαίδεκα ou τεσσ.	τετταρακαιδέκατος, η, ον
15	ιε'	πεντεκαίδεκα	πεντεκαιδέκατος, η, ον
16	ις'	ἑκκαίδεκα	ἑκκαιδέκατος, η, ον
17	ιζ'	ἑπτακαίδεκα	ἑπτακαιδέκατος, η, ον
18	ιη'	ὀκτωκαίδεκα	ὀκτωκαιδέκατος, η, ον
19	ιθ'	ἐννεακαίδεκα	ἐννεακαιδέκατος, η, ον
20	κ'	εἴκοσι (ν)	εἰκοστός, ή, όν
21	κα'	εἴκοσιν εἷς, μία, ἕν	εἰκοστός (ή, όν), πρῶτος, η, ον
30	λ'	τριᾱκοντα	τριᾱκοστός, ή, όν
40	μ'	τετταράκοντα ou τεσσ.	τετταρακοστός, ή, όν
50	ν'	πεντήκοντα	πεντηκοστός, ή, όν
60	ξ'	ἑξήκοντα	ἑξηκοστός, ή, όν
70	ο'	ἑβδομήκοντα	ἑβδομηκοστός, ή, όν
80	π'	ὀγδοήκοντα	ὀγδοηκοστός, ή, όν
90	ϟ'	ἐνενήκοντα	ἐνενηκοστός, ή, όν
100	ρ'	ἑκατόν	ἑκατοστός, ή, όν,
200	σ'	διᾱκόσιοι, αι, α	διᾱκοσιοστός, ή, όν
300	τ'	τριᾱκόσιοι, αι, α	τριᾱκοσιοστός, ή, όν
400	υ'	τετρακόσιοι, αι, α	τετρακοσιοστός, ή, όν
500	φ'	πεντακόσιοι, αι, α	πεντακοσιοστός, ή, όν
600	χ'	ἑξακόσιοι, αι, α	ἑξακοσιοστός, ή, όν
700	ψ'	ἑπτακόσιοι, αι, α	ἑπτακοσιοστός, ή, όν
800	ω'	ὀκτακόσιοι, αι, α	ὀκτακοσιοστός, ή, όν
900	ϡ	ἐνναχόσιοι, αι, α	ἐνναχοσιοστός, ή, όν
1000	͵α	χίλιοι, αι, α	χιλιοστός, ή, όν
2000	͵β	δισχίλιοι, αι, α	δισχιλιοστός, ή, όν
3000	͵γ	τρισχίλιοι, αι, α	τρισχιλιοστός, ή, όν
4000	͵δ	τετρακισχίλιοι, αι, α	τετρακισχιλιοστός, ή, όν
5000	͵ε	πεντακισχίλιοι, αι, α	πεντακισχιλιοστός, ή, όν
6000	͵ς	ἑξακισχίλιοι, αι, α	ἑξακισχιλιοστός, ή, όν
7000	͵ζ	ἑπτακισχίλιοι, αι, α	ἑπτακισχιλιοστός, ή, όν
8000	͵η	ὀκτακισχίλιοι, αι, α	ὀκτακισχιλιοστός, ή, όν
9000	͵θ	ἐννακισχίλιοι, αι, α	ἐννακισχιλιοστός, ή, όν
10,000	͵ι	μύριοι, αι, α	μυριοστός, ή, όν
20,000	͵κ	δισμύριοι, αι, α	δισμυριοστός, ή, όν
100,000	͵ρ	δεκακισμύριοι, αι, α	δεκακισμυριοστός, ή, όν

Remarque. Quand on réunit deux nombres, le plus petit précède ordinairement le plus grand, auquel il est lié par καί; mais souvent aussi le plus grand passe le premier avec ou sans καί; ex. :

25 : πέντε καὶ εἴκοσι(ν) ou εἴκοσι πέντε.
345 : πέντε καὶ τεσσαράκοντα καὶ τριακόσιοι, ou τριακόσιοι (καὶ) τεσσ. (καὶ) πέντε.

La même chose a lieu pour les noms ordinaux; ex. : πέμπτος καὶ εἰκοστός ou εἰκοστὸς (καὶ) πέμπτος.

§ 108. Déclinaison des quatre premiers noms de nombre.

	m.	f.	n.		pour les 3 genres.			
N.	εἷς	μία	ἕν	*un, une*	δύο	et	δύω	*deux*
G.	ἑνός	μιᾶς	ἑνός		δυοῖν	att.	δυεῖν	
D.	ἑνί	μιᾷ	ἑνί		δυοῖν	rar.	δυσί (ν)	
A.	ἕνα	μίαν	ἕν		δύο			
					m. et f.			n.
N.	τρεῖς	τρεῖς	τρία	*trois*	τέτταρες	ou	τέσσαρες,	– α
G.	τριῶν	} pour les 3 genres			τεττάρων	ou	τεσσάρων	
D.	τρισί(ν)				τέτταρσι(ν)	ou	τέσσαρσι (ν)	
A.	τρεῖς	τρεῖς	τρία		τέτταρας	ou	τέσσαρας	– α

Remarque 1. Sur εἷς se déclinent : οὐδείς et μηδείς, *aucun*, qui conservent aussi la même accentuation irrégulière :

		SINGULIER.		
N.	οὐδείς μηδείς	οὐδεμία μηδεμία	οὐδέν μηδέν	
G.	οὐδενός μηδενός	οὐδεμιᾶς μηδεμιᾶς	οὐδενός μηδενός	et ainsi de suite.
		PLURIEL.		
N.	οὐδένες μηδένες	οὐδεμίαι μηδεμίαι	οὐδένα μηδένα	
G.	οὐδένων μηδένων	οὐδεμιῶν μηδεμιῶν	οὐδένων μηδένων	
D.	οὐδέσι μηδέσι	οὐδεμίαις μηδεμίαις	οὐδέσι μηδέσι	
A.	οὐδένας μηδένας	οὐδεμίας μηδεμίας	οὐδένα μηδένα	

Remarque 2. Δύο s'emploie souvent comme indéclinable à tous les cas. Le nom de nombre ἄμφω, *tous deux*, a, comme δύο, au gén. et au dat., la terminaison οῖν (ἀμφοῖν); l'acc. est semblable au nomin. Du reste, on l'emploie aussi comme indéclinable.

§ 109. ADVERBES NUMÉRAUX.

1	ἅπαξ, *une fois*	18	ὀκτωκαιδεκάκις
2	δίς, *deux fois*	19	ἐννεακαιδεκάκις
3	τρίς	20	εἰκοσάκις
4	τετράκις	30	τριακοντάκις
5	πεντάκις	40	τετταρακοντάκις ou τεσσαρ.
6	ἑξάκις	50	πεντηκοντάκις
7	ἑπτάκις	60	ἑξηκοντάκις
8	ὀκτάκις	70	ἑβδομηκοντάκις
9	ἐννεάκις, ἐννάκις	80	ὀγδοηκοντάκις
10	δεκάκις	90	ἐνενηκοντάκις
11	ἑνδεκάκις	100	ἑκατοντάκις
12	δωδεκάκις	200	διακοσιάκις
13	τρισκαιδεκάκις	300	τριακοσιάκις
14	τετταρεσκαιδεκάκις ou τεσσαρ.	1000	χιλιάκις
15	πεντεκαιδεκάκις	2000	δισχιλιάκις
16	ἑκκαιδεκάκις	10,000	μυριάκις
17	ἑπτακαιδεκάκις	20,000	δισμυριάκις

SECONDE PARTIE.

DU VERBE EN GÉNÉRAL.

§ 110. DÉFINITION. — CLASSIFICATION.

I. Le *verbe* est un mot qui exprime l'idée d'une *action*.

II. Il y a trois espèces d'actions : 1° les unes, *bornées à l'être qui les produit*, ou plutôt où elles se produisent, n'ont besoin, pour s'accomplir, que de l'énergie même, toute intérieure, qui les crée; ce sont moins des actions que des *modifications*, des *manières d'être*, des *états*. Telles sont, par exemple, les actions exprimées par les verbes *dormir*, *veiller; souffrir*, *jouir; rire*, *pleurer; croître*, *décroître; fleurir*, *languir;* 2° les autres, *moins concentrées*, se produisent au dehors par des mouvements plus sensibles; mais elles n'ont encore besoin, pour s'accomplir, que de l'activité qui les crée, et de l'espace où elles ont lieu; telles sont, par exemple, les actions exprimées par les verbes *courir*, *marcher*, *danser*, *nager;* 3° d'autres enfin, essentiellement différentes des deux premières espèces, *sortent*, pour ainsi dire, *de l'être qui les produit pour aller s'accomplir sur un autre être;* elles supposent nécessairement *deux termes;* un *point de départ* et un *point d'arrivée; deux êtres :* l'un qui *agit*, l'autre qui est *visé*, at-

teint, *déplacé*, *modifié* ou *créé par l'action* du premier. On ne peut pas prononcer un verbe exprimant une action de cette nature sans provoquer la question : qui ? ou quoi ? quelle personne? ou quelle chose? ex. : je bats; qui ? — mon chien; quoi ? — mon habit. Je renverse; qui? — un ennemi; quoi? — la table. J'écris; quoi? — une lettre (on ne peut pas écrire une personne); je compose; quoi? — un livre.

III. Tous les verbes, à l'exception du verbe *être*, qui exprime purement et simplement *l'existence*, la *substance*, sans en indiquer le *mode*, et qu'on appelle pour cette raison verbe *substantif*, tous les verbes, dis-je, désignent des *actions* ou des *états* qui peuvent se ramener à quelqu'une des trois espèces ci-dessus. On les appelle verbes *attributifs*, parce que l'action ou la manière d'être dont ils renferment l'idée est toujours *attribuée* à quelqu'un ou à quelque chose.

IV. Les verbes attributifs, considérés sous le rapport de la signification, se divisent naturellement en deux classes. Les uns, appelés *intransitifs*, désignent les actions, *bornées à l'être qui les produit;* les autres, appelés *transitifs*, expriment les actions qui *passent* (transeunt) de l'être qui les fait à un autre être qui les souffre.

Telle est la classification des verbes, d'après la *nature de l'action* exprimée par leur radical.

V. On en a fait une seconde, fondée sur la *nature des rapports que peut avoir le sujet du verbe avec l'action qu'il exprime.*

Or, le sujet peut être présenté 1° comme *faisant* l'action exprimée par le verbe; 2° comme la recevant; 3° comme la faisant sur lui-même, et par conséquent, comme la faisant et la recevant tout ensemble; 4° comme la faisant sur autrui et la recevant en même temps d'autrui.

De là quatre espèces de verbes : 1° le verbe *actif*, dont le sujet *agit*; 2° le verbe *passif*, dont le sujet *souffre* (patitur); 3° le verbe *réfléchi*, dont le sujet *agit sur lui-même;* 4° le verbe *réciproque*, dont les sujets, *agissant les uns sur les autres*, font tout à la fois et souffrent la même action, sujets de leur propre action, objets de celle d'autrui.

§ III. Du verbe grec en particulier.

Exprimer une action et le rapport de cette action avec un sujet, telle est la première obligation du verbe.

Le verbe grec a, pour cet effet, comme tous les mots variables, deux parties distinctes : le radical et la désinence.

Le *radical* exprime, d'une manière abstraite et absolue, l'action transitive ou intransitive.

La *désinence* exprime le rapport de l'action avec le sujet.

Pour répondre aux quatre rapports différents que l'action peut avoir avec le sujet, le verbe grec devrait, ce semble, avoir quatre différentes séries de désinences. Il n'en est point ainsi. Le verbe grec n'a que trois formes appelées voix : la voix *active*, la voix *moyenne*, et la voix *passive*.

La voix *active* présente le sujet comme *faisant l'action*, quelle qu'en soit la nature; c'est la forme des verbes transitifs et intransitifs.

La voix *moyenne* présente le sujet comme faisant l'action, et la recevant en même temps, c. à d. comme sujet et objet tout ensemble; c'est la forme propre aux verbes réfléchis et réciproques.

La voix *passive* présente le sujet comme recevant l'action, et la recevant d'autrui; c'est la forme des verbes *passifs*.

Remarque. Les voix active et moyenne sont complètes, c.-à-d., ont tous les temps et tous les modes; la voix passive n'a en grec que deux temps avec leurs modes, savoir : le *futur* et l'*aoriste*. Il emprunte le reste à la voix moyenne, c.-à-d. que la signification passive s'exprime, en grec, par la forme *réfléchie;* ce qui arrive également en français, par ex., quand on dit : les blés *se sèment* en hiver, pour *sont semés;* la récolte *se fait* en automne, p. *est faite;* tel mot *se traduit* ou *s'exprime* par tel autre, p. *est traduit, est exprimé;* ce mot *se trouve* dans tel auteur, p. *est trouvé; je m'appelle*, p. *je suis appelé.*

Tout ce que nous disons ici sur le verbe n'est que sommaire et général; nous donnerons de plus amples détails dans la syntaxe.

§ 112. Des formes temporelles ou temps.

1. La langue grecque a les *temps* suivants :
- I. 1) le présent : λύ-ω, *je délie;*
  - 2) le parfait : λέ-λυ-κα, *j'ai délié;*
- II. 3) l'imparfait : ἔ-λυ-ον, *je déliais;*
  - 4) le plusqueparfait : ἐ-λε-λύ-κειν, *j'avais délié;*
  - 5) l'aoriste : ἔ-λυ-σα, *je déliai;*
- III. 6) le futur : λύ-σω, *je délierai;*
  - 7) le futur passé (seulement au moyen) : λε-λύ-σομαι, *je me serai délié* ou *j'aurai été délié.*

2. L'ensemble des temps se divise en
temps principaux : présent, parfait, futur;
temps secondaires ou historiques : imparfait, plusqueparfait, aoriste.

Remarque. Pour le parfait et le plus-que-parfait de la voix active, pour le futur simple de la voix passive et pour l'aoriste des trois voix, la langue grecque a *deux* formes, dont l'une est dite *première* et l'autre *seconde.* Il n'y a, toutefois, qu'un petit nombre de verbes qui aient en même temps les deux formes; la plupart des verbes ont l'une ou l'autre. Les verbes *purs*, c.-à-d. contractes, n'ont que les formes *premières.*

§ 113. Formes énonciatives ou modes.

La langue grecque a les *modes* suivants :

I. L'*indicatif*, qui énonce *positivement un fait*, comme : *la rose fleurit au moment où je parle; la rose fleurissait, quand j'allais dans le jardin.*

II. Le *subjonctif*, qui énonce, non un fait, mais une *simple idée*, présentée comme *possible*, *désirable*, *probable*, etc. Notez bien que le subjonctif des temps historiques (secondaires) s'appelle, en grammaire grecque, non pas subjonctif, mais *optatif.*

Rem. Nous verrons dans la syntaxe comment l'aoriste peut avoir deux formes de subjonctif et le futur avoir un optatif.

III. L'*impératif*, qui énonce *immédiatement notre volonté*, comme : λύε, *délie.*





§ 114. Des participes : infinitif et participe.

Outre les modes que nous venons d'énumérer, le verbe a deux autres formes qui ont reçu le nom de *participes*, parce qu'elles ont une nature mixte et *participent* à la fois de deux natures. Ces deux formes sont :

1° L'*infinitif*, qui tient à la fois du *verbe* et du *substantif*: ἐθέλω λύειν, *je veux délier;* τὸ λύειν, *l'action de délier.*

2° Le *participe* proprement dit, qui tient du *verbe* et de l'*adjectif*: λύων παῖς, *enfant qui délie.*

Remarque. L'infinitif et le participe s'appellent *modes indéfinis;* tous les autres modes s'appellent *modes définis.*

§ 115. Formes personnelles et numérales.

Les *formes personnelles* du verbe indiquent si le sujet auquel se rapporte l'action est la première, la seconde ou la troisième, c. à d. celle qui parle, à qui l'on parle ou de qui l'on parle. Elles indiquent en même temps le nombre, c. à d. si l'action se rapporte à une seule personne, à deux ou à plusieurs; *singulier*, *duel*, *pluriel;* ex. : λύω, *moi* (celui qui parle) *je délie ;* λύεις, *toi* (celui à qui je parle) *tu délies* ; λύει, *il*, *lui* (celui de qui je parle) *délie*; λύετον, *vous deux* (à qui je parle) *vous déliez ;* λύουσι, *ils* (eux de qui je parle) *délient.*

Remarque. Le duel n'a pas de forme particulière pour la première personne à l'actif et aux aoristes passifs; on y supplée par la première personne du pluriel.

§ 116. Conjugaison du verbe.

Il y a deux formes de conjugaison : la conjugaison en ω, qui est celle du plus grand nombre de verbes, comme λύ-ω, *je délie*, et la conjugaison en μι, plus ancienne que l'autre, comme ἵστη-μι, *je place.*

§ 117. Radical, augment et redoublement. — Caractère verbal.

1. Dans toute forme verbale on distingue deux éléments : le *radical*, qui est la forme fondamentale du verbe, et les *syllabes formatives*, qui expriment, comme nous l'avons dit (§ 72—75), les divers rapports de l'action. Dans la plupart des verbes en ω le radical s'obtient en retranchant la désinence ω de la première personne sing. de l'indicatif présent.

2. Les *syllabes formatives* s'attachent au *radical* de deux manières; ou bien elles viennent s'ajouter immédiatement, comme terminaisons, *à la fin du radical*, et alors elles prennent la dénomination de *désinences de flexion*, comme dans λύ-ω, *je délie;* λύ-σω, *je délierai ;* λύ-σομαι, *je me délierai;* ou bien elles viennent s'ajouter *en tête du radical*, et, dans ce cas, on les appelle *augment* et *redoublement*, comme dans ἔ-λυον, *je liais;* λέ-λυκα, *j'ai lié.*

3. L'*augment*, qui exprime *le passé*, consiste dans les verbes *commençant par une consonne*, en un ε, qui se place dev. le radical, à tous

les temps historiques de l'*indicatif* (imparf., aor. et plusqparf.; ex. : ἔ-λυ-σα, *je liai;* dans les verbes dont le *radical commence par une voyelle*, il consiste dans l'*allongement de la première voyelle de ce radical*, allongement qui a lieu de la manière suivante :

α s'allonge en η
ε — — η, quelquefois en ει
ῐ — — ῑ
ῠ — — ῡ
ο — — ω.

Le *redoublement*, qui exprime l'idée d'un *fait accompli*, et qui, pour cette raison, a lieu au parfait, au plusqueparfait et au futur passé (ce dernier temps particulier à la voix moyenne), n'est autre chose, dans les verbes dont le radical commence par une consonne, que la répétition de la première consonne de ce radical suivie d'ε; dans les verbes dont le radical commence par une voyelle, le redoublement est la même chose que l'*augment temporel*; ex. : λέ-λυκα, *j'ai lié;* ἱκέτευκα, *j'ai supplié,* de ἱκετεύω.

Voy. au § 128—132 de plus amples détails sur l'*augm.* et le *redoubl.*

4. La lettre, voyelle ou consonne, qui se trouve à la fin du radical, quand on en a retranché la désinence ω, s'appelle *caractère verbal* ou simplement *caractère* (lettre distinctive), parce que, selon la nature de cette lettre, les verbes en ω se partagent en différentes classes. En effet, selon que le caractère est une *voyelle*, une *muette* ou une *liquide*, les verbes sont appelés *verbes purs* (verba pura), *verbes muets* (verba muta) *ou verbes liquides* (verba liquida); ex. : λύ-ω (pur); τιμά-ω (pur); τρίβ-ω (muet); φαίν-ω (liquide).

§ 118. Désinences de flexion.

Les *désinences de flexion*, étant destinées à marquer le rapport de *temps*, de *mode*, et de *personne*, renferment trois éléments distincts, savoir : le *caractère temporel*, la *voyelle modale*, et la *désinence personnelle;* ex. : λύ-σ-ο-μαι. Ces trois éléments des désinences de flexion ne sont pas les mêmes pour les trois voix *active*, *moyenne* et *passive*.

A. *Caractère temporel et désinences temporelles.*

1. On appelle *caractère temporel* la consonne qui se trouve placée immédiatement après le radical, et qui est le signe caracteristique (la figurative) du temps.

Le caractère temporel du parf. 1 et du plusqueparf. 1 actif dans les verbes *purs* est κ : ex. :

parf. λέ-λυ-κ-α, plusqueparf. ἐ-λε-λύ-κ-ειν.

Le caractère temporel du futur et de l'aor. 1 actifs; du fut., de l'aor. 1 et du futur passé moyens est σ :

Actif.	Moyen.
futur 1 : λύ-σ-ω	futur : λύ-σ-ομαι
aoriste 1 : ἔ-λυ-σ-α	aor. 1 : ἐ-λυ-σ-άμην
. . . .	fut. passé : λε-λύ-σ-ομαι.

Le caractère temporel de l'aor. 1 passif est θ; le fut. 1 passif, outre

le caractère temporel σ prend encore la désinence θη de l'aor. 1 passif; ce qui constitue la syllabe θησ.

Aor. 1 Pass. ἐ-λύ-θ-ην, Fut. 1 Pass. λυ-θήσ-ομαι.

Remarque. Les temps *premiers* ont seuls un caractère temporel; les temps *seconds* n'en ont pas.

2. Le caractère temporel joint à la désinence qui le suit s'appelle *désinence temporelle.* Ainsi, par ex., dans la forme λύσω, le σ est le caractère temporel du futur, et la syllabe σω, la désinence temporelle du futur. Enfin le radical du verbe joint à la fois au caractère temporel et à l'augment ou au redoublement s'appelle *radical temporel.* Ainsi dans ἔ-λυσα, ἔ-λυσ est le radical temporel de l'aor. 1 act.

§ 119. B. *Désinences personnelles et voyelles modales.*

La *désinence personnelle* et la *voyelle modale* varient, la première, selon les personnes et les nombres, la seconde, selon les modes; donnons quelques exemples tirés de la voix moyenne :

Voix moyenne :	Indicatif.	Subjonctif.	Optatif.
Prés. 1. p. s.	λύ-ο-μαι	λύ-ω-μαι	
Fut. 3. p. s.	λύ-σ-ε-ται	. . . .	λύ-σ-οι-το
Prés. 1. p. pl.	λυ-ό-μεθα	λυ-ώ-μεθα	
— 2. p. pl.	λύ-ε-σθε	λύ-η-σθε	
Aor. I. 1. p. s.	ἐ-λυ-σ-ά-μην	λύ-σ-ω-μαι	
— 3. p. s.	ἐ-λύ-σ-α-το	. . . .	λύ-σ-αι-το.

Remarque. Dans les formes ci-dessus, λυ est le *radical verbal;* λυ, λυσ et ἐλυσ sont les *radicaux temporels,* savoir, λυ, du présent, λυσ, du futur, et ἐλυσ, de l'aor. 1 ; les désinences μαι, ται, μεθα, σθε, μην, το sont les *désinences personnelles,* et les voyelles ο, ω, ε, οι, η, α, αι, sont les *voyelles modales.*

§ 120. OBSERVATIONS SUR LES DÉSINENCES PERSONNELLES ET LES VOYELLES MODALES.

1. Les désinences personnelles s'attachent immédiatement à la voyelle modale, et s'y unissent souvent si étroitement, qu'elles ne se produisent pas séparées, comme deux éléments distincts, mais bien confondues et ne faisant qu'un; par exemple dans λύσ-ῃς, qui est pour λύσ-η-ις; dans λύ-ῃ qui est pour λύ-ε-αι.

2. C'est ici surtout qu'il importe de distinguer les *temps principaux* et les *temps historiques.* En effet, les *temps principaux* (présent, parfait et futur) terminent la seconde et la troisième personne du duel par la même désinence : ον.

		Actif.	*Moyen.*
Indic. prés.	2. p. duel :	λύ-ε-τον	λύ-ε-σθον
	3. p. duel. :	λύ-ε-τον	λύ-ε-σθον.

Les *temps historiques,* au contraire (imparfait, plusqueparfait et aoriste) terminent la 2. pers. du duel par la désinence : ον, et la 3. par la désinence ην; ex. :

Indic. imparf.	2. p. duel :	ἐ-λύ-ε-τον	ἐ-λύ-ε-σθον
	3. p. duel :	ἐ-λυ-έ-την	ἐ-λυ-έ-σθην,

3. Les *temps principaux* terminent, à l'actif, la 3. p. pl. par la désinence σι(ν) [primitivement ντι, νσι], et, au moyen, par la désinence νται; les *temps historiques* la terminent à l'actif par ν, au moyen par ντο; ex.:

		Actif.	*Moyen.*
Indic.	prés. 3. p. pl.	λύ-(ο-νσι) ουσι(ν)	λύ-ο-νται
	imparf. 3. p. pl.	ἔ-λυ-ο-ν	ἐ-λύ-ο-ντο

4. Enfin les *temps principaux* se terminent au sing. moy. en μαι, σαι, ται; les *temps historiques* en μην, σο, το; ex.:

INDICATIF.

	Présent.	Imparfait.
1. p. s.	λύ-ο-μαι	ἐ-λυ-ό-μην
2. p. s.	λύ-(ε-σαι)η	ἐ-λύ-(ε-σο)ου
3. p. s.	λύ-ε-ται	ἐ-λύ-ε-το

5. Les désinences personnelles du *subjonctif* et de l'*optatif* sont semblables à celles des temps correspondants de l'*indicatif*; or, nous avons déjà dit que le *subjonctif* correspond aux *temps principaux* et l'*optatif* aux *temps historiques*.

		INDICATIF.	SUBJONCTIF.
PRÉSENT (temps principal).		*Voix active.*	*Voix active.*
	3. p pl.	λύου-σι(ν)	λύω-σι(ν)
	2. et 3. p. duel	λύ-ε-τον	λύ-η-τον
		Voix moyenne.	*Voix moyenne.*
	1. p. s.	λύο-μαι	λύω-μαι
	2. p. s.	λύ-η	λύ-η
	3. p. s.	λύε-ται	λύη-ται
	3. p. pl.	λύο-νται	λύω-νται
	2. et 3. p. duel.	λύε-σθον	λύη-σθον

			OPTATIF.
IMPARFAIT (temps historique).		*Voix active.*	*Voix active.*
	3. p. pl.	ἔ-λυο-ν	λύοι-εν
	2. et 3. p. duel	ἐ-λύε-τον, έ-την	λύοι-τον, οί-την
		Voix moyenne.	*Voix moyenne.*
	1. p. s.	ἐ-λυό-μην	λυοί-μην
	2. p. s.	ἐ-λύ(ε-σο)ου	λύοι-(σο)ο
	3. p. s.	ἐ-λύε-το	λύοι-το
	3. p. pl.	ἐ-λύο-ντο	λύοι-ντο.
	2. et 3. p. duel	ἐ-λύε-σθον,έσθην	λύοι-σθον, οί-σθην

6. La voyelle modale du *subjonctif* ne diffère de celle des temps correspondants de l'indicatif que parce qu'elle est *allongée*, savoir: ο en ω, ε et α en η, et ει en ῃ; ex.: indic. λύ-ο-μεν, subj. λύ-ω-μεν
indic. λύ-ε-σθε, subj. λύ-η-σθε.

7. La voyelle modale de l'*optatif* est ι mis à la suite de la voyelle modale de la première personne sing. de l'indicatif. (Le plusqueparfait fait seul exception; l'optatif de ce temps prend la voyelle modale du présent.) Ainsi: { imparf. 1. p. s. ἔ-λυ-ο-ν, voy. modale ο,
optatif 1. p. s. λύ-οι-μι, voy. modale οι,



{ aoriste 1. 1. p. s. ἔ-λυσ-α, voy. modale α,
{ optatif 1. p. s. λύσ-αι-μι, voy. modale αι,

{ plusquep. 1. p. s. ἐ-λε-λύκ-ειν, voy. modale ε,
{ optatif 1. p. s. λε-λύκ-οιμι, voy. modale οι.

§ 121. Tableau des voyelles modales.

INDICATIF.			SUBJONCTIF.		Optatif.	Impératif.	Infinitif.	Participe.
Nombr. Pers.	Prés. et fut. actif.	Impf.; A. et M. Parf. et fut. M.	Actif.	Moyen.				
S. 1	ω	ο	ω	ω	οι	—	ει, ε	ω, ο
2	ει	ε	ῃ	ῃ	οι	ε		
3	ει	ε	ῃ	ῃ	οι	ε		
P. 1	ο	ο	ω	ω	οι	—		
2	ε	ε	η	η	οι	ε		
3	ο	ο	ω	ω	οι	ε		
D. 1	—	ο	—	ω	οι	—		
2	ε	ε	η	η	οι	ε		
3	ε	ε	η	η	οι	ε		

INDICATIF.				OPTATIF.	IMPÉRATIF.	INFINITIF.
Nombr. Pers.	Plusque-parfait.	A. 1 M.	A. 1 A et Parfait M.	A. 1 A. et M.	A. 1 A. et M.	A. 1 A. et M.
S. 1	ει	ᾰ	ᾰ	αι	—	α
2	ει	ᾰ	ᾰ	αι	ο α	
3	ει	ᾰ	ᾰ	αι	α	PARTICIPE.
P. 1	ει	ᾰ	ᾰ	αι	—	A. 1 A. et M. et Parf. Act.
2	ει	ᾰ	ᾰ	αι	α	
3	(ει) ε	ᾰ	ᾰ	αι	α	
D. 1	—	ᾰ	ᾰ	αι	—	α
2	ει	ᾰ	ᾰ	αι	α	
3	ει	ᾰ	ᾰ	αι	α	

§ 122. Tableau des désinences personnelles des verbes en ω.

I. FORME ACTIVE.			II. FORME MOYENNE.	
	A. Indicatif et Subjonctif des temps historiques.	B. Indic. et Opt. des temps histor.	A. Ind. et Subj. des temps princip.	B. Ind. et Opt. des temps histor.
S. 1		ν, opt. μι	μαι	μην
2	ς	ς	σαι	σο, ο
3	—	—	ται	το
P. 1	μεν	μεν	μεθα	μεθα
2	τε	τε	σθε	σθε
3	(ντι) σι, σιν	ν, σαν	νται (αται)	ντο (ατο)
D. 1	—	—	μεθον	μεθον
2	τον	τον	σθον	σθον
3	τον	την	σθον	σθην

I. FORME ACTIVE.	II. FORME MOYENNE.
C. Impératif.	C. Impératif.
S. 2 — — 3 τω P. 2 τε 3 των D. 2 τον 3 τωσαν	S. 2 (σο) ο 3 σθω P. 2 σθε 3 σθωσαν, σθων D. 2 σθον 3 σθων
D. Infinitif.	D. Infinitif.
ν Prés., Fut. et Aor. 2. ναι Parf. act. et Aor. 1 et 2 pass. αι Aor. 1.	σθαι
E. Participe.	E. Participe.
Rad. ντ, à l'exception du parf. dont le rad. se termine en οτ.	μενος, μένη, μενον, prés. μένος, μένη, μένον, parf.

§ 123. *Conjugaison des verbes réguliers en* ω, *représentée par le* Verbe pur (§ 135, 1) λύω, *je délie.*

Nota. Comme les verbes purs n'ont pas de temps seconds (§ 72, rem.), et qu'il n'est pas sans importance de présenter, en un seul paradigme, le tableau complet de la conjugaison, nous empruntons ces temps à deux verbes muets (τρίβ-ω, *broyer ;* λείπ-ω, rad. ΛΙΠ, *laisser*) et à un verbe liquide (φαίν-ω, rad. ΦΑΝ, *montrer.*)

Instruction sur la manière d'apprendre la conjugaison.

1. Il faut que l'élève, en récitant chaque forme grecque, y joigne la forme française correspondante; ex. : λύ-ω, *je délie;* λύ-εις, *tu délies*, et ainsi de suite.

2. Il faut que l'élève, en conjuguant par écrit d'autres verbes sur le paradigme que nous donnons, ait soin, dans les commencements, de séparer toujours les formes grecques en leurs éléments constitutifs, qui sont :

1° la désinence personnelle;
2° la voyelle modale;
3° le caractère temporel;
4° le radical temporel;
5° le radical verbal;
6° l'augment ou le redoublement.

C'est ce que nous avons fait dans notre paradigme.

3. Nous avons également eu soin (et l'élève, en conjuguant d'autres verbes, devra nous imiter) de figurer aux yeux, par des lettres largement espacées, les différences qui distinguent les *temps historiques* des temps principaux à l'indicatif et à l'optatif. Ainsi nous écri-

vons au duel indic. de l'imparf. ἐ-λυ-έ-τη-ν et non ἐλυ-έτην; à l'opt. λυ-οί-τη-ν et non λυ-οίτην.

4. Nous avons marqué d'un astérisque * les formes semblables ou qui ne diffèrent que par l'accentuation, afin que l'élève les rapproche et les compare; nous marquons ainsi λύ-σω *, 1. p. s. fut. indic. actif, et λύ-σω*, 1. p. s. subj. aor. 1 act.; λῦ-σαι*, 2. p. s. impér. aor 1 moy., λύσαι *, 3. p. s. opt. aor. 1 act., et λῦσαι *, inf. aor. 1 act.

5. En même temps que la forme, l'élève doit apprendre l'accentuation, dont les règles sont données au § 127. Le commençant peut se contenter de la règle générale suivante : *l'accent, dans les verbes, se recule vers le commencement du mot, aussi loin que le permet la quantité de la dernière syllabe*, c. à d. *sur la troisième, toutes les fois que cela est possible*. Nous marquons d'une croix † les formes, dont l'accentuation s'écarte de cette règle générale. L'élève, en conjuguant par écrit, devra en faire autant.

6. Le professeur devra exercer l'élève sur l'analyse des formes et sur la distinction des éléments qui les constituent. Une forme verbale étant donnée, il demandera :

1° la personne;
2° le nombre;
3° le mode;
4° le temps;
5° la voix;
6° le verbe (auquel la forme appartient).

Aux six questions ci-dessus, faites, par ex., sur la forme λύσω, l'élève devra répondre : Première personne singulier indicatif futur actif du verbe λύω.

Après ce premier exercice, il passera au second, en demandant à l'élève une forme quelconque d'un verbe donné; l'élève procèdera à la formation de cette forme en appelant l'un après l'autre les divers éléments qui entrent dans la formation d'un verbe; l'ordre à suivre pour ce second exercice est celui-ci :

1° le radical verbal;
2° l'augment ou redoublement (s'il y a lieu);
3° le caractère temporel;
4° radical temporel;
5° voyelle modale;
6° radical temporel avec la voy. modale;
7° désinence personnelle;
8° radical temporel avec la voy. modale et la désin. temporelle.

Si, par ex., on demande à l'élève : la 3. p. s. aor. 1 moyen de λύω, *délier?* l'élève répondra :

Radical verbal : λυ-
Augment : ε; par conséquent ἐ-λυ-
Caractère temporel de l'aor. 1 moy. : σ; par conséquent
Radical temporel : ἔ-λυ-σ
Voyelle modale de l'indic. aor. 1 moy. : α; par conséq. ἔ-λυ-σ-α
Désinence personnelle de la 3. p. s. d'un temps historique : το; par conséquent :
La forme demandée est : ἐ-λύ-σ-α-το.

Voix

TEMPS.	NOMBRES et PERSONNES.		MO… INDICATIF.	SUBJONCTIF des temps principaux.
PRÉSENT.	S.	1	λύ-ω *je délie*	λύ-ω * *que je délie*
Radical		2	λύ-ει-ς	λύ-ῃς
temporel :		3	λύ-ει	λύ-ῃ
λυ-	P.	1	λύ-ο-μεν	λύ-ω-μεν
		2	λύ-ε-τε	λύ-η-τε
		3	λύ-ο-υσι(ν)	λύ-ω-σι(ν)
	D.	2	λύ-ε-τον	λύ-η-τον
		3	λύ-ε-τον	λύ-η-τον
IMPARFAIT.	S.	1	ἔ-λυ-ον * *je déliais*	
Radical		2	ἔ-λυ-ε-ς	
temporel :		3	ἔ-λυ-ε(ν)	
ἐ-λυ-	P.	1	ἐ-λύ-ο-μεν	
		2	ἐ-λύ-ε-τε	
		3	ἔ-λυ-ο-ν *	
	D.	2	ἐ-λύ-ε-τον	
		3	ἐ-λυ-έ-την	
PARFAIT 1.	S.	1	λέ-λυ-κ-α *j'ai délié*	λε-λύ-κ-ω *que j'aie délié*
Radical		2	λέ-λυ-κ-α-ς	λε-λύ-κ-ῃς
temporel :		3	λέ-λυ-κ-ε(ν)	λε-λύ-κ-ῃ NOTA. On emploie plus
λε-λυ-κ-	P.	1	λε-λύ-κ-α-μεν	λε-λύ-κ-ω-μεν ordin. le part. avec
		2	λε-λύ-κ-α-τε	λε-λύ-κ-η-τε le subj. d'εἶναι :
		3	λε-λύ-κ-ᾱ-σι(ν)	λε-λύ-κ-ω-σι(ν) λελυκὼς } ὦ, ᾖς, ᾖ, etc.
	D.	2	λε-λύ-κ-α-τον	λε-λύ-κ-η-τον λελυκυῖα
		3	λε-λύ-κ-α-τον	λε-λύ-κ-η-τον λελυκὸς
PLUSQUEPARF. 1.	S.	1	ἐ-λε-λύ-κ-ει-ν *j'avais délié*	
Radical		2	ἐ-λε-λύ-κ-ει-ς	
temporel :		3	ἐ-λε-λύ-κ-ει	
ἐ-λε-λυ-κ-	P.	1	ἐ-λε-λύ-κ-ει-μεν	
		2	ἐ-λε-λύ-κ-ει-τε	
		3	ἐ-λε-λύ-κ-ει-σαν (mieux εσαν)	
	D.	2	ἐ-λε-λύ-κ-ει-τον	
		3	ἐ-λε-λυ-κ-εί-την	
PARFAIT 2. PLUSQUEPARF. 2.			πέ-φην-α (1) *j'ai paru* ἐ-πε-φήν-ειν (2) *j'avais paru*	πε-φήν-ω *que j'aie paru*
AORISTE 1.	S.	1	ἔ-λυ-σ-α *je déliai*	λύ-σ-ω * *que j'aie délié*
Radical		2	ἔ-λυ-σ-α-ς	λύ-σ-ῃς
temporel :		3	ἔ-λυ-σ-ε(ν)	λύ-σ-ῃ
ἐ-λυ-σ-	P.	1	ἐ-λύ-σ-α-μεν	λύ-σ-ω-μεν
		2	ἐ-λύ-σ-α-τε	λύ-σ-η-τε
		3	ἔ-λυ-σ-α-ν	λύ-σ-ω-σι(ν)
	D.	2	ἐ-λύ-σ-α-τον	λύ-σ-η-τον
		3	ἐ-λυ-σ-ά-την	λύ-σ-η-τον
AORISTE 2. Radical temporel : ἐ-λιπ-			ἔ-λιπ-ον *je laissai* ἔ-λιπ-ες désin. pers. comme à l'imparfait	λίπ-ω *que j'aie laissé* λίπ-ῃς désin. pers. comme au subj. présent.
FUTUR. Radical temporel : λυ-σ-			λύ-σ-ω * *je délierai* λύ-σ-εις désin. pers. comme au présent de l'indicatif.	Point de subjonctif futur.

(1) La flexion du parfait 2 suit à tous les modes la flexion du parfait 1.

active.

DES.		PARTICIPES.	
OPTATIF, c. à d. *Subjonctif* des temps histor.	IMPÉRATIF.	INFINITIF.	PARTICIPE.
	— — — λύ-ε *délie* λυ-έ-τω *qu'il délie* — — — λύ-ε-τε *déliez* λυ-έ-τωσαν λυ-όντων λύ-ε-τον λυ-έ-των	λύ-ειν *délier*	m. f. n. n. λύ-ων, ουσα, ον g. λύ-οντος, ούσης, οντος *déliant* Voy. § 37, 64.
λύ-οι-μι *que je déliasse* λύ-οι-ς λύ-οι̃ λύ-οι-μεν λύ-οι-τε λύ-οι-εν λύ-οι-τον λυ-οί-τ η ν			
λε-λύ-κ-οι-μι *que j'eusse délié* λε-λύ-κ-οι-ς λε-λύ-κ-οι̃ — Nota. On emploie plus ordin. le part. avec l'optat. d'εἶναι : λε-λύ-κ-οι-μεν λε-λύ-κ-οι-τε λε-λύ-κ-οι-εν — λελυκὼς, λελυκυῖα, λελυκὸς } εἴην, εἴης, εἴη, etc. λε-λύ-κ-οι-τον λε-λυ-κ-οί-τ η ν	— — — λέ-λυ-κ-ε *aie délié* désin. p. comme à l'impératif présent. *Nota*. Il n'y a qu'un petit nombre de parfaits (ils ont le sens du prés.) qui aient l'impératif.	λε-λυ-κ-έναι † *avoir délié*	m. f. n. n. λε-λυ-κ-ώς †, υῖα †, ός † g. λε-λυ-κ-ότος, υίας, ότος *ayant délié* Voy. § 37, 63.
πε-φήν-οι-μι *que j'eusse paru*	πέ-φην-ε *aie paru*	πε-φην-έναι † *avoir paru*	πε-φην-ώς, υῖα, ός † *ayant paru* (Voy. § 37, 63.)
λύ-σ-αι-μι *que j'eusse délié* λύ-σ-αι-ς ou λύ-σ-εια-ς λύ-σ-αι̃ * † ou λύ-σ-ει-ε(ν) λύ-σ-αι-μεν λύ-σ-αι-τε λύ-σ-αι-εν ou λύ-σ-ει-α-ν λύ-σ-αι-τον λυ-σ-αί-τ η ν	— — — λῦ-σ-ον *aie délié* λυ-σ-ά-τω *qu'il ait d.* — — — λύ-σ-α-τε *ayez délié* λυ-σ-ά-τωσαν λυ-σ-[άντων λύ-σ-α-τον λυ-σ-ά-των	λῦ-σ-αι * † *avoir délié*	m. f. n. n. λύ-σ-ᾱς, ᾱσα, ᾰν † g. λύ-σ-αντος, άσης, αντος *ayant délié* Voy. § 37, 73.
λίπ-οι-μι *que j'eusse laissé* désin. pers. comme à l'optatif de l'imparfait.	λίπ-ε *aie laissé* désin. p. comme à l'impératif présent.	λιπ-εῖν † *avoir laissé*	n. λιπ-ών † οῦσα † όν † g. λιπ-όντος ούσης όντος *ayant laissé*
λύ-σ-οι-μι *que je dusse délier* désin. pers. comme à l'optatif de l'imparfait.		λύ-σ-ειν *devoir délier*	n. λύ-σ-ων, ουσα, ον g. λύ-σ-οντος, ούσης; οντος *devant délier* Voy. § 37, 64.

(2) La flexion du plusqueparf. 2 suit à l'indic. et à l'optat. la flexion du plusqueparf. 1.

MO

TEMPS.	NOMBRES ET PERSONNES.		INDICATIF.		SUBJONCTIF des temps principaux.	
PRÉSENT. Radical temporel : λυ-	S.	1	λύ-ο-μαι	*je me délie*	λύ-ω-μαι	*que je me délie*
		2	λύ-(ε-σαι)ῃ	ou	λύ-(η-σαι)ῃ	ou
		3	λύ-ε-ται	*je suis délié*	λύ-η-ται	*que je sois délié*
	P.	1	λυ-ό-μεθα		λυ-ώ-μεθα	
		2	λύ-ε-σθε		λύ-η-σθε	
		3	λύ-ο-νται		λύ-ω-νται	
	D.	1	λυ-ό-μεθον		λυ-ώ-μεθον	
		2	λύ-ε-σθον		λύ-η-σθον	
		3	λύ-ε-σθον		λύ-η-σθον	
IMPARFAIT. Radical emporel : ἐ-λυ-	S.	1	ἐ-λυ-ό-μην	*je me déliais*		
		2	ἐ-λύ-(ε-σο)ου	ou		
		3	ἐ-λύ-ε-το	*j'étais délié*		
	P.	1	ἐ-λυ-ό-μεθα			
		2	ἐ-λύ-ε-σθε			
		3	ἐ-λύ-ο-ντο			
	D.	1	ἐ-λυ-ό-μεθον			
		2	ἐ-λύ-ε-σθον			
		3	ἐ-λυ-έ-σθην			
PARFAIT. Radical temporel : λε-λυ-	S.	1	λέ-λυ-μαι	*je me suis délié*	λε-λυ-μένος ὦ,	*que je me sois*
		2	λέ-λυ-σαι	ou	λε-λυ-μένος ᾖς	*délié* ou
		3	λέ-λυ-ται	*j'ai été délié*	λε-λυ-μένος ᾖ	*que j'aie été*
	P.	1	λε-λύ-μεθα		λε-λυ-μένοι ὦμεν	*délié*
		2	λέ-λυ-σθε		λε-λυ-μένοι ἦτε	
		3	λέ-λυ-νται		λε-λυ-μένοι ὦσι(ν)	
	D.	1	λε-λύ-μεθον		— — — —	
		2	λέ-λυ-σθον		λε-λυ-μένω ἦτον	
		3	λέ-λυ-σθον		λε-λυ-μένω ἦτον	
PLUSQUEPARFAIT Radical temporel : ἐ-λε-λυ-	S.	1	ἐ-λε-λύ-μην	*je m'étais délié*		
		2	ἐ-λέ-λυ-σο	ou		
		3	ἐ-λέ-λυ-το	*j'avais été délié*		
	P.	1	ἐ-λε-λύ-μεθα			
		2	ἐ-λέ-λυ-σθε			
		3	ἐ-λέ-λυ-ντο			
	D.	1	ἐ-λε-λύ-μεθον			
		2	ἐ-λέ-λυ-σθον			
		3	ἐ-λε-λύ-σθην			
AORISTE 1. Radical temporel : ἐ-λυ-σ-	S.	1	ἐ-λυ-σ-ά-μην		λύ-σ-ω-μαι	*que je me sois*
		2	ἐ-λύ-(α-σο)ω		λύ-σ-(ε-σαι)ῃ	*délié* ou
		3	ἐ-λύ-σ-α-το		λύ-σ-η-ται	*que j'aie été délié*
	P.	1	ἐ-λυ-σ-ά-μεθα		λυ-σ-ώ-μεθα	
		2	ἐ-λύ-σ-α-σθε		λύ-σ-η-σθε	
		3	ἐ-λύ-σ-α-ντο		λύ-σ-ω-νται	
	D.	1	ἐ-λυ-σ-ά-μεθον		λυ-σ-ώ-μεθον	
		2	ἐ-λύ-σ-α-σθον		λύ-σ-η-σθον	
		3	ἐ-λυ-σ-ά-σθην		λύ-σ-η-σθον	
AORISTE 2.	S.	1	ἐ-λιπ-ό-μην, *je restai en arrière* désin. pers. de l'imparf. indicat.		λίπ-ω-μαι, *je sois resté en arr.* désin. pers. du subjonctif présent	
FUTUR.	S.	1	λύ-σ-ο-μαι, *je me délierai* désin. pers. du présent indicatif.		manque.	
FUTUR PASSÉ.	S.	1	λε-λύ-σ-ο-μαι, *je me serai délié* ou *j'aurai été délié* désin. pers. du présent indicatif.		manque.	

DES.		PARTICIPES.	
OPTATIF, *Subjonctif* des temps hist.	IMPÉRATIF.	INFINITIF.	PARTICIPE.
	— — — λύ-(ε-ο)ου, *délie-toi* λυ-έ-σθω ou — — — *sois délié* λύ-ε-σθε λυ-έ-σθωσαν, pl. souv. λυ-έ-[σθων * — — — λύ-ε-σθον λυ-έ-σθων *	λύ-ε-σθαι *se délier* ou *être délié*	m. f. n. n. λυ-ό-μεν-ος, η, ον g. λυ-ο-μέν-ου, ης, ου *se déliant* ou *étant délié* Voy. § 37, 47.
λυ-οί-μην, *que je me déliasse* λύ-οι-ο ou λύ-οι-το *que je fusse délié* λυ-οί-μεθα λύ-οι-σθε λύ-οι-ντο λυ-οί-μεθον λύ-οι-σθον λυ-οί-σθην			
	— — λέ-λυ-σο, *aie-toi délié* λε-λύ-σθω ou — — *aie été délié* λέ-λυ-σθε λε-λύ-σθωσαν, pl. s. λε-λύ-[σθων * — — λέ-λυ-σθον λε-λύ-σθων *	λε-λύ-σθαι † *s'être délié* ou *avoir été délié*	m. f. n. n. λε-λυ-μέν-ος†, η, ον † g. λε-λυ-μέν-ου, ης, ου *s'étant délié* ou *ayant été délié* Voy. § 37, 47.
λε-λυ-μένος εἴην, *que je me* λε-λυ-μένος εἴης *fusse délié* λε-λυ-μένος εἴη ou *que* λε-λυ-μένοι εἴημεν *j'eusse été délié* et ainsi de suite, en joignant le participe à l'optatif d'εἶναι, *être*. Voy. § 37, 47.			
λυ-σ-αί-μην, *que je me fusse* λύ-σ-αι-ο *délié* ou λύ-σ-αι-το *que j'eusse été* λυ-σ-αί-μεθα *délié* λύ-σ-αι-σθε λύ-σ-αι-ντο λυ-σ-αί-μεθον λύ-σ-αι-σθον λυ-σ-αί-σθην	— — λῦ-σαι * *délie-toi* λυ-σ-ά-σθω — — λύ-σ-α-σθε λυ-σ-ά-σθωσαν, pl. s. λυ-σ-[ά-σθων * — — λύ-σ-α-σθον λυ-σ-ά-σθων *	λύ-σ-α-σθαι *s'être délié*	m. f. n. n. λυ-σ-ά-μεν-ος, η, ον g. λυ-σ-α-μέν-ου, ης, ου *s'étant délié* Voy. § 37, 47.
λιπ-οί-μην, *que je fusse resté en arr.* dés. pers. de l'imparf. optat.	λιπ-οῦ †-έσθω *reste en arr.* dés. pers. de l'impérat. prés.	λιπ-έ-σθαι † *être resté en arr.*	n. λιπ-ό-μεν-ος, η, ον g. λιπ-ο-μέν-ου, ης, ου *étant resté en a.* V. § 37, 47.
λυ-σ-οί-μην, *que je dusse me délier* ou *être délié* dés. pers. de l'imparf. opt.	manque.	λύ-σ-ε-σθαι *devoir se délier*	n. λυ-σ-ό-μεν-ος, η, ον g. λυ-σ-ο-μέν-ου, ης, ου *devant se délier*
λε-λυ-σ-οί-μην, *que j'eusse dû me délier ou être délié.* dés. pers. de l'optatif. de l'imparf.	manque.	λε-λύ-σ-ε-σθαι *avoir dû se délier* ou *être délié*	n. λε-λυ-σ-ό-μεν-ος, η, ον g. λε-λυ-σ-ο-μέν-ου, ης, ου *devant s'être délié* ou *avoir été délié*

Voix

TEMPS.	NOMBRES et PERSONNES.		MO INDICATIF.	SUBJONCTIF des temps principaux.
AORISTE 1. Radical temporel : ἐ-λυ-θ-	S.	1	ἐ-λύ-θ-ην, *je fus délié*	λυ-θ-ῶ †, *que j'aie été délié*
		2	ἐ-λύ-θ-ης	λυ-θ-ῇς
		3	ἐ-λύ-θ-η	λυ-θ-ῇ
	P.	1	ἐ-λύ-θ-ημεν	λυ-θ-ῶμεν
		2	ἐ-λύ-θ-ητε	λυ-θ-ῆτε *
		3	ἐ-λύ-θ-ησαν	λυ-θ-ῶσι(ν)
	D.	2	ἐ-λύ-θ-ητον	λυ-θ-ῆτον
		3	ἐ-λυ-θ-ήτην	λυ-θ-ῆτον
FUTUR 1. Radical temporel : λυ-θη-σ-	S.	1	λυ-θή-σ-ομαι, *je serai délié*	manque.
		2	λυ-θή-σ-(εαι)ῃ et ainsi de suite. Désinences personnelles de l'indicatif présent moyen.	
AORISTE 2.	S.	1	ἐ-τρίϐ-ην, *je fus broyé*	τριϐ-ῶ †, *que j'aie été broyé*
		2	ἐ-τρίϐ-ης et ainsi de suite. Désinences personnelles de l'aoriste 2 passif.	τριϐ-ῇς et ainsi de suite. Désinences personnelles du subjonctif aoriste 1 passif.
FUTUR 2.	S.	1	τριϐ-ή-σ-ομαι, *je serai broyé*	manque.
		2	τριϐ-ή-σ-ῃ et ainsi de suite. Désinences personnelles du futur 1 passif.	

Adjectifs verbaux : λυ-τός, ή, όν, *délié*, solutus. — Voyez § 37, 47.

§ 125. Observations sur les tableaux ci-dessus

1. A la première pers. sing. du plusqueparfait actif, on trouve chez les Attiques, à côté de la forme en ειν, une seconde forme en η : ἐλελύκειν, att. ἐλελύκη.

2. A la seconde personne sing. du prés. et du fut. moy. ou passif, les Attiques ont encore, à côté de la forme en ῃ, une seconde forme en ει : λύ-ῃ, λυθήσ-ῃ, τριϐήσ-ῃ, att. λύ-ει, λυθήσ-ει, τριϐήσ-ει. Cette dernière forme en ει est la seule usitée pour les formes suivantes des trois verbes que voici :

βούλομαι, *je veux*	βούλει, *tu veux* (mais au subj. βούλῃ)
οἴομαι, *je crois*	οἴει, *tu crois* (mais au subj. οἴῃ)
ὄψομαι, *je verrai*	ὄψει, *tu verras.*

passive.

DES.		PARTICIPES.	
OPTATIF, *Subjonctif* des temps hist.	IMPÉRATIF.	INFINITIF.	PARTICIPE.
λυ-θ-είην, *que j'eusse* λυ-θ-είης *été délié* λυ-θ-είη λυ-θ-είημεν λυ-θ-είητε λυ-θ-εῖεν λυ-θ-είητον λυ-θ-ειήτ-η-ν	— — λύ-θ-ητι, *sois délié* λυ-θ-ήτω — — λύ-θ-ητε * λυ-θ-ήτωσαν λύ-θ-ητον λυ-θ-ήτων	λυ-θ-ῆναι *avoir été délié*	m. f. n. n. λυ-θ-είς †, εῖσα†, έν† g. λυ-θ-έντος, είσης, έντος *ayant été délié* Voy. § 74.
λυ-θη-σ-οί-μην, *que je* λυ-θή-σ-οι-ο *dusse être* et ainsi de suite. *délié* Désin. personnelles de l'opt. imparf. moyen.	manque.	λυ-θή-σ-εσθαι *devoir être délié*	m. f. n. n. λυ-θη-σ-όμενος, η, ον g. λυ-θη-σ-ομένου, ης, ου *devant être délié* Voy. § 37, 47.
τριϐ-είην, *que j'eusse* τριϐ-είης *été broyé* et ainsi de suite. Désin. person. de l'optatif aoriste 1 passif.	— — τρίϐ-ητι, *sois broyé* τριϐ-ήτω, et ainsi de suite. Désinences pers. de l'impér. aoriste 1 passif.	τριϐ-ῆναι † *avoir été broyé*	m. f. n. n. τριϐ-είς, εῖσα, έν g. τριϐ-έντος, είσης, έντος *ayant été délié* Voy. § 74.
τριϐ-η-σ-οί-μην, *que je* τριϐ-ή-σ-οι-ο *dusse être* et ainsi de suite. *broyé.* Désinences pers. du futur optatif passif.	manque.	τριϐ-ή-σ-εσθαι *devoir être broyé*	m. f. n. n. τριϐ-η-σ-όμενος, η, ον g. τριϐ-η-σ-ομένου, ης, ου *devant être broyé* Voy. § 37, 47.
λυ-τέος, έᾱ, έον, *à délier, devant être délié,* solvendus. — Voy. § 37, 47.			

3. A l'impératif, les formes abrégées de la 3. p. pl. sont, à tous les temps (le parfait seul excepté) semblables au gén. plur. partic. du temps correspondant; ex. :

Impér. prés. 3. p. pl. forme abrégée λυ-όντων, part. prés. gén. pl. λυ-όντων.
Impér. aor. 1, 3. p. p. forme abrégée λυ-σάντων, part. aor. 1 g. pl. λυ-σάντων.

4. Les modifications que les muettes qui terminent le radical verbal éprouvent devant les désinences commençant par σ ou θ, ont été indiquées au § 11. Les élèves doivent y recourir. Quant aux autres changements qui nous restent à faire connaître, nous les indiquerons plus loin, à mesure que nous traiterons des différentes classes des *verbes muets*.

§ 126. *Observations sur la formation des futurs appelés* FUTURS ATTIQUES.

1. Lorsque, dans un futur actif et moyen en σω, σομαι, ayant un radical de deux ou plusieurs syllabes, le σ de la terminaison se trouve précédé d'une des voyelles brèves : ᾰ, ĕ, ῐ, on a coutume de substituer à la forme régulière une autre forme qui rejette le σ et prend, après ce rejet, la désinence marquée d'un circonflexe : ῶ, οῦμαι ; le futur ainsi formé s'appelle *futur attique*. Donnons des exemples :

ἐλά-ω, fut. ἐλᾰ́-σω, f. att. ἐλῶ, ᾷς, ᾷ, ῶμεν, ἐλᾶτε, ἐλῶσι(ν)
τελέω { f. act. τελέ-σω, f. att. τελῶ, εῖς, εῖ, οῦμεν, εῖτε, οῦσι(ν)
f. moy. τελέ-σομαι f. att. τελοῦμαι, εῖ, εῖται, ούμεθα, εῖσθε, οῦνται.

κομίζω { f. act. κομῐ́-σω, f. att. κομιῶ, ιεῖς, ιεῖ, ιοῦμεν, ιεῖτε, ιοῦσι(ν)
f. moy. κομῐ́-σομαι, f. att. κομι-οῦμαι, ιεῖ, ιεῖται, ιούμεθα, ιεῖσθε, ιοῦνται.

2. Cette forme de futur n'a lieu qu'à l'*indicatif*, à l'*infinitif* et au *participe ;* jamais elle ne passe à l'*optatif ;* ainsi : τελῶ, τελεῖν, τελῶν ; mais τελέ-σοιμι. Les verbes qui prennent cette forme sont les suivants : a) ἐλάω (ordin. ἐλαύνω), *pousser ;* τελέω, *achever ;* καλέω, *appeler ;* b) tous les verbes en ίζω ; c) quelques verbes en άζω, très-souvent, par exemple, βιβάζω ; *marcher ;* d) parmi les verbes en μι tous ceux en άννυμι, plus ἀμφιέννυμι, *je revêts* (f. ἀμφιέσω, ἀμφιῶ). Il est rare de rencontrer chez les Attiques des exceptions à cette formation du futur.

§ 127. ACCENTUATION DU VERBE.

1. RÈGLE FONDAMENTALE. L'accent se recule vers le commencement du mot aussi loin que le permet la quantité de la dernière syllabe ; ex. : ἔλυον, λύ-ε, παῦ-ε, λῦσον, λυόμενος ; mais βουλεύεις, βουλεύων, βουλεύσας.

Remarque 1. La diphthongue αι à la fin d'un mot est considérée comme *brève*, relativement à l'accent ; ex. : λύομαι, λέλυμαι, λέλυσαι. Il n'y a d'exception que pour la troisième pers. sing. opt. aor. 1 act. : λύσαι, βουλεύσαι.

2. La même règle s'applique aux verbes composés ; l'accent s'y récule le plus possible, avec cette restriction toutefois, que l'*accent du verbe ne peut pas, en passant sur le mot placé devant son radical, aller au-delà de la syllabe où ce mot avait lui-même l'accent, avant d'entrer en composition ; comme aussi il ne peut se reculer au-delà de l'élément accessoire qui s'attache immédiatement au verbe, ni franchir la syllabe où se trouve un augment ;* ex. :

	Accent reculé :
φέρε, *porte*	πρόσ-φερε
φεῦγε, *fuis*	ἔκ-φευγε
λεῖπε, *laisse*	ἀπόλειπε.

Accent non-reculé :

εἶχον, *j'avais*	προς-εῖχον (εἶχον a l'augment)
ἔσχον, *j'eus*	παρ-έσχον (παρά a l'accent sur la dernière)
ἦγον, *je menais*	ἐξ-ῆγον (ἦγον a l'augment)
ἧκον, *je venais*	προς-ῆκον (ἧκον a l'augment)
εἶργον, *j'écartais*	ἀπεῖργον (εἶργον a l'augment).

EXCEPTIONS A LA RÈGLE GÉNÉRALE.

I. *Ont l'accent sur la dernière syllabe :*

1° (circonflexe) l'infin. aor. 2 act. λιπεῖν, λαβεῖν, ἐλθεῖν;

2° (aigu) le part. aor. 2 (forme masc. et neutre) λιπών, λιπόν; λαβών, λαβόν;

3° (aigu) la seconde pers. sing. impér. aor. 2 act. des cinq verbes : εἰπέ, ἐλθέ, εὑρέ, λαβέ et ἰδέ;

4° (circonflexe) l'impér. aor. 2 moy. : λαβοῦ, βαλοῦ, θοῦ (de τίθημι).

Remarque 2. En composition l'impératif aor. 2 actif et moyen revient, dans tous les verbes, à la règle générale, et recule l'accent le plus possible; ex. : , ἔκλαβε; ἔξελθε; ἔκδος, ἔκδοτε; ἀπόδος, ἀπόδοτε, μετάδος, μετάδοτε (mais non, ἄποδος, μέταδος, etc. voy. n° 2). Il n'en est pas de même des inf. et part. aor. 2 ; on accentue : προςλαβεῖν; ἐκλιπεῖν; προςλαβών; παρελθών, etc. Toutefois, au sing. de l'impér. aor. 2 moy. des verbes en ω, le circonflexe reste même en composition sur la dernière syll., ex. : ἐκβαλοῦ, ἀφικοῦ, ἐκλιποῦ, ἐπιλαθοῦ, ἀφελοῦ; il en est de même dans les verbes en μι, où l'accent ne se recule que quand le verbe est uni à une préposition de deux syllabes, ex. : ἀπόδου, κατάδου, ἀπόθου; s'il est uni à une prép. monosyllabe, l'accent reste : προδοῦ, ἐνδοῦ, ἀφοῦ; mais au duel et au plur., il se recule toujours, ex. : ἀπολάβεσθε, πρόδοσθε, εἴςθεσθε, ἄφεσθε, κατάθεσθε (pour ἀπολαβέσθε, etc.).

5. Tous les participes terminés par ς, gén. τος; par conséquent tous les part. actifs des verbes en μι; tous ceux du parf. 1 et du parf. 2 act.; tous ceux de l'aor. 1 et 2 pass.; ex. : λελυκός (gén. ότος; λυθείς (gén. έντος); ἱστάς (gén. άντος); τιθείς (gén. έντος); διδούς (gén. όντος); δεικνύς (gén. δεικνύντος). — Il n'y a qu'une exception à cette règle : le partic. aor. 1. act. est toujours paroxyton : λύσᾶς, βουλεύσᾶς.

6. Le subj. de l'aor. 1 et 2 passif : λυθῶ, βουλευθῶ, βλαβῶ, τριβῶ.

II. *Ont l'accent sur la pénultième, aigu, si elle est brève, circonflexe, si elle est longue :*

1° l'infinitif parf. pass. ou moy.: λελύσθαι, τετύφθαι, βεβουλεῦσθαι, τετιμῆσθαι, πεφιλῆσθαι;

2° l'inf. aor. 1 act.: φυλάξαι, λῦσαι, βουλεῦσαι, τιμῆσαι, φιλῆσαι, δηλῶσαι;

3° l'inf. aor. 2 moy. : λιπέσθαι; βαλέσθαι; λαβέσθαι, ἰδέσθαι;

4° tous les infin. en ναι, par cons. l'infin. de tous les verbes en μι : ἱστάναι, τιθέναι, διδόναι, δεικνύναι, εἶναι, στῆναι, θεῖναι, δοῦναι; l'infin. aor. 1 et 2 passif : λυθῆναι, τυπῆναι; l'infin. parf. act. λελυκέναι;

5° le part. parf. pass. et moy. : λελυμένος, μένη, μένον;

6° la troisième personne sing. optatif en αι (voy. Rem. 1).

Remarque 3. Les trois formes semblables que présente la conjugaison, savoir : *l'inf. aor.* 1 *actif, la troisième pers. sing. de l'opt. aor.* 1 *actif, la deuxième pers. sing. impér. aor.* 1 *moy.* se distinguent par l'accent, quand elles ont trois syllabes ou un plus grand nombre, dont la *pénultième est longue de nature ;* ex. :

inf. aor. 1 *act.*	3 *p. s. opt. act.*	2 *p. s. impér. aor.* 1 *moy.*
βουλεῦσαι (αι bref)	βουλεύσαι (αι long)	βούλευσαι (αι bref)
ποιῆσαι	ποιήσαι	ποίησαι
τιμῆσαι	τιμήσαι	τίμησαι
δηλῶσαι	δηλώσαι	δήλωσαι.

Mais quand la *pénultième est brève de nature* ou *longue seulement par position,* l'inf. aor. 1 act. s'accentue comme la 3. p. s. opt. aor. 1 act. : inf. φυλάξαι, opt. φυλάξαι; mais l'impér. se distingue toujours de l'un et de l'autre : φύλαξαι.— Quand ces formes n'ont que deux syllabes, si la pénultième est *brève,* elles sont exactement semblables; ainsi, τύψαι est à la fois inf., opt. et impér.— Si, au contraire, la pénultième est *longue,* l'impér. et l'infin. se ressemblent : inf. λῦσαι, impér. λῦσαι ; mais opt. λύσαι.

§ 128. De l'augment et du redoublement.

Nous n'avons parlé au 102, 3, de l'*augment* et du *redoublement* que d'une manière générale ; nous allons entrer ici dans le détail et donner les développements indispensables.

Tous les temps historiques (secondaires) c. à d. l'imparf., l'aor. et le plusqueparf., prennent l'augment, mais seulement à l'indicatif. Il ne passe point aux autres modes. On distingue deux espèces d'augment ; l'augment *syllabique* et l'augment *temporel.*

A. *Augment syllabique.*

1. L'augment *syllabique* a lieu dans les verbes dont le radical commence par une *consonne;* il consiste en la voyelle ε que l'on place, à l'imparf. et à l'aor., devant le radical; au plusqueparf., devant le redoublement : ex. : λύω, imparf. ἔ-λυον, aor. ἔ-λυσα; plusqueparf. ἐ-λελύκειν. Cette *addition augmente le mot d'une syllabe;* c'est pour cette raison qu'on lui a donné le nom d'*augment syllabique.*

2. Quand le radical commence par un ρ, ce ρ se redouble ; ex. : ῥίπτω, imparf. ἔῤῥιπτον, aor. ἔῤῥιψα.

Remarque. Les trois verbes βούλομαι, *je veux,* δύναμαι, *je peux,* et μέλλω, *je dois, je pense à,* prennent souvent dans le dialecte attique η au lieu d'ε comme augment ; ainsi on écrit imparf. ἐβουλόμην et ἠβουλόμην, aor. ἐβουλήθην et ἠβουλήθην ; ἐδυνάμην et ἠδυνάμην; aor. ἐδυνήθην et ἠδυνήθην (mais touj. ἐδυνάσθην); ἔμελλον et ἤμελλον (mais l'aor. ἠμέλλησα est très-rare).

§ 129. B. *Augment temporel.*

L'augment *temporel* a lieu dans les verbes dont le radical commence par une *voyelle;* il consiste à allonger la voyelle initiale; cet *allongement augmente d'un temps* sous le rapport de la quantité la syllabe

qu'il affecte; c'est pour cette raison qu'on l'a nommé *augment temporel*.

Cet allongement se fait de la manière suivante :

	PRÉSENT.	IMPARF.	PARF.	PLQPARF.
α devient η	: ἄγω, *je mène*	ἦγον	ἦχα	ἤχειν
ε — η	: ἐλπίζω, *j'espère*	ἤλπιζον	ἤλπικα	ἠλπίκειν
ῐ — ῑ	: ἱκετεύω, *je supplie*	ἱκέτευον	ἱκέτευκα	ἱκετεύκειν
ο — ω	: ὁμιλέω, *je fréquente*	ὡμίλεον	ὡμίληκα	ὡμιλήκειν
ῠ — ῡ	: ὑβρίζω, *je fais le fier*	ὕβριζον	ὕβρικα	ὑβρίκειν
αι — η	: αἱρέω, *je prends*	ᾕρεον	ᾕρηκα	ᾑρήκειν
αυ — ηυ	: αὐλέω, *je joue de la flûte*	ηὔλεον	ηὔληκα	ηὐλήκειν
οι — ῳ	: οἰκτίζω, *j'ai pitié*	ᾤκτιζον	ᾤκτικα	ᾠκτίκειν.

Remarque. Ne sont pas susceptibles d'augment les verbes qui commencent par η, ι *long*, υ *long*, ω, ου *et* ει ; ex. :

ἡττάομαι, *je suis vaincu*, pf. ἥττημαι, ppf. ἡττήμην.
ἰπόω, *je presse*, aor. ἴπωσα.
ὑπνόω, *j'endors*, aor. ὕπνωσα,
ὠφελέω, *je sers*, impf. ὠφέλεον,
οὐτάζω, *je blesse*, impf. οὔταζον,
εἴκω, *je cède*, impf. εἶκον, aor. εἶξα.

Cette règle souffre pourtant une exception : le verbe εἰκάζω, *je conjecture*, prend qfs l'augment ; on dit, par ex. à l'imparf., εἴκαζον et ᾔκαζον, à l'aor. εἴκασα et ᾔκασα ; au parf. pass. εἴκασμαι et ᾔκασμαι.—Les verbes dont le radical commence par ευ ne prennent pas non plus l'augment ; ex. : εὔχομαι, *je prie*, impf. εὐχόμην, rarement ηὐχόμην ; mais au parf. ηὖγμαι.

§ 130. Observations.

1. Les verbes qui commencent par un ᾰ bref suivi d'une autre voyelle changent aux temps secondaires, cet ᾰ en ᾱ et non en η ; ceux qui commencent par un ᾱ (long), par αυ et οι, également suivi d'une voyelle, ne prennent aucune espèce d'augment ; ex. :

ἀηδίζομαι, *j'éprouve de la peine*, imparf. ἀηδιζόμην ;
ἀΐω (poét.), *j'entends*, imparf. ἄϊον ;
αὐαίνω, *je sèche*, imparf. αὔαινον ;
οἰακίζω, *je tiens le gouvernail*, imparf. οἰάκιζον.

Cette règle souffre une exception : οἴομαι, *je crois*, imparf. ᾠόμην.

2. Quelques verbes commençant par οι suivi d'une consonne ne prennent pas non plus l'augment : οἰκουρέω, *je garde la maison*, aor. οἰκούρησα.

3. Les onze verbes suivants, commençant par ε, font leur augment en ει et non en η :

ἐάω, *je permets*, imparf. εἴων, aor. εἴασα ;
ἐθίζω, *j'habitue* (joignez y εἴωθα, *j'ai coutume*), imp. εἴθιζον ;

εἷσα, aor. poét. formé de la rac. ʽΕΔ, *je fis asseoir* (en prose, on ne trouve que : ἑσάμενος et εἱσάμενος, part. aor. moy., *érigeant, fondant*);
ἑλίσσω, *rouler*, imparf. εἵλισσον;
ἕλκω, *je tire*, imparf. εἷλκον, aor. εἵλκυσα, Rac. ΕΛΚΥ
εἷλον, *je pris*, (d'ʽΕΛΩ), aor. 2 d'αἱρέω;
ἕπομαι, *suivre*, imparf. εἱπόμην;
ἐργάζομαι, *je fais*, imparf. εἰργαζόμην, parf. εἴργασμαι;
ἕρπω, ἑρπύζω, *je rampe*, imparf. εἷρπον, εἵρπυζον;
ἑστιάω, *j'héberge*, imparf. εἱστίων;
ἔχω, *j'ai*, imparf. εἶχον.

4. Les quatre verbes suivants prennent l'augment syllabique, au lieu du temporel :

ἄγνυμι, *je brise*, aor. ἔαξα, parf. 2 moy. ἔαγα, (voy. les verbes en μι);
ἁλίσκομαι, *je suis pris*, parf. ἑάλωκα et ἥλωκα;
ὠθέω, *je pousse*, imparf. ἐώθεον, etc.
ὠνέομαι, *j'achète*, imparf. ἐωνούμην, aor. ἐωνησάμην, pf. ἐώνημαι.

5. Le verbe ἑορτάζω, *célébrer une fête*, prend l'augment à la deuxième syllabe : ἑώρταζον. La même chose arrive pour les formes suivantes de plusqueparf. :

ΕΙΚΩ, *je ressemble*, parf. 2 ἔοικα, plusquepf. ἐῴκειν;
ἔλπομαι, *j'espère*, parf. 2 ἔολπα, plusquepf. ἐώλπειν;
ʼΕΡΓΩ, *je fais*, parf. 2 ἔοργα, plusquepf. ἐώργειν.

6. Les trois verbes suivants ont à la fois l'augment temporel et l'augment syllabique :

ὁράω, *je vois*, imparf. ἑώρων, parf. ἑώρακα, ἑώραμαι;
ἀνοίγω, *j'ouvre*, imparf. ἀνέῳγον, aor. ἀνέῳξα (inf. ἀνοῖξαι), etc.
ἁλίσκομαι, *je suis pris*, aor. ἑάλων (inf. ἁλῶναι, ᾰ bref) et ἥλων.

§ 131. Redoublement.

1. Le *redoublement* (§ 102) consiste dans la *répétition* de la première consonne du radical unie à ε. Il exprime une action *consommée*; c'est pourquoi il a lieu au *parfait*, comme λέ-λυκα, *j'ai délié*, de λύω; au *futur* 3, comme κε-κοσμήσομαι, *je me serai paré*, de κοσμέω; et au *plusqueparfait*, qui, en sa qualité de temps historique (secondaire), prend encore l'augment syllabique devant le redoublement, comme ἐ-λε-λύκειν, *j'avais délié*.

2. Le redoublement n'a lieu que quand le radical du verbe commence par une *simple consonne* ou par une *muette suivie d'une liquide*. Il faut excepter de cette règle les verbes commençant par ρ, γν, βλ (moins βέβλαμμαι, de βλάπτω, *je nuis*; βεβλασφήμηκα, de βλασφημέω, *je dis du mal*; βεβλάστηκα et ἐβλάστηκα, de βλαστάνω, *je germe*), et la



plupart de ceux qui commencent par γλ; ces verbes se contentent de l'augment syllabique ε. Ex. :

λύω, *je délie*	parf. λέ-λυκα	plqpf. ἐ-λε-λύκειν
θύω, *j'immole*	τέ-θυκα (§ 11, 9, b.)	ἐ-τε-θύκειν
φυτεύω, *je plante*	πε-φύτευκα (§ 11, 9, b)	ἐ-πε-φυτεύκειν
χορεύω, *je danse*	κε-χόρευκα (§ 11, 9, b)	ἐ-κε-χορεύκειν
γράφω, *j'écris*	γέ-γραφα	ἐ-γε-γράφειν
κλίνω, *j'incline*	κέ-κλικα	ἐ-κε-κλίκειν
κρίνω, *je juge*	κέ-κρικα	ἐ-κε-κρίκειν
πνέω, *je souffle*	πέ-πνευκα	ἐ-πε-πνεύκειν
θλάω, *je brise*	τέ-θλακα (§ 11, 9, b)	ἐ-τε-θλάκειν
ῥίπτω, *je jette*	ἔῤῥιφα	ἐῤῥίφειν
γνωρίζω, *je montre*	ἐ-γνώρικα	ἐ-γνωρίκειν
βλακεύω, *je suis paresseux*	ἐ-βλάκευκα	ἐ-βλακεύκειν
γλύφω, *je coupe*	ἔ-γλυφα	ἐ-γλύφειν.

3. Le redoublement cesse encore d'avoir lieu (outre les cas déjà indiqués de ρ, γν, βλ, γλ), lorsque le radical du verbe commence par une double consonne ou par deux consonnes autres qu'une muette suivie d'une liquide; ex. :

ζηλόω, *j'envie*	parf. ἐ-ζήλωκα	plusqpf. ἐ-ζηλώκειν
ξενόω, *j'héberge*	ἐ-ξένωκα	ἐ-ξενώκειν
ψάλλω, *je chante sur le luth*	ἔ-ψαλκα	ἐ-ψάλκειν
σπείρω, *je sème*	ἔ-σπαρκα	ἐ-σπάρκειν
κτίζω, *je fonde*	ἔ-κτικα	ἐ-κτίκειν
πτύσσω, *je plie*	ἔ-πτυχα	ἐ-πτύχειν

Remarque 1. Les deux verbes μιμνήσκω (Rac. MNA), *je rappelle*, et κτάομαι, *j'acquiers*, prennent le redoublement, quoique leur radical commence par deux consonnes autres qu'une muette avec une liquide : μέ-μνημαι, ἐ-με-μνήμην, κέ-κτημαι, ἐ-κ-ε-κτήμην.

4. Cinq verbes commençant par une *liquide* ne la redoublent point, et prennent ει pour augment :

λαμβάνω, *je prends*	pf. εἴ-ληφα	plusqpf. εἰ-λήφειν
λαγχάνω, *je reçois*	εἴ-ληχα	εἰ-λήχειν
λέγω, συλλέγω, *j'assemble*	συν-είλοχα	συν-ειλόχειν
ῬΕΩ, *je dis*	εἴρηκα	εἰ-ρήκειν
μείρομαι, *je reçois en partage*	εἵμαρται (l'espr. rude), *le sort a décidé.*	

Remarque 2. Διαλέγομαι, *je m'entretiens*, fait au parf. διείλεγμαι, bien que le simple λέγω, dans le sens de *dire*, fasse constamment λέλεγμαι (le parf. Act. manque).

§ 132 Redoublement attique.

1. Plusieurs verbes, commençant par α, ε ou ο, redoublent, au

parf. et au plusqueparf., devant l'augment temporel, les deux premières lettres de leur radical; c'est ce qu'on appelle *redoublement attique.*

a) Verbes dont la deuxième syllabe est brève de nature :

	ACTIF.	PASSIF.	ACTIF.	PASSIF.
	ἀρόω, *je laboure.*		ἐλάω (ἐλαύνω), *je pousse.*	
parf.	ἀρ-ήροκα	ἀρ-ήρομαι	ἐλ-ήλακα	ἐλ-ήλαμαι
plqpf.	ἀρ-ηρόκειν	ἀρ-ηρόμην	ἐλ-ηλάκειν	ἐλ-ηλάμην
	ἐλέγχω, *convaincre.*		ὀρύττω, *fouiller la terre.*	
parf.	ἐλ-ήλεγχα	ἐλ-ήλεγμαι	ὀρ-ώρυχα	ὀρ-ώρυγμαι
plqpf.	ἐλ-ηλέγχειν	ἐλ-ηλέγμην	ὀρ-ωρύχειν	ὀρ-ωρύγμην.

b) Verbes, qui ont à la deuxième syllabe une voyelle *longue de nature,* et qui l'abrègent, après le redoublement (à l'exception d'ἐρείδω, *j'appuie,* qui fait au parf. ἐρήρεικα, ἐρήρεισμαι) :

	ACTIF.	PASSIF.	ACTIF.	PASSIF.
	ἀλείφω, *oindre.*		ἀκούω, *j'entends.*	
parf.	ἀλήλῐφα	ἀλ-ήλιμμαι	ἀκ-ήκοα	ἤκ-ουσμαι
plusqpf.	ἀλ-ηλῐ́φειν	ἀλ-ηλίμμην	ἠκ-ηκόειν	ἠκ-ούσμην
	ἀγείρω, *assembler.*		ἐγείρω, *j'éveille.*	
parf.	ἀγ-ήγερκα		ἐγ-ήγερκα	ἐγ-ήγερμαι
plusqpf.	ἀγ-ηγέρκειν		ἐγ-ηγέρκειν	ἐγ-ηγέρμην.

Remarque 1. Il est rare que le plusqueparf. avec redoublement attique prenne encore un nouvel augment; ἠκ-ηκόειν est régulier; il a le redoublement et l'augment.

Remarque 2. Deux verbes ont le redoublement attique à l'aor. 2 actif, avec cette différence, toutefois, que la voyelle du redoublement ne prend l'augment temporel qu'à l'indicatif, et que la voyelle du radical reste pure.

ἄγω, *je conduis,* aor. 2 ἤγ-αγον, inf. ἀγ-αγεῖν; aor. 2 M. ἠγ-αγόμην.
φέρω, *je porte* (Rac. ΕΓΚ), aor. 2 ἤν-εγκον, inf. ἐν-εγκεῖν; aor. 1 act. ἤν-εγκα.

§ 133. Augment dans les verbes composés.

1. Première règle. *Les verbes composés avec une préposition prennent l'augment entre la préposition et le verbe,* et alors les prépositions terminées par une voyelle (à l'exception de περί et de πρό) souffrent *l'élision* (§ 9, 3); πρό s'unit souvent à l'augment au moyen de la *crâse* (§ 9, 2) et devient προῦ; ἐν et σύν reprennent leur ν, qui avait été ou changé par assimilation en la consonne initiale du verbe, ou complétement rejeté, ou enfin changé en μ (§ 11, 4—6) :

PRÉSENT.	IMPARFAIT.	PARFAIT.	PLUSQPARF.
ἀπο-βάλλω, *jeter loin*	ἀπ-έβαλλον	ἀπο-βέβληκα	ἀπ-εβεβλήκειν
περι-βάλλω, *jeter autour*	περι-έβαλλον	περι-βέβληκα	περι-εβεβλήκειν
προ-βάλλω, *jeter en avant*	προ-έβαλλον	προ-βέβληκα	προ-εβεβλήκειν

. . . .	προὔβαλλον	. . .	προὐβεβλήκειν
ἐμ-βάλλω, *jeter dans*	ἐν-έβαλλον	ἐμ-βέβληκα	ἐν-εβεβλήκειν
ἐγ-γίγνομαι, *naître dans*	ἐν-εγιγνόμην	ἐγ-γέγονα	ἐν-εγεγόνειν
συ-σκευάζω, *mettre ensemble*	συν-εσκεύαζον	συν-εσκεύασα	συν-εσκευάκειν
συῤ-ῥίπτω, *jeter ensemble*	συν-έῤῥιπτον	συν-έῤῥιφα	συν-εῤῥίφειν
συλ-λέγω, *rassembler*	συν-έλεγον	συν-είλοχα	συν-ειλόχειν.

2. Deuxième règle. Les verbes composés avec la particule δυς prennent l'augment a) devant cette particule, quand le radical du verbe simple commence par une voyelle non susceptible d'augment temporel; b) entre cette particule et le verbe, quand le radical du verbe commence par une voyelle susceptible d'augment temporel :

PRÉSENT.	IMPARFAIT.	PARFAIT.	PLUSQUEPARF.
δυς-τυχέω, *je suis malheureux*	ἐ-δυςτύχουν	δε-δυςτύχηκα	ἐ-δε-δυστυχήκειν
δυς-ωπέω, *je fais rougir*	ἐ-δυςώπουν		
δυς-αρεστέω, *je déplais*	δυς-ηρέστουν	δυς-ηρέστηκα.	

Les verbes composés avec εὖ peuvent également suivre les deux règles ci-dessus; dans le premier cas, toutefois, ils peuvent ne pas prendre d'augment; et même, dans le second, le verbe εὐεργετέω s'en passe. Ex. :

PRÉSENT.	IMPARFAIT.	PARFAIT.
εὐ-τυχέω, *je suis heureux*	ηὐ-τύχουν, pl. souv. εὐ-τύχουν	
εὐ-ωχέομαι, *je festine*	εὐ-ωχούμην	
εὐ-εργετέω, *je fais du bien*	εὐ-ηργέτουν, plus souv. [εὐ-εργέτουν,	εὐ-ηργέτηκα, plus [souv. εὐ-εργέτηκα.

3. Troisième règle. Tous les autres composés prennent l'augment par devant :

PRÉSENT.	IMPARFAIT.	PARFAIT.
μυθολογέω, *je raconte*	ἐμυθολόγουν	μεμυθολόγηκα
οἰκοδομέω, *je bâtis*	ᾠκοδόμουν	ᾠκοδόμηκα.

§ 134. Observations.

1. Quelques verbes, composés avec des prépositions, prennent l'augment aux deux places, c. à d. avant la prép. et avant le radical :

PRÉSENT.	IMPARFAIT.	PARFAIT.	AORISTE.
ἀμπέχομαι, *je porte sur moi*	ἠμπειχόμην ou [ἀμπειχόμην		ἠμπεσχόμην
ἀνέχομαι, *je supporte*	ἠνειχόμην		ἠνεσχόμην
ἀνορθόω, *je redresse*	ἠνώρθουν	ἠνώρθωκα	ἠνώρθωσα
ἐνοχλέω, *je trouble*	ἠνώχλουν	ἠνώχληκα	ἠνώχλησα
παροινέω, *je suis ivre*	ἐπαρῴνουν	πεπαρῴνηκα	ἐπαρῴνησα

2. Suivent la même analogie trois autres verbes, qui ne sont point composés avec des prépositions, mais formés par *dérivation* d'autres mots ainsi composés :

PRÉSENT.	IMPARF.	PARF.
διαιτάω (de δίαιτα, *vie, régime*) *je vis ; je siège comme juge*	ἐδιῄτων et διῄτων	δεδιῄτηκα
διακονέω (de διάκονος, *serviteur*), *je sers*	ἐδιηκόνουν et διηκόνουν	δεδιηκόνηκα
ἀμφισβητέω (d'ΑΜΦΙΣΒΗΤΗΣ), *je lutte*	ἠμφεσβήτουν et ἠμφισβήτουν.	

3. *Exceptions à la première règle* (§ 133). Plusieurs verbes, composés avec des prépositions, sont tellement identifiés avec elles, et sont, pour le sens, tellement semblables à des verbes simples, qu'ils prennent l'augment *devant la préposition :*

PRÉSENT.	
ἀμφιγνοέω (νοέω), *je suis incertain.*	imparf. ἠμφιγνοεο;
ἀμφιέννυμι, *je revêts*	aor. ἠμφίεσα, pf. M. ou P. ἠμφιεσμαι
ἐπίσταμαι, *je sais*	imparf. ἠπιστάμην
καθίζω, *je suis assis*	imparf. ἐκάθιζον, parf. κεκάθικα
καθέζομαι, *je m'assieds*	imparf. ἐκαθεζόμην, et καθεζόμην (sans augm.)
κάθημαι, *je suis assis*	imparf. ἐκαθήμην et καθήμην
καθεύδω, *je dors*	imparf. ἐκάθευδον, rarement καθηῦδον.

4. *Exception apparente.* Il est des verbes qui semblent faire exception, sous le rapport de l'augment, à la règle générale posée cidessus (n° 1), mais cette exception n'est qu'*apparente ;* ces verbes, en effet, ne sont pas formés d'un verbe simple uni à une préposition; ils sont formés par *dérivation* d'un autre mot déjà composé; ex. :

ἐναντιόομαι, *je m'oppose* (de ἐναντίος),	imparf. ἠναντιούμην
ἀντιδικέω, *je soutiens un procès* (de ἀντίδικος)	ἠντιδικούμην
ἐμπεδόω, *j'affermis* (de ἔμπεδος)	ἠμπέδουν.

FORMATION DES TEMPS DES VERBES EN ω.

§ 135. Classification des verbes en ω d'après le caractère verbal.

Selon la nature différente du caractère verbal les verbes en ω se partagent en deux classes principales, savoir :

I. Les verbes *purs* (verba pura), dont le caractère est une voyelle; par ex. : λύ-ω, *je délie ;* ces verbes se sous-divisent en deux classes :

A. Les verbes *non-contractes*, dont le caractère est une voyelle autre que α, ε, ο; par ex.: παιδεύ-ω, βουλεύ-ω, τί-ω, λύ-ω;

B. les verbes *contractes*, dont le caractère est α, ε, ou ο, comme: τιμά-ω, *j'honore;* φιλέ-ω, *j'aime*, μισθό-ω, *je salarie.*

II. Les verbes *impurs* (verba impura), dont le caractère est une consonne; ces verbes se sous-divisent en deux classes, savoir:

A. les verbes *muets* (verba muta), dont le caractère est une des neuf muettes; comme: λείπ-ω, *je laisse*, πλέκ-ω, *je plie*, πείθ-ω, *je persuade;*

B. les verbes *liquides* (verba liquida), dont le caractère est une des quatre liquides: λ, μ, ν, ρ; comme: ἀγγέλλ-ω, *j'annonce*, νέμ-ω, *je distribue,* φαίν-ω, *je montre,* φθείρ-ω, *je corromps.*

Remarque. Considérés sous le rapport de l'accentuation de la première pers. sing. de l'indic. prés. act., les verbes grecs se divisent en deux classes, savoir:

α) les verbes *barytons,* dont la syllabe finale, à la première pers. sing. de l'indic. prés. act., est sans accent, comme λύω, πλέκω, etc.;

β) Les verbes *périspomènes,* dont la syllabe finale, à la première pers. sing. de l'indic. prés. act., est marquée du *circonflexe,* et qui sont, par conséquent, contractes, comme τιμῶ, φιλῶ, μισθῶ.

I. VERBES PURS.

§ 136. Formation des temps des verbes purs.

1. Dans les *verbes purs*, tant *barytons* que *périspomènes,* les désinences temporelles s'attachent, en général, à la voyelle qui en fait le caractère, sans que cette voyelle éprouve aucune altération; ex.: λύ-ω, fut. λύ-σω, parf. λέλυ-κα. Les verbes purs ont aussi cela de caractéristique qu'ils n'ont point de *temps seconds,* mais seulement des *temps premiers;* ils font le parf. en κ (κα), le fut. et l'aor. en σ (σω, σα). Toutefois, le radical des *verbes purs* est soumis régulièrement à une modification que voici:

2. La *voyelle brève* qui, dans les verbes *barytons* comme dans les verbes *périspomènes*, forme, au présent et à l'imparf., le caractère verbal, *s'allonge* à tous les autres temps. Considérons d'abord les verbes barytons:

ῐ se change en ῑ, ex.: μηνῐ́-ω, *je me fâche,* μηνῑ́-σω, ἐμήνῑ-σα, etc.
ῠ — ῡ, ex.: κωλῠ́-ω, *j'empêche,* κωλῡ-σω, κε-κώλῡμαι.

Κωλύω, *j'empêche.*

	ACTIF.
PRÉS. IMPARF.	Ind. κωλῡ́-ω Subj. κωλῡ́-ω Imp. κώλῡ-ε Inf. κωλῡ́-ειν Part. κω-λῡ́-ων Ind. ἐ-κώλῡ-ον Opt. κωλῡ́-οιμι
PARF. PL.PF.	Ind. κε-κώλῡ-κα Inf. κε-κωλῡ-κέναι Part. κε-κωλῡ-κώς Ind. ἐ-κε-κωλύ-κειν
FUTUR. AORIST.	Ind. κωλῡ-σω Opt. κωλῡ-σοιμι Inf. κωλῡ-σειν Part. κωλύ-σων Ind. ἐ-κώλῡ-σα Sub. κωλῡ-σω Opt. κωλῡ-σαιμι Imp. κώλῡ-σον Inf. κωλῦ-σαι Part. κωλῡ-σας
	MOYEN.
PRÉS. IMPAR.	Ind. κωλῡ́-ομαι Subj. κωλῡ́-ωμαι Imp. κωλῡ́-ου Inf. κωλῡ́-εσθαι Part. κωλῡ-όμενος Ind. ἐ-κωλῡ-όμην Opt. κωλῡ-οίμην

PARFAIT.

		Indicatif.	Impératif.	Infinitif.
S.	1	κε-κώλῡ-μαι		κε-κωλῦ-σθαι
	2	κε-κώλῡ-σαι	κε-κώλῡ-σο	**Participe.**
	3	κε-κώλῡ-ται	κε-κωλύ-σθω	κε-κωλῡ-μένος
P.	1	κε-κωλύ-μεθα		**Subjonctif.**
	2	κε-κώλυ-σθε	κε-κώλυ-σθε	κε-κωλῡ-μένος ὦ
	3	κε-κώλυ-νται	κε-κωλύ-σθωσαν	
D.	1	κε-κωλύ-μεθον	ου κε-κωλύ-σθων	
	2	κε-κώλυ-σθον	κε-κώλυ-σθον	
	3	κε-κώλυ-σθον	κε-κωλύ-σθων	

PL.PARF. Indicatif.

	sing.	plur.	duel.	
1	ἐ-κε-κωλύ-μην	ἐ-κε-κωλύ-μεθα	ἐ-κε-κωλύ-μεθον	Opt. κε-κωλυ-μένος εἴην
2	ἐ-κε-κώλῡ-σο	ἐ-κε-κώλυ-σθε	ἐ-κε-κώλυ-σθον	
3	ἐ-κε-κώλῡ-το	ἐ-κε-κώλυ-ντο	ἐ-κε-κωλύ-σθην	

FUTUR. AORIST.	Ind. κωλύ-σομαι Opt. κωλῡ-σοίμην Inf. κωλύ-σεσθαι Part. κωλῡ-σόμενος Ind. ἐ-κωλῡ-σάμην Subj. κωλύ-σωμαι Opt. κωλῡ-σαίμην Imp. κώλῡ-σαι Inf. κωλύ-σασθαι Part. κωλῡ-σάμενος
	PASSIF.
AORIST. FUTUR.	Ind. ἐ-κωλύ-θην Subj. κωλῡ-θῶ Opt. κωλῡ-θείην Imp. κωλύ-θητι Inf. κωλῡ-θῆναι Part. κωλῡ-θείς Ind. κωλῡ-θήσομαι Opt. κωλῡ-θησοίμην Inf. κωλῡ-θήσεσθαι Part. κωλῡ-θησόμενος

§ 137. Verbes purs, qui, dans la formation de leurs temps, conservent, contrairement a la règle, leur voyelle caractéristique brève.

1. *Plusieurs verbes purs conservent, contre la règle* (§ 136, 2), *leur voyelle caractéristique brève, soit à tous leurs temps, soit seulement à quelques-uns.* La plupart de ces verbes prennent σ au parf. moy. ou pass. et à l'aor. 1 pass., ce que nous indiquons dans la liste suivante, par ces mots : Pass. avec σ (voy. § 138).

Χρῐ́ω, *piquer*, χρῐ́σω; Aor. ἔχρῐσα, Inf. χρῐ́σαι. Pass. avec σ; (mais χρῑ́ω, *oindre*, fait : fut. χρῑ́σω; A. ἔχρῑσα; Inf. χρῖσαι, A. m. ἐχρῑσάμην; P. moy. ou pass. κέχρισμαι, Inf. κεχρῖσθαι; A. pass. ἐχρίσθην).
Ἀνῠ́ω, *j'achève*, Fut. ἀνῠ́σω; Aor. ἤνῠσα, Pass. avec σ.
Ἀρῠ́ω, *je puise*, Fut. ἀρῠ́σω; Aor. ἤρῠσα, ἠρῠσάμην. Pass. avec σ.
Μῠ́ω, *je ferme* (les yeux, la bouche); Fut. μῠ́σω; Aor. ἔμῡσα; Parf. μέμῡκα, *je reste bouche close.*
Πτῠ́ω, *je crache*, Fut. πτῠ́σω; Aor. ἔπτῠσα. Pass. avec σ.
Ἱδρῠ́ω, *j'assois*, Fut. ἱδρῠ́σω; Aor. ἵδρῡσα; Parf. moy. ou pass. ἵδρῡμαι; Inf. ἱδρύσθαι; Aor. pass. ἱδρῠ́θην.

2. Quelques verbes disyllabes en ῠω allongent leur voyelle caractéristique au fut. et à l'aor. act. et moy., et en partie aussi au parf. et plusqueparf. actif; mais au parf. et au plusqueparf. moy. ou pass., ainsi qu'à l'aor. et au fut. passif, ils reprennent leur voyelle brève :

δῠ́ω, *je revêts*,	F. δύσω(ῡ).	A. ἔδῡσα.	Pf. δέδῡκα, δέδῠμαι.	A.P. ἐδῠ́θην.
θῠ́ω, *j'immole*	θύσω(ῡ)	ἔθῡσα	τέθῡκα, τέθῠμαι	ἐθῠ́θην
λῠ́ω, *je délie*,	λύσω(ῡ)	ἔλῡσα	λέλῠκα, λέλῠμαι	ἐλῠ́θην.

Remarque. Le fut. III (fut. passé ou antérieur), dans les verbes purs, contractes ou non contractes, a la voyelle caractérist. *longue*, lorsqu'elle est longue au fut. act. et brève au parf. moy. ou pass.; ex. : λῠ́ω, fut. λῡ́σω, pf. λέλῠκα, fut. 3 λελῠ́σομαι.

§ 138. Formation de l'aor. et du fut. passif; du parfait et du plusqueparfait moy. ou passif avec σ.

Règle. Les verbes purs qui, dans la formation de leurs temps, conservent brève la voyelle caractéristique du radical, font toujours précéder d'un σ, à l'aor. et au futur passif, au parfait et au plusqueparfait moyen ou passif, les désinences temporelles : θην, θησομαι, μαι et μην (voy. § 137). Outre ces verbes, il en est encore plusieurs, qui, soit qu'ils aient déjà leur voyelle caractéristique longue, soit qu'ils l'allongent dans la formation de leurs temps, prennent ce σ aux temps indiqués ci-dessus; par ex. : ἀκούω *j'entends*, aor. ἠκού-σ-θην, fut. ἀκου-σ-θήσομαι; parf. ἤκου-σ-μαι; plpf. ἠκού-σ-μην; ἐναύω, *j'allume*; κελεύω, *j'ordonne*; κυλίω, *je fais rouler*;

λεύω, *je lapide;* ξύω, *je racle;* πρίω, *je scie;* σείω, *j'agite;* χρΐω, *j'oins* (§ 137); ψαύω, *je touche*, etc.

Κελεύω, ***j'ordonne.***

ACTIF.		
Prés. κελεύ-ω	**Parf.** κε-κέλευ-κα	**Fut.** κελεύ-σω
Imparf. ἐ-κέλευ-ον	**Plpf.** ἐ-κε-κελεύ-κειν	**Aor.** ἐ-κέλευ-σα

MOYEN.	
Présent. κελεύ-ομαι	**Imparf.** ἐ-κελευ-όμην

				Impératif.	**Infinitif.**
Parfait Indicatif.	**S.**	1	κε-κέλευ-σ-μαι		
		2	κε-κέλευ-σ-αι	κε-κέλευ-σο	κε-κελεῦ-σθαι
		3	κε-κέλευ-σ-ται	κε-κελεύ-σ-θω	**Participe.**
	P.	1	κε-κελεύ-σ-μεθα		κε-κελευ-σ-μένος
		2	κε-κέλευ-σ-θε	κε-κέλευ-σ-θε	**Subjonctif.**
		3	κε-κελευ-σ-μένοι εἰσί	κε-κελεύ-σθωσαν	κε-κελευ-σ-μένος ὦ
	D.	1	κε-κελεύ-σ-μεθον	ou κε-κελεύ-σθων	
		2	κε-κέλευ-σ-θον	κε-κέλευ-σθον	
		3	κε-κέλευ-σ-θον	κε-κελεύ-σθων	

		sing.	**plur.**	**duel.**
Pl.parfait Indicat.	1	ἐ-κε-κελεύ-σ-μην	ἐ-κε-κελεύ-σ-μεθα	ἐ-κε-κελεύ-σ-μεθον
	2	ἐ-κε-κέλευ-σο	ἐ-κε-κέλευ-σ-θε	ἐ-κε-κέλευ-σ-θον
	3	ἐ-κε-κέλευ-σ-το	ἐ-κε-κελευ-σ-μένοι ἦσαν	ἐ-κε-κελεύ-σ-θην

Futur.	κελεύ-σομαι	**Fut. 3** κε-κελεύ-σομαι	**Aor.** ἐ-κελευ-σάμην

PASSIF.	
Aoriste. ἐ-κελεύ-σ-θην	**Fut.** κελευ-σ-θήσομαι

Remarque 1. Quelques verbes flottent entre la formation régulière et la formation avec σ. Par ex.:

θραύω, *je brise*, P. τέθραυ-σ-μαι et τέθραυ-μαι, A. ἐθραύ-σ-θην,
κλείω, *je ferme*, P. κέκλει-μαι, Att. κέκλῃ-μαι et κέκλει-σ-μαι, A. ἐκλεί-σ-θην,
κρούω, *je pousse*, P. κέκρου-μαι et κέκρου-σ-μαι, A. ἐκρού-σ-θην.

Remarque 2. Quelques-uns, bien qu'ils conservent leur voyelle caractéristique brève, ne prennent point le σ, contrairement à la règle; par ex. δύω, θύω, λύω, cités au § 137, 2.

§ 139. VERBES PURS CONTRACTES.

1. Les verbes purs contractes sont, comme nous l'avons vu au § 135, 1, B, ceux qui ont pour caractère α, ε, ou ο, et contractent cette voyelle avec la voyelle modale suivante. La contraction n'a lieu qu'au *présent* et à l'*imparfait*, parce que ces temps sont les seuls où la voyelle finale du radical soit suivie d'une voyelle.

2. Les règles de contraction sont celles-ci; on contracte :

α-ε en ᾱ	ε-ε en ει	ο-ε en ου	
α-η . ᾱ	ε-η . η	ο-η . ω	
α-ῃ . ᾳ	ε-ῃ . ῃ	ο-ῃ . οι	
α-ο . ω	ε-ο . ου	ο-ο . ου	
α-ω . ω	ε-ω . ω	ο-ω . ω	
α-ει . ᾳ	ε-ει . ει	ο-ει . οι	(ου à l'inf.)
α-οι . ῳ	ε-οι . οι	ο-οι . οι	
α-ου . ω	ε-ου . ου	ο-ου . ου.	

3. La formation des temps des verbes contractes est la même, nous l'avons vu (§ 136) que celle des verbes purs non-contractes; c. à d. que, suivant la règle, la *voyelle brève qui forme le caractère verbal s'allonge dans la formation des temps;* savoir :

ε en η, comme : φιλέ-ω, *j'aime*, fut. φιλήσω;
ο en ω, comme : μισθόω, *je salarie*, fut. μισθώσω,
α en ᾱ, comme : ἐᾰ́-ω, *je permets*, fut. ἐᾱ́-σω.

Cet allongement en ᾱ a lieu toutes les fois que l'α caractéristique est précédé d'un ε, d'un ι ou d'un ρ (voy. § 33, 1), par ex. : ἐᾰ́-ω, fut. ἐᾱ́-σω; μειδιᾰ́-ω, *je ris*, fut. μειδιᾱ́-σομαι; φωρᾰ́-ω, *je prends sur le fait*, fut. φωρᾱ́-σω; au contraire, ἐγγυᾰ́-ω, *je donne comme gage*, fut. ἐγγυή-σω; βοᾰ́-ω, *je crie*, fut. βοήσομαι (on dit de même ὀγδόη, et non ὀγδόα).

Cependant aux verbes qui prennent ᾱ, il faut joindre les deux suivants, dont le caractère est précédé d'ο :

ἀλοᾰ́ω, *battre*, fut. ἀλοᾱ́-σω;
ἀκροά-ομαι, *j'écoute*, fut. ἀκροᾱ́-σομαι (on dit de même ἀθρόα, fém. d'ἀθρόος).

Remarque. Les verbes χράω, *je rends un oracle*, χράομαι, *je me sers* et τιτράω, *je perce*, malgré le ρ qui précède l'α caractéristique, changent cet α en η; χρήσομαι, *je me servirai*, τρήσω, *je percerai*. Nous donnerons au § 142 les exceptions à la règle donnée au n° 3.

8.

PARADIGMES DES

Voix active.

MODES et PARTICIPES.	NOMBRES et PERSONNES.	PRÉSENT. Caractère : α	Caractère : ε	Caractère : ο
Indicatif.	S. 1	τιμ(ά-ω)ῶ, *j'honore*	φιλ(έ-ω)ῶ, *j'aime*	μισθ(ό-ω)ῶ, *je salarie*
	2	τιμ(ά-εις)ᾷς	φιλ(έ-εις)εῖς	μισθ(ό-εις)οῖς
	3	τιμ(ά-ει)ᾷ	φιλ(έ-ει)εῖ	μισθ(ό-ει)οῖ
	P. 1	τιμ(ά-ο)ῶ-μεν	φιλ(έ-ο)οῦ-μεν	μισθ(ό-ο)οῦ-μεν
	2	τιμ(ά-ε)ᾶ-τε	φιλ(έ-ε)εῖ-τε	μισθ(ό-ε)οῦ-τε
	3	τιμ(ά-ου)ῶ-σι(ν)	φιλ(έ-ου)οῦ-σι(ν)	μισθ(ό-ου)οῦ-σι(ν)
	D. 1			
	2	τιμ(ά-ε)ᾶ-τον	φιλ(έ-ε)εῖ-τον	μισθ(ό-ε)οῦ-τον
	3	τιμ(ά-ε)ᾶ-τον	φιλ(έ-ε)εῖ-τον	μισθ(ό-ε)οῦ-τον
Subjonctif.	S. 1	τιμ(ά-ω)ῶ	φιλ(έ-ω)ῶ	μισθ(ό-ω)ῶ
	2	τιμ(ά-ῃς)ᾷς	φιλ(έ-ῃς)ῇς	μισθ(ό-ῃς)οῖς
	3	τιμ(ά-ῃ)ᾷ	φιλ(έ-ῃ)ῇ	μισθ(ό-ῃ)οῖ
	P. 1	τιμ(ά-ω)ῶ-μεν	φιλ(έ-ω)ῶ-μεν	μισθ(ό-ω)ῶ-μεν
	2	τιμ(ά-η)ᾶ-τε	φιλ(έ-η)ῆ-τε	μισθ(ό-η)ῶ-τε
	3	τιμ(ά-ω)ῶ-σι(ν)	φιλ(έ-ω)ῶ-σι(ν)	μισθ(ό-ω)ῶ-σι(ν)
	D. 1			
	2	τιμ(ά-η)ᾶ-τον	φιλ(έ-η)ῆ-τον	μισθ(ό-η)ῶ-τον
	3	τιμ(ά-η)ᾶ-τον	φιλ(έ-η)ῆτ-ον	μισθ(ό-η)ῶ-τον
Impératif.	S. 2	τίμ(α-ε)α	φίλ(ε-ε)ει	μίσθ(ο-ε)ου
	3	τιμ(α-έ)ά-τω	φιλ(ε-έ)εί-τω	μισθ(ο-έ)ού-τω
	P. 2	τιμ(ά-ε)ᾶ-τε	φιλ(έ-ε)εῖ-τε	μισθ(ό-ε)οῦ-τε
	3	τιμ(α-έ)ά-τωσαν ou τιμ(α-ό)ώ-ντων	φιλ(ε-έ)εί-τωσαν ou φιλ(ε-ό)ού-ντων	μισθ(ο-έ)ού-τωσαν ou μισθ(ο-ό)ού-ντων
	D. 2	τιμ(ά-ε)ᾶ-τον	φιλ(έ-ε)εῖ-τον	μισθ(ό-ε)οῦ-τον
	3	τιμ(α-έ)ά-των	φιλ(ε-έ)εί-των	μισθ(ο-έ)ού-των
Infinitif.		τιμ(ά-ειν)ᾶν	φιλ(έ-ειν)εῖν	μισθ(ό-ειν)οῦν
Participe.	Nom.	m. τιμ(ά-ων)ῶν	φιλ(έ-ων)ῶν	μισθ(ό-ων)ῶν
		f. τιμ(ά-ου)ῶ-σα	φιλ(έ-ου)οῦ-σα	μισθ(ό-ου)οῦ-σα
		n. τιμ(ά-ον)ῶν	φιλ(έ-ον)οῦν	μισθ(ό-ον)οῦν
	Gén.	m.n. τιμ(ά-ο)ῶ-ντος	φιλ(έ-ο)οῦ-ντος	μισθ(ό-ο)οῦ-ντος
		f. τιμ(α-ού)ώ-σης	φιλ(ε-ού)ού-σης	μισθ(ο-ού)ού-σης

VERBES CONTRACTES.

Voix moyenne.

PRÉSENT.

Caractère : α	Caractère : ε	Caractère : ο
τιμ(ά-ο)ῶ-μαι, *je suis ho-*	φιλ(έ-ο)οῦ-μαι, *je suis aimé*	μισθ(ό-ο)οῦ-μαι, *je suis*
τιμ(ά-η)ᾷ *noré*	φιλ(έ-η)ῇ	μισθ(ό-η)οῖ *salarié*
τιμ(ά-ε)ᾶ-ται	φιλ(έ-ε)εῖ-ται	μισθ(ό-ε)οῦ-ται
τιμ(α-ό)ώ-μεθα	φιλ(ε-ό)ού-μεθα	μισθ(ο-ό)ού-μεθα
τιμ(ά-ε)ᾶ-σθε	φιλ(έ-ε)εῖ-σθε	μισθ(ό-ε)οῦ-σθε
τιμ(ά-ο)ῶ-νται	φιλ(έ-ο)οῦ-νται	μισθ(ό-ο)οῦ-νται
τιμ(α-ό)ώ-μεθο	φιλ(ε-ό)ού-μεθον	μισθ(ο-ό)ού-μεθον
τιμ(ά-ε)ᾶ-σθον	φιλ(έ-ε)εῖ-σθον	μισθ(ό-ε)οῦ-σθον
τιμ(ά-ε)ᾶ-σθον	φιλ(έ-ε)εῖ-σθον	μισθ(ό-ε)οῦ-σθον
τιμ(ά-ω)ῶ-μαι	φιλ(έ-ω)ῶ-μαι	μισθ(ό-ω)ῶ-μαι
τιμ(ά-η)ᾷ	φιλ(έ-η)ῇ	μισθ(ό-η)οῖ
τιμ(ά-η)ᾶ-ται	φιλ(έ-η)ῆ-ται	μισθ(ό-η)ῶ-ται
τιμ(α-ώ)ώ-μεθα	φιλ(ε-ώ)ώ-μεθα	μισθ(ο-ώ)ώ-μεθα
τιμ(ά-η)ᾶ-σθε	φιλ(έ-η)ῆ-σθε	μισθ(ό-η)ῶ-σθε
τιμ(ά-ω)ῶ-νται	φιλ(έ-ω)ῶ-νται	μισθ(ό-ω)ῶ-νται
τιμ(α-ώ)ώ-μεθον	φιλ(ε-ώ)ώ-μεθον	μισθ(ο-ώ)ώ-μεθον
τιμ(ά-η)ᾶ-σθον	φιλ(έ-η)ῆ-σθον	μισθ(ό-η)ῶ-σθον
τιμ(ά-η)ᾶ-σθον	φιλ(έ-η)ῆ-σθον	μισθ(ό-η)ῶ-σθον
τιμ(ά-ου)ῶ	φιλ(έ-ου)οῦ	μισθ(ό-ου)οῦ
τιμ(α-έ)ά-σθω	φιλ(ε-έ)εί-σθω	μισθ(ο-έ)ού-σθω
τιμ(ά-ε)ᾶ-σθε	φιλ(έ-ε)εῖ-σθε	μισθ(ό-ε)οῦ-σθε
τιμ(α-έ)ά-σθωσαν ou	φιλ(ε-έ)εί-σθωσαν ou	μισθ(ο-έ)ού-σθωσαν ou
τιμ(α-έ)ά-σθων	φιλ(ε-έ)εί-σθων	μισθ(ο-έ)ού-σθων
τιμ(ά-ε)ᾶ-σθον	φιλ(έ-ε)εῖ-σθον	μισθ(ό-ε)οῦ-σθον
τιμ(α-έ)ά-σθων	φιλ(ε-έ)εί-σθων	μισθ(ο-έ)ού-σθων
τιμ(ά-ε)ᾶ-σθαι	φιλ(έ-ε)εῖ-σθαι	μισθ(ό-ε)οῦ-σθαι
τιμ(α-ό)ώ-μενος	φιλ(ε-ό)ού-μενος	μισθ(ο-ό)ού-μενος
τιμ(α-ο)ω-μένη	φιλ(ε-ο)ου-μένη	μισθ(ο-ο)ου-μένη
τιμ(α-ό)ώ-μενον	φιλ(ε-ό)ού-μενον	μισθ(ο-ό)ού-μενον
τιμ(α-ο)ω-μένου	φιλ(ε-ο)ου-μένου	μισθ(ο-ο)ου-μένου
τιμ(α-ο)ω-μένης	φιλ(ε-ο)ου-μένης	μισθ(ο-ο)ου-μένης

MODES.	NOMBRES et PERSONNES.		IMPARFAIT. Caractère : α	Caractère : ε	Caractère : ο
Indicatif.	S.	1	ἐτίμ(α-ον)ων	ἐφίλ(ε-ον)ουν	ἐμίσθ(ο-ον)ουν
		2	ἐτίμ(α-ες)ας	ἐφίλ(ε-ες)εις	ἐμίσθ(ο-ες)ους
		3	ἐτίμ(α-ε)α	ἐφίλ(ε-ε)ει	ἐμίσθ(ο-ε)ου
	P.	1	ἐτιμ(ά-ο)ῶ-μεν	ἐφιλ(έ-ο)οῦ-μεν	ἐμισθ(ό-ο)οῦ-μεν
		2	ἐτιμ(ά-ε)ᾶ-τε	ἐφιλ(έ-ε)εῖ-τε	ἐμισθ(ό-ε)οῦ-τε
		3	ἐτίμ(α-ον)ων	ἐφίλ(ε-ον)ουν	ἐμίσθ(ο-ον)ουν
	D.	1			
		2	ἐτιμ(ά-ε)ᾶ-τον	ἐφιλ(έ-ε)εῖ-τον	ἐμισθ(ό-ε)οῦ-τον
		3	ἐτιμ(α-έ)ά-την	ἐφιλ(ε-έ)εί-την	ἐμισθ(ο-έ)ού-την
Optatif.	S.	1	τιμ(ά-οι)ῷ-μι	φιλ(έ-οι)οῖ-μι	μισθ(ό-οι)οῖ-μι
		2	τιμ(ά-οις)ῷς	φιλ(έ-οι)οῖ-ς	μισθ(ό-οι)οῖ-ς
		3	τιμ(ά-οι)ῷ	φιλ(έ-οι)οῖ	μισθ(ό-οι)οῖ
	P.	1	τιμ(ά-οι)ῷ-μεν	φιλ(έ-οι)οῖ-μεν	μισθ(ό-οι)οῖ-μεν
		2	τιμ(ά-οι)ῷ-τε	φιλ(έ-οι)οῖ-τε	μισθ(ό-οι)οῖ-τε
		3	τιμ(ά-οι)ῷ-εν	φιλ(έ-οι)οῖ-εν	μισθ(ό-οι)οῖ-εν
	D.	1			
		2	τιμ(ά-οι)ῷ-τον	φιλ(έ-οι)οῖ-τον	μισθ(ό-οι)οῖ-τον
		3	τιμ(ά-οι)ῴ-την	φιλ(ε-οί)οί-την	μισθ(ο-οί)οί-την
Optatif attique.	S.	1	τιμ(α-οί)ῴ-ην	φιλ(ε-οί)οί-ην	μισθ(ο-οί)οί-ην
		2	τιμ(α-οί)ῴ-ης	φιλ(ε-οί)οί-ης	μισθ(ο-οί)οί-ης
		3	τιμ(α-οί)ῴ-η	φιλ(ε-οί)οί-η	μισθ(ο-οί)οί-η
	P.	1	τιμ(α-οί)ῴ-ημεν	φιλ(ε-οί)οί-ημεν	μισθ(ο-οί)οί-ημεν
		2	τιμ(α-οί)ῴ-ητε	φιλ(ε-οί)οί-ητε	μισθ(ο-οί)οί-ητε
		3	τιμ(α-οί)ῷ-εν	φιλ(έ-οι)οῖ-εν	μισθ(ό-οι)οῖ-εν
	D.	1			
		2	τιμ(α-οί)ῴ-ητον	φιλ(ε-οί)οί-ητον	μισθ(ο-οί)οί-ητον
		3	τιμ(α-οι)ῳ-ήτην	φιλ(ε-οι)οι-ήτην	μισθ(ο-οι)οι-ήτην
Parfait.			τετίμηκα πεφώρᾱκα, j'ai surpris	πεφίληκα	μεμίσθωκα
Plusque-parfait.			ἐτετιμήκειν ἐπεφωρᾱ́κειν	ἐπεφιλήκειν	ἐμεμισθώκειν
Futur.			τιμήσω, φωρᾱ́σω	φιλήσω	μισθώσω
Aoriste.			ἐτίμησα, ἐφώρᾱσα	ἐφίλησα	ἐμίσθωσα
Futur 3.					

VOIX

Aoriste.	ἐτιμήθην, ἐφωρᾱ́θην	ἐφιλήθην	ἐμισθώθην

Adjectifs verbaux : τιμητέος, τέα, τέον ; φωρᾱτέος, τέα, τέον

IMPARFAIT.

Caractère : α	Caractère : ε	Caractère : ο
ἐτιμ(α-ό)ώ-μην	ἐφιλ(ε-ό)ού-μην	ἐμισθ(ο-ό)ού-μην
ἐτιμ(ά-ου)ῶ	ἐφιλ(έ-ου)οῦ	ἐμισθ(ό-ου)οῦ
ἐτιμ(ά-ε)ᾶ-το	ἐφιλ(έ-ε)εῖ-το	ἐμισθ(ό-ε)οῦ-το
ἐτιμ(α-ό)ώ-μεθα	ἐφιλ(ε-ό)ού-μεθα	ἐμισθ(ο-ό)ού-μεθα
ἐτιμ(ά-ε)ᾶ-σθε	ἐφιλ(έ-ε)εῖ-σθε	ἐμισθ(ό-ε)οῦ-σθε
ἐτιμ(ά-ο)ῶ-ντο	ἐφιλ(έ-ο)οῦ-ντο	ἐμισθ(ό-ο)οῦ-ντο
ἐτιμ(α-ό)ώ-μεθον	ἐφιλ(ε-ό)ού-μεθον	ἐμισθ(ο-ό)ού-μεθον
ἐτιμ(ά-ε)ᾶ-σθον	ἐφιλ(έ-ε)εῖ-σθον	ἐμισθ(ό-ε)οῦ-σθον
ἐτιμ(α-έ)ά-σθην	ἐφιλ(ε-έ)εί-σθην	ἐμισθ(ο-έ)ού-σθην
τιμ(α-οί)ῴ-μην	φιλ(ε-οί)οί-μην	μισθ(ο-οί)οί-μην
τιμ(ά-οι)ῷ-ο	φιλ(έ-οι)οῖ-ο	μισθ(ό-οι)οῖ-ο
τιμ(ά-οι)ῷ-το	φιλ(έ-οι)οῖ-το	μισθ(ό-οι)οῖ-το
τιμ(α-οί)ῴ-μεθα	φιλ(ε-οί)οί-μεθα	μισθ(ο-οί)οί-μεθα
τιμ(ά-οι)ῷ-σθε	φιλ(έ-οι)οῖ-σθε	μισθ(ό-οι)οῖ-σθε
τιμ(ά-οι)ῷ-ντο	φιλ(έ-οι)οῖ-ντο	μισθ(ό-οι)οῖ-ντο
τιμ(α-οί)ῴ-μεθον	φιλ(ε-οί)οί-μεθον	μισθ(ο-οί)οί-μεθον
τιμ(ά-οι)ῷ-σθον	φιλ(έ-οι)οῖ-σθον	μισθ(ό-οι)οῖ-σθον
τιμ(α-οί)ῴ-σθην	φιλ(ε-οί)οί-σθην	μισθ(ο-οί)οί-σθην
τετίμημαι πεφιώρᾱμαι	πεφίλημαι	μεμίσθωμαι
ἐτετιμήμην ἐπεφωράμην	ἐπεφιλήμην	ἐμεμισθώμην
τιμήσομαι	φιλήσομαι	μισθώσομαι
ἐτιμησάμην	ἐφιλησάμην	ἐμισθωσάμην
τετιμήσομαι	πεφιλήσομαι	μεμισθώσομαι

PASSIVE.

Futur 1.	τιμηθήσομαι, φωρᾱθήσομαι	φιληθήσομαι	μισθωθήσομαι

φιλη-τέος, τέα, τέον μισθω-τέος, τέα, τέον

§ 141. Observations sur la conjugaison des verbes contractes.

1. Les verbes en έω, dont le radical est monosyllabe, comme πλέω, *je navigue*, πνέω, *je souffle*, θέω, *je cours*, et autres, ne prennent que la contraction en ει (résultant de εει ou εε); partout ailleurs ils gardent la forme *ouverte*, c. à d. *non-contracte ;* ex.:

Actif. Prés. Indic. πλέω, πλεῖς, πλεῖ, πλέομεν, πλεῖτε, πλέουσι(ν).
Subj. πλέω, πλέῃς, πλέῃ, πλέωμεν, πλέητε, πλέωσι(ν).
Impér. πλεῖ. Inf. πλεῖν. Part. πλέων.
Imparf. Indic. ἔπλεον, ἔπλεις, ἔπλει, ἐπλέομεν, ἐπλεῖτε, ἔπλεον.
Optat. πλέοιμι, πλέοις, etc.
Moyen. Prés. Ind. πλέομαι, πλέῃ, πλεῖται, πλεόμεθα, πλεῖσθε, πλέονται, etc.
Inf. πλεῖσθαι. Part. πλεόμενος.
Imparf. Ind. ἐπλεόμην, ἐπλέου, etc.

2. Le verbe δέω, *je lie*, prend ordinairement la contraction à toutes les formes, particulièrement dans ses composés; ex. : τὸ δοῦν, τοῦ δοῦντος, διαδοῦμαι, κατέδουν.

3. Plusieurs verbes s'écartent, pour la contraction, des règles générales que nous avons posées ;

a) αε se contracte en η, et αει en ῃ, au lieu de se contracter en α et en ᾳ; ex.:

ζάω-ῶ, *je vis*, ζῇς, ῇ, ῆτε, ῆτον; inf. ζῆν; impér. ζῆ; imparf. ἔζων, ης, η, ητε, ῆτον, ήτην.
πεινάω-ῶ, *j'ai faim*, inf. πεινῆν, etc.
διψάω-ῶ, *j'ai soif*, διψῇς, etc., inf. διψῆν.
κνάω-ῶ, *je gratte*, inf. κνῆν.
σμάω-ῶ, *j'essuie*, inf. σμῆν.
ψάω-ω, *je palpe*, inf. ψῆν.
χράομαι-ῶμαι, *je me sers*, χρῇ, χρῆται, etc.; inf. χρῆσθαι; de même : ἀπόχρωμαι-ῶμαι, *je me contente*, inf. ἀποχρῆσθαι, ἀπόχρη (abréviation d'ἀποχρῇ), *il suffit*, inf. ἀποχρῆν, imparf. ἀπέχρη.
χράω-ῶ, *je rends des oracles*, χρῇ, inf. χρῆν.

b) οο et οε se contractent en ω (et non en ου); όῃ en ῷ (et non en οῖ); par ex. : ῥιγόω-ῶ, *j'ai froid*, inf. ῥιγῶν (au lieu de ῥιγοῦν); part. ῥιγῶντος et ῥιγῶσα; subj. 2. p. s. ῥιγῷς, 3. p. s. ῥιγῷ, etc.; imparf. ἐῤῥίγων, opt. ῥιγῴην.

4. Sur l'usage de la forme *attique* en ην à l'optatif, il faut remarquer ce qui suit : le pluriel de cette forme est très-peu usité, surtout dans les verbes en έω et όω; il l'est davantage dans les verbes en άω; au sing., au contraire, la forme en οίην est beaucoup plus usitée que la forme ordinaire, dans les verbes en έω et όω; dans ceux en άω elle l'est presque exclusivement.

5. Le verbe λούω, *je lave*, bien qu'il ne soit pas proprement contracte, admet néanmoins la contraction à l'imparf. actif, au prés. et à l'imparf. moy., à toutes les formes où il se trouve un ε ou un ο à la désinence, par ex. : ἔλου, p. ἔλουε; ἐλοῦμεν, p. ἐλούομεν; moy. λοῦμαι,

λόει, λοῦται, etc.; impér. λοῦ; inf. λοῦσθαι; imparf. ἐλούμην, ἐλοῦ, ἐλοῦτο, etc.; c'est que ces formes sont tirées du radical ΛΟΕ.

Remarque. Sur le changement et le déplacement de l'accent dans les contractions, voy. § 15, 2.

§ 142. Verbes contractes qui, contrairement a la règle, conservent brève, dans la formation de leurs temps, la voyelle caractéristique.

1. Nous avons vu (§ 137) que dans plusieurs verbes purs *non-contractes* la voyelle caractéristique restait brève, dans la formation des temps, contrairement à la règle; la même chose arrive dans plusieurs verbes *contractes*. La plupart de ces verbes prennent σ au parf. moy. ou pass., et à l'aor. 1 pass., ainsi qu'aux temps qui en sont formés; c'est ce que nous indiquons dans la liste suivante par ces mots : Pass. avec σ. (Voy. § 138.)

a) Verbes en άω.

γελάω, *je ris*, F. γελᾰσομαι. A. ἐγέλᾰσα. Pass. avec σ.
ἐλάω (ordin. ἐλαύνω), *je pousse*, F. ἐλῶ. A. ἤλᾰσα, etc.
θλάω, *je brise*, F. θλᾰσω, etc. Pass. avec σ.
κλάω, *je brise*, F. κλᾰσω, etc. Pass. avec σ.
χαλάω, *je cède*, χαλᾰσω, etc. Pass. avec σ.
δαμάω (ordin. δαμάζω), *je dompte*. A. ἐδάμᾰσα.
περάω, *j'exporte*, *je vends*, F. περᾰσω. A. ἐπέρᾰσα (mais περάω, *je traverse*, intrans. F. περᾱσω. A. ἐπέρᾱσα).
σπάω, *je tire*, F. σπᾰσω, etc. Pass. avec σ.
σχάω, *j'ouvre*, F. σχᾰσω, etc.

b) Verbes en έω.

Ἀκέομαι *je guéris*, F. ἀκέσομαι. A. ἠκεσάμην. Pf. ἤκεσμαι.
ἀλέω, *je mouds*, F. ἀλῶ. Pf. Moy. ou P. ἀλήλεσμαι (§ 132).
ἀρκέω, *je suffis*, F. ἀρκέσω, etc. Pass. avec σ.
ἐμέω, *je vomis*, F. ἐμέσω, etc. Pf. A. ἐμήμεκα. Pf. M. ou P. ἐμήμεσμαι (§ 132).
ζέω, *je bous*, intrans. F. ζέσω. Pass. avec σ.
ξέω, *je racle*, F. ξέσω. Pass. avec σ.
τελέω, *j'achève*, F. τελῶ. Pass. avec σ.
τρέω, *je tremble*, F. τρέσω.

c) Verbes en όω.

Ἀρόω, *je laboure*, F. ἀρόσω. A. ἤροσα. Pf. M. ou P. ἀρήρομαι (§ 132), A. P. ἠρόθην.

Remarque. Les verbes qui suivent ont, à quelques temps, la voyelle *longue*, à d'autres, la voyelle *brève :*

Ἐπαινέω, *je loue*, F. ἐπαινέσομαι, A. ἐπήνεσα, Pf. ἐπηνέθην; mais Pf. M. ou P. ἐπήνημαι.

Αἱρέω, *je prends*, A. P. ἡρέθην; partout ailleurs η : F. αἱρήσω, P. ᾕρηκα, ᾕρημαι.

Γαμέω, *j'épouse*, F. γαμῶ. A. ἔγημα. Pf. γεγάμηκα. A. P. ἐγαμήθην (*je fus épousée*).

Δέω, *je lie*, F. δήσω, A. ἔδησα, A. M. ἐδησάμην; mais P. δέδεκα, δέδεμαι, A. P. ἐδέθην, F. passé δεδήσομαι, qui remplace la forme δεθήσομαι non attique.

Καλέω, *j'appelle*, F. καλῶ, A. ἐκάλεσα, Pf. κέκληκα, Pf. P. κέκλημαι, *je m'appelle*; F. passé κεκλήσομαι, *je m'appellerai*, A. P. ἐκλήθην, F. M. καλοῦμαι, A. M. ἐκαλεσάμην.

Ποθέω, *je regrette*, anc. att. F. ποθέσομαι, A. ἐπόθεσα; autrement : ποθήσω, ἐπόθησα, Pf. πεπόθηκα, Pf. M. ou P. πεπόθημαι, A. P. ἐποθέσθην.

Πονέω, *laboro*, F. πονήσω, etc. (*travailler*); πονέσω (*avoir de la peine*), Pf. πεπόνηκα dans les deux sens.

§ 143. Paradigmes.

	σπά-ω, *tirer*.	τελέ-ω, *achever*.	ἀρό-ω, *labourer*.
	ACTIF.		
TEMPS.	caractère : α	caractère : ε	caractère : ο
Présent.	σπ(ά-ω)ῶ	τελ(έ-ω)ῶ	ἀρ(ό-ω)ῶ
Imparf.	ἔσπ(α-ον)ων	ἐτέλ(ε-ον)ουν	ἤρ(ο-ον)ουν
Parfait.	ἔσπᾰκα	τετέλεκα	ἤροκα
Pl.parf.	ἐσπᾰ́κειν	ἐτετελέκειν	ἠρόκειν
Futur.	σπᾰ́σω	τελῶ	ἀρόσω
Aoriste.	ἔσπᾰσα	ἐτέλεσα	ἤροσα
	MOYEN.		
Présent.	σπ(ά-ο)ῶ-μαι	τελ(έ-ο)οῦ-μαι	ἀρ(ό-ο)οῦ-μαι
Imparf.	ἐσπ(α-ό)ώ-μην	ἐτελ(ε-ο)ού-μην	ἠρ(ο-ο)ού-μην
Parfait.	ἔσπα-σ-μαι	τετέλε-σ-μαι	ἀρ-ήρομαι
Pl.parf.	ἐσπά-σ-μην	ἐτετελέ-σ-μην	ἀρ-ηρόμην
Futur.	σπᾰ́σομαι	τελοῦμαι	ἀρόσομαι
Aoriste.	ἐσπᾰσάμην	ἐτελεσάμην	ἠροσάμην
	PASSIF.		
Aoriste.	ἐσπά-σ-θην	ἐτελέ-σ-θην	ἠρόθην
Futur.	σπα-σ-θήσομαι	τελε-σ-θήσομαι	ἀροθήσομαι
Adj.verb.	σπα-σ-τέος, α, ον	τελε-σ-τέος	ἀροτός

Remarque 1. Voyez, sur le σ du parf. et de l'aor., le § 138; sur l'absence de ce σ dans ἀρήρομαι et ἠρόθην le § 137, et sur le redoublement attique d'ἀρ-ήρομαι, le § 132, *a*. — Conjuguez, du reste, ἔσπα-σ-μαι, τετέλε-σ-μαι, ἐτετελέ-σ-μην, exactement comme κεκέλευ-σ-μαι, ἐκεκελεύ-σ-μην (§ 138).

Remarque 2. Sur le futur attique (τελῶ pour τελέσω; τελεῖς p. τελέσεις, etc., τελοῦμαι pour τελέσομαι, τελεῖ p. τελέσῃ), voy. § 126.

Remarque 3. Deux verbes contractes prennent σ au passif, bien qu'ils allongent dans la formation des temps la voyelle caractéristique; ce sont : νέω, *je file* (Pf. P. νένησμαι et νένημαι; mais A. ἐνήθην); νέω, *j'amasse* (Pf. P. νένησμαι et νένημαι, mais A. ἐνήσθην); πλέω, voy. § 141; φρέω (seulem. en composition : ἐκφρέω), *je fais sortir*; χόω, *j'entasse*, F. χώσω, Pf. M. ou P. κέχω-σ-μαι, A. P. ἐχώσθην; et

χράω, *je prophétise*, F. χρήσω, Pf. M. ou P. κέχρη-σ-μαι, A. ἐχρή-σ-θην; χράομαι, *je me sers*, F. χρήσομαι, fait au parf. κέχρημαι, sans σ, mais à l'aor. ἐχρή-σ-θην. Au contraire ἐλάω, αἰνέω, αἱρέω, δέω et ἀρόω ne prennent point σ, bien qu'ils conservent brève, au Pf. M. ou P. et à l'aor. P., leur voyelle caractéristique. Voy. § 142.

II. VERBES IMPURS.

§ 144. Observations générales.

Radical pur et impur. — Thème verbal.

1. Les verbes impurs, c. à d. ceux dont le caractère est une consonne, éprouvent en partie, dans la formation de leurs temps, diverses modifications de leur radical; en effet, le radical verbal se modifie de trois manières :

a) tantôt la consonne *est renforcée par une autre* qui s'y ajoute; ex.: τύπ-τ-ω, *je frappe;* Rad. ΤΥΠ; κράζ-ω, *je croasse;* Rad ΚΡΑΓ.

b) Tantôt la voyelle du radical est renforcée, soit par l'addition d'une autre voyelle qui en fait une diphthongue; soit par la substitution de la voyelle longue correspondante;

ex. : φεύγ-ω, *je fuis*, Rad. ΦΥΓ;
ex. : λήθ-ω, *j'échappe*, Rad. ΛΑΘ; τήκ-ω, *je fonds*, Rad. ΤΑΚ;

c) tantôt enfin la voyelle du radical *se change en une autre* aux divers temps; ex.: κλέπ-τω, *je dérobe*, aor. 2 pass. ἐ-κ-λᾰπ-ην, pf. κέκλοφ-α.

2. Dans les verbes, dont le radical éprouve, dans la formation des temps, des changements de cette nature, on distingue deux radicaux, l'un primitif et simple, l'autre plein et renforcé; le premier est appelé *pur*, le second, *impur*. Le présent et l'imparf. de ces verbes prennent le radical *impur;* les temps seconds, si ces verbes en ont, et particulièrement l'aor. 2, prennent le radical *pur;* les autres temps prennent soit l'un, soit l'autre; ex. :

Prés. τύπ-τω, *je frappe*, A. 2 P. ἐ-τῠπ-ην, Fut. τύψω (τύπ-σω).
λείπ-ω, *je laisse*, A. 2 A. ἔ-λῐπ-ον, λείψω (λείπ-σω).

3. Il y a certains verbes dont le présent ne se rencontre pas; ou du moins le présent auquel on les rapporte n'est pas formé de leur radical; pour ces verbes on suppose une forme de présent autre que la forme usitée, et le plus souvent cette forme, créée d'après les formes existantes, est purement fictive; on l'appelle *thème* (θέμα) et, pour la distinguer de la forme de présent réellement usitée, on l'écrit en caractères majuscules; par ex. φεύγω est la forme usitée pour le présent; ΦΥΓ n'est que la forme supposée pour expliquer l'aor. 2 ἔ-φυγ-ον; c'est le *thème*.

§ 145. *Radical renforcé.*

1. *Renforcer* le radical *par une consonne*, c'est ajouter une nou-

velle consonne à la consonne simple qui forme le caractère de ce radical; ex.:

τύπτω, *je frappe*, Aor. 2 P. ἐ-τῠ́π-ην
τάσσω, *je range*, Aor. 2 P. ἐ-τᾰ́γ-ην.

2. Le radical ainsi renforcé n'est admis qu'au prés. et à l'imparf.; à tous les autres temps le radical simple reparaît; ex.:

Prés. τύπτω, imparf. ἔτυπτον. A. 2 P. ἐ-τύπ-ην. Fut. τύψω (τύπ-σω).

3. *Renforcer* le radical par *l'allongement de la voyelle du radical*, c'est allonger, au présent et à l'imparf., la voyelle brève que beaucoup de verbes ont à leur radical, voyelle qui se produit toujours à l'aor. 2 et, dans les verbes *liquides*, au futur. Voici comment s'allonge cette voyelle:

ᾰ se change en η dans les verbes muets; ex.: (ἔ-λᾰθ-ον) λήθω.
ᾰ .... αι dans les verbes liquides; ex.: (φᾰν-ῶ) φαίν-ω.
ε .... ει dans les verbes liquides; ex.: (φθερ-ῶ) φθείρ-ω.
ῐ .... ει dans les verbes muets; ex.: (ἔ-λῐπ-ον) λείπ-ω.
ῐ .... ῑ dans les verbes muets et liq.; ex.: (ἐ-τρῐ́βην) τρῑ́βω.
ῠ .... ῡ dans les verbes muets et liq.; ex.: (ἐ-φρῠ́γ-ην) φρῡ́γ-ω.
ῠ .... ευ dans les verbes muets; ex.: (ἔ-φῠγ-ον) φεύγ-ω.

Remarque. C'est ce renforcement du radical qui fait la différence entre l'imparf. et l'aor. 2 à l'indic. et à l'opt.; entre le prés. et l'aor. 2 au subj. et à l'impér. ex.:

	imparf.	aor. 2
ind.	ἔκραζον, ἔλειπον	ἔκραγον, ἔλιπον
opt.	κράζοιμι, λείποιμι	κράγοιμι, λίποιμι
	présent	aor. 2
subj.	κράζω, λείπω	κράγω, λῐ́πω
impér.	κράζε, λεῖπε	κράγε, λῐ́πε

§ 146. Changement de voyelle.

1. Le *changement de voyelle* (§ 144, 1, c) n'a lieu, si l'on excepte quelques parfaits premiers, que dans la flexion des temps seconds.

2. La plupart des verbes *muets*, ainsi que tous les verbes *liquides*, qui ont un radical *monosyllabe* et pour voyelle un ε, changent cette voyelle en ᾰ à l'aor. 2; ex.:

τρέπ-ω, *je tourne*, A. 2 A. ἔ-τρᾰπ-ον.
τρέφ-ω, *je nourris*, A. 2 P. ἐ-τρᾰ́φ-ην.
στέλλ-ω, *j'envois*, A. 2 P. ἐ-στᾰ́λ-ην.
φθείρ-ω, *je détruis*, A. 2 P. ἐ-φθᾰ́ρ-ην.

mais les verbes dont le radical a plusieurs syllabes gardent leur voyelle; ex.: ἀγγέλλω, *j'annonce*, A. 2 P. ἠγγέλην.

Remarque 1. Quelques verbes, ayant ε à leur radical monosyllabe, ne changent point cet ε à l'aor. 2 passif; la raison en est que la désinence ην de l'aor. pass. ne permet pas de confondre ce temps avec l'imparf.; ex.: βλέπω, *je vois*, imparf. ἔ-βλεπ-ον, aor. 2 p. ἐ-βλέπ-ην (l'aor. 1 pass. ne se trouve pas); λέπω, *écorcer*, imparf. ἔ-λεπ-ον, aor. 2 P. ἐ-λέπ-ην (l'aor. 1 pass. ne se trouve pas); ψέγ-ω, *je blâme*, impf. ἔ-ψεγ-ον, aor. 2 pass. ἐ-ψέγ-ην (l'aor. 1 P. ne se trouve pas).

3. Les verbes *liquides* qui ont un radical *monosyllabe* et pour voyelle un ε, changent cet ε en α non-seulement à l'aor. 2, puis encore

au parf. 1 act. et au parf. moy. ou pass., et à l'aor. 1 p.; ex.:

στέλλω, *j'envoie*, F. στελ-ῶ. Pf. ἔ-σταλ-κα, Pf. P. ou Moy. ἔσταλ-μαι. A. ἐ-στάλ-θην.

φθείρω, *je détruis*, F. φθερ-ῶ. Pf. ἔ-φθαρ-κα. Pf. P. ou M. ἔ-φθαρ-μαι;

mais les verbes dont le radical a plusieurs syllabes gardent leur voyelle; ex.: ἤγγελ-κα, ἠγγέλθην d'ἀγγέλλ-ω. (Voy. n° 2.)

4. Les verbes *muets* et *liquides* qui dans la dernière syllabe de leur radical ont un ε, et les verbes *liquides* qui, à cette syllabe, ont la diphthongue ει, changent, au parf. 2, cet ε et cet ει en ο; les verbes *muets* qui, à cette même syllabe, ont ει, changent cet ει en οι; ex.:

τρέφ-ω, *je nourris*, pf. 2 τέ-τροφ-α.	δέρ-ω, *j'écorche*, pf. 2 δέ-δορ-κα.
λείπ-ω, *je laisse*, pf. 2 λέ-λοιπ-α.	σπείρ-ω, *je sème*, pf. 2 ἔ-σπορ-α.
πείθ-ω, *je persuade*, pf. 2 πέ-ποιθ-α.	φθείρ-ω, *je détruis*, pf. 2 ἔ-φθορ-α.

5. Les verbes suivants changent, au parf. 1, contrairement à la règle, leur ε en ο:

κλέπτω, *je vole*, parfait 1 κέ-κλοφ-α; mais parf. Moy. ou Pass. κέ-κλεμμαι.

λέγω, *je cueille*, pf. 1 συνείλοχ-α, ἐξείλοχα; mais pf. M. ou P. συν-είλεγμαι.

πέμπω, *j'envoie*, pf. 1 πέπομφα; mais pf. M. ou P. πέπεμμαι.

τρέπω, *je tourne*, pf. 1 τέτροφα; (semblable au pf. 2 de τρέφω, *nourrir*).

6. Les verbes disyllabes suivants, ayant ε au radical, changent, comme les verbes liquides de la même espèce, cet ε en α, au parf. moy. ou pass.; mais cet α ne passe point, comme dans les verbes liquides, à l'aor. 1 P.:

στρέφ-ω, *je tourne*, Pf. Moy. ou P.	ἔστραμμαι; mais Aor. P.	ἐστρέφθην.
τρέπ-ω, *je tourne*,	τέτραμμαι; mais	ἐστρέφθην.
τρέφ-ω, *je nourris*,	τέθραμμαι; mais	ἐθρέφθην.

§ 147. Observations sur la formation des temps seconds.

Tous les temps *seconds* se distinguent des temps *premiers*; les uns, parce qu'ils manquent de caractère temporel et reçoivent par conséquent les désinences personnelles (ον, όμην, ην, ήσομαι, α et ειν) immédiatement après le *caractère* verbal pur; les autres, parce qu'ils sont formés du radical verbal demeuré pur et sans altération; ex.: λείπω, aor. 2 ἔ-λιπ-ον; φεύγω, aor. 2 ἔ-φῠγ-ον; enfin, parce qu'ils changent la voyelle du radical; ex.: στρέφω, aor. 2 ἐ-στρᾰ́φ-ην, fut. III στραφ-ήσομαι; mais aor. 1 pass. ἐ-στρέφ-θην.

Remarque 1. Le parf. 2 ne conserve pas toujours la voyelle brève du radical; il l'allonge dans plusieurs verbes, savoir ᾰ en η, et, après ρ et les voyelles, en ᾱ; ex.:

κράζω, *je croasse*	aor. 1 ἔ-κρᾰγ-ον	Pf. 2 κέ-κρᾱγ-α
θάλλω, *je fleuris*	fut. θᾰλ-ῶ	Pf. 2 τέ-θηλ-α

De même πέ-φρικ-α de φρίσσω (ΦΡΙΚ), *je frissonne;* πέ-φην-α de φαίνω (ΦΑΝ, ᾰ), *je montre;* πέ-φευγ-α de φεύγ-ω (ΦΥΓ, ῠ), *je fuis;* λέ-ληθ-α de λήθω (λανθάνω, ΛΑΘ, ᾰ), *je suis caché.*

Remarque 2. Dans les verbes dont l'aor. 2 act. ne se distinguerait point de l'imparfait ou ne s'en distinguerait que par la quantité de la voyelle du radical, l'aor. 2 act. n'existe jamais, mais bien l'aor. 2 pass., parce que ce temps a une désinence ην, différente de celle de l'imparf.; ex. :

γράφω, *j'écris*, impf. ἔ-γραφ-ον, aor. 2 act. (manque) : A. 2 P. ἐ-γρᾰ́φ-ην.

A. VERBES MUETS.

§ 148. Division.

Les *verbes muets*, se partagent, comme les muettes elles-mêmes, en trois classes, d'après la nature de la muette qui forme leur caractère; et dans chacune de ces trois classes on distingue les verbes dont le caractère est *pur* et les verbes dont le caractère est *impur* au prés. et à l'imparf (§ 144, 2).

Première classe. Elle comprend les verbes dont le caractère est une *labiale* (β, π, φ). Si le caractère est simplement β, π ou φ, il est *pur;* s'il est renforcé de τ (πτ), il est *impur;* πέμπ-ω, *j'envoie*, τρίβ-ω, *je broie*, γράφ-ω, *j'écris*, ont le caractère *pur;* τύπτ-ω, *je frappe*, βλάπτ-ω, *nuis*, ῥίπτ-ω, *je jette*, ont le caractère *impur;* le caractère pur serait pour τύπτω : ΤΥΠ, c. à d. π; pour βλάπτω: ΒΛΑΒ, c. à d. β; pour ῥίπτω, ΡΥΦ, c. à d. φ.

Deuxième classe. Elle comprend les verbes dont le caractère est une *gutturale* (γ, κ, χ); si le caractère est simplement γ, κ ou χ, il est pur; s'il est renforcé par σ ou par τ (ce qui donne σσ, Att. ττ), il est impur; πλέκω, *je plie;* ἄγ-ω, *je conduis*, τεύχ-ω, *je prépare*, ont le caractère *pur;* φρίσσω, Att. φρίττω, *je frissonne*, τάσσω, Att. τάττω, *je range*, βήσσω, Att. βήττω, *je tousse*, ont le caractère *impur;* le caractère pur serait pour φρίσσω : ΦΡΙΚ, c. à d. κ; pour τάσσω : ΤΑΓ, c. à d. γ; pour βήσσω : ΒΗΧ, c. à d. χ.

Troisième classe. Elle comprend les verbes, dont le caractère est une *linguale* (δ, τ, θ); si le caractère est simplement δ, τ ou θ, il est pur; s'il est renforcé par σ (ce qui donne ζ), il est *impur;* ἀνύτ-ω, *j'achève*, ᾄδ-ω, *je chante*, πείθ-ω, *je persuade*, ont le caractère pur; φράζ-ω, *je dis*, a le caractère impur; le caractère pur serait pour φράζω : ΦΡΑΔ, c. à d. δ.

§ 149. Observations.

1. Quelques verbes en σσω, ττω ont pour caractère *pur* non pas une *gutturale*, mais une *linguale*, ex. : ἁρμόττω, *j'adapte*, fut. ἁρμόσω, et ἁρμόζω; de même ἐρέσσω, ἐρέττω, *je rame;* πάσσω, *je saupoudre;* πλάσσω, *je forme;* πτίσσω, *je frappe*. Le verbe νάσσω, *presser ensemble*, flotte entre les deux formations, F. νάξω, etc. Pf. Moy. ou P. νένασμαι, adj. verb.ναστός.

2. Les verbes suivants en ζω, qui expriment, en grande partie, un

cri ou un *son*, ont pour caractère *pur*, non une *linguale*, mais une gutturale, et c'est ordinairement γ : αἰάζω, *je pousse des hélas*. F. αἰάξω; ἀλαλάζω, *je pousse des cris de guerre*; κοΐζω, *je grogne*; F. κοΐξω; κράζω, *je crie*; κρώζω, *je croasse*; μαστίζω, *je fouette*; ὀδάζω, *je mords*; οἰμώζω: *je gémis*, f. οἰμώξομαι; ὀλολύζω, *je me lamente*; ῥυστάζω, *je tire*; στάζω et σταλάζω, *je coule goutte à goutte*; στενάζω, *je soupire*; στηρίζω, *j'étaie*; στίζω, *je pique*; συρίζω, *je joue de la flûte*, F. συρίξομαι; (συρίσω est une forme nouvelle et non attique); σφάζω (Att. σφάττω), *j'égorge*; σφύζω, *je palpite*; τρίζω, *je crie d'une manière aiguë* (pf. 2 τέτρῑγα); φλύζω, *je bouillonne*, et quelques autres qui sont poétiques.

3. Les verbes suivants en ζω, flottent entre les deux formations : βαστάζω, *je porte*, F. βαστάσω, etc.; Aor. P. ἐβαστάχθην; νυστάζω, *je dors*, F. άσω et άξω; παίζω, *jouer*, F. παιξοῦμαι (§ 161, 3) et παίξομαι, Aor. 1 att. ἔπαισα (plus tard ἔπαιξα); Pf. Moy. ou P. πέπαισμαι (plus tard πέπαιγμαι (comparez παίγνιον, *jouet*).

4. Les trois verbes suivants en ζω ont pour caractère pur γγ : κλάζω, *je résonne, je crie*; Pf. 2 κέ-κλαγγ-α; F. κλάγξω; A. ἔ-κλαγξα; — πλάζω, *j'égare*, F. πλάγξω, etc., Aor. P. ἐπλάγχθην; — σαλπίζω, *je joue de la trompette*, F. σαλπίγξω, etc.

§ 150. Formation des temps.

1. Les verbes muets forment le fut. et l'aor. 1 act. et moy. avec le caractère temporel σ; le parf. et le plusqueparf. 1 act. avec les désinences aspirées : ά et εἰν, toutes les fois que le caractère est une *labiale* (β, π, φ) ou une *gutturale* (γ, κ, χ); avec les désinences κα et κειν, toutes les fois que le caractère est une *linguale* (δ, τ, θ). Cependant la linguale disparaît devant κ, de même qu'au parf. M. ou P., elle disparaît devant μ, avec cette différence qu'à ce dernier temps elle se change en un σ, qui subsiste à toutes les personnes dont la désinence ne commence pas par σ; ex. : πείθω, *je persuade*, Pf. Pass. ou M. πέπεισ-μαι, πέπεισ-ται, πέπεισ-μεθα, etc.; mais 2. pers. sing. πέπει-σαι; φράζω, *je dis*, πέφρασ-μαι, πέφρασ-ται, etc.; mais 2 p. s. πέφρα-σαι. — Les voyelles α, ι, υ, dans les verbes qui ont une linguale pour caractère, sont brèves devant les désinences, qui ont pour caractère temporel σ et κ (— κα, — κειν); ex. : φράζω, F. φρᾰ́-σω, A. ἔφρᾰ-σα; Pf. πέφρᾰ-κα; πλάσσω, *je forme*, F. πλᾰ́-σω; νομίζω, *je pense*, A. ἐνόμῐσα; κλύζω, *j'arrose*, F. κλῠ́-σω, etc.

Remarque 1. Sur les changements que les muettes éprouvent devant les désinences commençant par σ, θ, μ ou τ et devant les désinences aspirées ά et εἰν, de même que sur l'allongement d'ε en ει devant σ dans les verbes en ένδω ou ένθω, comme σπένδω, *je fais une libation*, f. (σπένδ-σω) σπείσω, voyez le § 11, 6.

Remarque 2. Lorsqu'une labiale, formant le caractere du radical, est précédée d'un μ, comme par ex. dans πέμπ-ω, un de ces μ disparaît au parf. moy. ou pass. devant celui qui commence la désinence; ainsi πέμπω, *j'envoie*, Pf. M. ou P. πέπεμ-μαι (au lieu de πέπεμπ-μαι, πέπεμμ-μαι); κάμπτω, *je courbe*, κέ-καμ-μαι, (au lieu de κέ-καμπ-μαι, κέ-καμμ-μαι), voy. § 152. De même, lorsqu'il se rencontre deux γ devant μ, il en disparaît un; ex. : σφίγγω, *nouer*, ἔ-σφιγ-μαι (au lieu de ἔ-σφιγγ-μαι), ἔ-σφιγκται, etc.; inf. ἐ-σφίγχθαι, part. ἐσφιγμένος.

Remarque 3. Les verbes dont le caractère est une linguale, n'ont pas d'aor. 2. dans la langue ordinaire.



Remarque 4. Les désinences qui commencent par σθ perdent leur σ en présence d'une muette qui les précède immédiatement, et la muette se change alors en aspirée, à cause du θ qui la suit; ex. : κεκρύφθαι au lieu de κεκρύψθαι (κεκρύπ-σθαι); πεπλέχθαι au lieu de πεπλέξθαι.

Remarque 5. La 3[e] p. pl. pf. et plusqpf. moy. ou pass., qui se termine proprement en -νται et -ντο, comme nous l'avons vu dans les verbes purs, ne peut, dans les verbes impurs, muets ou liquides, être formée de cette manière, à cause de la rencontre d'un aussi grand nombre de consonnes. C'est pourquoi cette personne s'exprime ordinairement par une périphrase qui consiste à joindre le plur. du part. parf. moy. ou pass. à la 3[e] p. pl. du prés. ou de l'imparf. du verbe εἶναι, savoir : εἰσί(ν), *ils sont*, ἦσαν, *ils étaient;* quelquefois cependant on rejette le ν et à sa place on introduit un ᾰ, qui, devant une gutturale ou une labiale, est aspiré (ἁ) et ne l'est pas devant une linguale; ex. :

τρίϐ-ω, *je broie*,	τέ-τριμ-μαι, Plpf. ἐτετρίφᾰτο	3 p. pl.	τετρίφ-ᾰ-ται	(p. τέτριϐνται),
πλέκ-ω, *je plie*,	πέ-πλεγ-μαι Plpf. ἐπεπλέχᾰτο	—	πεπλέχ-ᾰται	(p. πέπλεγνται),
τάττω, *je range*,	τέ-ταγ-μαι, Plpf ἐτετάχᾰτο	—	τετάχᾰται	(p. τέταγνται),
χωρίζ-ω, *je sépare*,	κε-χώρισ-μαι, Plpf. ἐκεχωρίδᾰτο	—	κε-χωρίδᾰται	(p. κεχώριδνται),
φθείρω, *je détruis*,	ἔ-φθαρ-μαι, Plpf. ἐφθάρᾰτο	—	ἐφθάρᾰται	(p. ἔφθαρνται),

Paradigmes des verbes muets.

§ 151. A. *Verbes dont le caractère est une labiale* (ϐ, π, φ).

a) Caractère pur : ϐ, π, φ (fut. ψω).

τρῑϐω, *je broie.*

ACTIF.	
Prés.	Ind. τρῑϐ-ω Subj. τρῑϐ-ω Imp. τρῖϐ-ε Inf. τρῑϐ-ειν Part. τρῑϐ-ων
Imparf.	Ind. ἔ-τρῑϐ-ον Opt. τρῑϐ-οιμι
Parf.	Ind. (τέ-τρῑϐ-ᾰ) τέ-τρῑφ-α Subj. τε-τρῑφ-ω Imp. inusité Inf. τε-τρῑφ-έναι Part. τε-τρῑφ-ώς Opt. τε-τρῑφ-οιμι
Pl. parf.	Ind. (ἐ-τε τρῑϐ-είν) ἐ-τε-τρῑφ-ειν
Futur.	Ind. (τρίϐ-σω) τρίψω Opt. τρίψοιμι Inf. τρίψειν Part. τρίψων
Aor. 1.	Ind. ἔ-τριψα Subj. τρίψω Opt. τρίψαιμι Imp. τρῖψον Inf. τρῖψαι Part. τρίψας

MOYEN.			
Prés.	Ind. τρῑϐ-ομαι	Subj. τρῑϐ-ωμαι Inf. τρῑϐ-εσθαι	Impér. τρῑϐ-ου Part. τρῑϐ-όμενος
Impart.	Ind. ἐ-τρῑϐ-όμην	Opt. τρῑϐ-οίμην	

		Ind.		Impératif.	Infinitif.
Parfait.			(τέ-τριβμαι)	(τέ-τριβ-σο)	(τε-τρῖβ-θαι)
	S.	1	τέ-τριμ-μαι		τε-τρῖφ-θαι
		2	τέ-τριψαι	τέ-τριψο	
		3	τέ-τριπ-ται	τε-τρίφ-θω	Participe.
	P.	1	τε-τρίμ-μεθα		τε-τριμ-μένος, η, ον
		2	τέ-τριφ-θε	τέ-τριφ-θε	
		3	τε-τριμ-μένοι εἰσί(ν) ou τε-τρίφ-ἄται	τε-τρίφ-θωσαν ou τε-τρίφ-θων	Subjonctif.
	D.	1	τε-τρίμ-μεθον		τε-τριμ-μένος ὦ
		2	τέ-τριφ-θον	τέ-τριφ-θον	
		3	τέ-τριφ-θον	τε-τρίφ-θων	

Pl.parfait.	S. 1	ἐ-τε-τρίμ-μην	P. ἐ-τε-τρίμ-μεθα	D. ἐ-τε-τρίμ-μεθον
	2	ἐ-τέ-τριψο	ἐ-τέ-τριφ-θε	ἐ-τέ-τριφ-θον
	3	ἐ-τέ-τριπ-το	τε-τριμ-μένοι [ἦσαν	ἐ-τε-τρίφ-θην
		Opt. τε-τριμ-μένος εἴην		

Fut.	Ind. τρίψομαι Opt. τριψοίμην Inf. τρίψεσθαι Part. τριψόμενος
Aor. 1.	Ind. ἐ-τριψάμην Subj. τρίψωμαι Opt. τριψαίμην Imp. τρῖψαι Inf. τρίψασθαι Part. τριψάμενος
Fut. 3.	Ind. τε-τρίψομαι Opt. τε-τριψοίμην Inf. τε-τρίψεσθαι Part. τε-[τριψόμενος

PASSIF.

Aor. 1.	Ind. (ἐ-τρίβ-θην) ἐ-τρίφ-θην Subj. τριφ-θῶ Opt. τριφ-θείην Inf. τριφ-θῆναι Imp. τρίφ-θητι Part. τριφ-θείς
Fut. 1.	Ind. τριφ-θήσομαι Opt. τριφ-θησοίμην Inf. τριφ-θήσεσθαι Part. τριφ-θησόμενος
Aor. 2.	Ind. ἐ-τρἴβ-ην Subj. τρἴβ-ῶ Opt. τρἴβ-είην Imp. τρἴβ-ηθι Inf. τρἴβ-ῆναι Part. τρἴβ-είς
Fut. 2.	Ind. τρἴβ-ήσομαι Opt. τρἴβ-ησοίμην Inf. τρἴβ-ήσεσθαι Part. τρἴβ-ησόμενος

Adj. verb. (τριβ-τός) τριπ-τός, ή, όν, τριπ-τέος, έα, έον.

§ 152. b) Caractère impur : πτ au prés. et à l'imparf. (fut. -ψω).

Κόπτω, *je frappe.*

	Actif.	Moyen. Passif.
Prés.	κόπτ-ω	κόπτ-ομαι
Imparf.	ἔ-κοπτ-ον	ἐ-κοπτ-όμην
Parf. 1.	(κέ-κοπ-ἀ) κέ-κοφ-α	κέ-κομ-μαι comme τέ-τριμμαι
Plpf. 1.	ἐ-κε-κόφ-ειν	ἐ-κε-κόμ-μην comme ἐ-τε-τρίμμην
Parf. 2.	κέ-κοπ-α (Hom.)	

	Actif.	Moyen.	Passif.
Plpf. 2.	ἐ-κε-κόπ-ειν		A. 1. ἐ-κόφ-θην
Futur.	(κόπ-σω) κόψω	κόψομαι	F. 1. κοφ-θήσομαι
Aor. 1.	ἔ-κοψα	ἐ-κοψάμην	A. 2. ἐ-κόπ-ην
Fut. 3.		κε-κόψομαι	F. 2. κοπ-ήσομαι

Adj. verb. κοπ-τός, ή, όν; κοπ-τέος, τέα, τέον.

De même : κάμπ-τ-ω, *je courbe*, F. κάμψω, A. ἔ-καμψα, Parf. ou Moy. Pass. κέ-καμ-μαι (pour κέ-καμμ-μαι) § 150, remarque 2.

Indic. Parfait.				Impératif.	Infinitif.
	S.	1	κέκαμμαι		
		2	κέκαμψαι	κέκαμψο	κεκάμφθαι
		3	κέκαμπται	κεκάμφθω	
	P.	1	κεκάμμεθα		**Participe.**
		2	κέκαμφθε	κέκαμφθε	κεκαμμένος, η, ον
		3	κεκαμμένοι εἰσί(ν)	κεκάμφθωσαν ou κεκάμφθων	
	D.	1	κεκάμμεθον		
		2	κέκαμφθον	κέκαμφθον	
		3	κέκαμφθον	κεκάμφθων	

Adj. verb. καμπτός, ή, όν, καμπτέος, τέα, τέον.

§ 153. B. *Verbes, dont le caractère est une gutturale* (γ, κ, χ).

a) Caractère pur : γ, κ, χ. b) Caractère impur au prés. et à l'imparf. : σσ, att. ττ, rarem. ζ.

πλέκ-ω, *je plie*, Futur -ξω. τάσσ-ω, att. τάττω, *je range*.

	Actif.	Moyen.	Actif.	Moyen.
Prés.	πλέκ-ω	πλέκ-ομαι	τάσσ-ω	τάσσ-ομαι
Imparf.	ἔ-πλεκ-ον	ἐ-πλεκ-όμην	ἔ-τασσ-ον	ἐ-τασσ-όμην
Parf.	(πέ-πλεκ-α)	(πέ-πλεκ-μαι)	(τέ-ταγ-α)	
	πέ-πλεχ-α	πέ-πλεγ-μαι	τέ-ταχ-α	τέ-ταγ-μαι
Plparf.	ἐ-πε-πλέχειν	ἐ-πε-πλέγ-μην	ἐ-τε-τάχ-ειν	ἐ-τε-τάγ-μην
Futur.	(πλέκ-σω) πλέξω	πλέξομαι	(τάγ-σω) τάξω	τάξομαι
Aor.	ἔ-πλεξα	ἐ-πλεξάμην	ἔ-ταξα	ἐ-ταξάμην
Fut. 3		πε-πλέξομαι		τε-τάξομαι



PASSIF.				
Aor. 1.	(ἐ-πλέκ-θην)	ἐ-πλέχ-θην	(ἐ-τάγ-θήν)	ἐ-τάχ-θην
Fut. 1.		πλεχ-θήσομαι		ταχ-θήσομαι
Aor. 2.	ἐ-πλάκ-ην ou ἐ-πλέκ-ην			ἐ-τάγ-ην
Fut. 2.	πλακ-ήσομαι			ταγ-ήσομαι
Adj. verb. πλεκτός, ή, όν; πλεκτέος, τέα, τέον; τακτός, τακτέος.				

Flexion du Parf. Moy. ou Pass.

τάσσω, *je range,* et σφίγγω, (§ 150, Rem. 2), *je serre.*

		Indicatif.		Impératif.	
S.	1	τέταγμαι	ἔσφιγμαι		
	2	τέταξαι	ἔσφιγξαι	τέταξο	ἔσφιγξο
	3	τέτακται	ἔσφιγκται	τετάχθω	ἐσφίγχθω
P.	1	τετάγμεθα	ἐσφίγμεθα		
	2	τέταχθε	ἔσφιγχθε	τέταχθε	ἔσφιγχθε
	3	τεταγμένοι εἰσί(ν)	ἐσφιγμένοι εἰσί(ν)	τετάχθωσαν ou τετάχθων	ἐσφίγχθωσαν ou ἐσφίγχθων
D.	1	τετάγμεθον	ἐσφίγμεθον		
	2	τέταχθον	ἔσφιγχθον	τέταχθον	ἔσφιγχθον
	3	τέταχθον	ἔσφιγχθον	τετάχθων	ἐσφίγχθων
		Inf. τετάχθαι	ἐσφίγχθαι	Part. τεταγμένος	ἐσφιγμένος

§ 154. *Verbes dont le caractère est une linguale* (δ, τ, θ).

a) Caractère pur: δ, τ, θ. b) Caractère impur au prés. et à l'imparf.: ζ, rarem. σσ.

ψεύδω, *je mens,* futur -σω. φράζω, *je dis.*

	Actif.	Moyen.	Actif.	Moyen.
Prés.	ψεύδ-ω	ψεύδ-ομαι	φράζ-ω	φράζ-ομαι
Imparf.	ἔ-ψευδ-ον	ἐ-ψευδ-όμην	ἔ-φραζ-ον	ἐ-φραζ-όμην
Parf.	(ἔ-ψευδ-κα)	(ἔ-ψευδ-μαι)	(πέ-φραδ-κα)	(πέ-φραδ-μαι)
	ἔ-ψευ-κα	ἔ-ψευσ-μαι	πέ-φρᾰ-κα	πέ-φρασ-μαι
Plparf.	ἐ-ψεύ-κειν	ἐ-ψεύσ-μην	ἐ-πε-φρᾰ-κειν	ἐ-πε-φράσ-μην
Futur.	(ψεύδ-σω)	(ψεύδ-σομαι)	(φράδ-σω)	(φράδ-σομαι)
	ψεύ-σω	ψεύ-σομαι	φρᾰ-σω	φρά-σομαι
Aor. 1.	ἔ-ψευ-σα	ἐ-ψευ-σάμην	ἔ-φρᾰ-σα	ἐ-φρα-σάμην
Fut. 3.				πε-φρά-σομαι

PASSIF.		
Aor. 1.	(ἐ-ψεύδ-θην) ἐ-ψεύσ-θην	(ἐ-φράδ-θην ἐ-φράσ-θην
Fut. 1.	ψευσ-θήσομαι	φρασ-θήσομαι
Adj. verb.	(ψευδ-τέος) ψευσ-τέος, τέα, τέον,	φρασ-τέος.

Flexion du Parfait moyen ou passif.

		Indicatif.	Impératif.	Infinitif.
S.	1	ἔψευσ-μαι		ἐ-ψεῦσ-θαι
	2	ἔψευ-σαι	ἔψευ-σο	
	3	ἔψευσ-ται	ἐψεύ-σθω	Participe.
P.	1	ἐψεύσ-μεθα		ἐ-ψευσ-μένος, η, ον
	2	ἔψευ-σθε	ἔψευ-σθε	
	3	ἐψευσ-μένοι εἰσί(ν)	ἐψεύ-σθωσαν ou ἐψεύ-σθων	
D.	1	ἐψεύσ-μεθον		
	2	ἔψευ-σθον	ἔψευ-σθον	
	3	ἔψευ-σθον	ἐψεύ-σθων	

Formation des temps des verbes liquides.

§ 155. *Formation des Temps.*

1. Les *verbes liquides*, c. à d. les verbes dont le caractère est une liquide : λ, μ, ν, ρ, forment le fut. act. et moy., ainsi que l'aor. 1 act. et moy., sans le caractère temporel σ; mais ils prennent au parfait le caractère temporel κ; ex. :

σφάλλ-ω (Rad. : ΣΦΑΛ), F. σφαλ-ῶ, Aor. 1 ἔ-σφηλ-α, Pf. ἔ-σφαλ-κα.

Remarque 1. Les désinences du futur, dans les verbes liquides, savoir : -ῶ, οῦμαι (résultant d'έσω, -έσομαι), se fléchissent comme celles du prés. act. et moy. dans les verbes contractes en έω, c.-à-d. φιλῶ, φιλοῦμαι.—Le fut. III n'existe point dans les verbes liquides.

2. Ces verbes, à l'exception d'un petit nombre dont la voyelle radicale est un ε, ont ordinairement subi, au présent, un *renforcement* qui consiste soit à redoubler le λ, soit à intercaler un ν après la liquide caractéristique, soit à rendre longue la voyelle brève du radical, comme dans tous les verbes en ῑνω, ῡνω, ῡρω, soit à en faire une diphthongue; ex. : σφάλλ-ω (Rad. ΣΦΑΛ); τέμ-ν-ω (Rad. ΤΕΜ); κρῖν-ω (Rad. ΚΡΙΝ, ῐ), ἀμύν-ω (Rad. ΑΜΥΝ, ῠ); κτείν-ω (Rad. ΚΤΕΝ); φαίν-ω (Rad. ΦΑΝ); mais μέν-ω, νέμ-ω, qui ont ε au radical, gardent ce radical pur.

3. Tous les temps se forment du radical pur, avec cette seule restriction qu'à l'aor. 1 act. et moy. la voyelle de la dernière syllabe du radical devient longue; ex. : σφάλλ-ω (ΣΦΑΛ), F. σφᾰλ-ῶ, Aor. 2 P. ἐ-σφᾰλ-ην, Pf. 1 act. ἔ-σφαλ-κα, A. 1 act. ἔ-σφηλ-α, Aor. 1 Moy. ἐ-σφηλ-άμην.

4. Tous les verbes liquides se divisent, d'après la voyelle radicale du futur : ᾰ, ε, ῐ et ῠ, en quatre classes. A l'aor. l'ᾰ se change en η, l'ε en ει, l'ῐ en ῑ, l'ῠ en ῡ.

Première classe : ᾰ au futur.

PRÉSENT.	FUTUR.	AORISTE I.
κάμν-ω, *je travaille*	καμ-οῦμαι	il manque
τεκμαίρ-ω, *je borne*	τεκμαρ-ῶ	ἐ-τέκμηρ-α
φαίν-ω, *je montre*	φαν-ῶ	ἔ-φην-α

Seconde classe : ε au futur.

μέν-ω, *je reste*	μεν-ῶ	ἔ-μειν-α
ἀγγέλλ-ω, *j'annonce*	ἀγγελ-ῶ	ἤγγειλ-α
τέμν-ω, *je coupe*	τεμ-ῶ	il manque
νέμ-ω, *je distribue*	νεμ-ῶ	ἔ-νειμ-α
ἱμείρ-ω, *je désire*	ἱμερ-ῶ	ἵμειρ-α

Troisième classe : ῐ au futur.

τίλλ-ω, *j'arrache*	τῐλ-ῶ	ἔ-τῑλ-α
κρῑ́ν-ω, *je trie*	κρῐν-ῶ	ἔ-κρῑν-α

Quatrième classe : ῠ au futur.

σῡ́ρ-ω, *je tire*	σῠρ-ῶ	ἔ-σῡρ-α
ἀμῡ́ν-ω, *je repousse*	ἀμῠν-ῶ	ἤμῡν-α.

Remarque 2. Parmi les verbes de la première classe, quelques-uns prennent à l'aor. ᾱ au lieu d'η ; ce sont 1° les verbes suivants en -αίνω : ἰσχναίνω, *j'amaigris* (A. ἴσχνᾱνα, inf. ἰσχνᾶναι); κερδαίνω, *je gagne* (A. ἐ-κέρδᾱν-α, inf. κερδᾶναι); κοιλαίν-ω, *je creuse* (A. ἐ-κοίλᾱν-α, inf. κοιλᾶναι); λευκαίνω, *je blanchis*, ὀργαίνω, *j'irrite*, πεπαίνω, *je mûris* ; 2° tous ceux en ραίνω, comme περαίνω, *j'achève*, F. περᾰνῶ, A. ἐπέρᾱνα, inf. περᾶναι (excepté τετραίνω, *je perce*, A. ἐτέτρηνα, inf. τετρῆναι); 3° tous ceux en ιαίνω, comme πιαίνω, *j'engraisse*, A. ἐπίᾱνα, inf. πιᾶναι (excepté μιαίνω, *je souille*, inf. μιῆναι).

5. Les verbes qui ont ν pour caractère devraient faire leur parf. 1 act. en -γκα, comme μεμίαγκα (pour μεμίαν-κα) de μιαίνω, *je souille* (§ 11, 6); mais cette forme ne se trouve que plus tard. La langue classique voulut éviter ce son nasal, soit en rejetant le ν, comme dans κε-κέρδᾰ-κα, de κερδαίνω, *je gagne* ; soit en prenant la forme du parf. 2, dans le sens du parf. 1, comme dans ἀπέκτονα, d'ἀποκτείνω, *tuer* ; soit en ne formant pas du tout de parf., comme dans les verbes en -ένω ; soit enfin en tirant le parf. d'un thème nouveau, comme pour μένω, *je reste*, parf. μεμένηκα, de ΜΕΝΕΩ.

6. Les trois verbes suivants, ayant ν pour caractère, rejettent ce ν non-seulement au parf. et au plusqueparf. actif, mais encore au parf. et plusqueparf. moy. ou pass., et à l'aor. 1 pass. :

κρίνω, *je trie*	κέκρῐκα	κέκρῐμαι	ἐκρῐ́θην
κλίνω, *je penche*	κέκλῐκα	κέκλῐμαι	ἐκλῐ́θην
πλύνω, *je lave*	πέπλῠκα	πέπλῠμαι	ἐπλῠ́θην.

7. **Sur la formation du parf. moy. ou pass., remarquez ce qui suit :**

a) Quand σθ vient après une liquide, le σ disparaît ; (§ 106, Rem. 4), ex. : ἠγγέλθαι, pour ἠγγέλ-σθαι, Inf. Parf. Pass. ; πεφάνθαι, pour πεφάν-σθαι.

b) dans les verbes en αίνω et ῦνω, le ν disparaît devant les désinences commençant par μ, et, pour renforcer la syllabe, on intercale σ ; ex. : φαίνω, πέ-φασ-μαι, πε-φάσ-μεθα ; dans quelques verbes de cette espèce le μ de la désinence s'assimile le ν ; ex. : παροξύνω, *j'excite*, παρώξυμμαι ; αἰσχύνω, *je fais rougir*, ᾔσχυμμαι, Inf. -ύνθαι ; τείνω fait au Parf. Pass. τέτᾰμαι.

8. Au parf. 2, qui, du reste, n'existe que dans un petit nombre de verbes, la voyelle brève du radical s'allonge devant la désinence α, comme à l'aor. 1 act. (voy. ci-dessus n° 3), excepté dans les verbes qui ont ε au futur, et qui, au parf. 2, transforment cet ε en ο (§ 146, 4) ; ex. : φαίνω, Aor. 1 ἔ-φην-α, Pf. II πέ-φην-α ; σπείρω, *je sème*, Fut. σπἕρ-ῶ, Pf. 2 ἔ-σπορ-α.

§ 156. Paradigmes des verbes liquides.

ἀγγέλλω, *j'annonce*.

ACTIF.						
Prés.	Ind. ἀγγέλλ-ω Subj. ἀγγέλλω Imp. ἄγγελλε Inf. ἀγγέλλειν Part. ἀγγέλλων					
Imparf.	Ind. ἤγγελλ-ον Opt. ἀγγέλλοιμι					
Parf. 1.	Ind. ἤγγελ-κα Subj. ἠγγέλκω Imp. inusité Inf. ἠγγελκέναι Part. ἠγγελκώς					
Plpf. 1.	Ind. ἠγγέλ-κειν Opt. ἠγγέλ-κοιμι					
Parf. 2.	ἔ-φθορ-α, perdidi, de φθείρ-ω, perdo, Plpf. ἐ-φθόρ-ειν					
F. Ind.	S.	1.	ἀγγελ-ῶ	Opt. ἀγγελοῖμι	ou	ἀγγελοίην
		2.	ἀγγελ-εῖς	ἀγγελοῖς	—	ἀγγελοίης
		3.	ἀγγελ-εῖ	ἀγγελοῖ	—	ἀγγελοίη
	P.	1.	ἀγγελ-οῦμεν	ἀγγελοῖμεν	—	ἀγγελοίημεν
		2.	ἀγγελ-εῖτε	ἀγγελοῖτε	—	ἀγγελοίητε
		3.	ἀγγελ-οῦσι(ν)	ἀγγελοῖεν	—	ἀγγελοῖεν
	D.	2.	ἀγγελ-εῖτον	ἀγγελοῖτον	—	ἀγγελοίητον
		3.	ἀγγελ-εῖτον	ἀγγελοίτην	—	ἀγγελοιήτην
	Inf. ἀγγελεῖν Part. ἀγγελῶν, οῦσα, οῦν					
Aor. 1.	Ind. ἤγγειλ-α Subj. ἀγγείλω Opt. ἀγγείλαιμι Imp. ἄγγειλον Inf. ἀγγεῖλαι Part. ἀγγείλας					
Aor. 2.	Ind. ἤγγελ-ον Subj. ἀγγέλω Opt. ἀγγέλοιμι Imp. ἄγγελε Inf. ἀγγελεῖν Part. ἀγγελών, οῦσα, όν					

MOYEN.

Prés.	Ind. ἀγγέλλ-ομαι Subj. ἀγγέλλωμαι Imp. ἀγγέλλου Inf. ἀγγέλλεσθαι Part. ἀγγελλόμενος
Imparf.	Ind. ἠγγελλ-όμην Opt. ἀγγελλοίμην.

Parfait Ind.			Impér.	Inf.
S.	1.	ἤγγελ-μαι		ἠγγέλ-θαι
	2.	ἤγγελ-σαι	ἤγγελ-σο	Part.
	3.	ἤγγελ-ται	ἠγγέλ-θω	ἠγγελ-μένος
P.	1.	ἠγγέλ-μεθα		Subj.
	2.	ἤγγελ-θε	ἤγγελ-θε	ἠγγελ-μένος ὦ
	3.	ἠγγελ-μένοι εἰσί(ν)	ἠγγέλ-θωσαν ou ἠγγέλθων	
D.	1.	ἠγγέλ-μεθον		
	2.	ἤγγελ-θον	ἤγγελ-θον	
	3.	ἤγγελ-θόν	ἠγγέλ-θων	

Plpf.	ἠγγέλ-μην, -σο, -το, -μεθα, -θε, ἠγγελμένοι ἦσαν, -μεθον, -θον, -θην

Futur Ind.			Opt.	Inf.
S.	1.	ἀγγελ-οῦμαι	ἀγγελ-οίμην	Inf.
	2.	ἀγγελ-ῇ ou εῖ	ἀγγελ-οῖο	ἀγγελ-εῖσθαι
	3.	ἀγγελ-εῖται	ἀγγελ-οῖτο	Part.
P.	1.	ἀγγελ-ούμεθα	ἀγγελ-οίμεθα	ἀγγελ-ούμενος
	2.	ἀγγελ-εῖσθε	ἀγγελ-οῖσθε	
	3.	ἀγγελ-οῦνται	ἀγγελ-οῖντο	
D.	1.	ἀγγελ-ούμεθον	ἀγγελ-οίμεθον	
	2.	ἀγγελ-εῖσθον	ἀγγελ-οῖσθον	
	3.	ἀγγελ-εῖσθον	ἀγγελ-οίσθην	

Aor. 1.	Ind. ἠγγειλ-άμην Subj. ἀγγείλ-ωμαι Opt. ἀγγειλ-αίμην Imp. ἄγγειλ-αι Inf. ἀγγείλ-ασθαι Part. ἀγγειλ-άμενος
Aor. 2.	Ind. ἠγγελ-όμην Subj. ἀγγέλ-ωμαι Opt. ἀγγελ-οίμην Imp. ἀγ-γελ-οῦ Inf. ἀγγελ-έσθαι Part. ἀγγελ-όμενος

PASSIF.

Aor. 1.	Ind. ἠγγέλ-θην Subj. ἀγγελ-θῶ Opt. ἀγγελ-θείην Imp. ἀγγέλ-θητι Inf. ἀγγελ-θῆναι Part. ἀγγελ-θείς
Fut. 1.	Ind. ἀγγελ-θήσομαι Opt. ἀγγελ-θησοίμην Inf. ἀγγελ-θήσεσθαι Part. ἀγγελ-θησόμενος
Aor. 2.	Ind. ἠγγέλ-ην Subj. ἀγγελ-ῶ Opt. ἀγγελ-είην Imp. ἀγγέλ-ηθι Inf. ἀγγελ-ῆναι Part. ἀγγελ-είς
Fut. 2.	Ind. ἀγγελ-ήσομαι etc., comme le Fut. 1. P.

Adj. verb. ἀγγελ-τέος, τέα, τέον.

§ 157. Courts paradigmes, disposés d'après la voyelle radicale du futur.

a) avec ᾰ au futur : σφάλλω, fallo; φαίνω, *je montre*, au moy. *je parais*, *j'apparais*.

	Actif.	Moyen.	Actif.	Moyen.
Prés.	σφάλλ-ω	σφάλλ-ομαι	φαίνω	φαίν-ομαι
Imparf.	ἔ-σφαλλ-ον	ἐ-σφαλλ-όμην	ἔ-φαιν-ον	ἐ-φαιν-όμην
Parf. 1.	ἔ-σφαλ-κα	ἔ-σφαλ-μαι	(πέ-φαγ-κα)	πέ-φασ-μαι
Plpf. 1.	ἐ-σφάλ-κειν	ἐ-σφάλ-μην	(ἐ-πε-φάγ-κειν)	ἐ-πε-φάσ-μην
Parf. 2.			πέ-φην-α, *je parais*	
Plpf. 2.			ἐ-πε-φήν-ειν, *je paraissais*	
Futur.	σφᾰλ-ῶ, εῖς, εῖ	manque.	φᾰν-ῶ	φᾰν-οῦμαι
Aor. 1.	ἔ-σφηλ-α	manque.	ἔ-φην-α	ἐ-φην-άμην
		PASSIF.		
Aor. 1.	ἐ-σφάλ-θην		ἐ-φάν-θην	
Fut. 1.	σφαλ-θήσομαι		φαν-θήσομαι	
Aor. 2.	ἐ-σφᾰ́λ-ην		ἐ-φᾰ́ν-ην	
Fut. 2.	σφᾰλ-ήσομαι		φᾰν-ήσομαι	
	Adj. verb. σφαλ-τέος, τέα, τέον,		φαν-τέος.	

Flexion du Parf. M. ou Pass. de :
φαίνω, *je montre*, ξηραίν-ω, *je sèche*, et τείν-ω, *je tends*.

Ind. S. 1.	πέ-φασ-μαι	ἐ-ξήραμ-μαι	τέ-τᾰ-μαι
2.	πέ-φαν-σαι	ἐ-ξήραν-σαι	τέ-τᾰ-σαι
3.	πέ-φαν-ται	ἐ-ξήραν-ται	τέ-τᾰ-ται
P. 1.	πε-φάσ-μεθα	ἐ-ξηράμ-μεθα	τε-τᾰ́-μεθα
2.	πέ-φαν-θε	ἐ-ξήραν-θε	τέ-τα-σθε
3.	πε-φασ-μένοι εἰσί(ν)	ἐ-ξηραμ-μένοι εἰσί(ν)	τέ-τα-νται
D. 1.	πε-φάσ-μεθον	ἐ-ξηράμ-μεθον	τε-τᾰ́-μεθον
2.	πέ-φαν-θον	ἐ-ξήραν-θον	τέ-τα-σθον
3.	πέ-φαν-θον	ἐ-ξήραν-θον	τέ-τα-σθον
Imp. S. 2.	(πέ-φαν-σο)	(ἐ-ξήραν-σο)	τέ-τᾰ-σο
3.	πε-φάν-θω	ἐ-ξηράν-θω	τε-τά-σθω
P. 2.	πέ-φαν-θε	ἐ-ξήραν-θε	τέ-τα-σθε
3.	πε-φάν-θωσαν ou πε-φάν-θων	ἐ-ξηράν-θωσαν ou ἐ-ξηράν-θων	τε-τά-σθωσαν ou τε-τά-σθων
D. 2.	πέ-φαν-θον	ἐ-ξήραν-θον	τέ-τα-σθον
3.	πε-φάν-θων	ἐ-ξηράν-θων	τε-τά-σθων
Inf.	πε-φάν-θαι	ἐ-ξηράν-θαι	τε-τά-σθαι
Part.	πε-φασ-μένος	ἐ-ξηραμ-μένος	τε-τᾰ-μένος

§ 158. b) avec ε au fut.: ἱμείρ-ω (ion. et poét), *j'exige*, στέλλ-ω, *j'envoie*.

	Actif.	Moyen.	Actif.	Moyen.
Prés.	ἱμείρ-ω	ἱμείρ-ομαι	στέλλ-ω	στέλλ-ομαι
Imparf.	ἵμειρ-ον	ἱμειρ-όμην	ἔ-στελλ-ον	ἐ-στελλ-όμην
Parf. 1.	ἵμερ-κα	ἵμερ-μαι	ἔ-σταλ-κα	ἔ-σταλ-μαι
Plpf. 1.	ἱμέρ-κειν	ἱμέρ-μην	ἐ-στάλ-κειν	ἐ-στάλ-μην
Parf. 2.			ἔ-φθορ-α de φθείρ-ω, *j'ai gâté*	
Plpf. 2.			ἐ-φθόρ-ειν, *j'avais gâté*	
Futur.	ἱμερ-ῶ	ἱμερ-οῦμαι	στελ-ῶ	στελ-οῦμαι
Aor. 1.	ἵμειρ-α	ἱμειρ-άμην	ἔ-στειλ-α	ἐ-στειλ-άμην

PASSIF.

Aor. 1.		ἐ-στάλ-θην	A. 2.	ἐ-στᾰλ-ην
Fut. 2.	ἱμερ-θήσομαι	σταλ-θήσομαι	F. 2.	στᾰλ-ήσομαι

Adj. verb. ἱμερ-τός, ή, όν, ἱμερ-τέος, τέα, τέον, σταλ-τέος.

Rem. La flexion du Pf. M. ou P. suit celle d'ἤγγελ-μαι.

§ 159. c) avec ῐ et ῠ au futur.

a) τίλλ-ω, *j'arrache*, σύρω, *je tire*, μολύν-ω, *je souille*.

Prés.	τίλλ-ω τίλλ-ομαι	σύρ-ω σύρ-ομαι	μολύν-ω μολύν-ομαι
Parf.	τέ-τιλ-κα τέ-τιλ-μαι	σέ-συρ-κα σέ-συρ-μαι	(με-μολύγ-κα) με-μόλυσ-μαι
Futur.	τῐλ-ῶ τῐλ-οῦμαι	σῠρ-ῶ σῠρ-οῦμαι	μολῠν-ῶ μολῠν-οῦμαι
Aor. 1.	ἔ-τῑλ-α ἐ-τῑλ-άμην	ἔ-σῡρ-α ἐ-σῡρ-άμην	ἐ-μόλῡν-α ἐ-μολῡν-άμην
Aor. 1. P.	ἐ-τίλ-θην	ἐ-σύρ-θην	ἐ-μολύν-θην
Fut. 1. P.	τιλ-θήσομαι	συρ-θήσομαι	μολυν-θήσομαι
	Aor. 2. et Fut. 2. P.	ἐ-σῠρ-ην σῠρ-ήσομαι	

Adj. verb. τιλ-τός, ή, όν, τιλ-τέος, τέα, τέον, συρ-τέος, μολυν-τέος.

Rem. 1. On fléchit le Parf. M. ou P. τέ-τιλ-μαι, σέ-συρ-μαι comme ἤγγελ-μαι; με-μόλυσ-μαι comme πέ-φασ-μαι, ἤσχυμ-μαι (d'αἰσχύν-ω, *je fais rougir*), comme ἐ-ξήραμ-μαι.

b) Κλῖν-ω, *j'incline*, πλύν-ω, *je lave* (le ν disparaît), (§ 155, 6).

	Actif.	Moyen.	Actif.	Moyen.
Prés.	κλῖν-ω	κλῖν-ομαι	πλύν-ω	πλύν-ομαι
Parf.	κέ-κλῐ-κα	κέ-κλῐ-μαι	πέ-πλῠ-κα	πέ-πλῠ-μαι
Futur.	κλῐν-ῶ	κλῐν-οῦμαι	πλῠν-ῶ	πλῠν-οῦμαι
Aor. 1.	ἔ-κλῑν-α	ἐ-κλῑν-άμην	ἔ-πλῡν-α	ἐ-πλῡν-άμην

PASSIF.

Aor. 1.	ἐ-κλῐ́-θην	F. 1. κλῐ-θήσομαι	ἐ-κλῠ́-θην	πλῠ-θήσομαι
Aor. 2.	ἐ-κλῐ́ν-ην	F. 2. κλῐν-ήσομαι		

Adj. verb. κλι-τός, ή, όν, κλι-τέος, τέα, τέον, πλυ-τός, πλυ-τέος.

Rem. 2. On fléchit le Parf. M. ou P. κέ-κλῐ-μαι et πέ-πλῠ-μαι comme τέ-τᾰ-μαι, c. à d. comme le Pf. P. des verbes purs.

§ 160. PARTICULARITÉS A REMARQUER DANS LA FORMATION DE CERTAINS VERBES, TANT PURS QU'IMPURS.

1. Un très-grand nombre de verbes *actifs* prennent au *futur* la *forme moyenne*, comme : ἀκούω, *j'entends*, F. ἀκούσομαι; A. ἤκουσα; ἀπαντάω, *je rencontre*, F. ἀπαντήσομαι, A. ἀπήντησα; ἀπολαύω, *je jouis*, F. ἀπολαύσομαι, A. ἀπέλαυσα, etc. (Voy. § 188, b).

2. Les verbes suivants en αίω ou ᾄω et έω, dont le radical se terminait originairement en αυ et en ευ, reprennent αυ et ευ au *futur* et à l'*aoriste;* et souvent au parf. :

χαίω, Att. χᾴω (sans contract.), *je brûle*, F. καύσω; A. ἔκαυσα; Pf. κέκαυκα; Pf. M. ou P. κέκαυμαι; A. P. ἐκαύθην; F. P. καυθήσομαι.

κλαίω, Att. κλᾴω (sans contract.), *je pleure*, F. κλαύσομαι ou κλαυσοῦμαι (voy. n° 3); A. ἔκλαυσα. (Voy. § 169, 14).

θέω, *je cours*, F. θεύσομαι ou θευσοῦμαι (voy. n° 3); les autres temps manquent; voy. τρέχω, § 170, 5.

νέ-ω, *je nage*, F. νεύσομαι ou νευσοῦμαι (voy. n° 3); A. ἔνευσα; Pf. νένευκα.

πλέ-ω, *je navigue*, F. πλεύσομαι, ordin. πλευσοῦμαι (voy. n° 3); A. ἔπλευσα; Pf. πέπλευκα; Pf. M. ou P. πέπλευσμαι; A. P. ἐπλεύσθην.

πνέ-ω, *je souffle*, F. πνεύσομαι ou πνευσοῦμαι (n° 3); A. ἔπνευσα; Pf. πέπνευκα; Pf. M. ou P. πέπνευσμαι. A. P. ἐπνεύσθην.

ῥέ-ω, *je coule*, F. ῥεύσομαι; A. ἔῤῥευσα (ces deux formes très-rares chez les Attiques, qui emploient de préférence : ῥυήσομαι, ἐῤῥύην et aussi le Pf. ἐῤῥύηκα).

χέ-ω, *je verse*, s'éloigne de cet usage; il fait au F. χέω; à l'A. ἔχεα; au Pf. κέχῠκα; F. M. χέομαι. A. M. ἐχεάμην; Pf. M. ou P. κέχῠμαι. A. P. ἐχῠ́θην. F. P. χυθήσομαι.

3. Les verbes suivants ont, à côté de la forme ordinaire du futur en σομαι, une autre forme en σοῦμαι. Cette seconde forme, marquée du circonflexe, s'appelle *Futur dorien :*

φεύγ-ω, *je fuis*, F. φευξοῦμαι ou φεύξομαι.
παίζ-ω, *je plaisante*, F. παιξοῦμαι et παίξομαι.
πίπτ-ω, *je tombe*, F. πεσοῦμαι (ΠΕΤΩ). Voy. § 167 et les verbes cités ci-dessus n° 2 : κλαίω, πλέω, πνέω, νέω, θέω.

4. Les verbes suivants, les uns *purs*, les autres *impurs*, mais rentrant, par l'ε qu'ils introduisent comme caractère à certains temps, dans la catégorie des verbes *purs*, ont, pour le subj. du parf. et pour l'optat. du plusqueparf. moy. ou pass., des formes particulières, qui ne sont point tirées du même radical que les autres :

κτάομαι, *j'acquiers*, Pf. κέκτημαι, *j'ai acquis, je possède;* Subj. κεκτῶμαι, ῇ, ῆται; Plusquepf. ἐκεκτήμην, *je possédais*, Opt. κεκτήμην, κεκτῇο, κεκτῇτο ou κεκτῴμην, ῷο, ῷτο.
μιμνήσκω (ΜΝΑ); *je fais ressouvenir*, Pf. μέμνημαι, *je me souviens*, Subj. μεμνῶμαι, ῇ, ῆται; Plusquepf. ἐμεμνήμην. Opt. μεμνήμην, ῇο, ῇτο ou μεμνῴμην, ῷο, ῷτο (et dans Xén. Anab. 1, 7, 5, μέμνοιο); καλέω, *j'appelle*, Pf. κέκλημαι, *je m'appelle*, Plusqueparf. ἐκεκλήμην; Opt. κεκλήμην, ῇο, ῇτο.

§ 161. Syncope et métathèse.

1. Un petit nombre de verbes rejettent, dans certaines formes, la voyelle de leur radical, qui se trouve entre deux consonnes. Ce *rejet de la voyelle* s'appelle *Syncope*; ex. : ἐγείρω, *j'éveille*, Aor. (régulier) ἤγειρα; Pf. 1 rég. ἐγήγερκα; Pf. 2 ἐγρήγορα, *je veille*, Plusquepf. ἐγρηγόρειν, *je veillais;* Aor. Moy. ἠγρόμην; πέτομαι, *je vole*, F. πτήσομαι. A. ἐπτόμην, Inf. πτέσθαι.

2. On entend par *métathèse* la *transposition* de la voyelle avec une *liquide;* ex. :

βάλλω, Rad. naturel : βαλ-, *je jette*, F. βαλῶ. A. ἔβαλον. Rad. avec métathèse : ΒΛΑ : d'où le Pf. βέ-βλη-κα; Pf. M. ou P. βέ-βλη-μαι; A. P. ἐ-βλή-θην; F. P. βλη-θή-σομαι; F. III βε-βλή-σομαι.
δαμάζω, *je dompte*, Rad. naturel : ΔΑΜΑ, d'où F. δαμάσω. A. ἐδάμασα. Aor. 2 P. ἐδάμην. Rad. avec métathèse : ΔΜΑ, d'où Pf. δέδμηκα; Pf. M. ou P. δέ-δμη-μαι. A. P. ἐ-δμή-θην.
καλέω, *j'appelle*, Rad. nat. ΚΑΛ; d'où F. καλέσω. Rad. avec métathèse : ΚΛΑ : d'où Pf. κέκληκα (§ 142, Rem.).
κάμνω, voy. § 163.
σκέλλω, σκελέω, *je sèche*, Pf. ἔσκληκα; F. M. σκλήσομαι.

TROISIÈME PARTIE.

§ 162. Verbes en ω ayant le radical renforcé au présent.

Nous avons déjà vu, § 145, qu'au présent d'un grand nombre de verbes le radical est *renforcé*, et que ce renforcement ne reste qu'*au présent* et *à l'imparfait*. Outre les renforcements indiqués au § 101, et qui s'opèrent par τ et σ, ou par l'allongement de la voyelle du radical, il en est d'autres encore que nous allons faire connaître dans la liste suivante.

Remarque nécessaire à l'intelligence de cette liste.

Il faut se souvenir, en parcourant cette liste, que les formes qui n'existent que par supposition pour rendre raison des formes usitées, sont écrites en *lettres capitales* (§ 144, 3). — Les lettres D. M. (c.-à-d. *déponent moyen*) et D. P. (c.-à-d. *déponent passif*) indiquent qu'un verbe manque de la forme *active ;* qu'il l'a quittée, et, pour ainsi dire, *déposée.* Or, un verbe ainsi dépouillé de la forme active, est appelé *déponent moyen*, quand il a, à l'aoriste, la *forme moyenne ;* et *déponent passif*, quand il a, à ce même temps, la *forme passive*. — La syllabe μι, placée entre parenthèses, indique que la forme qui précède a été créée d'après l'analogie de la conjugaison en μι, dont il sera traité un peu plus loin (§ 186).

§ 163. I. Verbes dont le radical pur est renforcé au prés. et a l'imparf. par l'intercalation d'un ν.

Observation préliminaire. *La voyelle radicale* α *s'allonge en* αι, *dans* βαίνω, *en* αυ *dans* ἐλαύνω; ῐ *s'allonge en* ῑ *dans* πΐνω.

1. Βαίνω, *je marche, je vais* (ΒΑ-), F. βήσομαι; Pf. βέβηκα; Aor. 2 ἔβην (μι, § 186); Pass. dans les composés, comme: παραβαίνομαι, Pf. παραβέβᾰμαι; A. παρεβάθην.

2. ἐλαύνω, *je chasse*, F. ἐλῶ, ᾷς, ᾷ; Inf. ἐλᾶν (§ 126, a); A. ἤλᾰσα; Pf. ἐλήλᾰκα; Moy. (*je chasse loin de moi*). A. ἠλασάμην; Pf. Moy. ou P. ἐλήλᾰμαι, Inf. ἐληλάσθαι. A. P. ἠλάθην (ᾰ § 142, a).

3. πΐνω, *je bois*, F. πίομαι; Aor. ἔπιον. Impér. πῖθι (μι, § 186), Inf. πιεῖν, Part. πιών; (ΠΟ-) Pf. πέπωκα; Pf. Moy. ou P. πέπομαι. A. ἐπόθην.

4. τΐνω, *je paie*, F. τῑσω. A. ἔτῑσα ; Pf. Act. τέτῑκα; Pf. Moy. ou P. τέτῑσμαι. A. P. ἐτίσθην; Moy. τΐνομαι, *je me venge*, F. τῑσομαι, A. ἐτῑσάμην.

5. φθᾰνω, *je devance*, F. φθήσομαι, plus rar. φθάσω; A. ἔφθᾰσα et (plus rar. en prose) ἔφθην et ἐφθάμην (μι, § 186); Pf. ἔφθᾰκα.

A cette catégorie se rattachent trois verbes dont le radical pur est terminé par une consonne :

δάκνω, *je mords*, A. ἔδἄκον. F. δήξομαι; Pf. Act. δέδηχα; Pf. Moy. ou P. δέδηγμαι; A. P. ἐδήχθην.
κάμνω, *je me fatigue, je travaille péniblement*, A. ἔκἄμον; F. καμοῦμαι; Pf. κέκμηκα (§ 161, 2).
τέμνω, *je coupe, je divise, je ravage*, F. τεμῶ; A. ἔτεμον; Pf. τέτμηκα; Moy. *je coupe pour moi* (quelque chose); Pf. Moy. ou P. τέτμημαι; Aor. 1 P. ἐτμήθην; F. III τετμήσομαι (§ 117, 2).

§ 164. II. Verbes dont le radical pur est renforcé au prés. et a l'imparf. par l'insertion de la syllabe νε devant la désinence.

1. βῡ-νέ-ω, *j'emplis* (avec le gén.), F. βύσω(ῡ); A. ἔϐῡσα; Pf. M. ou P. βέϐυσμαι; A. P. ἐϐύσθην (§ 138).

2. ἀφικ-νέ-ομαι, *j'arrive*, F. ἀφίξομαι. A. ἀφῑκόμην, ἀφῑκέσθαι; Pf. ἀφῖγμαι; Inf. ἀφῖχθαι; Plusquepf. ἀφίγμην, ἀφίξο, ἀφῖκτο, etc.

3. ὑπισχ-νέ-ομαι, *je promets*, A. ὑπεσχ-όμην. Impér. ὑποσχοῦ; mais F. ὑποσχήσομαι; Pf. ὑπέσχημαι. De même ἀμπισχνοῦμαι ou ἀμπέχομαι, *je porte, je suis revêtu* (d'ἀμπέχω, *revêtir;* Imparf. ἀμπεῖχον; F. ἀμφέξω; A. ἤμπισχον, Inf. ἀμπισχεῖν), F. ἀμφέξομαι; A. ἠμπισχόμην (§ 134, 3).

§ 165. Verbes dont le radical pur est renforcé au prés. et a l'imparf., par l'insertion de la syllabe ἄν, rarement αιν devant la désinence.

a) ἄν *ou* αιν *ajouté sans autre changement.*

Tous les verbes de cette catégorie forment leurs temps d'un *triple* radical, savoir: le présent et l'imparfait du radical renforcé; l'aor. 2, du radical pur; le futur et le parf. d'un troisième radical, composé du radical pur et d'un ε additionnel, qui, dans la flexion, se change en η. L'α de la désinence άνω est bref.

1. αἰσθ-άν-ομαι, *je sens, je m'aperçois*, A. ᾐσθ-όμην, Inf. αἰσθ-έσθαι; Pf. ᾔσθημαι; F. αἰσθ-ήσομαι.

2. ἁμαρτάνω, *je pèche*, A. ἥμαρτ-ον; F. ἁμαρτ-ήσομαι; Pf. ἡμάρτηκα. Pf. P. ἡμάρτημαι. A. P. ἡμαρτήθην.

3. ἀπεχθάνομαι, *je deviens odieux*, A. ἀπηχθ-όμην; Inf. ἀπέχθ-εσθαι (avec un accent irrégulier au lieu de : ἀπεχθέσθαι); F. ἀπεχθήσομαι. Pf. ἀπήχθημαι, *je suis haï.*

4. αὐξάνω (et αὔξω), *j'augmente*, F. αὐξήσω; A. ηὔξησα. Pf. ηὔξηκα; Moy. avec Aor. Pass., *je crois, je prends de l'accroissement*, Pf. ηὔξημαι; F. αὐξήσομαι; A. ηὐξήθην.

5. βλαστ-άν-ω, *je pousse, je germe;* A. ἔβλαστον, F. βλαστήσω, Pf. ἐβλάστηκα et βεβλάστηκα (§ 131, 2).

6. δαρθ-άν-ω, ordinair. en composition: καταδαρθάνω, *je dors,* A. κατέδαρθον; F. καταδαρθ-ήσομαι. Pf. καταδεδάρ-θηκα.

7. ὀλισθ-άν-ω, *je glisse,* A. ὤλισθ-ον, F. ὀλισθήσω. Pf. ὠλίσθηκα.

8. ὀσφρ-αίν-ομαι, *je flaire,* A. ὠσφρόμην, F. ὀσφρήσομαι.

9. ὀφλισκ-άν-ω, *je suis redevable,* A. ὦφλον. F. ὀφλήσω. Pf. ὤφληκα. Remarquez le double renforcement: ισκ et αν.

b) ἄν *ajouté avec insertion de la consonne nasale* ν *devant la consonne caractéristique du radical pur.*

Observation préliminaire. La voyelle brève qui se trouve au milieu du radical pur se change en longue dans la flexion. Le ν éprouve, devant les labiales et les gutturales, les transformations ordinaires (§ 11, 6).

10. θι-γ-γ-άν-ω, *je touche,* A. ἔθῐγον. F. θίξομαι.
11. λα-γ-χ-άν-ω, *j'obtiens par le sort,* A. ἔ-λαχ-ον; F. λήξομαι. Pf. εἴληχα; Pf. Moy. ou P. εἴ-ληγ-μαι (§ 131, 4); A. P. ἐλήχθην.
12. λα-μ-β-ά-νω, *je prends,* A. ἔλᾰβ-ον; Impér. λαβέ (§ 127, 3, a); F. λήψομαι; Pf. εἴληφα. Pf. Moy. ou P. εἴλημμαι (§ 131, 4); A. M. ἐλαβόμην. A. P. ἐλήφθην.
13. λα-ν-θ-άν-ω, *je suis caché,* A. ἔλᾰθον; F. λήσω; Pf. λέληθα, dans le sens du prés; Moy. (en prose) ἐπιλανθάνομαι, *j'oublie,* A. ἐπελαθόμην; F. ἐπιλήσομαι. Pf. ἐπιλέλησμαι.
14. μα-ν-θ-άν-ω, *j'apprends,* A. ἔμαθον; F. μαθήσομαι. Pf. μεμάθηκα. — L'α reste bref contre la règle.
15. πυ-ν-θ-άν-ομαι, *je m'informe, j'apprends,* A. ἐπυθόμην; Pf. πέπυσμαι, πέπυσαι, etc. F. πεύσομαι.
16. τυ-γ-χ-άν-ω, *je rencontre, j'obtiens, je me trouve* (avec le gén.). A. ἔτῠχ-ον; F. τεύξομαι (ΤΕΥΧ-); Pf. τετύχηκα (ΤΥΧΕ-).

§ 166. Verbes dont le radical pur est renforcé au prés. et à l'imparf. par l'insertion des deux consonnes σκ ou de la syllabe ισκ.

Σκ s'ajoute au radical, quand il a pour caractère une voyelle; ισκ, quand il a pour caractère une consonne. La plupart des verbes dont le radical pur se termine par une consonne, forment le futur, etc., d'après l'analogie des verbes purs, comme : εὑρ-ίσκ-ω, F. εὑρήσω (ΕΥΡΕ-). Quelques-uns de ces verbes prennent en outre, au prés. et à l'imparf., un *redoublement,* qui consiste dans la répétition de la consonne initiale suivie d'un ι.

1. ἁλ-ίσκ-ομαι (ᾰ), *je suis pris* (en parl. d'une ville); Imparf. ἡλισκό-

μήν; — (ἉΛΟ-): F. ἁλώσομαι; Aor. ἥλων et ἑάλων (μι, § 186, 9), *je fus pris*; Pf. ἥλωκα et ἑάλωκα, *j'ai été pris*. (Sur l'augm. voy. § 120, 6). Ce verbe n'a pas le sens passif; on se sert, pour le sens actif, de αἱρεῖν § 170, 1), *prendre, saccager*.

2. ἀνᾱλίσκω, *je perds, je consume*, Imparf. ἀνήλισκον; F. ἀνᾱλώσω; A. ἀνήλωσα et ἀνᾱλωσα, κατηνάλωσα; Pf. ἀνήλωκα et ἀνᾱλωκα. Pf. Moy. et P. ἀνήλωμαι et ἀνᾱλωμαι; A. ἀνᾱλώθην et ἀνηλώθην.

3. ἀρέσκω, *je plais*, F. ἀρέσω; A. ἤρεσα; Pf. Moy. ou P. ἤρεσμαι; A. P. ἠρέσθην.

4. γηράσκω (ou γηράω), *je vieillis*, F. γηράσομαι; A. ἐγήρᾱσα; Inf. γηρᾶσαι; Pf. γεγήρακα, *je suis vieux*.

5. γιγνώσκω, *je prends connaissance* (ΓΝΟ-), F. γνώσομαι; A. ἔγνων (μι, § 186); Pf. ἔγνωκα; Pf. Moy. ou P. ἔγνωσμαι (§ 138); A. P. ἐγνώσθην.

6. διδράσκω, *je fuis en courant* (seulem. en composit., comme: ἀποδιδράσκω, ἐκδιδράσκω, διαδιδράσκω), F. δράσομαι; Pf. δέδρᾱκα; A. ἔδρᾱν (μι, § 186, b).

7. εὑρίσκω, *je trouve*, A. εὗρον; Impér. εὑρέ (§ 127, 3, a); — (ἙΥΡΕ-); F. εὑρήσω; Pf. εὕρηκα; Moy. *je me procure*, A. εὑρόμην; Pf. M. ou P. εὕρημαι; A. P. εὑρέθην.

8. ἡβάσκω, *j'arrive à l'adolescence*, F. ἡβήσω; A. ἥβησα; Pf. ἥβηκα (ἡβάω, *je suis jeune*); ἐνηβάω, *je rajeunis*).

9. θνήσκω, ordin. ἀποθνήσκω, *je meurs* (ΘΑΝ-), A. ἀπέθανον; F. ἀποθανοῦμαι; Pf. τέθνηκα (on ne trouve point ἀποτέθνηκα); F. III τεθνήξω, *je serai mort*.

10. θρώσκω, *je saute*, A. ἔθορον; F. θοροῦμαι; Pf. τέθορα.

11. ἱλάσκομαι, *je m'apaise*, F. ἱλᾱ́σομαι; A. ἱλᾰσάμην; A. P. ἱλάσθην.

12. μι-μνήσκω, *je fais ressouvenir* (ΜΝΑ-), F. μνήσω; A. ἔμνησα; Moy. *je me souviens*, et aussi *je rappelle, je mentionne*; P. M. μέμνημαι, en lat. memini, *je me rappelle, on me rappelle* (sur le redoublement voy. § 132, Rem. 1); Subj. μεμνῶμαι, ῇ, ῆται (§ 160, 4); Impér. μέμνησο; Plusqueparf. ἐμεμνήμην; Opt. μεμνήμην, ῇο, ῇτο ou μεμνῴμην, ῷο, ῷτο (§ 116, 4) F. III μεμνήσομαι, *je me souviendrai*; A. ἐμνήσθην, *je me rappelai*; F. μνησθήσομαι, *je me rappellerai*.

13. πάσχω (proprem. πάθσκω), *je reçois une impression quelconque, je souffre, j'éprouve*, A. ἔπαθον; — (ΠΕΝΘ-) F. πείσομαι (§ 11, 8); Pf. πέπονθα.

14. πι-πίσκω, *j'ai soif*, F. πῖσω; A. ἔπῖσα.

15. πι-πράσκω, *je vends* (le futur et l'aor. s'expriment dans la langue ordinaire par ἀποδώσομαι, ἀπεδόμην, d'ἀποδίδομαι); Pf. πέπρᾱκα; Pf. Moy. ou P. πέπρᾱμαι, (Inf. πεπρᾶσθαι); A. ἐπρᾱ́θην; F. III πεπρᾱ́σομαι, dans le sens du Fut. simple inusité πραθήσομαι.

16. στερίσκω (et στερέω), *je prive*, F. στερήσω; A. ἐστέρησα; Moy. et P. στερίσκομαι, στεροῦμαι, F. στερήσομαι; Pf. ἐστέρημαι; A. ἐστερήθην.

17. τι-τρώσκω, *je blesse*, F. τρώσω; A. ἔτρωσα; Pf. Moy. ou P. τέτρωμαι; A. ἐτρώθην; F. τρωθήσομαι et τρώσομαι.

18. φάσκω, *je pense, je prétends* (l'indic. et l'impér. sont très-rares), Imparf. ἔφασκον; F. φήσω, A. ἔφησα.

19. χάσκω, *j'ouvre la bouche* (XAN–), A. ἔχᾰνον; F. χανοῦμαι; Pf. κέχηνα, *je suis béant.*

Remarque. Διδάσκω, *j'enseigne*, garde la gutturale (κ), dans la formation de ses temps: F. διδάξω; Pf. δεδίδαχα; A. P. ἐδιδάχθην.

§ 167. Verbes dont le radical pur est renforcé a la partie antérieure par l'addition d'un redoublement.

Ce redoublement consiste à répéter la première consonne du radical en y joignant ι. Cet ι ne reste aux autres temps que dans un petit nombre de verbes. A cette classe appartiennent, par ex.:

γίγνομαι (p. γιγένομαι), *je deviens* (ΓΕΝ–), A. ἐγενόμην; Pf. γεγένημαι, *je suis devenu* ou γέγονα, dans le sens du prés.: *je suis*; F. γενήσομαι.

πίπτω (p. πιπέτω), *je tombe*, Impér. πῖπτε; (ΠΕΤ–): F. πεσοῦμαι (§ 160, 3); A. ἔπεσον; Pf. πέπτωκα, avec un changement de voyelle irrégulier.

Remarque. A cette catégorie se rattachent encore plusieurs verbes de la quatrième classe, comme γιγνώσκω.

§ 168. Verbes dont le radical pur est renforcé, au prés. et a l'imparf., par l'addition d'un ε.

1. γαμ-έ-ω, *je me marie* (en parl. de l'homme), Pf. γεγάμηκα, mais F. γᾰμῶ (§ 126); A. ἔγημα. Inf. γῆμαι; Moy. γαμοῦμαι, avec le dat. *je me marie* (en parl. de la femme), en lat. nubo; F. γαμοῦμαι (§ 126); A. ἐγημάμην; Pf. γεγάμημαι; Pass. *je suis épousée,* in matrimonium ducor, A. ἐγαμήθην, etc.
2. γηθ-έ-ω (poét.), ordin. au Parf. γέγηθα (même en prose), *je me réjouis*; F. γηθήσω.
3. δοκ-έ-ω, videor, *je semble, je parais, je crois*, F. δόξω; A. ἔδοξα; Pf. P. δέδογμαι, visus sum; A. P. ἐδόχθην.
4. μαρτῠρ-έ-ω, *je témoigne*, F. μαρτυρήσω, etc., mais μαρτύρομαι, Dép. Moy. *j'appelle en témoignage.*
5. ξυρ-έ-ω, *je rase*, Moy. ξύρομαι; A. ἐξυράμην; mais au Pf. ἐξύρημαι.
6. ὠθ-έ-ω, *je pousse*, Impf. ἐώθουν; F. ὤσω et ὠθήσω; A. ἔωσα, Inf. ὦσαι; Pf. ἔωκα; Moy. F. ὤσομαι; A. ἐωσάμην; Pf. Moy. ou P. ἔωσμαι; A. P. ἐώσθην. (Sur l'Augm. voy. § 130, 4.)

§ 169. Verbes dont le radical, pur au prés. et a l'imparf., est renforcé aux autres temps par le caractère ε.

Remarque. Cet ε se change en η dans la flexion, excepté dans ἄχθομαι et μάχομαι.



1. Ἀλέξ-ω, *j'écarte*, F. ἀλεξ-ή-σω; l'actif est rare en prose; Moy. *j'éloigne de moi*, F. ἀλεξήσομαι; A. ἠλεξάμην (d'ἈΛΕΚ-).

2. ἄχθομαι, *je me fâche*, F. ἀχθ-έ-σομαι; A. ἠχθέσθην; F. ἀχθεσθήσομαι, dans le même sens qu'ἀχθέσομαι.

3. βόσκω, *je fais paître*, F. βοσκ-ή-σω; A. ἐβόσκησα; Moy. avec Aor. P. (ἐβοσκήθην), *je pais* (intransit.).

4. βούλ-ομαι, *je veux* (2. p. s. βούλει, § 125, 2), F. βουλ-ή-σομαι; Pf. βεβούλημαι; A. ἐβουλήθην et ἠβουλήθην. (Sur l'Augm. voy. § 128, rem.)

5. δέω, *je manque*, ordin. impersonnel: δεῖ, *il manque, il faut;* Subj. δέῃ. Partic. δέον; Inf. δεῖν; Imparf. ἔδει; Opt. δέοι; F. δεήσει; A. ἐδέησε (ν); Pf. δεδέηκε (ν); Moy. δέομαι, *j'ai besoin*, F. δεήσομαι; A. ἐδεήθην; Pf. δεδέημαι.

6. ἐθέλω et θέλω, *je veux*, Impf. ἤθελον et ἔθελον; F. ἐθελήσω et θελήσω; A. ἠθέλησα et ἐθέλησα; Pf. seulem. ἠθέληκα.

7. εἴλω, *je presse*, F. εἰλήσω; Pf. Moy. ou P. εἴλημαι; A. P. εἰλήθην.

8. ΕΙΡΟΜΑΙ, *j'interroge*, A. ἠρόμην, Subj. ἔρωμαι, Opt. ἐροίμην, Impér. ἐροῦ; Inf. ἐρέσθαι, Part. ἐρόμενος; F. ἐρήσομαι. Les autres temps sont remplacés par ἐρωτᾶν.

9. ἔῤῥω, *je m'en vais*, F. ἐῤῥήσω; A. ἤῤῥησα; Pf. ἤῤῥηκα.

10. εὕδω, ordin. καθεύδω, *je dors*, F. καθευδήσω; l'Aor. et le Pf. manquent. (Sur l'Augm., voy. § 134, 3.)

11. ἔχω, *j'ai, je tiens*, Imparf. εἶχον (§ 130, 3); A. ἔσχον; Inf. σχεῖν; Impér. σχές, παράσχες (μι, § 187), Subj. σχῶ, ῇς, παράσχω, παράσχῃς, etc.; Opt. σχοίην (μι); mais en compos. παράσχοιμι; Part. σχών; F. ἕξω, et σχήσω; Pf. ἔσχηκα; A. M. ἐσχόμην; Subj. σχῶμαι; Opt, σχοίμην; Impér. σχοῦ, παρασχοῦ; Inf. σχέσθαι, παρασχέσθαι; Part. σχόμενος; F. ἕξομαι et σχήσομαι; Pf. Moy. ou P. ἔσχημαι; A. P. ἐσχέθην.

12. ἕψω, *je fais cuire*, F. ἑψήσομαι; A. ἕψησα; A. P. ἡψήθην, Pf. Moy. ou P. ἥψημαι.

13. καθίζω, *je suis assis, je m'assieds*, Impf. ἐκάθιζον, Anc. Att. καθῖζον; F. καθιῶ (§ 126); A. ἐκάθισα; Anc. Att. καθῖσα; Pf. κεκάθικα; Moy. *je m'assieds*, F. καθιζήσομαι; A. ἐκαθισάμην, *je fis asseoir* ou *dresser pour moi.* Mais καθέζομαι, *je m'assieds*, Impf. ἐκαθεζόμην; F. καθεδοῦμαι (Sur l'Augm. voy. § 134, 3).

14. κλαίω, *je pleure*, Att. κλᾶω, sans contraction, F. κλαύσομαι et κλαυσοῦμαι (§ 166, 3), rarem. κλαιήσω ou κλαήσω; A. ἔκλαυσα; Pf. κέκλαυμαι.

15. μάχομαι, *je combats*, F. μαχοῦμαι (p. μαχέσομαι); A. ἐμαχεσάμην; Pf. μεμάχημαι.

16. μέλλω, *je songe à, je m'apprête à,* d'où : *je tarde*; Impf. ἔμελλον et ἤμελλον; F. μελλήσω; A. ἐμέλλησα. (Sur l'Augm. voy. § 128, rem.)

17. μέλει μοί τινος, curæ mihi est aliquid (rarem. μέλω, personnellement), F. μελήσει; A. ἐμέλησε(ν); Pf. μεμέληκε(ν); Moy. μέλομαι, ordin. ἐπιμέλομαι et très-fréq. aussi ἐπιμελοῦμαι, *je me soucie, je m'occupe de*, F. ἐπιμελήσομαι; A. ἐπεμελήθην; Pf. ἐπιμεμέλημαι.

18. μύζω, *je suce,* F. μυζήσω, etc.

19. ὄζω, *je sens, j'exhale une odeur,* F. ὀζήσω; A. ὤζησα; Pf. ὄδωδα (dans Homère et après lui) avec la signif. du prés. (Sur le redoubl. att., voy. § 132.)

20. οἴομαι et οἶμαι, *je crois* (2. p. s. οἴει, 125, 2), Impf. ᾠόμην et ᾤμην; F. οἰήσομαι; A. ᾠήθην; Inf. οἰηθῆναι; le parf. manque. (Sur l'Augment, voy. § 130, 1.)

21. οἴχομαι, *je suis hors*, abii, Impf. ᾠχόμην, *je suis parti*, F. οἰχήσομαι; l'A. manque; Pf. ᾤχημαι, ordin. seulem. en compos. παρῴχημαι.

22. ὀφείλω, *je dois*, debeo, F. ὀφειλήσω; A. ὠφείλησα; Pf. ὠφείληκα; A. 2. ὤφελον, ες, ε(ν) (inusité à la 1. et 2. pers. pl.), *j'ai dû*; dans les formules de vœux : utinam, *plût à Dieu que je, tu, il*, etc.

23. πέτομαι, *je vole*, F. πτήσομαι; A. ἐπτόμην, Inf. πτέσθαι; rar. ἐπτάμην (μι, § 142, 2); Pf. πεπότημαι. (Sur la Syncope, voy. § 117, 1.)

24. χαίρω, *je me réjouis*, F. χαιρήσω; A. ἐχάρην (μι, § 187, 8); Pf. κεχάρηκα.

Remarque. A cette classe se rattachent plusieurs verbes liquides, qui néanmoins forment le futur et l'aor. régulièrement, par ex. : μένω, *je reste*, pf. μεμένηκα (régulier d'ailleurs); νέμω, *je distribue*, F. νεμῶ, A. ἔνειμα, Pf. νενέμηκα, Moy. νέμομαι, F. νεμοῦμαι, A. ἐνειμάμην, Pf. m. νενέμημαι, Aor. p. ἐνεμήθην.

§ 170. Verbes dont les temps se forment de divers radicaux qui n'ont entre eux d'autre rapport que celui du sens.

1. Αἱρέω, *je prends*, par ex. une ville, F. αἱρήσω; Pf. ᾕρηκα; (ἙΛ-) : A. εἷλον, Inf. ἑλεῖν; A. P. ἡρέθην; F. P. αἱρεθήσομαι (§ 142, rem.); Moy. *je choisis*, F. αἱρήσομαι; A. εἱλόμην; Pf. Moy. ou P. ᾕρημαι; F. III ἡρήσομαι. (Sur l'Augm. voy. § 130, 3.)

2. ἔρχομαι, *je vais, je viens* (les autres modes et participes sont empruntés à εἶμι (§ 181); ainsi : ἔρχομαι (Subj. ἴω, Impér. ἴθι, Inf. ἰέναι, Part. ἰών); Imparf. ἠρχόμην, ordin. ᾔειν ou ᾖα; Opt. ἴοιμι; F. εἶμι, *j'irai*, ἥξω, *je viendrai* (de ἥκω) — (ἘΛΕΥΘ-) : Pf. ἐλήλυθα; A. ἦλθον; Subj. ἔλθω; Opt. ἔλθοιμι; Impér. ἐλθέ (§ 127, 3, a); Inf. ἐλθεῖν; Part. ἐλθών.

3. ἐσθίω, *je mange*, Impf. ἤσθιον; F. ἔδομαι; Pf. ἐδήδοκα; (ΦΑΓ-): A. ἔφαγον, Inf. φαγεῖν; Pf. Moy. ou P. ἐδήδεσμαι; A. P. ἠδέσθην.

4. ὁράω, *je vois*, Impf. ἑώρων; Pf. ἑώρᾱκα. (Sur l'Augm. voy. § 130, 6); (Ἰ∆-): A. εἶδον, Subj. ἴδω; Opt. ἴδοιμι; Impér. ἰδέ (§ 127, 3, a); Inf. ἰδεῖν, Part. ἰδών (sur le parf. 2 οἶδα, *je sais*, voy. le § 188) (ὈΠ-): F. ὄψομαι (2. p. s. ὄψει, § 125, 2); Moy. ou P. ὁρῶμαι; Pf. Moy. ou P. ἑώρᾱμαι ou ὦμμαι, ὦψαι, etc.; Inf. ὦφθαι; A. M. εἰδόμην, Inf. ἰδέσθαι; Impér. ἰδοῦ (mais dans le sens de : ecce, *voici* : ἰδού); il n'est usité sous la forme simple que chez les poètes; A. P. ὤφθην, Inf. ὀφθῆναι; F. ὀφθήσομαι.

5. τρέχω, *je cours* (∆ΡΕΜ-): F. δραμοῦμαι; A. ἔδρᾰμον; Pf. δεδράμηκα; Pf. P. seul. en compos. -δεδράμημαι.

6. φέρω, *je porte* (ΟΙ-): F. οἴσω —(ἘΓΚ-): A. ἤνεγκον (rar. ἤνεγκα), ες, ε(ν); Opt. ἐνέγκαιμι, 3. p. s. ἐνέγκειε(ν), et ἐνέγκοιμι, 3. p. s. ἐνέγκοι; Inf. ἐνεγκεῖν; Part. ἐνεγκών; Impér. ἔνεγκε, έτω et άτω, etc. (ἘΝΕΚ-): Pf. ἐνήνοχα; Pf. M. ou P. ἐνήνεγμαι (-γξαι, -γκται, ou ἐνήνεκται); A. M. ἠνεγκάμην; Impér. ἔνεγκαι; Inf. ἐνέγκασθαι; Part. ἐνεγκάμενος; A. P. ἠνέχθην; F. ἐνεχθήσομαι, rar. οἰσθήσομαι.

7. φημί (§ 179, 8), *je dis*, Impf. ἔφην; (ἘΠ-): A. εἶπον (rar. εἶπα), Subj. εἴπω; Opt. εἴποιμι; Impér. εἰπέ [§ 127, 3, a], (rar. εἶπον), 3. p. s. εἰπέτω et εἰπάτω; 2. p. pl. εἴπατε; 3. p. pl. εἰπέτων et εἰπάτων; Compos. πρόειπε; Inf. εἰπεῖν; Part. εἰπών. — Du prés. épique εἴρω se tirent les temps suivants : F. ἐρῶ; Pf. εἴρηκα; Pf. Moy. ou P. εἴρημαι; F. III εἰρήσομαι. — Du rad. ῬΕ- : A. P. ἐῤῥήθην; Inf. ῥηθῆναι; Part. ῥηθείς; F. P. ῥηθήσομαι. — Moy. seul. en compos. F. ἀπεροῦμαι et Aor. 1 Inf. ἀπείπασθαι, *nier, contester*, comme ἀπειπεῖν.

CONJUGAISON DES VERBES EN μι.

§ 171. Conjugaison des verbes en μι.

1. Ce qui caractérise principalement la conjugaison en μι, c'est que les verbes qui la suivent, ont, au prés. et à l'imparf., et plusieurs même à l'aor. 2 des voix active et moyenne, des *désinences personnelles* particulières, différentes de la conjugaison en ω, et se passent de *voyelle modale* à l'indicatif des temps ci-dessus indiqués. Tous les autres temps de ces verbes se forment, à quelques différences près, comme ceux de la conjugaison en ω.

2. Plusieurs verbes en μι, qui ont un radical *monosyllabe*, prennent au prés. et à l'imparfait un *redoublement* (§ 167), qui consiste, 1° à répéter la première consonne du radical en y joignant un ι, quand ce radical commence par une consonne simple ou par une muette suivie d'une liquide; 2° quand il commence par στ, πτ ou par une voyelle aspirée, à placer devant le radical un ι marqué de l'esprit rude : ἱ. Les verbes de cette espèce sont en petit nombre ; par ex. :

Rad. ΔΟ- δί-δω-μι, *je donne;* Rad. ΧΡΑ- κί-χρη-μι, *je prête;*
Rad. ΣΤΑ- ἵ-στη-μι, *je place;* Rad. Ἑ- ἵ-η-μι, *j'envoie*

§ 172. Classification des verbes en μι.

Les verbes en μι se divisent en deux classes principales :

I. La première classe comprend ceux qui attachent immédiatement au radical des désinences personnelles. Le radical des verbes de cette catégorie se termine

1° par α, comme : ἵ-στη-μι, *je place,* Rad. ΣΤΑ-
2° par ε, comme : τί-θη-μι; *je pose,* Rad. ΘΕ-
3° par ο, comme : δί-δω-μι, *je donne,* Rad. ΔΟ-
4° par ι, comme : εἶ-μι, *je vais,* Rad. Ἰ-

II. La seconde classe se compose des verbes dont le radical ne reçoit les désinences personnelles qu'après s'être accru de la syllabe intercalaire ννῡ ou νῡ. Le radical de ces verbes se termine :

A. par une des trois voyelles, α, ε, ο, à laquelle s'attache la syllabe ννῡ :

1° en α, comme : σκεδά-ννῡ-μι, *je dissipe,* Rad. ΣΚΕΔΑ-
2° en ε, comme : κορέ-ννῡ-μι, *je rassasie,* Rad. ΚΟΡΕ-
3° en ο, comme : στρώ-ννῡ-μι, *j'étends,* Rad. ΣΤΡΟ-

B. par une consonne, à laquelle s'attache la syllabe νῡ :

1° par une muette, comme : δείκ-νῡ-μι, *je montre,* Rad. ΔΕΙΚ-
2° par une liquide, comme : ὄμ-νῡ-μι, *je jure,* Rad. ʼΟΜ-

Remarque. Parmi les verbes de cette deuxième classe, un seul a un aor. 2 : σβέ-ννῡ-μι, *j'éteins* (Rad. ΣΒΕ-), aor. 2 ἔ-σβην.

§ 173. Voyelles modales.

Indicatif.

1. *L'indicatif du présent*, de *l'imparfait* et de *l'aor.* 2 n'a point de voyelle modale, et les désinences personnelles s'attachent immédiatement au radical, ex. :

	PRÉSENT.	IMPARFAIT.	AORISTE 2.
1. p. pl. Act.	ἵ-στα-μεν	ἐ-τί-θε-μεν	ἔ-δο-μεν
1. p. pl. Moy.	ἱ-στά-μεθα	ἐ-τι-θέ-μεθα	ἐ-δό-μεθα.

SUBJONCTIF.

2. Le *Subjonctif* a, comme dans les verbes en ω, les voyelles modales ω et η; qui se contractent avec la voyelle caractéristique; ces contractions ne se font pas exactement de la même manière que dans les verbes en ω; elles s'en écartent de la manière suivante :

άη et άῃ se contractent en ῆ et en ῇ (et non en ᾶ et ᾷ, comme dans les verbes contractes en άω).
όῃ se contracte en ῷ (et non en οῖ, comme dans les verbes contractes en όω).

ex. :	ἱ-στά-ω = ἱ-στῶ	ἱ-στά-ῃς = ἱ-στῇς	ἱ-στά-η-ται = ἱ-στῆ-ται
	στά-ω = στῶ	στά-ῃς = στῇς	
	τι-θέ-ω = τι-θῶ	τι-θέ-ῃς = τι-θῇς	τι-θέ-ω-μαι = τιθῶμαι
	δι-δό-ω = δι-δῶ	δι-δό-ῃς = δι-δῷς	δι-δό-ῃ = δι-δῷ.

Le *subj. aor.* 1 *et* 2 *du passif* se forme, dans tous les verbes, comme celui de ἵστημι et de τίθημι; ex. :

τύπτω, *je frappe*, Subj. Aor. 1 P. τυφθῶ, ῇς, ῇ; Subj. A. 2 P. τυπῶ, ῇς, ῇ;
ἵστημι, Subj. Aor. 2 P. στα-θῶ, ῇς, ῇ, etc.

Remarque 1. Le subj. des verbes en υμι se forme comme celui des verbes en ύω; ex. : δεικνύω, ύῃς, ύῃ, etc.

OPTATIF.

3. L'*optatif de l'imparf. et de l'aor.* a pour voyelle modale ι, qui s'attache immédiatement à la voyelle caractéristique du radical et forme diphthongue avec elle; ex. :

OPT. IMPF. ACTIF.	OPT. AOR. 2 ACT.	OPT. IMPF. MOY.
ἱ-στα-ί-ην = ἱσταίην	σταί-ην	ἱ-σταί-μην
τι-θε-ι-ην = τι-θεί-ην	θεί-ην	τι-θεί-μην
δι-δο-ι-ην = δι-δοί-ην	δοί-ην	δι-δοί-μην.

L'*opt. aor. I et II pass.* se forme, dans tous les verbes, comme celui des verbes qui ont pour caractère ε (τίθημι, ΘΕ-); ex. : στα-θείην, τυφ-θεί-ην, τυπεί-ην.

Remarque 2. L'optatif de l'impf. des verbes en υμι se forme, ainsi que le subj. prés., comme celui des verbes en ω; ex. : δεικνύοιμι, οις, etc.

§ 174. Désinences personnelles.

VOIX ACTIVE.

Indicatif présent.

1. Les désinences personnelles pour la voix *active* sont les suivantes :

a) indicatif présent.

Sing.	1	μι	ἵ-στη-μι
	2	ς	ἵ-στη-ς
	3	σι (ν)	ἵ-στη-σι(ν)
Plur.	1	μεν	ἵ-στᾰ-μεν
	2	τε	ἵ-στᾰ-τε
	3	[ντι, νσι(ν)]	[ἵ-στα-ντι, ἵ-στα-νσι(ν)]
Duel	2	τον	ἵ-στᾰ-τον
	3	τον	ἵ-στᾰ-τον.

La désinence de la 3. pers. plur. νσι(ν) a été changée en ᾱσι(ν), puis contractée avec la voyelle finale du radical. Toutefois, la langue *attique* n'admet la contraction que lorsque cette voyelle finale du radical est α ; ainsi :

ἵ-στα-νσι devient ἱ-στᾶσι
τί-θε-νσι . . . . . . τι-θεῖσι, Att. τι-θέ-ᾱσι
δί-δο-νσι . . . . . . δι-δοῦσι, Att. δι-δό-ᾱσι
δείκ-νυ-νσι . . . . . δεικ-νῦσι, Att. δεικ-νύ-ᾱσι.

Subjonctif prés. et aor. 2.

b) Les désinences personnelles *du subj. prés. et aor.* 2 sont les mêmes que pour la conjugaison en ω.

Indicatif imparfait et aor. 2.

c) Les désinences personnelles de *l'indicat. imparf. et aor.* 2 sont les suivantes :

			τίθημι.		ἵστημι.	
désinences.			imparf.	aor. 2.	imparf.	aor. 2.
Sing.	1.	ν	ἐ-τί-θη-ν	ἔ-θη-ν	ἵ-στη-ν	ἔ-στη-ν
	2.	ς	ἐ-τί-θη-ς	ἔ-θη-ς	ἵ-στη-ς	ἔ-στη-ς
	3.	-	ἐ-τί-θη	ἔ-θη	ἵ-στη	ἔ-στη
Plur.	1.	μεν	ἐ-τί-θε-μεν	ἔ-θη-μεν	ἵ-στᾰ-μεν	ἔ-στη-μεν
	2.	τε	ἐ-τί-θε-τε	ἔ-θη-τε	ἵ-στᾰ-τε	ἔ-στη-τε
	3.	σαν	ἐ-τί-θε-σαν	ἔ-θη-σαν	ἵ-στᾰ-σαν	ἔ-στη-σαν
Duel	2.	τον	ἐ-τί-θε-τον	ἔ-θη-τον	ἵ-στᾰ-τον	ἔ-στη-τον
	3.	την	ἐ-τι-θέ-την	ἐ-θή-την	ἱ-στᾰ-την	ἐ-στή-την

L'indicatif des deux aoristes passifs se forme, dans tous les verbes, d'après l'aor. 2 ἔστην; ex. : ἐ-τύφ-θην, ἐ-τύπ-ην, ἐ-στά-θην, ης, η, ημεν, ητε, ησαν, ητον, ήτην.

Optatif imparf. et aor. 2.

d) Les désinences personnelles de l'*optatif imparf. et aor.* 2, si l'on excepte la 1. pers. sing., ne diffèrent de celles de l'optatif des temps historiques dans la conjugaison en ω, que par l'η dont elles sont précédées; ex. :

ἱ-σταί-ην, σταί-ην; τι-θεί-ην, θεί-ην; δι-δοί-ην, δοί-ην.

Remarque 1. Au duel et au plur. de l'optatif imparf., on rejette régulièrement l'η, et la désinence ησαν de la troisième p. pl. s'abrége en εν; ex. :

τιθεί-η-μεν—τιθεῖμεν ἱσταί-η-τε—ἱσταῖ-τε
τιθεί-η-σαν—τιθεῖεν διδοί-η-σαν—διδοῖεν

La même chose a lieu à l'optatif des deux aoristes passifs de tous les verbes; ex. :

τυφθεί-η-μεν—τυφθεῖμεν, τυπεί-η-μεν—τυπεῖμεν (absol. comme p. τιθείην).

Au contraire, à l'opt. aor. 2 act. des verbes ἵστημι, τίθημι, δίδωμι, cette abréviation est très-rare, à l'exception de la troisième pers. plur.

Impératif prés. et aor. 2.

e) Les désinences personnelles de *l'impér. prés. et aor.* 2 sont les suivantes :

Sing.	2.	θι	(ἵ-στᾰ-θι)	(τί-θε-τι)	(δί-δο-θι)
	3.	τω	ἱ-στᾰ́-τω	τι-θέ-τω	δι-δό-τω
Plur.	2.	τε	ἵ-στᾰ-τε	τί-θε-τε	δί-δο-τε
	3.	τωσαν	ἱ-στᾰ́-τωσαν ou ἱ-στάν-των	τι-θέ-τωσαν ou τι-θέντων	δι-δό-τωσαν ou δι-δόν-των
Duel	2.	τον	ἵ-στᾰ-τον	τί-θε-τον	δί-δο-τον
	3.	των	ἱ-στᾰ́-των	τι-θέ-των	δι-δό-των.

Remarque 2. La deuxième p. s. impér. prés. rejette la désinence θι, et, par compensation, allonge la voyelle brève qui forme le caractère, savoir, α en η, ε en ει, ο en ου, ῠ en ῡ :

ἵ-στᾰ-θι devient ἵ-στη τί-θε-θι devient τί-θει
δί-δο-θι — δί-δου δείκ-νῠ-θι — δείκ-νῡ

La désinence θι au présent ne s'est conservée que dans un très-petit nombre de verbes. A l'aor. 2 des verbes τίθημι, ἵημι et δίδωμι, elle s'est adoucie en ς; θέ-θι est devenu θές, ἕ-θι—ἕς, δό-θι—δός; à l'aor. 2 de ἵστημι, elle s'est maintenue : στῆ-θι; elle est également restée aux deux aoristes du passif de tous les verbes : τύπη-θι, παιδεύθη-τι (p. παιδεύ-θη-θι, voy. § 11, 9, 6, rem. 2).

Infinitif prés. et aor. 2.

f) La désinence de *l'infinitif au présent et à l'aor.* 2 est ναι. Elle est précédée, au prés., de la voyelle brève; à l'aor. 2, de la voyelle allongée (savoir, α en η, ε en ει, ο en ου) :

Présent : ἱ-στᾶ-ναι τι-θέ-ναι δι-δό-ναι δεικ-νῦ-ναι
Aoriste 2. : στῆ-ναι θεῖ-ναι δοῦ-ναι.

L'inf. de tous les aoristes pass. se forme comme στῆναι; ex. : Aor. 2 Pass. τυπῆ-ναι; Aor. 1 Pass. : λυθῆ-ναι.

Participe prés. et aor. 2.

g) Les désinences du *participe au prés. et à l'aor.* 2 sont ντς, ντσα, ντ, qui se lient à la voyelle caractéristique selon les règles ordinaires :

MASCULIN.	FÉMININ.	NEUTRE.
ἱ-στάν-τς = ἱ-στάς	ἱ-στά-ντσα = ἱ-στᾶσα,	ἱ-στά-ντ = ἱ-στάν
τι-θέ-ντς = τι-θείς	τε-θέ-ντσα = τι-θεῖσα	τι-θέ-ντ = τι-θέν
δι-δό-ντς = δι-δούς	δι-δό-ντσα = δι-δοῦσα	δι-δό-ντ = δι-δόν
δεικ-νύ-ντς = δεικ-νύς	δεικ-νύ-ντσα = δεικ-νῦσα	δεικ-νύ-ντ = δεικ-νύν.

De même pour l'aor. second :

στάς, στᾶσα, στάν | θείς, θεῖσα, θέν | δούς, δοῦσα, δόν.

Les participes aor. 1 et 2 passifs, dans tous les verbes, se forment comme τιθείς ou θείς; ex. : Aor. 2 τυπ-είς, εῖσα, έν; Aor. 1 λυθ-είς, εῖσα, έν.

VOIX MOYENNE.

2. Les désinences personnelles du moyen sont exactement les mêmes que celles des verbes en ω; seulement la 2. pers. sing. garde au présent toujours, à l'imparf. et à l'impér. presque toujours, sa forme pleine et entière, c. à d. σαι au prés., σο à l'imparf. et à l'impér. Cependant, ἐπίστω, ἠπίστω; δύνω, ἠδύνω; πρίω, ἐπρίω (d'ἐπίσταμαι, δύναμαι, πρίαμαι), sont les formes régulières de la bonne prose, au lieu d'ἐπίστασο, ἠπίστασο; δύνασο, ἠδύνασο; πρίασο, ἐπρίασο.

Remarque 3. Le sing. de l'imparf. act. de τίθημι, à l'exception de la première pers., se forme régulièrement de ΤΙΘΕΩ et celui de δίδωμι presque toujours de ΔΙΔΟΩ, avec les contractions ordinaires. — Les verbes en υμι ont une autre forme en ύω qui s'emploie 1° *concurremment* à toutes les personnes de l'indic. prés., de préférence à l'imparf. (particulièrement à la troisième p. pl. de l'indic.), et au participe; 2° *exclusivement* au subj. prés. et à l'optat. de l'imparf.; ex. : ἐνδεικνύω, ὀμνύω, συμμιγνύω et ἐνδείκνυμι, ὄμνυμι, συμμίγνυμι. Mais le moyen n'admet cette formation qu'au subj. et à l'optatif.

FORMATION DES TEMPS.

§ 175. I. Première classe des verbes en μι.

1. Dans la formation des temps de l'actif, ainsi que dans celle du futur et de l'aor. 1 moy., la voyelle brève α, ε, ο, qui forme le caractère, devient longue; on change α en η, ε en η (et, au parf. act. de τίθημι et d'ἵημι, en ει), ο en ω; mais aux autres temps du moyen et à tous ceux du passif, les brèves restent, à l'exception du parf. et du plusqueparf. de τίθημι et de ἵημι, qui gardent la diphthongue ει de l'act. (τέθεικα, τέθειμαι, εἷκα, εἷμαι).

2. L'aor. 1 actif et moyen de τίθημι, ἵημι et δίδωμι a pour caractère temporel non σ, mais κ :

Aor. 1 ἔ-θη-κ-α, ἧ-κ-α, ἔ-δω-κ-α.

Mais les formes de l'aor. 1 act. : ἔθηκα, ἧκα, ἔδωκα, ne sont usitées qu'à l'indicatif et principalement au singulier; aux autres personnes et aux autres modes, on emploie d'ordinaire les formes de l'aor. second. On employait de même, au moy. des trois verbes τίθημι, ἵημι, δίδωμι, l'aor. 2 au lieu de l'aor. 1. Au contraire, les formes du sing. de l'indicatif aor. 2 dans ces trois mêmes verbes (savoir : ἔθην, ἧν, ἔδων) étaient tout à fait inusitées.

3. Le verbe ἵστημι forme l'aor. 1 act. et moy., comme les verbes en ω, avec le caractère temporel σ : ἔ-στη-σ-α, ἐ-στη-σ-άμην. L'aor. 2 moy. ἐστάμην est entièrement inusité. Mais quelques autres verbes ont cet aor. 2 moy.; par ex. : ἐπτάμην, ἐπριάμην, de ἵπταμαι, πρίαμαι.

Remarque 1. L'aor. 2 et le fut. 2 pass. manquent dans ces verbes, ainsi que le fut. III; ἵστημι seul a ce dernier temps : ἑστήξω mieux que ἑστήξομαι.

Remarque 2. Sous le rapport de la signification il faut, pour le verbe ἵστημι, remarquer ce qui suit : le prés., l'imparf., le fut. et l'aor. 1 act. ont la signification *transitive : placer*; l'aor. 2, le parf. et le plusqparf. act. et le fut. III ont au contraire la signification *réfléchie* ou *intransitive : se placer, être placé, se tenir*; savoir : ἔστην, *je me plaçai* ou *je me tins debout*, steti; ἕστηκα, *je me suis placé*, *je suis debout*, sto; ἑστήκειν, stabam; ἑστήξω, *je me serai placé, je serai debout*, stabo (ἀφεστήξω, *je serai tombé*). Le moyen signifie *placer pour soi* ou *faire ériger* et *se placer, s'établir*, consistere, ou encore *se faire placer, être placé*.

§ 176. Deuxième classe de verbes en μι.

La formation des temps des verbes de la deuxième classe (§ 172) n'offre aucune difficulté. La désinence νυμι et νῦμι une fois rejetée, tous les temps se forment régulièrement du radical. Les verbes en ο, qui au prés. ont changé cet ο en ω, gardent l'ω à tous les temps; ex. : στρώ-ννῡ-μι, ζώ-ννῡ-μι, ῥώ-ννῡ-μι, χώ-ννῡ-μι, F. στρώ-σω, ζώ-σω, χώ-σω, etc. Mais les verbes dont le radical est terminé par une liquide, prennent, dans la formation de quelques temps, un thème terminé par une voyelle; ex. : ὄμ-νυ-μι, A. ὤμ-ο-σα, d'ΟΜΟΩ. L'aor. 2 et le fut. 2 pass. ne se trouvent que dans quelques verbes, comme : ζεύγ-νυ-μι, A. 2 P. ἐζύγην; F. 2 pass. ζυγήσομαι.

Voix active.

TEMPS.	MODES.	NOMBRES.	PERSONN.	ἵστημι, je place. Rad. ΣΤΑ-.	τίθημι, je pose. Rad. ΘΕ-.	δίδωμι, je donne. Rad. ΔΟ-.	δείκνυμι, je montre. Rad. ΔΕΙΚ-.
Présent.	Indicatif.	S.	1	ἵ-στη-μι	τί-θη-μι	δί-δω-μι	δείκ-νῡ-μι [1])
			2	ἵ-στη-ς	τί-θη-ς	δί-δω-ς	δείκ-νῡ-ς
			3	ἵ-στη-σι(ν)	τί-θη-σι(ν)	δί-δω-σι(ν)	δείκ-νῡ-σι(ν)
		P.	1	ἵ-στᾰ-μεν	τί-θε-μεν	δί-δο-μεν	δείκ-νῠ-μεν
			2	ἵ-στᾰ-τε	τί-θε-τε	δί-δο-τε	δείκ-νῠ-τε
			3	ἱ-στᾶ-σι(ν) [p. ἱστάασι	τι-θέ-ασι(ν) et τιθεῖσιν	δι-δό-ασι(ν) et [διδοῦσι(ν)]	δεικ-νύ-ασι(ν) et δεικ-νῦ-σι(ν)
		D.	1				
			2	ἵ-στᾰ-τον	τί-θε-τον	δί-δο-τον	δείκ-νῠ-τον
			3	ἵ-στᾰ-τον	τί-θε-τον	δί-δο-τον	δείκ-νῠ-τον
	Subjonctif.	S.	1	ἱ-στῶ	τι-θῶ	δι-δῶ	δεικ-νύ-ω
			2	ἱ-στῇ-ς	τι-θῇ-ς	δι-δῷ-ς	δεικ-νῡ́-ῃς
			3	ἱ-στῇ	τι-θῇ	δι-δῷ	δεικ-νῡ́-ῃ
		P.	1	ἱ-στῶ-μεν	τι-θῶ-μεν	δι-δῶ-μεν	δεικ-νῡ́-ωμεν
			2	ἱ-στῆ-τε	τι-θῆ-τε	δι-δῶ-τε	δεικ-νῡ́-ητε
			3	ἱ-στῶ-σι(ν)	τι-θῶ-σι(ν)	δι-δῶ-σι(ν)	δεικ-νῡ́-ωσι(ν)
		D.	1	. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .
			2	ἱ-στῆ-τον	τι-θῆ-τον	δι-δῶ-τον	δεικ-νῡ́-ητον
			3	ἱ-στῆ-τον	τι-θῆ-τον	δι-δῶ-τον	δεικ-νῡ́-ητον
	Impératif.	S.	2	ἵ-στη	τί-θει [2])	δί-δου [2])	δεικ-νῦ [2])
			3	ἱ-στᾰ́-τω	τι-θέ-τω	δι-δό-τω	δεικ-νῠ́-τω
		P.	2	ἵ-στᾰ-τε	τί-θε-τε	δί-δο-τε	δείκ-νῠ-τε
			3	ἱ-στᾰ́-τωσαν et ἱστάντων	τι-θέ-τωσαν et τιθέντων	δι-δό-τωσαν et διδόντων	δεικ-νῠ́-τωσαν et δεικ-νύντων
		D.	2	ἵ-στᾰ-τον	τί-θε-τον	δί-δο-τον	δεί-κ-νῠ-τον
			3	ἱ-στᾰ́-των	τι-θέ-των	δι-δό-των	δεικ-νῠ́-των
	Inf.			ἱ-στᾰ́-ναι	τι-θέ-ναι	δι-δό-ναι	δεικ-νῠ́-ναι
	Partic.			ἱ-στᾱ́ς, ᾶσα, ᾰ́ν gén. άντος	τι-θείς, εῖσα, έν Gén. έντος	δι-δούς, οῦσα, όν Gén. -όντος	δεικ-νύς, ῦσα, ῠ́ν Gén. -ύντος
Imparfait.	Indicatif.	S.	1	ἵ-στη-ν	ἐ-τί-θην [3])	ἐ-δί-δουν [3])	ἐ-δείκ-νῡ-ν
			2	ἵ-στη-ς	ἐ-τί-θεις [3])	ἐ-δί-δους [3])	ἐ-δείκ-νῡ-ς
			3	ἵ-στη	ἐ-τί-θει [3])	ἐ-δί-δου [3])	ἐ-δείκ-νῡ
		P.	1	ἵ-στᾰ-μεν	ἐ-τί-θε-μεν	ἐ-δί-δο-μεν	ἐ-δείκ-νῠ-μεν
			2	ἵ-στᾰ-τε	ἐ-τί-θε-τε	ἐ-δί-δο-τε	ἐ-δείκ-νῠ-τε
			3	ἵ-στᾰ-σαν	ἐ-τί-θε-σαν	ἐ-δί-δο-σαν	ἐ-δείκ-νυ-σαν
		D.	1	. . . .	. . . .	. . . .	. . . .
			2	ἵ-στᾰ-τον	ἐ-τί-θε-τον	ἐ-δί-δο-τον	ἐ-δείκ-νῠ-τον
			3	ἱ-στᾰ́-την	ἐ-τι-θέ-την	ἐ-δι-δό-την	ἐ-δεικ-νῠ́-την

1] On dit aussi δεικ-νῡ́-ω, —εις, —ει, particulièrement δεικνῦουσι [ν]. De même à l'imparfait ἐδείκνῠον, ῠες, ῠε[ν], et au participe δεικνῠ́-ων, ουσα, ον [§ 174, rem. 3].

Voix moyenne.

ἵσταμαι, je me place *ou* suis placé. Rad. ΣΤΑ.	τίθεμαι, je me pose *ou* suis posé. Rad. ΘΕ.	δίδομαι, je me donne *ou* suis donné. Rad. ΔΟ-.	δείκνυμαι, je me montre *ou* suis montré. Rad. ΔΕΙΚ-.
ἵ-στᾰ-μαι	τί-θε-μαι	δί-δο-μαι	δείκ-νῠ-μαι
ἵ-στᾰ-σαι	τί-θε-σαι	δί-δο-σαι	δείκ-νῠ-σαι
ἵ-στᾰ-ται	τί-θε-ται	δί-δο-ται	δείκ-νῠ-ται
ἱ-στᾰ́-μεθα	τι-θέ-μεθα	δι-δό-μεθα	δεικ-νῠ́-μεθα
ἵ-στα-σθε	τί-θε-σθε	δί-δο-σθε	θείκ-νυ-σθε
ἵ-στα-νται	τί-θε-νται	δί-δο-νται	δείκ-νυ-νται
ἱ-στᾰ́-μεθον	τι-θέ-μεθον	δι-δό-μεθον	δεικ-νῠ́-μεθον
ἵ-στα-σθον	τί-θε-σθον	δί-δο-σθον	δείκ-νυ-σθον
ἵ-στα-σθον	τί-θε-σθον	δί-δο-σθον	δείκ-νυ-σθον
ἱ-στῶ-μαι [4]	τι-θῶ-μαι	δι-δῶ-μαι	δεικ-νῠ́-ωμαι
ἱ-στῇ	τι-θῇ	δι-δῷ	δεικ-νῠ́-ῃ
ἱ-στῆ-ται	τι-θῆ-ται	δι-δῶ-ται	δεικ-νῠ́-ηται
ἱ-στώ-μεθα	τι-θώ-μεθα	δι-δώ-μεθα	δεικ-νῠ-ώμεθα
ἱ-στῆ-σθε	τι-θῆ-σθε	δι-δῶ-σθε	δεικ-νῠ́-ησθε
ἱ-στῶ-νται	τι-θῶ-νται	δι-δῶ-νται	δεικ-νῠ́-ωνται
ἱ-στώ-μεθον	τι-θώ-μεθον	δι-δώ-μεθον	θεικ-νῠ-ώμεθον
ἱ-στῆ-σθον	τι-θῆ-σθον	δι-δῶ-σθον	δεικ-νῠ́-ησθον
ἱ-στῆ-σθον	τι-θῆ-σθον	δι-δῶ-σθον	δεικ-νῠ́-ησθον
ἵ-στᾰ-σο [5]	τί-θε-σο [5]	δί-δο-σο [5]	δείκ-νῠ-σο
ἱ-στά-σθω	τι-θέ-σθω	δι-δό-σθω	δεικ-νύ-σθω
ἵ-στα-σθε	τί-θε-σθε	δί-δο-σθε	δείκ-νυ-σθε
ἱ-στά-σθωσαν et ἱ-στά-σθων	τι-θέ-σθωσαν et τι-θέ-σθων	δα-δό-σθωσαν et δι-δό-σθων	δεικ-νῠ́-σθωσαν et δεικ-νύ-σθων
ἵ-στα-σθον	τί-θε-σθων	δί-δο-σθον	δείκ-νυ-σθον
ἱ-στά-σθων	τι-θέ-σθων	δι-δό-σθων	δεικ-νύ-σθων
ἵ-στα-σθαι	τί-θε-σθαι	δί-δο-σθαι	δείκ-νυ-σθαι
ἱ-στᾰ́-μενος, η, ον	τι-θέ-μενος, η, ον	δι-δό-μενος, η, ον	δεικ-νῠ́-μενος, η, ον
ἱ-στᾰ́-μην	ἐ-τι-θέ-μην	ἐ-δι-δό-μην	ἐ-δεικ-νῠ́-μην
ἵ-στᾰ-σο [5]	ἐ-τί-θε-σο [5]	ἐ-δί-δο-σο [5]	ἐ-δείκ-νῠ-σο
ἵ-στᾰ-το	ἐ-τί-θε-το	ἐ-δί-δο-το	ἐ-δείκ-νῠ-το
ἱ-στᾰ́-μεθα	ἐ-τι-θέ-μεθα	ἐ-δι-δό-μεθα	ἐ-δεικ-νῠ́-μεθα
ἵ-στᾰ-σθε	ἐ-τί-θε-σθε	ἐ-δί-δο-σθε	ἐ-δείκ-νυ-σθε
ἵ-στα-ντο	ἐ-τί-θε-ντο	ἐ-δί-δο-ντο	ἐ-δείκ-νυ-ντο
ἱ-στᾰ́-μεθον	ἐ-τι-θέ-μεθον	ἐ-δι-δό-μεθον	ἐ-δεικ-νῠ́-μεθον
ἵ-στα-σθον	ἐ-τί-θε-σθον	ἐ-δί-δο-σθον	ἐ-δείκ-νυ-σθον
ἱ-στά-σθην	ἐ-τι-θέ-σθην	ἐ-δι-δό-σθην	ἐ-δεικ-νύ-σθην

2] Voy. § 174, rem. 1. — 3] Voy. § 174, rem. 3. — 4] Sur l'accentuation différente d'ἐπίσταμαι, etc., voy. § 178, 1. — 5] Voy. § 174, 2.

Voix active.

TEMPS.	MODES.	NOMBRES.	personnes.	Rad. ΣΤΑ-	Rad. ΘΕ-	Rad. ΔΟ-.	Rad. ΔΕΙΚ-
Imparfait.	Optatif.	S.	1	ἱ-σταί-ην	τι-θεί-ην	δι-δοί-ην	δεικ-νύ-οιμι
			2	ἱ-σταί-ης	τι-θεί-ης	δι-δοί-ης	δεικ-νύ-οις
			3	ἱ-σταί-η	τι-θεί-η	δι-δοί-η	δεικ-νύ-οι
		P.	1	ἱ-σταῖ-μεν [1])	τι-θεῖ-μεν [1])	δι-δοῖ-μεν [1])	δεικ-νύ-οιμεν
			2	ἱ-σταῖ-τε	τι-θεῖ-τε	δι-δοῖ-τε	δεικ-νύ-οιτε
			3	ἱ-σταῖ-εν	τι-θεῖ-εν	δι-δοῖ-εν	δεικ-νύ-οιεν
		D.	1	. . . .	. . . .	. . . .	. . . .
			2	ἱ-σταῖ-τον	τι-θεῖ-τον	δι-δοῖ-τον	δεικ-νύ-οιτον
			3	ἱ-σταί-την	τι-θεί-την	δι-δοί-την	δεικ-νυ-οίτην
Aoriste 2.	Indicatif.	S.	1	ἔ-στη-ν, *je fus*	(ἔθη-ν) se rem-	(ἔ-δω-ν) se rem-	
			2	ἔ-στη-ς *debout*	(ἔ-θη-ς) place	(ἔ-δω-ς) place	
			3	ἔ-στη	(ἔ-θη) p. l'A. 1	(ἔ-δω) p. l'A. 1	.
		P.	1	ἔ-στη-μεν	ἔ-θε-μεν	ἔ-δο-μεν	
			2	ἔ-στη-τε	ἔ-θε-τε	ἔ-δο-τε	manque
			3	ἔ-στη-σαν	ἔ-θε-σαν	ἔ-δο-σαν	
		D.	1	. . . .	. . . .	. . . .	
			2	ἔ-στη-τον	ἔ-θε-τον	ἔ-δο-τον	
			3	ἐ-στή-την	ἐ-θέ-την	ἐ-δό-την	
	Subjonctif.	S.	1	στῶ [2])	θῶ [2])	δῶ [2])	
			2	στῇ-ς	θῇ-ς	δῷ-ς	
			3	στῇ	θῇ	δῷ	
		P.	1	στῶ-μεν	θῶ-μεν	δῶ-μεν	
			2	στῆ-τε	θῆ-τε	δῶ-τε	
			3	στῶ-σι(ν)	θῶ-σι(ν)	δῶ-σι-(ν)	
		D.	1	. . . .	. . . .	. . . .	
			2	στῆ-τον	θῆ-τον	δῶ-τον	
			3	στῆ-τον	θῆ-τον	δῶ-τον	
	Optatif.	S.	1	σταί-ην	θεί-ην	δοί-ην	
			2	σταί-ης	θεί-ης	δοί-ης	
			3	σταί-η	θεί-η	δοί-η	
		P.	1	σταί-ημεν [3])	θεί-ημεν [3])	δοί-ημεν [3])	
			2	σταί-ητε	θεί-ητε	δοί-ητε	
			3	σταῖ-εν	θεῖ-εν	δοῖ-εν	
		D.	1	. . . .	. . . .	. . . .	
			2	σταί-ητον	θεί-ητον	δοί-ητον	
			3	σται-ήτην	θει-ήτην	δοι-ήτην	

1) Voy. § 174, rem. 1.—2) Les composés, comme ἀποστῶ, ἐκθῶ, διαδῶ, ont la même accentuation que les simples; ainsi : ἀποστῶσι, ἐκθῆτον, διαδῶμεν, et non ἀπόστωσι, ἔκθητον, διάδωμεν.—3) Voy. § 174, rem. 1.

Voix moyenne.

Rad. ΣΤΑ-	Rad. ΘΕ-	Rad. ΔΟ-	Rad. ΔΕΙΚ-
ἱ-σταί-μην 4)	τι-θοί-μην 5)	δι-δοί-μην 5)	δεικ-νῠ-οίμην
ἱ-σταῖ-ο	τι-θοῖ-ο	δι-δοῖ-ο	δεικ-νῠ-οιο
ἱ-σταῖ-το	τι-θοῖ-το	δι-δοῖ-το	δεικ-νῠ-οιτο
ἱ-σταί-μεθα	τι-θοί-μεθα	δι-δοί-μεθα	δεικ-νῠ-οίμεθα
ἱ-σταῖ-σθε	τι-θοῖ-σθε	δι-δοῖ-σθε	δεικ-νῠ-οισθε
ἱ-σταῖ-ντο	τι-θοῖ-ντο	δι-δοῖ-ντο	δεικ-νῠ-οιντο
ἱ-σταί-μεθον	τι-θοί-μεθον	δι-δοί-μεθον	δεικ-νῠ-οίμεθον
ἱ-σταῖ-σθον	τι-θοῖ-σθον	δι-δοῖ-σθον	δεικ-νῠ-οισθον
ἱ-σταί-σθην	τι-θοί-σθην	δι-δοί-σθην	δεικ-νῠ-οίσθην
(ἐ-στᾰ́-μην ne se rencontre point; mais on trouve ἐ-πτᾰ́-μην, d'ἵπτα-μαι; ἐ-πριά-μην de πρίαμαι.)	ἐ-θέ-μην	ἐ-δό-μην	manque
	ἔ-θου (d'ἔ-θε-σο)	ἔ-δου (d'ἔ-δο-σο)	
	ἔ-θε-το	ἔ-δο-το	
	ἐ-θέ-μεθα	ἐ-δό-μεθα	
	ἔ-θε-σθε	ἔ-δο-σθε	
	ἔ-θε-ντο	ἔ-δο-ντο	
	ἐ-θέ-μεθον	ἐ-δό-μεθον	
	ἔ-θε-σθον	ἔ-δο-σθον	
	ἐ-θέ-σθην	ἐ-δό-σθην	
(στῶ-μαι ne se rencontre point; mais on trouve πρίω-μαι, πρίῃ, πρί-ηται, etc.)	θῶ-μαι 6)	δῶ-μαι 6)	
	θῇ	δῷ	
	θῆ-ται	δῶ-ται	
	θώ-μεθα	δώ-μεθα	
	θῆ-σθε	δῶ-σθε	
	θῶ-νται	δῶ-νται	
	θώ-μεθον	δώ-μεθον	
	θῆ-σθον	δῶ-σθον	
	θῆ-σθον	δῶ-σθον	
(σταί-μην ne se rencontre point; mais on trouve πριαί-μην, αιο, αιτο, etc.)	θοί-μην 7)	δοί-μην 7)	
	θοῖ-ο	δοῖ-ο	
	θοῖ-το	δοῖ-το	
	θοί-μεθα	δοί-μεθα	
	θοῖ-σθε	δοῖ-σθε	
	θοῖ-ντο	δοῖ-ντο	
	θοί-μεθον	δοί-μεθον	
	θοῖ-σθον	δοῖ-σθον	
	θοί-σθην	δοί-σθην	

4) Sur l'accentuation d'ἐπίσταιο, etc., voy. § 178, 1. — 5) Voy. § 178, 2. — 6) De même en composit. : ἐνθῶμαι, ῇ, ῆται, etc.; ἀποθῶμαι, ῇ, ῆται, etc.; ἐκ-δῶμαι, ῷ, ῶται, etc.; ἀποῷται, etc. — 7) Voy. § 178, 2.

Voix active.

TEMPS.	MODES.	NOMBRES.	personnes.	Rad. ΣΤΑ-	Rad. ΘΕ-	Rad. ΔΟ-	Rad. ΔΕΙΚ-
	Impératif.	S.	1				
			2	στῆ-θι [1]	θές [2]	δός [2]	
			3	στή-τω	θέ-τω	δό-τω	
		P.	1				
			2	στῆ-τε	θέ-τε	δό-τε	manque
			3	στή-τωσαν et στάντων	θέ-τωσαν et θέντων	δό-τωσαν et δόντων	
		D.	1				
			2	στῆ-τον	θῆ-τον	δό-τον	
			3	στή-των	θή-των	δό-των	
	Infinitif.			στῆ-ναι	θεῖ-ναι	δοῦ-ναι	
	Participe			στάς, ᾶσα, ἄν Gén. στάντος	θείς, εῖσα, έν Gén. θέντος	δούς, οῦσα, όν Gén. δόντος	
Futur.				στή-σω	θή-σω	δώ-σω	δείξω
Aoriste 1.				ἔ-στη-σα	ἔ-θη-κα	ἔ-δωκα	ἔ-δειξα
					Au pluriel et au duel de l'indicatif et à tous les autres modes, on remplace l'aor. 1 par l'aor. 2. [Voyez § 175, 2.		
Parfait.				ἕ-στη-κα [3] etc.	τέ-θει-κα	δέ-δω-κα	δέ-δειχα
Plusqueparf.				ἑ-στή-κειν et εἱ-στή-κειν	ἐ-τε-θεί-κειν	ἐ-δε-δώ-κειν	ἐ-δε-δεί-χειν
Futur 3.				ἑ-στή-ξω, anc. Att.	manque	manque	manque

Voix

Aoriste 1.	ἐ-στά-θην	ἐ-τέ-θην [4]	ἐ-δό-θην	ἐ-δείχ-θην

1) En compos. : παράστηθι, παράστᾱ ; ἀπόστηθι, ἀπόστᾱ (§ 174, rem. 2). — 2) Voy. § 174, rem. 2. En compos. : περίθες, ἔνθες ; ἀπόδος, ἔκδος ; περίθετε, ἔκδοτε (§ 127, rem. 2). — 3) Voy. § 178, 3.

Voix moyenne.

Rad. ΣΤΑ-	Rad. ΘΕ-	Rad. ΔΟ-	Rad. ΔΕΙΚ-
(στά-σο et στῶ ne se rencontrent point; mais on trouve πρίω [de πρίαμαι])	θοῦ 6) θέ-σθω θέ-σθε θέ-σθωσαν et θέ-σθων θέ-σθον θέ-σθων	δοῦ (δόσο) 5) δό-σθω δό-σθε δό-σθωσαν et δό-σθων δό-σθον δό-σθων	
(στάσθαι manque); on trouve : πρίασθαι.	θέ-σθαι	δό-σθαι	
(στά-μενος manque); on trouve : πριάμενος.	θέ-μενος, η, ον	δό-μενος, η, ον	
στή-σομαι	θή-σομαι	δώ-σομαι	δείξομαι
ἐ-στη-σάμην	(ἐ-θη-κάμην) Les Attiques le remplacent par l'aoriste 2 moyen [Voy. § 175, 2].	(ἐ-δω-κάμην)	ἐ-δειξάμην
ἕ-στᾰ-μαι	τέ-θει-μαι	δέ-δο-μαι	δέ-δειγ-μαι
ἑ-στᾰ́-μην	ἐ-τε-θεί-μην	ἐ-δε-δό-μην	ἐ-δε-δείγ-μην
ἑ-στήξομαι	manque	manque	manque

passive.

Fut. 1. σταθήσομαι	τε-θήσομαι 4)	δο-θήσομαι	δειχ-θήσομαι

4) ἐτέθην et τεθήσομαι pour ἐθέθην et θεθήσομαι (§ 11, 10). — 5) Voy. § 174, rem. 2. En composition : κατάθου, ἀπόθου; περίδου, ἀπόδου; κατάθεσθε; περίδοσθε; ἔνθεσθε, πρόδοσθε; mais ἐνθοῦ, εἰςθοῦ; προδοῦ, ἐνδοῦ (§ 127, rem. 2).

§ 178. Observations sur les paradigmes ci-dessus.

1. Les verbes : δύναμαι, *je puis*, ἐπίσταμαι, *je sais*, et κρέμαμαι, *je suis suspendu*, ont au subj. du prés. et à l'optat. de l'imparf. une accentuation différente de celle de ἵσταμαι; savoir: subj. δύνωμαι, ἐπίστωμαι, ῃ, ηται, ησθε, ωνται, ησθον; opt. δυναίμην, ἐπισταίμην, αιο, αιτο, αισθε, αιντο, αισθον; de même πρίωμαι, πριαίμην ; ὀναίμην, αιο, αιτο (§ 179, 4).

2. A l'optat. de l'imparf. et de l'aor. 2 moyens des verbes en ε, les formes en οι (τιθοίμην, θοίμην) sont préférées à celles en ει (τιθείμην, εῖο, εῖτο, etc.; θείμην, εῖο, εῖτο, etc.). En composition, l'accent reste à la même place que dans le simple : ἐνθοίμην (ἐνθείμην), ἐνθοῖο (ἐνθεῖο), etc. La même chose a lieu dans les composés de δοίμην, comme : διαδοίμην, διαδοῖο, etc.

3. Le parf. ἕστηκα et le plusqueparf. ἑστήκειν (mais non εἱστήκειν), formen leur plur. et leur duel en attachant immédiatement au radical les désin. pers. : parf. ἕ-στᾰ-μεν, ἕ-στᾰ-τε, ἑ-στᾶ-σι(ν), ἕ-στᾰ-τον ; plusqueparfait ἕ-στᾰ-μεν, ἕ-στᾰ-τε, ἕ-στᾰ-σαν, ἕ-στᾰ-τον, ἑ-στᾰ-την. On emploie aussi régulièrement la forme ἑστᾰναι pour ἑστηκέναι. Le part. est : ἑστώς, ῶσα, ώς, gén. ῶτος, ώσης, et ἑστηκώς, υῖα, ός, gén. ότος, υίας.

Coup d'oeil sur l'ensemble des verbes en μι.

Verbes en μ., qui attachent immédiatement au radical les désinences personnelles.

§ 179. verbes en α (ἵ-στη-μι, ΣΤΑ-) :

1. κί-χρη-μι, *je prête* (ΧΡΑ-), Inf. κι-χράναι; F. χρήσω; A. ἔχρησα. Moy. *j'emprunte*, F. χρήσομαι. (L'A. ἐχρησάμην, dans ce sens, est évité par les Attiques). A la même racine appartiennent les deux verbes suivants :
2. χρή, *il faut*, en lat. *oportet* (Rad. ΧΡΑ- et ΧΡΕ-), Subj. χρῇ, Inf. χρῆναι, Part. (τὸ) χρεών ; Impf. ἐχρῆν ou χρῆν; Opt. χρείη de ΧΡΕ-);
3. ἀπόχρη, *il suffit*, en lat. *sufficit;* partout ailleurs il se forme régulièrement de ΧΡΑ- : 3. p. pl. ἀποχρῶσιν; Inf. ἀποχρῆν. Part. ἀποχρῶν, ῶσα, ῶν; Impf. ἀπέχρη; F. ἀποχρήσει; A. ἀπέχρησε (ν). Le Moy. ἀποχρῶμαι, *je me contente*; Inf. ἀποχρῆσθαι, se conjugue comme χράομαι, *je me sers*.
4. ὀνίνημι, *je sers* ('ΟΝΑ-); Inf. ὀνινάναι; point d'Impf.; F. ὀνήσω; A. ὤνησα. Moy. ὀνίναμαι, *je gagne*, *j'ai avantage;* F. ὀνήσομαι; A. ὠνήμην, ησο, ητο, etc., Impér. ὄνησο; Part. ὀνήμενος; Opt. ὀναίμην, αιο, αιτο (§ 178, 1); Inf. ὄνασθαι; A. P. ὠνήθην, rare p. ὠνήμην. Les autres formes sont empruntées à ὠφελεῖν.
5. πί-μ-πλη-μι, *j'emplis*, (ΠΛΑ-), Inf. πιμπλάναι; Impf. ἐπίμπλην; F. πλήσω. Pf. πέπληκα; A. ἔπλησα. Moy. *j'emplis pour moi*, πίμπλαμαι, πίμπλασθαι; Impf. ἐπιμπλάμην; F. πλήσομαι; A. ἐπλησάμην; Pf. Moy. ou P. πέπλησμαι; A. P. ἐπλήσθην.

Remarque. Le μ qui, dans ce verbe et dans le suivant, s'ajoute au redoublement πι, disparaît communément en composition, lorsque devant ce redoublement vient se placer un autre μ; ex. : ἐμ-πίπλαμαι; mais à l'imparf. : ἐν-ε-πιμ-πλάμην.

6. πίμπρημι, *je brûle*, transitif; tout à fait comme πίμπλημι, F. πρήσω, A. ἔπρησα ; Pf. πέπρηκα ; Pf. Moy. ou P. πέπρησμαι ; A. P. ἐπρήσθην. F. III πεπρήσομαι.
7. ΤΛΗΜΙ, *je porte* (le Prés. et l'Imparf. manquent ; on les remplace par les verbes ὑπομένω, ἀνέχομαι) ; A. ἔτλην. Subj. τλῶ; Opt. τλαίην; Impér. τλῆθι; Inf. τλῆναι; Part. τλάς; F. τλήσομαι; Pf. τέτληκα (sur les formes τέτλᾰμεν, etc. voy. § 178, 3). Ce verbe est d'un usage rare dans la prose attique.
8. φημί, *je dis* (Rad. ΦΑ-) a les formes suivantes :





VOIX ACTIVE.

		PRÉSENT.		IMPARFAIT.
Indic.	S. 1.	φημί *	Indic.	ἔφην
	2.	φής		ἔφης ; ordin. : ἔφησθα
	3.	φησί(ν)		ἔφη
	P. 1.	φᾰμέν		ἔφᾰμεν
	2.	φᾰτέ		ἔφᾰτε
	3.	φᾱσί(ν)		ἔφᾰσαν
	D. 2.	φᾰτόν		ἔφᾰτον
	3.	φᾰτόν		ἐφᾰ́την
Subj.		S. φῶ, φῇς, φῇ. Pl. φῶμεν, φῆτε, φῶσι(ν). D. φῆτον.	Optat.	S. φαίην, φαίης, φαίη. Pl. φαίημεν et φαῖμεν φαίητε et φαῖτε, φαῖεν. D. φαίητον et φαῖτον, φαιήτην et φαίτην.
Impér.		S. φᾰθί ou φᾰ́θι, φᾰ́τω. Pl. φᾰ́τε, φάτωσαν et φάντων. D. φᾰ́τον. φᾰ́των.		
Infin.		φᾰ́ναι.		
Part.		(φάς, φᾶσα, φάν, G. φάντος, φάσης, inus. chez les Att.	Futur.	φήσω.
			Aor.	ἔφησα.

VOIX MOYENNE.

Parf. impér. πεφάσθω, *qu'il soit dit.* Adj. verb. φατός, φατέος.

* En composition, on accentue : ἀντίφημι, σύμφημι, ἀντίφησι, σύμφησι, etc. ; mais ἀντιφῄς, συμφῄς et au subj. ἀντιφῶ, ἀντιφῇς, etc.

Remarque 1. A la seconde pers. φῄς, l'accent et l'iota souscrit sont contre toute analogie. — Ce verbe est enclitique à l'indicatif prés. (excepté φῄς) ; voy. § 18, A.

Remarque 2. Ce verbe a une double sign. : a) *dire ;* b) *affirmer* (en lat. *aio*).

A cette catégorie se rattachent les Déponents suivants :

1. ἄγαμαι, *j'admire,* Impf. ἠγάμην. A. ἠγάσθην ; F. ἀγάσομαι.
2. δύναμαι, *je puis,* Subj. δύνωμαι (§ 178, 1), Impér. δύνασο ; Inf. δύνασθαι. Part. δυνάμενος ; Impf. ἐδυνάμην et ἠδυνάμην ; 2. p. s. ἐδύνω, etc. ; Opt. δυναίμην, δύναιο (§ 178, 1) ; F. δυνήσομαι ; A. ἐδυνήθην, ἠδυνήθην et ἐδυνάσθην (Sur l'Augm. voy. § 128, rem.) ; Pf. δεδύνημαι ; Adj. verbal. δυνατός, *possible* et *qui peut, puissant.*
3. ἐπίσταμαι, *je sais,* 2. p. sing. ἐπίστασαι, etc. ; Subj. ἐπίστωμαι (§ 178, 1) ; Impérat. 2. p. s. ἐπίστω, etc. ; Impératif ἠπιστάμην ; 2. p. s. ἠπίστω, etc. ; Opt. ἐπισταίην, ἐπίσταιο (§ 178, 1) ; F. ἐπιστήσομαι ; A. ἠπιστήθην ; Adj. verb. ἐπιστητός.
4. ἔραμαι, *j'aime* (au Prés. et à l'Imparf., on emploie en prose ἐράω), A. ἠράσθην, *j'ai aimé,* F. ἐρασθήσομαι, *j'aimerai.*
5. κρέμαμαι, *je pends,* en lat. *pendeo ;* Subj. κρέμωμαι (§ 178, 1) ; Impf. ἐκρεμάμην ; Opt. κρεμαίμην (§ 178, 1) ; A. ἐκρεμάσθην ; F. P. κρεμασθήσομαι, *je serai pendu ;* F. M. κρεμήσομαι, *je pendrai.*
6. πρίασθαι, *acheter,* Impf. ἐπριάμην, 2. p. s. ἐπρίω, Aor. défectif M. dont les Att. se servaient au lieu de l'A. d'ὠνέομαι, (ἐωνησάμην), inusité chez eux. (Sur l'Augm. v. 130, 4) ; Subj. πρίωμαι (178, 1) ; Opt. πριαίμην, αιο, αιτο (§ 178, 1) ; Impér. πρίω ; Part. πριάμενος.

§ 180. Verbes en ε (τί-θη-μι, ΘΕ-) :

I. Ἵ-η-μι (Rad. Ἑ-), *j'envoie*. Beaucoup de formes de ce verbe ne se trouvent qu'en composition.

VOIX ACTIVE.

Prés.	Ind. ἵημι, ἵης, ἵησι(ν); ἵεμεν, ἵετε, ἱᾶσι(ν) ou ἱεῖσι(ν); ἵετον. Subj. ἱῶ, ἱῇς, ἱῇ; ἱῶμεν, ἱῆτε, ἱῶσι(ν); ἱῆτον; ἀφιῶ, ἀφιῇς etc. Impér. (ἵεθι) ἵει, ἱέτω etc. — Inf. ἱέναι. — P. ἱείς, ἱεῖσα, ἱέν.
Imparf.	Ind. ἵουν (de ἹΕΩ), ἀφίουν ou ἠφίουν (rarem. ἵειν), ἵεις, ἵει; ἵεμεν, ἵετε, ἵεσαν; ἵετον, ἱέτην. Opt. ἱείην.
Parf.	εἶκα. Plpf. εἵκειν. Fut. ἥσω. Aor. 1. ἧκα (§ 175, 2).
Aor. 2.	Ind. Sing., il est remplacé par l'Aor. 1. (§ 175, 2); P. εἷμεν, καθεῖμεν, εἶτε, ἀνεῖτε, εἶσαν, ἀφεῖσαν. D. εἶτον, εἵτην; — Subj. ὦ, ἀφῶ, ᾗς etc. — O. εἵην, εἵης, εἵη; εἷμεν, εἶτε, εἶεν; εἶτον, εἵτην. — Impér. ἕς, ἄφες, ἕτω; ἕτε, ἕτωσαν et ἕντων; ἕτον, ἕτων; I. εἶναι, ἀφεῖναι. — P. εἵς, εἷσα, ἕν, G. ἕντος, εἵσης, ἀφέντος.

Rem. Sur l'augm. d'ἀφίημι, voy. § 134, 3.

VOIX MOYENNE.

Prés.	Ind. ἵεμαι, ἵεσαι, ἵεται etc. Subj. ἱῶμαι, ἀφιῶμαι, ἱῇ, ἀφιῇ, etc. Impér. ἵεσο ou ἵου. Inf. ἵεσθαι. Part. ἱέμενος, η, ον.		
Imparf.	ἱέμην, ἵεσο, etc. Opt. ἱοίμην (ἱείμην), ἱοῖο, ἀφιοῖο, etc.		
Aor. 2.	Ind. εἵμην	S.	ὦμαι, ἀφῶμαι, ᾗ, ἀφῇ, ἧται, ἀφῆται
	εἶσο, ἀφεῖσο	O.	προοίμην, οἷο, οἷτο, οἵμεθα, etc.
	εἷτο, ἀφεῖτο	Impér.	οὗ, ἕσθω etc.
	εἵμεθα etc.	Inf.	ἕσθαι. P. ἕμενος, η, ον.

Parf. εἷμαι, μεθεῖμαι, Inf. εἷσθαι, μεθεῖσθαι. — Plpf. εἵμην, εἷσο, ἀφεῖσο etc. Fut. ἥσομαι. Aor. 1. ἡκάμην seul. à l'Ind. et rare.

VOIX PASSIVE.

Aor. 1. εἵθην, P. ἑθείς. — Fut. ἑθήσομαι. Adj. v. ἑτός, ἑτέος (ἄφετος).

§ 181. Εἰμί (Rad. 'ΕΣ-), *je suis*, et Εἶμι (Rad. 'I-), *je vais*.

		PRÉSENT.			
Ind. S. 1.	εἰμί, *je suis*	Sbj. ὦ, *que je*	Ind.	εἶμι, *je vais*	Sbj. ἴω, *que j'aille*
2.	εἶ	ᾖς *sois*	2.	εἶ	ἴῃς
3.	ἐστί(ν)	ᾖ	3.	εἶσι(ν)	ἴῃ
P. 1.	ἐσμέν	ὦμεν	P. 1.	ἴμεν	ἴωμεν
2.	ἐστέ	ἦτε	2.	ἴτε	ἴητε
3.	εἰσί(ν)	ὦσι(ν)	3.	ἴᾱσι(ν)	ἴωσι(ν)
D. 2.	ἐστόν	ἦτον	D. 2.	ἴτον	ἴητον
3.	ἐστόν	ἦτον	3.	ἴτον	ἴητον
Imp. S. 2.	ἴσθι	Inf. εἶναι	Imp.	ἴθι, πρόςει	Inf. ἰέναι
3.	ἔστω	Prt. ὤν, οὖσα, ὄν	3.	ἴτω, προςίτω	Part. ἰών, ἰοῦσα, ἰόν
P. 2.	ἔστε				
3.	ἔστωσαν, plus rare ἔστων (encore plus r. ὄντων)	G. ὄντος, οὔσης	P. 2.	ἴτε	G. ἰόντος, ἰούσης
			3.	ἴτωσαν ou ἰόντων	
			D. 2.	ἴτον	
			3.	ἴτων	
D. 2.	ἔστον				
3.	ἔστων				
		IMPARFAIT.			
Ind. S. 1.	ἦν, *j'étais*	Opt. εἴην, *que je*	Ind.	ᾔειν ou ᾖα, *j'allais*	O. ἴοιμι ou
2.	ἦσθα	εἴης *fusse*	2.	ᾔεις ou ᾔεισθα	ἴοις [ἰοίην
3.	ἦν	εἴη	3.	ᾔει	ἴοι
P. 1.	ἦμεν	εἴημεν	P. 1.	ᾔειμεν, ord. ᾖμεν	ἴοιμεν
2.	ἦτε	εἴητε	2.	ᾔειτε, ord. ᾖτε	ἴοιτε
3.	ἦσαν	εἴησαν	3.	ᾔεσαν	ἴοιεν
D. 2.	ἦστον	εἴητον	D. 2.	ᾔειτον, ord. ᾖτον	ἴοιτον
3.	ἤστην	εἰήτην	3.	ᾐείτην, ord. ᾔτην	ἰοίτην
Fut. 1. S. ἔσομαι, ἔσῃ ou ἔσει, ἔσται. Pl. ἐσόμεθα, ἔσεσθε, ἔσονται, etc. Opt. ἐσοίμην, Inf. ἔσεσθαι, Part. ἐσόμενος			Sur la signification du présent voy. le § 197, remarque 2.		

Remarque 1. L'indic. prés. d'εἰμί, *je suis*, excepté la deuxième pers. εἶ est enclitique, voy. p. 18, A. — En composition l'accent se recule sur la préposition toutes les fois que les règles générales de l'accentuation le permettent; ainsi : πάρειμι, πάρει, πάρεστι, etc. ; impér. πάρισθι; mais à l'imparf. παρῆν, à cause de l'augm. temporel; au fut. παρέσται, à cause de l'ε supprimé (παρέσ(ε)ται); à l'inf. παρεῖναι, comme inf. terminé en ναι; au subj. παρῶ, ῇς, ῇ, à cause de la contraction; au part. παρών, παροῦσα, παρόν, g. παρόντος, παρούσης.

Remarque 2. Les composés d'εἶμι, *je vais*, suivent les mêmes règles que les composés d'εἰμί, *je suis*, bien qu'il en résulte souvent une similitude de formes assez fâcheuse; ainsi on accentue : πάρειμι, πάρει et πάρεισι (troisième pers. sing. d'εἶμι, et 3 p. pl. d'εἰμί); mais à l'inf. : παριέναι; au part. παριών, παριοῦσα, gén. παριόντος, παριούσης.

§ 182. Verbes en μι, qui ne prennent les désinences personnelles qu'après avoir ajouté au radical la syllabe ννῡ ou νῡ.

Formation des temps des verbes en α, ε, ο, et de ceux dont le radical se termine par une consonne.

Voix	Temps	a. Rad. en α *je dissipe*	b. Rad. en ε *je rassassie*	c. Rad. en ο (ω) *j'étends*
ACT.	Prés.	σκεδά-ννῡ-μι *	κορέ-ννῡ-μι *	στρώ-ννῡ-μι *
	Impf.	ἐ-σκεδά-ννῡ-ν *	ἐ-κορέ-ννῡ-ν *	ἐ-στρώ-ννῡ-ν *
	Parf.	ἐ-σκέδᾰ-κα	κε-κόρε-κα	ἔ-στρω-κα
	Plpf.	ἐ-σκεδᾰ́-κειν	ἐ-κε-κορέ-κειν	ἐ-στρώ-κειν
	Futur.	σκεδᾰ́-σω,	κορέ-σω,	στρώ-σω
		att. σκεδῶ -ᾷς -ᾷ	att. κορῶ -εῖς -εῖ	
	Aor.	ἐ-σκέδᾰ-σα	ἐ-κόρε-σα	ἔ-στρω-σα
ΜΟΥ.	Prés.	σκεδά-ννῠ-μαι	κορέ-ννῠ-μαι	στρώ-ννῠ-μαι
	Impf.	ἐ-σκεδα-ννῠ́-μην	ἐ-κορε-ννῠ́-μην	ἐ-στρω-ννῠ́-μην
	Parf.	ἐ-σκέδα-σ-μαι	κε-κόρε-σ-μαι	ἔ-στρω-μαι
	Plpf.	ἐ-σκεδά-σ-μην	ἐ-κε-κορέ-σ-μην	ἐ-στρώ-μην
	Futur.		κορέ-σ-ομαι	
	Aor.		ἐ-κορε-σ-άμην	
	Fut 3.		κε-κορέ-σ-ομαι	
PASS.	Aor.	ἐ-σκεδά-σ-θην	ἐ-κορέ-σ-θην	ἐ-στρώ-θην
	Fut.	σκεδα-σ-θήσομαι	κορε-σ-θήσομαι	στρω-θήσομαι
Adj. verbal.		σκεδα-σ-τός σκεδα-σ-τέος	κορε-σ-τός κορε-σ-τέος	στρω-τός στρω-τέος

* et σκεδα-ννύω, ἐσκεδά-ννυον — κορε-ννύω, ἐ-κορέννυον — στρω-ννύω, ἐ-στρώ-ννυον (υ toujour bref).

Verbes dont le radical se termine par une consonne.

Prés.	ὄλ-λῡ-μι* perdo	ὄλ-λῠ-μαι, pereo	ὄμ-νῡ-μι *	ὄμ-νῠ-μαι
Impf.	ὤλ-λῡ-ν *	ὠλ-λῠ́-μην	ὤμ-νῡ-ν *	ὠμ-νῠ́-μην
Parf. 1.	ὀλ-ώλε-κα (ʼΟΛΕΩ), perdidi § 132.		ὀμ-ώμο-κα (ΟΜΟΩ) § 132.	ὀμ-ώμο-σ-μαι
Parf. 2.	ὄλ-ωλ-α, perii			
Plpf. 1.	ὀλ-ωλέ-κειν, perdideram		ὀμ-ωμό-κειν	ὀμ-ωμό-σ-μην
Plpf. 2.	ὀλ-ώλ-ειν, perieram			
Fut.	ὀλ-ῶ, εῖς	ὀλ-οῦμαι, εῖ	ὀμ-οῦμαι, εῖ	
Aor. 1.	ὤλε-σα	A. 2. ὠλ-όμην	ὤμο-σα	ὠμο-σάμην
			A. 1. P.	ὠμό-σ-θην
			F. 1. P.	ὀμο-σ-θήσομαι.

* et ὀλλύ-ω, ὤλλυ-ον — ὀμνύ-ω, ὤμνυ-ον (partout ῠ bref).

Remarque. Ὄλλυμι est pour ὄλνυμι ; le ν s'est changé en λ par assimilation. — Voy. plus haut au § 177 un exemple d'un verbe en νυμι dont le rad. est terminé par une muette : δείκνῡμι. — Le part. parf. moy. ou pass. d'ὄμνυμι est. ὀμωμοσμένος. Les autres formes du parf. et du plusqparf., ainsi que de l'aor. 1 p., rejettent ordinair. le σ chez les Attiques ; ex. : ὀμώμοται, ὀμώμοτο.

§ 183. Aperçu général des verbes qui appartiennent a cette catégorie.

Le radical se termine :

1° par une voyelle et prend -ννῡ.

a) par α :

1. κερά-ννυ-μι, *je mêle*, F. κερᾰ́-σω, Att. κερῶ ; A. ἐκέρᾰσα ; Pf. κέκρᾱκα ; Moy. *je mêle pour moi*, A. ἐκερασάμην ; Pf. Moy. ou P. κέκρᾱμαι ; A. P. ἐκρᾱ́θην, et aussi ἐκεράσθην.
2. κρεμά-ννῡ-μι, *je suspends*, F. κρεμᾰ́σω, Att. κρεμῶ ; A. ἐκρέμᾰσα ; Moy. ou P. κρεμάννῡμαι, *je me pends* ou *je suis pendu* (mais κρέμαμαι, *je pends, pendeo*, § 179, 5) ; F. P. κρεμασθήσομαι ; A. ἐκρεμάσθην, *je fus pendu* ou *je pendis, pependi.*
3. πετά-ννῡ-μι, *j'étale, je développe*, F. πετᾰ́σω, Att. πετῶ ; Pf. Moy. ou P. πέπτᾰμαι (Sur la Syncope voy. § 161, 1) ; A. P. ἐπετάσθην.
4. σκεδά-ννῡ-μι, *je dissipe*, F. σκεδᾰ́σω, Att. σκεδῶ ; Pf. Moy. ou P. ἐσκέδασμαι ; A. P. ἐσκεδάσθην.

b) par ε :

1. ἕ-ννῡ-μι, *je vêtis, en prose*, ἀμφιέννῡμι, Impf. ἀμφιέννυν, sans augm. ; F. ἀμφιέσω, Att. ἀμφιῶ ; A. ἠμφίεσα ; Pf. Act. (il manque) ; Pf. M. ou P. ἠμφίεσμαι, ἠμφίεσαι, ἠμφίεσται, etc. ; Inf. ἠμφιέσθαι ; F. M. ἀμφιέσομαι, Att. ἀμφιοῦμαι (Sur l'augm. voy. § 134, 3).
2. ζέ-ννῡ-μι, *je fais bouillir*, F. ζέσω ; A. ἔζεσα ; Pf. Moy. ou P. ἔζεσμαι, A. P. ἐζέσθην. (ζέω, au contraire, a toujours le sens intrans.)
3. κορέ-ννῡ-μι, *je rassasie*, F. κορέσω, Att. κορῶ ; A. ἐκόρεσα ; A. Moy. ἐκορεσάμην, etc. ; Pf. Moy. ou P. κεκόρεσμαι ; A. P. ἐκορέσθην.
4. σβέ-ννῡ-μι, *j'éteins*, F. σβέσω ; Aor. 1 ἔσβεσα, *j'éteignis* ; Aor. 2 ἔσβην, *je m'éteignis* ; Pf. ἔσβηκα, *je suis éteint*. Moy. σβέννῡμαι, *je m'éteins*, Pf. Moy. ou P. ἔσβεσμαι ; Aor. P. ἐσβέσθην. Ce verbe est le seul des verbes en ννυμι qui ait un Aor. 2.
5. στορέ-ννῡ-μι, *étendre*, en lat. *sternere*, F. στορέσω, Att. στορῶ ; A. ἐστόρεσα. Les autres temps sont empruntés à στρώννυμι : A. ἐστρωσάμην ; Pf. ἔστρωμαι ; A. ἐστρώθην. Adj. verb. στρωτός. Voy. § 182, A. c.

c) par ο, qui s'allonge en ω :

1. ζώ-ννῡ-μι, *je ceins*, F. ζώσω ; A. ἔζωσα ; Moy. *je ceins pour moi*, A. ἐζωσάμην ; Pf. Moy. ou P. ἔζωσμαι (voy. § 138).
2. ῥώ-ννῡ-μι, *je fortifie*, F. ῥώσω ; A. ἔῤῥωσα ; Pf. Moy. ou P. ἔῤῥωμαι ; Impér. ἔῤῥωσο, *fortifie toi, porte toi bien*, en lat, *vale* ; Inf. ἐῤῥῶσθαι ; A. P. ἐῤῥώσθην (voy. § 138).

3. στρώ-ννῦ-μι, *j'étends*, F. στρώσω; A. ἔστρωσα, etc. Voy. στορέννυμι plus haut.
4. χρώ-ννῦ-μι, *je colore*, F. χρώσω; A. ἔχρωσα; Pf. Moy. ou P. κέχρωσμαι; A. P. ἐχρώσθην.

§ 184. 2° *par une consonne, et prend* -νυ (voy. δείκνυμι, § 177).

1. ἄγ-νῦ-μι, *je brise*, F. ἄξω; A. ἔαξα; Inf. ἄξαι; Pf. II ἔᾱγα, *je suis brisé;* A. P. ἐάγην. (Sur l'augm. voy. 130, 4.)
2. εἵργ-νῦ-μι (ou εἵργω), *j'enferme*, F. εἵρξω; A. εἷρξα; A. P. εἵρχθην; Pf. Moy. ou P. εἷργμαι. (Mais εἴργω, εἴρξω, εἶρξα, *j'exclus.*)
3. ζεύγ-νῦ-μι, *je joins*, F. ζεύξω; A. ἔζευξα; Moy. *je me joins*, A. ἐζευξάμην; Moy. ou P. ἔζευγμαι; A. P. ἐζεύχθην, et plus souvent ἐζύγην.
4. μίγ-νῦ-μι, *je mêle*, F. μίξω; A. ἔμιξα, Inf. μῖξαι; Pf. μέμιχα; Pf. Moy. ou P. μέμιγμαι; A. P. ἐμίχθην, ἐμίγην; F. P. μιχθήσομαι; F. III μεμίξομαι.
5. οἴγ-νῦ-μι, *j'ouvre*, ordinair. en compos. : ἀνοίγνυμι (mais au plur. on dit mieux : ἀνοίγω, et à l'Imparf. ἀνέῳγον), F. ἀνοίξω; A. ἀνέῳξα, Inf. ἀνοῖξαι; Pf. I ἀνέῳχα, *j'ai ouvert;* Pf. II ἀνέῳγα, *je suis ouvert* (les Attiq. disent ἀνέῳγμαι); Imparf. Moy. ἀνεῳγόμην; A. P. ἀνεῴχθην, Inf. ἀνοιχθῆναι. (Sur l'Augm. voy. § 130, 6.)
6. ὀμόργ-νῦ-μι, *j'essuie*, F. ὀμόρξω; A. ὤμορξα; Moy. *j'essuie pour moi*, F. ὀμόρξομαι; A. ὠμορξάμην, A. P. ὠμόρχθην.
7. πήγ-νῦ-μι, *j'unis*, *j'assemble*, F. πήξω; A. ἔπηξα; Pf. I πέπηχα, *j'ai uni;* Pf. II πέπηγα, *j'ai été assemblé*, *je tiens solidement;* Moy. πήγ-νῦ-μαι, *je reste uni;* Pf. πέπηγμαι, *je tiens solidement;* A. P. ἐπάγην; F. P. παγήσομαι.
8. ῥήγ-νῦ-μι, *je déchire*, F. ῥήξω; A. ἔρρηξα; Pf. II ἔρρωγα, *je suis déchiré;* A. M. ἐρρηξάμην; A. P. ἐρράγην; F. P. ῥαγήσομαι.

§ 185. Flexion des deux parfaits κεῖμαι et ἧμαι.

1° Κεῖμαι, *je suis placé*, *je gis*, en lat. *jaceo*.

1. Κεῖμαι (propr. *je me suis mis*, *je suis placé;* puis passivement : *j'ai été mis*) n'est qu'un Parf. sans redoublement.

Parf. Ind.	κεῖμαι, κεῖσαι, κεῖται, κείμεθα, κεῖσθε, κεῖνται; Subj. κέωμαι, κέῃ, κέηται, etc.; Impér. κεῖσο, κείσθω, etc.; Inf. κεῖσθαι; Part. κείμενος.
Plusquepf. Ind.	ἐκείμην, ἔκεισο, ἔκειτο, 3. p. pl. ἔκειντο; Opt. κεοίμην, κέοιο, κέοιτο, etc.
Fut.	κείσομαι.
Composés :	ἀνάκειμαι, κατάκειμαι, κατάκεισαι, etc.; Inf. κατακεῖσθαι; Impér. κατάκεισο, ἔγκεισο, etc.

b) Ἧμαι, *je suis assis*.

2. Ἧμαι, propr. *je me suis posé*, *j'ai été posé*, d'où *je suis assis*, est




une forme de parfait qui se rapporte à la forme poét. d'Aor. act. εἷσα, *j'ai établi, posé, fondé.* Le rad. est ʽΗΔ- (cf. ἧσ-ται p. ἧδ-ται [§ 11, 3] et le latin *s e d - e o*).

Parf. Ind. S. ἧμαι, ἧσαι, ἧσται, Pl. ἥμεθα, ἧσθε, ἧνται.
Impér. ἧσο, ἥσθω, etc.
Plusquepf. Ind. S. ἥμην, ἧσο, ἧστο, Pl. ἥμεθα, ἧσθε, ἧντο.

3. En prose on emploie généralement le composé κάθημαι au lieu du simple ἧμαι; la seule différence que présente la flexion du composé, c'est qu'à la 3. p. s. du parf. il ne prend jamais σ, et qu'au plusquepf. il ne le prend que lorsqu'il a l'augm. temporel.

Parf. κάθημαι, κάθησαι, κάθηται; Subj. καθῶμαι, καθῇ, καθῆται;
Impér. κάθησο; Inf. καθῆσθαι. Part. καθήμενος.
Plusquepf. ἐκαθήμην ou καθήμην, ἐκάθησο ou καθῆσο, ἐκάθητο et καθῆστο;
Opt. καθοίμην, καθοῖο, καθοῖτο.

Remarque. Les formes qui manquent à ἧμαι sont remplacées par celles de ἕζεσθαι et ἵζεσθαι (en prose καθέζεσθαι, καθίζεσθαι).

§ 186. VERBES EN ω, QUI, A L'AOR. 2 ACT. ET MOY., SUIVENT, DANS LEUR FORMATION, L'ANALOGIE DES VERBES EN μι.

1. Plusieurs verbes ayant pour caractère α, ε, ο, υ, forment un aor. 2 act. et moy. d'après l'analogie des verbes en μι; c. à d. que cet aor. *n'a point de voyelle modale, et que les désinences personnelles s'attachent immédiatement au radical.* Mais toutes les autres formes de ces verbes suivent la formation en ω.

2. La formation de cet aor. 2 act. est, à tous les modes tant définis qu'indéfinis semblable à celle de l'aor. 2 act. des verbes en μι. La voyelle caractéristique est presque toujours allongée (savoir, ᾰ et ε en η; ο en ω; ῠ en ῡ), et reste, comme dans ἔστην, à tout l'indicatif, à l'impér. et à l'infin. La *désinence de l'impér.* : ηθι s'abrége en ᾱ dans les verbes ayant ᾰ pour caractère, lorsque ces verbes entrent en composition, ainsi, au lieu de πρόϐηθι, on dit : πρόϐᾱ.

Modes et Person.	a. Caractère : α ΒΑ-Ω, βαίνω, *je marche, je vais.*	b. Caractère : ε ΣΒΕ-Ω, σϐέννῡ-μι, *j'éteins.*	c. Caractère : ο ΓΝΟ-Ω, γιγνώσκω, *je connais.*	d. Caract. : υ δύ–ω, *je revêts.*
Ind. S. 1.	ἔ-ϐη-ν, *j'allai*	ἔσϐην, *j'éteignis*	ἔγνων, *je reconnus*	ἔδῡν, *je pénétrai*
2.	ἔ-ϐη-ς	ἔσϐης	ἔγνως	ἔδῡς,
3.	ἔ-ϐη	ἔσϐη	ἔγνω	ἔδῡ
P. 1.	ἔ-ϐη-μεν	ἔσϐημεν	ἔγνωμεν	ἔδῡμεν
2.	ἔ-ϐη-τε	ἔσϐητε	ἔγνωτε	ἔδῡτε
3.	ἔ-ϐη-σαν	ἔσϐησαν	ἔγνωσαν	ἔδῡσαν
D. 2.	ἔ-ϐη-τον	ἔσϐητον	ἔγνωτον	ἔδῡτον
3.	ἐ-ϐή-την	ἐσϐήτην	ἐγνώτην	ἐδύτην

Subj. S.	βῶ, βῇς, βῇ [1]	σϐῶ, ῇς, ῇ [1]	γνῶ, γνῷς, γνῷ [1]	δύω, ῃς, ῃ [1]
P.	βῶμεν, ῆτε, ῶσι(ν)	σϐῶμεν, ῆτε, ῶσι(ν)	γνῶμεν, ῶτε, ῶσι(ν)	δύωμεν, ητε, ωσι(ν)
D.	βῆτον	σϐῆτον	γνῶτον	δύητον
Opt. S. 1.	βαίην	σϐείην	γνοίην	
2.	βαίης	σϐείης	γνοίης	
3.	βαίη	σϐείη	γνοίη	
P. 1.	βαίημεν et βαῖμεν	σϐείημεν et σϐεῖμεν	γνοίημεν et γνοῖμεν	
2.	βαίητε et βαῖτε	σϐείητε, σϐεῖτε	γνοίητε, γνοῖτε	
3.	βαῖεν	σϐεῖεν	γνοῖεν	
D. 2.	βαίητον, βαῖτον	σϐείητον et σϐεῖτον	γνοίητον et γνοῖτον	
3.	βαιήτην et βαίτην	σϐειήτην et σϐείτην	γνοιήτην et γνοίτην	
Impér. S.	βῆθι, βήτω [2]	σϐῆθι, σϐήτω [2]	γνῶθι, γνώτω [2]	δῦθι, δύτω [2]
P. 2.	βῆτε	σϐῆτε	γνῶτε	δῦτε
3.	βήτωσαν et βάντων	σϐήτωσαν et σϐέντων	γνώτωσαν et γνόντων	δύτωσαν et δύντων
D. 1.	βῆτον, βήτων	σϐῆτον, ήτων	γνῶτον, γνώτων	δῦτον, δύτων
Inf.	βῆναι	σϐῆναι	γνῶναι	δῦναι
Part.	βάς, ᾶσα, άν G. βάντος	σϐείς, εῖσα, έν G. σϐέντος	γνούς, οῦσα, όν G. γνόντος	δύς, ῦσα, ύν G. δύντος

[1]) Composés : ἀναϐῶ, ἀναϐῇς, etc.; ἀποσϐῶ; διαγνῶ; ἀναδύω.
[2]) Composés : ἀνάϐηθι, ἀνάϐα, ἀνάϐητε; ἀπόσϐηθι; διάγνωθι; ἀνάδυθι.

Remarque. La forme de l'opt. δῦην pour δυίην ne se trouve point dans le dialecte attique. L'aor. 2 moy. ne se trouve habituellement que dans un petit nombre de verbes, comme πέτομαι (voy. § 169, 23), πρίασθαι, *acheter* (§ 179).

Outre les verbes cités, quelques autres encore suivent la même formation; ce sont :

1. διδράσκω, *je m'enfuis* (§ 166, 6), A. (tiré du Rad. ΔΡΑ) : ἔδρᾱν, ᾱς, ᾱ, ᾱμεν, ᾱτε, ᾱσαν; Subj. δρῶ, δρᾷς, δρᾷ; δρῶμεν, δρᾶτε, δρῶσι(ν). Opt. δραίην; Impér. δρᾶθι, άτω; Inf. δρᾶναι, Part. δράς, ᾶσα, άν.
2. πέτομαι, *je vole*, (§ 169, 23) A. (tiré du Rad. ΠΤΑ-) ἔπτην; Inf. πτῆναι; Part. πτάς; Aor. Moy. ἐπτάμην; Inf. πτάσθαι.
3. σκέλλω ou σκελέω, *je sèche*, A. (Rad. ΣΚΛΑ-) : ἔσκλην; *je séchai* (intransit.), Inf. σκλῆναι; Opt. σκλαίην (§ 161, 2).
4. φθάνω, *je préviens*, *je devance* (§ 163, 5); A. II ἔφθην, Subj. φθῶ, Opt. φθαίην; Inf. φθῆναι, Part. φθάς.
5. καίω, *je brûle*, transit. (§ 160, 2), A. (Rad. ΚΑΕ-) ἐκάην, *je brûlai* (intransit.); mais Aor. 1 ἔκαυσα, transit.
6. ῥέω, *je coule* (§ 160, 2), A. (Rad. ῬΥΕ-) ἐῤῥύην, *je coulai*.

7. χαίρω, *je me réjouis* (§ 169, 24), A. (Rad. ΧΑΡΕ-) ἐχάρην.

8. ἁλίσκομαι, A. (Rad. ΑΛΟ-) ἥλων et ἑάλων (§ 166, 1).

9. βιόω, *je vis*, A. ἐβίων; Subj. βιῶ, ῷς, ῷ, etc.; Opt. βιῴην (et non βιοίην, comme γνοίην, afin d'établir une différence entre l'Opt. Aor. et l'Opt. de l'Imparf.); Inf. βιῶναι; Part. βιούς [βιοῦσα, βιοῦν]; aux cas obliques il est remplacé par l'Aor. 1 βιώσας. On dit de même ἀνεβίων, *je revins à la vie*, d'ἀναβιώσκομαι). Le Prés. et l'Imparf. sont peu usités chez les Attiques; ils sont remplacés par ζῶ, lequel, au contraire, emprunte à βιόω le reste de ses temps; ainsi : Prés. ζῶ; Imparf. ἔζων (§ 97, 3); F. βιώσομαι; A. ἐβίων; Parf. βεβίωκα; Parf. pass. 3. p. s. βεβίωται; Part. βεβιωμένος.

10. φύω, *je pousse*, *je produis*, A. II ἔφυν, *je naquis*, *je fus produit*; Inf. φῦναι, Part. φύς; Subj. φύω (l'Opt. manque dans le dial. att.). Mais l'Aor. 1 ἔφυσα, *je produisis*; F. φύσω, *je produirai*. Le Parf. πέφυκα a aussi la signif. intransit. — Moy. φύομαι, F. φύσομαι.

§ 187. Οἶδα (Rac. ΕΙΔ-, vid-eo), *je sais*.

PARFAIT.

	Ind.	Subj.	Impér.	
S. 1.	οἶδα	εἰδῶ		
2.	οἶσθα	εἰδῇς	ἴσθι	Inf.
3.	οἶδε(ν)	εἰδῇ	ἴστω	εἰδέναι
P. 1.	ἴσμεν	εἰδῶμεν		Part.
2.	ἴστε	εἰδῆτε	ἴστε	εἰδώς, υῖα, ός.
3.	ἴσᾱσι(ν)	εἰδῶσι(ν)	ἴστωσαν	
D.	ἴστον, ἴστον	εἰδῆτον, εἰδῆτον	ἴστον, ἴστων	

PLUSQUEPARFAIT.

Ind.	S.	P.	D.
1.	ᾔδειν [1]	ᾔδειμεν	
2.	ᾔδεις ou ᾔδεισθα	ᾔδειτε	ᾔδειτον
3.	ᾔδει(ν)	ᾔδεσαν	ᾐδείτην

Opt. S. εἰδείην, ης, η. P. εἰδείημεν, ητε, εἰδεῖεν. D. εἰδείητον, ήτην.
Fut. εἴσομαι, *je saurai*, *j'apprendrai*.

Composé d' οἶδα : σύνοιδα, *j'ai conscience*, Inf. συνειδέναι, Imp. σύνισθι, Subj. συνειδῶ, etc.

[1]) Att. 1. pers. ᾔδη, 2. pers. ᾔδησθα, 3. pers. ᾔδη.

§ 188. a. Liste de tous les verbes déponents passifs.

Ἄγαμαι, *j'admire*
αἰδέομαι, *je respecte*
ἀλάομαι, *j'erre*
ἁμιλλάομαι, *je lutte*
ἀντιόομαι (poét.), *je m'oppose*
ἀπονοέομαι, *je désespère*
ἀπορέομαι, *je suis embarrassé*
ἀριστοκρατέομαι, *j'ai une aristocratie*
ἀρνέομαι, *je nie*
ἄχθομαι, *je suis fâché*
βούλομαι, *je veux*
βρυχάομαι, *je mugis*
δέομαι, *j'ai besoin*
δέρκομαι (poét.), *je vois*
δημοκρατέομαι, *j'ai une démocratie*
διαλέγομαι, *je m'entretiens*
διανοέομαι, *je réfléchis*
δύναμαι, *je puis*
δυςαρεστέομαι, *je suis mécontent*
ἐναντιόομαι, *je suis opposé*
ἐνθυμέομαι, *je songe*
ἐννοέομαι, *j'imagine*
ἐπιμέλομαι et -έομαι, *je soigne*
ἐπινοέομαι, *je songe à*
ἐπίσταμαι, *je sais*
ἔραμαι (poét.), *j'aime*
εὐθυμέομαι, *je suis de bonne humeur*
εὐλαβέομαι, *je prends garde*
εὐνομέομαι, *j'ai de bonnes lois*
εὐπορέομαι, *je suis dans l'aisance*
ἥδομαι, *je me réjouis*
θέρομαι (poét.), *je deviens chaud*
κρέμαμαι, *je pends*
μαίνομαι, *je suis furieux*
μυσάττομαι, *je déteste*
νεμεσάομαι, *je trouve mauvais*
οἴομαι, *je crois*
ὀλιγαρχέομαι, *j'ai une oligarchie*
πειράομαι, *j'essaie*
προθυμέομαι, *je suis porté à*
προνοέομαι, *je prévois*
σέβομαι, *je révère*
φιλοτιμέομαι, *je suis ambitieux*
ὑποτοπέομαι, *je conjecture.*

b. Liste des verbes actifs les plus usités qui ont au futur la forme moyenne.

Ἄιδω (ᾄδω), *je chante*
ἀκούω, *j'entends*
ἁμαρτάνω, *je pèche*
ἀπαντάω, *je rencontre*
ἀπολαύω, *je jouis*
ἁρπάζω, *je ravis*
βαδίζω, *je marche*
βαίνω, *je marche*
βιόω, *je vis*
βλέπω, *je vois*
βοάω, *je crie*
γελάω, *je ris*
γηρά(σκ)ω, *je vieillis*
γιγνώσκω, *je connais*
δάκνω, *je mords*
δαρθάνω, *je dors*
δεῖσαι, *craindre*
διαιτάω, *je vis*
διδράσκω, *je cours*
διώκω, *je poursuis*
ἐγκωμιάζω, *je loue*
εἰμί, *je suis*
ἐπαινέω, *je loue*
ἐσθίω, *je mange*
θαυμάζω, *j'admire*
θέω, *je cours*
θηράω, θηρεύω, *je chasse*
θιγγάνω, *je touche*
θνήσκω, *je meurs*
θρώσκω, *je m'élance*
κάμνω, *je travaille*
κλαίω, *je pleure*
κλέπτω, *je dérobe*
λαγχάνω, *j'obtiens*
λαμβάνω, *je prends*
μανθάνω, *j'apprends*
οἶδα, *je sais*
οἰμώζω, *je gémis*
ὄμνυμι, *je jure*
ὁράω, *je vois*
παίζω, *je joue*
πάσχω, *je souffre*
πηδάω, *je saute*
πίνω, *je bois*
πίπτω, *je tombe*
πλέω, *je navigue*
πνέω, *je souffle*
πνίγω, *j'étouffe*
ποθέω, *je regrette*
ῥέω, *je coule*
σιγάω, *je me tais*
σιωπάω, *je me tais*
σκώπτω, *je plaisante*
σπουδάζω, *je suis zélé*
συρίττω, *je joue de la flûte*
τίκτω, *j'enfante*
τρέχω, *je cours*
τρώγω, *je ronge*
τυγχάνω, *j'atteins*
φεύγω, *je fuis*
φθάνω, *je devance*
χάσκω, *je suis béant*
χωρέω, *je contiens.*

QUATRIÈME PARTIE.

SYNTAXE.

CHAPITRE PREMIER.

DES ÉLÉMENTS PRINCIPAUX DE LA PROPOSITION SIMPLE.

§ 189. Définition de la proposition. — Sujet. — Attribut.

1. La Syntaxe est la partie de la Grammaire qui traite de la *proposition. Or, la proposition est l'expression d'une pensée par des mots;* ex. : τὸ ῥόδον θάλλει, *la rose fleurit;* ὁ ἄνθρωπος θνητός ἐστιν, *l'homme est mortel;* τὸ καλὸν ῥόδον θάλλει ἐν τῷ τοῦ πατρὸς κήπῳ, *la belle rose fleurit dans le jardin de mon père;* ce sont là autant de propositions. — Toute proposition renferme nécessairement deux idées qui ont rapport entre elles, et se lient en un tout; ces deux idées essentielles sont celles d'une *activité* ou *qualité* quelconque, et celle d'un *être* dans lequel on la conçoit, auquel on *l'attribue. L'activité* ou *qualité* que nous concevons ainsi comme appartenant à un être s'appelle, en terme de grammaire, *Attribut;* et l'*être* lui-même, *Sujet.*

2. L'*être* et l'*attribut* étant donnés, reste à marquer le rapport qui les unit; ce rapport, cette liaison de l'attribut au sujet s'exprime, en grec, comme en latin et en français, tantôt par le verbe substantif εἶναι, *être,* appelé pour cela *copule* (c. à d. lien), tantôt par la flexion même du verbe *attributif*, formé originairement par la fusion du verbe *être* avec le mot qui exprime l'attribut. Ὁ ἄνθρωπος θνητός ἐστιν, *l'homme est mortel*, est une proposition dont les deux termes essentiels sont unis par la copule distincte et séparée; τό ῥόδον θάλλει, *la rose fleurit;* ὁ στρατιώτης μάχεται, *le soldat combat*, sont deux propositions dont le verbe contient tout à la fois l'attribut et la copule.

Du sujet.

3. Le sujet d'une proposition ne peut être qu'un *substantif* ou un mot *substantifié* ou un mot supposant *l'ellipse d'un substantif*, soit né-

cessairement, soit à cause de l'article avec lequel il est construit. Les mots pouvant ainsi faire l'office de sujet sont : 1° le pronom ; 2° le nom de nombre cardinal ; 3° l'adjectif ; 4° le participe ; 5° l'adverbe ; 6° la préposition suivie de son régime ; 7° l'infinitif ; 8° tout mot, toute syllabe, toute lettre, tout élément de la langue ou de l'écriture considéré comme *chose*, et construit avec l'article neutre.

Exemples.

1. *Substantif :* τὸ ῥόδον θάλλει, *la rose fleurit.*
2. *Pronom :* ἐγὼ γράφω, *j'écris.*
3. *Nom de nombre cardinal :* τρεῖς ἦλθον, *trois vinrent* (*ils vinrent trois*).
4. *Adjectif :* ὁ σοφὸς εὐδαίμων ἐστίν, *le sage est heureux.*
5. *Participe :* ὁ ἀληθεύων πιστεύεται, *le disant-vrai* (*l'homme qui dit vrai*) *est cru.*
6. *Adverbe :* οἱ πάλαι (ἄνθρωποι) ἀνδρεῖοι ἦσαν, *les (hommes) d'autrefois étaient braves.*
7. *Préposition avec son régime :* οἱ περὶ Μιλτιάδην καλῶς ἐμαχέσαντο, *les* (*soldats*) *autour de Miltiade combattirent bien.*
8. *Infinitif :* τὸ διδάσκειν καλόν ἐστιν, *le enseigner* (*l'enseignement*) *est beau.*
9. Τὸ εἴ σύνδεσμός ἐστιν, εἴ *est une conjonction.*

Remarque 1. Souvent, quand on indique le nombre approximatif ou la distribution numérique, le sujet est [ou plutôt semble] exprimé par une préposition suivie de son régime ; ex. : εἰς τέτταρας ἦλθον, *ils vinrent à peu près quatre ;* καθ' ἑκάστους ἦλθον, *ils vinrent l'un après l'autre* (singuli) ; κατὰ ἔθνη ἐτάχθησαν, *ils furent rangés par nation.* Le véritable sujet se supplée aisément ; c'est ordinairement un pronom sous-entendu.

Remarque 2. *Souvent le sujet n'est point exprimé par un mot particulier.* Cela arrive dans les cas suivants :

a) Quand le sujet est un pronom personnel, on ne l'exprime pas, à moins qu'on ne veuille mettre la personne particulièrement en relief ; ex. : γράφω, *j'écris,* γράφεις, *tu écris,* γράφει, *il écrit ;* la personne se trouve suffisamment indiquée par la désinence verbale et par la suite du discours.

b) Quand l'attribut renfermé dans le verbe est de telle nature, qu'il ne saurait être rapporté *qu'à un sujet déterminé,* et non à qui l'on veut, le sujet se sous-entend, à cause de la facilité qu'il y a à le suppléer, ex. : ἐπεὶ οἱ πολέμιοι ἀνῆλθον, ἐκήρυξε (sous-ent. ὁ κήρυξ) τοῖς Ἕλλησι παρασκευάσασθαι, *quand les ennemis revinrent, il avertit* (*il, c.-à-d. celui qui est chargé d'avertir, le héraut*) *les Grecs de se préparer ;* on dit de même : σημαίνει τῇ σάλπιγγι, ἐσάλπιγξεν (s. ent. ὁ σαλπιγκτής), *il sonna de la trompette* (à savoir : le trompette) ; il faut expliquer de même par l'ellipse du sujet (Ζεύς, *Jupiter*) les verbes ὕει, *il pleut,* νίφει, *il neige,* βροντᾷ, *il tonne,* ἀστράπτει, *il éclaire* (fulgurat).

c) Il en est de même avec les verbes λέγουσι, φασί, et autres semblables ; en latin, dicunt, aiunt ; le sujet (ἄνθρωποι, *homines*), facile à suppléer, ne s'exprime point.

Remarque 3. Le pronom indéfini *on* s'exprime en grec soit par τὶς, *quelqu'un,* en lat. aliquis ; soit par la troisième pers. plur. act. ou moy., ex. : *on dit,* λέγουσι, φασί ; soit par la troisième pers. sing. pass., ex. : λέγεται, en lat. dicitur, litt. *il est dit ;* soit personnellement par le passif, comme : *on dit que je,* λέγομαι, dicor, litt. *je suis dit ;* soit encore par la deuxième pers. sing. opt. act. ou moy., avec ἄν ; ex. : *on dirait, on peut dire,* φαίης ou λέγοις ἄν, en lat. dicas, diceres, dixeris.



De l'attribut.

4. L'attribut peut être renfermé dans le verbe, comme dans cette proposition : τὸ ῥόδον θάλλει, *la rose fleurit*, c. à d. *est fleurissant;* ou exprimé par un *adjectif*, par un *substantif*, par un *nom de nombre*, par un *pronom* joint au verbe εἶναι, *être*, qui fait alors, comme nous l'avons vu plus haut, l'office de *copule* ou *lien;* ex. : τὸ ῥόδον καλόν ἐστιν, *la rose est belle.* — Κῦρος ἦν βασιλεύς, *Cyrus était roi.* — Σὺ ἦσθα πάντων πρῶτος, *tu fus le premier de tous.* — Οἱ ἄνδρες ἦσαν τρεῖς, *les hommes étaient trois.* — Τὸ πρᾶγμά ἐστι τόδε, *la chose est celle-ci.*

Remarque 4. Il ne faut pas confondre le verbe εἶναι, *être*, servant à lier le sujet et l'attribut, avec le même verbe exprimant *existence, séjour* etc.; comme dans ces prépositions : ἔστι θεός, *un dieu est, existe; il y a un dieu;* Σωκράτης ἦν ἀεὶ σὺν τοῖς νέοις, *Socrate était toujours avec les jeunes gens;* καλῶς, κακῶς ἔστιν, *la chose est bien, est mal*, etc.

§ 190. De l'accord.

1. Le verbe s'accorde avec le sujet en *personne* et en *nombre;* ex. : ἐγὼ γράφω, *j'écris;* σὺ γράφεις, *tu écris;* οὗτος γράφει, *il écrit.*

L'adjectif attributif, le participe, le pronom et le *nom de nombre* s'accordent aussi avec le sujet en *genre*, en *nombre* et en *cas;* ex. : ὁ ἄνθρωπος θνητός ἐστιν, *l'homme est mortel;* ἡ ἀρετὴ καλή ἐστιν, *la vertu est belle;* τὸ πρᾶγμα αἰσχρόν ἐστιν, *la chose est honteuse;* οἱ Ἕλληνες πολεμικώτατοι ἦσαν, *les Grecs étaient très-belliqueux;* ὁ καλὸς παῖς, *le bel enfant;* ἡ καλὴ γυνή, *la belle femme*, τὸ μικρὸν τέκνον, *le petit enfant.*

Le *substantif attributif*, ou *mis en apposition*, s'accorde également avec le sujet en *genre*, en *nombre* et en *cas*, lorsqu'il désigne une *personne*, et qu'il a par conséquent soit une forme particulière pour exprimer le masc. et le fém., soit une forme commune pour les deux genres; mais lorsqu'il désigne une *chose*, il s'accorde seulement en *cas;* le *genre* et le *nombre* peuvent être différents; ex. : Κῦρος ἦν βασιλεύς, *Cyrus était roi;* Τόμυρις ἦν βασίλεια, *Tomyris était reine;* Κῦρος, ὁ βασιλεύς, *Cyrus, le roi;* Τόμυρις, ἡ βασίλεια, *Tomyris, la reine.* — Mais : τὴν θυγατέρα, δεινόν τι κάλλος καὶ μέγεθος, ἐξάγων ὧδε εἶπεν, *amenant sa fille, beauté et grandeur admirable* (c. à d. d'une beauté et d'une grandeur admirable), *il parla ainsi.*

2. On vient de voir qu'avec le verbe εἶναι, *être*, employé comme copule, on met *deux nominatifs*, savoir, *le nominatif du sujet* et *le nominatif de l'attribut;* il en est de même avec plusieurs autres verbes, qui n'expriment point complètement par eux-mêmes l'idée d'un attribut; ces verbes sont :

1. ὑπάρχειν, *être là, être*
2. γίγνεσθαι, *devenir*
3. φῦναι, *naître*
4. αὐξάνεσθαι, *croître, augmenter*
5. μένειν, *rester, demeurer*
6. καταστῆναι (de καθίστημι)
7. δοκεῖν, *sembler, paraître*
8. ἐοικέναι, *sembler, paraître*
9. φαίνεσθαι, *paraître évidemment*
10. δηλοῦσθαι, *se montrer*

11. καλεῖσθαι, *être appelé*
12. ὀνομάζεσθαι, *se nommer*
13. λέγεσθαι, *être dit, s'appeler*
14. ἀκούειν, *avoir la réputation de* (audire)
15. αἱρεῖσθαι, *être choisi*
16. ἀποδείκνυσθαι, *être désigné*
17. κρίνεσθαι, *être élu, choisi*
18. νομίζεσθαι, *être regardé comme, passer pour.*

et plusieurs autres verbes de signification analogue.

Ex. : Κῦρος ἐγένετο βασιλεὺς τῶν Περσῶν, *Cyrus devint roi des Perses.* — Διὰ τούτων Φίλιππος ηὐξήθη μέγας, *c'est par ces choses que Philippe a accru sa grandeur*, litt. *s'est accru grand.* — Ἀλκιβιάδης ᾑρέθη στρατηγός, *Alcibiade fut élu général.* — Κόλακες καὶ θεοῖς ἐχθροὶ ἀκούουσιν, *ils ont la réputation d'être des flatteurs et des ennemis des dieux.*

Remarque 1. Lorsque les verbes cités sous les numéros 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, se produisent sous la forme *active*, ils ont, au lieu d'un double nominatif, un double accusatif.

Remarque 2. Plusieurs de ces verbes se construisent aussi avec des *adverbes*, et ils expriment alors l'idée d'un attribut complet;

Ex. : τὸ ἄνθος καλῶς αὐξάνεται, *la fleur croît bien.* De ce nombre sont particulièrement les verbes γίγνεσθαι et φῦναι, construits avec les adverbes δίχα, χωρίς, ἑκάς, ἐγγύς, ἅλις; ex. : τοῖς Ἀθηναίων στρατηγοῖς ἐγίγνοντο δίχα αἱ γνῶμαι, *les avis des généraux athéniens se partagèrent*, litt. *devinrent en deux;* τὰ πράγματα οὕτω πέφυκεν, *les affaires se sont ainsi produites, tel est l'état des affaires.*

§ 191. Exceptions aux règles générales de l'accord.

a) Souvent la forme de l'attribut se règle, non d'après la forme grammaticale, mais d'après *le sens* du sujet; c'est ce qu'on appelle *construction* κατὰ σύνεσιν, en lat. ad intellectum, c. à d. *d'après ce qu'on entend*, et non d'après ce qu'on dit; ex.:

Τὸ πλῆθος ἐπεβοήθησαν (p. ἐπεβοήθησεν), *la multitude porta* (litt. *portèrent*) *secours.* — Ὁ στρατὸς ἀπέβαινον (p. ἀπέβαινεν), *l'armée s'en allait*, litt. *s'en allaient.* — Τὸ στρατόπεδον ἀνεχώρουν (p. ἀνεχώρει), *le camp se retirait.* — Τὸ μειράκιόν ἐστι καλός (p. καλόν), *l'enfant est beau.* — Φίλε τέκνον (p. φίλον), *cher enfant.* On dit de même en lat.: turba ruunt. — Dans les trois premiers exemples, le sujet, nom collectif, renferme l'idée de pluralité; dans le dernier, il renferme celle du sexe masculin.

b) Quand le sujet doit être considéré, moins comme un objet déterminé, que comme une *idée générale*, on met l'adjectif attributif au *neutre singulier*, sans tenir aucun compte du genre ou du nombre du sujet. C'est ce qui a lieu dans tous les cas où le français, au lieu d'appliquer immédiatement l'adjectif au sujet, l'applique au mot *chose* ajouté comme attribut.

Exemples : Οὐκ ἀγαθὸν πολυκοιρανίη · εἷς κοίρανος ἔστω, *la pluralité des maîtres n'est pas une bonne chose ; n'en ayons qu'un.* — Κοῦφον ἡ νεότης, *la jeunesse est chose légère.* — Αἱ μεταβολαὶ λυπηρόν, *les révolutions sont chose triste.* — Ἡ μοναρχία κράτιστον, *la monarchie est une excellente chose.*

Remarque 1. Quand le sujet est un *pronom démonstratif* et l'attribut un substantif, le pronom s'accorde avec ce substantif en *genre*, en *nombre* et en *cas*, comme en latin;

Exemples : οὗτός ἐστιν ὁ ἀνήρ, *c'est cet homme.* — Αὕτη ἐστὶ πηγὴ καὶ ἀρχὴ πάντων τῶν κακῶν, *c'est là la source et le principe de tous les maux.* — Τοῦτό ἐστι τὸ ἄνθος, *c'est cette fleur.*

Toutefois, les Grecs mettent souvent le pronom démonstratif au *neutre singulier*, quel que soit le rôle qu'il joue dans la proposition, c.-à-d. qu'il soit sujet ou attribut.

Exemples : τοῦτό ἐστιν ἡ δικαιοσύνη, *c'est la justice.* — Τοῦτό ἐστι πηγὴ καὶ ἀρχὴ γενέσεως, *c'est là la source et le principe de la génération.*

c) Les adjectifs verbaux en τός et en τέος, quand ils sont employés, comme le gérondif latin, d'une manière impersonnelle, se mettent souvent en grec au plur. neutre, au lieu du singulier.

Exemple : Πιστά ἐστι τοῖς φίλοις, *il faut se fier aux amis*, au lieu de πιστόν ἐστι.

Il en est de même, quand le sujet de la proposition est un infinitif ou une proposition entière; tous peu usité en français; nous nous servons en ce cas du pronom *il*, et de la prép. *de*, placée devant l'infin.

Exemples : Τὴν πεπρωμένην μοῖραν ἀδύνατά ἐστιν ἀποφυγεῖν καὶ θεῷ, *il est impossible, même à Dieu, d'échapper à la destinée.* — Δῆλά ἐστιν, ὅτι δεῖ ἕνα γέ τινα ἡμῶν βασιλέα γενέσθαι, *il est évident qu'il faut que quelqu'un devienne notre ro*.

d) *Quand le sujet est un nom neutre au pluriel, le verbe se met au singulier.*

Exemples : Τὰ ζῶα τρέχει, *les animaux courent*, litt. *court.* — Τὰ πράγματά ἐστι καλά, *les affaires sont belles,* litt. *est belle.* — Κακοῦ ἀνδρὸς δῶρα ὄνησιν οὐκ ἔχει, *les présents d'un méchant homme ne font pas de profit,* litt. *ne fait pas.*

Remarque 2. Quand le sujet qui se trouve au neutre pluriel désigne des *personnes* ou des *créatures vivantes*, souvent, pour mettre la personnalité en relief, on met le verbe au pluriel. — Exemples : Τὰ τέλη τοὺς στρατιώτας ἐξέπεμψαν, *les magistrats envoyèrent les soldats.* C'est ce qui a lieu encore, lorsqu'il importe de faire ressortir d'une manière particulière l'idée *d'unité* ou de *pluralité* : *Exemple :* Φανερὰ ἦσαν ὑποχωρούντων καὶ ἵππων καὶ ἀνθρώπων ἴχνη πολλά, *des traces nombreuses de chevaux et d'hommes se retirant étaient visibles.*

e) Quand le sujet est au *duel*, souvent le verbe et l'attribut se mettent au *pluriel :*

Ex. : Δύο ἄνδρε ἐμαχέσαντο, *deux hommes combattirent.* — Ἀδελφὼ δύο ἦσαν καλοί, *deux frères étaient beaux.*

Remarque 3. La forme du duel ne s'emploie pas partout où il s'agit de deux objets, mais seulement quand les deux objets sont ou de même espèce ou naturellement unis, comme πόδε, *les deux pieds*, χεῖρε, *les deux mains*, ὦτε, *les deux oreilles;* ou conçus dans notre esprit comme étant l'un avec l'autre dans un étroit et mutuel rapport, par ex. : ἀδελφώ, *deux frères, une paire ou une couple de frères.*

Remarque 4. Quand un *substantif féminin* mis au duel est uni avec un mot attributif, ce dernier se met au *duel masculin,* attendu que la forme féminine du duel est inusitée.



Ex. : ἄμφω τὼ πόλεε, *les deux villes.* — Τὼ γυναῖκε, *les deux femmes.* — Ἄμφω τούτω τὼ ἡμέρα, *ces deux jours.* — Τοῖν γενεσέοιν, *aux deux générations.* — Τούτω τὼ τέχνα, *ces deux arts.*

f) Quand l'attribut est un *superlatif*, et que ce superlatif est lié à un génitif, le genre du superlatif se règle généralement en grec comme en latin, sur le genre du sujet; rarement sur celui du génitif.

Ex. : Φθόνος χαλεπώτατός ἐστι τῶν νόσων, *l'envie est la plus cruelle des maladies.* — Ὁ ἥλιος πάντων λαμπρότατός ἐστιν, litt. *le soleil est le plus brillant de toutes les choses.* Sol omnium rerum *lucidissimus* est.

§ 192. De l'accord, quand il y a deux ou plusieurs sujets.

1. Quand il y a *deux* ou *plusieurs* sujets, le verbe se met au pluriel.

Ex. : Φίλιππος καὶ Ἀλέξανδρος πολλὰ καὶ θαυμαστὰ ἔργα ἀπεδείξαντο, *Philippe et Alexandre firent beaucoup de choses merveilleuses.*

Si les divers sujets sont de même genre, l'*adjectif* qui s'y rapporte se met au pluriel et au même genre.

Ex. : Πελοπίδας καὶ Ἐπαμεινώνδας ἀνδρειότατοι ἦσαν, *Pelopidas et Epaminondas étaient très-courageux.* — Ἡ μήτηρ καὶ ἡ θυγάτηρ ἦσαν καλαί, *la mère et la fille étaient belles.* — Ἡ ὀργὴ καὶ ἡ ἀσυνεσία εἰσὶ κακαί, *la colère et l'inintelligence sont funestes.*

Si les sujets sont de *différent genre*, le *masculin*, dans les *noms de personnes*, l'emporte sur le féminin et sur le neutre comme le *féminin* l'emporte sur le neutre; mais, dans les *noms de choses*, l'*adjectif* se met très-souvent *au pluriel neutre*, sans avoir égard au genre des sujets.

Ex. : Ὁ ἀνὴρ καὶ ἡ γυνὴ ἀγαθοί εἰσιν, *l'homme et la femme sont bons.* — Ἡ γυνὴ καὶ τὰ τέκνα ἀγαθαί εἰσιν, *la femme et les enfants sont bons.* — Ὡς εἶδε πατέρα τε καὶ μητέρα καὶ ἀδελφοὺς καὶ τὴν ἑαυτοῦ γυναῖκα αἰχμαλώτους γεγενημένους, ἐδάκρυσεν, *dès qu'il vit et son père et sa mère, et ses frères et sa femme faits prisonniers, il pleura.* — Ἡ ἀγορὰ καὶ τὸ πρυτανεῖον Παρίῳ λίθῳ ἠσκημένα ἦν, *l'Agora et le Prytanée étaient ornés de marbre de Paros.* — Λίθοι τε καὶ πλίνθοι καὶ ξύλα καὶ κέραμος ἀτάκτως ἐρριμμένα οὐδὲν χρήσιμά ἐστιν, *des pierres, des briques, des bois, et des tuiles jetés sans ordre ne sont bons à rien.*

Remarque 1. Quelquefois le verbe et l'adjectif ne se rapportent, quant à leur forme, qu'au sujet le plus rapproché;

Ex. : φιλεῖ σε πατὴρ καὶ ἡ μήτηρ, *ton père et ta mère t'aiment* (litt. *t'aime ton père et ta mère*). — Ἀγαθός ἐστιν ὁ πατὴρ καὶ ἡ μήτηρ, *le père et la mère sont bons*, litt. *bon est le père et la mère.*

2. Quand il y a *plusieurs* sujets de *différentes personnes*, la *première personne* l'emporte sur la seconde et la troisième; la *deuxième* l'emporte sur la troisième, et le *verbe* se met, régulièrement, *au pluriel.*

Ex. : Ἐγὼ καὶ σὺ γράφομεν, ego et tu scribimus, *toi et moi* (litt. *moi et toi*) *nous écrivons.* — Ἐγὼ καὶ σὺ καὶ ἐκεῖνος γράφομεν, ego et tu et ille scribimus, *toi, lui et moi nous écrivons* (litt. *moi, toi et lui*). — Σὺ καὶ





ἐκεῖνος γράφετε, tu et ille scribitis, *toi et lui écrivez.* — Ἐγὼ καὶ ἐκεῖνοι γράφομεν; — Σὺ καὶ ἐκεῖνοι γράφετε — ἡμεῖς καὶ ἐκεῖνοι γράφομεν; — ἡμεῖς καὶ ἐκεῖνος γράφετε.

§ 193. De l'article.

1. Le sujet, ainsi que tout substantif, se construit avec l'article ὁ, ἡ, τό (le, la), quand celui qui parle *veut désigner un objet comme bien déterminé et le distinguer de tous les autres objets de la même espèce.* Le substantif non précédé de l'article ne fait que désigner purement et simplement l'idée de l'objet sans aucune détermination; ex.: ἄνθρωπος, *homme;* mais *le substantif précédé de l'article met l'objet en relief, le détermine, et le montre comme présent aux yeux ou à la pensée de la personne qui parle*; ex.: ὁ ἄνθρωπος, *l'homme,* c. à d. l'homme, dont je fais l'objet de ma pensée, et que je considère en ce moment comme un être individuel et isolé de tous les autres hommes. De même: φιλοσοφία veut dire *philosophie* en général; ἡ φιλοσοφία, *la philosophie,* c. à d. la science particulière appelée *philosophie.*

2. De là vient qu'on se sert de l'article pour exprimer *tout ce qui se trouve compris sous la notion* contenue dans le substantif; la personne qui parle considère alors l'objet exprimé par le substantif comme le représentant de tous les autres objets de la même espèce. Ainsi ὁ ἄνθρωπος θνητός ἐστιν, *l'homme est mortel* (*l'homme*, c. à d. *tous les hommes*). — Ἡ ἀνδρεία καλή ἐστιν, *le courage est beau* (*le courage*, c. à d. *tout ce que j'entends par la notion de courage.* — Τὸ γάλα ἐστὶν ἡδύ, *le lait* (c. à d. *tout ce qui est lait*) *est doux.*

Remarque 1. L'article *indéfini* un, une, des, a, en français, une double signification. Il peut signifier soit l'*espèce,* comme quand je dis *un homme,* c.-à-d. *le premier venu de l'espèce humaine, un homme, n'importe lequel, pourvu qu'il soit homme;* dans ce cas les Grecs mettent simplement le substantif, sans article: ἄνθρωπος; — soit, comme l'article défini, un *individu de l'espèce*, distinct des autres individus, mais cependant non déterminé d'une manière précise; dans ce cas, les Grecs se servent du pronom indéfini τὶς, qui répond au latin: quidam; ex.: ἄνθρωπός τις, *un certain homme* (c.-à-d. *un homme bien déterminé, mais que je ne nommerai pas,* homo quidam). — Γυνή τις ὄρνιν εἶχεν, *une femme* (mulier quædam) *avait une poule.* — Remarquez que τὶς, en sa qualité d'enclitique, se met généralement après le substantif; cependant dans l'enchaînement du discours, il se place quelquefois avant.

3. Quant aux *noms propres de personnes*, il faut remarquer qu'en général ils se passent de l'article.

Σωκράτης ἔφη, *Socrate dit.* — Ἐνίκησαν Θηβαῖοι Λακεδαιμονίους, (*les*) *Thébains vainquirent* (*les*) *Lacédémoniens.* — Μὴ οἴεσθε, μήτε Κερσοβλέπτην ὑπὲρ Χεῤῥονήσου, μήτε Φίλιππον ὑπὲρ Ἀμφιπόλεως πολεμήσειν, ὅταν ἴδωσιν ἡμᾶς μηδενὸς τῶν ἀλλοτρίων ἐφιεμένους, *ne croyez pas que Chersoblepte fasse la guerre pour la Chersonnèse, ni Philippe pour Amphipolis, s'ils voient que nous ne désirons rien de ce qui appartient aux autres.*

Toutefois, ils prennent l'article, soit quand ils ont été déjà mentionnés et qu'on y revient; auquel cas l'article équivaut à notre locution: *ledit, ladite;* soit lorsque, sans avoir été mentionnés, ils sont

assez connus pour pouvoir être désignés par l'article qui répond alors au latin, *ille, illa, illud,* employé dans le sens emphatique.

Ex. : Ἀπὸ τοῦ Ἰλισσοῦ λέγεται ὁ Βορέας τὴν Ὠρείθυιαν ἁρπάσαι, *on dit que* (*le*) *Borée enleva* (*l'*) *Orithyie des bords de l'Ilissus.*

Remarque 2. Les noms propres, même lorsqu'ils sont joints à un adjectif, se passent, en général, de l'article. Σοφὸς Σωκράτης, *le sage Socrate.* — Lorsque le nom propre est suivi d'une apposition accompagnée de l'article, il se passe ordinairement de l'article. Κροῖσος, ὁ τῶν Λυδῶν βασιλεύς, *Crésus, le roi des Lydiens.* — Les noms des *fleuves* se placent ordinairement, comme les adjectifs, entre l'article et le mot ποταμός : ὁ Πηνειὸς ποταμός, *le fleuve Pénée* (litt. *le Pénée fleuve*).

4. Quand un *adjectif* ou un *participe* est employé substantivement, la règle est qu'il prenne l'article (voy. n° 2). En français, on les traduit soit par des adjectifs substantifiés, soit par des substantifs ; ex. : οἱ ἀγαθοί, *les bons ;* τὸ ἀγαθόν, *le bien ;* ὁ λέγων, *l'orateur,* (litt. *le parlant*) ; soit par l'article indéfini *un, une, des ;* soit encore en résolvant le participe au moyen de : *celui ou celle qui ;* ex. : ὁ λέγων, *celui qui parle.* Cet usage du participe, non-seulement au présent, mais à tous les temps, est très-fréquent en grec.

Exemples : Ὁ πλεῖστα ὠφελῶν τὸ κοινὸν μεγίστων τιμῶν ἀξιοῦται, *celui qui rend les plus grands services à la chose publique est jugé digne des plus grands honneurs ;* ὁ πλεῖστα ὠφελήσας, etc. ἠξιώθη, *celui qui a rendu les plus grands services, etc., a été jugé digne, etc. ;* ὁ πλεῖστα ὠφελήσων, etc., ἀξιωθήσεται, *celui qui rendra,* etc., *sera jugé digne.* — Πολλοὺς ἕξομεν τοὺς ἑτοίμως συναγωνιζομένους, *nous aurons beaucoup de gens prêts à combattre avec nous.*

Mais quand l'adjectif n'exprime qu'une partie d'un tout, l'article ne se met pas ; ex. : κακὰ καὶ αἰσχρὰ ἔπραξεν, *il a fait des choses mauvaises et honteuses* (non pas toutes les choses, mais une partie des choses.)

L'infinitif peut aussi être précédé de l'article, lorsqu'il est employé substantivement ; ex. : τὸ γράφειν, (*le écrire*) *écrire.*

5. L'article modifie profondément le sens de certains adjectifs ; par exemple: οἱ ἄλλοι signifie *les autres ;* en lat. cæteri ; ἡ ἄλλη Ἑλλάς, *le reste de la Grèce ;* ἄλλοι, sans l'article, signifie *d'autres,* en lat. alii. — Ἕτερος, en lat. alter, prend l'article, quand il détermine d'une manière précise *de deux choses ou de deux personnes l'une ;* ἕτερος, sans article, signifie simplement *un autre, un second.* Ainsi : οἱ ἕτεροι, *les uns, un des deux partis.* — Πολλοί signifie *beaucoup, un grand nombre ;* οἱ πολλοί, *le grand nombre, la foule, la masse* (par oppos. aux parties moindres d'un tout) ; πλείους, en lat. plures, *un plus grand nombre ;* οἱ πλείους, *la plupart, le plus grand nombre,* par opposit. au nombre plus petit d'un tout divisé en deux ; πλεῖστοι, plurimi ; *beaucoup, un très-grand nombre ;* οἱ πλεῖστοι, *la plupart, la grande majorité.*

6) C'est une particularité de la langue grecque de pouvoir, au moyen de l'article, transformer en adjectifs ou en substantifs certains *adverbes de lieu et de temps,* et quelquefois même de *qualité.*

Exemples : Ἡ ἄνω πόλις, *la ville d'en haut, la haute ville.* — ὁ μεταξὺ τόπος, *le lieu du milieu,* c. à d. *intermédiaire.* — Οἱ ἐνθάδε ἄν-

θρωποι, ou simplement οἱ ἐνθάδε, *les gens d'ici.* — Ὁ νῦν βασιλεύς, *le roi d'à présent*, c. à d. *actuel.* — Οἱ πάλαι σοφοὶ ἄνδρες, *les sages d'autrefois*, c. à d. *les anciens sages.* — Οἱ τότε, *ceux d'alors, les contemporains.* — Ἡ αὔριον (s. ent. ἡμέρα), *le* (jour) *de demain.* — Ὁ ἀεί, *celui de toujours, de chaque fois.* — Οἱ πάνυ τῶν στρατιωτῶν, *les meilleurs soldats.* — Ἡ ἄγαν ἀμέλεια, *l'excessive négligence.*

Les prépositions elles-mêmes, suivies de leur régime, peuvent, au moyen de l'article, faire l'office d'adjectifs. — Ὁ πρὸς τοὺς Πέρσας πόλεμος, *la guerre contre les Perses, la guerre persique.* — Ὁ ἐν Χεῤῥονήσῳ τύραννος, *le tyran de la Chersonnèse.* Οἱ περὶ φιλοσοφίαν, *les philosophes.*

7. Quand le substantif accompagné de l'article est joint encore à quelque mot attributif, comme un adjectif, un pronom, un nom de nombre, un substantif au génitif, un adverbe ou une préposition suivie de son régime (voy. n° 6), il faut distinguer, relativement à la position de l'article, les deux cas suivants :

a) l'attribut se lie au substantif d'une manière si étroite que les deux idées, fondues ensemble, n'en font plus qu'une ; par exemple, quand je dis : *le méchant homme, l'homme sage*, c'est comme si je disais en un seul mot : *le méchant, le sage ;* les deux mots n'expriment donc *qu'un seul et même objet opposé par l'attribut aux autres objets de la même espèce.* Dans ce cas le mot qui exprime l'attribut se place soit entre l'article et le substantif, soit, avec l'article répété, après le substantif.

Ὁ ἀγαθὸς ἀνήρ ou ὁ ἀνὴρ ὁ ἀγαθός, *l'homme bon* (le bon, par oppos. au méchant). — Οἱ πλούσιοι πολῖται ou οἱ πολῖται οἱ πλούσιοι, *les riches citoyens* (les riches par oppos. aux pauvres). — Ὁ τῶν Ἀθηναίων δῆμος ou ὁ δῆμος ὁ τῶν Ἀθηναίων, *le peuple Athénien* (par oppos. à tout autre peuple). — Οἱ νῦν ἄνθρωποι ou οἱ ἄνθρωποι οἱ νῦν, *les hommes d'à présent* (par oppos. à ceux du passé). — Ὁ πρὸς τοὺς Πέρσας πόλεμος ou ὁ πόλεμος ὁ πρὸς τοὺς Πέρσας, *la guerre contre les Perses* (par oppos. à toute autre guerre).

b) Souvent le mot attributif ne se lie point au substantif de manière à faire, pour ainsi dire, corps avec lui, et à n'exprimer qu'une seule et même idée ; il doit être considéré plutôt comme attribut d'une seconde proposition, et, au lieu d'opposer l'objet exprimé par le substantif à un autre objet de la même espèce, il ne l'oppose qu'à lui-même, en indiquant que cet objet, en soi et sans égard à d'autres, doit être considéré comme possédant telle ou telle propriété. En français nous nous servons dans ce cas de l'article indéfini *un, une, des.* En grec, l'*adjectif sans article* se place, soit après, soit avant le substantif précédé de l'article.

Exemples : ὁ ἀνὴρ ἀγαθός ou ἀγαθὸς ὁ ἀνήρ, *un homme bon* (équivalant à ὁ ἀνὴρ ἀγαθὸς ὤν, *l'homme qui est bon*, c.-à-d. *en tant qu'il est bon, parce qu'il est bon,* ou *s'il est bon*). — Οἱ ἄνθρωποι μισοῦσι τὸν ἄνδρα κακόν ou κακὸν τὸν ἄνδρα, *on hait l'homme méchant*, c.-à-d. *quand il est méchant, parce qu'il est méchant* ou *s'il est méchant*) : (au contraire τὸν κακὸν ἄνδρα ou τὸν ἄνδρα τὸν κακόν, signifierait : *le méchant*, par oppos. *au bon ;* de là les deux particules corrélatives μέν— δέ, qui, dans le cas où les deux idées contraires sont exprimées par des adjectifs précédés de l'article, les opposent plus fortement l'une à l'autre : τοὺς μὲν ἀγαθοὺς

12.

ἀνθρώπους ἀγαπῶμεν, τοὺς δὲ κακοὺς μισοῦμεν, *nous aimons les hommes bons (les bons), et nous haïssons les méchants.* — Ὁ βασιλεὺς ἡδέως χαρίζεται τοῖς πολίταις ἀγαθοῖς, *le roi accorde volontiers des faveurs aux citoyens bons*, c.-à-d. *s'ils sont bons*, *quand ils sont bons* ou *parce qu'ils sont bons.* — Ὁ θεὸς τὴν ψυχὴν κρατίστην τῷ ἀνθρώπῳ ἐνέφυσεν, *Dieu a mis dans l'homme une âme excellente*; *qui est excellente.*—Οἱ ὑπὸ τοῦ ἡλίου καταλαμπόμενοι τὰ χρώματα μελάντερα ἔχουσιν, *les hommes brûlés par le soleil ont une peau* ou *la peau plus noire.*

Remarque 3. Quand un substantif accompagné de l'article est joint à un génitif, la construction indiquée ci-dessus [(n° 7, a)], n'a lieu que lorsque le substantif avec son génitif est opposé à un autre objet de même espèce, comme : ὁ τῶν Ἀθηναίων δῆμος ou ὁ δῆμος ὁ τῶν Ἀθηναίων, *le peuple athénien* (opposé à un autre peuple); toute la pensée réside alors dans le génitif. Au contraire le génitif, sans autre article que celui qui lui appartient comme génitif, se place soit avant, soit après le substantif précédé de l'article, quand le substantif exprime une partie de l'idée contenue dans le génitif; la pensée réside alors toute entière dans le substantif qui régit le génitif; ex. : ὁ δῆμος τῶν Ἀθηναίων ou ὁ δῆμος τῶν Ἀθηναίων, *le peuple d'Athènes*, c.-à-d. *le peuple* proprement dit et non *les grands.*—Lorsque, au lieu du pronom possessif (ἐμός, σός, etc.), on emploie le génitif du pronom substantif (μοῦ, σοῦ, etc.), les pronoms réfléchis ἑαυτοῦ, σεαυτοῦ se construisent de la manière indiquée n° 7, a); ex. : *mon père*, ὁ ἐμαυτοῦ πατήρ, ou ὁ πατὴρ ὁ ἐμαυτοῦ, etc.; mais devant les simples pronoms personnels μοῦ, σοῦ, etc., l'article ne se répète pas; ils se placent, sans article, soit avant, soit après le substantif qui a l'article; ex. : *mon frère est bon*, ἀγαθός ἐστιν ὁ ἀδελφός μου ou ἀγαθός ἐστι μου ὁ ἀδελφός;—*son frère est bon*, ὁ ἀδελφὸς αὐτοῦ ou αὐτοῦ ὁ ἀδελφὸς ἀγαθός ἐστι.— Au singulier et au duel, on emploie toujours les formes enclitiques.

Remarque 4. La différence des deux cas que nous avons indiqués se manifeste d'une manière très-nette dans les adjectifs indéfinis : ἄκρος, μέσος, ἔσχατος. Lorsque la construction indiquée au n° 7, a) a lieu, c'est que le substantif avec son attribut est opposé aux autres objets de même espèce; ex. : ἡ μέση πόλις, *la ville du milieu*, par opposition aux autres villes; ἡ ἐσχάτη νῆσος, *l'île située à l'extrémité, la dernière île*, par oppos. aux autres îles. Lorsque, au contraire, on rencontre la construction donnée au n° 7, b) c'est que le substantif est opposé à lui-même; le mot attributif ne servant qu'à le déterminer d'une manière plus précise. En français, on traduit ces adjectifs par un substantif suivi de la préposition *de ;* ex. : ἐπὶ τῷ ὄρει ἄκρῳ ou ἐπ' ἄκρῳ τῷ ὄρει, *au sommet, au haut de la montagne* (propr. *sur la montagne, à l'endroit où elle est le plus élevée*) *;* ἐν μέσῃ τῇ πόλει ou ἐν τῇ πόλει μέσῃ, *au milieu de la ville ;* ἐν ἐσχάτῃ τῇ νήσῳ, *à l'extrémité de l'île, sur le bord de l'île.*

Remarque 5. La même chose a lieu pour l'adj. μόνος, *seul.* Il se place entre l'article et le substantif auquel il se rapporte, quand il sert réellement à le déterminer, ὁ μόνος παῖς, *l'unique enfant ;* il se place au contraire soit avant l'article, soit après le substantif, quand il ne fait que déterminer plus nettement l'attribut; ex. : μόνος ὁ παῖς παίζει ou ὁ παῖς μόνος παίζει, *l'enfant joue seul* (comment joue-t-il? seul).

8. Outre ce que nous venons de dire sur l'usage de l'article joint à un substantif ou à un adjectif, il faut encore remarquer ce qui suit :

a) Un substantif accompagné d'un pronom adjectif (pronom possessif), se construit avec l'article, toutes les fois que le substantif doit exprimer un objet bien déterminé; le pronom adjectif se place alors entre l'article et le substantif; ex. : ὁ ἐμὸς πατήρ, *mon père* (le père mien, et non d'un autre); au contraire : ἐμὸς ἀδελφός, *mon frère* (c. à d. un mien frère, sans dire lequel); ἐμὸς παῖς, *mon enfant* (c. à d. un de mes enfants, un mien enfant).

b) Un substantif accompagné de τοιοῦτος, τοιόςδε, τοσοῦτος, se con-



struit avec l'article, quand la *qualité* ou la *quantité* exprimée par ces pronoms doit être désignée comme appartenant à un objet déterminé ou à toute l'espèce des objets précédemment nommés. L'article se place alors généralement devant le pronom et le pronom avant le substantif; ex : Ὁ τοιοῦτος ἀνὴρ θαυμαστός ἐστιν, *un tel homme* (*c. à d. celui dont nous venons de parler*) *est admirable.* — Τὰ τοιαῦτα πράγματα καλά ἐστιν, *de telles affaires* (*les affaires que l'on vient d'exposer*) *sont belles.* — Au contraire l'article se supprime, naturellement, quand l'objet est indéterminé; ex. : τοιοῦτον ἄνδρα οὐκ ἂν ἐπαινοίης, *vous ne sauriez louer un tel homme* (c. à d. *l'homme, n'importe lequel, qui serait tel*).

c) Quand un substantif est accompagné de πᾶς, πάντες, il faut distinguer les trois cas suivants : 1° l'objet exprimé par le susbtantif peut n'être conçu que d'une manière tout à fait générale; dans ce cas on ne met point l'article; ex.: πᾶς ἄνθρωπος, *tout homme* (c. à d. *un homme quelconque, quiconque peut être appelé homme; chaque homme;* en latin; omnis homo, homo quilibet). Πάντες ἄνθρωποι, *tous les hommes*, synon. de πᾶς ἄνθρωπος, *tous ceux à qui convient la dénomination d'homme;* 2° quand l'objet exprimé par le substantif est considéré comme un tout que l'on oppose à ses parties, le substantif prend l'article, et l'adjectif πᾶς se place entre cet article et le substantif. Ex. : Ἡ πᾶσα γῆ, *toute la terre*, c. à d. *la terre dans sa totalité, la terre entière*, en lat. tota terra; l'adj. πᾶς ainsi construit signifie : *tout entier.* Οἱ πολέμιοι ἀπέκτειναν τοὺς πάντας πολίτας, *les ennemis ont tué tous les citoyens* (c. à d. *la totalité des citoyens, et non quelques-uns d'entre eux*). Ce cas est le plus rare.— 3° Quand un substantif exprimant un objet déterminé et, par conséquent, construit avec l'article, n'est accompagné de l'adjectif πᾶς ou ἅπας que pour donner à l'idée qu'exprime ce substantif plus de précision et de netteté, l'adjectif au lieu de se placer entre l'article et le substantif, se place de la manière indiquée au n° 7, b); ex. : Οἱ στρατιῶται εἷλον τὸ στρατόπεδον ἅπαν ou ἅπαν τὸ στρατόπεδον, *les soldats prirent tout le camp;* οἱ στρατιῶται πάντες ou πάντες οἱ στρατιῶται καλῶς ἐμαχέσαντο, *tous les soldats ont bravement combattu.* Cet emploi de πᾶς, πάντες est de beaucoup le plus ordinaire. L'adjectif ὅλος, *tout entier,* se construit de la même manière. Ex.: Διὰ τὴν πόλιν ὅλην ou διὰ ὅλην τὴν πόλιν, *par toute la ville.*

d) Quand un substantif est accompagné de l'adjectif ἕκαστος, *chaque*, le substantif reste sans article, si l'objet qu'il exprime est conçu d'une manière tout à fait générale; absolument comme lorsqu'il est accompagné de πᾶς, dans le sens de : *chaque* ou *quelconque;* ex. : καθ' ἑκάστην, *chaque jour,* c. à d. *tous les jours.* Si, au contraire, l'objet exprimé par le substantif est mis en saillie et doit appeler fortement l'attention, l'article s'y ajoute, et l'adjectif se place, comme dans les exemples cités au n° 7, b), c. à d. avant l'article ou après le substantif; ex.: κατὰ τὴν ἡμέραν ἑκάστην, ou, plus ordinairement, καθ' ἑκάστην τὴν ἡμέραν, *chaque jour,* c. à d. *par jour, quotidiennement.*

e) Quand un substantif est accompagné des adj. ἑκάτερος, *chacun de deux*, ἄμφω et ἀμφότερος, *tous deux,* il prend toujours l'article, lequel

suit la construction indiquée au n° 7, b); ex. : ἐπὶ τῶν πλευρῶν ἑκατέρων ou ἐφ' ἑκατέρων τῶν πλευρῶν, *à chacun de ses deux côtés, de chaque côté.* — Τὰ ὦτα ἀμφότερα ou ἀμφότερα τὰ ὦτα, *les deux oreilles.* — Ἀμφοῖν τοῖν χεροῖν ou τῶν χεροῖν ἀμφοῖν, *des deux mains.*

f) Quand un substantif est accompagné d'un *nom de nombre cardinal*, l'article se supprime, toutes les fois que l'objet exprimé par ce substantif est *indéterminé;* ex. : τρεῖς ἄνδρες ἦλθον, *trois hommes vinrent* (trois hommes; on ne dit pas lesquels); au contraire, l'article s'exprime, et se place 1° d'après la construction indiquée au n° 7, a), toutes les fois que le substantif accompagné du nom de nombre exprime un nombre, un ensemble déterminé; ex. : Οἱ τῶν βασιλέων οἰνοχόοι διδόασι τοῖς τρισὶ δακτύλοις ὀχοῦντες τὴν φιάλην, *les échansons des rois leur présentent le flacon des trois doigts* (avec les trois doigts déterminés, c. à d. le pouce, l'index et le medius). Toutes les fois surtout que l'on fait allusion à un substantif précédemment exprimé et accompagné d'un nom de nombre, sans article; ex. : Οἱ τριάκοντα τύραννοι, *les trente tyrans,* (c. à d. dont nous avons parlé plus haut, en disant : ils établirent *trente tyrans*); — 2° d'après la construction indiquée au n° 7, b), quand le nombre n'est ajouté à un substantif déterminé que pour plus de précision et de clarté; ex. : Ἐμαχέσαντο οἱ μετὰ Περικλέους ὁπλῖται χίλιοι ou χίλιοι οἱ μετὰ Περικλέους ὁπλῖται, *les mille hoplites de Périclès combattirent.*

g) Enfin les substantifs accompagnés des pronoms *démonstratifs:* οὗτος, ὅδε, ἐκεῖνος et αὐτὸς (ipse) prennent régulièrement l'article, lequel suit toujours la construction du n° 7, b); ex. :

οὗτος ὁ ἀνήρ ou ὁ ἀνὴρ οὗτος, *cet homme;*
ἥδε ἡ γνώμη ou ἡ γνώμη ἥδε, *cette opinion;*
ἐκεῖνος ὁ παῖς ou ὁ παῖς ἐκεῖνος, *cet enfant là,*
αὐτὸς ὁ βασιλεύς ou ὁ βασιλεὺς αὐτός, *le roi lui-même*, rex ipse ou ipse rex; la construction inverse donne à αὐτὸς le sens du latin idem, *le même :* ὁ αὐτὸς βασιλεύς, *le même roi.*

Remarque 6. L'article se supprime 1° quand le pronom tient la place du sujet, et le substantif celle de l'attribut; ex. : αὕτη ἐστὶν ἀνδρὸς ἀρετή, littér. : *celle-ci est la vertu de l'homme; telle est la vertu de l'homme.* C'est ainsi que l'on distingue la phrase suivante : τούτῳ τῷ διδασκάλῳ χρῶνται (*ils se servent de ce maître,* c.-à-d. *ils ont ce maître*), de celle-ci : τούτῳ διδασκάλῳ χρῶνται (*ils se servent de celui-ci comme maître, ils l'ont pour maître*); — 2° quand le substantif est un nom propre; ex. : οὗτος, ἐκεῖνος, αὐτὸς Σωκράτης.

§ 194. Des différentes espèces de verbes.

L'attribut exprimé par un verbe et rapporté au sujet peut être énoncé de diverses manières. Ces diverses manières d'énoncer l'attribut ont donné naissance à diverses espèces de verbes, que la langue distingue par des formes différentes appelées *voix.*

1. Le sujet peut être considéré comme *actif* (de là *la forme active*); ex. : ὁ παῖς γράφει, *l'enfant écrit;* τὸ ἄνθος θάλλει, *la fleur croît.*

Mais la forme active a une double signification, savoir :

a) la signification *transitive*, quand le nom de la personne ou de la chose (propr. l'objet) qui est le terme de l'action est à *l'accusatif*, et, par conséquent, est présentée comme *passive;* ex.: τύπτω τὸν παῖδα, *je frappe l'enfant;* γράφω τὴν ἐπιστολήν, *j'écris la lettre.* — Le verbe, dans ce cas, est dit *transitif*;

b) la signification *intransitive*, quand l'action demeure restreinte au sujet, comme dans cet exemple : τὸ ἄνθος θάλλει, *la fleur croît;* ou quand elle a un *objet* ou *régime* soit au génitif, soit au datif, soit précédé d'une préposition; ex. : ἐπιθυμῶ τῆς ἀρετῆς, *je désire la vertu;* χαίρω τῆς σοφίας, *je me réjouis de la sagesse;* βαδίζω εἰς τὴν πόλιν, *je vais à la ville.* — Le verbe alors est dit *intransitif.*

2. Le sujet peut encore être présenté comme faisant une action *qui retourne sur lui-même*, c.à d. dont il est tout à la fois le *sujet* et *l'objet;* ex. : τύπτομαι, *je me bats;* βουλεύομαι, *je me consulte* ou *me conseille.* — C'est la *voix moyenne* (*medium, verbum reflexivum*).

Remarque 1. Quand l'action est faite en même temps par deux ou plusieurs sujets agissant les uns sur les autres, le verbe est dit *réciproque* (*verbum reciprocum*); ex. : τύπτονται, *ils se battent mutuellement* ou *les uns les autres;* διακελεύονται, *ils s'exhortent mutuellement.*

3. Le sujet peut enfin être présenté comme *passif;* ex.: οἱ στρατιῶται ὑπὸ τῶν πολεμίων ἐδιώχθησαν, *les soldats furent poursuivis par les ennemis.* — C'est la voix *passive* (*verbum passivum*).

Remarque 2. Les formes *active* et *moyenne* sont complètes, c.-à-d. ont tous les temps. Pour le *passif* la langue grecque n'a créé que *deux* temps : le *futur* et l'*aoriste.* Toutes les autres formes étaient exprimées par celle du *moyen* (voyez pour plus de clarté le § 111, rem.).

§ 195. Observations les voix des verbes.

1. Beaucoup de verbes actifs, notamment ceux qui expriment *mouvement*, semblent avoir à la fois la signification *transitive* et *intransitive.* Mais ce n'est qu'une apparence; ils ont toujours la signification transitive; seulement il y a ellipse de l'accusatif qui devrait les accompagner. C'est ordinairement le Pronom adjectif : ἑαυτόν, ἥν, ὅ; ἑαυτούς, ἅς, ἅ; ou un substantif, facile à suppléer, comme ἵππον, ἅρμα, ναῦν, et autres semblables. Par ex. : ἀνάγειν (suppl. ἑαυτόν ou πόδα), *se retirer, reculer,* διάγειν (suppl. τὸν βίον ou χρόνον), *demeurer, passer son temps ou sa vie,* comme en lat. degere; ἐλαύνειν (suppl. ἵππον, ἅρμα ou ναῦν), *chevaucher, diriger un char ou un vaisseau;* ἐμβάλλειν ou εἰσβάλλειν (suppl. ἑαυτόν) *se jeter, s'élancer sur;* ἐκβάλλειν (suppl. ἑαυτόν), *s'élancer dehors;* ἀποκλίνειν (suppl. τὸ σῶμα), *se détourner,* en lat. declinare; τρέπειν, *tourner,* en lat. vertere; στρέφειν, *changer,* en lat. mutare; ἔχειν joint à des adverbes (suppl. ἑαυτόν): εὖ, κακῶς, καλῶς ἔχειν, benè, malè se habere, ou simplement habere, *être* (ou *se porter*) *bien, mal;* τελευτᾶν (suppl. βίον), *finir* (*sa vie*), *mourir;* etc. etc.

2. Plusieurs verbes actifs à signification *transitive* et formant deux aoristes, ont, *à l'aor* 1, *la signification transitive*; *à l'aor.* 2, *la signification intransitive;* ex. :



δύω, *je revêts* (act.), A. 1 ἔδυσα, *je revêtis* (act.), A. 2 ἔδυν, *je me revêtis*,
ἵστημι, *je place*, ἔστησα, *je plaçai*, ἔστην, *je fus placé*, [steti.
φύω, *je produis*, ἔφυσα, *je produisis*, ἔφυν, *je naquis*,
σκέλλω, *je sèche* (act.), ἔσκηλα, *je séchai* (act.), ἔσκλην, *je séchai* [(neut.)

De même plusieurs verbes *à signification transitive* et formant deux parfaits, ont *au parf.* 1 *le sens transitif*, *au parf.* 2 *le sens intransitif*; exemples :

ἐγείρω, *j'éveille*, P. 1 ἐγήγερκα, *j'ai éveillé*, P. 2 ἐγρήγορα, *je veille*.
ὄλλυμι, *je perds*, ὀλώλεκα, *j'ai perdu*, ὄλωλα, *je suis perdu*.
πείθω, *je persuade*, πέπεικα, *j'ai persuadé*, πέποιθα, *je suis per-* [*suadé*.

Quelques parfaits 2 appartenant à des verbes transitifs, qui n'ont point de parf. 1, ont la signification *intransitive*; ex. :

ἄγνυμι, *je brise*, parf. 2 ἔαγα, *je suis brisé*.
πήγνυμι, *j'assemble*, πέπηγα, *je suis solidement assemblé*.
ῥήγνυμι, *je déchire*, ἔῤῥωγα, *je suis déchiré*.
σήπω, *je pourris* (act.), σέσηπα, *je suis pourri*.
τήκω, *je fonds*, τέτηκα, *je suis fondu*.
φαίνω, *je montre*, πέφηνα, *je parais*.

Signification et usage du moyen.

3. Sur la signification et l'usage de la forme moyenne il faut remarquer ce qui suit :

a) La *forme moyenne* exprime premièrement une *action que le sujet dirige immédiatement sur lui-même*; il équivaut, en ce sens, à nos verbes réfléchis, c. à d. à des verbes actifs ayant pour régime direct un pronom réfléchi; ex. : τύπτομαι, *je me bats*; ἐτυψάμην, *je me suis battu*; τύψομαι, *je me battrai*. Cet usage du moyen est le plus rare. Il faut placer dans cette catégorie les verbes suivants, que nous citerons en donnant leur infin. aoriste : ἀπέχω, *je tiens éloigné*, ἀποσχέσθαι, *se tenir soi-même éloigné*, *s'abstenir*, en lat. se abstinere; ἀπάγξαι τινά, *étrangler quelqu'un*, ἀπάγξασθαι, *s'étrangler soi-même*; τύψασθαι, κόψασθαι, *se frapper*; ἐπιβαλέσθαι τινί, *se mettre sur quelque chose*; παύσασθαι, *se faire cesser soi-même*, c. à d. *cesser* (de παύω, *faire cesser*); δείξασθαι, *se montrer*; notamment les verbes qui expriment une action que le sujet fait sur son propre corps; ex. : λούσασθαι, *se baigner*; νίψασθαι, *se laver*; ἀλείψασθαι, *s'oindre*; χρίσασθαι, même sens; γυμνάσασθαι, *s'exercer*; καλύψασθαι, *se voiler, se couvrir*; κοσμήσασθαι, *se parer*; ἐνδύσασθαι, *se revêtir*; ἐκδύσασθαι, *se dépouiller*; κείρασθαι, *se raser*; στεφανώσασθαι, *se couronner*, et autres semblables. A l'exception des verbes ci-dessus et de quelques autres, ce rapport réfléchi s'exprime en général par la forme active et un pronom réfléchi à l'accusatif; ex. : ἐπαινεῖν ἑαυτόν, *se louer soi-même*; ἀναρτᾶν ἑαυτόν, *se pendre*; ἀποκρύπτειν ἑαυτόν, *se cacher*; ἐθίζειν ἑαυτόν, *s'accoutumer*;

παρέχειν ἑαυτόν, *se présenter;* ἀπολύειν ἑαυτόν, *se dégager, se délier;* ἀποσφάττειν ἑαυτόν, *s'égorger;* ἀποκτείνειν ἑαυτόν, *se tuer;* ῥίπτειν ἑαυτόν, *se précipiter.* La forme moyenne a, dans ce cas, la signification passive; ainsi : ἐπαινεῖσθαι, *être loué* (par un autre); ἀποκτείνεσθαι, *être tué;* ἀποσφάττεσθαι, *être égorgé;* en lat. laudari, interfici, jugulari; le futur et l'aoriste ont alors la forme passive.

Remarque 1. Dans tous les exemples de verbes moyens que nous avons cités, l'action est d'une nature telle, qu'elle ne doit pas *nécessairement* avoir pour objet le sujet même qui la fait; je puis, en effet, par ex., laver tout aussi bien *un autre* que moi-même. Mais il peut se faire aussi que l'action soit telle, qu'il faille *de toute nécessité* la rapporter au sujet; c'est lorsque le sujet qui fait l'action doit être nécessairement conçu comme ne faisant qu'un avec l'objet qui la subit, aucun intervalle ne les séparant dans l'espace. Quand je me bats, le coup part de moi et, pour revenir à moi, traverse nécessairement un certain espace; cet espace, quelque court qu'il soit, suffit pour donner l'idée de la dualité et faire distinguer le *sujet* de l'*objet*; mais quand *je me conseille* (βουλεύομαι), tout se passe en moi-même; l'action est *faite et subie intérieurement;* le sujet et l'objet sont confondus. La forme moyenne, en ce cas, exprime simplement l'idée d'une *action intransitive;* à cette catégorie appartiennent beaucoup de verbes qui expriment une action purement *intellectuelle* ou un *sentiment.* Parmi les verbes de cette espèce, un petit nombre seulement ont à l'aoriste la forme moyenne, comme : φυλάξασθαι, *prendre garde, s'observer* (φυλάξαι τινά, *observer qn*); βουλεύσασθαι, *se conseiller soi-même* (βουλεῦσαί τινα, *conseiller qn*); γεύσασθαι, *goûter.* La plupart, au contraire, ont à l'aoriste la *forme passive;* mais le *futur* conserve la *forme moyenne;* ex. : A. ἀναμνησθῆναι, F. ἀναμνήσεσθαι, *se ressouvenir* (ἀναμνῆσαί τινα, *faire souvenir qn*); αἰσχυνθῆναι, F. αἰσχυνεῖσθαι, *avoir honte, rougir* (αἰσχῦναί τινα, *faire rougir qn*); A. φοβηθῆναι, F. φοβήσεσθαι, *avoir peur, s'effrayer* (φοβῆσαί τινα, *effrayer qn*); A. πορευθῆναι, F. πορεύσεσθαι, *partir,* proficisci (πορεῦσαί τινα, *faire passer qn*); A. περαιωθῆναι, F. περαιώσεσθαι (ποταμόν), *traverser un fleuve*) περαιῶσαί τινα, *faire traverser un fleuve à qn,* trajicere); A. πλαγχθῆναι, F. πλάγξεσθαι, *errer,* circumvagari (πλάγξαι τινά, *égarer qn*); A. ἀνιαθῆναι, F. ἀνιάσεσθαι, *se chagriner* (ἀνιᾶσαί τινα, *chagriner qn*); de même : διαλυθῆναι, διακριθῆναι, discedere; ἀπαλλαγῆναι, abire; κοιμηθῆναι, *dormir;* φανῆναι, *paraître,* apparere; παγῆναι, *se figer;* ἐπαρθῆναι, *s'élever,* et beaucoup d'autres.

b) *La forme moyenne* exprime secondement *une action que le sujet fait sur un objet qui lui appartient, qui est uni à lui ou qui le touche de très-près.* Dans ce cas nous employons en français, après le verbe actif, soit un pronom possessif joint au substantif, soit un pronom personnel précédé d'une préposition ou équivalant par sa forme au pronom précédé de la préposition; ainsi : τύπτομαι, ἐτυψάμην τὴν κεφαλήν, *je me frappe, je me suis frappé,* c. à d. *je frappe, j'ai frappé la tête à moi* (τύπτειν τὴν κεφαλήν signifierait : *frapper la tête d'un autre*); λούσασθαι τοὺς πόδας, *se laver les pieds,* c. à d. *laver les pieds à soi,* ou *laver ses pieds* (λούειν τ. π., *laver les pieds d'un autre*); ἀποκρύψασθαι τὰ ἑαυτοῦ, *cacher son propre bien;* — καταστρέψασθαι γῆν, *se soumettre la terre;* ἀναρτήσασθαί τινα, *s'attacher quelqu'un,* sibi devincire; ἀπολύσασθαί τινα, *délier, racheter pour soi,* ou un parent, un fils; πορίσασθαί τι, *se procurer quelque chose,* sibi aliquid comparare (πορίζειν τί τινι, *procurer quelque chose à quelqu'un*); κτήσασθαί τι, παρασκευάσασθαί τι, *se procurer, acquérir quelque chose;* — ἀμύνασθαι τοὺς πολεμίους, *écarter de soi les ennemis,* propulsare à se hostes; ἀπώσασθαι κακά, *repousser les maux loin de soi,* propulsare à se mala. Cet usage du moyen est de beaucoup le plus fréquent.

Remarque 2. De même que l'on peut se servir de l'*actif,* quand le sujet fait une

action, non point par lui-même, mais par d'autres, comme dans cette phrase : Ἀλέξανδρος τὴν πόλιν κατέσκαψεν, *Alexandre renversa*, c.-à-d. *fit renverser la ville ;* de même on peut employer le *moyen* dans le même sens, avec cette différence néanmoins que, lorsqu'on se sert du moyen, l'action, quoique faite par d'autres, se rapporte toujours au sujet d'une façon quelconque ; ex. : ὁ πατὴρ τοὺς παῖδας ἐδιδάξατο, ce qui peut signifier ou bien : *le père instruisit pour lui ses enfants,* ou bien, si ce sens résulte de ce qui précède ou de ce qui suit : *fit instruire ses enfants ;* κείρασθαι, *se raser soi-même* ou *se faire raser.* Ἀργεῖοι ἑαυτῶν εἰκόνας ποιησάμενοι ἀνέθεσαν εἰς Δελφούς, *les Argiens, ayant fait faire leurs (propres) portraits, les consacrèrent dans le temple de Delphes.* — Παραθέσθαι τράπεζαν, *placer* ou *faire placer devant soi une table.*

4. De la signification réfléchie de la forme moyenne est née la signification *passive*, signification d'après laquelle le sujet *laisse arriver à lui*, c. à d. *reçoit*, *subit*, *souffre* l'action faite par un autre ; ex. : μαστιγοῦμαι (ὑπό τινος), *je reçois des coups de fouet, je me laisse fouetter par quelqu'un ;* ζημιοῦμαι (ὑπό τινος), *je reçois une punition, je me laisse punir par quelqu'un ;* ce qui équivaut à : *je suis fouetté, je suis puni ;* βλάπτομαι, ἀδικοῦμαι, *je souffre un dommage, une injustice ;* διδάσκομαι, *je reçois l'instruction ;* de là : ὑπό τινος, *par quelqu'un ;* doceor ab aliquo ; πείθομαι, *je me persuade*, ou *je me laisse persuader*, ὑπό τινος, *par quelqu'un ;* ce qui équivaut à *je suis persuadé.*

5. Deux temps néanmoins (le *futur* et l'*aoriste*) ont une forme particulière déstinée à exprimer l'idée de *passivité ;* mais de ces deux formes il en est une, *l'aoriste*, qui, malgré sa forme *passive*, est employée dans beaucoup de verbes réfléchis et intransitifs à la place du moyen (voy. Rem. 2) ; tous les autres temps ont la forme moyenne. Ainsi : *le futur et l'aor. moy. ont la signification réfléchie (ou intransitive) ; ils n'ont point la signification passive ;* deux formes particulières (le fut. et l'aor. pass.) sont affectées à cette dernière signification ; tous les autres temps du moyen *servent également à exprimer le passif.*

Remarque 3. Le nom de la cause qui détermine l'état passif se met généralement au génitif avec la préposition ὑπό ; ex. : οἱ στρατιῶται ὑπὸ τῶν πολεμίων ἐδιώχθησαν, *les soldats furent poursuivis par les ennemis.* Au lieu d' ὑπό on emploie πρός avec le génitif, quand la cause qu'on désigne est l'action puissante et immédiate d'une personne ; ex. : ἀτιμάζεσθαι, ἀδικεῖσθαι πρός τινος, *être déshonoré, lésé par quelqu'un ;* on se sert de παρά, avec le génitif, quand la cause qui détermine l'état passif a sa source immédiate, non point dans l'action directe de la personne même à laquelle on l'attribue, mais dans ce qui l'avoisine, dans ce qui l'entoure, dans ses moyens intérieurs ou extérieurs ; ce qui a lieu particulièrement avec les verbes passifs πέμπεσθαι, *être envoyé*, δίδοσθαι, *être donné*, ὠφελεῖσθαι, *être aidé*, συλλέγεσθαι, *être réuni*, λέγεσθαι, *être dit*, σημαίνεσθαι, *être signifié*, ἐπιδείκνυσθαι, *être démontré ;* ex. : ὁ ἄγγελος ἐπέμφθη παρὰ βασιλέως, *le messager fut envoyé par le roi* (c.-à-d. *de la part du roi*). — Ἡ μεγίστη εὐτυχία τούτῳ τῷ ἀνδρὶ παρὰ θεῶν δέδοται, *le plus grand succès a été donné à cet homme par les dieux (de la part des dieux).* — Πολλὰ χρήματα Κύρῳ παρὰ τῶν φίλων συνειλεγμένα ἦν, *beaucoup de richesses avaient été rassemblées à Cyrus par (de la part de) ses amis.*

6. C'est une propriété remarquable de la langue grecque de pouvoir donner la forme passive et personnelle, non pas seulement, comme en latin, aux verbes actifs qui ont le sens transitif et régissent l'accusatif, mais encore aux verbes intransitifs qui se construisent avec le génitif et le datif.

Exemples : Φθονοῦμαι ὑπό τινος, *je suis envié par quelqu'un, quel-*

qu'un me porte envie; en latin invidetur mihi ab aliquo. — Πιστεύομαι, ἀπιστοῦμαι ὑπό τινος, creditur, non creditur mihi ab aliquo, *on me croit, on ne me croit pas, je suis cru, je ne suis pas cru de quelqu'un* (πιστεύειν, ἀπιστεῖν τινι). — Καὶ ἐπιβουλεύοντες καὶ ἐπιβουλευόμενοι διάξουσι πάντα τὸν χρόνον, *ils passeront tout le temps à être à la fois auteurs et objets de pièges* (ἐπιβουλεύειν τινί). — Ἀσκεῖται τὸ ἀεὶ τιμώμενον, ἀμελεῖται δὲ τὸ ἀτιμαζόμενον, *ce qui est honoré est toujours cultivé; ce qui est dédaigné est négligé* (ἀμελεῖν τινος). — Il en est de même des verbes ἄρχομαι, κρατοῦμαι, καταφρονοῦμαι, qui gouvernent le génitif.

Remarque 4. Les *déponents moyens* (voy. § 162, rem.), ne sont autre chose que des verbes *qui n'existent que sous la forme moyenne et ont la signification réfléchie ou intransitive.*

§ 196. Des temps et des modes en général.

1. Après les voix (genera) la seconde distinction à faire dans les verbes est celle des *temps* (tempora), destinés à exprimer le *rapport temporel* de l'attribut, c. à d. à indiquer s'il est considéré comme *présent*, comme *futur*, ou comme *passé;* par ex. : la rose *fleurit, fleurira, a fleuri.*

2. La troisième distinction est celle des *modes* (modi), destiné à exprimer le *rapport énonciatif* de l'attribut, c. à d. à indiquer si le rapport de l'attribut au sujet est donné comme une *aperception positive* (*réalité*), comme une *simple idée*, ou comme un *vœu*, un *désir.*

Il y a trois modes : l'*indicatif*, qui énonce l'attribut comme un fait positif, comme quand je dis : la rose *fleurit;* le *subjonctif*, qui l'énonce comme une *simple conception* de l'esprit, comme quand je dis : que la rose *fleurisse; l'impératif*, qui est *l'expression immédiate de la volonté;* comme quand je dis: *donne; fais.* (Nous avons vu § 113, II, que *l'optatif* n'est que le subjonctif des temps historiques; *l'infinitif et le participe* ne sont point des modes, puisqu'ils ne présentent l'attribut que d'une manière tout à fait *indéterminée*, et sans aucun rapport au sujet, ou, si, à la rigueur, on peut les considérer comme des *modes*, il faut les appeler *modes indéfinis*).

§ 197. Des temps en particulier.

1. Les *temps* se divisent, d'après leur forme et leur signification, en deux classes, savoir : a) les *temps principaux* qui, à l'indicatif comme au subjonctif, expriment toujours soit le *présent* soit l'*avenir;* b) les *temps historiques* qui, à l'indicatif, expriment toujours le *passé*, et *au subjonctif* (ou optatif), expriment tantôt le *passé*, tantôt le *présent* ou *l'avenir.*

2. Les *temps principaux* sont:

a. Le *présent*, 1° à l'*indicatif*, comme : γράφομεν, *nous écrivons*, scribimus; 2° au *subjonctif*, comme : γράφωμεν, *que nous écrivions*, scribamus;
b. Le *parfait*, 1° à l'*indicatif*, comme : γεγράφαμεν, *nous avons écrit*, scripsimus; 2° au *subjonctif*, comme : γεγράφωμεν, *que nous ayons écrit*, scripserimus;

c. Le *futur*, à l'*indicatif*, comme : γράψομεν, *nous écrirons*, scribemus;
d. Le *futur passé*, à l'*indicatif*, comme : λελύσομαι, *je me serai délié*, ou *j'aurai été délié*.

3. Les *temps historiques* sont :

a. L'*aoriste*, 1° à l'*indicatif*, comme : ἔγραψα, *j'écrivis*; 2° à l'*optatif*, comme : γράψαιμι, *que j'eusse écrit*;
b. L'*imparfait*, 1° à l'*indicatif*, comme : ἔγραφον, *j'écrivais*, scribebam; 2° à l'*optatif*, comme : γράφοιμι, *que j'écrivisse*, scriberem;
c. Le *plusqueparfait*, 1° à l'*indicatif*, comme : ἐγεγράφειν, *j'avais écrit*, scripseram; 2° à l'*optatif*, comme : γεγράφοιμι, *que j'eusse écrit*, scripsissem;
d. L'*optatif*, 1° *du futur simple*, comme : γράψοιμι, *que je dusse écrire*; 2° du *futur passé*, comme : λελυσοίμην, *que je dusse m'être délié* ou *avoir été délié*; ex. : ὁ ἄγγελος ἔλεγεν, ὅτι οἱ πολέμιοι νικήσοιεν, *le messager disait que les ennemis vaincraient*; ἔλεγεν ὅτι οἱ αἰχμάλωτοι ὑπὸ τοῦ στρατηγοῦ λελύσοιντο, *disait que les captifs auraient été délivrés par le général*.

4. Le *présent* (à l'indicatif) donne l'action comme *présente au moment où a lieu l'acte de la parole*. Souvent il arrive que, dans le recit d'évènements passés, on se sert du présent; le narrateur, en se transportant en esprit dans le passé, croit y assister encore; la vivacité de ses souvenirs lui fait illusion et il décrit ce qu'il se rappelle comme s'il l'avait présent sous les yeux. — Le présent, ainsi employé, s'appelle *présent historique* (præsens historicum).

Exemples : Ταύτην τὴν τάφρον βασιλεὺς μέγας ποιεῖ ἀντὶ ἐρύματος, ἐπειδὴ πυνθάνεται Κῦρον προςελαύνοντα, *le grand roi* FAIT *ce fossé en manière de retranchement, lorsqu'il* APPREND *l'arrivée de Cyrus*. — Ἦν τις Πριαμιδῶν νεώτατος Πολύδωρος, Ἑκάβης παῖς, ὃν ἐκ Τροίας ἐμοὶ πατὴρ δίδωσι Πρίαμος ἐν δόμοις τρέφειν, *il y avait un des Priamides, le plus jeune de tous, Polydore, fils d'Hécube; son père Priam, à ma sortie de Troie, me le* DONNE *à nourrir*.

Remarque 1. Le présent εἶμι (eo, *je vais*), ainsi que ses composés, a, à l'indicatif et au subjonctif, la signification du futur : *j'irai*; l'*infinitif* et le *participe présent* ont aussi bien la signification du futur que celle du présent; ex. : οὐκ εὐθὺς ἀφήσω αὐτὸν οὐδ' ἄπειμι (abibo), ἀλλ' ἐρήσομαι αὐτὸν καὶ ἐξετάσω καὶ ἐλέγξω, *je ne le lâcherai point de sitôt, ni ne m'en irai, mais je l'interrogerai et le passerai en revue et le convaincrai* (on remplace souv. le prés. par ἔρχομαι, voy. § 170, 2). Il y a deux présents : οἴχομαι et ἥκω, que nous traduisons souv. en franç. par des parfaits; par ex. : οἴχομαι, *je suis parti*, et ἥκω, *je suis venu*; mais le véritable sens est, pour οἴχομαι, *je suis dehors* ou *loin*, et pour ἥκω, *je suis là*, adsum; ex. : μὴ λυποῦ, ὅτι Ἀράσπας οἴχεται εἰς τοὺς πολεμίους, *ne te chagrine point de ce qu'Araspas est hors d'ici (passant) à l'ennemi*. — Ἥκω νεκρῶν κευθμῶνα καὶ σκότου πύλας λιπών, *je suis venu* (mieux, *je viens* ou *me voici*), *ayant quitté le séjour des morts et les portes des ténèbres*. — Ὑμεῖς μόλις ἀφικνεῖσθε, ὅποι ἡμεῖς πάλαι ἥκομεν, *vous arrivez à peine là où nous sommes venus* (mieux, *où nous sommes*) *depuis longtemps*.

5. Le *parfait* (à l'indicatif) énonce l'action comme *passée au moment où l'on parle. Au moment où a lieu l'acte de la parole, le fait est accompli*.

Exemples : Γέγραφα τὴν ἐπιστολήν, *j'ai écrit la lettre*, c. à d. en ce moment, *la lettre est écrite*; qu'elle le soit seulement depuis un instant ou depuis déjà longtemps, n'importe. — Ἡ πόλις ἔκτισται, *la ville est bâtie*, c. à d. au moment où je parle, *la construction de la ville est un fait accompli*.

Remarque 2. Beaucoup de *parfaits* (et de *plusqueparfaits*) grecs se traduisent d'ordinaire en français par des *présents* (et des *imparfaits*) appartenant à d'autres verbes qui expriment l'état résultant de l'accomplissement de l'action. Par ex. : πέφηνα, (littér. *je me suis montré*), *je parais;* οἶδα (novi, litt. *j'ai vu, j'ai appris*), *je sais;* τέθηλα (*j'ai poussé*), *je fleuris;* πέποιθα (*je me suis persuadé*), *je crois;* βέβηκα (*je me suis mis en marche*) *je vais;* μέμνημαι (memini, *je me suis rappelé*), *je me souviens;* κέκτημαι (*j'ai acquis*), *je possède;* κέκλημαι (*j'ai été nommé*), *je m'appelle, j'ai nom;* et beaucoup d'autres.

6. Le *futur* (à l'indicatif) énonce l'action comme *devant s'accomplir dans la partie de la durée qui suivra l'acte de la parole.* Très-souvent les grecs, dans les propositions subordonnées, même après un temps historique, se servent du futur de l'indicatif, en parlant de choses qui *doivent* ou *peuvent* arriver, auquel cas les latins et les français emploient le subjonctif; les autres formes du futur, et particulièrement le *participe*, sont également employées de cette façon.

Exemples : Νόμους ὑπάρξαι δεῖ τοιούτους, δι' ὧν τοῖς μὲν ἀγαθοῖς ἔντιμος καὶ ἐλεύθερος ὁ βίος παρασκευασθήσεται, τοῖς δὲ κακοῖς ταπεινός τε καὶ ἀλγεινὸς καὶ ἀβίωτος ὁ αἰὼν ἐπανακείσεται, *il faut que les lois soient telles que, par elles, la vie soit préparée* (litt. *sera préparée*) *libre et honorée aux bons, et que l'existence soit présentée* (litt. *sera présentée*) *humble, douloureuse et insupportable aux méchants.*— Ἡγεμόνας ἔλαβον οἱ στρατιῶται, οἳ αὐτοὺς ἄξουσιν (ἐκεῖσε), ἔνθεν ἕξουσι τὰ ἐπιτήδεια, *les soldats prirent des chefs* (ou *des guides*) *qui les conduisissent* ou *pour les conduire* (litt. *qui les conduiront*) *là, d'où ils pussent tirer* (litt. *d'où ils tireront*) *ce dont ils avaient besoin.*

7. Le *futur passé* (à l'indicatif) indique l'action comme *passée*, c. à d. *accomplie non pas à l'instant où a lieu l'acte de la parole, mais dans la partie de la durée qui suivra.*

Exemples : Τοῖς κακοῖς μεμίξεται ἐσθλά, *le bien aura été mêlé au mal.* — Ἡ πολιτεία τελέως κεκοσμήσεται, ἐὰν ὁ τοιοῦτος αὐτὴν ἐπισκοπῇ φύλαξ ὁ τούτων ἐπιστήμων, *l'état aura été complétement ordonné, s'il a pour veiller à ses intérêts un gardien comme celui-là, versé dans la connaissance de ces choses.* — Le futur passé des verbes dont le parfait se traduit en français par le présent d'autres verbes (voy. rem. 2.), doit par conséquent se traduire par le futur simple de ces mêmes verbes; ex. : μεμνήσομαι (*je me serai rappelé*), *je me souviendrai*, meminero.

Remarque 3. Au reste, le *futur passé* n'est usité en grec que dans les propositions principales ou dans les propositions subordonnées introduites par ὅτι et ὡς (*que*). Dans toutes les autres propositions subordonnées, on l'exprime par le *subjonctif aoriste* (rarement par le subj. parf.), accompagné d'une conjonction formée de ἄν, ou d'un pronom joint à cette particule, comme : ἐάν, ἐπάν, ἐπειδάν, ὅταν, πρὶν ἄν, ἔςτ' ἄν, ὃς ἄν, etc. ; ex. : ἐὰν τοῦτο λέξῃς, si hoc dixeris, litt. *si vous aurez dit;* en français : *s'il arrive que vous ayez dit cela*, ou mieux, *si vous dites cela.*

8. L'*aoriste* (à l'indicatif) exprime, *d'une manière tout à fait générale et sans impliquer aucun autre rapport, un fait passé antérieurement à l'acte de la parole;* ex. : Κῦρος πολλὰ ἔθνη ἐνίκησεν, *Cyrus vainquit beaucoup de nations.* — Il forme ainsi une opposition bien tranchée avec les autres temps qui expriment le passé; mais, par cela même



qu'il l'exprime d'une manière tout à fait générale, il peut s'employer pour ces temps.

9. L'*imparfait* (à l'indicatif) énonce aussi l'action *comme passée; mais avec cette différence que l'action passée qu'il énonce est toujours en rapport avec une autre action également passée.*

Exemples : Ἐν ᾧ σὺ ἔπαιζες, ἐγὼ ἔγραφον, *pendant que tu jouais, j'écrivais.* — Ὅτε ἐγγὺς ἦσαν οἱ βάρβαροι, οἱ Ἕλληνες ἐμάχοντο, *quand les barbares étaient près, les Grecs combattaient.* — Ὅτε οἱ βάρβαροι ἐπεληλύθεσαν (ou ἐπῆλθον), *lorsque les barbares furent venus, les Grecs combattirent.* — Τότε (ou ἐν ταύτῃ τῇ μάχῃ) οἱ Ἕλληνες θαῤῥαλεώτατα ἐμάχοντο, *alors* (ou *dans ce combat*) *les Grecs combattirent très-courageusement.*

10. De là vient que l'on emploie l'*aoriste* (à l'indicatif) dans le récit historique, pour énoncer *les faits principaux*, tandis qu'on se sert de l'*imparfait* (à l'indic.), pour indiquer les *circonstances accessoires. L'aoriste raconte, l'imparfait décrit.*

Exemples : Τοὺς πελταστὰς ἐδέξαντο οἱ βάρβαροι καὶ ἐμάχοντο· ἐπεὶ δ' ἐγγὺς ἦσαν οἱ ὁπλῖται, ἐτράποντο καὶ οἱ πελτασταὶ εὐθὺς εἵποντο, *les barbares reçurent le choc des peltastes et combattirent; mais quand les hoplites furent près, ils s'enfuirent, et les peltastes les suivirent aussitôt.*

Remarque 4. L'*aoriste* (à l'indic.) s'emploie souvent dans les propositions générales ou sentences, qui expriment un fait prouvé par l'*expérience.* Dans ce cas, il se rend en français par le présent, quelquefois par le parfait accompagné de l'adv. *toujours,* ou par l'infinitif précédé du verbe *avoir coutume.* Ex. : κάλλος (à l'acc.) ἢ χρόνος ἀνάλωσεν ἢ νόσος ἐμάρανεν, *la beauté est ou détruite par le temps ou flétrie par la maladie* (ou : *la beauté a toujours été détruite,* etc.; ou : *a coutume d'être détruite,* etc.).

11. Le *plusqueparfait* (à l'indicatif) énonce l'action comme *passée* (accomplie) *antérieurement à une autre, également passée.*

Exemples : Ἐπειδὴ οἱ Ἕλληνες ἐπεληλύθεσαν, οἱ πολέμιοι ἀπεπεφεύγεσαν, litt. *après que les Grecs étaient venus;* et mieux : *quand les Grecs furent venus, les ennemis avaient fui.* — Ὅτε οἱ σύμμαχοι ἐπλήσιαζον, οἱ Ἀθηναῖοι τοὺς Πέρσας ἐνενικήκεσαν, *lorsque les alliés arrivaient, les Athéniens avaient vaincu les Perses.* — Ἐγεγράφειν τὴν ἐπιστολήν, *j'avais écrit la lettre* (*Quand?* — par ex. : *lorsque mon ami arriva*).

Remarque 5. Il est à remarquer que, quand le rapport d'un fait passé à un autre fait également passé, résulte clairement de l'ensemble des idées, et qu'on n'a pas de raison particulière pour l'indiquer formellement, les Grecs aiment assez à remplacer le plusqueparfait par l'aoriste; ex. : ἐπειδὴ οἱ Ἕλληνες ἐπῆλθον (au lieu de ἐπεληλύθεσαν), οἱ πολέμιοι ἀπεπεφεύγεσαν, *quand les Grecs furent venus, les ennemis avaient fui.* — Le *parfait* lui-même est souvent remplacé par l'*aoriste,* toutes les fois qu'il n'est pas d'une nécessité bien grande de marquer nettement le rapport du passé au présent.

12. Nous avons vu que l'*aoriste* (*à l'indicatif*) énonce un fait passé et l'énonce d'une manière *indépendante, absolue* et sans aucune connexion avec un autre fait passé; qu'au contraire, l'*imparfait*

(à l'*indicatif*), rapportant toujours le fait passé qu'il énonce à un autre fait également passé, et trouvant particulièrement son emploi dans les *descriptions* et les *peintures*, fait envisager l'action dans sa *durée* et dans son *cours*. La même différence qui s'observe entre ces deux temps, employés à l'indicatif, se retrouve entre les autres modes qui leur correspondent. Ainsi les modes qui *correspondent à l'aoriste* (savoir : le subj., l'opt., l'impér., l'infin. et le partic. aor.) s'emploient, quand la personne qui parle énonce l'action d'une manière *absolue*, la considérant en elle-même et sans relation avec aucune autre ; au contraire, les *modes qui correspondent au présent* (subj., opt., impér., infin., partic. prés. ; auxquels il faut joindre l'*optatif de l'imparfait*) s'emploient, quand la personne qui parle veut exposer l'action d'une manière en quelque sorte *descriptive*, et la faire contempler dans sa *durée*, dans son *cours*.

Il ne faut donc pas s'étonner de voir placés sur une ligne parallèle et employés à peu près concurremment :

1. *le subj. aor. et le subj. prés.* ; ex. : *fuyons*, φύγωμεν et φεύγωμεν; *je dis pour que tu apprennes*, λέγω, ἵνα μάθῃς, ou ἵνα μανθάνῃς ;

2. *l'impér. aor. et l'impér. prés.* ; ex. : *fuis*, φύγε ou φεῦγε; *donne moi le livre*, δός ou δίδου μοι τὸ βιβλίον ;

3. *l'infin. aor. et l'infin. prés.* ; ex. : *je veux fuir*, ἐθέλω φυγεῖν ou φεύγειν ; *je t'ordonne de me donner le livre*, κελεύω σε δοῦναι ou διδόναι μοι τὸ βιβλίον. Mais l'infin. aor. peut aussi exprimer un fait passé et remplacer l'infin. parf., lorsque le rapport entre l'infin. et le verbe qui est à un mode personnel n'a pas besoin d'être mis en relief ; ex. : *il annonça que les ennemis avaient fui* (litt. *avoir fui*), ἤγγειλε τοὺς πολεμίους ἀποφυγεῖν ou ἀποπεφευγέναι, nuntiavit hostes fugisse.

4. *l'optat. de l'aor. et l'opt. de l'imparf.* ; ex. : *je disais pour que tu apprisses*, ἔλεγον ἵνα μάθοις ou ἵνα μανθάνοις, u disceres ; *puisse-t-il en être ainsi !* utinam hoc fiat ! εἴθε τοῦτο γένοιτο ou γίγνοιτο. L'optat. aor. peut aussi remplacer l'opt. du plusqpf., quand le rapport à un autre fait passé n'a pas besoin d'être autrement marqué ; ex. : *il annonça que, lorsque les Grecs étaient survenus, les barbares avaient déjà fui*, ἤγγειλεν ὅτι, ἐπειδὴ οἱ Ἕλληνες ἐπέλθοιεν, οἱ βάρβαροι ἤδη ἀποφύγοιεν.

Le participe aoriste exprime toujours le *passé*, et par conséquent peut être employé concurrement avec le *participe parfait* ; seulement l'aor. énonce *purement et simplement* l'action *passée* ; le parf. au contraire, en l'énonçant comme passée, la met en relation avec le verbe défini (c. à d. employé à un mode défini ; verbum finitum) ; ex. : *les transfuges annoncèrent que les ennemis avaient fui*, οἱ αὐτόμολοι ἤγγειλαν τοὺς πολεμίους ἀποφυγόντας et ἀποπεφευγότας.

§ 198. B. DES MODES EN PARTICULIER.

1. Nous avons distingué trois modes, savoir : l'*indicatif*, le *subjonctif* (*optatif*), et l'*impératif* (nous ne parlons ici que des *modes définis* ;

nous nous occuperons ailleurs de l'infinitif et du participe, appelés, comme nous l'avons vu § 196, *modes indéfinis*).

A. L'*indicatif* est le mode de la *perception* ou *intuition*, c. à d. du *réel*, du *positif;* comme : τὸ ῥόδον θάλλει, *la rose fleurit;* ὁ πατὴρ γέγραφε τὴν ἐπιστολήν, *le père a écrit la lettre;* οἱ πολέμιοι ἀπέφυγον, *les ennemis s'enfuirent;* οἱ πολῖται τοὺς πολεμίους νικήσουσι, *les citoyens vaincront les ennemis.*

B. Le *subjonctif* est le mode de l'*imagination*, de la *conception*, c. à d. de l'*idéal*, du *possible*. Le subjonctif des *temps historiques* s'appelle, en grammaire grecque, *optatif* (§ 113, II).

Entrons dans quelques détails sur l'emploi différent du *subjonctif des temps principaux* et du *subjonctif des temps secondaires* (ou *historiques*) :

a) Le *subj. des temps principaux*, c. à d. du *présent* et du *parfait*, ainsi que le *subj. de l'aoriste* exprime toujours comme *future* la chose *imaginée* (ou *conçue*).

Le subjonctif des temps principaux s'emploie dans les propositions principales, savoir : 1° à la 1e personne du sing. et du plur., quand on *encourage* ou qu'on *exhorte;* — 2° à la 2e pers. du sing. et du plur. de *l'aoriste* (et non du *présent*) avec μή, quand on fait une *défense;* — 3° *dans les interrogations faites pour éclaircir un doute*, il ne s'emploie guère qu'à la 1e pers. du sing. et du plur., si la proposition est principale; mais si elle est subordonnée, il s'emploie, dans ce sens interrogatif, à toutes les personnes.

Exemples. *Allons*, camus, ἴωμεν. — *N'allons pas*, μὴ ἴωμεν. — *Ne crains point*, ne metuas, μὴ φοβηθῇς. — *Que faire?* (c. à d. *que pouvons-nous faire?* Quid faciamus?) τί ποιῶμεν; — *je ne sais de quel côté me tourner*, non habeo quò me vertam, οὐκ ἔχω, ὅποι τράπωμαι. — *Il ne sait de quel côté se tourner*, οὐκ ἔχει, ὅποι τράπηται.

B. Le *subjonctif des temps historiques*, c. à d. *l'optatif* de *l'aor.*, de l'*imparf.* et du *plusqueparf.*, ainsi que *l'optatif des futurs* (§ 197, 3, d), exprime la chose *imaginée* (ou conçue) soit comme *passée*, soit comme *présente*, soit comme *future*. Mais quand l'optatif exprime une chose comme *présente* ou comme *future*, ce n'est jamais que dans les phrases composées de propositions conditionnelles et corrélatives ou dans les propositions elliptiques qui en sont nées.

Exemple. Εἴ τι ἔχοις, δοίης ἄν, *si tu avais quelque chose, tu le donnerais*. La *condition* (εἴ τι ἔχοις), ainsi que *la chose subordonnée à la condition* (δοίης ἄν), sont présentées, dans ce cas, comme choses *actuelles*, et le plus souvent *futures*, mais, quoi qu'il en soit, *contingentes*; c'est une simple *possibilité*, une pure *présomption*, une *conjecture* (voy. § 230). Cette manière d'exprimer le *conditionnel par* εἰ *avec l'optatif*, a donné naissance à une formule elliptique par laquelle on exprime un *souhait*, un *vœu*. Quand on dit : εἰ τοῦτο γένοιτο! *si cela arrivait!* on sous-entend : εὐτυχὴς ἂν εἴην, *je serais heureux*. C'est-à-dire, on exprime la *condition*, et l'on supprime le *résultat subordonné* à cette condition. Au lieu de la simple conjonction εἰ, on se sert ordinaire-



ment de la conjonction renforcée : εἴθε, ou de εἰ γάρ ; ex. : εἴθε (ou εἰ γὰρ) ἐμοὶ θεοὶ ταύτην τὴν δύναμιν παραθεῖεν ! *ô ! si les Dieux me donnaient cette puissance !* — L'ellipse ne porte pas toujours sur le résultat subordonné à la condition ; très-souvent, c'est la condition même qui est sous-entendue ; ex. : ἡδέως ἂν ἀκούσαιμι, *j'écouterais volontiers* (sous-entendu : *s'il était permis*, εἰ ἐξείη). Voy. n° 2, c. — A l'exception de ce cas unique, l'*optatif* se rapporte partout au *passé*.

Remarque 1. Quand le vœu qu'on exprime est un de ceux dont on sait que *la réalisation n'est plus possible*, on se sert de l'*indicatif des temps historiques* ; ex. : εἴθε τοῦτο ἐγίγνετο ou ἐγένετο, *ô ! si cela était arrivé !* ou : *plût au ciel que cela fût arrivé !*

C. L'*impératif* est le mode consacré à l'*expression immédiate de la volonté*, comme : δός et δίδου μοι τὸ βιβλίον, *donne-moi ce livre ;* γραψάτω et γραφέτω τὴν ἐπιστολήν, *qu'il écrive la lettre*. Sur la différence de l'impératif aor. et de l'impér. prés. voy. le § 197, 12, b.

Remarque 2. C'est surtout pour ce mode qu'il importe de bien se rappeler la différence des deux temps ; c'est aussi là qu'elle est le plus sensible. Ainsi, quand on donne un *ordre* ou un *conseil* dont l'accomplissement doit être *immédiat*, dont on envisage et désire surtout le *résultat*, on emploie l'*impérat. aoriste ;* ex. : *bats cet enfant*, τοῦτον τὸν παῖδα κρότησόν (ce que l'on désire n'est pas précisément l'*acte de battre*, mais le *résultat*, c.-à-d. l'*enfant battu*) ; *ouvre la porte*, τὴν θύραν ἄνοιξον, (on désire la *porte ouverte*, non l'*acte même de l'ouvrir*). Quand l'ordre ou le conseil ne peut s'accomplir qu'avec le temps, ou suppose une *activité permanente, perpétuelle*, comme, par exemple, un *précepte de conduite*, on emploie l'impér. prés. ; ex. : *honore tes parents*, τίμα τοὺς γονεῖς. (Honorer ses parents n'est point un acte passager qu'on envisage dans sa réalisation immédiate et momentanée ; c'est l'effet perpétuel d'une attention constante).

Remarque 3. Quand on fait une défense en se servant, comme c'est l'usage, de la négation μή (en lat. *ne*) placée devant le verbe, les Grecs emploient l'impér. prés. et non l'impér. aor. ; mais ils peuvent, au lieu de l'impér. aor., employer le subjonctif aoriste ; ainsi : *n'écris point*, μὴ γράφε (jamais, μὴ γράφῃς) ou bien : μὴ γράψῃς (jamais, μὴ γράψον).

Observations sur l'adverbe modal ἄν.

2. L'explication de l'*adverbe modal* ἄν se lie étroitement à la doctrine des *modes*. La force de cet adverbe consiste en ce qu'il marque le rapport qu'ont entre elles deux propositions, dont l'une exprime l'idée *d'une condition* et l'autre l'idée d'un *résultat subordonné à cette condition ;* il indique que l'attribut renfermé dans la proposition dont il fait partie, n'est *qu'une vérité conditionnelle* et *subordonnée à une autre idée* exprimée ou sous-entendue. Nous verrons plus bas (§ 230), avec détail, en traitant des propositions conditionnelles, quel est l'usage de l'adverbe ἄν ; contentons-nous ici de faire sur la manière dont il se construit les observations suivantes :

L'adverbe ἄν se construit

1° avec *l'indicatif des temps historiques*, c. à d. de *l'imparfait*, du *plusqueparfait* et de *l'aoriste ;* et cela

a) pour exprimer qu'*une chose pouvait arriver sous une certaine con-*



dition, mais que cette chose n'est point arrivée, parce que la condition n'a pas été remplie.

Ex. Εἰ τοῦτο ἔλεγες (ἔλεξας), ἡμάρτανες (ἥμαρτες) ἄν, *si tu avais dit cela, tu te serais trompé,* si hoc dixisses, errasses (mais je sais à présent que tu ne l'as point dit, et qu'ainsi tu n'as pu te tromper).

Quelquefois il y a ellipse de la proposition qui renferme la condition, comme ici: ἐχάρης ἄν, *tu te serais rejoui* (sous-entendu par ex.: εἰ τοῦτο εἶδες, *si tu avais vu cela*).

b) pour exprimer, que, dans le passé, une action avait lieu (se répétait) *dans certains cas, dans certaines circonstances.* Le temps historique employé dans la proposition principale est ordinairement un *imparfait.*

Ex. Εἴ τις τῷ Σωκράτει περί του (τινος) ἀντιλέγοι, ἐπὶ τὴν ὑπόθεσιν ἐπανῆγεν ἂν πάντα τὸν λόγον, *si quelqu'un (toutes les fois que quelqu'un) contredisait Socrate sur un point quelconque, il ramenait tout le discours au fondement de la question.*

Remarque 4. On ne trouve jamais ἄν joint avec l'indicatif du prés. ni du parf.; mais on le trouve souv. avec l'indicat. du futur.

2° avec le *subjonctif*, pour représenter comme *conditionnel* et *dépendant de certaines circonstances* la chose *future* et de *pure conception* qu'exprime le subjonctif grec (n° 1, b, a). Dans le langage ordinaire, ce cas ne se présente que dans les *propositions subordonnées*, et alors l'adverbe modal ἄν s'attache étroitement à la conjonction de la proposition subordonnée ou même s'unit à elle en un seul et même mot. Delà : ἐάν (εἰ ἄν), ὅταν (ὅτε ἄν), ὁπόταν (ὁπότε ἄν), πρὶν ἄν, ὅθι ἄν, οὗ ἄν, ὅπου ἄν, οἷ ἄν, ὅποι ἄν, ᾗ ἄν, ὅπῃ ἄν, ὅθεν ἄν, ὁπόθεν ἄν, etc.; ὃς ἄν (quicumque ou si quis), οἷος ἄν, ὁποῖος ἄν, ὅσος ἄν, ὁπόσος ἄν, etc.

3° avec l'*optatif* (très-rarement avec l'optatif du futur) pour représenter comme *conditionnelle et dépendante* une chose soit *présente*, soit à *venir*, mais quoi qu'il en soit, *incertaine*, c. à d. qui n'est qu'une simple *possibilité*, une pure *présomption*, une *supposition* ou une *conjecture*. L'*optatif* avec ἄν doit toujours être considéré comme la proposition principale d'une phrase conditionnelle, composée de deux propositions, lors même que la proposition secondaire, indiquant la condition, ne serait point exprimée (voy. n° 1, b, 1).

Exemples. Phrase complète: εἰ ταῦτα λέγοις, ἁμαρτάνοις ἄν, *si tu disais cela, tu te tromperais.* — Avec ellipse de la proposition secondaire: χαίροις ἄν, *tu te serais réjoui* (par ex.: si tu avais entendu cela). — Γένοιτ' ἂν πᾶν ἐν τῷ μακρῷ χρόνῳ, *tout pourrait* ou *peut arriver avec le temps.*—Λέγοις ἄν, *tu dirais, tu pourrais dire* (si tu voulais).—Très-souv. on se sert de l'*opt.* avec ἄν, quand la personne qui parle veut énoncer d'une manière *modeste* une opinion pourtant *bien arrêtée.*

4° avec l'*infinitif* et le *participe* (très-rarement avec l'infinitif et le part. du futur), toutes les fois que le verbe, s'il était employé à un mode défini, au lieu d'être à l'infinitif ou au partic., serait accompagné de ἄν.

Exemples. Εἴ τι εἶχεν, ἔφη δοῦναι ἄν, *il dit que, s'il avait eu quelque chose, il l'aurait donné* (dans le discours direct on mettrait: εἴ τι εἶχον, ἔδωκα ἄν, *si j'avais*



eu qche, je l'aurais donné.—Εἴ τι ἔχοι ἔφη δοῦναι ἄν, *s'il avait qche, il dit qu'il le donnerait* (disc. direct. : εἴ τι ἔχοιμι, δοίην ἄν, *si j'avais qche, je le donnerais*). — Δῆλος εἶ ἁμαρτάνων ἄν, εἰ τοῦτο λέγοις (ce qui équivaut à : δῆλόν ἐστιν ὅτι ἁμαρτάνοις ἄν, εἰ τοῦτο λέγοις), *il est manifeste que tu te tromperais, si tu disais cela.*

Remarque 5. Comme l'idée de condition et de dépendance exprimée par l'adv. ἄν porte sur l'attribut, c'est à l'attribut ou au verbe qui le renferme, qu'il devrait, ce semble, se rattacher étroitement; on devrait, par ex., touj. dire : λέγοιμι ἄν; ἔλεγον ἄν; cependant, en général, ἄν se place après le mot de la proposition, sur lequel repose l'idée dominante. C'est pourquoi il se joint régulièrement aux mots qui modifient sensiblement le rapport de la proposition nue, c.-à-d. 1° aux *adverbes négatifs* et aux *mots interrogatifs;* comme : οὐκ ἄν, οὐδ' ἄν, οὔποτ' ἄν, οὐδέποτ' ἄν, etc.; τίς ἄν, τί ἄν, τί δ' ἄν, τί δῆτ' ἄν, πῶς ἄν, πῶς γὰρ ἄν, ἆρ' ἄν, etc.; 2° aux *adverbes de temps, de lieu, de manière* et autres *adverbes déterminatifs,* servant de même à préciser de diverses manières le rapport énonciatif de l'attribut; comme : ἐνταῦθα ἄν, τότ' ἄν, εἰκότως ἄν, ἴσως ἄν, τάχ' ἄν, μάλιστ' ἄν, ἥκιστ' ἄν, ῥᾳδίως ἄν, ἡδέως ἄν, etc. De là il arrive encore qfois que, dans une même proposition, ἄν se trouve répété.

CHAPITRE SECOND.

Des compléments.

On appelle *compléments* tout ce qui, dans une proposition, sert à déterminer d'une manière précise, *à compléter* l'idée soit du *sujet,* soit de l'*attribut,* soit de la *copule.*

Des compléments du sujet ou attributifs.

1. Le sujet, c. à d. le substantif exprimant la personne ou la chose qui fait ou qui souffre l'action désignée par le verbe, peut être déterminé de différentes manières; il peut avoir pour complément :

1° un *adjectif:* τὸ καλὸν ῥόδον, *la belle rose;* ὁ μέγας παῖς, *le grand enfant;*
2° un *substantif au génitif :* οἱ τοῦ δένδρου καρποί, *les fruits de l'arbre;*
3° un *substantif accompagné d'une préposition* : ἡ πρὸς τὴν πόλιν ὁδός, *le chemin vers la ville,* c. à d. *menant à la ville;*
4° un *adverbe :* οἱ νῦν ἄνθρωποι, *les hommes d'à présent;*
5° un *substantif mis en apposition :* Κροῖσος ὁ βασιλεύς, litt. *Crésus, le roi,* c. à d. *le roi Crésus.*

Remarque. Quand le substantif (sujet) auquel il s'agit de donner un complément, exprime une idée ou générale, ou facile à suppléer par l'ensemble et l'enchaînement du discours, ou enfin assez fréquemment employée dans certaines locutions, pour qu'on puisse la supposer connue (par ex. ἄνθρωπος, *homme,* ἀνήρ, *mari,* γυνή, *femme, épouse,* πατήρ, *père,* μήτηρ, *mère,* υἱός, *fils,* θυγάτηρ, *fille,* ἀδελφός, *frère,* πρᾶγμα, χρῆμα, *chose,* ἔργον, *ouvrage,* χρόνος, *temps,* ἡμέρα, *jour,* χώρα, *pays,* γῆ, *terre;* ὁδός, *chemin,* οἰκία, οἶκος, *maison,* etc.), il arrive souvent qu'on

le supprime, comme élément secondaire de la proposition attributive, et par là le terme complétif qui est ordinairement accompagné de l'article, se trouve élevé au rôle de substantif.

Exemples. Οἱ θνητοί (s.-ent. ἄνθρωποι), les mortels, en lat. *mortales*.—Τὰ ἡμέτερα (s. ent. χρήματα), en lat. *res nostræ*, nos biens.— Ἡ ὑστεραία (s.-ent. ἡμέρα), le jour suivant.— Ἡ πολεμία (s.-ent. χώρα), le pays ennemi.— Ἡ φιλία (s.-ent. χώρα), le pays ami. — Ἡ οἰκουμένη (s.-ent. γῆ), la terre habitée. — Τὴν ταχίστην (s.-ent. ὁδόν), par la voie la plus courte, le plus tôt possible. — Τὸ κακόν, le mal.—Τὰ κακά, les choses mauvaises, les maux.— Ἀλέξανδρος ὁ Φιλίππου (s.-ent. υἱός), Alexandre, fils de Philippe. — Ἐν Ἅιδου (s.-ent. οἴκῳ) εἶναι, être dans la maison de Pluton, aux enfers.—Εἰς διδασκάλου, εἰς Πλάτωνος (s.-ent. οἰκίαν) φοιτᾶν, aller souvent dans la demeure du maître, de Platon. — Τὰ τῆς τύχης (s.-ent. πράγματα), la fortune et tout ce qui tient à elle. — Τὰ τῆς πόλεως, les affaires, la constitution de la ville. — Τὰ τοῦ πολέμου, les choses de la guerre, la guerre et tout ce qui la concerne.—Οἱ νῦν, οἱ τότε, οἱ πάλαι (s.-ent. ἄνθρωποι), les (hommes) d'aujourd'hui, d'alors, d'autrefois. — Τὰ οἴκοι (s.-ent. πράγματα), les affaires de la maison, *res domesticæ*.—Οἱ καθ' ἡμᾶς, nos contemporains.—Οἱ ἀμφί ou περί τινα, un tel et ses compagnons, ses adhérents, ses partisans, ses disciples.—Οἱ ἀμφὶ Πεισίστρατον, Pisistrate et son armée.—Οἱ ἀμφὶ Θαλῆν, Thalès et son école.

2. L'*apposition* ne se joint pas seulement, comme les autres compléments, à un substantif; elle se joint encore aux pronoms qui tiennent lieu du substantif (pronoms substantifs); par ex. : ἡμεῖς, οἱ σοφοί, *nous, les sages* (*nous autres sages*). —Ἐκεῖνος, ὁ βασιλεύς, *celui-là, le roi* (*qui est le roi*); et même au pronom personnel renfermé dans le verbe; par ex. : Θεμιστοκλῆς, ἥκω παρὰ (pour ἐγὼ ἥκω) παρὰ σέ, (*moi*) *Themistocle, je viens vers toi.* — Ὁ Μαίας τῆς Ἄτλαντος διακονοῦμαι αὐτοῖς (pour ἐγὼ ὁ Μαίας υἱός), *moi, le fils de Maia, fille d'Atlas, je les sers.*

3. Quand une apposition est jointe à un *pronom possessif*, elle se met *au génitif*, par la raison que ces pronoms équivalent à un *pronom personnel mis au génitif*. Lorsque, en effet, je dis : ἐμὸς πατήρ, *mon père*, c'est comme si je disais : ὁ πατήρ μου, *le père de moi.*

Exemples. Ἐμὸς τοῦ ἀθλίου βίος, en lat. *mea infelicis vita*, litt. ma vie du malheureux, c.-à-d., la vie de moi malheureux.—Τἀμὰ τοῦ δυστήνου κακά, littér. mes maux de l'infortuné, c.-à-d., les maux de moi infortuné. — Σὴ τῆς καλλίστης εὐμορφία, littér. ta beauté de la plus belle, c.-à-d., la beauté de toi la plus belle.

Remarque. En français, ce génitif se traduit ordinairement par un tour exclamatif; ex. : ἐμὸς τοῦ ἀθλίου βίος ἀβίωτός ἐστιν, *malheureux que je suis! ma vie n'est pas supportable.*—Sur la locution : ὁ ἡμέτερος, ὑμέτερος, σφέτερος αὐτῶν πατήρ, voy. plus bas § 215, remarque 2.

CHAPITRE TROISIÈME.

—

§ 200. Des compléments de l'attribut ou objectifs.

De même que les compléments *attributifs*, c. à d. exprimant l'idée d'un attribut, servent à déterminer le sujet ou en général tout sub-





stantif ou terme substantivement employé, ainsi les compléments *objectifs*, c. à d. exprimant tout ce qui est relatif à l'attribut, et, pour ainsi dire, *placé vis-à-vis* (objectum), servent à déterminer l'attribut. Ces compléments objectifs sont :

1) les *cas*; 2) les *prépositions* jointes aux cas; 3) l'*infinitif*; 4) le *participe*; 5) l'*adverbe*.

Exemples. Ἐπιθυμῶ τῆς σοφίας (cas), je désire la sagesse. — Γράφω τὴν ἐπιστολήν (cas), j'écris la lettre.—Εὔχομαι τοῖς θεοῖς (cas), je prie les dieux. — Ἔστη παρὰ τῷ βασιλεῖ (prép. avec un cas), il se tint auprès du roi. — Ἐπιθυμῶ γράφειν (infin.), je désire écrire. — Γελῶν εἶπεν (participe), il dit en riant.—Καλῶς ἐμαχέσατο (adverbe), il combattit bien.

DES CAS.

§ 201. 1. Du génitif.

Le génitif est le cas qui répond à la question *unde* (d'où?); il exprime par conséquent A) au propre, c. à d. quand il s'agit de l'*espace*: *la sortie*, *l'éloignement*, *la séparation*; il indique *le point* où commence l'action exprimée par le verbe. Par ex. : εἴκειν ὁδοῦ, en lat. cedere viâ, *se retirer du chemin*. (Se retirer d'où ?— du chemin); B) au fig. (c. à d. lorsqu'il s'agit d'un rapport *causal*), la *cause*, l'*origine*, la *source*, en un mot, l'objet, quel qu'il soit, qui *provoque*, *produit*, *éveille*, *occasionne* l'action exprimée par le verbe. Ex. : ἐπιθυμῶ τῆς ἀρετῆς, *je désire la vertu.* (Qui fait naître en moi le désir? — c'est la vertu.)

§ 202. A. Du génitif relativement a l'espace.

Génitif de *séparation* (genitivus *separativus*).

Le génitif, employé au propre, c. à d. lorsqu'il s'agit de l'*espace*, se joint aux termes qui expriment *éloignement*, *distance*, *séparation*, *disjonction*; *départ*; *commencement*; *initiative*; *abstention*; *empêchement*; *délivrance*; *écart*; *déviation*; *discontinuation*, *cessation*; *renoncement*; *différence*; *privation*, *spoliation*.

Exemples. Οἱ τῶν Λακεδαιμονίων νεώτεροι τοῖς πρεσβυτέροις συντυγχάνοντες εἴκουσι τῆς ὁδοῦ, à Lacédémone, quand un plus jeune rencontre un plus âgé, il se retire de son chemin. — Ἀπέχει τῶν ἀργυρείων ἡ ἐγγύτατα πόλις Μέγαρα πολὺ πλεῖον τῶν πεντακοσίων σταδίων, la ville la plus proche des mines d'argent, Mégare, en est éloignée de plus de 500 stades. — Μήτηρ παιδὸς εἴργει μυῖαν, la mère écarte la mouche de son enfant. — Παύου τῆς ὕβρεως, cesse l'outrage (d'outrager).— Ἡ πόλις ἐλευθερώθη τῶν τυράννων, la ville fut délivrée des tyrans.—Οἱ πολέμιοι τοὺς πολίτας τῶν ἀγαθῶν ἀπεστέρησαν, les ennemis dépouillèrent les citoyens de leurs biens.—Τῷ νῷ οἱ ἄνθρωποι διαφέρουσι τῶν ἄλλων ζώων, les hommes diffèrent des autres animaux par la raison.—Ἄρχεσθαί τινος, commencer une chose (se mettre à la faire). — Ἄρχειν, ἐξάρχειν, ὑπάρχειν, κατάρχειν τινός, commencer une chose (la faire le premier, donner l'exemple).—Σὺν τοῖς θεοῖς ἄρχεσθαι χρὴ παντὸς ἔργου, il ne faut commencer un ouvrage qu'avec l'aide des dieux.—Οἱ πολέμιοι ἦρξαν ἀδίκων ἔργων, les ennemis commencèrent les actes d'hostilité (prirent l'initiative). — Οἱ Ἀθηναῖοι καὶ Λακεδαιμόνιοι ὑπῆρξαν τῆς ἐλευθερίας ἁπάσῃ τῇ Ἑλλάδι, les Athéniens et les Lacédémoniens furent les auteurs de la liberté de toute la Grèce.

§ 203. B. Du génitif comme expression d'un rapport de causalité.

Le génitif, comme expression d'un *rapport de causalité*, indique aussi le *point de départ*, mais avec cette différence que, lorsqu'il s'agit de l'*espace*, le point de départ, tout *extérieur*, n'est pour rien dans la détermination du mouvement, dans le départ, dans l'action, tandis qu'ici, c. à d. lorsqu'il s'agit d'un *rapport de causalité*, le point de départ, tout *intérieur*, est une *force active*, une *énergie* intime qui engendre le mouvement, et détermine l'action.

a. Du génitif en général comme expression d'une force active.

Comme expression d'une force active, le génitif indique

1. *premièrement* l'*origine*, la *source*, l'*auteur* d'une chose; dans ce sens, il se construit avec les verbes qui expriment l'idée de *devenir*, *naître*, *provenir* ou *venir de*, *résulter; créer*, *produire*, comme : γίγνεσθαι, φύειν, φῦναι, εἶναι.

Exemples. Ἀρίστων ἀνδρῶν ἄριστα βουλεύματα γίγνεται, des hommes excellents viennent d'excellents avis. — Πατρὸς μὲν δὴ λέγεται Κῦρος γενέσθαι Καμβύσου, Περσῶν βασιλέως· ὁ δὲ Καμβύσης οὗτος τοῦ Περσειδῶν γένους ἦν· μητρὸς δὲ ὁμολογεῖται Μανδάνης γενέσθαι, on dit que Cyrus naquit de (eut pour père) Cambyse, roi de Perse; or, ce Cambyse était de la race des Persides (descendants de Persée); on s'accorde aussi à dire qu'il eut pour mère Mandane.

2. *secondement* l'objet qui s'est *acquis*, *approprié*, et *possède* une ou plusieurs choses, qui en est le *propriétaire* ou le *possesseur*. C'est le génitif de *possession* ou *possessif* (genitivus possessoris ou possessivus). En ce sens, il se construit avec les verbes εἶναι, *être à*, *appartenir à ;* γενέσθαι, *devenir la propriété de ;* et avec les adjectifs ἴδιος, οἰκεῖος, ἱερός, κύριος, exprimant également l'idée de *propriété*, de *possession*, d'*appartenance*.

Exemples. Τῆς φύσεως μέγιστον κάλλος ἐστίν, la beauté de la nature est très-grande, ou: la nature a une très-grande beauté; ou: une très-grande beauté appartient à la nature.—Σωκράτους πολλὴ ἦν ἀρετή, une grande vertu était à Socrate, ou: la vertu de Socrate était grande.—De là le génitif dit *de qualité* (*genitivus qualitativus*) que nous avons coutume de rendre en français en y ajoutant divers substantifs, tels que le *fait*, l'*affaire*, le *propre* ou la *propriété*, la *vertu*, l'*effet*, le *privilége*, le *devoir*, la *coutume*, la *marque*, le *signe* et autres semblables, qui, en grec comme en latin, étaient primitivement toujours exprimées, qui le sont même assez souvent. Ἀνδρός ἐστιν ἀγαθοῦ εὖ ποιεῖν τοὺς φίλους, il est d'un homme bon (c'est le propre, le fait, le devoir, etc., d'un homme bon) de faire du bien à ses amis.—Οἱ μὲν κίνδυνοι πολλάκις τῶν ἡγεμόνων ἴδιοι, μισθὸς δ' οὐκ ἔστιν, souvent les périls sont le propre (c.-à-d. le lot, le revenu) des généraux, mais non la récompense.—Κῦρος ταύτης τῆς χώρας κύριος ἐγένετο, Cyrus devint maître de ce pays.

3. *troisièmement* l'objet qui en *renferme* et *contient* un ou plusieurs autres, comme parties de lui-même; il exprime le *rapport du tout à la partie ;* c'est le *génitif partitif* (genitivus totius ou partitivus). Ce génitif se construit :

a) avec les verbes εἶναι et γίγνεσθαι.

Exemples. Ἦν καὶ Σωκράτης τῶν ἀμφὶ Μίλητον στρατευομένων, Socrate était

aussi un de ceux qui firent l'expédition de Milet. — Ἡ Ζέλειά ἐστι τῆς Ἀσίας, Zélée est (une ville) d'Asie, fait partie de l'Asie, appartient à l'Asie.—Τὸν θάνατον ἡγοῦνται πάντες οἱ ἄλλοι τῶν μεγίστων κακῶν εἶναι, tous les autres regardent la mort comme étant (un) des plus grands maux.—En français il se traduit par les prépositions *de* ou *parmi*.

Remarque 1. Le génitif *partitif* s'emploie particulièrement très souvent comme *complément* 1°) avec les *substantifs*, comme: σταγόνες ὕδατος, *des gouttes d'eau;* σώματος μέρος, *une partie du corps;* 2°) avec les *adjectifs pris substantivement*, notamment avec les *superlatifs*, avec les *pronoms* et les *adjectifs numéraux* tenant lieu de *substantifs;* comme : οἱ χρηστοὶ τῶν ἀνθρώπων, *les vertueux d'entre les hommes*, c.-à-d. *les hommes vertueux.* — Οἱ εὖ φρονοῦντες τῶν ἀνθρώπων, *ceux d'entre les hommes qui pensent bien*, c.-à-d. *les hommes sensés.* — Πολλοὶ, ὀλίγοι, τινὲς τῶν ἀνθρώπων, *beaucoup d'hommes, peu d'hommes, quelques hommes.* On dit au contraire : οἱ θνητοὶ ἄνθρωποι, et non οἱ θνητοὶ τῶν ἀνθρώπων, parce que la qualité de mortel convient à l'espèce. Πολλοὶ ou ὀλίγοι ἄνθρωποι exprime un tout composé de beaucoup ou de peu d'hommes; πολλοὶ ou ὀλίγοι ἀνθρώπων signifie peu ou beaucoup d'hommes considérés comme partie du tout). — 3°) Avec *des adverbes* a) de *lieu*, comme : οὐδαμῆ Αἰγύπτου, *en aucun lieu de l'Égypte.* — Οὐκ οἶδα ὅπου γῆς ἐστιν, *je ne sais en quel lieu de la terre il est.* — Πανταχοῦ τῆς γῆς *en tous les lieux de la terre, par toute la terre*, ubivis terrarum; — b) de *temps*, comme: ὀψὲ τῆς ἡμέρας, τοῦ χρόνου, τῆς ἡλικίας, *sur le déclin du jour, du temps, de l'âge.*—Πολλάκις τῆς ἡμέρας, *plusieurs fois le jour.*

b) avec les mots qui expriment *participation*, *communication*, *communauté*; — *toucher*, *saisie*, *union*, *adhérence;* — *obtention*, *atteinte* ou *effort pour atteindre.*

Πολλάκις οἱ κακοὶ ἀρχῶν καὶ τιμῶν μετέχουσιν, souvent les méchants ont leur part de dignités et d'honneurs.—Θάλπους μὲν καὶ ψύχους καὶ σίτων καὶ ποτῶν καὶ ὕπνου ἀνάγκη καὶ τοῖς δούλοις μεταδιδόναι, πολεμικῆς δ' ἐπιστήμης καὶ μελέτης οὐ μεταδοτέον, le chaud, le froid, les aliments, les boissons, le sommeil sont choses auxquelles il faut faire participer même les esclaves; mais la science et les exercices de la guerre, il faut les en exclure. — Ὁ σοφὸς τῆς ὕβρεως ἄμοιρός ἐστιν, le sage ne prend point part à l'injure. — Ἅπτομαι τῆς χειρός, je touche la main.—Λίμνη ἔχεται τοῦ σήματος μεγάλη, un grand lac touche (confine) au monument.—Ἔργου ἐχώμεθα, mettons-nous à l'œuvre, appliquons-nous à l'ouvrage.— Ὁ στρατηγὸς τῶν αὐτῶν τοῖς στρατιώταις συναίρεται κινδύνων, le général affronte les mêmes dangers que le soldat.—Ἐπειδὴ θνητοῦ σώματος ἔτυχες, ἀθανάτου δὲ ψυχῆς, πειρῶ τῆς ψυχῆς ἀθάνατον μνήμην καταλιπεῖν, puisque tu as reçu un corps mortel et une âme immortelle, tâche de laisser de ton âme un souvenir immortel.—Τυγχάνειν, λαγχάνειν χρημάτων, εὐτυχίας, obtenir des richesses, le bonheur.—Τυγχάνειν τελευτῆς, ὀνόματος, trouver sa fin, se faire un nom. — Ὀρέγεσθε ou ἐφίεσθε τῆς ἀρετῆς, visez, tendez à la vertu.

4. *quatrièmement* le *lieu*, le *temps où* une action se fait. C'est que le fait ou l'évènement appartiennent pour ainsi dire au lieu et au temps; ils en sortent jusqu'à un certain point; c'est le théâtre, le champ où ils s'accomplissent; le support qui les soutient.

Le génitif du *lieu* est rare en prose, mais on rencontre souvent des *adverbes de lieu* ayant la désinence du génitif; par exemple, οὗ, *où*, ubi; αὐτοῦ, *là même, dans ce même lieu;* οὐδαμοῦ, *nulle part*, et autres semblables.—Ἄνθη θάλλει τοῦ ἔαρος, les fleurs s'épanouissent au printemps (le printemps est considéré comme le producteur et le porteur des fleurs). On dit de même : θέρους, *en été;* χειμῶνος, *en hiver;* ἡμέρας, *le jour;* τῆς αὐτῆς ἡμέρας, *le même jour;* νυκτός, *de nuit.* — Βασιλεὺς οὐ μαχεῖται δέκα ἡμερῶν, le roi ne combattra point de dix jours (pendant dix jours).

5. *cinquièmement*, la *matière* dont une chose est faite, formée et en quelque sorte, engendrée. En ce sens, le génitif se construit:

a) avec les verbes qui signifient *faire*, *façonner*, *former*, *composer de quelque chose;* avec les mots qui expriment *abondance* ou *disette de quelque chose;* avec les verbes qui signifient : *manger*, *boire*, *jouir*, *profiter*, *tirer parti* ou *avantage de; sentir*, c. à d. *exhaler l'odeur de quelque chose.*

Exemples. Χαλκοῦ πεποιημένα ἐστὶ τὰ ἀγάλματα, les statues sont faites d'airain.— Ἐστρωμένη ἐστὶν ἡ ὁδὸς λίθου, la route est pavée en pierres. (De là, comme complément d'un substantif : ἔκπωμα ξύλου, coupe en bois; — τράπεζα ἀργυρίου, table d'argent;—στέφανος ὑακίνθων, couronne de jacinthes).— Ἡ ναῦς σεσαγμένη ἦν ἀνθρώπων, le navire était surchargé d'hommes.—Τὰ Ἀναξαγόρου βιβλία γέμει σοφῶν λόγων, les livres d'Anaxagore sont pleins de sages discours. — Ἐνταῦθα ἦσαν κῶμαι πολλαὶ μεσταὶ σίτου καὶ οἴνου, il y avait là des villages remplis de vivres et de vin.— Ἀπορεῖν, πένεσθαι, σπανίζειν χρημάτων, manquer d'argent. — Ἐσθίειν κρεῶν, manger des viandes.—Κορέσασθαι φορβῆς, se rassasier de fourrage.—Πίνειν οἴνου, boire du vin.— Ἀπολαύειν πάντων τῶν ἀγαθῶν, jouir de tous les biens. —Γεύεσθαι τιμῆς, goûter des honneurs.—Γεύειν τινὰ τιμῆς, en faire goûter à quelqu'un.—Ὄζειν ἴων, sentir la violette.—Πνεῖν μύρου, exhaler l'odeur des parfums. — Προςβάλλειν μύρου, même signif. — Πνεῖν τράγου, sentir le bouc.—Ὄζειν κρομύων, puer l'oignon.— Ὡς ἡδὺ προςέπνευσέ μοι χοιρείων κρεῶν, quelle douce odeur de viande de porc est venue jusqu'à moi!

Remarque 2. Avec les verbes qui signifient *manger* et *boire*, on met l'*accusatif* et non le *génitif*, a) quand la chose *mangée* ou *bue* a été consommée entièrement ou en grande partie; b) quand cette chose est un aliment habituel et dont chacun se pourvoit; ex. : πίνω τὸν οἶνον, πολὺν οἶνον, *je bois le vin*, *beaucoup de vin.* — Ἀπολαύειν τινός τι (construit avec l'accus.), signifie *recevoir du bien ou du mal de quelqu'un, retirer de son commerce tel avantage ou tel désagrément.*

b) avec les verbes qui expriment une *perception* des *sens* ou de *l'esprit*, comme : ἀκούειν, *entendre*, ἀκροᾶσθαι, *même signif.*; πυνθάνεσθαι, *apprendre;* αἰσθάνεσθαι, *sentir*, *s'apercevoir;* ὀσφραίνεσθαι, *sentir*, (*flairer*); συνιέναι, *comprendre;* et avec les verbes *se souvenir*, *oublier.*

Exemples. Καὶ κωφοῦ συνίημι, καὶ οὐ φωνοῦντος ἀκούω, je comprends un muet, j'entends celui qui ne parle point. — Ὡς ὤσφροντο τάχιστα τῶν καμήλων οἱ ἵπποι, καὶ εἶδον αὐτάς, ὀπίσω ἀνέστρεφον, dès que les chevaux sentirent les chameaux et les virent, ils se tournèrent en arrière.—Οὐκ ἀκροώμενοι τοῦ ᾄδοντος ὀμνύετε ᾄδειν ἄριστα, vous n'entendez point le chanteur et vous jurez qu'il chante parfaitement. — Ἀκούειν δίκης, entendre un procès. — Αἰσθάνεσθαι κραυγῆς, θορύβου, ἐπιβουλῆς, s'apercevoir des cris, du tumulte, d'un piége. — Souvent le nom de la chose se met à l'accus.; souvent aussi à côté du génitif de la personne on met l'accusatif de la chose, comme : Ὁ Ἀρμένιος, ὡς ἤκουε τοῦ ἀγγέλου τὰ παρὰ τοῦ Κύρου, ἐξεπλάγη, quand l'Arménien entendit (de la bouche) du messager ce que lui faisait annoncer Cyrus, il en fut frappé.—Οἱ ἀγαθοὶ καὶ ἀπόντων τῶν φίλων μέμνηνται, les gens de bien se souviennent de leurs amis même absents.—Μὴ ἐπιλανθάνου τῶν εὐεργεσιῶν, n'oublie point les bienfaits.

c) avec les mots qui expriment l'idée de *science* et d'*ignorance*, d'*expérience* et d'*inexpérience*, d'*essai* ou *épreuve*, de *capacité* et d'*habileté.*

Exemples. Ἔμπειρος ou ἐπιστήμων εἰμὶ τῆς τέχνης, je suis expérimenté ou versé dans cet art.— Ἀπαίδευτος ἀρετῆς, μουσικῆς, qui n'a point appris, qui ignore la vertu, la musique. — Συγγνώμων τῶν ἀνθρωπίνων πραγμάτων, qui a l'expérience des choses humaines. — Ἀπείρως ἔχειν τινός, ignorer quelque chose.— Ἀποπειρᾶσθαι γνώμης, faire l'essai, l'épreuve d'un avis.—Καὶ παρασκευαστικὸν τῶν εἰς τὸν πόλεμον τὸν στρατηγὸν εἶναι χρὴ καὶ ποριστικὸν τῶν ἐπιτηδείων τοῖς στρατιώταις, il faut qu'un général



soit habile à préparer les choses nécessaires à la guerre et à pourvoir aux besoins des soldats.

d) Enfin avec les verbes qui signifient *voir*, *considérer*, *juger*, *examiner*, *blâmer*, *louer*, *admirer quelque chose en quelqu'un*, par ex. un *fait isolé*, *une action*, *une manière de penser*, etc.; en effet, ce qu'on voit, juge, blâme ou loue, vient de la personne ou fait partie d'elle-même.

Exemples. Τὸ βραδὺ καὶ μέλλον, ὃ μέμφονται μάλιστα ἡμῶν, μὴ αἰσχύνεσθε, la lenteur et l'hésitation qu'on blâme surtout en nous, n'en rougissez point. — Εἰ ἄγασαι τοῦ πατρὸς ἢ ὅσα βεβούλευται ἢ ὅσα πέπραχε, πάνυ σοι συμβουλεύω τοῦτον μιμεῖσθαι, si tu admires dans ton père soit la sagesse de ses vues, soit l'éclat de ses actes, je te conseille fort de l'imiter. — Ἐγὼ καὶ τοῦτο ἐπαινῶ Ἀγησιλάου, τὸ πρὸς τὸ ἀρέσκειν τοῖς Ἕλλησιν ὑπεριδεῖν τὴν βασιλέως ξενίαν, ce que j'admire encore dans Agésilas, c'est de dédaigner, pour plaire aux Grecs, l'hospitalité du grand roi.—Γοργίου μάλιστα ταῦτα ἄγαμαι, c'est là surtout ce que j'admire dans Gorgias. — Ὃ θαυμάζω τοῦ ἑταίρου, τόδε ἐστίν, ce qui m'étonne dans mon ami, le voici.—Πολλὰ Ὁμήρου ἐπαινοῦμεν, nous louons beaucoup de choses dans Homère.

Remarque 3. Si les verbes ci-dessus ne se rapportent qu'à une *chose* qu'on admire, blâme ou loue, ils gouvernent alors l'*accusatif;* on les trouve même quelquefois avec l'*accusatif de la personne,* mais *seul,* c.-à-d. sans nom de chose; par ex. : ἐπαινεῖν, ψέγειν, μέμφεσθαί τινα, *louer, blâmer quelqu'un;* de même : ἄγασθαι, θαυμάζειν τινά, *admirer quelqu'un,* c.-à-d. la *personne même, tout entière,* et non pas *quelque chose d'elle.*

b. Du génitif comme expression d'une cause (*gen. causæ* ou *causativus*).

6. Le génitif de *causalité* embrasse, dans sa *seconde* division, tous les génitifs qui expriment la *cause*, c. à d. l'objet qui *provoque* ou *détermine* l'action du sujet. La langue française exprime ordinairement ce rapport par diverses prépositions, telles que: *pour*, *par*, *à cause de*, *de*, *d'après*, répondant à la préposition ἕνεκα, sous-entendue en grec. Ces génitifs se construisent :

I. avec beaucoup de verbes qui expriment un *état de l'âme*, une *disposition de l'esprit*, un *sentiment* ou une *affection* quelconque (verba affectuum), savoir : a) les verbes de *désir;* — b) de *soin;* — c) de *deuil*, de *tristesse*, de *compassion;* — d) de *colère* et de *mécontentement;*— e) d'*envie* (φθονεῖν veut le gén. de la chose et le dat. de la pers. : τινί τινος); — f) d'*étonnement*, d'*estime*, d'*approbation*, de *blâme* (τινά τινος : accus. de la pers. et gén. de la chose).

Exemples. Οὐδεὶς ποτοῦ ἐπιθυμεῖ, ἀλλὰ χρηστοῦ ποτοῦ, καὶ οὐ σίτου, ἀλλὰ χρηστοῦ σίτου· πάντες γὰρ ἄρα τῶν ἀγαθῶν ἐπιθυμοῦσιν, personne ne désire simplement la boisson, mais la bonne boisson; ni simplement la nourriture, mais la bonne nourriture; car tout le monde désire les bonnes choses. —Τὸ ἀνόμοιον ἀνομοίων ἐπιθυμεῖ καὶ ἐρᾷ, le dissemblable désire les dissemblables.—Πεινῆν τῶν σίτων, τῶν ποτῶν, τοῦ ἐπαίνου, brûler de manger, de boire, d'être loué.—Οἱ νόμοι τοῦ κοινοῦ ἀγαθοῦ ἐπιμέλονται, les lois veillent au bien commun.—Οἱ γονεῖς πενθικῶς εἶχον τοῦ παιδὸς τεθνηκότος, les parents étaient affligés de la mort de leur enfant.—Τῶν ἀδικημάτων ὀργιζόμεθα, nous nous irritons des injustices. — Οἱ κακοὶ φθονοῦσι τοῖς ἀγαθοῖς τῆς σοφίας, les méchants envient aux bons leur sagesse. — Ἄγαμαί σε

τῆς ἀνδρείας, j'admire ton courage (litt. je t'admire de ton courage).—Θαυμάζομεν τὸν Σωκράτη τῆς σοφίας, nous admirons la sagesse de Socrate (ou Socr. à cause de sa sagesse).—Ζηλῶ σε τοῦ πλούτου, j'envie vos richesses (je vous envie à cause de vos richesses).—Εὐδαιμονίζω σε τῶν ἀγαθῶν, je vous félicite de vos biens.—Αἰνῶ σε τῆς προθυμίας, je vous loue de votre zèle.

Remarque 4. Les verbes ἀγαπᾶν, φιλεῖν, στέργειν, *aimer*, se construisent non pas avec le génitif, mais avec l'*accusatif*. Les verbes θαυμάζειν et ἄγασθαι se construisent de la manière suivante : a) avec l'acc. de la pers. ou l'acc. de la chose, quand le nom de la pers. ou de la chose est seul, c.-à-d. quand l'admiration s'applique ou à toute la personne ou à toute la chose, et non point à un des divers mérites qu'elle peut avoir; comme : θαυμάζω ou ἄγαμαι τὸν στρατηγόν, *j'admire le général;* — θαυμάζω τὴν σοφίαν, *j'admire la sagesse;*—b) avec le gén. de la pers. et l'acc. de la chose, quand l'admiration ou l'étonnement porte seulement sur *une ou plusieurs* des *qualités*, des *actions*, des *opinions*, etc. de la personne; comme : τοῦτο θαυμάζω σου, *j'admire cela de vous* ou *en vous;* θαυμάζω σου, διότι οὐκ ἀργυρίου καὶ χρυσίου προεῖλου θησαυροὺς κεκτῆσθαι μᾶλλον ἢ σοφίας, *je t'admire de ce que (j'admire de toi cela que) tu n'as pas préféré les trésors d'argent et d'or aux trésors de la sagesse.* Voy. 5°, d); — c) avec l'acc. de la pers. et le gén. de la chose, lorsqu'on admire une personne à cause de quelqu'une de ses qualités, comme : ἄγαμαι τὸν Σωκράτη τῆς σοφίας, *j'admire Socrate à cause de sa sagesse.* Voy. 6° 1.—Au lieu du gén. de la chose, on peut aussi employer ici une préposition; c'est ordin. ἐπί avec le dat.; ex. : θαυμάζω τὸν Σωκράτη ἐπὶ τῇ σοφίᾳ, *j'admire Socrate pour sa sagesse.*

II. avec les verbes qui expriment l'idée de *représailles*, de *punition*, de *vengeance*, d'*accusation* et de *condamnation*. Le génitif désigne, dans ce cas, la faute ou le crime qui a provoqué la punition, la vengeance, l'accusation, etc.

Exemples. Ὀδυσσεὺς ἐτίσατο τοὺς μνηστῆρας τῆς ὑπερβασίας, Ulysse punit les prétendants de leur insolence.—Τιμωρεῖσθαί τινα φόνου, punir qn d'un meurtre.—Μιλτιάδην οἱ ἐχθροὶ ἐδίωξαν τυραννίδος τῆς ἐν Χεῤῥονήσῳ, les ennemis de Miltiade le poursuivirent en justice pour la tyrannie de la Chersonnèse. — Γράφεσθαί τινα παρανόμων, accuser qn de violation des lois. — Φεύγειν κλοπῆς, φόνου, ἀσεβείας, être accusé de vol, de meurtre, d'impiété. — Κρίνεσθαι ἀσεβείας, être accusé d'impiété.—Δικάζουσιν οἱ Πέρσαι καὶ ἐγκλήματος, οὗ ἕνεκα ἄνθρωποι μισοῦσι μὲν ἀλλήλους μάλιστα, δικάζονται δὲ ἥκιστα, ἀχαριστίας, les Perses jugent aussi dans leurs tribunaux un crime qui excite parmi les hommes les haines les plus vives, mais que les lois répriment le moins, l'ingratitude. Ἁλῶναι κλοπῆς, être convaincu de vol. — On met aussi au génitif le nom de la peine : θανάτου κρίνειν, κρίνεσθαι, condamner à mort.

C. Du génitif exprimant certains rapports réciproques.

7. Enfin la troisième division du génitif de causalité comprend les génitifs qui expriment certains *rapports réciproques* entre deux idées dont l'une est la *condition* et, pour ainsi dire, la *cause* de l'autre. Le génitif, employé dans ce sens, se construit :

a) avec les mots qui expriment l'idée de : *commandement*, de *domination*, de *supériorité*, d'*excellence*, de *prééminence*, et l'idée opposée de : *soumission*, de *sujétion*, d'*infériorité*.

Exemples. Ὁ λόγος τοῦ λόγου ἐκράτει, la renommée l'emportait sur la chose même.—Τὰ μοχθηρὰ ἀνθρώπια πασῶν οἶμαι, τῶν ἐπιθυμιῶν ἀκρατῆ ἐστιν, ces misérables petits hommes sont, je crois, dominés par toutes les passions. — Πολλάκις λύπη ὑπερβάλλει τὸ ἀδικεῖν τοῦ ἀδικεῖσθαι, souvent on





souffre plus à commettre une injustice qu'à la subir. — Οἱ πονηροὶ ἡττῶνται τῶν ἐπιθυμιῶν, les méchants sont dominés par les passions.

b) avec le *comparatif* et les *adjectifs* dont le *positif* renferme l'idée du *comparatif*; on met au génitif le nom de l'objet qui sert de terme à la comparaison. C'est le *génitif de comparaison* (genitivus comparativus).

Exemples. Ὁ υἱὸς μείζων ἐστὶ τοῦ πατρός, le fils est plus grand que le père. — Χρυσὸς κρείττων μυρίων λόγων βροτοῖς, l'or auprès des mortels est plus puissant que toutes les raisons. — Τὸ Ἑλληνικὸν στράτευμα φαίνεται πολλαπλάσιον ἔσεσθαι τοῦ ἡμετέρου, l'armée grecque paraît devoir être bien plus nombreuse que la nôtre. — Οὐδενὸς δεύτερος, ὕστερος, à nul autre second, qui n'est inférieur à personne. — Τῶν ἀρκούντων περιττὰ κτήσασθαι, acquérir plus que ce qui suffit, avoir plus que le nécessaire.

c) avec les verbes qui expriment l'idée d'*achat*, de *vente*, d'*échange*, et les mots qui renferment celle de *prix*, d'*estime* (ἀξιοῦν, ἄξιος).

Exemples. Οἱ Θρᾶκες ὠνοῦνται τὰς γυναῖκας παρὰ τῶν γονέων χρημάτων μεγάλων, les Thraces achètent à grand prix les femmes à leurs parents. — Τῶν πόνων πωλοῦσιν ἡμῖν πάντα τἀγάθ' οἱ θεοί, les dieux nous vendent tous les biens au prix de bien des travaux. — Οἱ ἀγαθοὶ οὐδενὸς ἂν κέρδους τὴν τῆς πατρίδος ἐλευθερίαν ἀνταλλάξαιντο, les gens de bien n'échangeraient contre aucun profit la liberté de la patrie. — Ἰατρὸς πολλῶν ἄλλων ἀντάξιός ἐστιν, un médecin vaut (à lui seul) plusieurs autres hommes. — Ἔγωγε οὐδὲν ἀνισώτερον νομίζω τῶν ἐν ἀνθρώποις εἶναι τοῦ τῶν ἴσων τόν τε κακὸν καὶ ἀγαθὸν ἀξιοῦσθαι, pour moi, je ne trouve rien au monde de plus contraire à l'égalité, que de voir le méchant et l'homme de bien tenus en pareille estime.

§ 204. II. Accusatif.

1. L'accusatif est le cas de *mouvement*, de *direction*, de *tendance* vers un point; il désigne a) sous le rapport de l'*espace*, le *but* ou le *terme* vers lequel se dirige l'action exprimée par le verbe; dans ce cas toutefois on y ajoute regulièrement, en prose, une préposition, comme : εἰς ἄστυ ἐλθεῖν, *aller à la ville;* b) sous le rapport de *causalité*, l'*effet* (*suite, résultat, œuvre*), comme aussi l'*objet passivement affecté, touché, modifié* par l'action.

a) *Accusatif désignant l'effet.*

2. L'accusatif *d'effet* s'emploie en grec de la même manière que dans d'autres langues, qui ont des cas; par ex. : γράφω τὴν ἐπιστολήν, *j'écris la lettre*. Il faut observer seulement qu'en grec très-souvent un verbe, soit transitif, soit intransitif, se construit avec l'accusatif d'un substantif formé du même radical ou ayant une *signification analogue à la sienne*. Cet accusatif est ordinairement accompagné d'un adjectif ou d'un pronom qui lui sert de complément.

Exemples. Ἐπιμελοῦνται πᾶσαν ἐπιμέλειαν, ils soignent de tous leurs soins. — Δέομαι ὑμῶν δικαίαν δέησιν, je vous adresse une juste prière (je vous prie d'une prière). — De même : καλὰς πράξεις πράττειν, faire de belles actions (de beaux faits); — ἐργάζεσθαι ἔργον καλόν, faire (travailler) un beau travail; — ἄρχειν ἀρχήν, exercer un pouvoir; — δουλείαν δουλεύειν, (servir une servitude); — πόλεμον πολεμεῖν, (guerroyer une guerre); — νοσεῖν νόσον, ἀσθενεῖν νόσον, être malade d'une maladie; — ὅρκους ὀμνύναι, jurer des serments; — ζῆν βίον, etc.

b) *Accusatif désignant l'objet affecté ou modifié par l'action.*

3. Cet accusatif se construit en grec comme en latin avec les verbes *transitifs;* nous l'appelons *régime direct.* — Nous ne mentionnons guère ici que les verbes, qui, en latin, et dans les langues ayant des cas, se construisent avec un autre cas que l'accusatif ou avec des prépositions. Ce sont :

1) les verbes : ὠφελεῖν, ὀνινάναι, ὀνίνασθαι (mais λυσιτελεῖν se met toujours avec le datif), *être utile;* βλάπτειν, *nuire;* ἀδικεῖν, *léser par une injustice;* ὑβρίζειν, *outrager;* λυμαίνεσθαι, *traiter ignominieusement;* λωβᾶσθαι, *même sign.*; εὐσεβεῖν, *honorer;* ἀσεβεῖν, *ne point honorer;* λοχᾶν, ἐνεδρεύειν, *tendre des pièges,* insidiari; τιμωρεῖσθαι, *tirer vengeance de;* θεραπεύειν, *soigner, servir;* δορυφορεῖν, *garder comme satellite;* ἐπιτροπεύειν, *donner des soins à, surveiller;* κολακεύειν, *flatter;* θωπεύειν, θώπτειν, *même signif.;* προσκυνεῖν, *adorer;* πείθειν, *persuader;* ἀμείβεσθαι, *répondre* et *recompenser;* φυλάττεσθαι, *se garder de, prendre garde à;* εὐλαβεῖσθαι, *même signif.;* μιμεῖσθαι, *imiter;* ζηλοῦν, *rivaliser avec, porter envie à.*

Exemples. Θεράπευε τοὺς ἀθανάτους, sers les immortels.—Μὴ θῶπτε τὸν κρατοῦντα, ne flatte point le puissant. — Ἀλκιβιάδης ἔπειθε τὸ πλῆθος, Alcibiade persuadait la multitude. — Πλείσταρχον, τὸν Λεωνίδου, ὄντα βασιλέα καὶ νέον ἔτι, ἐπετρόπευεν ὁ Παυσανίας, Pausanias servait de tuteur à Plistarque, fils de Léonidas, qui, très-jeune encore, était roi. —Μὴ κολάκευε τοὺς φίλους, ne flatte point tes amis. — Ὠφέλει τοὺς φίλους, καὶ μὴ βλάπτε τοὺς ἐχθρούς, sois utile à tes amis et ne nuis point à tes ennemis. —Μὴ ἀδίκει τοὺς φίλους, ne fais point de tort à tes amis. — Μὴ ὕβριζε τοὺς παῖδας, ne maltraite pas tes enfants.—Πολλάκις καὶ δοῦλοι τιμωροῦνται τοὺς ἀδίκους δεσπότας, souvent les esclaves mêmes se vengent des maîtres injustes.— Ἀμείβεσθαί τινα μύθοις, λόγοις, répondre à quelqu'un. — Ἀμείβεσθαι χάριν, εὐεργεσίαν ou ἀμείβεσθαί τινα χάριτι, reconnaître un bienfait, récompenser quelqu'un d'un bienfait.

2) les verbes qui expriment l'idée de faire du *bien* ou du *mal* à quelqu'un, soit en *actions,* soit en *paroles.*

Exemples. Ἄνθρωπε, μὴ δρᾶ τοὺς τεθνηκότας κακῶς, homme, ne maltraite pas les morts. —Μὴ κακούργει φίλους, ne fais point de mal à tes amis.— Εὐεργέτει τὴν πατρίδα, fais du bien à ta patrie.—Εὖ ποίει τοὺς φίλους, fais du bien à tes amis. — Εὖ λέγε τὸν εὖ λέγοντα, καὶ εὖ ποίει τὸν εὖ ποιοῦντα, dis du bien de celui qui en dit de toi, fais du bien à celui qui t'en fait. — On dit de même : καλὰ, κακὰ ποιεῖν, λέγειν τινά, faire du bien ou du mal à qn, dire du bien ou du mal de qn (voy. plus bas, *double accusatif,* § 205, 2).

3) les verbes qui expriment l'idée de d'*intrépidité,* d'*attente,* et l'idée contraire, comme : μένειν, θαῤῥεῖν; — φεύγειν, ἀποδιδράσκειν, δραπετεύειν.

Exemples. Μὴ φεῦγε τὸν κίνδυνον, ne fuis point devant le danger. — Χρὴ θαῤῥεῖν θάνατον, il faut ne pas craindre la mort.— Ὁ δοῦλος ἀπέδρα τὸν δεσπότην, l'esclave a fui le maître. —Οἱ τῶν πραγμάτων καιροὶ οὐ μένουσι τὴν ἡμετέραν βραδυτῆτα, l'occasion des affaires n'attend pas notre lenteur.

4) les verbes *cacher, être caché* : λανθάνειν, *être caché,* κρύπτειν, *cacher,* κρύπτεσθαι, *être caché;* — les verbes : φθάνειν, *prévenir, de-*





vancer; λείπειν, *laisser,* ἐπιλείπειν, *faire défaut, abandonner;* — les verbes qui signifient : *jurer,* (c. à d. attester par serment), et autres.

Exemples. Θεοὺς οὔτε λανθάνειν, οὔτε βιάσασθαι δυνατόν (s.-ent. ἐστίν), on ne peut ni tromper ni forcer les dieux. — Οἱ πολέμιοι ἔφθησαν τοὺς Ἀθηναίους ἀφικόμενοι εἰς τὸ ἄστυ, les ennemis arrivèrent à Athènes avant les Athéniens.— Ἐπιλείπει με ὁ χρόνος, le temps, le jour me fait défaut, me manque.—Ὄμνυμι πάντας τοὺς θεούς, j'en jure par tous les dieux.

5) beaucoup de verbes exprimant des *sentiments*, des *affections,* comme : φοβεῖσθαι, δεῖσαι, *craindre;* αἰσχύνεσθαι, *avoir honte, respecter;* αἰδεῖσθαι, *craindre,* revereri ; ἄχθεσθαι, *être fâché de,* δυσχεραίνειν, *supporter avec peine;* ἐκπλήττεσθαι, καταπλήττεσθαι, *être frappé de, admirer;* οἰκτείρειν, ἐλεεῖν, *avoir pitié;* ὀλοφύρεσθαι, *se lamenter sur, plaindre ;* et autres semblables.

Exemples. Χρὴ αἰδεῖσθαι τοὺς θεούς, il faut craindre les dieux. — Αἰσχύνομαι τὸν θεόν, je respecte dieu.— Ὀλοφύρου τοὺς πένητας, plains les pauvres.

6) L'*espace* ou le *chemin* que l'on parcourt, considéré comme être passif, comme objet subissant le mouvement, s'exprime par l'accusatif, avec les verbes de mouvement; il en est de même du *temps,* pendant lequel une action se fait (lorsqu'on demande : *quand? combien de temps?*) ; il en est de même encore de la *mesure* et du *poids* (quand on demande : *combien?*).

Exemples. Βαίνειν, περᾶν, ἕρπειν, πορεύεσθαι ὁδόν, marcher, faire un trajet, ramper, voyager sur une route; on dit de même en français : aller son chemin; et en latin, *itque reditque viam.*—Χρόνον, τὸν χρόνον, pendant un temps; νύκτα, une nuit; ἡμέραν, un jour. — Σύβαρις ἤκμαζε τοῦτον τὸν χρόνον μάλιστα, ce fut dans ce temps que Sybaris fleurit le plus. — Ἴσχυσάν τι καὶ Θηβαῖοι τοὺς τελευταίους τουτουσὶ χρόνους μετὰ τὴν ἐν Λεύκτροις μάχην, les Thébains eurent aussi quelque puissance dans ces derniers temps après la bataille de Leuctres.—Μιλτιάδης ἀπέπλει Πάρον πολιορκήσας ἓξ καὶ εἴκοσιν ἡμέρας, Miltiade, après la prise de Paros, navigua vingt-six jours pour rentrer.—Τὸ Βαβυλώνιον τάλαντον δύναται εὐβοΐδας ἑβδομήκοντα μνᾶς, le talent babylonien vaut soixante-dix mines euboïques.

7) Enfin, avec les verbes intransitifs ou passifs, et les adjectifs intransitifs de toute espèce, c. à d. qui expriment moins une action qu'une manière d'être, une qualité, soit morale, soit physique, on met à l'accusatif le nom de la partie où réside cette qualité, de l'objet où se manifeste cette manière d'être, et qui est le siège de l'état, de l'affection dont on parle; c'est proprement un *accusatif déterminatif,* qu'on explique ordinairement par l'ellipse de κατά, comme on l'explique en latin par l'ellipse de : secundum; et qu'on traduit en français par les prépositions : *à, de, par, dans, en.*

Exemples. Κάμνω τοὺς ὀφθαλμούς, j'ai mal aux yeux. — Τὰς φρένας ὑγιαίνω, je suis sain d'esprit.— Ἀλγῶ τοὺς πόδας, je souffre des pieds. — Οἱ στρατιῶται καὶ τὰ σώματα καὶ τὰς ψυχὰς εὖ ἐπεφύκεσαν, les soldats étaient parfaitement constitués de corps et d'esprit. — Διαφέρει γυνὴ ἀνδρὸς τὴν φύσιν, la femme diffère de l'homme par sa nature.— Ὁ ἄνθρωπος τὸν δάκτυλον ἀλγεῖ, cet homme a mal au doigt. — Ἀγαθός εἰμι ταύτην τὴν τέχνην, je suis habile dans cet art. — Διεφθαρμένος τὴν ψυχήν, corrompu dans l'âme, quant à l'âme.—Τίς οὐκ ἂν ταῖς ἡδοναῖς δουλεύων αἰσχρῶς διατεθείη καὶ τὸ σῶμα καὶ τὴν ψυχήν; quel homme, esclave des plaisirs, ne serait pas honteusement disposé de corps et d'esprit? — Φάνης καὶ γνώμην καὶ τὰ

πολέμια ἄλκιμος ἦν, Phanès était à la fois sage dans les conseils et vaillant dans la guerre. — Ἀνέστη Φεραύλας τὸ σῶμα οὐκ ἀφυὴς καὶ τὴν ψυχὴν οὐκ ἀγεννεῖ ἐοικώς, Phéraulas se leva, Phéraulas, assez beau de corps, et qui semblait avoir quelque noblesse d'âme.

Remarque. C'est ainsi qu'il faut expliquer une foule d'*expressions adverbiales*, comme : εὖρος, *en largeur, de large;* ὕψος, *en hauteur, de haut;* μέγεθος, *de grandeur;* βάθος, *de profondeur;* μῆκος, *en longueur, de long;* πλῆθος, ἀριθμόν, *quant au nombre;* γένος, *de naissance;* ὄνομα, *de nom, quant au nom;* μέρος, *sous le rapport de, pour la part de.* Ex. : Κλέανδρος γένος ἦν Φιγαλεὺς ἀπ' Ἀρκαδίας, *Cléandre était originaire de Phigale en Arcadie.*—Μετὰ ταῦτα ἀφίκοντο ἐπὶ τὸν Ζάβατον ποταμὸν τὸ εὖρος τεττάρων πλέθρων, *ensuite ils arrivèrent au fleuve Zabatus, large de quatre pléthres.*

§ 205. Double accusatif.

Souvent, en grec, un seul verbe a *deux régimes différents* à l'accusatif; ce qui a lieu dans les cas suivants :

1. Lorsque, dans la construction indiquée ci-dessus (§ 204, 2) le verbe a la signification transitive, comme : φιλίαν φιλεῖν, *aimer d'une amitié*. . ., il peut se faire que l'action exprimée à la fois par le verbe et le substantif (ce dernier ordinairement accompagné d'un adjectif) s'applique aussi en même temps à une personne, par ex. : φιλῶ μεγάλην φιλίαν (équival. à μέγα φιλῶ) τὸν παῖδα, *j'aime d'une grande amitié* (*j'aime beaucoup*) *cet enfant.* — Καλῶ σε τοῦτο τὸ ὄνομα, *je t'appelle de ce nom.*

2. Dans les locutions suivantes : *faire* ou *dire du bien* ou *du mal* de, on met à l'accusatif non-seulement l'adjectif qui signifie le *bien* ou le *mal*, mais encore à titre d'*être passif*, le nom de l'objet auquel s'applique le *bien* ou le *mal dit* ou *fait*; ainsi : ἀγαθὰ, κακὰ ποιεῖν, πράττειν, ἐργάζεσθαι (et autres verbes) τινά, *faire du bien, du mal à quelqu'un;* — ἀγαθὰ, κακὰ λέγειν, εἰπεῖν (et autres verbes) τινά, *dire du bien, du mal de quelqu'un.* On dit de même : μέγα ὠφελεῖν, μέγα βλάπτειν τινά, *rendre un grand service, faire beaucoup de mal à quelqu'un;* et autres locutions analogues.

Exemples. Τότε δὴ Θεμιστοκλῆς ἐκεῖνόν τε καὶ τοὺς Κορινθίους πολλά τε καὶ κακὰ ἔλεγεν, Thémistocle disait dès lors beaucoup de mal de celui-là et des Corinthiens. — Οὐδεπώποτε ἐπαύοντο πολλὰ ἡμᾶς ποιοῦντες κακά, ils ne cessaient pas de nous faire beaucoup de maux.

3. On met encore deux accusatifs avec les verbes qui signifient : *faire de quelqu'un quelque chose, de tel qu'il était le rendre autre*, et avec les verbes, *faire*, c. à d. rendre, *nommer, choisir, élire*; *tenir* ou *reconnaître pour*; *considérer, regarder comme*; *déclarer, dire, appeler, proclamer*; *présenter, représenter comme, donner pour*; *peindre, dépeindre comme*, etc.

Exemples. Κῦρος τοὺς φίλους ἐποίησε πλουσίους, Cyrus fit (rendit) ses amis riches. — Παιδεύειν τινὰ σοφόν, instruire, former qn à la sagesse (le rendre sage par l'éducation). — Αἴρειν τινὰ μέγαν, litt. élever quelqu'un grand, c.-à-d. le rendre grand en l'élevant. — Νομίζειν, ἡγεῖσθαί τινα ἄνδρα ἀγαθόν, regarder qn comme un homme de bien. — Ὀνομάζειν τινὰ σοφιστήν, appeler qn sophiste. — Αἱρεῖσθαί τινα στρατηγόν, choisir qn pour général, l'élire général. — Τὸν Γωβρύαν σύνδειπνον παρέλαβεν, il fit de



Gobrias son convive. — Πόλεως πλοῦτον ἡγοῦμαι συμμάχους, πίστιν, εὔνοιαν, je regarde comme la richesse d'un État les alliés, la bonne foi, la bienveillance.

Remarque 1. Quand on tourne par le passif, cet accusatif se change en nominatif et s'accorde avec le sujet. Ex. : ὀνομάζεται Γοργίας σοφιστής, *Gorgias est appelé sophiste.*

4. On met encore deux accusatifs avec les verbes qui expriment l'idée

a) de *prière*, de *supplication*, de *désir*, de *demande*, d'*exigeance*, d'*interrogation*, comme : αἰτεῖν, πράττειν (*réclamer*, *exiger de*), πράττεσθαι, ἐρωτᾶν, ἐξετάζειν, ἱστορεῖν;

b) d'*enseignement*, comme : παιδεύειν, διδάσκειν;

c) de *division*, *de partage*, comme : τέμνειν, κατανέμω, διαιρεῖν;

d) d'*enlèvement*, de *spoliation*, de *privation*, comme : ἀφαιρεῖσθαι, στερεῖν, ἀποστερεῖν (plus ordinair. ἀφαιρεῖσθαι, (ἀπο)στερεῖν τί τινος), συλᾶν, etc.;

e) de *cacher*, *celer* qche à qn;

f) de *vêtir*, ou *dévêtir* (mettre, ôter un vêtement à qn) :

Exemples. a) Πέμψας Καμβύσης εἰς Αἴγυπτον κήρυκα, ᾔτει Ἄμασιν θυγατέρα, Cambyse ayant envoyé un héraut en Égypte, demanda à Amasis sa fille (en mariage). — Αὐτοὺς ἑκατὸν τάλαντα ἔπραξαν, ils leur demandèrent cent talents. — Ἀργύριον πράττειν τινά, exiger de l'argent de qn. — b) Πολλὰ διδάσκει με ὁ πολὺς βίοτος, ma longue vie m'enseigne beaucoup de choses. — Παιδεύουσι τοὺς παῖδας τρία μόνα, ils n'enseignent aux enfants que trois choses. — Γλῶττάν τε τὴν Ἀττικὴν καὶ τρόπους τῶν Ἀθηναίων ἐδίδασκον τοὺς παῖδας, ils enseignaient aux enfants la langue attique et les mœurs des Athéniens. — c) Τρεῖς μοίρας ὁ Ξέρξης ἐδάσατο πάντα τὸν πεζὸν στρατόν, Xerxès partagea son infanterie en trois corps. — Τέμνειν, διαιρεῖν τι μέρη, μοίρας, couper, diviser qche en parties, en portions. — Κῦρος τὸ στράτευμα κατένειμε δώδεκα μέρη, Cyrus divisa son armée en douze corps. — d) Τὸν μόνον μοι καὶ φίλον παῖδα ἀφείλετο τὴν ψυχήν, il ôta la vie à mon cher et unique enfant. — Τὴν τιμὴν ἀποστερεῖ με, il me prive de mon honneur. — Τὰ ἡμέτερα ἡμᾶς ἀποστερεῖ Φίλιππος, Philippe nous enlève nos biens. — e) Κρύπτω σε τὸ ἀδίκημα, je te cache l'injustice. — f) Παῖς μέγας, μικρὸν ἔχων χιτῶνα, ἕτερον παῖδα, μέγαν ἔχοντα χιτῶνα, ἐκδύσας αὐτόν, τὸν μὲν ἑαυτοῦ ἐκεῖνον ἠμφίεσε, τὸν δὲ ἐκείνου αὐτὸς ἐνέδυ, un grand enfant qui avait une petite tunique, (voyant) un autre enfant plus petit, qui en avait une grande, quitta la sienne, en revêtit l'autre, et se mit lui-même celle de celui-ci.

Remarque 2. Quand on change en passif l'actif des verbes mentionnés ci-dessus (n° 4), le nom de l'*être passif*, qui, comme tel, était à l'accusatif, se met au nominatif, mais le nom de la chose reste à l'accusatif (d'après le § 195, 4); ex. : ἐρωτῶμαι τὴν γνώμην, *je suis interrogé sur mon avis, on me demande mon avis.* — Παιδεύομαι, διδάσκομαι μουσικήν, *je suis instruit sur la musique, on m'enseigne ou j'apprends la musique.* — Γῆ καὶ οἰκήσεις τὰ αὐτὰ μέρη διανεμηθήτω, *que la terre et les habitations soient partagées en autant de lots.* — Ἀφῃρέθην, ἀπεστερήθην τὴν ἀρχήν, *j'ai été dépouillé du pouvoir.* — Κρύπτομαι τοῦτο τὸ πρᾶγμα, *on me cache cette chose.* — Ἐνεδύθην χιτῶνα, *je fus revêtu, on me revêtit d'une tunique.* (Ἀμφιέννυμαι ne s'emploie qu'au moyen : *se revêtir.*)

Remarque 3. Une chose digne de remarque, c'est que quelques verbes qui, à l'actif, se construisent avec le *datif de la personne* et *l'accusatif de la chose*, prennent

pour nominatif, c.-à-d. pour sujet, quand on le tourne par le passif, le nom de personne qui était au datif, le nom de la chose restant toujours à l'accusatif. C'est ce qui a lieu régulièrement pour les verbes : ἐπιτάττειν (*ordonner*, *enjoindre*), ἐπιτρέπειν (*confier*), ἐπιστέλλειν (*mander*), τί τινι, *qche à qn;* ex. : οἱ πολῖται ἐπετάχθησαν τὴν τῆς πόλεως φυλακήν, *les citoyens furent chargés de la garde de la ville.*

§ 206. III. Datif.

1. Le *datif* est le cas qui répond à la question ubi, *où?* (sans mouvement); son *premier* usage est par conséquent de désigner : 1° le *lieu, l'espace* où une *action* s'accomplit, où un *fait* se passe; toutefois, en prose, il est généralement précédé d'une préposition, comme : ἐν ὄρει, in monte, *dans la montagne;* 2° le *temps*, où une *action* s'accomplit, où un *fait* se passe, comme : ταύτῃ τῇ ἡμέρᾳ, *ce jour-là;* τῇ αὐτῇ νυκτί, *la même nuit;* πολλοῖς ἔτεσιν, *en beaucoup d'années;* souvent aussi il est accompagné de la préposition ἐν; 3° la *société*, la *compagnie*, et, dans ce sens, il s'emploie de deux manières, savoir : a) au singulier, quand le mot est un nom *collectif*; au pluriel, quand le mot est un nom *appellatif*; et, dans les deux cas, avec un verbe exprimant l'idée d'*aller* ou de *venir;* comme : Ἀθηναῖοι ἦλθον πλήθει οὐκ ὀλίγῳ, πολλαῖς ναυσίν, στρατῷ, στρατιώταις, *les Athéniens vinrent avec une foule nombreuse, beaucoup de vaisseaux, une armée, des soldats;* — b) accompagné du pronom αὐτός (également au datif), pour exprimer l'idée de *simultanéité, concomitance;* comme : οἱ πολέμιοι ἐνεπίμπρασαν τὴν πόλιν αὐτοῖς τοῖς ἱεροῖς, *les ennemis brûlèrent la ville avec les temples (y compris les temples).* — Ce datif se traduit en français par : *avec, y compris, sans en excepter.*

2. Le *second* usage du datif est de désigner un objet vers lequel l'action du sujet *se dirige*, mais sans *l'atteindre*, le *toucher*, le *frapper*, comme dans le cas où l'accusatif est employé; l'objet marqué par le datif n'est qu'*intéressé* dans l'action du sujet; elle s'adresse à lui, il n'y est point étranger; mais il ne la *subit* point. En conséquence le datif s'emploie :

1° avec les mots qui expriment *communauté* et *union* (dativus *communionis*); à cette catégorie appartiennent : a) les mots qui désignent le *commerce mutuel*, les *relations de société*, les *liaisons*, les *communications* d'amitié; b) les verbes qui signifient : *aller au devant, rencontrer; s'opposer; approcher;* ou le contraire, comme : *céder*, *reculer;* — c) les verbes qui expriment l'idée de *lutte*, de *contestation*, de *dispute*, de *résistance*, de *rivalité;* — d) les verbes qui signifient : *suivre, servir, obéir, accompagner;* — e) ceux enfin qui renferment l'idée de *conseil*, d'*exhortation*, comme : παραινεῖν, παρακελεύεσθαι.

Exemples. Ὁμίλει τοῖς ἀγαθοῖς ἀνθρώποις, fréquente les hommes de bien.—Εὔχεσθε τοῖς θεοῖς, priez les dieux.— Ἀπαντᾶν, πλησιάζειν, ἐγγίζειν τινί, rencontrer qn, s'en approcher.—Μὴ εἴκετε τοῖς πολεμίοις, ne reculez pas devant l'ennemi.—Οἱ Ἕλληνες καλῶς ἐμαχέσαντο τοῖς Πέρσαις, les Grecs ont vaillamment combattu les Perses, contre les Perses. — Οἱ στρατιῶται ἀνηκούστησαν τοῖς στρατηγοῖς, les soldats désobéirent aux généraux. — Πείθου τοῖς νόμοις, obéis aux lois. — Τῇ ἀρετῇ ἀκολουθεῖ δόξα, la gloire accompagne la vertu.

b) avec les mots qui expriment *ressemblance* et *dissemblance ; égalité* et *inégalité ; accord* et *désaccord ; conformité* et *différence.*

Exemples. Οἱ παῖδες ἦσαν ἐμφερέστατοι τῷ πατρί, les enfants ressemblaient beaucoup à leur père.— Ὡπλισμένοι πάντες ἦσαν οἱ περὶ τὸν Κῦρον τοῖς αὐτοῖς τῷ Κύρῳ ὅπλοις, tous ceux qui étaient avec Cyrus étaient armés des mêmes armes que lui (d'armes semblables aux siennes).

c) avec les verbes *consentir, être d'accord*, et autres; avec ceux qui expriment l'idée de *reproche*, d'*objection*, par ex. : μέμφεσθαι (avec l'accus., il signifie : *blâmer*), ἐπιτιμᾶν, ἐγκαλεῖν, ἐπικαλεῖν (τί τινι), ἐπιπλήττειν, ὀνειδίζειν, et plusieurs autres; avec ceux qui signifient : *se fâcher, jalouser, envier :* φθονεῖν*; aider, être utile* : λυσιτελεῖν, συμφέρειν, συμπράττειν, et autres verbes de signification analogue composés avec la préposition σύν (voy. pourtant le § 204, 3); avec les verbes : *convenir, s'accorder, plaire*, et beaucoup d'autres, *le nom de la personne se met au datif;* souvent on y joint le *nom de la chose à l'accusatif.* En général on emploie le datif, toutes les fois que l'action se fait au *profit* ou au *préjudice*, à l'*avantage* ou au *détriment* d'une personne ou d'une chose. C'est ce qu'on appelle dativus *commodi* et *incommodi.*

Exemples. Ποσειδῶν σφόδρα ἐμενέαινεν Ὀδυσσεῖ, Neptune était fort irrité contre Ulysse.— Ἐπιπλήττειν, ὀνειδίζειν, ἐγκαλεῖν τινί τι, reprocher qche à qn.—Οὐ τοῖς ἄρχειν βουλομένοις μέμφομαι, ἀλλὰ τοῖς ἀκούειν ἑτοιμοτέροις οὖσιν, je ne m'en prends point à ceux qui veulent commander, mais à ceux qui sont tout prêts à obéir.— Ἠνώχλει Φίλιππος τοῖς Ἀθηναίοις, Philippe gênait, contrariait les Athéniens.—Φθονεῖν τινι, porter envie à qn.— Ἀμυνῶ, ὅσονπερ δυνατός εἰμι, τῷ νόμῳ, je viendrai en aide à la loi, autant que je le puis. — Ὀρέστης ἠθέλησε τιμωρεῖν πατρί, τὴν μητέρα ἀποκτείνας, Oreste voulut venger son père en tuant sa mère. — Ἀχιλλεὺς ἐτιμώρησε Πατρόκλῳ τῷ ἑταίρῳ τὸν φόνον, Achille vengea le meurtre de son compagnon Patrocle.— Ἡ ἀρετὴ ἀρέσκει τοῖς ἀγαθοῖς, la vertu plaît aux bons.

d) Enfin le datif, construit avec les verbes εἶναι, ὑπάρχειν et γίγνεσθαι, exprime le nom du *possesseur*, et, en général, il se met partout où une action se fait *par rapport, par égard* à une personne ou à une chose considérée comme une personne; par ex. : Σωκράτης τοιοῦτος ὢν τιμῆς ἄξιος ἦν τῇ πόλει μᾶλλον ἢ θανάτου, *Socrate, étant tel, était, pour Athènes, plus digne de recevoir des honneurs que la mort.* C'est pour cette raison que très-souvent avec le parfait passif et ordinairement avec les adjectifs verbaux en τέος et en τός, on met le nom au datif, au lieu du génitif avec ὑπό, comme : ὥς μοι πρότερον δεδήλωται, comme il a été montré déjà par moi (comme je l'ai déjà fait voir).

3. *Troisièmement* enfin le datif s'emploie, comme l'ablatif latin (ablativus instrumentalis) pour désigner 1° la *cause* ou le *motif*; 2° le *moyen* ou l'*instrument* (par conséquent avec χρῆσθαι, *se servir*); 3° la *manière ;* 4° la *mesure, quantité* ou *quotité;* 5° la *conformité*, et souvent aussi 6° la *matière.*

Exemples. (Motif.) Οἱ πολέμιοι φόβῳ ἀπῆλθον, les ennemis s'en allèrent par crainte.— Ἀγάλλομαι τῇ νίκῃ, je suis fier de la victoire.—Στέργω (ἀγαπῶ) τοῖς ὑπάρχουσιν ἀγαθοῖς, je suis content des biens que je possède, de ce que j'ai. Ὀφθαλμοῖς ὁρῶμεν, nous voyons par les yeux, avec les yeux; ὠσὶν ἀκούομεν, nous entendons par les oreilles.— Ἰσχύειν τῷ σώματι, être fort de corps. —Οἱ στρατιῶται συμφορᾷ μεγάλῃ ἐχρήσαντο, les soldats se trouvèrent dans

un grand embarras (litt. se servirent de). — Ἀλέξανδρος διδασκάλῳ ἐχρήσατο Ἀριστοτέλει, Alexandre eut pour maître Aristote (se servit d'Arist. p. m.). — Οἱ πολέμιοι βίᾳ εἰς τὴν πόλιν εἰςῆεσαν, les ennemis pénétrèrent de force dans la ville. — Οἱ Ἀθηναῖοι τὸν Μιλτιάδην πεντήκοντα ταλάντοις ἐζημίωσαν, les Athéniens condamnèrent Miltiade à une amende de cinquante talents. Ἡ ἀγορὰ Παρίῳ λίθῳ ἠσκημένη ἦν, l'Agora était ornée de marbre de Paros.

§ 207. Des prépositions.

Observation préliminaire. Tous les êtres de la nature sont contenus dans *l'espace*, et ils y sont ou à l'état de *repos* (apparent) ou à l'état de *mouvement.* Le repos ne supposant qu'un point fixe et constamment occupé, ne donne lieu, relativement à l'espace, qu'à la question : ubi ? où ? (sans mouvement). Le mouvement, au contraire, supposant necessairement deux termes, un point de départ et un point d'arrivée ou but, et de plus un point ou espace intermédiaire, donne lieu à trois questions différentes : *d'où ?* unde ? — *où ?* quò ? *par où ?* quà ? — Or, en grec comme en latin, ce sont les *cas* qui répondent à ces diverses questions. Ce sont les cas qui expriment si un objet ou un lieu est le point de *séjour*, le point de *départ*, le point d'*arrivée*, ou le point de *passage*. Tel est, nous l'avons vu, le rôle des *cas.*

1. Les prépositions ont une fonction analogue; elles expriment aussi un *rapport local;* elles indiquent l'*extension* ou *dimension* des objets dans l'espace; leur *position relative* (à côté, devant, autour, avec) et les rapports opposés du *haut* et du *bas*, du *dedans* et du *dehors*, des faces *antérieure* et *postérieure*, d'*une extrémité à l'autre*, etc.

2. Le cas joint à la préposition indique que le *rapport local* exprimé par cette préposition doit être conçu, relativement à la question du repos ou du mouvement, sous tel ou tel point de vue, correspondant à l'une des quatre questions : ubi ? quò ? quà ? unde ?

Éclaircissons ceci par un exemple. La préposition παρά exprime simplement le *rapport de proximité : près, auprès, à côté;* suivie du gén., comme dans cette phrase : ἦλθε παρὰ τοῦ βασιλέως, elle exprime en même temps la *direction* qui répond à la question : undè ? d'où ? : *il vint d'auprès du roi, de chez le roi*; construite avec l'accusatif, comme dans cette phrase : ᾔει παρὰ τὸν βασιλέα, elle exprime en même temps la direction qui répond à la question : quò ? où ? *il alla près du roi, chez le roi ;* — unie au datif, comme dans cette phrase : ἔστη παρὰ τῷ βασιλεῖ, elle exprime en même temps, le *repos*, le *séjour*, c. à d. la *situation fixe* qui répond à la question : ubi ? où ? (sans mouvement), *il se tint près du roi.* — Enfin, jointe à l'accusatif, elle signifie souvent le simple *passage :* ᾔει παρὰ τὸν ποταμόν, *il allait le long du fleuve.*

3. Les prépositions se divisent, d'après la manière dont elles se construisent, en cinq catégories que voici :

1. prépositions construites avec le *génitif :* ἀντί, ἀπό, ἐκ, πρό, ἕνεκα;
2. prépositions construites avec le *datif :* ἐν et σύν;
3. prépositions construites avec l'*accusatif*: ἀνά, εἰς, ὡς;
4. prépositions construites avec le génitif et l'accusatif : διά, κατά, ὑπέρ;



5. prépositions construites avec le génitif, le dat. et l'acc.: ἀμφί, περί, ἐπί, μετά, παρά, πρός, ὑπό.

Remarque. On voit que, parmi les prépositions, les unes gouvernent trois cas, les autres deux, les autres un seul.

4. Les prépositions, uniquement destinées dans l'origine, à l'expression des *rapports de lieu et de dimension*, ont été employées dans la suite à désigner aussi les rapports de *temps* et de *causalité* (cause, effet, etc.), métaphore d'autant plus naturelle que l'*espace* et le *temps*, l'*étendue* et la *durée* sont deux notions que l'esprit confond aisément, quoique d'ailleurs très-distinctes, dans l'idée commune d'une série continue de points; et que les conceptions de *cause* et d'*effet* se résolvent en définitive, dans la notion de temps, dans l'idée de *précession* et de *succession*. Ainsi on dit également : ὑπὸ γῆς εἶναι, *être sous terre* (rapport de lieu), et : ὑπὸ φόβου φεύγειν, litt. *fuir sous la crainte*, c. à d. sous l'impression de la crainte (rapport de cause); ἐκ τῆς πόλεως ἀπελθεῖν, *s'en aller de la ville* (rapport de lieu), et : ἐξ ἡμέρας ἀπελθεῖν, *s'en aller dès le point du jour* (rapport de temps).

A. Prépositions qui ne gouvernent qu'un cas.

§ 208. 1. *Prépositions qui se construisent seulement avec le génitif.*

1. Ἀντί, en lat. *ante.* La signification fondamentale est : *devant*, *en face*, *vis à vis*, *contre*, *à l'opposite*; elle a signifié ensuite : *pour*, *au lieu*, *à la place*, en lat. *pro*; par ex. : στῆναι ἀντί τινος, *se tenir devant quelqu'un*, *lui faire face*, *s'opposer à lui.* — Δοῦλος ἀντὶ βασιλέως, *esclave au lieu de roi.* — Ἀντὶ ἡμέρας νὺξ ἐγένετο, *la nuit arriva à la place du jour, succéda au jour.* — Ἀνθ' οὗ, *à cause de quoi*, litt. *en présence de quoi.*

2. Πρό, en lat. *pro* et *præ*, signifie : *devant*, *pour;* elle a tous les sens d'ἀντί, mais elle s'emploie pour exprimer une foule d'autres rapports; par ex. : στῆναι πρὸ πυλῶν, *être debout devant les portes;* πρὸ ἡμέρας, *devant* (c. à d. avant) *le jour* (on ne pourrait pas dire ἀντί en parlant du *temps*). — Μάχεσθαι, ἀποθανεῖν πρὸ τῆς πατρίδος, *combattre*, *mourir pour la patrie* (c. à d. *en se tenant devant elle*, *en lui faisant un rempart de son corps*); — δοῦλος πρὸ δεσπότου, *esclave au lieu de maître.* — Πρὸ τῶνδε, *pour ces raisons*, *en présence de ces faits.*

3. Ἀπό, en lat. *ab.* La signification fondamentale est : *de*, *à partir*, *à commencer de tel point de l'espace* : ἀπὸ τῆς πολεως ἦλθεν, *il vint de la ville* (la ville est le point de départ); et, en parlant du temps : *depuis*, *à partir de* (*tel point de la durée*) : *après* : ἀπὸ δείπνου ἐμαχέσαντο, *ils combattirent depuis le souper*, *immédiatement après le souper.* — Εἶναι, γίγνεσθαι ἀπό τινος, *être*, *provenir de qn*, *tirer de lui son origine*, *avoir en lui son point de départ.* — Τῷ ἀπὸ τῶν πολεμίων φόβῳ, *par la crainte des ennemis* (*provenant des ennemis*, *inspirée par eux*), en lat. metus *ab* aliquo; en parlant du *moyen*, de la *source* : *de*, *avec*, *au moyen de*. τρέφειν τὸ ναυτικὸν ἀπὸ προσόδων, *nourrir la flotte avec les revenus*, *des*

revenus, au moyen des revenus. — Ἀπό τινος καλεῖσθαι, *être nommé, tirer son nom de quelque chose ou de quelqu'un.*

4. Ἐκ, devant une voyelle ἐξ, en lat. *ex*; signification fondamentale : *de, hors de, en sortant de :* ἐκ τῆς πόλεως ἀπῆλθεν, *il sortit de la ville;* en parlant de la succession immédiate dans le temps : *après :* ἐξ ἡμέρας, *dès le jour, immédiatement après le jour;* ἐκ παίδων, *dès l'enfance, au sortir de l'enfance;* ἐξ αἰθρίας τε καὶ νηνεμίας συνέδραμεν ἐξαπίνης νέφη, *après la sérénité et le calme des nuages se rassemblèrent soudain.* — Ὁ σὸς πατὴρ ἐν τῇδε τῇ μιᾷ ἡμέρᾳ ἐξ ἄφρονος σώφρων γεγένηται, *ton père, en ce seul jour, est devenu sensé d'insensé qu'il était.* — Εἶναι, γίγνεσθαι ἔκ τινος, *descendre, être issu de qn;* — *en conséquence, par suite, en vertu de, d'après :* ἐκ τῆς ὄψεως τοῦ ὀνείρου, *par suite de ce songe.* — Ὀνομάζεσθαι ἔκ τινος, *être nommé d'après quelqu'un.*

5. Ἕνεκα (placée *avant* ou *après* le génitif), *à cause, en considération de.* — *Au moyen de.*

Remarque. Il y a encore quelques *adverbes* et *substantifs* qui s'emploient très-souvent comme prépositions, et que, pour cette raison, on appelle *prépositions impropres;* comme πρόσθεν et ἔμπροσθεν, *devant;* ὄπισθεν, *derrière;* ἄνευ, χωρίς, δίχα, *sans;* πλήν, *hormis;* μεταξύ, *entre;* μέχρι, *jusqu'à;* χάριν (ordin. après le génitif), en lat. *gratiâ, pour, à cause de;* notez bien qu'avec χάριν, au lieu de mettre le génitif des pronoms personnels, on se sert ordinair. du pronom possessif, mis à l'accusatif : ἐμὴν, σὴν χάριν, comme en lat. : meâ, tuâ gratiâ, *pour toi, pour moi.*

§ 209. 2. Prépositions qui se construisent seulement avec le datif.

1. Ἐν, en parlant de *l'espace*, signifie : *en, dans; à, près, auprès;* elle marque la *juxtaposition* des choses, l'union réelle avec un objet; et s'oppose par conséquent à ἐκ; par ex. : ἐν νήσῳ, *dans une île;* ἐν γῇ, *en terre;* ἐν Σπάρτῃ, *à Sparte;* — ἐν ὅπλοις, *en armes, dans son armure, avec ses armes;* ἐν τόξοις, *avec des arcs;* ἐν προμάχοις, *dans les premiers combattants, aux premiers rangs;* ἔν τε θεοῖς καὶ ἀνθρώποις, *parmi les dieux et les hommes;* delà le sens de : *devant, en présence de,* en lat. coram; — *sur :* ἐν ὄρεσιν, *sur les montagnes;* ἐν ἵπποις, *sur un char;* ἐν θρόνοις, *sur un siége; à, près de,* notamment avec les noms de ville, et surtout pour indiquer le lieu où s'est livrée une bataille; comme : ἡ ἐν Μαντινείᾳ μάχη, *la bataille livrée à* ou *près de Mantinée.* — En parlant du *temps*, comme : ἐν τούτῳ τῷ χρόνῳ, *dans ce temps;* ἐν ᾧ, *dans le temps que, pendant que;* ἐν πέντε ἡμέραις, *en cinq jours.* — En parlant du *moyen* et de l'*instrument :* avec les expressions : δηλοῦν, δῆλον εἶναι, σημαίνειν ἔν τινι; par ex. : ὅτι οἱ θεοί σε ἵλεῴ τε καὶ εὐμενεῖς πέμπουσι, καὶ ἐν ἱεροῖς δῆλον καὶ ἐν οὐρανίοις σημείοις, *il est évident et par les sacrifices et par les signes célestes que les dieux qui t'envoient sont propices et bienveillants.*

Remarque 1. Avec plusieurs verbes de *mouvement,* les Grecs emploient souvent la prép. ἐν avec le datif, au lieu d'εἰς avec l'acc.; par ex. avec τιθέναι, κατατιθέναι, ἀνατιθέναι (*consacrer*), et autres semblables.



2. Σύν (ξύν, le plus souvent chez les anciens Attiques). La signification fondamentale de σύν répond presque entièrement à celle de la préposition latine *cum*, et de notre préposition *avec*; ex. : ὁ στρατηγὸς σὺν τοῖς στρατιώταις, *le général avec ses soldats;* — elle marque quelquefois *assistance :* σὺν θεῷ, *avec l'aide de Dieu.* — Σὺν τάχει, σὺν βίᾳ ποιεῖν τι, *faire quelque chose avec promptitude, avec violence.*

Remarque 2. Parmi les adverbes, il en est un, ἅμα, *en même temps que, avec,* qu'il faut rapporter ici à titre de prépos. impropre.

§ 210. 3. Prépositions qui gouvernent seulement l'accusatif.

'ΑΝΑ.

1. Ἀνά. Signification fondamentale : *a, sur.* Elle est diamétralement opposée pour le sens à la préposition κατά construite avec l'accusatif. Cette dernière exprime le mouvement *de haut en bas;* Ἀνά exprime le mouvement *de bas en haut.* Ainsi : ἀνὰ τὸν ποταμόν, ἀνὰ ῥόον πλεῖν, *naviguer en remontant le fleuve* (*en amont*), *contre le courant;* au contraire, κατὰ ποταμὸν πλεῖν, *naviguer dans le sens du courant* (en aval), *suivre le cours du fleuve.* Comme le mouvement continu soit *de bas en haut, de la base au sommet,* soit *de haut en bas, du sommet à la base,* implique nécessairement l'idée de *traversée*, il est tout naturel que les deux prépositions ἀνά et κατά aient eu par suite le sens de : *par, à travers,* lorsqu'il s'agit de l'*espace;* et de : *pendant, durant,* en lat. per, lorsqu'il s'agit du *temps.* Ex. : ἀνὰ τὴν Ἑλλάδα, *par toute la Grèce, d'un bout de la Grèce à l'autre;* — ἀνὰ τὸν πόλεμον τοῦτον, *durant cette guerre;* de même : ἀνὰ πᾶσαν τὴν ἡμέραν, *tout le jour, tant que dure la journée;* ἀνὰ πᾶν τὸ ἔτος, *pendant toute l'année;* d'où, sans article : ἀνὰ πᾶσαν ἡμέραν, *tous les jours, journellement;* ἀνὰ πᾶν ἔτος, *tous les ans, annuellement;* ἀνὰ νύκτα, *pendant la nuit,* per noctem; ἀνὰ χρόνον (en traversant le temps), c. à d. *avec le temps;* — puis, comme la *manière* dont on procède pour *arriver* à un résultat, la *voie* que l'on *suit* pour parvenir à un but, peuvent être considérées comme un *milieu qu'on traverse,* ἀνά et κατά s'emploient également pour indiquer la *manière,* la *voie,* le *moyen,* le *procédé.* Ἀνὰ κράτος, *suivant ses forces; de toutes ses forces;* ἀνὰ μέρος, *tour à tour;* et, dans un sens numérique *distributif :* ἀνὰ πέντε παρασάγγας τῆς ἡμέρας, *à raison de cinq parasanges par jour;* dans les *dénombrements approximatifs :* ἀνὰ διακόσια στάδια, *environ deux cents stades, dans une étendue d'environ* 200 *stades,* en lat. circa, circiter.

ΕΙΣ.

2. Εἰς (ἐς, anc. Attiq.). Cette préposition répond presque entièrement à la préposition *in* des latins, construite avec l'accusatif; *à, vers, dans;* ex. : ἰέναι εἰς τὴν πόλιν, *aller à la ville;* dans un sens *hostile, contre :* ἐστράτευσαν εἰς τὴν Ἀττικήν, *ils firent une expédition contre l'Attique;* dans les *dénombrements approximatifs, environ :* ναῦς εἰς τὰς τετρακοσίας, *des vaisseaux au nombre d'environ quatre cents;* dans le



sens *distributif*, *par* : εἰς ἑκατόν, *par centaine*; εἰς δύο, *par deux*, *deux à deux*; — *en présence de*, en lat. coram, mais toujours néanmoins avec l'idée de direction et de tendance vers un terme : λόγους ποιεῖσθαι εἰς τὸν δῆμον, *faire des discours qui s'adressent au peuple*, *parler au peuple*. — En parlant *du temps* : *jusqu'à*; *vers*; *sur* : εἰς τὴν ἑσπέραν, *vers* ou *sur le soir*; εἰς τὴν ὑστεραίαν, *jusqu'au lendemain*; εἰς τρίτην ἡμέραν, *au surlendemain*. — Pour indiquer le *but*, l'*intention*, le *rapport*, le *point de vue* : *pour*, *en vue de*, *sous le rapport de* : ἐχρήσατο τοῖς χρήμασιν εἰς τὴν πόλιν, *il a employé ses richesses pour la ville*, *dans l'intérêt de la ville*; εἰς κέρδος τι δρᾶν, *faire quelque chose pour le gain*, *en vue du gain*; διαφέρειν τινὸς ἀρετήν, *l'emporter sur quelqu'un du côté de la vertu*; εἰς πάντα, *en toute chose*, *sous tous les rapports*.

3. Ὡς, en lat. *ad*; *à*, *vers*, ne s'emploie que pour marquer la direction vers une *personne* ou vers un *objet personnifié* : ἰέναι, πέμπειν ὡς βασιλέα, *aller*, *envoyer vers le roi*; ἥκειν ὡς τὴν Μίλητον, *venir à Milet*, c. à d. *chez les Milésiens*.

§ 211. B. Prépositions qui gouvernent le génitif et l'accusatif.

ΔΙΑ.

1. Διά. Signification fondamentale : ***d'un bout à l'autre*, *par*, *à travers*.**

A. *Avec le génitif*, elle marque *traversée et sortie*, *passage à travers* pour arriver à un terme extérieur : ex. : ἐξήλαυνε τὸν στρατὸν διὰ τῆς Θράκης ἐπὶ τὴν Ἑλλάδα, *il conduisit son armée en Grèce par la Thrace*; διὰ πεδίου, *à travers* ou *par la plaine*; διὰ πολεμίας πορεύεσθαι, *traverser le pays ennemi*. — En parlant du *temps*, elle indique un certain *laps*, une certaine *durée*, et se traduit par : *dans l'espace de*, *en*, *pendant*; *après*, *au bout de*; ex. : δι' ἔτους, *pendant un an*, *un an durant*; *en un an*; *au bout d'un an*; διὰ πολλοῦ, διὰ μακροῦ, δι' ὀλίγου χρόνου, *pendant longtemps*, *peu de temps*; διὰ παντὸς τοῦ χρόνου τοιαῦτα οὐκ ἐγένετο, *en aucun temps* (*jamais*) *il n'est arrivé pareille chose*. — S'emploie aussi en parlant d'une action qui se *répète à des intervalles déterminés*, *périodiquement* : διὰ τρίτου ἔτους συνῄεσαν, *ils se rassemblaient tous les trois ans*, tertio quoque anno; litt. *au bout de chaque troisième année*; διὰ πέμπτου ἔτους, διὰ πέντε ἐτῶν, *tous les cinq ans*; διὰ τρίτης ἡμέρας, *tous les trois jours*. — On s'en sert pour indiquer le *moyen*, *l'agent intermédiaire*, *l'instrument* ou *organe* : δι' ὀφθαλμῶν ὁρᾶν, *voir par les yeux*, *avec les yeux*, *au moyen des yeux*; αἱ διὰ τοῦ σώματος ἡδοναί, *les plaisirs du corps*; — la *manière* : διὰ σπουδῆς, *avec zèle*; διὰ τάχους, *avec promptitude*, *en hâte*; — et plusieurs autres sens qui se ramènent aisément à la signification fondamentale, par ex. : l'*origine*, l'*auteur* : διὰ βασιλέων πεφυκώς, *issu de rois* (propr. *venu en passant par des rois*); δι' ἑαυτοῦ κτήσασθαι, *acquérir quelque chose par soi même* (propr. *par le moyen de soi-même*); le *prix* (rarement) : δι' οὐδενὸς ποιεῖσθαι, *ne faire aucun cas*; — la comparaison (rarement aussi) : θέας ἄξιον διὰ



πάντων τῶν ἀναθημάτων, *digne d'attirer les regards entre toutes les offrandes;* διὰ νήσων, *parmi les îles.* — Elle s'emploie aussi, pour exprimer les différents états de l'âme, dans une foule de locutions où entrent les verbes εἶναι, γίγνεσθαι, ἔχειν; ex.: διὰ φόβου εἶναι, *être à crainte*, c. à d. *être un objet de crainte;* δι' ἔχθρας γίγνεσθαί τινι, *devenir hostile à qn;* δι' ὀργῆς εἶναι ou γίγνεσθαι, *être* ou *devenir en colère;* δι' ἀσφαλείας ἔχειν, *être sûr;* δι' ἐλπίδος ἔχειν, *espérer;* δι' αἰσχύνης ἔχειν, *avoir en vénération, etc.*

B. *Avec l'accusatif*, elle s'emploie en parlant du *temps;* ex.: διὰ νύκτα, *pendant la nuit;* — pour indiquer la *cause :* διὰ τοῦτο, διὰ ταῦτα, *pour cela, à cause de cela;* — en lat. ob, propter; διὰ δέος, *par crainte;* διὰ μῆνιν, *par ressentiment.* — L'*agent intermédiaire*, c. à d. la personne par l'entremise de laquelle une chose a lieu : δι' ἡμᾶς ἔχετε τήνδε τὴν χώραν, *c'est grâce à nous, par nous que vous avez ce pays.*

KATA.

2. Κατά. Signification fondamentale : *de haut en bas, du sommet à la base;* en lat. : desuper, deorsum; en franç. : *du haut de, de; en, dans, sous; dessous, au fond.*

A. *Avec le génitif;* ex.: ἐῤῥίπτουν ἑαυτοὺς κατὰ τοῦ τείχους κάτω, *ils se précipitèrent du haut du mur en bas;* καταδεδυκέναι κατὰ τῆς θαλάσσης, *descendre, se plonger dans la mer, sous les flots;* — κατὰ γῆς, *sous terre.* — Elle s'emploie pour indiquer le *sujet*, la *cause*, en lat. : de; en franç. : *sur, touchant :* λέγειν κατά τινος, *parler de qche, sur qche;* dicere de aliquâ re; particulièrement dans un sens hostile, *contre :* λέγειν κατά τινος, *parler contre qn;* ψεύδεσθαι κατὰ τοῦ θεοῦ, *mentir contre le Dieu;* ὁ λόγος κατὰ Αἰσχίνου, *le discours contre Eschine.*

B. Construite avec l'accusatif, cette préposition exprime, comme ἀνά un mouvement qui s'étend d'un bout à l'autre d'une étendue quelconque et la traverse; seulement le point de départ de ce mouvement n'est pas le même; ἀνά exprime un mouvement qui part de la base et se dirige vers le sommet; κατὰ exprime précisément le contraire, c. à d. un mouvement qui part du sommet et se dirige vers la base. Ces deux prépositions comme nous l'avons remarqué ci-dessus (voy. ἀνά) peuvent donc naturellement se traduire par : *à travers, d'un bout à l'autre;* toutefois, l'usage d'ἀνά, en ce sens, est moins fréquent en prose que celui de κατά. Ainsi κατά, en parlant de l'*espace*, signifie: *par, à travers, d'une extrémité à l'autre:* καθ' Ἑλλάδα, *à travers la Grèce, dans toute l'étendue de la Grèce;* κατὰ πᾶσαν τὴν γῆν, *par toute la terre;* souvent elle signifie : *contre, vis-à-vis, à l'opposite.* — En parlant du *temps*, elle exprime la *durée : pendant, durant, dans :* κατὰ τὸν αὐτὸν χρόνον, *dans le même temps;* — κατὰ τὸν πρότερον πόλεμον, *durant la précédente guerre.* — Elle indique aussi le *but*, l'*intention : pour, en vue de :* κατὰ τὴν θέαν ἥκειν, *venir pour voir;* — le *point de vue*, le *rapport: selon, quant à;* κατὰ νόμον, *selon la loi, d'après la loi;* κατὰ λόγον, *selon le calcul, en raison de;* κατὰ γνώμην τὴν ἐμήν, *selon mon*



opinion, selon moi; κατὰ τοῦτο, *par rapport à cela, en cela, sous ce rapport*; κατὰ φύσιν, *selon la nature;* κατὰ δύναμιν, *selon les forces*; κατὰ κράτος, *par force;* κατὰ μικρόν, *peu à peu, insensiblement;* κατ' ἄνθρωπον, *à la manière humaine, selon la portée de l'homme;* — pour indiquer une évaluation approximative : *environ, vers :* καθ' ἑξήκοντα ἔτη, *environ soixante ans;* — pour exprimer la *manière*, le *mode*, le *procédé:* κατὰ τάχος, *en hâte, avec promptitude*; κατὰ συντυχίαν, *par rencontre, par hasard;* — pour exprimer la *division* ou *distribution :* κατὰ κώμας, *par bourgades,* vicatim; κατὰ μῆνα, *par mois, mensuellement*; καθ' ἡμέραν, *par jour;* κατ' ἔτος, *par an;* καθ' ἑπτά, *par sept,* septeni.

ῩΠΕΡ.

3. Ὑπέρ, en lat. super, en franç. *sur.*

A. *Avec le génitif :* ὑπὲρ γῆς, *sur la terre.* — Elle indique la *cause*, le *motif : pour, à cause* ou *en faveur de :* μάχεσθαι ὑπὲρ τῆς πατρίδος, *combattre pour la patrie* (et, pour ainsi dire, *sur elle, la couvrant* de son corps); ὁ ὑπὲρ τῆς Ἑλλάδος θάνατος, *la mort pour la défense de la Grèce.*

B. *Avec l'accusatif, au delà, par dessus*; c. à d. en passant dessus pour aller plus loin ; ῥίπτειν ὑπὲρ τὸν δόμον, *jeter par dessus la maison;* ὑπὲρ Ἑλλήσποντον οἰκεῖν, *habiter au delà*, c. à d. *sur l'autre bord de l'Hellespont, sur l'Hellespont;* ὑπὲρ τὴν ἡλικίαν, ὑπὲρ δύναμιν, ὑπὲρ ἄνθρωπον, ὑπὲρ τὰ τετταράκοντα ἔτη, *au delà de l'âge, des forces, de la portée humaine, de la quarantaine.*

§ 212. C. PRÉPOSITIONS QUI GOUVERNENT LE GÉNITIF, LE DATIF ET L'ACCUSATIF.

ἈΜΦΙ.

1. Ἀμφί exprime en général l'idée d'*entourer*, d'*environner*, de *se tenir des deux côtés* d'une personne ou d'une chose ; et, par suite, celle d'*accompagnement*, de *proximité.*

A. *Avec le génitif*, en parlant d'un *lieu* (mais rarement) : ἀμφὶ τῆς πόλεως οἰκεῖν, *habiter près de la ville, aux environs de la ville.* Plus souvent en parlant de la *cause*, du *sujet :* μάχεσθαι ἀμφί τινος, *combattre pour qn,* (propr. à ses côtés).

B. *Avec le datif*, même signification qu'avec le génitif.

C. *Avec l'accusatif, autour :* ἀμφὶ τὴν πόλιν, *autour de la ville.* — Pour désigner *approximativement le temps* ou le *nombre :* ἀμφὶ ἑσπέραν, *vers le soir, sur le soir*; ἀμφὶ τοὺς μυρίους, *environ* ou *à peu près dix mille.*

ΠΕΡΙ.

2. Περὶ exprime l'idée d'*entourer*, de *s'étendre circulairement autour d'un objet quelconque*, de l'*embrasser* dans toute son étendue : *autour.*

A. *Avec le génitif,* on ne l'emploie pas, en prose, dans le sens *local,*

mais l'usage n'en est que plus fréquent dans le sens *causal : sur, pour, à cause de, au sujet de* : μάχεσθαι, ἀποθανεῖν περὶ τῆς πατρίδος, *combattre, mourir pour la patrie* (en l'enveloppant pour ainsi dire); λέγειν περί τινος, *parler sur qn ou qche;* φοβεῖσθαι περὶ πατρίδος, *craindre pour la patrie;* — On l'emploie aussi dans les *évaluations* ou *estimations*, dans ces locutions : περὶ πολλοῦ, περὶ πλείονος, περὶ πλείστου, περὶ ὀλίγου, περὶ οὐδενὸς ποιεῖσθαι, ἡγεῖσθαί τι, *estimer beaucoup, davantage, le plus, peu, nullement qche; en faire beaucoup de cas, peu de cas*, etc.

B. *Avec le datif*, elle signifie : *autour, à, près* : περὶ ταῖς κεφαλαῖς εἶχον τιάρας, *ils avaient des tiares à la tête, autour de la tête;* περὶ τῇ χειρὶ χρυσοῦν δακτύλιον φέρειν, *porter à la main un anneau d'or.* — Dans le sens *causal : pour, au sujet de* : δεδιέναι περί τινι, *craindre pour quelqu'un.*

C. *Avec l'accusatif : autour, aux environs, pres, à travers* : ᾤκουν Φοίνιχες περὶ πᾶσαν τὴν Σικελίαν, *les Phéniciens habitaient tout autour de la Sicile.* — Désigne aussi d'une manière *approximative* le *temps* et le *nombre* : περὶ τούτους τοὺς χρόνους, *vers ces temps-là, environ à cette époque;* περὶ μυρίους στρατιώτας, *environ dix mille soldats.* — Dans le sens *causal : sous le rapport de, à l'égard de, pour ce qui est de, relativement à, quant à* : σωφρονεῖν περὶ τοὺς θεούς, *être sage à l'égard des Dieux;* αἱ περὶ τὸ σῶμα ἡδοναί, *les plaisirs du corps* (*relativement au corps*).

ʼΕΠΙ.

3. Ἐπί. Signification fondamentale : *à, sur, auprès.*

A. *Avec le génitif* : οἱ στρατιῶται τὰ ὅπλα ἐπὶ τῶν ὤμων φοροῦσιν, *les soldats portent leurs armes sur les épaules;* μένειν ἐπὶ τῆς ἀρχῆς, τῆς γνώμης, *rester au pouvoir, persister dans sa résolution;* οἱ ἐπὶ τῶν πραγμάτων, *les hommes qui sont aux affaires, les hommes d'état.* — *Vers, dans la direction de*, quand on veut signifier que l'on s'efforce d'arriver dans un lieu : πλεῖν ἐπὶ Σάμου, *naviguer vers Samos* (voy. § 203, 3, b). — Relativement au *temps*, elle sert à indiquer l'*époque*, la *circonstance : pendant, sous* : ἐπὶ Δαρείου, *sous Darius, du temps de Darius;* ἐπὶ Κύρου βασιλεύοντος, *sous le règne de Cyrus, pendant que Cyrus régnait;* λέγειν ἐπὶ δικαστῶν, μαρτύρων, *parler devant des juges, en présence de témoins* (*et comme appuyé sur eux*). — Elle exprime la *cause*, l'*occasion*, l'*auteur* : καλεῖσθαι ἐπί τινος, *être nommé d'après qn, tirer son nom de qn ou qche;* — la *conformité*, l'*analogie; sur, d'après, de* : κρίνειν τι ἐπί τινος, *juger d'une chose sur ou d'après une autre.*

B. *Avec le datif, sur, à, dans* : ἐπὶ τοῖς δόρασι ῥοιὰς εἶχον χρυσᾶς, *sur* ou *à leurs lances, ils avaient des grenades d'or;* οἰκεῖν ἐπὶ θαλάττῃ, *habiter sur le bord de la mer.* — Marque la *dépendance* : ἐπί τινι εἶναι, *être au pouvoir de qn, à sa discrétion, sous sa dépendance*; γίγνεσθαι ἐπί τινι, *tomber au pouvoir de qn*; — la *condition*, le *but*, le *dessein*, la *destination* : ἐπὶ τούτῳ, *à cette condition;* ἐπὶ κακῷ ἀνθρώπου σίδηρος ἀνεύρηται, *le fer a été trouvé pour le malheur de l'homme;* — le *motif* :



χαίρειν ἐπί τινι, *se réjouir pour une chose, d'une chose*; θαυμάζειν τινὰ ἐπί τινι *admirer qn pour qche.*

C. *Avec l'accusatif*, ἐπί marque 1° relativement à l'*espace :* a) le *but dans l'espace*, la *tendance* ou le *mouvement vers un lieu* ou un *objet; à, sur, vers;* ἀναβαίνειν ἐφ' ἵππον, ἐπὶ θρόνον, *monter à cheval, sur un siége;* b) l'*extension* ou l'*étendue* sur un objet : πλεῖν ἐπὶ οἴνοπα πόντον, *naviguer sur l'étendue de la mer foncée ;* ἐπὶ δεξιά, ἐπ' ἀριστερά, *vers la droite, vers la gauche;* 2° relativement au *temps*, elle marque a) le *but dans le temps, jusqu'à :* ἐφ' ἑσπέραν, *jusqu'au soir;* b) *extension dans un espace de temps :* ἐπὶ πολὺν χρόνον, *pendant longtemps;* ἐπὶ πολλὰς ἡμέρας, *plusieurs jours;* 3° relativement au *nombre* ou à la *quantité*, le *maximum que l'on estime atteint* par ce *nombre* ou cette *quantité*, comme quand nous disons : cela va bien *à* deux cents; il en a tué *jusqu'à* mille; *à peu près, environ, jusqu'à*: ἐπὶ τριηκόσια, *jusqu'à trois cents*, c. à d. environ 300; les locutions adverbiales : ἐπὶ μέγα, ἐπὶ πολύ, ἐπὶ πλέον, ἐπὶ μεῖζον, ἐπὶ πλεῖστον, etc. se traduisent, sans exprimer la préposition : *beaucoup, davantage*, etc. 4° Sous le rapport *causal* et au *figuré*, elle marque a) le *but*, le *dessein* : ἐπὶ θήραν ἰέναι, *partir pour la chasse*; ἐπὶ τί? *dans quel but? pour quoi?* et dans un sens *hostile, contre :* στρατεύεσθαι ἐπὶ τοὺς Πέρσας, *marcher contre les Perses.*

META.

4. Μετὰ exprime le *milieu* des choses; cette prép. est de la même famille que l'adjectif μέσος, en lat. medius, *mitoyen.*

A. *Avec le génitif*, elle exprime la *compagnie*, la *société*, la *communauté*, mais une *étroite communauté*, une *union intime : au milieu de, entre, parmi, avec;* en lat. inter, per, cum : μετ' ἀνθρώπων εἶναι, *être parmi les hommes.* Εἶναι μετά τινος, *être du parti de quelqu'un*, en lat. stare ab alicujus partibus. Ὑμῖν οἱ πρόγονοι τοῦτο τὸ γέρας ἐκτήσαντο καὶ κατέλιπον μετὰ πολλῶν καὶ μεγάλων κινδύνων, *c'est au milieu de grands et nombreux périls que vos ancêtres vous ont acquis et légué cet avantage.* — Elle exprime aussi la *conformité : suivant, conformément* : μετὰ τῶν νόμων, *avec les lois*, c. à d. *conformément aux lois;* μετὰ τοῦ λόγου, *avec la raison, conformément à la raison.*

B. Avec le *datif*, mais seulement en poésie : *parmi, avec, au milieu de :* μετ' ἀθανάτοις, *parmi les immortels.*

C. Avec l'*accusatif*, elle n'exprime guère, en prose, que l'idée de *suite*, de *continuité* dans le *temps*, dans l'*espace* et dans l'*ordre : après;* ἕπεσθαι μετά τινα, litt. *suivre après quelqu'un*, c. à d. *venir immédiatement après lui;* μετὰ τὸν βίον, *après la vie ;* ποταμὸς μέγιστος μετὰ τὸν Ἴστρον, *le plus grand des fleuves, après l'Ister;* s'emploie aussi dans le sens de *parmi, entre, en*, dans la locution : μετὰ χεῖρας ἔχειν τι, *avoir qche entre les mains.*

ΠΑΡΑ.

5. Παρά exprime la *proximité*, la *juxtaposition* des choses; *auprès, à côté de, le long de.*



A. Avec *le génitif*, elle exprime l'idée accessoire de *départ*, et répond au latin *a* ou *ab* : *de, de chez, de la part de* : ἐλθεῖν παρά τινος, *venir de chez quelqu'un*; elle indique aussi l'*auteur*, l'*origine* : πεμφθῆναι παρά τινος, *avoir été envoyé par quelqu'un*, c. à d. *de sa part* (voy. § 195, rem. 3); ἄγγελοι, πρέσβεις παρά τινος, *messagers, envoyés, dépêchés par qn, venus de sa part*; τὰ παρά τινος, *les ordres, les commissions de qn*, etc.; μανθάνειν παρά τινος, *apprendre de qn*; ἀκούειν παρά τινος, *apprendre de la bouche de qn*.

B. Avec *le datif*, elle exprime *le repos dans la proximité, le séjour fixe près* d'un *lieu* ou d'une *personne*; *près de, auprès, à côté de* : ἔστη παρὰ τῷ βασιλεῖ, *il se tint près du roi*. Elle répond au latin *apud*.

C. Avec *l'accusatif*, elle joint à l'idée de *proximité* celle de *mouvement* soit vers une personne ou une chose près de laquelle on s'*arrête*, en lat. ad : ἀφικέσθαι παρὰ τὸν βασιλέα, *être arrivé près du roi*; soit *à côté, le long* d'une *chose* qu'on *passe*, au delà de laquelle le mouvement se continue, en latin : trans, ultra : παρὰ τὴν Βαβυλῶνα παριέναι, *passer Babylone, aller au delà*. D'où, au fig. l'idée de *transgresser*, de *dépasser* : παρὰ δόξαν, præter opinionem, *contre l'attente*; παρὰ φύσιν, *contre nature*; παρ' ἐλπίδα, *contre tout espoir, au delà de l'espérance*; παρὰ τὸ δίκαιον, *contre le droit, au mépris de la justice*; παρὰ τοὺς ὅρκους, *au mépris des serments*; παρὰ δύναμιν, *au delà des forces*; — *outre, en sus de*, en lat. præter : παρὰ ταῦτα, *outre cela, de plus*; — pour exprimer l'*extension, le prolongement parallèle* soit aux côtés soit à la surface d'une chose : *le long de* : παρὰ τὸν Ἀσωπόν, *le long de l'Asopus*; παρὰ τὸν Ἰκάριον τὸν πλόον ἐποιοῦντο, *ils faisaient le trajet en longeant la mer Icarienne*, ou *par la mer Icarienne*. — Sous le rapport *temporel*, elle exprime l'*extension*, le *prolongement* dans le *temps* : *pendant, durant, tout le long de* : παρ' ἡμέραν, *durant le jour, tout le long du jour*; παρὰ τὸν πόλεμον, *pendant le cours de la guerre*; παρὰ τὴν πόσιν, inter potandum, *pendant qu'on boit*; παρ' αὐτὸν τὸν κίνδυνον, in ipso discrimine, *au milieu même du péril*. — Elle marque encore *comparaison* (la *comparaison* n'étant que la *mise en regard*, en *parallèle* de deux ou plusieurs objets), en lat. præ : ἡλίου ἐκλείψεις πυκνότεραι ἦσαν παρὰ τὰ ἐκ τοῦ πρὶν χρόνου μνημονευόμενα, *les éclipses du soleil étaient plus fréquentes en comparaison de ce qu'on mentionne du temps passé*.

ΠΡΟΣ.

5. Πρός (de πρό) exprime la *présence* des choses : *devant*.

A. Avec le *génitif*, elle exprime un *mouvement*, une *tendance* qui a son point de départ *devant* un objet; on l'emploie surtout lorsqu'il s'agit de déterminer la position d'un lieu : οἰκεῖν πρὸς νότου ἀνέμου, *habiter vers le sud* (c. à d. l'habitation s'étend à partir du lieu où le vent du sud a son siége); on dit de même en latin : ab oriente, ab occidente habitare; et en franç. : habiter *du côté de* tel endroit. — Souvent, au fig., *devant*, c. à d. *aux yeux* ou *au jugement de* : ὅ τι δικαιότατον καὶ πρὸς θεῶν καὶ πρὸς ἀνθρώπων, τοῦτο πράξω, *ce qui sera le*

plus juste devant les dieux et devant les hommes, je le ferai; elle signifie encore : pour l'*avantage*, dans l'*intérêt* de, au profit de, dans le sens du latin : ab, c. à d. en partant de qn, en prenant son intérêt pour point de départ : δοκεῖς μοι τὸν λόγον πρὸς ἐμοῦ λέγειν, *tu me parais parler dans mon intérêt.* — Construite avec les verbes passifs et intransitifs, elle indique la *cause*, l'*occasion*, l'*auteur* d'un fait : ἀτιμάζεσθαι πρὸς Πεισιστράτου, *être outragé par Pisistrate ;* — dans les jurements et les supplications : πρὸς θεῶν, *au nom de Dieu*, *par les dieux*, per deos; πρὸς πατρός, *par ton père*, *au nom de ton père*, litt. *devant les dieux, devant ton père*; c. à d. *en les prenant à témoin.*

B. Avec le *datif,* elle marque *repos, séjour*, *devant* un objet ou *près* d'un objet : πρὸς τῇ πόλει, *devant la ville, près de la ville;* πρὸς τοῖς κριταῖς, *devant les juges;* εἶναι ou γίγνεσθαι πρός τινι, *être sérieusement occupé d'une chose, s'y appliquer,* par ex. : πρὸς πράγμασι, πρὸς τῷ λόγῳ, *être tout entier à ses affaires, à un discours.* — Puis, comme ce qui est devant un objet, en est en quelque sorte une *dépendance,* un *accessoire,* πρός signifie aussi : *outre, en sus :* πρὸς τούτοις, πρὸς τούτῳ, *outre cela,* præter ea.

C. Avec *l'accusatif*, elle indique 1° relativement à l'*espace*, le *but*, la *direction*, le *mouvement* pour se rendre *devant* un objet, dans un sens soit *amical* soit *hostile :* ἐλθεῖν πρός τινα, *aller à qn, vers qn ;* ἀποϐλέπειν πρός τινα, *regarder vers qn, diriger vers lui ses regards;* λέγειν πρός τινα, *parler à qn, lui adresser ce qu'on dit;* συμμαχίαν ποιεῖσθαι πρός τινα, *faire alliance avec qn;* μάχεσθαι, πολεμεῖν πρός τινα, *combattre, être en guerre avec qn ;* πρὸς μεσημβρίαν, *vers le midi ;* ᾄδειν πρὸς αὐλόν, *chanter à la flûte*, c. à d. *accompagné par une flûte;* — s'emploie pour déterminer *approximativement le temps* ou le *nombre :* πρὸς ἡμέραν, *vers le point du jour;* — pour indiquer le *but :* παντοδαπά ἐστιν εὑρημένα ταῖς πόλεσι πρὸς φυλακὴν καὶ σωτηρίαν, *les villes ont eu toutes sortes d'inventions pour se garder et se sauver;* — la *conformité : conformément à, par suite, en conséquence de, d'après :* πρὸς τὴν ὄψιν ταύτην τὸν γάμον τοῦτον ἔσπευσα, *par suite de cette vision, j'ai hâté ton mariage;* κρίνειν τι πρός τι, *juger d'une chose par une autre;* de même : πρὸς βίαν, *d'après la force ;* πρὸς ἀνάγκην, *par nécessité ;* delà : *à cause de,* en latin propter : πρὸς ταῦτα, *en présence de cela, c. à d. d'après cela, pour cela;* delà, pour exprimer *comparaison, parallèle,* comme en lat. contra ; — en général, pour exprimer le *rapport*, le *point de vue :* σκοπεῖν, βλέπειν πρός τι, *viser à qche, regarder du côté de qche ;* διαφέρειν πρὸς τὴν ἀρετήν, *l'emporter, se distinguer du côté de la vertu, sous le rapport de la vertu.*

ʽΥΠΟ.

7. ʽΥπό, sub. Signification fondamentale : *sous.*

A. Avec le *génitif,* elle exprime 1° *mouvement pour sortir de dessous;* ex. : ὑπ' ἀπήνης λύειν ἵππους, litt. *dételer les chevaux de dessous le char;* — 2° *séjour fixe sous un objet ;* ex. : ὑπὸ γῆς οἰκεῖν, *habiter sous la terre ;* — 3° la *cause sous l'action de laquelle un effet est subi, après*





les verbes passifs et intransitifs; ex. : κτείνεσθαι ὑπό τινος, *être tué par quelqu'un;* ἀποθανεῖν ὑπό τινος, *mourir sous les coups de quelqu'un;* — 4°) la *cause occasionnelle, l'influence active;* ex. : ὑπὸ καύματος, *de chaleur, par l'effet de la chaleur;* ὑπ' ὀργῆς, *par colère,* præ ira; — 5° le *moyen*, l'*instrument*, particulièrement en parlant de l'*accompagnement des instruments de musique;* ex. : ἐστρατεύοντο ὑπὸ σαλπίγγων, *ils allaient à la guerre au son des trompettes;* ὑπ' αὐλοῦ χορεύειν, *danser au son de la flûte.*

B. Avec le *datif*, elle marque 1° *séjour, repos sous un objet;* ex. : ὑπὸ γῇ εἶναι, *être sous terre*, comme avec le génitif; — elle a aussi les autres sens qui résultent de la construction avec le génitif; mais seulement chez les poètes.

C. Avec l'*accusatif*, elle indique 1° *mouvement, direction, tendance* pour *se rendre sous un objet;* ex. : ἰέναι ὑπὸ γῆν, *aller sous la terre;* — 2° *extension sous un objet;* ex. : ὕπεστιν οἰκήματα ὑπὸ γῆν, *des habitations s'étendent sous la terre;* — 3° *approche, arrivée prochaine à un point du temps;* ex. : ὑπὸ νύκτα, *à l'approche de la nuit, à la nuit tombante,* sub noctem; — 4° *extension dans le temps;* ex. : ὑπὸ τὴν νύκτα, *durant la nuit.*

Nota. Les prépositions offrent, dans la langue des poëtes, et quelquefois en prose, certaines particularités qu'il est indispensable de faire connaître, même dans une grammaire élémentaire. Nous consacrerons donc quelques pages à l'exposition de ces particularités. Cette exposition fera partie de l'appendice annexé à cette grammaire, et particulièrement destiné au dialecte homérique.

§ 213. CONSTRUCTION DES ADJECTIFS VERBAUX EN τέος, τέα, τέον.

1. Les *adjectifs verbaux* dérivés des verbes *transitifs*, c. à d. des verbes qui gouvernent l'accusatif, s'emploient ou *impersonnellement,* comme le gérondif des latins, et, dans ce cas, se mettent au neutre soit singulier, soit pluriel : τέον ou τέα (§ 191, c); ou *personnellement,* comme le participe latin en *dus, da, dum.* — Ceux de ces adjectifs qui sont dérivés de verbes *intransitifs*, ne s'emploient qu'*impersonnellement.*

2. L'adjectif verbal employé *impersonnellement* régit le même cas que le verbe dont il est tiré. Le nom de la *personne qui doit faire* l'action se met au *datif* (§ 206, 2, d).

Exemples. Ἀσκητέον ou ἀσκητέα ἐστί σοι τὴν ἀρετὴν ou ἀσκητέα ἐστί σοι ἡ ἀρετή, *colenda est tibi virtus*, tu dois pratiquer la vertu. — Ἐπιθυμητέον ἐστί σοι τῆς ἀρετῆς, tu dois désirer la vertu. — Ἐπιχειρητέον ἐστί σοι τῷ ἔργῳ, il faut que tu te mettes à l'ouvrage. — Κολαστέον ou κολαστέα ἐστί σοι τὸν ἄνθρωπον ou κολαστέος ἐστί σοι ὁ ἄνθρωπος, il faut que tu punisses l'homme. Il en est de même des *déponents :* Μιμητέον ou μιμητέα ἐστί σοι τοὺς ἀγαθούς ou μιμητέοι εἰσί σοι οἱ ἀγαθοί, tu dois imiter les bons (de μιμεῖσθαί τινα).

§ 214. Construction du comparatif.

Quand on compare deux objets entr' eux, le nom de l'objet qui sert *de terme de comparaison* peut 1° se mettre au *génitif* (§ 203, 7, b); — 2° être précédé de la conjonction ἤ (en lat. quàm), et mis au même cas que l'objet comparé.

Exemple. Ὁ πατὴρ μείζων ἐστὶ τοῦ υἱοῦ ou ὁ πατὴρ μείζων ἐστὶν ἢ ὁ υἱός, le père est plus grand que le fils.

Remarque. Si l'on compare entre elles deux *qualités* appartenant à *un seul et même objet*, les deux adjectifs exprimant ces qualités se mettent au comparatif et s'enchaînent par la conjonction ἤ; ex. : θάττων ἢ σοφώτερός ἐστιν, celerior quàm prudentior est, *il est plus prompt que sage.* — La même chose a lieu pour les *adverbes;* ex. : θᾶττον ἢ σοφώτερον ἐποίησας, celerius quàm prudentius fecisti, *tu as agi plus promptement que sagement.*

§ 215. Usage des pronoms.

1. Le *sujet*, l'*attribut*, le *complément* ou *régime* peuvent être exprimés par un *pronom*, toutes les fois que ces divers éléments de la proposition n'ont à représenter ni un objet ni une qualité, et que leur rôle se borne à indiquer que *tel objet* ou *telle qualité se rapporte soit à la personne qui parle, soit à celle à qui l'on parle, soit enfin à celle de qui l'on parle* (§ 94).

2. Toutes les règles posées pour le *substantif* et pour l'*adjectif* sont également applicables au pronom qui les remplace (pronom-substantif, pronom-adjectif); il suffira d'ajouter ici quelques observations sur l'emploi des *pronoms personnels.*

3. En grec, comme en latin, les *pronoms personnels-substantifs* (ἐγώ, σύ, αὐτός, ἡμεῖς, etc.), ne s'expriment, *au nominatif*, que lorsqu'ils doivent être prononcés avec emphase, et en appuyant sur la personnalité; ce qui a lieu surtout dans les *antithèses*; ex. : καὶ σὺ ταῦτα ἔπραξας, *et toi aussi, tu as fait ces choses;* — ἐγὼ μὲν ἄπειμι, σὺ δὲ μένε, *moi, je m'en vais; toi, reste.* — Partout où il n'est pas besoin d'insister aussi formellement sur la personne ou sur l'opposition des personnes, on omet le pronom. Les désinences verbales indiquent suffisamment la personne : γράφω, γράφεις, etc.

Il en est de même du *pronom-adjectif (possessif)*, (ἐμός, σός, ἡμέτερος, etc. employé comme *attribut* (par ex. : ἐμὸς πατήρ, *mon père*); on ne l'exprime que dans le cas où la personne du possesseur a besoin d'être mise en relief; ex. : καὶ ὁ σὸς πατὴρ ἀπέθανεν, *ton père aussi est mort.* — Ἡ μήτερ εἶπέ μοι, (*ma*) *mère m'a dit.* — Οἱ γονεῖς στέργουσι τὰ τέκνα, *les parents aiment* (*leurs*) *enfants.* — L'article qui, dans ce cas, précède toujours le substantif suffit pour tenir lieu de l'adjectif possessif.

Remarque 1. La différence qui, dans les pronoms personnels, distingue les formes accentuées des formes *enclitiques* (comme ἐμοῦ, μου) gît dans le degré d'importance et d'expression que leur donne la personne qui parle. Ainsi, dans les *an-*





tithèses, lorsqu'on oppose *personne à personne,* il est naturel que les formes accentuées soient employées de préférence; ex. : ἐμοῦ μὲν κατεγέλασε, σὲ δὲ ἐπήνεσεν, *il s'est moqué de moi, mais toi, il t'a loué.*—Sur le *génitif du pronom-personnel-substantif* employé au lieu de l'*adjectif possessif,* voy. plus haut § 192, rem. 3. Sur le génitif ajouté, comme apposition, au pronom possessif (comme ἡμέτερος αὐτῶν πατήρ), voy. ci-dessous, rem. 2.

4. Les pronoms réfléchis sont toujours employés de telle sorte *qu'ils se rapportent à un objet déjà nommé* et opposé à lui-même soit comme *régime* (au gén., dat., accus. ou construit avec une préposition), soit comme *attribut.*

Exemples. Ὁ σοφὸς ἑαυτοῦ κρατεῖ, le sage triomphe de soi-même.—Σὺ σεαυτῷ ἀρέσκεις, tu te plais à toi-même. — Ὁ παῖς ἑαυτὸν ἐπαινεῖ, l'enfant se loue lui-même.—Οἱ γονεῖς ἀγαπῶσι τοὺς ἑαυτῶν παῖδας, les parents aiment leurs enfants. —Γνῶθι σεαυτόν, connais-toi toi-même. — Οὗτος ὁ ἀνὴρ πάντα δι' ἑαυτοῦ μεμάθηκεν, cet homme a tout appris par lui-même. — Ὁ στρατηγὸς ὑπὸ τῶν ἑαυτοῦ στρατιωτῶν ἀπέθανεν, le général est mort sous les coups de ses propres soldats.

5. L'objet auquel le pronom réfléchi se rapporte, peut être :

a) le *sujet* de la proposition comme dans les exemples cités ci-dessus (n°. 4);

b) un des *régimes* de la proposition, comme : Κῦρος διήνεγκε τῶν ἄλλων βασιλέων, τῶν ἀρχὰς δι' ἑαυτῶν κτησαμένων, *Cyrus se distingua parmi les rois qui acquirent le pouvoir par eux-mêmes.* — Ἀπὸ σαυτοῦ ἐγώ σε διδάξω, *je t'instruirai par toi-même.*

6. Le pronom réfléchi peut, en grec comme en latin, être employé de la manière indiquée ci-dessus, même lorsqu'il est joint à un *infinitif* (accus. avec l'infin.) ou à un *participe;* et même lorsqu'il fait partie d'une proposition subordonnée. En français on emploie, dans ce cas, au lieu du pronom réfléchi de la troisième pers. (*soi*), le pronom personnel : *lui, le, la, les, eux, leur.*

Exemples. Ὁ τύραννος νομίζει τοὺς πολίτας ὑπηρετεῖν ἑαυτῷ, le tyran pense que les citoyens *lui* obéissent en esclaves.—Πολλῶν ἐθνῶν ἦρξεν Κῦρος οὐθ' ἑαυτῷ ὁμογλώττων ὄντων, οὔτε ἀλλήλοις, Cyrus commandait à beaucoup de nations qui ne parlaient ni la même langue que lui, ni la même langue entre *eux.*— Ὁ κατήγορος ἔφη τὸν Σωκράτην ἀναπείθοντα τοὺς νέους, ὡς αὐτὸς εἴη σοφώτατός τε καὶ ἄλλους ἱκανώτατος ποιῆσαι σοφούς, οὕτω διατιθέναι τοὺς αὐτῷ συνόντας, ὥστε μηδαμοῦ παρ' αὐτοῖς τοὺς ἄλλους εἶναι πρὸς ἑαυτόν, l'accusateur dit que Socrate, persuadant aux jeunes gens qu'il est lui-même le plus sage et le plus propre à rendre les autres sages, a disposé de telle sorte ceux qui ont commerce avec *lui* (non : avec soi) qu'à leurs yeux les autres ne sont rien en comparaison de lui-même (non : de soi).—Κῦρος διήνεγκε τῶν ἄλλων βασιλέων, τῶν τὰς ἀρχὰς δι' ἑαυτῶν κτησαμένων, Cyrus l'emporta sur tous les rois qui avaient acquis le trône par eux-mêmes (non : par soi-même).

7. Au contraire les *cas obliques* du pronom αὐτός, ή, ό (savoir : gén. αὐτοῦ, ῆς; dat. αὐτῷ, ῇ; acc. αὐτόν, ήν, ό; gén. pl. αὐτῶν, etc.) ou même d'un *pronom démonstratif* (τούτου, τούτῳ, etc.; τοῦδε, τῷδε, etc.), s'emploient partout où un objet est opposé non à lui-même, mais à un autre; ex. : ὁ πατὴρ αὐτῷ ἔδωκε τὸ βιβλίον, *son père lui a donné ce livre* (à lui, son fils). — Στέργω αὐτόν, *je l'aime* (lui, un tel). — Ἀπέχομαι

αὑτοῦ, *je me tiens éloigné de lui.* Le pronom αὐτοῦ, etc., n'est ici que le pronom personnel de la troisième personne.

8. Dans les cas indiqués au n°. 6 on emploie très-souvent au lieu du *pronom réfléchi* (ἑαυτοῦ, ῆς, etc.) les formes correspondantes du *pronom personnel* αὐτός, ή, ό; c'est ce qui a lieu toutes les fois que le membre de phrase ou la proposition subordonnée où se trouve le pronom exprime une pensée qui ne sort pas de l'âme de la personne même à qui le pronom se rapporte, mais de l'âme de la personne qui parle, c. à d. de l'écrivain. Ceci va être éclairci par des exemples.

Exemples. Κῦρος ἐδεῖτο τοῦ Σάκα πάντως σημαίνειν αὐτῷ, ὁπότε ἐγχωροίη εἰςιέναι πρὸς τὸν πάππον, Cyrus pria Sacas instamment de *lui* dire quand il serait temps d'entrer chez son grand-père, *Cyrus rogabat Sacam, ut indicaret sibi, quando tempestivum esset,* etc. — Οἱ πολέμιοι εὐθὺς ἀφήσουσι τὴν λείαν, ἐπειδὰν ἴδωσί τινας ἐπ' αὐτοὺς ἐλαύνοντας (*contra se procedentes*), les ennemis lâcheront leur butin, aussitôt qu'ils verront quelqu'un marcher contre *eux.* — Τὴν ἑαυτοῦ γνώμην ἀπεφαίνετο Σωκράτης πρὸς τοὺς ὁμιλοῦντας αὐτῷ, Socrate faisait connaître sa pensée à ceux qui *le* fréquentaient.—Σωκράτης ἔγνω τοῦ ἔτι ζῆν τὸ τεθνάναι αὐτῷ κρεῖττον εἶναι, Socrate reconnut que la mort valait mieux pour *lui* que la continuation de la vie.

9. Dans les *pronoms réfléchis composés*, le pronom αὐτός (qui entre comme second élément dans leur formation) n'a pas toujours la même valeur; quelquefois il *conserve sa force d'exclusion*, quelquefois il la *perd;* c. à d. que si on avait à traduire en français ou en latin, par exemple, ἑαυτόν, il faudrait, dans certains cas, le rendre par *se ipsum*, *lui-même*, et dans certains autres, seulement par *se*, *lui.*

Exemples. A) Δίκαιόν ἐστι φίλους μὲν ποιεῖσθαι τοὺς ὁμοίως αὑτοῖς τε (ou σφίσιν τε αὐτοῖς) καὶ τοῖς ἄλλοις χρωμένους, φοβεῖσθαι δὲ καὶ δεδιέναι τοὺς πρὸς σφᾶς μὲν αὐτοὺς (ou ἑαυτοὺς) οἰκειότατα διακειμένους, πρὸς δὲ τοὺς ἄλλους ἀλλοτρίως, il est juste de prendre pour amis ceux qui traitent également et *eux-mêmes* (*se ipsis utentes*) et les autres, de redouter et de fuir ceux qui, bien disposés pour *eux-mêmes* (*erga se ipsos*) restent étrangers aux autres. — B) Οἱ στρατιῶται παρεῖχον ἑαυτοὺς (ou σφᾶς αὐτοὺς) ἀνδρειοτάτους, les soldats *se* sont montrés très-courageux (*se præbuerunt*).—Οἱ πολέμιοι παρέδοσαν ἑαυτοὺς (ou σφᾶς αὐτοὺς) τοῖς Ἕλλησιν, les ennemis *se* sont rendus aux Grecs (*se tradiderunt*).

Remarque 2. Les *pronoms possessifs réfléchis* s'emploient de trois manières: 1°) seuls et sous la forme simple; ex. : μεταδίδωμί σοι τῶν ἐμῶν χρημάτων, *je te fais part de mes richesses.*—Δικαιότερόν ἐστι τὰ ἡμέτερα ἡμᾶς ἔχειν ἢ τούτους, *il est plus juste que nous ayons nos biens qu'eux.* — Ὑμεῖς ἅπαντες τοὺς ὑμετέρους παῖδας ἀγαπᾶτε, *vous tous, vous aimez vos enfants.*—Οἱ πολῖται τὰ σφέτερα σώζειν ἐπειρῶντο, *les citoyens essayèrent de sauver leurs biens;* — 2°) avec l'addition du pronom αὐτός au genitif, sorte d'*apposition* comme celle dont il est parlé au § 199, 3;—3° au lieu du pronom possessif, on emploie le génitif du *pronom réfléchi composé* (ἐμαυτοῦ, σεαυτοῦ, ἑαυτοῦ, etc.); et, dans la langue commune, cette dernière forme est celle qu'on emploie *constamment*, quand le pronom est au singulier. C'est aussi celle qu'on préfère pour la 3° pers. du pluriel; aux deux autres pers. de ce nombre, c'est ordinairem. la forme n° 2 qui prévaut.

Exemples. J'aime mon père, φιλῶ τὸν ἐμαυτοῦ πατέρα (on ne dirait pas τὸν ἐμὸν αὐτοῦ πατέρα); tu cherches ta mère, ζητεῖς τὴν σεαυτοῦ μητέρα (non τὴν σὴν αὐτοῦ μητέρα); je fais attention à mes discours, προςέχω τοῖς ἐμαυτοῦ λόγοις (non τοῖς ἐμοῖς αὐτοῦ λόγοις); notre père, ὁ ἡμέτερος αὐτῶν πατήρ (rarement ὁ ἡμῶν αὐτῶν πατήρ); vous cherchez votre mère, ζητεῖτε τὴν ὑμετέραν αὐτῶν μητέρα (rarement τὴν ὑμῶν αὐτῶν μητέρα); nos fautes, τὰ ἡμέτερα αὐτῶν ἁμαρτη-



ματα (rarem. τὰ ἡμῶν αὐτῶν ἀ.); votre père, ὁ σφέτερος αὐτῶν πατήρ (plus souvent ὁ ἑαυτῶν πατήρ, mais jamais : ὁ σφῶν αὐτῶν πατήρ).

Ici encore le pronom αὐτὸς conserve tantôt, et tantôt perd sa *valeur exclusive :* a) ὁ παῖς ὑβρίζει τὸν ἑαυτοῦ πατέρα, suum *ipsius* patrem, *l'enfant outrage son propre père.* — Ὑμεῖς ὑβρίζετε τοὺς ὑμετέρους αὐτῶν πατέρας, *vous outragez vos propres pères,* vestros *ipsorum* patres. — Οἱ παῖδες ὑβρίζουσι τοὺς ἑαυτῶν γονέας, *les enfants outragent leurs propres parents.* — b) Περδίκκας Στρατονίκην, τὴν ἑαυτοῦ ἀδελφήν, δίδωσι Σεύθῃ, *suam* sororem, *Perdiccas donne Stratonice, sa sœur, à Seuthès.*

§ 215. De l'infinitif.

L'*infinitif* exprime l'idée contenue dans le verbe de la même manière que l'exprimerait un *substantif abstrait;* par ex. : λύειν, *délivrer,* est à peu près l'équivalent de λύσις, *délivrance*, mais il se distingue du substantif, d'une part, en ce qu'il renferme, comme le verbe, la notion de *temps,* qui est le *caractère propre* de l'action, c. à d. qu'il exprime le présent, le passé, le futur; comme : γράφειν, *écrire,* γεγραφέναι et γράψαι, *avoir écrit,* γράψειν, *devoir écrire;* — de l'autre, en ce qu'il *se construit comme le verbe*, c. à d. gouverne le même cas; par ex. : γράφειν ἐπιστολήν, *écrire une lettre;* ἐπιθυμεῖν ἀρετῆς, *désirer la vertu;* ἐναντιοῦσθαι τοῖς πολεμίοις, *s'opposer aux ennemis;* — enfin une troisième différence entre le substantif et l'infinitif, c'est que le premier est déterminé par des *adjectifs* (καλὸς θάνατος, *une glorieuse mort),* le second par des *adverbes* (καλῶς ἀποθανεῖν, *mourir glorieusement).*

Nous traiterons d'abord de l'infinitif *sans l'article;* et ensuite de l'infinitif *avec l'article.*

§ 216. A. De l'infinitif sans l'article.

1. L'infinitif sans l'article s'emploie premièrement comme *sujet,* et au nominatif :

Exemples. Οὐ κακὸν βασιλεύειν, litt. régner n'est point mauvais. — Μόχθος μέγιστος γῆς πατρίας στέρεσθαι, litt. être privé de la terre natale est une grande douleur.

2. L'infinitif, sans l'article, s'emploie secondement comme *régime* de certains verbes. Ainsi employé, il exprime ce qui est *fait, accompli* ou seulement *voulu, projeté, désiré;* ce qui est *à faire, à exécuter;* il marque le *but,* l'*intention,* la *suite;* il fait, dans cette construction, l'office d'un *accusatif* servant de *complément direct* à certaines classes de verbes et d'adjectifs.

Or, les verbes et les adjectifs avec lesquels il se joint de cette manière sont :

a) les verbes qui désignent un acte ayant sa source *dans la volonté,* comme : *vouloir, désirer, oser, prier, ordonner, conseiller, permettre, craindre, hésiter, empêcher,* et autres de signification analogue;

b) les verbes qui expriment l'idée d'un acte ayant sa source dans la *faculté de penser*, de *sentir*, et d'*exprimer* ses sentiments, ses pensées, comme : *croire*, *penser*, *présumer*, *espérer*, *paraître*, *sembler*, *apprendre*, *dire*, *affirmer*, *nier*, et autres de signification analogue, qu'on désigne en latin sous le nom de *verba sentiendi et declarandi*, *verbes sensitifs* (1) *et déclaratifs*;

c) les verbes qui expriment l'idée de *pouvoir*, de *force*, d'*influence*, d'*action*, de *faculté* ou *capacité*;

d) beaucoup de verbes et d'adjectifs, qui expriment une *destination* ou un *but*, une *suite* ou un *effet*.

Exemples. Βούλομαι, μέλλω γράφειν, je veux, je compte écrire. — Ἐπιθυμῶ πορεύεσθαι, je désire voyager. — Τολμῶ ὑπομένειν τὸν κίνδυνον, j'ose affronter le danger. — Παραινῶ σοι γράφειν, je t'engage à écrire. — Οὗτος τοὺς δούλους ἔπεισεν ἐπιθέσθαι τοῖς δεσπόταις, il persuada aux esclaves de se jeter sur leurs maîtres. — Κῦρος τῇ ἄλλῃ στρατιᾷ ἅμα παρεσκευάζετο βοηθεῖν ἐπ' αὐτούς, Cyrus, avec le reste des troupes, se préparait à secourir (les siens) contre eux. — Κωλύω σε ταῦτα ποιεῖν, je t'empêche de faire cela. — Φοβοῦμαι διελέγχειν σε, je crains de te convaincre. — Νομίζω ἁμαρτεῖν, je crois m'être trompé. — Ἐλπίζω εὐτυχήσειν, j'espère réussir. — Ἡ πόλις ἐκινδύνευσε πᾶσα διαφθαρῆναι, la ville a pensé (ou failli) périr entièrement. — Οὗτος ἔφη εἶναι στρατηγός, il dit être général. — Λέγω εἰδέναι ταῦτα, je dis savoir cela. — Μανθάνω ἱππεύειν, j'apprends à monter à cheval. — Διδάσκω σε γράφειν, je t'enseigne à écrire. — Δύναμαι ποιεῖν ταῦτα, je puis faire cela. — Ποιῶ σε γελᾶν, je te fais rire. — Ἀλέξανδρος ἄξιός ἐστι θαυμάζεσθαι, Alexandre est digne (mérite) d'être admiré. — Ἥκομεν μανθάνειν, nous sommes venus pour apprendre.

Remarque. C'est une propriété de la langue grecque de pouvoir, avec les adjectifs de cette classe, employer au lieu de l'infinitif passif l'infinitif *actif* ou *moyen*; ex. : καλός ἐστιν ἰδεῖν, *il est beau à voir* (en lat. pulcher est visu); — ἄξιός ἐστι θαυμάσαι, *il est digne d'être admiré*; — λόγος δυνατός ἐστι κατανοῆσαι, *le discours peut être compris*.

§ 217. Nominatif, génitif, datif et accusatif avec l'infinitif.

1. La plupart des verbes qui ont pour régime un infinitif, ont encore un autre régime qui est un nom de personne; ex. : ἡγοῦμαί σε ἁμαρτεῖν, *je pense que tu as failli*; ἡγοῦμαί σε εὐδαίμονα εἶναι, *je crois que tu es heureux*. (Ce nom de personne n'est autre que le *sujet de la proposition infinitive*; ce qui est parfaitement sensible en français; en effet, le verbe qui se met en grec à l'infinitif, se traduit, en français, par un mode personnel précédé de *que*; tour également usité en grec, où très-souvent, au lieu de l'infinitif, on emploie ὡς ou ὅτι avec un mode personnel, comme nous le verrons § 225.) — Mais dans la construction qui nous occupe, ce nom de personne cesse d'être le *sujet* de l'infinitif devenu substantif; il n'est plus que le régime du verbe principal et se met au cas gouverné par ce verbe; ex. : δέομαί σου ἐλθεῖν, *je te prie d'aller*; — συμβουλεύω σοι σωφρονεῖν, *je te conseille d'être sage*; — ἐποτρύνω σε μάχεσθαι, *je t'engage à combattre*; — κελεύω σε γράφειν, *je t'ordonne d'écrire* (jubeo te scribere).

2. Mais si le verbe principal est un verbe *sensitif* ou *déclaratif* (verbum

(1) *Sensitifs*; je demande grâce pour ce terme dont j'ai absolument besoin.



sentiendi et declarandi, § 216, 2, b), gouvernant l'accusatif, et que le *sujet* de ce verbe principal en soit en même temps le *régime; en d'autres termes*, si, en français, *le sujet de la proposition principale* est en même temps *le sujet de la proposition subordonnée*, comme dans cette phrase : *je crois que j'ai failli* (c'est *moi* qui crois; c'est *moi* encore qui ai failli); le grec, différent en cela du latin, n'exprime point ce *régime;* elle le supprime comme le français; ex. : οἴομαι ἁμαρτεῖν, *je crois que j'ai failli* ou *avoir failli* (p. οἴομαι ἐμαυτὸν ἁμαρτεῖν); οἴει, οἴεται ἁμαρτεῖν (p. οἴει σεαυτὸν, οἴεται ἑαυτὸν ἁμαρτεῖν), *tu crois*, *il croit avoir failli;* en latin il faut dire : credo *me,* credis *te,* credit *se* errasse.

3. Si l'attribut contenu dans l'infinitif est déterminé par un *complément* exprimé par un *substantif* ou par un *adjectif*, ce substantif et cet adjectif se mettent au même cas que le régime personnel du verbe principal; savoir, au *génitif*, au *datif* ou à l'*accusatif;* et si ce régime personnel désigne, comme nous venons de le voir ci-dessus, la même personne qui est le sujet du verbe principal, le complément se met par *attraction* au *nominatif.*

Exemples. Le général a dit être zélé à porter secours, ὁ στρατηγὸς ἔφη πρόθυμος εἶναι ἐπιβοηθεῖν (nomin. avec l'inf.; — je te prie d'être zélé, δέομαί σου προθύμου εἶναι (gén. avec l'inf.); — je te conseille d'être disposé, συμβουλεύω σοι προθύμῳ εἶναι (dat. avec l'inf.); je t'engage à être zélé, ἐποτρύνω σε πρόθυμον εἶναι; — il a dit que tu étais heureux, ἔφη σε εὐδαίμονα εἶναι (accus. avec l'inf.).

Remarque 1. Souvent, néanmoins, l'*attraction* n'a pas lieu, et le complément (adj. ou subst.) se met à l'*accusatif;* ex. : *je te prie d'être zélé*, δέομαί σου πρόθυμον εἶναι.

Remarque 2. Outre le cas indiqué au n° 3, l'*accusatif* se met encore avec l'infinitif, comme en latin, après les verbes *croire, dire, vouloir, faire, rendre, choisir, nommer*, et leurs synonymes; ex. : *je crois, je dis que l'homme de bien est heureux*, νομίζω τὸν ἀγαθὸν ἄνδρα εὐδαίμονα εἶναι, credo, dico virum bonum felicem esse. — *Il faut que tu sois sage*, δεῖ σε σωφρονεῖν.

Remarque 3. Si l'infinitif, au lieu d'être *régime*, est employé comme *sujet* (§ 216), et qu'il soit lui-même accompagné d'un *sujet* ou de *compléments* déterminatifs de l'attribut, ce sujet et ces compléments se mettent à l'*accusatif;* en d'autres termes, le *sujet d'une proposition infinitive se met à l'accusatif*, ainsi que les *compléments* attributifs qui le déterminent. Ex. : *il est beau de mourir en combattant pour la patrie*, litt. (*des hommes*) *mourir combattant pour la patrie est beau*, ὑπὲρ τῆς πατρίδος μαχομένους ἀποθανεῖν καλόν ἐστιν. — L'infinitif doit être considéré comme *sujet*, quand il est construit avec les impersonnels δεῖ, χρή, προσήκει, πρέπει, ἔξεστιν, δοκεῖ, συμβαίνει, ou avec ἐστιν accompagné d'un adjectif au neutre (comme ἐπιεικὲς, καλὸν, κακόν ἐστιν).

§ 218. B. Infinitif avec l'article.

1. *L'infinitif accompagné de l'article* (τό) est traité dans la langue grecque comme un véritable substantif; car, au moyen de l'article, il peut être décliné et employé à tous les cas; il devient par là propre à exprimer tous les rapports qu'expriment les cas du substantif. Mais d'une autre part, sa nature verbale ne se fait pas moins sentir lorsqu'il est construit avec l'article que lorsqu'il est seul. L'article ne lui ôte pas la faculté d'avoir un régime, déterminé par des adverbes, etc.; ex. : τὸ ἐπιστολὴν γράφειν, (le) *écrire une lettre;* — τὸ καλῶς γράφειν

ἐπιστολὴν, (le) *bien écrire une lettre ;* τὸ καλῶς ἀποθνήσκειν, (le) *mourir glorieusement ;* τὸ ὑπὲρ τῆς πατρίδος ἀποθανεῖν, (le) *mourir pour la patrie.*

2. Si l'infinitif (employé soit comme sujet, soit comme régime) est accompagné d'un sujet et de compléments qui déterminent l'attribut, ce sujet et ces compléments se mettent à l'*accusatif*, comme cela a lieu pour l'infinitif sans article (§ 217, rem. 3). — Si le sujet de l'infinitif est le même que celui du verbe de la proposition principale, on ne l'exprime point, et le complément se met, par *attraction*, au même cas que le sujet de la proposition principale, c. à d. au *nominatif* (§ 217, 2 et 3).

Exemples. Τὸ ἀποθανεῖν τινα ὑπὲρ τῆς πατρίδος καλή τις τύχη, mourir pour la patrie est un beau sort (litt. quelqu'un mourir).—Τὸ ἁμαρτάνειν ἀνθρώπους ὄντας οὐδὲν, οἶμαι, θαυμαστόν, se tromper, quand on est homme, n'est, je pense, rien d'étonnant (litt. ceux étant hommes se tromper).—Κλέαρχος μικρὸν ἐξέφυγε τοῦ μὴ καταπετρωθῆναι, Cléarque faillit être lapidé, ou peu s'en fallut que Cl. ne fût lapidé. (Très-souv., dev. l'infinitif, on met τοῦ, et, s'il y a négation, τοῦ μὴ, sous-entendu ἕνεκα, pour exprimer le *dessein*, l'*intention*, le *but ;* par ex. : δύναμιν παρασκευάζεται τοῦ μὴ ἀδικεῖσθαι, il prépare ses forces afin de n'être point lésé.) — Σωκράτης παρεκάλει ἐπιμελεῖσθαι τοῦ ὡς φρονιμώτατον εἶναι καὶ ὠφελιμώτατον, Socrate exhortait (chacun) à tâcher d'être le plus sensé et le plus utile possible. — Οἱ ἄνθρωποι πάντα μηχανῶνται ἐπὶ τῷ εὐτυχεῖν, les hommes emploient tous les moyens pour être heureux. — Κῦρος διὰ τὸ φιλομαθὴς (nomin. par attract.), εἶναι πολλὰ τοὺς παρόντας ἀνηρώτα, καὶ ὅσα αὐτὸς ὑπ' ἄλλων (suppl. ἀνηρωτᾶτο), διὰ τὸ ἀγχίνους (nomin. par attract.) εἶναι ταχὺ ἀπεκρίνετο, Cyrus, parce qu'il était curieux de s'instruire, adressait force questions à tous ceux qui l'entouraient, et à toutes les questions qui lui étaient faites à lui-même il répondait sur-le-champ, grâce à sa présence d'esprit.

§ 219. Du participe.

1. Le *participe* se joint premièrement comme *complément déterminatif* à des verbes et à des adjectifs ; par ex. : χαίρω τὸν φίλον ὠφελήσας, *je me réjouis ayant servi* (c. à d. *d'avoir servi*) *mon ami ;* secondement il s'ajoute, comme *adjectif*, à des substantifs, non-seulement pour les qualifier d'une manière *immédiate*, comme : τὸ θάλλον ῥόδον ou τὸ ῥόδον θάλλον, *la rose fleurissante* ou *qui fleurit ;* mais encore pour exprimer, en guise *d'adverbe*, divers rapports de *temps*, de *cause*, de *manière*, et, en général, toute *circonstance accessoire*, servant à déterminer le substantif d'une manière *plus éloignée.*

2. Le *participe* énonce l'idée du verbe, mais il l'énonce à la manière de l'*adjectif ;* il tient de l'adjectif et par sa forme et par son usage attributif; mais, comme l'infinitif (§ 215), il a retenu du verbe la double propriété d'exprimer l'*action* avec le *rapport temporel* qui la caractérise (γράφων, *écrivant ;* γεγραφώς et γράψας, *ayant écrit ;* γράψων, *devant écrire*), et de se construire soit avec un *régime*, soit avec un *complément adverbial :* γράφων ἐπιστολήν, *écrivant une lettre ;* καλῶς γράφων, *écrivant bien.* — Le participe, ayant la forme et la valeur attributive, ne peut jamais être mis seul ; il accompagne toujours un substantif avec lequel il *s'accorde en genre, en nombre et en cas.*

§ 220. A. Du participe comme complément d'un verbe.

1. Le participe étant un terme *attributif*, et, comme tel, exprimant l'action ou l'état comme propriété déjà inhérente à un objet, il ne peut servir de complément qu'à cette classe de verbes qui demandent pour complément une action ou un état, c. à d. un *attribut* déjà inhérent à un objet et supposent nécessairement cet objet *saisi*, surpris dans un *état* ou une *action* quelconque. Les verbes appartenant à cette classe sont : a) les verbes *sensitifs*, qui expriment une *perception des sens* ou *de l'esprit* (verba sentiendi), comme : *entendre*, *voir*, *apercevoir; savoir*, *reconnaître*, *éprouver*; *se souvenir*, *oublier*, etc.; b) les verbes *déclaratifs* (verba *declarandi*), comme : *montrer*, *révéler*, *apparaître*, *être connu*, *évident*, *manifeste*, etc.; — c) les verbes qui expriment les *sentiments* de l'âme, les *affections* morales, (verba *affectuum*), comme : *se réjouir*, *s'affliger*, *être content* ou *mécontent; avoir honte*, *se repentir ;* — d) les verbes *permettre*, *laisser*, *souffrir*, *persévérer*, *se lasser* (περιορᾶν, ἀνέχεσθαι, καρτερεῖν, κάμνειν, et autres; mais ἐᾶν se construit toujours avec l'infinitif); — e) les verbes *commencer*, *cesser; discontinuer; faire cesser; se relâcher* en quelque chose, et leurs synonymes; — f) les verbes *être heureux; se distinguer*, *surpasser; être inférieur*, *le céder* en quelque chose; *bien faire*, *mal faire* ou *faillir; jouir*, *être plein*, *rempli de* quelque chose.

Remarque. En français le participe se traduit souvent par un substantif ou par une proposition subordonnée, précédée de la conjonction *que*, ou encore par l'infinitif.

La *construction* du participe s'offre d'elle-même. Il se met au même cas que le substantif ou pronom qui sert de régime au verbe principal; et ce régime se met, comme de raison, au cas gouverné par le verbe principal. — Mais si le sujet et le régime de ce verbe principal sont une seule et même personne, comme dans cette phrase : οἶδα (ἐγὼ) ἐμαυτὸν θνητὸν ὄντα, *je sais que je suis mortel*, le pronom personnel qui est régime ne s'exprime pas, et le participe, subissant *l'attraction*, se met au même cas que le sujet du verbe principal, c. à d. au *nominatif* (voy. § 217, 2).

Exemples. Ὁρῶ τὸν ἄνθρωπον τρέχοντα, je vois l'homme courant, courir ou qui court. — Οἶδα ἄνθρωπον θνητὸν ὄντα, je sais que l'homme est mortel. — Οἶδα θνητὸς ὤν, je sais que je suis mortel, litt. je sais étant mortel. — Ἀκούω αὐτοῦ λέγοντος, je l'entends parler ou qui parle. — Οἱ Ἀθηναῖοι ἐφαίνοντο ὑπεραχθεσθέντες τῇ Μιλήτου ἁλώσει, les Athéniens parurent très-affectés de la prise de Milet. — Ῥαδίως ἐλεγχθήσῃ ψευδόμενος, tu seras aisément convaincu de mensonge. — Οἱ θεοὶ χαίρουσι τιμώμενοι ὑπὸ τῶν ἀνθρώπων, les dieux aiment à être honorés par les hommes. — Χαίρω σοι ἐλθόντι, je me réjouis de ce que tu es venu ou de ton arrivée. — Οἱ πολῖται περιεῖδον τὴν γῆν ὑπὸ τῶν πελεμίων, τμηθεῖσαν, les citoyens voyaient avec indifférence la terre ravagée par les ennemis. — Παύω σε ἀδικοῦντα, je fais cesser tes injustices. — Παύομαι ἀδικῶν, je cesse de commettre l'injustice. — Ἄρχομαι λέγων, je commence à parler. — Εὖ ἐποίησας ἀφικόμενος, tu as bien fait de venir. — Ἁμαρτάνεις ταῦτα ποιῶν, tu as tort d'agir ainsi. — Πλήρης εἰμὶ ταῦτα θεώμενος, je suis plein de ce spectacle.

Remarque 2. Après les verbes σύνοιδα, συγγιγνώσκω ἐμαυτῷ, on peut faire accorder le participe soit avec le sujet de ces verbes (exprimé ou sous-entendu), soit avec le pronom réfléchi qui leur sert de régime, c.-à-d. on peut le mettre au *nomi-*

natif ou au *datif*. Ex. : *je sais que j'ai bien fait*, σύνοιδα (ou συγγιγνώσκω) ἐμαυτῷ εὖ ποιήσας ou εὖ ποιήσαντι.—Mais si le sujet et le régime sont des personnes différentes, il faut ou mettre le régime et son participe au datif, ou les mettre tous les deux à l'accusatif; ex. : *je sais que tu as bien fait*, σύνοιδά σοι εὖ ποιήσαντι, ou σύνοιδά σε εὖ ποιήσαντα.

Remarque 3. Quelques verbes de cette classe peuvent aussi *se construire avec l'infinitif*, mais c'est avec une légère *modification de sens*. Ainsi :

a) Ἀκούειν avec le participe se dit d'une perception *immédiate* et directe : *entendre de ses propres oreilles;* avec l'infinitif, d'une perception *médiate : ouïr dire par un autre;* ex. : ἀκούω αὐτοῦ διαλεγομένου, *je l'entends parler*, sermones ejus auribus meis percipio ; — ἰδεῖν ἐπεθύμει Ἀστυάγης τὸν Κῦρον, ὅτι ἤκουε καλὸν κἀγαθὸν αὐτὸν εἶναι, *Astyage désirait voir Cyrus, parce qu'il avait ouï dire* (ex aliis audiverat) *qu'il était beau et bon.*

b) Εἰδέναι, ἐπίστασθαι avec le participe signifient : *savoir, ne point ignorer;* avec l'infinitif : *savoir* c. à d. *pouvoir faire une chose;* ex. : οἶδα (ou ἐπίσταμαι) θεοὺς σεβόμενος, *je sais que j'honore les Dieux;* — οἶδα τοὺς θεοὺς σέβεσθαι, *je sais honorer les Dieux.*

c) Μανθάνειν avec le participe, *apprendre que, reconnaître que;* avec l'infinitif : *apprendre à;* ex. : μανθάνω σοφὸς ὤν, *j'apprends que je suis sage;* — μανθάνω σοφὸς εἶναι, *j'apprends à être sage.*

d) Γιγνώσκειν, avec le participe : *voir, reconnaître que;* avec l'infinitif : *juger, être d'avis que;* ex. : γιγνώσκω ἀγαθοὺς ὄντας τοῖς στρατιώταις τους ἀγῶνας, *je reconnais que les jeux gymniques sont utiles aux soldats;* — ἀγαθοὺς εἶναι, *je juge, je pense qu'ils sont utiles.*

e) Μεμνῆσθαι avec le participe : *se souvenir de;* avec l'infinitif : *songer à, se proposer de;* ex. : μέμνημαι εὖ ποιήσας τοὺς πολίτας, *je me souviens d'avoir fait du bien aux citoyens;* — εὖ ποιῆσαι, *je songe à (je me propose de) faire du bien, etc.*

f) Φαίνεσθαι avec le participe : *apparaître, être vu, se montrer;* avec l'infinitif : *sembler, avoir l'air, paraître;* ex. : ἐφαίνετο κλαίων, *on le voyait pleurant;* — κλαίειν, *il semblait pleurer.*

g) Ἀγγέλλειν, avec le participe : *rapporter un fait certain, annoncer une nouvelle positive;* avec l'infinitif : *rapporter une nouvelle incertaine,* un simple ouï-dire; ex. : ὁ Ἀσσύριος εἰς τὴν χώραν ἐμβάλλων ἀγγέλλεται, *on annonce* (par un bulletin officiel) *l'invasion de l'Assyrien dans le pays;* — ἐμβάλλειν ἀγγέλλεται, *on dit, on fait courir le bruit que*, etc. (sans garantir le fait).

h) Δεικνύναι et ἀποφαίνειν, avec le participe : *démontrer, prouver;* avec l'infinitif : *apprendre, faire savoir;* ex. : ἔδειξά σε ἀδικήσαντα, *je t'ai montré ayant commis l'injustice; j'ai prouvé que tu as, etc.;* — ἡ βουλὴ Αἰσχίνην καὶ προδότην εἶναι καὶ κακόνουν ὑμῖν ἀπέφαινεν, *le sénat vous a appris qu'Eschine est un traître et un malveillant* (docuit).

i) Ποιεῖν avec le participe : *représenter,* fingere; avec l'infinitif : *faire, rendre;* ex. : ποιῶ σε γελῶντα, *je te représente riant;* — ποιῶ σε γελᾶν, *je te fais rire, je fais que tu ris.*

k) Αἰσχύνεσθαι et αἰδεῖσθαι avec le participe : *avoir honte*, *rougir* d'une chose que l'on fait; avec l'infinitif : *n'oser faire* une chose *par honte* ou *pudeur*; ex.: αἰσχύνομαι κακὰ πράττων τὸν φίλον, *j'ai honte du mal que je fais à mon ami*; — αἰσχύνομαι κακὰ πράττειν τὸν φίλον, *je crains de faire du mal à mon ami, je n'ose*;

l) Ἄρχεσθαι avec le participe : *être au commencement, au début d'une chose que l'on fait*; ou (si l'on indique la manière dont on commence) *commencer par* : avec l'infinitif : *se mettre à, entreprendre*; ex. : ἤρξαντο τὰ τείχη οἰκοδομοῦντες, *ils avaient commencé à bâtir les murs*; — οἰκοδομεῖν, *ils s'étaient mis à, ils avaient résolu de bâtir*. Il en est de même de plusieurs autres verbes, tels que αἰσθάνεσθαι, πυνθάνεσθαι, ἐοικέναι, δηλοῦν, πειρᾶσθαι.

Remarque 4. Les tournures *impersonnelles* δῆλον ἐστί, *il est clair*; φανερόν ἐστι, *il est évident*; φαίνεται, *on voit*, (apparet), sont souvent remplacées en grec par des tournures personnelles, qui transforment 1° l'*infinitif* de ces phrases impersonnelles en participe; 2° l'accusatif qui sert de sujet à cet infinitif en *nominatif* sujet d'εἰμί ou de φαίνομαι devenu *personnel*; et enfin font accorder avec ce sujet non-seulement le participe, mais encore les adjectifs δῆλος, φανερός, δίκαιος, etc. Ex. : *il est évident que j'ai fait du bien à ma patrie*; tour impersonnel : φανερόν ou δῆλόν ἐστι τὴν πατρίδα εὖ ποιῆσαι ἐμέ; tour personnel : φανερὸς ou δῆλός εἰμι (ἐγὼ) τὴν πατρίδα εὖ ποιήσας. — La même construction pourrait avoir lieu, si ces mêmes locutions impersonnelles, au lieu d'être suivies de l'infin. avec un accusatif, l'étaient d'un mode personnel accompagné de ὅτι et d'un nominatif, comme δῆλόν ἐστιν ὅτι τὴν πατρίδα (ἐγὼ) εὖ ἐποίησα.

3. Enfin le participe s'ajoute comme complément aux verbes suivants : a) τυγχάνω, *je me trouve être, je suis par hasard*; b) λανθάνω, *je suis caché*; c) διατελῶ, *je continue*; διαγίγνομαι et διάγω, qui marquent également *continuation, persistance* dans un état ou une action quelconque ; d) φθάνω, *je devance, je préviens*; e) οἴχομαι, *je suis parti*. — Pour traduire en français ces diverses locutions, il faut faire l'inverse du grec, c. à d. exprimer par *un mode personnel* l'idée exprimée par le *participe* et rendre par un adverbe ou par des locutions adverbiales l'idée exprimée par les verbes ci-dessus énumérés (τυγχάνω, etc.).

Exemples. Κροῖσος φονέα τοῦ παιδὸς ἐλάνθανε βόσκων, litt. Crésus ignorait nourrissant le meurtrier de son fils, c. à-d. nourrissait à son insu. —Διάγω, διατελῶ, διαγίγνομαι καλὰ ποιῶν, je continue à faire ou je fais sans cesse de belles choses.—Ὤχετο φεύγων, il s'était enfui au loin.—Ὤχοντο ἀποπλέοντες, ils ont quitté ces bords.—Οἴχομαι φέρων, je suis parti emportant, j'ai emporté au loin.—Ἔτυχον ὁπλῖται ἐν τῇ ἀγορᾷ καθεύδοντες, ὡς πεντήκοντα, les hoplites, au nombre d'environ cinquante, dormaient par hasard (ou précisément) dans l'Agora. (Τυγχάνω s'emploie partout où il s'agit d'un événement qui arrive non point par notre volonté, mais par un concours de circonstances accidentelles ou par la marche naturelle des choses; on le traduit en franç. par *se trouver*, avec le part. ou l'inf., ou par *par hasard*; souvent il ne se traduit pas; *ils se trouvaient dormir* ou *dormant*, ou *ils dormaient par hasard*.) — Οὐκ ἂν ἄλλος φθάσειε τοῦτο ποιήσας, nul autre n'eût fait cela plus tôt ou avant.

§ 221. Du participe comme complément adverbial et explicatif.

1. La seconde fonction du *participe* est d'exprimer, comme le fe-

rait un *adverbe* ou une *locution adverbiale*; non-seulement les rapports de *temps*, de *cause*, de *condition*, de *manière*; mais encore d'exprimer un *dessein*, un *but*, et, en général, tous ces *compléments explicatifs*, tous ces *détails accessoires*, qui sont encore des attributs du substantif, mais des attributs *plus éloignés*.

2. Pour la construction, il faut distinguer *deux* cas : ou le sujet du participe est le même que le sujet du verbe principal, ou il est autre. Dans le premier cas, le participe s'accorde avec le sujet du verbe principal, en genre, en nombre et en cas, absolument comme quand il est un simple terme attributif; ex. : *Cyrus dit en riant*, Κῦρος γελῶν εἶπεν; *les enfants dirent en riant*, οἱ παῖδες γελῶντες εἶπον. — Dans le second cas, le participe et son sujet se mettent au génitif, ex. : *l'enfant riant*, *Cyrus dit*, τοῦ παιδὸς γελῶντος, Κῦρος εἶπεν. C'est ce qui s'appelle, en terme de grammaire, *génitif absolu* (genitivus absolutus).

Remarque 1. En français, on emploie rarement le participe dans ce sens déterminatif et explicatif; on emploie, pour cet usage, soit des *propositions subordonnées* introduites par les conjonctions *comme*, *attendu que*, *après que*, *parce que*, *quand*, *quoique*, etc.; — soit *un substantif précédé d'une préposition*; ex. : ἀποθανόντος τοῦ Κύρου, *après la mort de Cyrus*, ou *lorsque Cyrus fut mort*; on peut dire aussi néanmoins : *Cyrus étant mort*, ou plus brièvement encore, *Cyrus mort*. — Φεύγων, *pendant sa fuite*, ou *pendant qu'il fuit*, ou *en fuyant*; — soit un *simple adverbe*; ταῦτα ποιήσας, *là-dessus*, ou *ensuite*. — Souvent encore nous traduisons le participe par un mode personnel : οἱ πολέμιοι φυγόντες ἐδιώχθησαν, *les ennemis prirent la fuite et furent poursuivis*. Mais les Grecs distinguent toujours avec le plus grand soin, dans la réunion de plusieurs actions en un seul groupe, l'action principale des circonstances accessoires; *l'action principale est toujours exprimée par un mode personnel*, et les *circonstances par le participe*.

Exemples. Πολλοὶ τὰ χρήματα ἀναλώσαντες (rapport de temps), ὧν πρόσθεν ἀπείχοντο κερδῶν, αἰσχρὰ νομίζοντες (rapport de cause) εἶναι, τούτων οὐκ ἀπέχονται, beaucoup, après avoir dissipé leur argent, cessent de s'abstenir des profits dont ils s'abstenaient auparavant, les jugeant ou parce qu'ils les jugeaient honteux. — Τοῦ ἔαρος ἐλθόντος (rapp. de temps), τὰ ἄνθη θάλλει, quand le printemps est venu, ou après le retour du printemps, les fleurs poussent.—Ληϊζόμενοι (rapp. de manière) ζῶσιν, ils vivent en pillant ou de pillage. — Πολλῇ τέχνῃ χρώμενος (rapp. de manière) τοὺς πολεμίους ἐνίκησεν, usant de beaucoup d'art, à force d'art, il a vaincu les ennemis. — Εἰς Δελφοὺς πορεύεται χρησόμενος (rapport de but) τῷ χρηστηρίῳ, il se rend à Delphes pour consulter l'oracle.— Ἀδύνατον πολλὰ τεχνώμενον ἄνθρωπον πάντα καλῶς ποιεῖν, il est impossible qu'un homme qui entreprend beaucoup de choses réussisse dans toutes.—Souvent le participe est déterminé d'une manière plus précise par les participes μεταξὺ (pendant), ἅμα (en même temps), καὶ, καίπερ (quoique), et autres.

3. Au lieu du *génitif absolu*, les Grecs emploient quelquefois l'*accusatif absolu* qui a la même valeur; mais c'est toujours quand le participe appartient à un verbe *impersonnel*, et que, par conséquent, il n'a pas de sujet déterminé; comme : ἐξὸν (part. d'ἔξεστι, *il est permis*), *quand il est* ou *serait permis*, quùm liceat ou liceret; ou dans les *locutions impersonnelles*, comme : αἰσχρὸν ὄν, *lorsqu'il est* ou *serait honteux*, quùm turpe sit (ou esset).

Exemples. Ἀδελφοκτόνος, οὐδὲν δέον, γέγονα, je suis devenu fratricide, quand il ne le fallait nullement, sans nécessité. — Δοκοῦν, δόξαν αὐτοῖς ἀναχωρεῖν,



parce qu'il leur paraît, ou leur a paru bon de se retirer. — Προσῆκον, *quùm deceat* ou *deceret*, lorsqu'il convient ou conviendrait; de même avec les part. passifs : Δεδογμένον, la résolution étant ou ayant été prise de, *quùm decretum sit* ou *esset*.—Εἰρημένον, lorsqu'il a été ou eut été dit.—On met de même à l'accusatif absolu avec ὄν, un grand nombre d'adjectifs : δῆλον ὄν, lorsqu'il est ou était évident; δυνατὸν ὄν, lorsqu'il est ou était possible.

Remarque 2. L'adverbe de comparaison ὡς s'ajoute aux participes, soit simples, soit joints à un sujet (gén. et accus. absol.), lorsque l'idée exprimée par le participe est donnée comme une *simple opinion*, comme une *vue purement subjective* de la personne qui *agit* ou *qui parle*. En français cet adv. ὡς se traduit par *comme, comme si, parce que, dans la pensée, l'idée* ou *la persuasion que*, etc. Au contraire la particule ἅτε (attendu que, vu que) ne se joint au participe pour le déterminer, que lorsque l'explication renfermée dans le participe, au lieu d'être présentée comme une *simple croyance*, est donnée comme *positive* et *réelle*.

Exemples. 1° *Participe simple* : οἱ ἄρχοντες, κἂν ὁποσονοῦν χρόνον ἄρχοντες διαγένωνται, θαυμάζονται, ὡς σοφοί τε καὶ εὐτυχεῖς γεγενημένοι, les puissants, quelle que soit la durée de leur puissance, sont admirés comme ayant été sages et heureux.) Rien ne dit qu'ils le soient en effet, mais on les croit tels.) — Ἀγανακτοῦσιν ὡς μεγάλων τινῶν ἀπεστερημένοι, ils s'indignent comme des gens dépouillés de biens considérables (c.-à-d. croyant avoir été dépouillés, dans la pensée d'avoir été dépouillés). Οἱ πολέμιοι ἅτε ἐξαίφνης ἐπιπεσόντες ἀνδράποδα πολλὰ ἔλαβον, les ennemis, attendu qu'ils tombèrent à l'improviste, firent beaucoup d'esclaves (l'invasion subite des ennemis est un *fait certain* et non une *présomption*). 2° *Génitif absolu* : ὁ στρατηγὸς παρήγγειλε τοῖς στρατιώταις παρασκευάζεσθαι, ὡς μάχης ἐσομένης, le général fit annoncer aux soldats qu'ils eussent à se préparer, le combat devant avoir lieu (le général le croyait; il n'en était pas sûr). — Ἐκήρυττον ἐξιέναι πάντας Θηβαίους, ὡς τυρράννων τεθνεώτων, les hérauts invitèrent tous les Thébains à sortir, les princes étant morts (on le disait; le fait n'était point avéré). — Ἅτε πυκνοῦ ὄντος τοῦ ἄλσους, οὐχ ἑώρων οἱ ἐντὸς τοὺς ἐκτός, le bois étant (réellement) très-épais, ceux du dedans ne voyaient point ceux du dehors.

§ 222. DES ADVERBES NÉGATIFS OU NÉGATIONS.

1. Les rapports *extérieurs* (objectifs) s'expriment enfin par les *adverbes*. Or les adverbes expriment les rapports de *lieu*, de *temps*, de *manière*, de *quantité* qui déterminent un attribut; comme : ἐγγύθεν ἦλθεν, *il est venu près d'ici;* — χθὲς ἀπέβη, *il est parti hier;* — καλῶς ἀπέθανεν, *il est mort glorieusement.*

2. Outre les adverbes de *lieu*, de *temps*, de *manière* et de *quantité*, la langue grecque possède encore d'autres adverbes dont la fonction est de déterminer d'une manière plus précise, non pas comme les adverbes ci-dessus indiqués, l'*attribut*, c. à d. la chose énoncée, mais le *mode* d'énonciation, c. à d. *le rapport de l'attribut au sujet*, ou, en d'autres termes, la *copule* qui n'est, au fond, que le verbe *être* contenu dans tous les verbes attributifs où il remplit le rôle de *copule*. On appelle *adverbe modal* l'adverbe qui appartient à cette classe. Ces adverbes expriment *certitude* ou *incertitude*, *affirmation* ou *négation*. — Nous ne traitons ici que de ceux qui expriment une *négation*; savoir : οὐ et μή. (Sur ἄν voyez § 198, 2.)

De la négation οὐ (οὐκ, οὐχ).

3. Οὐ (οὐ dev. une consonne; οὐκ dev. une voyelle marquée de l'esprit doux; οὐχ dev. une voyelle aspirée) et ses composés, tels que : οὐδέ, οὔτε, οὐδείς, etc., s'emploient, quand on nie d'une manière *positive et absolue*; μή et ses composés (μηδέ, μήτε, μηδείς, etc.), s'emploient, quand la négation *repose uniquement sur l'opinion ou la volonté* de la personne qui parle ou de toute autre. — L'un et l'autre précèdent ordinairement le mot sur lequel porte la négation.

4. De là vient que οὐκ se met dans toutes les propositions simplement énonciatives, que le verbe soit à l'indicatif ou à l'optatif; ex. : οὐ γίγνεται, οὐκ ἐγένετο, οὐ γενήσεται τοῦτο; — οὐκ ἂν γίγνοιτο ταῦτα, *cela n'arrive pas, n'est point arrivé, n'arrivera pas, ne saurait arriver;* de même dans les propositions subordonnées construites avec ὅτι ou ὡς, *que;* ex. : οἶδα ὅτι ταῦτα οὐκ ἐγένετο, *je sais que cela n'est point arrivé;* avec les conjonctions de *temps*, comme : ὅτε, *quand*, ἐπειδή, *après que*, etc.; de *cause*, comme ὅτι, διότι, *parce que;* ἐπεί, *comme, attendu que*, etc.; de *conséquence*, comme ὥςτε suivi de l'indicatif; ex. : ὅτε οὐκ ἦλθεν, *quand il ne vint pas;* — ἐπεὶ ταῦτα οὐκ ἐγένετο, *comme cela n'arriva point;* — et enfin, quand on nie d'une manière absolue l'idée exprimée par *un seul mot*, de telle sorte que la négation faisant pour ainsi dire corps avec le mot, lui donne la valeur de son opposé direct, comme le ferait l'alpha privatif, ou in, en latin; ex. : οὐκ ἀγαθός, *non bon* (équiv. à κακός, *mauvais*); — οὐ κακῶς, *non mal* (équiv. à καλῶς, *bien*); aussi cet οὐ reste-t-il, lors même que le rapport exprimé par la proposition demanderait μή; ex. : εἰ οὐ δώσει, *s'il ne donne point;* (après εἰ on met toujours μή; mais οὐ δώσει équivaut au latin *recusabit*, et doit être considéré comme ne faisant qu'un seul mot : *s'il refuse*).

5. Μή, au contraire s'emploie devant l'*impératif* et le *subjonctif mis dans le sens de l'impératif;* ex. : μὴ γράφε, μὴ γράψῃς, *n'écris point* (voy. § 198, rem. 2); dans les *vœux* et les *défenses*, comme : μὴ γράφοις, μὴ γράφωμεν, *n'écris pas, n'écrivons pas;* dans toutes les *propositions finales*, c. à d. exprimant une *fin*, un *but*, et dans lesquelles entre la conjonction ἵνα, *afin que*, et autres semblables; dans les *propositions conditionnelles* construites avec εἰ, ἐάν, ὅταν, ἐπάν, ἕως ἄν, et autres semblables; comme : λέγω, ἵνα μὴ γράφῃς, *je dis, pour que tu n'écrives pas;* — εἰ μὴ γράφεις, *si tu n'écris point;* dans les *propositions* exprimant une *conséquence*, un *résultat*, et construites avec ὥςτε, et l'infinitif; ex. : οἱ πολῖται ἀνδρείως ἐμαχέσαντο, ὥςτε μὴ τοὺς πολεμίους εἰς τὴν πόλιν εἰςβαλεῖν, *les citoyens combattirent vaillamment, si bien que les ennemis ne pénétrèrent point dans la ville;* — dans toutes les propositions construites avec les *adjectifs conjonctifs* (pronoms relatifs), et qui renferment en elles une *condition* ou un *dessein*, comme : ὃς μὴ ἀγαθός ἐστι, τοῦτον οὐ φιλοῦμεν, c. à d. εἴ τις μὴ ἀγ. ἐ.), *celui qui n'est pas bon, nous ne l'aimons point;* — dans les *propositions interrogatives*, qui expriment une *inquiétude* de la personne qui interroge et par conséquent font attendre une réponse *négative*, comme : μὴ νοσεῖς; ἆρα μὴ νοσεῖς; *n'es-tu point malade?* (dans les autres interrogations, on



emploie toujours οὐ) ; — ordinairement aussi devant *l'infinitif*, et enfin devant les *participes et adjectifs* que l'on peut résoudre en une *proposition conditionnelle*, comme : ὁ μὴ πιστεύων, *celui qui ne croirait pas*, c. à d. *si quelqu'un ne croit pas*, si quis non credit; (ὁ οὐ πιστεύων signifie : *celui qui ne croit pas*, is, qui non credit).

6. Lorsque dans une phrase négative il y a des *pronoms* ou *des adverbes indéfinis*, comme : *quelqu'un*, *de quelque façon*, *quelque part*, *quelquefois* (jamais, *unquam*), etc., ces pronoms prennent tous la forme *négative*. Du reste, les négations doivent être toutes uniformes, c. à d. toutes composées de οὐ ou de μὴ partout; ex. : μικρὰ φύσις οὐδὲν μέγα οὐδέποτε οὐδένα οὔτε ἰδιώτην οὔτε πόλιν δρᾷ, *un naturel médiocre n'a jamais fait rien de grand ni d'un particulier, ni d'un état*.

7. Après les verbes qui expriment l'idée de *crainte*, d'*inquiétude*, d'*appréhension*, de *doute*, d'*incertitude*, de *méfiance* ; — de *négation*. — d'*empêchement*, de *défense* ou *prohibition*, de *précaution*, de *prudence préventive*, et autres idées analogues, on met plus volontiers l'infinitif avec μὴ que sans μὴ; comme : κωλύω σε μὴ ταῦτα ποιεῖν, *je t'empêche de faire cela*.

Remarque. Lorsque, après les verbes qui expriment la *crainte*, l'*inquiétude*, le *doute*, et autres sentiments analogues, vient la négation μή, suivie de l'indic., du subj. ou, ce qui est la même chose, de l'optat., il faut considérer μή comme une particule *négativement interrogative*, équivalente à *ne-pas* ou *ne-point*, que nous employons dans le même sens, par ex. dans les phrases suivantes : *ne mens-tu point? ne te trompes-tu pas?* De telle sorte que, quand on dit en grec : δέδοικα μὴ ἀποθάνῃ, en lat. metuo ne moriatur, *je crains qu'il ne meure*, cela équivaut à deux propositions séparées et n'ayant entre elles aucune liaison grammaticale : *je crains ne mourra-t-il point?* — Ἐδεδοίκειν, μὴ ἀποθάνοι, metuebam ne moreretur, *je craignais qu'il ne mourût;* propr. : *je craignais : ne mourrait-il point?* — Δέδοικα, μὴ τέθνηκεν, metuo, ne mortuus sit, *je crains qu'il ne soit mort;* propr. : *je crains ; n'est-il point mort?* — Μὴ οὐ avec l'indic., le subj. (ou l'opt.), s'emploie, lorsque au lieu de craindre que la chose arrive ou ne soit arrivée, on craint qu'elle n'arrive pas ou ne soit pas arrivée; mais la particule μὴ a touj. un sens interrogatif : δέδοικα, μὴ οὐκ ἀποθάνῃ, metuo, ne non moriatur, *je crains qu'il ne meure pas;* propr. *je crains : est-ce qu'il ne mourra pas?* — Ἐδεδοίκειν, μὴ οὐκ ἀποθάνοι, metuebam, ne non moreretur, *je craignais, qu'il ne mourût point;* propr. *est-ce qu'il ne mourrait point?* — Δέδοικα, μὴ οὐ τέθνηκεν, metuo, ne non mortuus sit, *je crains qu'il ne soit pas mort;* propr. *est-ce qu'il n'est point mort?* — Ainsi, on se sert de μή tout seul, quand on *désire* que la chose dont on n'est pas certain et qui inquiète *n'ait pas lieu;* de μὴ οὐ, quand *on désire qu'elle ait lieu*.

8. On se sert de μὴ οὐ *avec l'infinitif* au lieu de *l'infinitif seul* après les verbes *empêcher*, *nier*, *se méfier*, et autres verbes de signification analogue, lorsqu'ils sont précédés de la négation οὐ, et, en général, après toutes les expressions négatives; en un mot, μὴ οὐ avec l'infinitif fait en grec l'office de *quin* en latin, après *prohibere*, *dubitare* précédés d'une négation ou d'une interrogation.

Exemples. Οὐδὲν κωλύει σε μὴ οὐκ ἀποθανεῖν, *nihil impedit, quin moriaris*, rien n'empêche que tu ne meures. — Οὐδεὶς ἀρνεῖται τὴν ἀρετὴν μὴ οὐ καλὴν εἶναι, personne n'empêche que la vertu ne soit belle, ou la vertu d'être belle. Οὐκ ἀπεσχόμην μὴ οὐ ταῦτα λέγειν, je n'ai pu m'empêcher de dire cela.

9. Οὐ μή (ordinairement avec le *subjonctif* ou avec l'*indicatif du futur*), est une locution elliptique; il faut sous-entendre après οὐ,



c. à d. entre οὐ et μή, un verbe exprimant la *crainte* ou l'*inquiétude*, comme : δεδιέναι, φοβεῖσθαι. Ce verbe est même assez souvent exprimé. La locution n'a ainsi rien que de très-simple ; οὐ est la négation employée dans son rôle ordinaire, et μή ne vient pas moins naturellement après le verbe de *crainte*. En effet, on se sert de οὐ μή, quand on veut dire *qu'il n'est point à craindre qu'une chose arrive* : οὐ μὴ γένηται τοῦτο, équivaut à : οὐ φοβητέον μὴ τοῦτο γένηται, non verendum, ne hoc fiat, *il n'est pas à craindre que cela arrive, cela n'arrivera sûrement pas.*

CINQUIÈME PARTIE.

UNION (SYNTAXE) DES PROPOSITIONS.

CHAPITRE PREMIER.

§ 223. A. COORDINATION DES PROPOSITIONS.

1. L'union de deux ou plusieurs propositions, étroitement liées entre elles, présente deux caractères qu'il faut bien distinguer. Il arrive en effet de deux choses l'une : ou bien ces propositions, plutôt juxtaposées que fondues ensemble, conservent, tout en présentant la pensée sous la forme de l'unité, une sorte d'indépendance et d'individualité, comme dans cette phrase : *Socrate était sage, Platon l'était aussi ;* ou bien elles sont si étroitement enchaînées qu'elles forment un tout, et semblent fondues d'un seul jet ; l'une complète et précise l'autre ; toutes deux sont dans une dépendance mutuelle ; ce sont les membres nécessaires d'un même corps ; comme dans cette phrase : *Quand le printemps est venu, les fleurs s'épanouissent.* Dans le premier cas, l'union s'appelle *coordination ;* dans le second, *subordination.*

2. La coordination a pour but de *développer* ou de *restreindre*, d'*étendre* ou de *limiter* la pensée. — La coordination qui *développe* est appelée *copulative* (c. à d. conjonctive) ; celle qui *restreint*, *adversative.* — La coordination copulative est un *enchaînement* ou une *gradation.*

3. L'*enchaînement* se fait :

a) par καί, *et ;* rarement en prose par τε, conjonction enclitique qui se place après le mot et répond au *que* des latins ; ex. : *Socrate et Platon,* Σωκράτης καὶ Πλάτων ; Σωκράτης Πλάτων τε.



b) par καί répété : καί ..... καί, *et ..... et; aussi bien ..... que*; plus rarement par τε..... τε; ex. : *les bons et les méchants*, καὶ ἀγαθοὶ καὶ κακοί, ou ἀγαθοί τε κακοί τε.

c) par τε..... καί; ex. : *beau et bon*, καλός τε καὶ ἀγαθός; *bons et méchants*, χρηστοί τε καὶ πονηροί.

Remarque. Καί signifie encore *aussi*, en lat. etiam, et, dans ce sens, il a, affirmativement, la valeur qu'a négativement οὐδέ, *pas même*, en lat. ne-quidem. Ex. : και σὺ ταῦτα ἔλεξας (etiam tu), *toi aussi tu as dit cela ;* — οὐδὲ σὺ ταῦτα ἔλεξας, *toi non plus tu n'as pas dit cela.*

4. La *gradation* se marque ou simplement par καί, ou, plus fortement encore, par les formules suivantes :

1° οὐ μόνον, ... ἀλλὰ καί;
2° οὐ μόνον ὅτι (et οὐχ ὅτι μόνον) ἀλλὰ καί
3° οὐχ ὅτι................ ἀλλὰ καί;
4° οὐχ ὅπως................ ἀλλὰ καί;
5° οὐχ οἷον................ ἀλλά;
6° μὴ ὅτι .... ἀλλὰ καί;
7° μὴ ὅπως .... ἀλλὰ καί;
8° οὐ .... ἀλλά.

Remarque 1. Les formules οὐχ ὅτι, μὴ ὅτι, οὐχ ὅπως, μὴ ὅπως sont elliptiques. Il faut, pour les entendre, suppléer après οὐ le futur ἐρῶ, *je dirai ;* après μὴ, l'impératif λέγε, *dis ;* proprem. : *je ne dirai pas que ; ne dis point que.*

Remarque 2. Selon le rapport des deux propositions opposées l'une à l'autre, les formules ci-dessus : οὐχ ὅτι, etc., équivalent au latin : non solum, *non-seulement ;* à : non solum non, *non-seulement ne ;* ou à : nedum. En effet, quand on met en regard deux idées diamétralement opposées, le sens est : non solum non; ex. : οὐχ ὅτι ἔφυγεν, ἀλλ' ἐνίκησε non solum non fugit, sed vicit; *non-seulement il n'a pas fui, mais il a vaincu ;* ou : *bien loin de fuir, il a vaincu ;* litt. non dicam eum fugisse, sed vicit. — Quand les deux idées mises en regard expriment l'une *plus* et l'autre *moins*, et que la première des deux est celle qui exprime moins, le sens est : non solum ; ex. : οὐχ ὅτι ἔτρεσεν, ἀλλ' ἔφυγεν, *non-seulement il a tremblé, mais il a fui ; il a fait plus que trembler, il a fui ;* mais si celle des deux propositions qui dit plus est la première, et que celle qui dit moins vienne ensuite, précédée d'οὐχ ὅτι ou d'οὐχ ὅπως, alors le sens est celui de nedum, ex. : ἔφυγεν, οὐχ ὅπως ἔτρεσεν, fugit, nedum extimuerit, litt. *il a fui, je ne dirai pas qu'il a tremblé* (cela va sans dire, puisqu'il a fui).

Remarque 3. Quand la seconde proposition est *négative*, au lieu d'ἀλλὰ καί, on met ἀλλ' οὐδέ.

Remarque 4. Après οὐ μόνον, on met qfois ἀλλά sans καί; c'est quand *la seconde proposition renferme la première*, et n'en diffère que par une *compréhension* plus vaste ou un *degré* plus élevé. Ex. : οὐ μόνον ἐπὶ τούτων αὐτοὺς ὄψει τὴν γνώμην ταύτην ἔχοντας, ἀλλ' ἐπὶ πάντων ὁμοίως, *ce n'est pas seulement sur ces choses que vous les verrez avoir cette opinion, mais sur toutes également.*

Exemples. Σωκράτης οὐ μόνον σοφὸς ἦν, ἀλλὰ καὶ ἀγαθός, Socrate était non-seulement sage, mais encore bon.—Καὶ μὴν ὑπεραποθνήσκειν γε μόνοι ἐθέλουσιν οἱ ἐρῶντες, οὐ μόνον ὅτι ἄνδρες, ἀλλὰ καὶ γυναῖκες, les amants seuls sont disposés à mourir l'un pour l'autre, non-seulement les hommes, mais encore les femmes.— Οὐχ ὅτι μόνος ὁ Κρίτων ἐν ἡσυχίᾳ ἦν, ἀλλὰ καὶ οἱ φίλοι αὐτοῦ, Criton n'était pas seul tranquille, mais encore ses amis.—Οὐχ ὅπως τοὺς πολεμίους ἐτρέψαντο οἱ Ἕλληνες, ἀλλὰ καὶ τὴν χώραν αὐτῶν ἐκάκωσαν, non-seulement les Grecs mirent leurs ennemis en fuite, mais encore ils ravagèrent leur territoire.—Οὐχ ὅπως χάριν αὐ-



τοῖς ἔχεις, ἀλλὰ μισθώσας σεαυτὸν κατὰ τουτωνὶ πολιτεύῃ, non-seulement tu ne leur es point reconnaissant, mais, après t'être mis à leurs gages, tu parles et agis contre eux (*non modo non... sed etiam*); bien loin d'être reconnaissant, tu parles, etc. — Τοὺς Θηβαίους ἡγεῖτο οὐχ ὅπως ἀντιπράξειν καὶ διακωλύσειν, ἀλλὰ καὶ συστρατεύσειν, il pensait que les Thébains, bien loin d'agir hostilement et de s'opposer à leurs projets, combattraient avec eux. — Οὐχ ὅπως τῆς κοινῆς ἐλευθερίας μετέχομεν, ἀλλ' οὐδὲ δουλείας μετρίας ἠξιώθημεν τυχεῖν, non-seulement nous ne participons point à la liberté commune, mais nous n'avons pas même été jugés dignes d'une servitude modérée (*non modo non, sed etiam*).—Μὴ ὅπως ὀρχεῖσθαι ἐν ῥυθμῷ, ἀλλ' οὐδ' ὀρθοῦσθαι ἐδύνασθε, bien loin de danser en mesure vous ne pouviez pas même vous tenir droits sur vos jambes.—Τὸν καὶ λόγῳ καὶ ἔργῳ πειρώμενον ἐμὲ ἀνιᾶν οὐκ ἂν δυναίμην οὔτ' εὖ λέγειν, οὔτ' εὖ ποιεῖν, ἀλλ' οὐδὲ πειράσομαι, celui qui cherche à me chagriner et par ses discours et par ses actions, je ne saurais ni dire du bien de lui, ni lui en faire, je ne l'essaierai même pas. — Οὐ πονηρὸς, ἀλλὰ καὶ πάνυ χρηστός, non-seulement il n'est pas méchant, mais il est même très-bon.

5. La *coordination adversative* consiste à *limiter* (restreindre) ou à *exclure complétement*; par ex. : *à la vérité, il est pauvre, mais il est brave ; — il n'est point vaillant, mais lâche.* La *limitation* ou *restriction* s'exprime le plus généralement et le plus souvent par δέ, en lat. autem. Ordinairement cette particule δέ correspond à une autre particule, μέν, placée dans la proposition précédente. Μέν signifie originairement *à la vérité;* mais, en général, elle a, dans l'usage, un sens moins prononcé, et très-souvent elle ne se traduit pas en français; ex. : τὸ μὲν ὠφέλιμον καλὸν, τὸ δὲ βλαβερὸν αἰσχρόν ἐστιν, *l'utile est beau, le nuisible est laid.* Μέν—δέ s'emploie particulièrement dans les *divisions,* comme οἱ μέν—οἱ δέ, *les uns — les autres;* τὸ μέν—τὸ δέ, *d'un côté — de l'autre;* il s'emploie encore lorsque le même mot est répété dans deux propositions différentes; ex.: σύνειμι μὲν θεοῖς, σύνειμι δ' ἀνθρώποις τοῖς ἀγαθοῖς, *je suis avec les dieux, mais je suis aussi avec les hommes vertueux.*

6. Il faut encore remarquer comme particules adversatives : αὖ, communément joint à δέ (δ' αὖ), rursus, *au contraire, en revanche;* καίτοι, *toutefois*, verum, sed tamen; μέντοι, *toutefois*, ὅμως, *cependant, néanmoins;* et enfin ἀλλά, qui, selon la nature de la proposition qui précède, exprime *l'opposé direct* de ce qui a été énoncé dans la première proposition, de telle sorte que la seconde idée *exclut* la première, et que l'une et l'autre ne peuvent être conçues comme vraies en même temps, comme dans cette phrase : οὐχ οἱ πλούσιοι εὐδαίμονές εἰσιν, ἀλλ' οἱ ἀγαθοί, *ce ne sont pas les riches qui sont heureux, mais les bons;* — ou bien seulement exprime quelque chose de *différent* de ce qu'énonce le premier membre, de telle sorte que la première idée *n'est exclue qu'en partie*, c. à d. est seulement *restreinte* par la seconde; comme dans cette phrase : τοῦτο τὸ πρᾶγμα ὠφέλιμον μὲν, ἀλλ' οὐ καλόν, *cette chose est utile sans doute, mais non belle.*

7. *L'enchaînement des propositions négatives* se fait par : οὔτε — οὔτε (μήτε—μήτε), nec—nec, *ni—ni;* ex. : οὔτε θεοί, οὔτ' ἄνθρωποι, *ni dieux, ni hommes.* Οὐδέ exprime une complète *opposition* d'idées; *et non;* ou sert tout simplement à introduire une nouvelle proposition : *non plus;* ni.



Remarque 2. Quand une proposition *positive* (*affirmative*) est suivie d'une proposition *négative*, cette seconde proposition est ordinairement introduite, en prose, par καὶ οὐ ou καὶ μή, *et non;* ex. : φαίνομαι χάριτος τετυχηκώς, καὶ οὐ μέμψεως, οὐδὲ τιμωρίας, *il est évident que j'ai trouvé faveur et non blâme ni châtiment.*

8. La *coordination disjonctive* consiste à réunir en une seule phrase deux propositions dont l'une exclut l'autre; c. à d. dont l'une ne peut être conçue comme vraie, qu'autant que l'autre est conçue comme ne l'étant pas. Ce rapport (on l'appelle *disjonction*) s'exprime par les conjonctions *disjonctives :* ἤ—ἤ, aut — aut, vel — vel, *ou — ou;* εἴτε—εἴτε (avec l'indic.), ἐάν τε—ἐάν τε (avec le subj.), sive — sive, *soit que — soit que;* ex. : ἢ ὁ πατὴρ ἢ ὁ υἱὸς ἀπέθανεν, ou, en omettant le premier ἤ, comme cela a lieu souvent: ὁ πατὴρ ἢ ὁ υἱὸς ἀπέθανεν, *le père ou le fils est mort;* εἴτε καινὰ, εἴτε παλαιὰ ταῦτά ἐστιν, *soit que cela soit nouveau, soit que ce soit ancien*, ou plus brièvement : *que cela soit nouveau ou ancien;* — ἐάν τε πατὴρ γράψῃ, ἐάν τε μήτηρ, *que ce soit le père ou la mère qui ait écrit.*

9. Enfin on peut encore coordonner ensemble deux propositions dont la seconde donne la *raison* ou la *conséquence* de la première. Celle qui donne la *raison* est introduite par γάρ, *car*, en lat. enim, nam; celle qui donne la *conséquence*, par οὖν, ἄρα, τοίνυν, τοίγαρ, *donc, ainsi, partant, en conséquence;* en lat. ergo; τοιγάρτοι, *précisément pour cette raison et non pour une autre*; τοιγαροῦν, *ainsi donc;* ex. : Θαυμάζομεν τὸν Σωκράτη · ἀνὴρ γὰρ ἦν καλὸς καὶ ἀγαθός, *nous admirons Socrate; car il était* ou *c'est qu'il était un homme de bien.* — Σωκράτης ἦν καλὸς καὶ ἀγαθός · θαυμάζομεν ἄρα αὐτόν, *Socrate était un homme de bien; c'est pourquoi nous l'admirons*, ou : *aussi l'admirons-nous.*

CHAPITRE SECOND.

—

B. SUBORDINATION.

—

§ 224. Proposition principale et subordonnée.

1. Lorsque des propositions, unies entre elles et présentant la pensée sous la forme de l'unité, sont dans un rapport tel, que l'une n'est qu'une dépendance et un complément de l'autre, on peut exprimer leur union soit par des conjonctions de coordination, comme: δέ, γάρ, ἄρα, et autres semblables; ex. : τὸ ἔαρ ἦλθε, τὰ δὲ δένδρα θάλλει, *le printemps est venu, et les arbres fleurissent;* soit de telle sorte, que la proposition qui, d'après l'idée qu'elle renferme, n'est qu'un simple complément de l'autre, se présente clairement, même à l'extérieur, et sous

le rapport de la forme, comme un membre dépendant, subordonné, simplement complétif ou déterminatif de l'autre; comme : ὅτε τὸ ἔαρ ἦλθε, τὰ δένδρα θάλλει, *quand le printemps est venu, les arbres fleurissent.* C'est cette manière d'unir les propositions que l'on appelle *subordination.*

2. La proposition, dont les autres ne sont que des parties complétives, s'appelle proposition *principale;* la proposition complétive est dite *subordonnée* (*accessoire*), et toutes les deux réunies forment une *proposition composée;* par ex. : ὅτε τὸ ἔαρ ἦλθε, τὰ δένδρα θάλλει est une proposition composée; τὰ δένδρα θάλλει est la proposition *principale;* et ὅτε τὸ ἔαρ ἦλθε, la proposition *subordonnée.*

3. Les propositions *subordonnées* remplissent, dans une proposition entière, le rôle ou de *sujet* ou d'*attribut*, ou de *complément* (*régime*); on doit par conséquent les considérer comme des *substantifs*, des *adjectifs*, ou des *adverbes développés sous forme de proposition.* Ceci posé, nous distinguons trois espèces de propositions subordonnées; savoir : les *propositions substantives*, les *propositions adjectives*, et les *propositions adverbiales.*

Ainsi, par ex., dans la proposition suivante : *la victoire de Cyrus sur les ennemis a été annoncée,* le *sujet* (la victoire) peut être développé et présenté sous cette forme : *que Cyrus a vaincu les ennemis*, en lat. *Cyrum hostes vicisse; on a annoncé que Cyrus, etc.* Dans cette autre proposition : musa virum nobis memora multumque diùque vagatum, litt. *muse, chante-nous le héros, ayant beaucoup et longtemps erré*, l'attribut : vagatum, *ayant erré*, peut être développé et présenté ainsi : qui vagatus est, *qui a erré;*—dans cette autre : ἔαρος, τὰ δένδρα θάλλει, *au printemps les arbres fleurissent,* le *complément adverbial* ἔαρος peut être développé en ὅτε τὸ ἔαρ ἦλθεν, *quand le printemps est venu.*

§ 225. Proposition substantive.

1. Les propositions *substantives* sont des *substantifs* ou des *infinitifs développés et présentés sous forme de proposition*, et elles peuvent, comme les substantifs, remplir dans une phrase le rôle de *sujet*, ou de *complément.*

A. *Proposition substantive introduite par* ὅτι *ou* ὡς, *que.*

2. Les propositions substantives introduites par les conjonctions ὅτι ou ὡς, *que,* expriment le *complément direct* (*régime* ou *objet* à l'accusatif) des verbes *sentiendi* et *declarandi*, c. à d. qui désignent soit une *perception de sens*, soit une *aperception de l'esprit*, comme : ὁρᾶν, *voir*, ἀκούειν, *entendre;* νοεῖν, *penser*, μανθάνειν, *apprendre*, γιγνώσκειν, *connaître*, etc., ou la *manifestation extérieure* d'une de ces *perceptions des sens*, de ces *aperceptions de l'esprit*, comme : λέγειν, *dire*, δεικνύναι, *montrer*, ἀγγέλλειν, *annoncer*, δῆλον εἶναι, *être manifeste*, etc.

3. L'attribut de ces propositions substantives, c. à d. le verbe qui le renferme, peut être mis : a) à l'*indicatif;* b) à l'*optatif;* c) à l'*optatif* avec ἄν; d) à l'*indicatif des temps historiques* avec ἄν.

4. On emploie l'*indicatif de tous les temps*, quand l'idée exprimée par le verbe est donnée comme un *fait*, comme une chose *certaine* ou *réelle*. On l'emploie notamment, quand le verbe de la proposition principale est un *temps principal* (*présent*, *parfait*, *futur*).

5. *L'optatif* s'emploie, au contraire, quand l'idée exprimée par le verbe n'est qu'une simple *hypothèse*, une pure *conception* de l'esprit; et notamment, quand on ne fait que présenter, sans rien garantir, l'*opinion* ou le *dire* des autres.

Exemples. Ἔλεγον, ὅτι ἄρκτοι πολλοὺς ἤδη πλησιάσαντας διέφθειραν, ils disaient que les ours avaient déjà dévoré plusieurs personnes qui s'étaient approchées (il s'agit d'un fait donné comme certain).— Ὅτε δὴ ταῦτα ἐνεθυμούμεθα, οὕτως ἐγιγνώσκομεν περὶ αὐτῶν, ὡς ἀνθρώπῳ πεφυκότι πάντων τῶν ἄλλων ῥᾷον εἴη ζώων ἢ ἀνθρώπων ἄρχειν, en réfléchissant à cela, nous avons reconnu qu'il serait plus facile à un homme de gouverner tous les autres animaux que les autres hommes (c'est le résultat d'une réflexion, une opinion qu'on exprime).

6. L'*optatif* avec ἄν s'emploie, quand l'idée exprimée par le verbe est une *supposition*, une *présomption*, une *conjecture*, une *possibilité conditionnelle* (§ 198, 2, c).

Exemples. Λέγω ὅτι, εἰ ταῦτα λέγοις, ἁμαρτάνοις ἄν, je dis que, si vous disiez cela, vous vous tromperiez (vous vous tromperiez, voilà la supposition; si vous disiez cela, voilà la condition). — Μέμνημαι ἀκούσας ποτέ σου, ὅτι εἰκότως ἂν καὶ παρὰ θεῶν πρακτικώτερος εἴη, ὥςπερ καὶ παρὰ ἀνθρώπων, ὅςτις μὴ, ὁπότε ἐν ἀπόροις εἴη, τότε κολακεύοι, ἀλλ' ὅτε τὰ ἄριστα πράττοι, τότε μάλιστα τῶν θεῶν μεμνῷτο, je t'ai souvent entendu dire qu'aux yeux des dieux, comme aux yeux des hommes, celui-là serait le plus pieux, non pas qui les flatterait, lorsqu'il serait dans l'embarras, mais qui songerait à eux, surtout quand il serait dans la prospérité.

7. On emploie l'*indicatif des temps historiques* avec ἄν, quand l'idée exprimée par le verbe est donnée comme une *éventualité*, subordonnée à une *condition* dont on nie la *réalité* ou la *possibilité* (§ 198, 2, A, a), comme : δῆλόν ἐστιν, ὅτι, εἰ ταῦτα ἔλεγες, ἡμάρτανες ἄν, *il est évident que*, *si vous aviez dit cela* (et vous ne l'avez point dit), *vous vous seriez trompé*.

Remarque. Dans ce cas, on change volontiers les locutions impersonnelles en personnelles; ex. : δῆλός εἰμι ou φανερός εἰμι, ὅτι ταῦτα εὖ ἔπραξα, *il est évident que j'ai bien fait d'agir ainsi*; δῆλοί εἰσιν, ὅτι ταῦτα ἔλεξαν, *il est manifeste qu'ils ont dit cela*, voy. § 220, rem. 4.

§ 226. B. Propositions finales introduites par ὡς, ἵνα, etc.

1. La seconde espèce de propositions subordonnées comprend les *propositions finales*, c. à d. exprimant l'*intention*, le *dessein*, le *but*. Ces propositions sont introduites par les conjonctions suivantes : ὡς, ὅπως, ἵνα, ὡς μή, ὅπως μή, ἵνα μή.

2. Le *mode* propre aux propositions finales est, en règle générale, le *subjonctif* ou l'*optatif*. Si le verbe de la proposition principale est un *temps principal* (*présent*, *parfait*, *futur*, ou *aoriste dans le sens du présent*, § 197, 12), on met au *subjonctif* le verbe qui suit la *conjonction finale*; si, au contraire, le verbe de la proposition principale

est à un *temps historique* (imparfait, plusqueparfait, aoriste), on met à l'optatif (mais jamais à l'optatif d'un futur), le verbe qui suit la proposition finale.

Exemples. Ταῦτα γράφω, γέγραφα, γράψω, ἵν' ἔλθῃς, j'écris, j'ai écrit, j'écrirai cela, pour que tu viennes; *ut venias;* λέξον, ἵν' εἰδῶ, parle, afin que je sache, *ut sciam;* — ταῦτα ἔγραφον, ἐγεγράφειν, ἔγραψα, ἵν' ἔλθοις, j'écrivais, j'avais écrit, j'écrivis pour que tu vinsses, *ut venires.* — Ἐκ τῆς τῶν Περσῶν ἐλευθέρας ἀγορᾶς καλουμένης τὰ μὲν ὤνια καὶ οἱ ἀγοραῖοι ἀπελήλανται εἰς ἄλλον τόπον, ὡς μὴ μιγνύηται ἡ τούτων τύρβη τῇ τῶν πεπαιδευμένων εὐκοσμίᾳ, les marchandises et les marchands ont été chassés de la place publique appelée en Perse la place libre, et renvoyés ailleurs, afin que le bruit confus de cette multitude grossière ne se mêlât point aux belles manières des gens bien élevés. — Ἵνα σαφέστερον δηλωθῇ πᾶσα ἡ Περσῶν πολιτεία, μικρὸν ἐπάνειμι, afin que le gouvernement des Perses soit plus clairement exposé, je vais reprendre d'un peu haut. — Καμβύσης τὸν Κῦρον ἀπεκάλει, ὅπως τὰ ἐν Πέρσαις ἐπιχώρια ἐπιτελοίη, Cambyse rappela Cyrus, afin qu'il achevât son éducation selon l'usage des Perses.

Remarque. Sur le subjonctif, après un temps historique, voy. § 233, 5.

3. Après les verbes qui expriment l'idée de *soin*, de *méditation*, de *peine*, d'*effort*, de *tentative*, d'*invention*, d'*action*, comme : ἐπιμελεῖσθαι, *s'occuper de*, φροντίζειν, *songer à*, φυλάττειν, *prendre garde*, σκοπεῖν, *viser à*, βουλεύεσθαι, *délibérer*, ὁρᾶν, *voir*, *pourvoir*, ποιεῖν, *faire en sorte*, πράττειν, m. sign., μηχανᾶσθαι, *chercher* ou *trouver des moyens pour*, παρακαλεῖν, *engager*, παραγγέλλειν, *recommander*, προειπεῖν, m. sign., αἰτεῖσθαι, *demander*, l'impér. ἄγε, *va*, *voyons*, et autres semblables, on se sert de la conjonction ὅπως (et s'il y a négation, ὅπως μή), soit avec le *subjonctif* et l'*optatif*, d'après le nº 2, soit (et c'est le plus ordinaire) avec l'*indicatif du futur*, non-seulement après un temps principal, mais même très-souvent après un temps historique; dans ce dernier cas, on fait entendre que le *but sera atteint* et que le résultat obtenu sera *durable*.

Exemples. Οἱ Περσικοὶ νόμοι ἐπιμέλονται ὅπως τὴν ἀρχὴν μὴ τοιοῦτοι ἔσονται οἱ πολῖται, οἷοι πονηροῦ ἢ αἰσχροῦ ἔργου ἐφίεσθαι, les lois des Perses veillent à ce que d'abord les citoyens ne soient pas capables de désirer une action mauvaise ou honteuse. — Σκοπεῖσθε τοῦτο, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ὅπως μὴ λόγους ἐροῦσι μόνον οἱ παρ' ἡμῶν πρέσβεις, ἀλλὰ καὶ ἔργον τι δεικνύειν ἕξουσιν, veillez, ô Athéniens, à ce que nos députés ne se bornent point à faire des discours, et qu'ils aient ainsi quelque fait à montrer.

4. Les conjonctions finales : ἵνα et ὡς (plus rarement ὅπως) se joignent à l'*indicatif des temps historiques*, lorsque le but indiqué *n'a pas été atteint* ou *ne le sera point*; ex. : ἐχρῆν σε Πηγάσου ζεῦξαι πτερὸν, ὅπως ἐφαίνου τοῖς θεοῖς τραγικώτερος, *tu aurais dû t'adapter les ailes de Pégase, afin de paraître aux dieux plus tragique encore.*

§ 227. Propositions adjectives.

1. Les *propositions adjectives sont des adjectifs* ou *des participes développés et présentés sous forme de proposition;* elles servent à determiner un substantif d'une manière plus précise; par ex. dans cette phrase : οἱ πολέμιοι, οἳ ἐκ τῆς πόλεως ἀπέφυγον, il faut considérer : οἳ ἀπέφυγον, comme le développement du participe ἀποφυγόντες. Ces pro-



positions s'introduisent par les pronoms relatifs : ὅς, ἥ, ὅ; ὅςτις, ἥτις, ὅ τι, etc.

2. Le pronom relatif s'accorde en *genre* et en *nombre* avec le substantif de la proposition principale auquel il se rapporte, de la même manière que l'adjectif attributif, mais il se met au cas exigé par le verbe de la proposition subordonnée, selon qu'il en est le sujet ou le régime; ex. : ὁ ἀνὴρ, ὃν εἶδες, *l'homme que tu as vu;* — ἡ ἀρετή, ἧς πάντες οἱ ἀγαθοὶ ἐπιθυμοῦσιν, *la vertu que désirent tous les gens de bien.* — Οἱ στρατιῶται, οἷς μαχόμεθα, *les soldats que nous combattons.*

Remarque 1. Lorsque, dans une proposition adjective, il y a un *substantif* employé comme *attribut*, il arrive souvent que le *pronom relatif*, au lieu de s'accorder pour le *genre* et le *nombre* avec le substantif auquel il se rapporte, s'accorde, par une sorte d'attraction, avec le *substantif mis comme attribut*. Le verbe de la proposition adjective est ordin. dans ce cas un verbe qui signifie *être* ou *nommer*, ex. : Ἡ ὁδὸς πρὸς ἕω τρέπεται, ὃ καλεῖται Πηλούσιον στόμα, *le chemin, qui s'appelle bouche Pélusienne, se dirige vers l'orient.*—Ἄκρα, αἳ καλοῦνται κλεῖδες τῆς Κύπρου, *Acra, qu'on appelle les clefs de Chypre.* — Περσικὸν ξίφος, ὃν ἀκινάκην καλοῦσιν, *l'épée des Perses, qu'on appelle acinace.*—Λόγοι μήν εἰσιν ἐν ἑκάστοις ἡμῶν, ἃς ἐλπίδας ὀνομάζομεν, *il y a en nous des entretiens intimes que nous nommons espérances.*

Remarque 2. Il y a une irrégularité, sous le rapport du nombre, dans la formule : ἔστιν ὧν, οἷς, οὕς, ἅ, *il en est dont, à qui, que.* Cette formule est considérée comme un véritable *pronom substantif* (ἔνιοι, *quelques uns*). En effet, le nombre du pronom relatif n'influe en rien sur celui du verbe ἔστιν, et le temps de ce verbe ne change jamais; qu'il s'agisse du passé ou de l'avenir, c'est touj. ἔστιν.

Gén. ἔστιν ὧν (=ἐνίων) ἀπέσχετο, *il en est dont il s'est abstenu.*
dat. ἔστιν οἷς (=ἐνίοις) οὕτως ἔδοξεν, *il en est qui l'ont ainsi voulu.*
acc. ἔστιν οὕς (=ἐνίους) ἀπέκτεινεν, *il en est qu'il a tué.*

3. La *personne* du verbe dans la proposition adjective est déterminée par le substantif ou par le pronom, exprimé ou sous-entendu, auquel le relatif se rapporte. Ἐγὼ, ὃς γράφω; — σὺ, ὃς γράφεις; — ὁ ἀνὴρ ou ἐκεῖνος, ὃς γράφει. C'est pourquoi, après un vocatif, on met toujours la *seconde personne :* ἄνθρωπε, ὃς ἡμᾶς τοιαῦτα κακὰ ἐποίησας, *homme, qui nous as fait tant de mal!*

4. Quand le relatif se rapporte à *deux* ou *plusieurs* objets, il se met au pluriel, et, si les substantifs sont *de même genre*, il s'accorde avec eux *en genre;* souvent néanmoins, quand les substantifs sont des noms d'*êtres inanimés*, il se met *au neutre.*

Exemples. Ἐν ἐκείνῃ τῇ φωνῇ τε καὶ τῷ τρόπῳ ἔλεγον, ἐν οἷςπερ ἐτεθράμμην; j'ai parlé dans la langue et de la manière, dans lesquelles j'ai été élevé. — Ὁρῶ αὐτὸν κεκοσμημένον καὶ ὀφθαλμῶν ὑπογραφῇ καὶ χρώματος ἐντρίψει καὶ κόμαις προσθέτοις, ἃ δὴ νόμιμα ἦν ἐν Μήδοις, je le vois paré, ayant les yeux peints, le visage fardé et des cheveux postiches, comme c'est la mode en Médie.

5. Les substantifs sont-ils de *de différent genre*, le pronom relatif prend, comme en latin, le genre *le plus noble*, lorsque ce sont des noms de personnes; si ce sont des noms de *choses*, il se met ordinairement au *neutre.*

Exemples. Ὁ ἀνὴρ καὶ ἡ γυνή, οἳ παρὰ σὲ ἦλθον, l'homme et la femme qui vinrent chez toi.—Ἥκομεν ἐκκλησιάζοντες περί τε πολέμου καὶ εἰρήνης, ἃ μεγίστην ἔχει δύναμιν ἐν τῷ τῶν ἀνθρώπων βίῳ, nous nous sommes réunis pour délibérer sur la paix et sur la guerre, qui sont les plus grands intérêts de la vie des hommes.

6. Quand le *pronom relatif* doit être mis *à l'accusatif*, et qu'il se rapporte à un substantif au *génitif* ou au *datif*, il arrive une particularité remarquable; c'est que, si la proposition adjective n'a guère que la valeur d'un simple *adjectif* ou *participe* employé comme *attribut*, le *pronom relatif s'accorde ordinairement en cas avec son substantif.* Cette construction s'appelle *attraction*. Souvent même, dans ce cas, le substantif passe de la proposition principale à la proposition subordonnée.

Exemples. Ἀρίων διθύραμβον πρῶτος ἀνθρώπων ὧν ἡμεῖς ἴσμεν ἐποίησεν (ὧν pour οὓς), Arion est le premier des hommes que nous connaissons (=connus de nous) qui ait fait un dithyrambe.— Ὁ στρατηγὸς ἦγε τὴν στρατιὰν ἀπὸ τῶν πόλεων ὧν ἔπεισεν (=τῶν πεισθεισῶν; ὧν pour ἃς), le général emmena ses troupes des villes soumises par lui. — Σὺν τοῖς θησαυροῖς οἷς (p. οὓς) ὁ πατὴρ κατέλιπεν (=τοῖς ὑπὸ τοῦ πατρὸς καταλειφθεῖσιν, avec les trésors laissés par son père.—Κῦρος προςῆλθε σὺν ᾗ εἶχε δυνάμει (pour σὺν δυνάμει, ἣν εἶχε), Cyrus s'avança avec les forces qu'il avait. — Ἐγὼ σοὶ ὑπισχνοῦμαι, ἣν ὁ θεὸς εὖ διδῷ, ἀνθ' ὧν ἂν ἐμοὶ δανείσῃς, ἄλλα πλείονος ἄξια εὐεργετήσειν, je te promets, si Dieu me favorise, de te rendre, en retour de ce que tu m'as prêté, des bienfaits d'un plus grand prix encore.

7. Les pronoms relatifs : οἷος, ὅσος, ὁςτιςοῦν, ἡλίκος, ne subissent pas cette attraction à l'*accusatif* seulement, ils la subissent même au *nominatif*, lorsque dans la proposition relative il y a le verbe *être* avec un sujet formellement exprimé, comme : οἷος σὺ εἶ, οἷός ἐκεῖνος ou ὁ Σωκράτης ἐστίν; cette attraction a lieu de la manière suivante :

On laisse de côté l'adjectif démonstratif, mis au génitif, datif ou accusatif, et se rapportant au pronom relatif; le relatif se met au cas du substantif ou de l'adjectif démonstratif (supprimé) qui devait en tenir lieu; le verbe (εἶναι) de la proposition relative est également mis de côté; enfin le sujet de la proposition relative se met au cas du relatif. La proposition adjective, ainsi condensée et transformée par l'attraction, a tout à fait le caractère d'un adjectif décliné, et, pour rendre plus complète, plus intime encore l'union de la proposition adjective avec le substantif qu'elle détermine, il ne reste plus qu'à faire entrer ce substantif dans la proposition même; soit, par exemple, la phrase complète : χαρίζομαι ἀνδρὶ τοιούτῳ, οἷος σὺ εἶ, *j'oblige un homme tel que toi,* elle deviendra par le procédé d'attraction ci-dessus : χαρίζομαι ἀνδρὶ οἵῳ σοί, et, en attirant le substantif ἀνδρί dans la proposition adjective transformée : χαρίζομαι οἵῳ σοὶ ἀνδρί. — En français, les pronoms relatifs ci-dessus énumérés se traduisent par : *comme,* ou par : *tel que :* j'aime un homme *comme* toi, ou *tel que* toi.

S. Gén.	ἐρῶ οἵου σοῦ ἀνδρός, *j'aime un homme comme toi,*
Dat.	χαρίζομαι οἵῳ σοὶ ἀνδρί, *j'oblige un homme comme toi,*
Acc.	ἐπαινῶ οἷον σὲ ἄνδρα, *je loue un homme comme toi,*
P. Gén.	ἐρῶ οἵων ὑμῶν ἀνδρῶν, *j'aime les hommes comme vous,*
Dat.	χαρίζομαι οἵοις ὑμῖν ἀνδράσιν, *j'oblige les hommes comme vous,*
Acc.	ἐπαινῶ οἵους ὑμᾶς ἄνδρας, *je loue les hommes comme vous.*

On peut encore supprimer le substantif ἀνήρ, et dire tout simplement :

ἐρῶ οἵου σοῦ — χαρίζομαι οἵῳ σοί — ἐπαινῶ οἷον σέ — ἐρῶ οἵων ὑμῶν — χαρίζομαι οἵοις ὑμῖν — ἐπαινῶ οἵους ὑμᾶς.

Remarque 3. L'attraction a lieu, même quand on emploie οἷός τε avec l'infinitif, au lieu de ὥςτε, dans le sens de : *je suis de nature, de caractère, de force à;* ou *capable de*, en lat. is sum, qui. Ex. : Διελέχθην Στωϊκῷ τοιούτῳ οἵῳ μήτε λυπεῖσθαι, μήτ' ὀργίζεσθαι, *je causai avec un stoïcien, qui n'est pas homme à se chagriner, ni à se fâcher.* En général, on supprime le démonstratif; ex. : Μόνην τὴν τῶν ἀνθρώπων γλῶτταν ἐποίησαν οἱ θεοὶ (τοιαύτην) οἵαν ἀρθροῦν τὴν φωνήν, *la langue de l'homme est la seule que les dieux aient faite capable d'articuler les sons.*

Remarque 4. Qfois il se fait, dans les propositions adjectives, une attraction directement opposée à celle dont nous venons de parler; ce n'est plus le pronom relatif qui se met au cas du substantif auquel il se rapporte; c'est le substantif (ou pronom substantif) qui se met au cas du relatif avec lequel il est en rapport; c'est ce qui s'appelle *attraction inverse* (attractio inversa); ex. : τὴν οὐσίαν ἣν κατέλιπε τῷ υἱῷ, οὐ πλείονος ἀξία ἐστίν, *la fortune qu'il a laissée à son fils n'est pas fort considérable* (quas facultates reliquit). Cette attraction inverse est surtout très-fréquente dans la locution elliptique : οὐδεὶς ὅςτις οὐ (s.-ent. ἐστιν après οὐδείς), *il n'est personne qui ne*, c.-à-d. *tout le monde.*

N.	οὐδεὶς ὅςτις οὐκ ἂν ταῦτα ποιήσειεν, *personne qui ne fît cela,*
G.	οὐδενὸς ὅτου οὐ κατεγέλασεν, *personne dont il n'ait ri,*
D.	οὐδενὶ ὅτῳ οὐκ ἀπεκρίνατο, *pers. à qui il n'ait répondu,*
A.	οὐδένα ὅντινα οὐ κατέκλαυσεν, *pers. qu'il n'ait pleuré.*

8. Sur l'emploi des *modes* dans la proposition adjective, il faut remarquer ce qui suit :

a) L'*indicatif* s'emploie, quand le complément attributif est donné comme une réalité, comme un *fait positif;* ex. : ἡ πόλις, ἣ κτίζεται, ἣ ἐκτίσθη, ἣ κτισθήσεται, *la ville qui se bâtit, s'est bâtie, se bâtira.* On se sert souvent de l'*indicatif du futur*, même après un temps historique, quand il s'agit de *ce qui doit arriver* (§ 197, 6); ex. : Στρατηγοὺς αἱροῦνται, οἳ τῷ Φιλίππῳ πολεμήσουσιν, *ils choisissent des généraux qui feront* (pour faire) *la guerre à Philippe.*— Même *après les négations* les Grecs emploient l'*indicatif*, tandis que les Latins se servent constamment du *subjonctif;* ex. : παρ' ἐμοὶ οὐδείς ἐστιν, ὅςτις μὴ ἱκανός ἐστιν ἴσα ποιεῖν ἐμοί, apud me nemo est, qui facere non *possit* paria atque ego, *il n'est personne auprès de moi qui ne puisse faire les mêmes choses que moi-même.*

b) Le pronom relatif joint à ἄν (ὃς ἄν, ἣ ἄν, ὃ ἄν, ὅςτις ἄν, ἥτις ἄν, ὅ τι ἄν, etc.), se construit avec le *subjonctif*, quand le verbe de la proposition principale est à un temps principal (prés., parf., fut.), et que l'idée exprimée par la proposition attributive (subordonnée) n'est qu'une simple *hypothèse* (supposition). Pour la même raison il se construit encore avec le *subjonctif*, lorsqu'on *indique approximativement la qualité* ou la *quantité*, lorsque la pensée exprimée implique l'idée de fréquence, de *fréquence indéterminée* (*aussi souvent, toutes les fois que*, quotiescumque). La proposition adjective peut alors communément être considérée comme une proposition conditionnelle, et le pronom relatif suivi de ἄν se résoudre en la conjonction ἐάν suivie de τις (ou de tout autre pronom) et construite avec le subjonctif.

Exemples. Οὓς ἂν βελτίους τινὲς ἑαυτῶν ἡγήσωνται, τούτοις πολλάκις καὶ ἄνευ ἀνάγκης ἐθέλουσι πείθεσθαι, ceux qu'on regarde comme meilleurs que soi, souvent on est disposé à leur obéir, même sans nécessité (ἐθέλουσι, verb. princip. à un temps principal; ἡγήσωνται, subjonctif, parce qu'on ne *constate* pas, on *suppose* l'opinion,

—Ἄνθρωποι ἐπ' οὐδένας μᾶλλον συνίστανται ἢ ἐπὶ τούτους, οὓς ἂν αἴσθωνται ἄρχειν αὐτῶν ἐπιχειροῦντας, les hommes ne s'insurgent plus volontiers contre personne que contre ceux à qui ils supposent le dessein de les commander (συνίστανται, v. princ. au prés.; αἴσθωνται, v. subord. au subj.).—Οὓς ἂν ὁρῶ τὰ καλὰ καὶ τἀγαθὰ ἐπιτηδεύοντας, τούτους τιμήσω, ceux que je pourrai voir pratiquer le bien, je les honorerai, c.-à-d. toutes les fois que je verrai qn, etc., je l'honorerai.— Ὁποῖοί τινες γὰρ ἂν οἱ προστάται ὦσι, τοιοῦτοι καὶ οἱ ὑπ' αὐτοὺς ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ γίγνονται, quels que soient ou puissent être (qualité indéterminée) les chefs, tels deviennent aussi, en général, leurs subordonnés.

c) Le relatif (sans ἂν) se construit avec l'*optatif* premièrement dans le même sens qu'avec le subjonctif, mais seulement quand le verbe de la proposition principale est un *temps secondaire*. Par conséquent il s'emploie dans les *indications générales et incertaines*, comme aussi pour exprimer la *fréquence indéterminée* (aussi souvent, toutes les fois que); dans ce dernier cas le verbe de la proposition principale est ordinairement à l'imparfait. — Il serait facile aussi, dans ce cas, de ramener la proposition adjective à une proposition conditionnelle avec εἰ et l'optatif.

Exemples. Οἱ πολέμιοι πάντας ἑξῆς, ὅτῳ ἐντύχοιεν, καὶ παῖδας καὶ γυναῖκας ἔκτεινον, les ennemis tuaient de suite tous ceux qu'ils rencontraient, sans épargner les enfants ni les femmes (ἔκτεινον, v. princip. à l'imparf.; ἐντύχοιεν, v. subord. à l'optatif; ὅτῳ, indéfini).— Φίλους, ὅσους (nombre indéterminé) ποιήσαιτο καὶ εὔνους γνοίη ὄντας, καὶ ἱκανοὺς κρίνειε συνεργοὺς εἶναι, ὅ τι τυγχάνοι βουλόμενος κατεργάζεσθαι, ὁμολογεῖται πρὸς πάντων κράτιστος δὴ θεραπεύειν, tout le monde s'accorde à dire qu'il est très-fort à caresser les amis qu'il peut se faire, dont il connaît le dévouement, et qu'il juge propres à le seconder dans tout ce qu'il peut vouloir exécuter.

d) Secondement on emploie l'optatif, quand le complément attributif, c. à d. la chose énoncée comme *étant* ou *devant être* n'est qu'une simple *possibilité*, une *hypothèse*, une *conjecture*, une *présomption*. La proposition adjective peut, dans ce cas, être considérée comme exprimant une *condition incertaine*, *douteuse* (§ 178, b, 3), ou comme membre d'une proposition *optative*, c. à d. exprimant un *vœu*.

Exemples. Τοῦ αὐτὸν λέγειν, ἃ μὴ σαφῶς εἰδείη, φείδεσθαι δεῖ, il doit se garder de rien dire dont il ne serait pas sûr (qu'il ne saurait pas parfaitement). — Ἔρδοι τις, ἣν ἕκαστος εἰδείη τέχνην, que chacun exerce l'art qu'il sait.

e) L'*optatif* avec ἂν s'emploie, quand la proposition adjective n'exprime qu'une simple *supposition*, *conjecture*, *opinion* ou *possibilité* subordonnée à une *condition* (§ 178, 2, c).

Exemple. Οὐκ ἔστιν, ὅ τι ἂν τις μεῖζον τούτου κακὸν πάθοι, on ne saurait souffrir de mal pire que cela.

f) L'*indicatif des temps historiques* (imparf., plusqueparf., aor.) s'emploie avec la particule ἂν, quand on veut exprimer qu'une chose pouvait avoir lieu sous une certaine condition, mais qu'elle n'a point eu lieu, parce que la condition n'a pas été remplie (§ 178, 2, a, α); ex. : Ἡ πόλις, ἣν οἱ πολέμιοι οὐκ ἂν ἐπόρθησαν, εἰ οἱ στρατιῶται ἐβοήθησαν, urbs quam hostes non diruissent, si milites auxilio venissent.

§ 228. Propositions adverbiales.

Les *propositions adverbiales* sont des *adverbes* ou des *participes* (*adverbialement employés*) qu'on a *développés et présentés sous la forme de proposition* (§ 221, 1), et elles servent à l'expression d'un complément *adverbial*, c. à d. d'un complément qui ne fait que *déterminer circonstanciellement* l'idée énoncée par le verbe principal, sans y rien ajouter qui la rende plus complète, comme le ferait un complément exprimé par une proposition substantive; ex.: ὅτε τὸ ἔαρ ἦλθε, τὰ ἄνθη θάλλει, *quand le printemps est venu, les fleurs s'épanouissent.* La proposition adverbiale : ὅτε τὸ ἔαρ ἦλθε équivaut au participe adverbialement employé : τοῦ ἔαρος ἐλθόντος, *le printemps venu.*

A. Propositions adverbiales de lieu et de temps.

1. Les propositions adverbiales de *lieu* sont introduites par les adverbes relatifs de lieu : οὗ, ᾗ, ὅπῃ, ὅπου, ἔνθα, ἵνα (ubi); ὅθεν, ἔνθεν (undè); οἷ, ὅποι (quò); ᾗ, ὅπῃ (quà), et elles répondent comme les adverbes de lieu, aux quatre questions de lieu et de direction : ubi? *où?* — quò? *où?* avec mouvement; — undè? *d'où?* — quà? *par où?* — L'emploi des *modes* dans les propositions adverbiales de lieu est absolument le même que pour les propositions adjectives.

2. Les propositions adverbiales *de temps* s'introduisent par les *conjonctions* suivantes; savoir :

1° Lorsqu'on indique la *simultanéité*, par ὅτε, ὁπότε, ὡς, ἡνίκα, qui désignent *un point du temps;* et par ἐν ᾧ, ἕως, *tandis que*, qui désignent *un espace de temps;*

2° Lorsqu'on indique l'*antériorité*, par ἐπεί, ἐπειδή, postquam, *après que;* ἐξ οὗ, ἐξ ὅτου, ex quo, et ἀφ' οὗ, *depuis que;*

3° Lorsqu'on indique la *postériorité*, par πρίν, priusquam, *avant que;* ἕως οὗ, εἰς ὅ, μέχρι οὗ, μέχρι ὅτου, μέχρι, donec, *jusqu'à ce que.*

3. Sur l'emploi des *modes* il faut remarquer ce qui suit :

a) On met l'*indicatif*, quand l'idée énoncée par le verbe est donnée comme une *réalité nettement et positivement perçue* par l'esprit ou par les sens; par conséquent toutes les fois qu'il s'agit de *faits.*

Exemples. Ὡς ἡμέρα τάχιστα ἐγεγόνει, ἀπῆλθον (ὡς τάχιστα, *quàm primum*), aussitôt que le jour eût paru, ils partirent. — Οὐ πρότερον ἐπαύσαντο, πρὶν τόν τε πατέρα ἐκ τοῦ στρατοπέδου μετεπέμψαντο, καὶ τῶν φίλων αὐτοῦ τοὺς μὲν ἀπέκτειναν, τοὺς δ' ἐκ τῆς πόλεως ἐξέβαλον, ils ne cessèrent pas avant d'avoir fait venir son père du camp, et d'avoir puni ses amis les uns par la mort, les autres par l'exil.— Ἐμάχοντο, μέχρι οἱ Ἀθηναῖοι ἀπέπλευσαν, ils combattirent jusqu'à ce que les Athéniens se furent rembarqués.

b) On met le *subjonctif*, quand l'idée énoncée par le verbe est donnée comme une *simple hypothèse*, comme une *pure conception sans réalité actuelle ni certaine*, et qu'elle se rapporte à un verbe de la proposition principale, mis à un temps principal. Les *conjonctions* s'adjoignent alors l'adverbe modal ἄν, et deviennent : ὅταν, ὁπόταν, ἡνίκ' ἄν, ἐπάν (ἐπήν), ἐπειδάν, πρὶν ἄν, ἕως ἄν, μέχρι ἄν, ἔςτ' ἄν. Le subj. se met donc après les-

dites conjonctions (depuis ὅταν jusqu'à πρὶν ἄν inclusivement), lorsque l'époque indiquée est tout à la fois présentée comme la *condition sous laquelle* l'idée énoncée par le verbe de la proposition principale se réalisera. Mais construit avec les autres conjonctions ci-dessus énumérées, c. à d. avec celles qui signifient *jusqu'à ce que*, le subjonctif exprime l'idée d'un *résultat attendu* et *poursuivi*. Le subjonctif s'emploie de même pour exprimer la *fréquence indéterminée;* dans ce dernier cas, les conjonctions, au lieu de se traduire par *lorsque*, se traduisent par : *toutes les fois que*, *aussi souvent que*.

Exemples. Ἐπειδὰν σὺ βούλῃ διαλέγεσθαι, ὡς ἐγὼ δύναμαί ἕπεσθαι, τότε σοι διαλέξομαι, quand tu voudras (si tu veux) converser avec moi, comme je puis te suivre (en te mettant à ma portée), alors je converserai avec toi.—Οὐ πρότερον παύσομαι, πρὶν ἂν ἕλω τε καὶ πυρώσω τὰς Ἀθήνας, je ne cesserai pas que je n'aie pris et brûlé Athènes.—Ἕως ἂν σώζηται τὸ σκάφος, τότε χρὴ καὶ ναύτην καὶ κυβερνήτην προθύμους εἶναι, tant que la barque peut être sauvée ou jusqu'à ce que la barque soit sauvée, il faut que le matelot et le pilote déploient leur zèle. — Ὁπόταν στρατοπεδεύωνται οἱ βάρβαροι βασιλεῖς, τάφρον περιβάλλονται εὐπετῶς διὰ τὴν πολυχειρίαν, lorsque (toutes les fois que) les rois barbares établissent un camp, ils s'entourent promptement d'un fossé, à cause de la multitude de bras.

c) L'*optatif* se met : 1° quand l'idée énoncée sans certitude par le verbe de la proposition subordonnée, a pour corrélatif, dans la proposition principale, un temps historique. (Quand l'*optatif* est employé pour exprimer la *fréquence indéterminée*, c. à d. quand la conjonction doit être prise dans le sens de : *toutes les fois que*, c'est ordinairement l'*imparfait* qui se trouve dans la proposition principale).— 2° Quand l'époque indiquée est en même temps présentée comme la *condition sous laquelle* l'idée du verbe principal doit se réaliser, et particulièrement comme une condition dont la réalisation soit *dans le présent*, soit *dans l'avenir*, *est incertaine*, c. à d. comme simple *supposition*, *conjecture*, *présomption*, ou *possibilité* (§ 198, 1, b, 10). — Avec l'*optatif* les conjections s'emploient sans s'adjoindre l'adverbe modal ἄν; c. à d. sous leur forme simple : ὅτε, ἐπεί, etc. (et non : ὅταν, ἐπάν, etc.).

Exemples, Οὐ πρότερον ἐπαύσατο, πρὶν ἕλοι τε καὶ πυρώσειε τὰς Ἀθήνας, il ne cessa point qu'il n'eût pris et brûlé Athènes.— Ὁπότε στρατοπεδεύοιντο οἱ βάρβαροι βασιλεῖς, τάφρον περιεβάλλοντο εὐπετῶς διὰ τὴν πολυχειρίαν, toutes les fois que les barbares établissaient un camp, ils s'entouraient promptement d'un fossé, à cause de la multitude de bras. — Ὁπότε τὸ φιλοσοφεῖν αἰσχρὸν ἡγησαίμην εἶναι, οὐδ' ἂν ἄνθρωπον νομίσαιμι ἐμαυτὸν εἶναι, si je croyais qu'il y eût de la honte à philosopher, je ne me regarderais même plus comme un homme. De même encore ὅτε μὴ avec l'optat., dans le sens de nisi, *si... ne.*

Remarque. La conjonction πρίν ne se construit pas seulement avec le subj. ou l'opt.; elle peut encore, surtout après une proposition principale affirmative, se construire avec l'infinitif, lorsqu'un fait n'est indiqué que pour fixer *en passant* et *par occasion* l'époque d'un autre. Dans cette construction le sujet se met à l'accus. (voy. § 217, 3). Ex. : Δαρεῖος, πρὶν αἰχμαλώτους γενέσθαι τοὺς Ἐρετριέας, ἐνεῖχεν αὐτοῖς δεινὸν χόλον, Darius, avant que les Érétriens eussent été faits prisonniers, fut vivement irrité contre eux.—Ἦσαν Δαρείῳ, πρὶν βασιλεῦσαι, γεγονότες τρεῖς παῖδες, Darius, avant de régner, avait eu trois fils.

B. Propositions adverbiales causales.

§ 229. a. *Propositions adverbiales exprimant le motif.*

1. Les propositions adverbiales exprimant le motif s'introduisent par les conjonctions temporelles : ὅτε, ὁπότε, *quand;* ὡς, *dès que;* ou ἐπεί, *après que*, en lat. quoniam (propr. : quùm jam), en franç. : *puisque* (synon. d'*après que*); ἐπειδή, même sens. C'est que le *motif* d'une action se conçoit comme étant ou *contemporain* (ὅτε, ὁπότε, ὡς) ou *antérieur* à cette action (ἐπεί, ἐπειδή). Le *mode* qui domine dans ces propositions adverbiales est l'*indicatif;* ex. : Μή με κτεῖν', ἐπεὶ οὐχ ὁμογάστριος Ἕκτορός εἰμι, *ne me tue point, puisque* (*vu que* ou *car*) *je ne suis point frère d'Hector.* — Ὅτε τοίνυν ταῦθ' οὕτως ἔχει, προςήκει προθύμως ἐθέλειν ἀκούειν, *puis donc que les choses sont ainsi, il convient d'être disposé à bien écouter.*

2. D'autres propositions adverbiales exprimant aussi le motif s'introduisent comme les propositions substantives par : ὅτι et διότι (c. à d. διὰ τοῦτο, ὅτι), *parce que;* et par le poét. οὕνεκα (c. à d. τούτου ἕνεκα, ὅ), ou ὁθούνεκα (p. ὅτου ἕνεκα). — Le *mode* dominant dans ces propositions est encore l'*indicatif;* ex. : Ἆρα τὸ ὅσιον, ὅτι ὅσιόν ἐστι, φιλεῖται ὑπὸ τῶν θεῶν, ἤ, ὅτι φιλεῖται, ὅσιόν ἐστι; *la piété est-elle aimée des dieux parce qu'elle est la piété, ou bien est-elle la piété, parce qu'elle est aimée des dieux?*

§ 230. b. Propositions adverbiales exprimant la condition.

1. La seconde espèce de propositions adverbiales causales sont les propositions *conditionnelles*, qui expriment le rapport de condition et s'introduisent par les conjonctions : εἰ et ἐάν, *si.* (Cette dernière conjonction a deux autres formes : ἤν et ἄν, qu'il ne faut pas confondre avec l'adverbe modal ἄν, dont il est parlé § 198, 2.) La proposition principale exprime *ce qui est subordonné à la condition*, et la proposition adverbiale, la *condition.* Comme la proposition qui renferme la *condition* précède celle qui exprime la *chose conditionnelle*, nous appelons la proposition adverbiale : *proposition antérieure*, et la proposition principale : *proposition postérieure.*

2. La langue grecque a quatre manières différentes de construire les propositions conditionnelles :

1° Dans la *proposition antérieure* on met εἰ avec l'*indicatif* (et aussi l'*impératif*). C'est lorsque la *condition* ainsi que la *chose subordonnée à la condition* sont présentées comme des *réalités nettement et positivement perçues*, et partant comme *certaines.*

Exemples. Εἰ τοῦτο λέγεις, ἁμαρτάνεις, si tu dis cela, tu te trompes. — Εἰ εἰσὶ βωμοί, εἰσὶ καὶ θεοί, s'il y a des autels, il y a aussi des dieux. — Εἰ ἔστι θεός, σοφός ἐστιν, s'il y a un dieu, il est sage. — Εἰ ταῦτα πεποίηκας, ἐπαινεῖσθαι ἄξιος εἶ, si tu as fait cela, tu mérites des éloges. — Εἴ τι εἶχε, καὶ ἐδίδου, s'il avait quelque chose, il le donnait. — Εἰ ἐβρόντησε, καὶ ἤστραψεν, s'il y a eu du tonnerre, il y a eu aussi des éclairs. — Εἰ ταῦτα ἐπεποιήκει, ἡμαρτήκει, s'il avait fait cela, il s'était trompé.

Εἰ τοῦτο λέξεις, ἁμαρτήσῃ, si tu dis (diras) cela, tu te tromperas.—Εἴ τι ἔχεις, δός, si tu as quelque chose, donne-le.

2° Dans *la proposition antérieure* on met εἰ avec l'*indicatif d'un temps historique*, et le verbe de la proposition postérieure est aussi un *temps historique*, mais accompagné de l'adverbe modal ἄν. Cette forme s'emploie en grec, quand la *condition* et la *chose conditionnelle* sont toutes deux *niées*, c. à d. quand on dit que *telle chose pouvait avoir lieu sous une certaine condition, mais qu'elle n'a point eu lieu, parce que la condition n'a pas été remplie.*

Exemples. Εἴ τι εἶχεν, ἐδίδου ἄν, s'il avait quelque chose, il le donnerait (mais il n'a rien, il ne donne rien).—Εἰ τοῦτο ἔλεγες, ἡμάρτανες ἄν, si tu disais cela, tu te tromperais (mais tu ne le dis point, tu ne te trompes point). — Εἰ τοῦτο ἔλεξας, ἥμαρτες ἄν (l'aor. pour le plusqparf.), si tu avais dit cela, tu te serais trompé. — Εἰ ἐπείσθην, οὐκ ἂν ἠῤῥώστουν, si j'avais obéi, je ne serais point malade.

3° Dans la proposition antérieure on met ἐάν avec *le subjonctif*, et dans la proposition postérieure, *l'indicatif du présent*, ordinairement du futur (et ausssi de l'*impératif*). Dans ce cas, la *condition* est présentée comme une simple *hypothèse*, dont la *réalisation est encore attendue*; et la *conséquence* énoncée par la proposition postérieure est donnée comme *certaine*, comme *nécessaire*.

Exemples. Ἐὰν (ou ἢν ou ἄν) τοῦτο λέγῃς, ἁμαρτήσῃ, si tu dois dire cela (ce que je ne sais pas, mais je m'y attends ou je le suppose), tu te tromperas (la conséquence est certaine, tu te tromperas). — Ἐάν τι ἔχωμεν, δώσομεν, si nous avons (aurons) quelque chose (ce que j'ignore encore), nous le donnerons (j'en suis très-sûr).— Ἐὰν τοῦτο λέξῃς, ἁμαρτήσῃ, *si hoc dixeris, errabis*, si tu dis cela (s'il arrive que tu aies dit cela), tu te tromperas.

4° Dans la proposition antérieure, on met εἰ avec l'*optatif*, et dans la proposition postérieure on met également le verbe à l'*optatif*, *mais joint à ἄν*. (Dans ce cas on n'emploie pas l'optatif du futur.) Par cette forme la *condition* et la *chose conditionnelle* sont présentées comme choses dont la *réalité* dans le *présent*, et le plus souvent dans l'*avenir*, est présentée comme *incertaine*, c'est tout simplement une *présomption*, une *supposition*, une *conjecture* que l'on émet, sans aucun égard à la question de réalité ou de non-réalité, de possibilité ou d'impossibilité.

Exemples. Εἴ τι ἔχοις, δοίης ἄν, si tu avais quelque chose (je ne sais ni ne recherche si tu as ou n'as pas), tu le donnerais. — Εἰ τοῦτο λέγοις, ἁμαρτάνοις ἄν, si tu disais cela (je ne sais si tu le diras ni n'examine si tu peux le dire), tu te tromperais. — Οὐκ ἂν ὑπενέγκαιμεν οὔτε τὸ καῦμα, οὔτε τὸ ψῦχος, εἰ ἐξαπίνης γίγνοιντο, nous ne supporterions ni la chaleur ni le froid, s'ils arrivaient subitement. — Εἰ ἀναγκαῖον εἴη ἀδικεῖν ἢ ἀδικεῖσθαι, ἑλοίμην ἂν μᾶλλον ἀδικεῖσθαι ἢ ἀδικεῖν, s'il fallait absolument commettre l'injustice ou la subir, je choisirais de la subir plutôt que de la commettre.

Remarque 1. Souvent la proposition antérieure, construite avec εἰ et l'indicatif ou ἐάν et le subj., est suivie d'une propos. postér. construite avec ἄν et l'opt.; ex. : εἰ τοῦτο λέγεις, ἁμαρτάνοις ἄν, *si tu dis cel (et tu le dis), tu pourrais te tromper;* ἐὰν τοῦτο λέγῃς, ἁμαρτάνοις ἄν, *si (comme je m'y attends) tu dis cela, tu pourrais te tromper.*—Qfois, au contraire, après εἰ construit avec l'opt., vient un indicatif; ex. : εἰ τοῦτο λέγοις, ἁμαρτάνεις, *si tu dis cela, tu te trompes assurément.*



Remarque 2. Il arrive souvent qu'au lieu d'une conjonction temporelle (§ 228, 3, c) on met εἰ avec l'opt. pour exprimer la *fréquence indéterminée* (l'habitude); c'est quand il s'agit du *passé* (on peut alors traduire εἰ par *toutes les fois que*, quoties). Le verbe de la proposition principale est dans ce cas à l'*indicatif des temps historiques*, ordinairement de l'*imparfait*, avec ou sans ἄν; ex. : εἴ τις αὐτῷ δοκοίη τῶν πρὸς τοῦτο τεταγμένων βλακεύειν, ἔπαιεν ἄν, *si quelqu'un de ceux qui avaient été commandés pour ce service lui paraissait mollir, il le battait.*—Εἴ τις Σωκράτει περί του ἀντιλέγοι, ἐπὶ τὴν ὑπόθεσιν ἐπανῆγεν ἂν πάντα τὸν λόγον, *quand on* (*si l'on, toutes les fois que qn*) *contredisait Socrate, il avait coutume de ramener toute la controverse aux principés.*

Remarque 3. Dans les prop. postérieures où le verbe doit se mettre à l'indicatif avec ἄν, on omet ordinair. cet adverbe, lorsque le verbe est un de ceux qui expriment l'idée de *nécessité*, de *devoir*, de *convenance*, de *possibilité*, de *liberté*, d'*opportunité*, de *penchant;* par ex. : ἐχρῆν, ἔδει, ὤφελον, les adj. verbaux en τέος, προσῆκε(ν), καιρὸς ἦν, εἰκὸς ἦν, καλὸν ἦν, αἰσχρὸν ἦν, καλῶς εἶχε(ν), ἐξῆν, ἐβουλόμην; ex. : εἰ αἰσχρόν τι ἔμελλον ἐργάσασθαι, θάνατον ἀντ' αὐτοῦ προαιρετέον ἦν, *s'ils devaient commettre quelque lâcheté, mieux vaudrait qu'ils mourussent* (ἦν pour ἂν ἦν).

§ 231. c. Propositions adverbiales exprimant une suite, un effet.

Les propositions exprimant une *suite*, un *effet*, s'introduisent par la conjonction ὥστε (plus rarement par ὡς). — Sur l'emploi des *modes* après ὥστε dans ces propositions, il faut remarquer ce qui suit:

a) On se sert de l'*indicatif* après ὥστε, quand la *suite* est donnée comme une chose *réelle*, *positive*, qui se produit dans le domaine des *faits;* de l'*infinitif*, au contraire, quand la suite n'est présentée que comme une *pure conception*, qui ne se produit point dans la sphère du *réel*, mais bien dans celle du *possible*, ou de l'*idéal;* ou encore comme la *condition* de ce qui est énoncé dans la proposition principale (*à condition que;* ou : *supposé que)*.

Exemples. Ἄργος ἀνδρῶν ἐχηρώθη οὕτως, ὥστε οἱ δοῦλοι αὐτῶν ἔσχον πάντα τὰ πράγματα, Argos fut tellement dépeuplée d'hommes, que leurs esclaves furent mis en possession de toutes les affaires.—Σωκράτης πρὸς τὸ μετρίων δεῖσθαι πεπαιδευμένος ἦν οὕτως, ὥστε πάνυ μικρὰ κεκτημένος πάνυ ῥᾳδίως ἔχειν ἀρκοῦντα, Socrate avait été tellement habitué à avoir des besoins bornés, que, possédant fort peu de chose, il s'en contentait très-facilement (la *suite* ou *conséquence* n'est point ici un *fait appartenant au domaine des réalités;* il n'a d'existence que dans la nature morale de Socrate).

Remarque 1. Lorsque l'infinitif qui suit ὥστε a un sujet différent de celui du verbe principal, ce sujet se met à l'accus.; si, au contraire, les sujets des deux propositions sont les mêmes, l'*attraction* se fait (§ 217, 3).

b) On se sert de *l'optatif avec* ἄν, après ὥστε, quand la *suite* ou *conséquence* est donnée comme une *conjecture*, une *supposition* ou une *présomption* subordonnée à une condition (§ 197, 2, c).

c) Enfin on emploie *l'indicatif des temps historiques avec* ἄν, ou *l'infinitif avec* ἄν, quand on veut faire entendre que la suite *ou* l'effet n'aura lieu que sous une certaine condition (§ 197, a et d).

Exemples. Τοξικὴν καὶ ἰατρικὴν Ἀπόλλων ἀνεῦρεν, ἐπιθυμίας καὶ ἔρωτος ἡγεμονεύσαντος, ὥστε καὶ οὗτος Ἔρωτος ἂν εἴη μαθητής, Apollon inventa la toxico-

logie et la médecine, conduit par la passion et par l'amour, de sorte qu'on pourrait dire qu'il est, lui aussi, un disciple de l'amour. — Πάντες οἱ πολῖται πολεμικὰ ὅπλα κατεσκεύαζον, ὥςτε τὴν πόλιν ὄντως ἡγήσω ἂν πολέμου ἐργαστήριον εἶναι (s.-ent. εἰ εἶδες), tous les citoyens fabriquaient des armes de guerre, de sorte que vous auriez pris la ville (si vous l'eussiez vue) pour un atelier militaire. — Οἱ θεοὶ οὕτω μοι ἐν τοῖς ἱεροῖς ἐσήμηναν, ὥςτε καὶ ἰδιώτην ἂν γνῶναι, ὅτι τῆς μοναρχίας ἀπέχεσθαί με δεῖ, les dieux m'ont si clairement manifesté leur volonté dans les sacrifices, que même un profane (s'il eût été présent) eût compris que je dois m'abstenir de la monarchie.

Remarque 2. Au lieu de ὥςτε avec l'infin., dans le sens de : eâ conditione, ut ; ou de : ita, ut, on se sert encore de ἐφ' ᾧ τε, soit avec l'*indicatif du futur*, soit avec l'*infinitif ; ex.* : ἐπὶ τούτῳ ὑπεξίσταμαι τῆς ἀρχῆς ἐφ' ᾧ τε ὑπ' οὐδενὸς ὑμῶν ἄρξομαι, *je vous cède le pouvoir à condition que je ne serai jamais le sujet d'aucun de vous.*

C. § 232. Propositions adverbiales de comparaison.

1. Les propositions comparatives de *manière* sont introduites par les adverbes relatifs : ὡς, ὥςτε, ὥςπερ, ὅπως, *comme, de même que.* — L'emploi des *modes* dans ces propositions adverbiales est le même que pour les propositions adjectives (§ 218, 8).

2. Les propositions comparatives de *quantité* ou de *degré* sont introduites par le relatif ὅσῳ (ou ὅσον) qui a pour corrélatif dans la proposition principale le démonstratif τοσούτῳ (ou τοσοῦτον) : *autant—que ;* avec un comparatif ou un superlatif : *d'autant plus... que ;* ou *autant.... autant.*

Exemples. Τοσοῦτον διαφέρειν ἡμᾶς δεῖ τῶν δούλων, ὅσον οἱ μὲν δοῦλοι ἄκοντες τοῖς δεσπόταις ὑπερητοῦσιν, il faut que nous l'emportions d'autant plus sur les esclaves, que les esclaves obéissent à regret à leurs maîtres. — Ὅσῳ (ou ὅσον) σοφώτερός τίς ἐστι, τοσούτῳ (ou τοσοῦτον) σωφρονέστερός ἐστιν, on est d'autant plus modeste qu'on est plus sage. — Ὅσῳ (ou ὅσον) σοφώτατός τίς ἐστι, τοσούτῳ (ou τοσοῦτον) σωφρονέστατός ἐστιν, autant on est le plus sage, autant on est le plus modeste.

§ 233. Des propositions interrogatives.

1. Les interrogations sont ou *indépendantes*, c. à d. *absolues*, ou bien elles *dépendent* d'une proposition qui précède ; ex. : *notre ami est-il venu ? —je ne sais si notre ami est venu.* Nous appelons les premières *interrogations directes ;* les secondes, *interrogations indirectes.* Les unes et les autres sont ou simples, c. à d. n'ont qu'*un membre* unique, ou bien elles en ont *deux* ou *plusieurs ;* par ex. : *notre ami est-il venu ?* (un membre) — *notre ami est-il venu ou n'est-il pas venu ?* (deux membres) — *ne sais-tu pas s'il vient ou s'il ne vient pas ?* (trois membres). — Enfin l'interrogation peut porter sur un *objet* (personne ou chose), ou sur l'attribut (compris ou non dans le verbe) ; par ex. : *qui a fait cela ? — As-tu écrit la lettre ?* — Si elle porte sur un *objet* (c. à d. si c'est une question de *personne*, c. à d. de *nom*), elle est dite *nominale ;* si elle porte sur l'*attribut* (c. à d. si c'est une question de *fait*, de *oui* ou de *non*), elle est dite : *propositionnelle.*

2. Les interrogations *nominales* se font par des pronoms interrogatifs (soit *substantifs* soit *adjectifs*), comme : τίς, *qui?* ποῖος, *quel?* qualis? πόσος, *combien grand?* ou *en quelle quantité?* quantus ? par ex. : τίς ταῦτα ἐποίησεν; *qui* (quelle personne) *a fait cela?* — Les interrogations *propositionnelles* se font par des *pronoms* ou *mots interrogatifs* d'une nature *adverbiale*, comme : ἆρα, *est-ce que?* par ex. : ἆρα ταῦτα ἐποίησας; *est-ce que tu as fait cela?*

Remarque 1. L'interrogation *propositionnelle* s'annonce souvent par la *simple intonation de la voix* ou par l'*arrangement* des mots; cet arrangement consiste à placer en tête de la phrase le verbe ou le mot sur lequel porte principalement l'interrogation. Ce qui a lieu notamment pour les négations, comme : οὐκ ἐθέλεις ἰέναι; *ne veux-tu point aller?*

3. Sur l'emploi des termes interrogatifs il faut remarquer ce qui suit :

1° Ἦ, ordinairement joint à d'autres particules, renferme en soi une *affirmation*, en ce sens qu'il suppose l'existence de l'objet sur lequel porte l'interrogation; ex. : ἦ οὗτοι πολέμιοί εἰσιν; *sont-ce des ennemis que voilà?* — ἦ που, *est-ce que par hasard? serait-il vrai que?* num forte? lorsqu'on attend une réponse négative; ex. : ἦ που τετόλμηκ' ἔργον αἴσχιστον τόδε; *est-ce que par hasard il a osé cette honteuse action?* — ἦ γάρ, *n'est-il pas vrai?* ex. : ἦ γὰρ, ὦ Ἱππία, ἐάν τι ἐρωτᾷ σε Σωκράτης, ἀποκρινεῖ; *n'est-il pas vrai, ô Hippias, que si Socrate te fait quelque question, tu répondras?*

2° Ἆρα s'emploie proprement dans les interrogations que l'on fait quand on *doute*, quand on *n'est pas sûr*, ou qu'on *s'étonne*; mais souvent aussi quand, par une certaine modestie, on présente sous la forme du doute une chose dont on est pourtant très-sûr, comme ici : ἆρ' οἶσθά τινας, οἳ ἀνωφελεῖς ὄντες ὠφελίμους δύνανται φίλους ποιεῖσθαι; *est-ce que tu connais des gens qui, étant eux-mêmes inutiles, peuvent rendre leurs amis utiles?* (Celui qui fait cette question sait parfaitement qu'il n'y a point de telles gens).

3° A ἆρα on ajoute οὐ ou μή, selon que la personne qui interroge attend pour réponse un *oui* ou un *non positif*, comme : Ἆρ' οὐκ ἔστιν ἀσθενής; *n'est-il pas malade?* nonne ægrotat? (Réponse : *oui, il est malade*). Ἆρα μή ἐστιν ἀσθενής; *est-ce qu'il serait malade?* numnam ægrotat? (Rép. attendue : *non, il n'est pas malade*).

4° Μή indique toujours une *inquiétude*, une *crainte* dans la personne qui interroge, et fait, par conséquent, attendre une réponse *négative*, comme : ἀλλὰ μὴ ἀρχιτέκτων βούλει γενέσθαι; *mais est-ce que tu veux*, ou : *veux-tu donc devenir architecte?* (la réponse est : οὐκ οὖν ἔγωγε, *non, certes, je n'ai pas cette envie*, ou : *pas le moins du monde*, minimè gentium). — Ἀλλὰ μὴ γεωμέτρης ἐπιθυμεῖς, ἔφη, γενέσθαι ἀγαθός; *tu veux donc devenir, poursuivit-il, un géomètre distingué?* (rép. οὐδὲ γεωμέτρης, etc., *pas plus géomètre qu'architecte*).

5° Μῶν (formé de μή interrogatif et de οὖν) répond exactement au latin *num*, qui n'est que le même mot retourné; il fait également attendre une réponse *négative*; ex. : Μῶν τετόλμηκας ταῦτα δρᾶσαι; *est-*



ce que tu as osé faire cela? souvent pour plus de clarté, on y joint les particules οὖν et μή : μῶν οὖν, μῶν μή; ex. : μῶν οὖν τετόλμηκας, ou : μῶν μὴ τετόλμηκας, *as-tu donc osé? j'espère bien que tu n'as pas osé?* — Mais quand à μῶν on ajoute la négation οὐ, l'interrogation suppose, dans celui qui la fait, l'attente d'un *oui;* ex. : μῶν οὐ τετόλμηκας; *n'as-tu pas osé?* nonne ausus es?

6° Οὐ, en lat. non, nonne? et, si l'on veut ajouter à l'interrogation l'idée d'une conséquence amenée par ce qui précède : οὐκοῦν, *non* ou *nonne ergo?* Ces deux interrogations sont toujours affirmatives, c. à d. supposent toujours l'attente d'un *oui;* ex. : οὐκοῦν γέλως ἥδιστος εἰς ἐχθροὺς γελᾶν; *rire de ses ennemis n'est-ce pas le plus doux des rires?*

7° Εἶτα et ἔπειτα s'emploient dans les interrogations qui expriment l'*indignation*, l'*étonnement;* ce sont moins des formules interrogatives que des exclamations de surprise à la vue d'une conclusion étrange, et opposée à celle que les faits mettaient en droit d'attendre; ex. : ἔπειτ' οὐκ οἴει φροντίζειν θεοὺς ἀνθρώπων, *et après cela tu ne crois pas que les dieux s'occupent des hommes?* (on pourrait traduire exclamativement : *dis encore, après cela, que les dieux ne s'occupent point des hommes!*)

8° La double interrogation directe s'introduit :

a. par : πότερον (ou πότερα)....ἤ, en lat. utrum .... an; ex. : πότερον οὗτοι ὑβρισταί εἰσιν, ἢ φιλόξενοι; *sont-ce des brigands ou des hommes hospitaliers?* (on omet quelquefois πότερον dans le premier membre);

b. par : ἆρα....ἤ, en lat. ne....an;

c. par : μὴ....ἤ;

d. par : Ἄλλο τι...ἤ (pour ἄλλο τι γένοιτο ἂν, ἢ), et en un seul mot : ἄλλοτι, nonne; ex. : ἄλλο τι ἢ λείπεται τὸ ἐντεῦθεν ἐμοὶ κινδύνων ὁ μέγιστος; *est-ce autre chose que me laisser*, ou : *n'est-ce pas me laisser par là le plus grand danger?* Ἄλλοτι οὖν οἵγε φιλοκερδεῖς φιλοῦσι τὸ κέρδος; *n'est-il donc point vrai que les gens cupides aiment le gain?* ou : *que font les cupides, sinon aimer le gain?*

9° L'interrogation indirecte simple s'introduit :

a. par les *pronoms et adverbes interrogatifs :* ὅςτις, ὁποῖος, ὁπόσος, ὁπότερος, ὅπως, ὅπου, ὅπῃ, ὁπότε, etc. § 101, rem. 1), comme οὐκ οἶδα, ὅστις ἐστίν, *je ne sais ce qu'il est;* οὐκ οἶδα ὅπως τὸ πρᾶγμα ἔπραξεν, *je ne sais comment il a fait la chose.*

Remarque 2. Souvent, néanmoins, les pronoms et adverbes τίς, ποῖος, πῶς, etc., employés spécialement pour l'interrogation directe se substituent, dans l'interrogation indirecte, à ceux que nous venons d'indiquer comme propres à ce mode d'interrogation; ex. : οὐκ οἶδα, τίς (p. ὅςτις) ταῦτα ἔπραξεν, *je ne sais qui a fait cela.* L'interrog. indirecte présente ainsi le caractère de l'interrog. directe.

b. Εἰ, *si*, s'emploie proprement, ainsi que ἤ, dans les doubles interrogations, et il exprime le *doute*, l'*hésitation entre deux possibilités*; souvent cependant il n'y a qu'un seul membre de phrase exprimé; l'autre n'est formulé que dans l'esprit de la personne qui parle. C'est ce qui arrive après les verbes qui signifient *méditer*, *délibérer*, *demander*, *chercher*, *tenter*, *essayer*, *savoir*, *dire*: ὁρᾶν, σκοπεῖν, σκοπεῖσθαι, εἰδέναι, φοβεῖσθαι, et autres; — πειρᾶσθαι, ἐπινοεῖν, ἐρωτᾶν; — λέγειν, φράζειν, et autres; ex. : σκέψαι, εἰ ὁ Ἑλλήνων νόμος κάλλιον ἔχει, *examine, si la loi grecque n'est pas plus sage.*—On se sert aussi d'ἐάν avec *le subjonctif* dans les interrogations de ce genre, lorsqu'il est question de choses qu'on attend, mais dont l'expérience n'est point encore faite : σκέψαι, ἐὰν τόδε σοι μᾶλλον ἀρέσκῃ, *vois, si cela te plaira davantage;* on emploie de même en latin la conjonction *si* avec le subjonctif : late prospectum petit, si forte aspiciat.

c. Μή, *si par hasard ne....pas*, s'emploie, comme dans l'interrogation directe, après les termes qui expriment *méditation*, *examen*, *recherche*, *information*; et après ceux qui expriment *inquiétude*, *souci*, *crainte*, car l'idée de *recherche*, d'*étude*, s'y trouve aussi renfermée; ex. : ὅρα μὴ τοῦτο οὕτως ἔχει, *vois, s'il n'en est point ainsi;* — φροντίζω μὴ κράτιστον ᾖ μοι σιγᾶν, *j'examine s'il ne vaut pas mieux que je me taise.*

10° La double interrogation indirecte s'introduit :

a. par : πότερον (ou πότερα)....ἤ; ex. : οὐκ οἶδα πότερον ζῇ ἢ τέθνηκεν, *je ne sais s'il vit ou s'il est mort;*

b. par : εἰ....ἤ, équivalant pour le sens à πότερον....ἤ, *si.... ou si*, avec cette différence cependant, que εἰ.....ἤ exprime *incertitude* et *libre arbitre* (liberté de choix);

c. par εἴτε...εἴτε, dans le même sens que εἰ...ἤ, *si...ou si*, avec cette différence seulement que εἴτε....εἴτε exprime un rapport de parité entre deux *possibilités* qui *se balancent* en quelque sorte, et *s'équilibrent* dans l'esprit de celui qui interroge; ex. : καὶ δείξεις τάχα, εἴτ' εὐγενὴς πέφυκας, εἴτ' ἐσθλῶν κακή, *et tu montreras bientôt, si tu es née généreuse ou si de parents vaillants* (*tu es née*) *lâche.*

Remarque 3. Sur l'emploi des *modes*, il faut remarquer ce qui suit : l'*indicatif* s'emploie dans les interrogations directes et indirectes de la même manière qu'en français;—on se sert du *subjonctif* et de l'*optatif* dans les *interrogations dubitatives*, savoir, du *subj.*, quand le verbe de la proposition principale est à un *temps principal;*—de l'*optatif*, quand le verbe de la prop. princip. est à un *temps secondaire;* ex. : οὐκ ἔχω, ὅποι τράπωμαι, *je ne sais de quel côté me tourner;* οὐκ εἶχον, ὅποι τραποίμην, *je ne savais de quel côté me tourner* (§ 197, 1, b).— Sur l'*indicatif* et l'*optatif* des temps historiques avec ἄν, voy. § 197, 2, a, a et c).

Remarque 4. La réponse s'exprime

a. Par la répétition du mot employé dans l'interrogation; ex. : *interr.* ὁρᾷς με, δέσποιν', ὡς ἔχω, τὸν ἄθλιον;—*rép.* ὁρῶ, *vois-tu, ô ma maîtresse, l'état où je suis, malheureux?—je le vois.*—La réponse *négative* se fait en ajoutant la négation au mot par lequel l'interrogation est faite; ex. : οἶσθ' οὖν βροτοῖς ὃς καθέστηκεν νόμος; οὐκ οἶδα, *tu connais la loi imposée aux mortels?—je ne la connais pas.*

b. par : φημί, φήμ' ἐγώ, ou ἔγωγε, equidem, toutes locutions qui équivalent à : *oui ;* — *négativement :* par οὔ φημι, οὐκ ἔγωγε, ou par la simple négation ; οὔ, *non.*

c. Très-souvent par : γέ, quidem, utique, qui exprime que par la réponse la pensée de l'interrogation est *complétée, étendue, continuée, fortifiée, élevée à un degré plus haut*, ou bien *limitée, corrigée, rectifiée* par une addition. — On emploie de même : γάρ, mais pour produire, avec plus de force encore, l'effet de γέ.

d. par : ναί, *oui ;* νὴ τὸν Δία, *oui, par Jupiter ;* πάνυ, κάρτα, εὖ γε, et autres semblables, *absolument, fort bien.*

§ 234. De la forme du discours indirect (obliqua oratio).

1. Les paroles ou les pensées d'une personne (que ce soit la troisième, la seconde ou la première) peuvent être présentées de deux manières. Ou bien on les reproduit textuellement d'une manière indépendante, absolue, et sous la forme même que leur a donnée la personne qui les a prononcées ; la personne qui les rapporte n'y ajoute rien ; n'y retranche rien ; n'y modifie rien ; elles les donne telles qu'elles ont été dites ou conçues. C'est ce qu'on appelle *discours direct* (oratio *recta*) ; ex. : *je me disais : tous les hommes sont mortels ;* — *il nous dit : la paix est conclue ;* — et sans verbe qui précède : *tous les hommes sont égaux.* — Ou bien on les rapporte à la pensée de la personne qui parle ou de toute autre, et on les fait dépendre d'un verbe placé dans la proposition principale, et qui exprime soit une perception des sens ou de l'esprit, soit une manifestation de ces perceptions par un langage quelconque *(verba sentiendi* ou *declarandi*). Le lien qui les rattache ainsi à ce verbe, c. à d. à la pensée, à l'esprit même de la personne de qui l'on parle, est ou une *conjonction* ou une forme spéciale du verbe de la proposition subordonnée. — Cette manière de reproduire les paroles ou les pensées de quelqu'un s'appelle *discours indirect* (oratio *obliqua*) ; ex. : *il annonça que la paix était conclue.*

2. Les *propositions principales* du discours direct, c. à d. celles qui, au point de vue grammatical, sont les principales (et dans ce nombre il faut compter aussi les propositions, logiquement subordonnées, qui sont introduites par les conjonctions causales de coordination γάρ, οὖν, καίτοι, etc.), s'expriment, dans le *discours indirect*, lorsqu'elles renferment un jugement, soit par un *infinitif ayant un accusatif pour sujet* (§ 217, 1) ; soit par ὅτι ou ὡς suivi d'un *mode défini* (§ 225, 2), soit encore par la *construction propre aux participes* (§ 220, 1) ; ex. : *il annonça que les ennemis avaient fui*, ἐπήγγειλε τοὺς πολεμίους ἀποφυγεῖν — ὅτι οἱ πολέμιοι ἀποφύγοιεν (ou ἀπέφυγον) — τοὺς πολεμίους ἀποφυγόντας ; — et, si elles expriment un *ordre*, un *vœu*, un *désir*, par *l'infinitif* (§ 216, 2) ; ex. : *il dit aux soldats de se jeter sur les ennemis*, ἔλεξε τοῖς στρατιώταις ἐπιθέσθαι τοῖς πολεμίοις. (Dans le discours direct, il y aurait l'*impératif*, ἐπίθεσθε, c. à d. l'expression d'un *ordre.*)

3. Les *propositions subordonnées* du discours direct ne changent



point de *mode* dans le discours indirect; si ce n'est que, comme nous allons le voir tout à l'heure, elles remplacent l'indicatif et le subjonctif par *l'optatif.*

4. Toutes les fois, en effet, que le verbe de la proposition principale est à un temps historique, il faut nécessairement, si l'on veut que le discours indirect ait le caractère qui lui est propre, mettre le verbe de la proposition subordonnée à *l'optatif;* et l'on remplace également par ce mode l'*indicatif* et le *subjonctif* du discours direct.

Exemples. Soit la phrase : ἐὰν τοῦτο λέγῃς, ἁμαρτήσῃ (si tu dis cela, tu te tromperas) à mettre en discours indirect; on dira : ἔλεξέ σε, εἰ τοῦτο λέγοις, ἁμαρτήσεσθαι (il a dit que, si tu *disais* cela, tu te *tromperais*). On dit de même : τελευτῶν ἔλεγεν, ὅσα ἀγαθὰ Κῦρος Πέρσας πεποιήκοι (fecisset), il finit en disant tout le bien que Cyrus avait fait aux Perses. — Τισσαφέρνης ὤμοσεν Ἀγησιλάῳ, εἰ σπείσαιτο ἕως ἔλθοιεν, οὓς πέμψειε πρὸς βασιλέα ἀγγέλους, διαπράξασθαι αὐτῷ, ἀφεθῆναι αὐτονόμους τὰς ἐν τῇ Ἀσίᾳ πόλεις Ἑλληνίδας, Tissapherne jura à Agésilas, que, s'il lui accordait une trève, jusqu'à ce que les messagers qu'il avait envoyés au roi fussent de retour, il obtiendrait pour lui que les villes grecques situées en Asie fussent déclarées indépendantes.

5. Très-souvent néanmoins le discours indirect prend en grec le caractère du discours direct, c. à d. que le discours indirect conserve *l'indicatif* et *le subjonctif* qui caractérisent le discours direct, et souvent, même après un temps historique placé dans la proposition principale, emploie dans la proposition subordonnée, *l'indicatif des temps principaux* et *le subjonctif.* Les faits et les idées exprimées dans les propositions subordonnées, quoique appartenant au *passé*, sont alors *ramenés au présent* et *comme sous les yeux de la personne qui parle.* L'usage de l'indicatif est de règle, toutes les fois que le verbe de la proposition principale est au présent; ex. : λέγω, ὅτι ὁ ἄνθρωπος θνητός ἐστιν, *je dis que l'homme est mortel;* ou bien, au lieu de la conjonction ὅτι avec le mode *personnel,* on met l'infinitif avec l'accusatif; ex. : λέγω τὸν ἄνθρωπον θνητὸν εἶναι, litt. *je dis l'homme être mortel.*

Exemples. Ἀεὶ ἐπεμελεῖτο ὁ Κῦρος, ὁπότε συσκηνοῖεν ὅπως εὐχαριστότατοι λόγοι ἐμβληθήσονται, Cyrus faisait toujours en sorte que, quand ils étaient réunis sous la même tente, on tînt les propos les plus divertissants. — Ἔδοξε τῷ δήμῳ τριάκοντα ἑλέσθαι, οἳ τοὺς πατρίους νόμους συγγράψουσι καθ' οὓς πολιτεύσουσιν, le peuple voulut qu'on choisît trente personnes chargées de recueillir les lois du pays qui devaient les régir. — Ὁρκίοις μεγάλοις κατείχοντο Ἀθηναῖοι, δέκα ἔτη χρήσεσθαι νόμοις, οὓς ἂν αὐτοῖς Σόλων θῆται, les Athéniens étaient tenus par les plus grands serments d'observer pendant dix ans les lois que leur donnait Solon.—Τοὺς ἵππους ἐκέλευσε Κῦρος φυλάττειν τοὺς ἀγαγόντας, ἕως ἄν τις σημήνῃ αὐτοῖς, Cyrus ordonna à ceux qui avaient amené les chevaux, de les garder jusqu'à nouvel ordre.

6. La langue grecque a encore la faculté d'employer, dans toute espèce de proposition subordonnée, l'*infinitif* avec *un accusatif pour sujet* au lieu du verbe mis à un mode personnel.

Exemple. Σκύθας φασὶ τοὺς νομάδας, ἐπεὶ αὐτοῖς Δαρεῖον εἰςβαλεῖν εἰς τὴν χώραν, μέτα ταῦτα μεμονέναι αὐτὸν τίσασθαι, on dit que les Scythes nomades, après l'invasion de Darius dans leur pays, prirent la résolution de l'en punir.

PREMIER APPENDICE.

—

DU DIALECTE D'HOMÈRE.

—

§ 235. Observations préliminaires sur le vers hexamètre.

1. Le mètre employé dans les poëmes d'Homère est l'Hexamètre, dont voici la forme :

∠ ◡ ◡	∠ ◡ ◡	∠ ◡ ◡	∠ ◡ ◡	∠ ◡ ◡	∠ ◡
Ἄνδρα μοι	ἔννεπε,	Μοῦσα, πο	λύτροπον,	ὃς μάλα	πολλὰ
Πλάγχθη, ἐ-	πεὶ Τροί	ης ἱε-	ρὸν πτολί-	εθρον ἔ	περσεν.

2. Le pied qui se compose d'une syllabe longue et de deux brèves : ∠◡◡, s'appelle *dactyle ;* celui qui se compose de deux longues : --, s'appelle *spondée ;* celui qui n'a qu'une longue et une brève : -◡, *trochée*. Toute syllabe qui commence un pied (dactyle, spondée ou trochée) se prononce avec une certaine *élévation* de la voix qu'on nomme *arsis* (ἄρσις) ; les syllabes brèves qui suivent ou la longue qui suit se prononcent avec un certain *abaissement* de la voix qu'on nomme *thésis* (θέσις) ; *l'élévation* (l'arsis) se marque par un trait perpendiculaire ou accent aigu ′ que l'on place sur le signe de la longue - ; ainsi : ∠.

Remarque. Le cinquième pied est communément un *dactyle,* quelquefois cependant c'est un *spondée ;* le vers qui a un spondée au cinquième pied s'appelle vers *spondaïque*. Une suite de dactyles forme un mouvement vif et rapide ; une suite de spondées forme une mesure lente et lourde.

3. Tout vers hexamètre bien fait doit avoir au moins une *césure,* c. à d. une *coupure* du pied *par la fin d'un mot au milieu de la mesure.* Mais il peut en avoir plusieurs. Dans le *dactyle* le mot qui fait la césure peut finir ou par une seule *syllabe longue* qui forme l'*arsis* du pied : ∠ | ◡◡, ou par deux syllabes dont l'une, *longue,* forme l'*arsis* et l'autre, *brève,* commence la *thésis ;* dans le premier cas, la césure, est dite *masculine ;* dans le second, *féminine*. Les *césures principales* sont les suivantes :

a) La césure la plus commune et la plus forte est la *césure masculine au troisième pied ;* comme :

ἀλλ' ὁ μὲν Αἰθίο|πᾶς μετε|κίαθε τηλόθ' ἐόντας.



b) Souvent on trouve aussi la césure *féminine*, moins forte, *au troisième pied*, comme :

ἄνδρα μοι ἔννεπε Μοῦσᾰ πο | λύτροπον, ὃς μάλα πολλά.

c) Il y a une troisième espèce de césure; c'est la *césure masculine au quatrième pied;* mais alors le vers en a ordinairement une autre, *masculine aussi, au second pied;* comme :

ἀρνύμε | νος ἥντε ψυ | χὴν καὶ νόστον ἑταίρων.

4. Outre ces césures principales il peut y avoir encore dans l'hexamètre d'autres césures secondaires.

5. A côté de la césure il y a encore à considérer dans le vers un autre élément de force et de beauté; c'est la *diérèse* (en grec διαίρεσις, en latin *diæresis*) ou division qui a lieu lorsqu'un mot finissant exactement avec un pied donne lieu à un repos naturel qui coupe le vers en deux parties, appelées hémistiches. Il y a quatre *diérèses principales*, savoir : a) celle qui coupe le vers après le premier pied; b) celle qui le coupe après le second; c) celle qui le coupe après le troisième; d) celle enfin qui le coupe après le quatrième (césure bucolique); par ex. :

a) ἤσθιον· | αὐτὰρ ὁ τοῖσιν ἀφείλετο νόστιμον ἦμαρ.

b) ἀλλ' ὅτε δὴ ἔτος | ἦλθε, περιπλομένων ἐνιαυτῶν.

c) ἐννῆμαρ μὲν ἀνὰ στρατὸν | ᾤχετο κῆλα θεοῖο.

d) ἄνδρα μοι ἔννεπε Μοῦσα πολύτροπον, | ὃς μάλα πολλά.

§ 236. Quantité. (Voy. § 5 et 12.)

1. Dans les vers d'Homère la voyelle brève *suivie d'une muette* et *d'une liquide* est *longue par position*. C'est la règle.

2. Dans le cours d'un vers une syllabe finale brève devient longue par position :

a) quand cette syllabe finit par une consonne et que le mot suivant commence par une consonne; ex. : καὶ κάθι | σον Τρῶ | ας;

b) quand cette syllabe, terminée par une voyelle brève, est suivie d'un mot qui commence soit par une double consonne (ζ, ξ, ψ), soit par deux simples consonnes qui ne sont point une muette et une liquide; ex. :

ἀδμή | την, ἣν | οὔτω ὑ | πὸ ζυγὸν | ἤγαγεν | ἀνήρ.

Quand la voyelle finale brève par nature forme l'*arsis*, elle devient toujours longue par position devant une muette suivie d'une liquide; ex. : μή μοι | δῶρ' ἐρα | τὰ πρόφε | ρε χρυ | σέης Ἀφρο | δίτης; si, au contraire, cette voyelle brève est dans la *thésis*, elle peut, devant une muette suivie d'une liquide, être employée indifféremment, comme *brève* ou comme *longue;* ex. : αὐτὰρ ὁ (ο bref) | πλησίον | ἑστή | κει.

3. Dans Homère une *voyelle longue* ou une *diphthongue à la fin d'un mot*, et appartenant à la thésis, est ordinairement *brève*, quand le mot suivant commence par une voyelle; mais elle reste longue, si elle forme l'*arsis*, ou si le mot suivant commence par une syllabe *digammisée* (voy. § 239); ex. : ἡμένη (η bref) | ἐν βένθεσσιν; — υἷες, ὁ | μὲν Κτεά | τοῦ, ὁ δ' ἄρ' | Εὐρύτοῦ | Ἀκτορί | ωνος; — αὐτὰρ ὁ | ἔγνω | ἧσιν ἐ | νὶ φρεσὶ | φώνη | σέν τε. (ἧσιν est digammisé : Fῆσιν).

4. Il arrive quelquefois, mais rarement, que, même au milieu d'un mot, une voyelle longue ou une diphthongue suivie d'une voyelle, devienne *brève*; ex. : ἐπειή (∪∪-), ἔμπαιος (-∪∪), οἷος (∪∪), βέβληαι (η bref).

5. L'*arsis* a la propriété de rendre longue une syllabe brève, et cela aussi bien au commencement d'un mot (ex. : ἀσπίδος | ἀκάμα | τον πῦρ), qu'à la fin; au quel cas le mot qui suit commence presque toujours soit par une *liquide*, soit par un σ, soit par un δ, soit enfin par un mot digammisé; ex.: καὶ πεδί | ᾱ λω | τεῦντα; — θυγατέ | ρᾱ ἥν (=Fήν).

6. Il n'est pas rare de voir dans Homère une syllabe brève, placée dans la thésis entre deux longues, devenir longue sans autre raison que le besoin du vers; ex. : ὑπο | δεξῑ | η.

§ 237. Hiatus.

L'*hiatus*, c. à d. l'ouverture de bouche désagréable, la prononciation dure qui résulte de la rencontre de deux voyelles dont l'une est à la fin d'un mot, l'autre au commencement du mot suivant, est partout soigneusement évité par les Grecs, mais particulièrement en vers. Toutefois, l'hexamètre d'Homère le laisse subsister dans les cas suivants :

a) quand la voyelle à élider est une *longue* ou une *diphthongue* placée soit dans l'*arsis*, comme : ἀντιθέ | ῳ Ὀδυ | σῆϊ, soit dans la *thésis;* au quel cas la voyelle longue ou la diphthongue s'emploie comme *brève;* ex.: οἴχοι ἔ | σαν;

b) quand la voyelle est une de celles qui n'admettent point ou n'admettent que rarement l'élision; comme : παιδὶ ἄ | μυνεν;

c) quand les deux mots sont séparés par un signe de ponctuation, comme : ἀλλ' ἄνα, | εἰ μέμο | νάς γε;

d) dans la césure féminine (§ 235, 3), après la première brève du troisième pied; ex. : κεινὴ | δὲ τρυφά | λεια || ἅμ' | ἕσπετο | χειρὶ πα | χείῃ.

e) dans la *dièrèse* (§ 235, 5) après le premier et le quatrième pied du vers, comme: ἔγχεϊ | Ἰδομενῆος; — πέμψαι ἐπ' Ἀτρείδῃ Ἀγαμέμνονι | οὖλον Ὄνειρον.

f) quand le premier mot a une apostrophe à la fin, c. à d. a déjà subi l'élision d'une voyelle, comme : δένδρε' ἔθαλλεν;

g) les mots digammisés ne forment point d'hiatus (§ 238, 3).



§ 238. Dialecte homérique.

L'*ionien ancien* est la langue d'Homère et de son école; toutefois ces poëtes ne se sont point contentés du dialecte qui leur était propre; ils ont su choisir et s'approprier, avec un goût plein de délicatesse et d'art, dans tous les autres dialectes contemporains, les formes qui convenaient à la grandeur de leur poésie; et, comme en même temps la marche régulière et mesurée du vers devait diversement et puissamment influer sur le caractère et les progrès de la langue même, ils ont créé une langue poétique toute spéciale qu'on appelle aujourd'hui la langue *épique* (de l'épopée).

§ 239. Du digamma : F.

1. La langue grecque avait anciennement un son labial et sifflant, qui répondait à peu près à celui du V des Latins, du V des Allemands et de notre F, ou peut-être au double W des Anglais. Sa forme alphabétique était celle de notre F majuscule; et, comme cette forme présentait l'aspect de deux Γ (γάμμα) posés l'un sur l'autre, les Grecs l'avaient nommée Digamma, c. à d. *double Gamma.*

2. Ce furent les Éoliens qui conservèrent ce signe le plus longtemps; chez les autres races il se perdit de très-bonne heure; et le son qu'il représentait subit différentes modifications; tantôt il se changea en un son labial plus doux : β, comme dans βία (*force*, en lat. vis), qui résulte de Fίς (plus tard ἴς); tantôt il eut pour expression adoucie la voyelle υ, qui, après une autre voyelle, se fondit avec cette voyelle et forma les diphthongues : αυ, ευ, ηυ, ου, ωυ, comme dans ναῦς (pour νάFς, en lat. navis), *vaisseau;* — βοῦς (p. βόFς, en lat. bŏvs, bōs) *bœuf;* tantôt il ne laissa d'autre trace qu'une simple *aspiration douce* qui, au commencement d'un mot, fut marquée par un *esprit doux;* mais au milieu d'un mot et devant la consonne ῥ, ne fut représentée par rien; ex. : Fίς, vis, ἴς, *force;* Fειλέω, εἰλέω, volvo, *je roule;* ὄFις, ovis; Fρόδον, ῥόδον, *rose;* tantôt enfin il se fit encore sentir au commencement de certains mots par une *aspiration dure* qui fut marquée par un *esprit rude;* ex. : ἕσπερος, vesperus, *le soir;* ἕννῦμι, vestio, *je vêtis.*

3. Dans les poésies homériques le signe du digamma F ne se rencontre plus à la vérité; mais une foule de preuves nous démontrent que, du temps d'Homère, un grand nombre de mots étaient digammisés, c. à d. se prononçaient avec le son du digamma; par ex. : ἄγνῦμι, *je brise;* ἁνδάνω, *je plais;* ἕννῦμι, *je vêtis;* εἷμα, vestimentum, *vêtement;* toutes les formes d'ΕΙΔΩ (video), ἔοικα, *je parais;* εἰπεῖν, *dire;* ἕκηλος, *tranquille;* ἕος et ὅς, suus, *son, sa;* οὗ, suî, *de soi;* ἕσπερος, vesperus, *le soir;* οἶκος, (vicus), *habitation;* οἶνος, vinum, *vin*, etc. etc. Parmi les preuves les plus manifestes de l'existence du digamma dans ces mots et une foule d'autres, nous noterons les deux suivantes : 1° *les mots digammisés ne forment point d'hiatus* (§ 236, g), c. à d. que le son aspiré du digamma élevait en quelque sorte entre les deux voyelles une barrière qui en empêchait la rencontre, absolument

comme l'H aspirée empêche chez nous et l'élision de l'E muet : *une hache, le héros ;* et la liaison des consonnes finales ; *un héros ;* ex. : πρὸ ἕθεν (= πρὸ Fέθεν) ; λίπεν δέ ἕ (= δέ Fε) ; δαΐέ οἱ (= δαΐέ Fοι) ; ἐπεὶ οὔ ἕθέν ἐστι χερείων (= οὔ Fέθεν) ; διαειπέμεν (= διαFειπέμεν) ; ἀαγής (= ἀFαγής) ; — 2° *les voyelles longues et les diphthongues ne peuvent être abrégées devant un mot digammisé* (§ 235, 3) ; ex. : κάλλεϊ τε στίλβων καὶ εἵμασι (= καὶ Fείμασι).

§ 240. Transformation des voyelles.

Contraction. — Diérèse. — Crase. — Synizèse. — Élision. — Apocope. — Contraction.

1. La langue homérique emploie souvent concurremment, et sans autre règle que le besoin du vers, les formes *contractes* et les formes *non-contractes* (*ouvertes*) ; ex. : ἀέκων et ἄκων. Nous verrons plus loin, lorsqu'il s'agira des déclinaisons et des conjugaisons contractes, les cas particuliers de contraction. Remarquons seulement ici que οη se contracte quelquefois en ω dans *l'intérieur* d'un mot ; ce qui a lieu pour : βοάω, *crier* (βώσας p. βοήσας) ; pour νοεῖν, *penser, voir* (ἀγνώσασκεν p. ἀγνοήσασκεν) ; et pour ὀγδοήκοντα (ὀγδώκοντα).

Diérèse.

2. Il n'est pas rare qu'une diphthongue éprouve la *diérèse*, c. à d. que les deux voyelles dont elle se compose soient séparées par le tréma et prononcées à part ; ce qui a lieu le plus souvent dans les mots dont la diphthongue se compose de deux voyelles primitivement séparées par le digamma ; par ex. : πάϊς, *enfant ;* ἀϋτμή, *souffle* (d'ἄFω), ἐΐσκω, ἐϋκτίμενος, ὄϊς (ὄFις), ὀΐομαι (cf. opinor).

Crase.

3. L'usage de la *crase* est restreint à un petit nombre de cas ; savoir : κἀγώ, τἆλλα, οὑμός, οὕνεκα, ὥριστος, ωὑτός (pour καὶ ἐγὼ, τὰ ἄλλα, ὁ ἐμός, οὗ ἕνεκα, ὁ ἄριστος, ὁ αὐτός).

Synizèse.

4. La *synizèse*, c. à d. la *contraction de deux voyelles en une seule*, non pas dans l'écriture, mais *seulement dans la prononciation*, est d'un usage très-fréquent dans Homère ; elle a lieu :

a) au *milieu* des mots ; les assemblages de voyelles qui se contractent ainsi le plus fréquemment sont les suivants : εα, εᾳ, εαι, εας ; εο, εοι, εου ; εω, εῳ ; ex. : στήθεα, ἡμέας, θεοί, χρυσέοις, τεθνεῶτι ; — on trouve bien plus rarement la synizèse dans les cas suivants : αε, ια, ιαι, ιη, ιῃ, ιο ; ex. : ἀεθλεύων, πόλιας, πόλιος ; — on ne rencontre οο contracté que dans ὄγδοον ; υοι que dans δακρύοισι ; ηι, que dans δηΐοιο, δηΐων, δηΐοισι, ἤια ;

b) *entre deux mots* dans les cas suivants : $\overline{\eta\ \alpha}$, $\overline{\eta\ \varepsilon}$, $\overline{\eta\ \eta}$, $\overline{\eta\ \varepsilon\iota}$, $\overline{\eta\ o\upsilon}$, $\overline{\eta\ o\iota}$; $\overline{\varepsilon\iota\ o\upsilon}$; $\overline{\omega\ \alpha}$; $\overline{\omega\ o\upsilon}$; le premier mot est ou un des suivants : ἤ, *ou;* ἦ, *certes;* δή, jàm; μή, *ne....pas;* et ἐπεί, *attendu que; après que;* ou un mot ayant les désinences de flexion : η, ῳ; ex. : ἢ οὐ; — δὴ ἀφνειότατος; — μὴ ἄλλοι; — εἰλαπίνη ἠὲ γάμος; — ἀσβέστῳ οὐδ' υἱόν.

Élision.

5. L'*élision* (§ 9, 3) a lieu très-souvent; voici dans quels cas; on élide :

a) α au pluriel des noms neutres et à l'accusatif sing. des noms de la troisième déclinaison; rarement dans la désinence σα de l'aoriste 1; comme : ἄλειψ' ἐμέ; ordinairement dans la particule ἄρα;

b) ε dans les pronoms personnels : ἐμέ, με, σέ, etc.; au vocatif de la deuxième déclinaison; au duel de la troisième; dans les désinences verbales; et dans les particules; comme δέ, τέ, τότε, etc. (mais jamais dans ἰδέ, synon. de καί);

c) ι au datif plur. de la troisième déclinaison; beaucoup plus rarement au datif sing.; et seulement lorsqu'il n'est point à craindre que l'ι élidé ne puisse être confondu avec l'α et le datif pris pour l'accusatif; ex. : χεῖρε δὲ τῷ ὄρνιθ' Ὀδυσεύς (ὄρνιθ' p. ὄρνιθι, suffisamment indiqué par l'article τῷ); — dans ἄμμι, ὔμμι et σφι; dans les adverbes de lieu en θι, à l'exception de ceux qui sont tirés des substantifs; dans εἴκοσι; enfin dans les désinences verbales; comme : τίθησ' p. τίθησι.

d) ο dans ἀπό, ὑπό (mais jamais dans πρό), δύο; au neutre des pronoms (à l'exception de τό) et dans toutes les désinences verbales, comme ἐλύετ' p. ἐλύετο.

e) αι dans les désinences verbales : μαι, ται, σθαι;

f) οι dans μοι, *à moi,* et dans la particule τοι.

Apocope.

6. L'*apocope* (ἀποκοπή), c. à d. le *rejet* ou *retranchement* d'une voyelle finale brève devant un mot commençant par une consonne, a lieu dans les prépositions : ἀνά, κατά, παρά, rarement dans ἀπό et ὑπό, et dans la conjonction ἄρα; ainsi : ἄν, κάτ, πάρ, ἀπ, ὑπ, ἄρ. Mais ἄν devant les consonnes β, π, φ, μ se change en ἄμ (§ 11, 4, 6), ex., ἂμ βωμοῖσι, ἂμ πέλαγος, ἂμ φόνον, ἀμμένω; — κάτ assimile son τ final à la consonne initiale du mot suivant, excepté devant les aspirées où le τ, se change en la forte correspondante; ex. : κάββαλε κὰδ δύναμιν, κὰκ κεφαλῆς, κὰκ γόνυ, κὰπ πεδίον, κὰπ φάλαρα; κάππεσεν; les exemples pour ἀπό et ὑπό sont : ἀππέμψει, ὑββάλλειν pour ἀποπέμψει, ὑποβάλλειν.

§ 241. Transformation des consonnes.

1. Δ et θ restent devant μ, contre la règle exposée au § 11, 5); ex. : ἴδμεν, κεκορυθμένος pour ἴσμεν, κεκορυσμένος.

2. La *transposition* (métathèse) du ρ avec la voyelle qui le précède a lieu assez fréquemment; ex. : κραδίη p. καρδία, *cœur;* κάρτερος et κράτερος, βάρδιστος (de βραδύς); et à l'aor. 2. ἔπραθον, ἔδραθον, ἔδρακον (de πέρθω, δαρθάνω, δέρκομαι).

3. Homère a la faculté de redoubler, selon le besoin du vers, la consonne qui suit une voyelle brève, afin de rendre cette voyelle longue par position; c'est ce qui a lieu dans les cas suivants :

a) après *l'addition de l'augment* ε, les liquides et la sifflante σ se redoublent, lorsqu'il y a trois brèves de suite; ex. : ἔλλαβον, ἔμμαθον, ἔννεον, ἔσσευα pour ἔ-λᾰβον, ἔ-μᾰθον, ἔ-νεον, ἔ-σεῠᾰ;

b) en *composition* la même chose a lieu, c. à d. les mêmes consonnes (λ, μ, ν, σ) se redoublent aussi; ex. : νεόλλουτος (de νέος et λούω);

c) le σ se redouble au datif plur. en σι, et dans la flexion du futur et de l'aoriste; ex. : νέκυσσιν, κάλεσσα, φράσσομαι p. νέκυσιν, κάλεσα, φράσομαι;

d) le σ se redouble encore au milieu de plusieurs mots, comme : ὅσσον, τόσσον, ὀπίσσω, etc. p. ὅσον, τόσον, ὀπίσω.

Parmi les *muettes* on redouble : le π dans les pronoms et adverbes interrogatifs commençant par ὀπ, comme : ὅππως, ὁππότερος, etc. — le κ dans πέλεκκον, πελεκκάω ; — le τ dans ὅττι, ὅττεο, ὅττευ ; — le δ dans ἔδδεισε, ἀδδεές, ἄδδην.

Remarque. Le redoublement obligatoire du ῥ *après l'augment* et *en composition* (voy. § 11, 11) peut, selon le besoin du vers, être négligé; ex. : ἔρεζον p. ἔρρεζον (de ῥέζω); χρυσόρυτος p. χρυσόῤῥυτος (de χρυσός, ῥέω). Pour la même raison on rejette aussi, mais rarement, une des consonnes qui ont coutume d'être redoublées; ex. : Ὀδυσεύς, Ἀχιλεύς, φάρυγος, pour Ὀδυσσεύς, Ἀχιλλεύς, φάρυγγος.

DES DÉCLINAISONS.

§ 242. Du suffixe φι (ou φιν).

La langue homérique a, indépendamment des désinences de cas, un suffixe : φι (ν), qui a la signification du *datif* et, s'il est joint à des prépositions, celle du *génitif*. Ce suffixe se rencontre assez souvent et toujours ajouté au radical pur du mot déclinable; ex. :

1e *déclin.* : seulement *au sing.* : ἀγέληφι, ἀπὸ νευρῆφιν;

2e *déclin.* : au *sing.* et au *plur.*; toutes les formes, quel que soit l'accent du nominatif, ont l'aigu sur la pénultième : (όφι) : θεόφιν, *des dieux ;* ἀπ' ὀστεόφιν, *des os ;*

3e *déclin.* : ne se trouve *guère qu'au plur.* : ὄρεσφι (ν), *sur les montagnes ;* ἐκ στήθεσφι, ναῦφι.





§ 243. Première déclinaison.

1. Au lieu de l'α *long* on emploie η à tous les cas du singulier; ex.: Πηνελοπείης, Πηνελοπείῃ, de Πηνελόπεια; φρητρή, Βορέης, Βορέῃ, Βορέην.

Exceptions. Gardent toujours leur ᾱ : θεᾱ, *déesse*, ᾶς, ᾷ, ᾶν; Ναυσικάᾱ, Φειᾶ; Αἰνείᾱς, Αὐγείᾱς, Ἑρμείᾱς, et quelques autres noms propres en ας *pur.* — Le vocatif de νύμφη est toujours νύμφα.

2. Dans les substantifs en εια et οια, tirés d'adjectifs en ης et en ους, ainsi que dans quelques autres noms féminins, l'α final, bref dans la langue attique, se change en η; ex. : ἀληθείη (p. ἀλήθεια, d'ἀληθής), ἀναιδείη (p. ἀναίδεια, d'ἀναιδής), εὐπλοίη (p. εὔπλοια, d'εὔπλοος), κνίσση (p. κνίσσᾰ).

3. Le *nominatif singulier* des noms *masculins* en ης se termine, dans un grand nombre de mots, selon le besoin du vers, en ᾰ; ex. : ἱππότᾰ (p. ἱππότης), αἰχμητᾰ (p. αἰχμητής), μητίετᾰ (p. μητιέτης), εὐρύοπᾰ (p. εὐρυόπης). Le *vocatif* conserve dans tous ces noms la désinence ᾰ.

4. Le *génitif singulier* des noms *masculins* a les désinences suivantes : ᾱο, ω (contraction d'ᾱο) et εω; cette dernière désinence est toujours prononcée avec *synizèse* et l'ω considéré comme *bref* par rapport à l'accent; par ex. : Ἑρμείας, gén. Ἑρμείᾱο et Ἑρμείω; Βορέης, gén. Βορέᾱο et Βορέω; Ἀτρείδης, gén. Ἀτρείδᾱο et Ἀτρείδεω.

5. Le *génitif pluriel* des noms masculins et féminins est : άων, ῶν, έων (cette dernière désinence généralement prononcée avec *synizèse*); ex.: κλισιάων, κλισιῶν, πυλάων, πυλέων.

6. Le *datif pluriel* est : ῃσι (ν), ῃς et αις (cette dernière désinence seulement dans θεαῖς et ἀκταῖς); ex. : κλισίῃσι (ν), πέτρῃς πρὸς μεγάλῃσι.

§ 244. Seconde déclinaison.

1. Le génitif singulier est ου et οιο; ex. : ὦμος (ὁ), *épaule*, gén. ὤμου, ὤμοιο.

2. Le génitif et le datif duel sont : οιιν (p. οιν); ex. : ὤμοιιν.

3. Le datif pluriel est : οισι (ν) et οις; ex. : ὤμοισι (ν), ὤμοις.

4. Déclinaison attique. *Gén. sing.* : ῳο (p. ω), ex. : Πηνελεῷο, de Πηνέλεως. Dans γάλως, *belle-sœur*, Ἄθως, *le mont Athos*, et Κῶς, *l'île de Cos*, la désinence ως, résultant d'une contraction, se résout et se dédouble en οως; γαλόως, Ἀθόως, Κόως.

5. Les formes contractes de la 2[e] déclinaison se rencontrent rarement; savoir : νοῦς, ordinairement νόος; χειμάῤῥους et χειμάῤῥοος, Πάνθους, Πάνθου, Πάνθῳ. Dans ceux en εος, εον, Homère allonge l'ε en ει, ou leur applique la *synizèse*, selon le besoin du vers; ex. : χρύσειος (p. χρύσεος).

§ 245. Troisième déclinaison.

1. *Datif pluriel* : σι(ν), σσι (ν), εσι (ν) et εσσι(ν). Les désinences εσι et εσσι s'attachent toujours immédiatement, comme les autres désinences de cas, au radical pur du mot; ex. : κύν-εσσι (de κύων, gén. κυν-ός, *chien*); νεκύ-εσσι (de νέκυς, gén. νέκυ-ος, *cadavre*); χείρ-εσι (de χείρ, gén. χειρ-ός). — Dans les noms neutres qui au nominatif ont un σ inhérent au radical, ce σ se rejette; ex. : ἐπέ-εσσι (p. ἐπέσ-εσσι, d'ἔπος, rad. ἐπες); δεπά-εσσιν (p. δεπάσ-εσσι, de δέπας); on rejette également l'υ des radicaux en αυ, ευ, ου, comme : βό-εσσι (p. βόF-εσσι, bovibus); ἱππῆ-εσσι (d'ἱππεύς). — La désinence σσι ne s'attache guère qu'aux radicaux terminés par une voyelle, comme : νέκυ-σσι (de νέκυς, gén. νέκυ-ος).

2. *Génitif et datif duel* : οιιν (comme dans la 2ᵉ déclinaison); ex. : ποδοῖιν.

3. L'*accusatif singulier* des noms en υς a quelquefois la désinence α, comme : εὐρέα πόντον, ἰχθύα, νέα pour εὐρύν, ἰχθύν, ναῦν.

4. Les mots : γέλως, *rire*, ἱδρώς, *sueur*, et ἔρως, *amour*, qui se déclinent proprement d'après la troisième déclinaison, suivent à certains cas, dans Homère, la deuxième déclinaison attique : ex. : γέλω et γέλων p. γέλωτα; γέλῳ p. γέλωτι; ἱδρῶ p. ἱδρῶτα; ἱδρῷ p. ἱδρῶτι; ἔρῳ p. ἔρωτι.

5. Les noms en ις, gén. ιδος, particulièrement les noms propres, ont souvent la désinence ιος, etc.; ils l'ont toujours au datif sing.; ex. : μήνιος, Θέτιος, Θέτῑ p. μήνιδος, Θέτιδος, Θέτιδι.

6. Le nom neûtre οὖς, gén. ὠτός, *oreille*, a, dans Homère, la forme οὖας, οὔατος, plur. οὔατα; les noms neutres : στέαρ, *graisse*, οὖθαρ, *blessure*, et πεῖραρ, *fin*, *extrémité*, ont au génitif la désinence ατος : στέατος, οὔθατα, πείρατα, πείρασι. — Dans les noms neutres : τέρας, κέρας et κρέας. le τ se rejette, comme τέραα, ἄων, ἄεσσι; — κέρας, dat. sing. κέρᾳ; plur, κέρα, κεράων, κεράεσσι et κέρασι; — κρέας, plur. : κρέα, κρεάων, κρεῶν et κρειῶν, κρέασιν.

7. Dans les mots mentionnés au § 65, Homère peut, selon le besoin du vers, conserver ou rejeter l'ε; ex. : ἀνήρ, ἀνέρος et ἀνδρός, ἀνέρι et ἀνδρί, etc. (mais toujours ἀνδρῶν, ἀνδράσι et ἀνδρέσσι); — γαστήρ, γαστέρος et γαστρός; γαστέρι et γαστρί; γαστέρα, γαστέρες; — Δημήτηρ, ητέρος et ητρος; Δημητέρα; — θυγάτηρ, θυγατέρος et θύγατρος, etc.; θυγατέρεσσι (mais toujours θυγατρῶν); — πατήρ et μήτηρ, τέρος et τρός, etc.

8. Le mot ἰχώρ, *sang des Dieux*, fait à l'accusatif ἰχῶ p. ἰχῶρα; κυκεών (ὁ), *vase à mélanger le vin*, fait à l'accusatif κυκεῶ ou κυκειῶ.

9. *Noms en* αυς, ευς, ους mentionnés au § 77. De γραῦς on ne trouve dans Homère que le nominatif γρηῦς, γρηΰς, datif γρηΐ, et le voc. γρηῦ et γρηΰ. — Le mot βοῦς admet la contraction à certains cas et à certains autres ne l'admet point : sing. βοῦς, gén. βοός, acc. βοῦν et, dans le sens

de bouclier fait de peau de bœuf : βῶν ; plur. βόες, gén. βοῶν, dat. βουσί et βόεσσι, acc. βοῦς et βόας.

10. *Noms en* ευς cités a § 78. Dans les noms communs en εύς, et dans les noms propres, comme Ἀχιλλεύς, l'ε est remplacé par l'η à toutes les formes, auxquelles l'υ (c. à d. le F) du radical a été rejeté; ex. : βασιλεύς, voc. εῦ, dat. plur. βασιλεῦσι ; mais βασιλῆος, ῆϊ, ῆα, ῆες, ῆας (p. βασιλέως, έϊ, etc.). — Ἀριστεύς fait au dat. plur. ἀριστήεσσι (p. ἀριστεῦσι) ; — parmi les noms propres il faut particulièrement remarquer les suivants : Ὀδυσσεύς, *Ulysse*, gén. Ὀδυσσῆος, Ὀδυσῆος, Ὀδυσσέος, et, avec contraction, Ὀδυσσεῦς ; dat. Ὀδυσσῆϊ et Ὀδυσεῖ; acc. Ὀδυσσῆα, Ὀδυσσέα, et, avec contraction, Ὀδυσσῆ ; — Πηλεύς, Πηλῆος et έος ; ῆϊ et έϊ ; ῆα; les autres, comme Ἀτρεύς, Τυδεύς, conservent le plus souvent l'ε, et ils contractent, au gén., εος en une seule syllabe par la *synizèse*, quelquefois à l'accusatif εα en η; ainsi : Τυδεύς, Τυδέος, έϊ, έα et ῆ.

11. *Noms en* ης et ες, gén. έος, cités au § 78. Le génitif sing. reste ouvert, c. à d. sans contraction ; le nominatif plur. est en εες et en εις; le génitif plur. reste ouvert (à moins que la désinence εων ne soit précédée d'une voyelle; la contraction alors se fait); ex. : ζαχρηῶν p. ζαχρηέων de ζαχρηής, *impétueux ;* il en est de même de l'accusatif plur. en εας.— Ἄρης, *Mars*, se décline ainsi : gén. Ἄρηος et Ἄρεος ; dat. Ἄρηϊ, Ἄρη, Ἄρεϊ ; acc. Ἄρη et Ἄρην ; voc. Ἆρες et Ἄρες.

12. *Noms cités au* § 78. Dans les *noms propres* en κλῆς, εε se contracte en η ; ex. : Ἡρακλέης, κλῆος, ῆϊ, ῆα, voc. Ἡράκλεις; mais dans les *adjectifs* en έης Homère emploie tantôt ει, tantôt η; ex. : ἀκλεής, ἀκληεῖς ; ἀγακλῆος; mais εὐκλεῖας, acc. plur. d'εὐκλεής ; — εὐῤῥεής, gén. εὐῤῥεῖος, d'εὐῤῥεής. On trouve aussi les formes : δυςκλέᾶ, ὑπερδέα pour δυςκλεέα, ὑπερδεέα.

13. *Noms en* ως, gén. ωος du § 79. Dans Homère on trouve les formes contractes ἥρῳ, dat. (pour ἥρωϊ), et Μίνω, acc. p. Μίνωα. Quant aux mots en ώς et ώ, gén. όος, on ne trouve que χρώς et ses composés qui aient les formes ouvertes : χροός, χροΐ, χρόα.

14. *Noms cités au* § 80 ; a) en ας, gén. αος ; le dat. sing. est selon le besoin du vers, tantôt ouvert, tantôt contracté ; ex. : γήραϊ et γήρᾳ. Le nominatif et l'accusatif plur. sont toujours contractés ; ex. : δέπα ; — b) en ος, gén. εος ; selon le besoin du vers, les formes sont contractes ou non-contractes (à l'exception du *gén. plur.* qui reste toujours ouvert, ainsi que le *gén. sing.*, sauf quelques substantifs où εος se contracte en ευς, comme Ἐρέβευς, θάρσευς p. Ἐρέβεος, θάρσεος) ; ainsi, dat. : θέρεϊ et θέρει, κάλλεϊ et κάλλει ; le nominatif et l'accus. plur. en εα restent en général sans contraction ; mais ils peuvent être prononcés avec synizèse ; νείκεα, βέλεα.—Dans σπέος, κλέος, δέος, χρέος, l'ε s'allonge tantôt en ει, tantôt en η ; ainsi : gén. σπείους, dat. σπῆϊ, acc. σπέος et σπεῖος ; plur. gén. σπείων, dat. σπέσσι et σπήεσσι ; χρέος et χρεῖος ; κλέᾶ et κλεῖα.

15. *Noms en* ῐς, gén. ῐος ; et ῡς, gén. ῠος, § 81. *Le datif sing.* se contracte : ὀϊζυῖ, πληθυῖ, νέκυι ; *l'accusatif plur.* est, selon le besoin du vers, ouvert ou contracté, mais plus souvent contracté ; ex. : ἰχθῦς p.



ἰχθύας; δρῦς p. δρύας; le nominatif plur. n'éprouve jamais la contraction, mais il se prononce avec synizèse; ex.: ἰχθύες (en deux syll.). Le *datif plur.* se termine en υσσι et υεσσι (en deux syll.); ex.: ἰχθύσσιν et ἰχθύεσσιν.

16. *Noms en* ῐς et ῐ, gén. ῐος (att. εως); en ῠς et ῠ, gén. ῠος (att. εως), § 82. — a) Les *noms en* ις conservent l'ι du radical à tous les cas et subissent au *dat. singulier toujours*, à l'*acc. plur. quelquefois*, la contraction; ex.: πόλις, ιος, ῑ; plur. πόλιες, ιων, ισι, ιας et ῑς. Au datif sing. on trouve encore les désinences : εϊ et ει, comme : πόσεϊ et πόσει, de πόσις; dans quelques mots l'ι du radical se change à d'autres cas en ε, comme : ἐπάλξεις (acc.), ἐπάλξεσιν, *particulièrm.* dans πόλις, qui, outre cela, peut encore, selon le besoin du vers, changer l'ε en η; ex.: gén. πόλιος, πόλεος et πόληος, etc.; et dans ὄϊς, *ovis*, datif plur. ὀΐεσσιν, οἴεσιν, ὄεσιν. — b) Les mots en ῠς, qui ont, au gén. attique, la désinence εως, ont, dans la langue épique, la désinence εος, et au datif sing. ils ont indifféremment la forme ouverte ou contracte; ex.: εὐρέϊ, πήχει, πλατεῖ; aux autres cas on se sert ordinairement des formes ouvertes, qui toutefois se prononcent souvent avec synizèse.

§ 246. Noms irréguliers (anomaux).

1. Γόνυ (τὸ, *genou*), et δόρυ (τὸ, *lance*) :

Sing.	γούνατος et γουνός	δούρατος et δουρός, δούρατι et δουρί
P. N.	γούνατα et γοῦνα	δούρατα et δοῦρα; Duel δοῦρε
G.	γούνων	δούρων
D.	γούνασι (σσι) et γούνεσσι	δούρασι et δούρεσσι.

2. Κάρα (τὸ, *tête*) :

Sing. N.	κάρη	G.	κάρητος	καρήατος	κρατός	κράατος
		D.	κάρητι	καρήατι	κρατί	κράατι
		A.	κάρη (κρᾶτα, masc., Od. 8, 92).			

Plur. N.	κάρᾱ	καρήατα (forme équiv. κάρηνα)
G.	κράτων	(« « καρήνων)
D.	κρασί	
A.	κράατα	(« « κάρηνα).

3. Ναῦς (ἡ, *vaisseau*) :

S. N.	νηῦς	Pl.	νῆες et νέες
G.	νηός et νεός		νηῶν et νεῶν
D.	νηΐ		νηυσί, νήεσσι, νέεσσι
A.	νῆα et νέα		νῆας et νέας.

4. Χείρ (ἡ, *main*, D. χερί, A. χέρα, D. Pl. χείρεσιν et χείρεσσιν.

§ 247. De l'adjectif.

1. Les adjectifs βαθύς et ὠκύς ont quelquefois le féminin en έα ou έη : βαθέης, βαθέην, ὠκέα. Quelques adjectifs en ύς sont aussi employés

comme *communs* (épicènes), en lat. Communia ; ex. : Ἥρη θῆλυς ἐοῦσα, ἡδὺς ἀϋτμή, p. θήλεια, ἡδεῖα.

2. Les adjectifs en ήεις, ήεσσα, ῆεν se présentent souvent sous la forme contracte : ῆς, ῆσσα, ῆν, ex. : τιμῆς; ceux en όεις, όεσσα, όεν contractent οε en ευ, ex. : πεδία λωτεῦντα, p. λωτόεντα.

3. Πολύς (§ 86) se décline comme il suit :

S. N. πολύς et πουλύς ; πολύ, et πολλός, πολλόν ; — G. πολέος ; — A. πολύν et πουλύν ; — Pl. N. πολέες et πολεῖς ; — G. πολέων ; — D. πολέσι, πολέσσι et πολέεσσι ; A. πολέας et πολεῖς.

§ 248. Comparatifs et superlatifs.

1. Les désinences ώτερος et ώτατος s'ajoutent quelquefois, contre la règle, à des adjectifs ayant avant cette désinence une syllabe longue ; ex. : ὀϊζῦρώτατος, κακοξεινώτερος. — Les adjectifs en ύς et ρος ont au comparatif et au superlatif les formes ίων et ιστος, et quelquefois aussi les formes régulières, comme : γλυκύς, γλυκίων ; βαθύς, βάθιστος ; οἶκτρος οἴκτιστος et οἰκτρότατος.

2. Formes anomales (§ 91).

ἀγαθός, C. ἀρείων, λωΐων et λωΐτερος, S. κάρτιστος
κακός, C. κακώτερος, χειρότερος, χερείων, χερειότερος, S. ἥκιστος
ὀλίγος, C. ὀλίζων : — ῥηΐδιος, C. ῥηΐτερος, S. ῥήϊστος et ῥηΐτατος
βραδύς, C. βράσσων, S. βάρδιστος ; — μακρός, C. μάσσων
παχύς, C. πάσσων.

§ 249. Du pronom.

1. S. N.	ἐγώ, dev. une voy. ἐγών	σύ, τύνη	
G.	ἐμέο, ἐμεῦ, μεῦ (μευ) ἐμεῖο, ἐμέθεν	σέο, σεῦ (σευ) σεῖο, σέθεν, τεοῖο	ἕο, εὗ (εὑ) εἷο, ἕθεν
D.	ἐμοί, μοι	σοί, τοι, τεΐν	ἑοῖ, οἷ (οἱ)
A.	ἐμέ, με	σέ (σε)	ἕε, ἕ (ἑ), μιν (νιν n'est pas dans Hom.)
D. N.	νῶϊ	σφῶϊν, σφῶϊ, σφώ	
G. D.	νῶϊν	σφῶϊν, σφῷν	σφωΐν (σφωϊν)
A.	νῶϊ et νώ	σφῶϊ et σφώ	σφωέ (σφωε)
P. N.	ἡμεῖς, ἄμμες	ὑμεῖς, ὔμμες	
G.	ἡμέων, ἡμμείων	ὑμέων, ὑμείων	σφέων (σφεων), σφῶν (σφων), σφείων
D.	ἡμῖν, ἧμιν, ἄμμι (ν)	ὑμῖν, ὔμμι (ν)	σφίσι (ν) [σφισι (ν)], σφί (ν) [σφι (ν)]
A.	ἡμέας, ἧμας, ἄμμε	ὑμέας, ὔμμε	σφέας (σφεας), σφᾶς (σφας), σφε.

2. Les formes composées du *pronom réfléchi* : ἐμαυτοῦ, σεαυτοῦ, ne se trouvent point dans Hom. ; mais il met à côté l'un de l'autre le pronom personnel et le pronom αὐτός ; ex. : ἔμ' αὐτόν, ἐμοὶ αὐτῷ, ἐμεῦ αὐτῆς, ἓ αὐτήν, οἱ αὐτῇ.

3. *Pronom possessif* : τεός, ή, όν p. σός; ἑός, ἑή, ἑόν et ὅς, ἥ, ὅν, suus, a, um; ἁμός, ή, όν, p. ἡμέτερος; νωΐτερος, ᾱ, ον, *notre, appartenant à nous deux;* ὑμός, ή, όν p. ὑμέτερος; σφωΐτερος, ᾱ, ον, *votre, appartenant à vous deux;* σφός, ή, όν p. σφέτερος.

4. *Pronom démonstratif :* τοῖο et τεῦ p. τοῦ; τοί et ταί p. οἱ et αἱ; τάων p. τῶν; τοῖσι, p. τοῖς; ταῖσι, τῇσι et τῇς p. ταῖς; — ὅδε, D. Pl. τοῖσδεσι et τοῖσδεσσι p. τοῖσδε.

5. *Pronom relatif :* ὅ p. ὅς; οἷο, ὅου p. οὗ; ἕης p. ἧς; ᾗσι et ᾗς p. αἷς.

6. *Pronoms indéfinis et interrogatifs :* a) G. τέο, τεῦ p. τινός; D. τέῳ, τῷ p. τινί; Pl. ἄσσα p. τινά; G. τέων p. τινῶν; D. τέοισι p. τισί; — b) G. τέο, τεῦ p. τίνος.

c) ὅστις :	S. N. ὅτις, Neutr. ὅτι, ὅττι	Pl.	ὅτινα
	G. ὅτευ, ὅτεο, ὅττεο, ὅττευ		ὅτεων
	D. ὅτεῳ, ὅτῳ		ὀτέοισι
	A. ὅτινα, Neutr. ὅτι, ὅττι		ὅτινας, ἅτινα et ἅσσα.

§ 250. Des noms de nombre.

Μία, fém. de εἷς, *un*, a une forme équivalente : ἴα, ἰῆς, ἰῇ, ἴαν; le datif masc. ἑνί a aussi la forme ἰῷ. — Δύο, δύω sont indéclinables; les formes équivalentes sont : δοιώ, δοιοί, δοιαί, δοιά, et ainsi de suite. — Πίσυρες, α, p. τέσσαρες. — Δυώδεκα et δυοκαίδεκα à côté de δώδεκα. — Ἐείκοσι p. εἴκοσι. — Ὀγδώκοντα et ἐννήκοντα p. ὀγδοήκ., ἐνενήκ. — Ἐννεάχιλοι et δεκάχιλοι p. ἐνναкισχίλιοι et μύριοι. — Les désinences : άκοντα et ακόσιοι sont ήκοντα, ηκόσιοι. — Ordinaux : τρίτατος, τέτρατος, ἑβδόματος, ὀγδόατος, ἔνατος et εἴνατος.

DU VERBE.

§ 251. Augment. — Redoublement.

1. L'augment, dans la langue épique, se met ou se rejette, selon le besoin du vers, ex. : λῦσε, θέσαν, ὁρᾶτο, ἕλε p. ἔλυσε, ἔθεσαν, ἑωρᾶτο, εἷλε. Au parfait l'*augment temporel* n'est omis que dans quelques mots, comme : ἄνωγα p. ἤνωγα.

2. Les verbes qui ont un digamma prennent, conformément à la règle, l'*augment syllabique ;* ex. : ἁνδάνω (Fανδάνω), Aor. 2 ἕαδον; εἴδομαι (Fείδομαι), Aor. 1 ἐεισάμην; et même au part. ἐεισάμενος. — Dans εἰοικυῖα, et εὔαδε (ἔFαδε, de ἁνδάνω) l'ε paraît avoir été allongé en ει et en ευ pour le besoin du vers.

3. Les verbes οἰνοχοέω et ἁνδάνω prennent tout à la fois l'augment syllabique et l'augment temporel; savoir : ἐῳνοχόει (mais plus souvent ᾠνοχόει); ἑήνδανε (mais aussi ἥνδανε).



4. On trouve comme exemple de ρ redoublé : ῥερυπωμένος, de ῥυπόω, *souiller*. En revanche on rencontre des verbes formés d'après l'analogie des verbes qui commencent par ρ ; ce sont : ἔμμορα (p. μέμορα) de μείρομαι ; ἔσσυμαι (p. σέσυμαι) de σεύω.—Κτάομαι fait au parfait ἔκτημαι.

5. Souvent l'aor. 2 act. et moy. prend aussi le redoublement ; ce redoublement reste alors à tous les modes, même à l'infin. et au part. ; quelquefois, mais rarement, il est encore renforcé à l'indicat., par le simple augment : ex. : κάμνω, *je suis fatigué*, aor. 2 subjonct. κεκάμω ; κέλομαι, *j'ordonne*, aoriste 2 ἐκεκλόμην ; λαγχάνω, *j'obtiens*, λέλαχον ; λαμβάνω, *je reçois*, λελαβέσθαι ; φράζω, *je dis*, πέφραδον, ἐπέφραδον.

6. On trouve dans Homère des *parfaits avec rodoublement attique ;* par ex. : ἀλάομαι, *j'erre*, ἀλ-άλημαι ; ᾿ΑΧΩ (ἀκαχίζω), *je trouble*, ἀκήχεμαι, ἀκ-άχημαι ; ἐρείπω, *je renverse*, ἐρ-έριπτο ; ἐρίζω, *je lutte*, ἐρήρισμαι.

7. On trouve aussi dans Homère des *formes d'aoriste avec redoublement att. :* ἀλέξω, *j'écarte* (Rad. ᾿ΑΛΚΩ), ἤλ-αλκον, ἀλ-αλκεῖν, ἀλ-αλκών ; ἐν-ίπτω, *je menace*, ἐν-ένιπον ; ὄρνυμι, *j'excite*, ὦρ-ορε ; et avec *redoublement au milieu :* ἐρύκω, *je tiens éloigné*, ἠρ-ύ-κα-κον, inf. ἐρυκακέειν ; et d'ἐνίπτω, ἠνί-πα-πεν.

§ 252. Désinences personnelles et voyelle modale.

1. *Première pers. sing. act.*— Plusieurs *subjonctifs* ont la désinence μι ; ex. : κτείνωμι p. κτείνω, ἐθέλωμι, ἴδωμι, τύχωμι, ἴκωμι, ἀγάγωμι.

2. *Deuxième pers. sing. act.*— La désinence σθα (§ 181, 187) a lieu à *la* 2e *pers. du présent de l'indicat.* des verbes en μι ; ex. : τίθησθα, διδοῖσθα ; elle se trouve souvent encore *au subjonctif ;* ex. : ἐθέλῃσθα, εἴπῃσθα, rarement *à l'opt.*, comme : κλαίοισθα, βάλοισθα.

3. *Troisième pers. sing. act.*— Le subjonctif a souvent la désinence σι (ν), comme : ἐθέλῃσι (ν), ἄγῃσι, ἀλάλκῃσι, δώῃσι (p. δῷ), μεθίῃσι ; *l'optatif* n'a cette désinence que dans : παραφθαίῃσι.

4. Désinences personnelles du plusqueparf. actif.

1e *pers. sing.* εα (très-souvent) ; ex. : πεποίθεα, ἐτεθήπεα, ᾔδεα p. ἐπεποίθειν, ἐτεθήπειν, etc.

2e *pers. sing. :* εας ; ex. : ἐτεθήπεας p. ἐτεθήπεις.

Remarque 1. La troisième pers. sing. plusqueparfait act. en ει, ainsi que la même personne de l'imparfait en ει, se trouve dans Homère avec le ν euphonique, devant une voyelle ; ex. : ἑστήκειν, βεβλήκειν, ἤσκειν, imparf. d'ἀσκέω.

5. Les 2e et 3e pers. duel *des temps historiques* act. et moy. sont souvent employées l'une pour l'autre : τον et σθον pour την et σθην ; ex. : διώκετον p. διωκέτην ; θωρήσσεσθον p. θωρησσέσθην.

6. La 2e pers. sing. moy. se produit ou sous la *forme ouverte :* εαι,



ηαι, εο, αο, comme : λείπεαι, λιλαίεαι, ἀφίκηαι, ἐρύσσεαι, ἐπαύρηαι, ὑπελύσαο, ἐγείναο; ou sous la *forme contracte :* ῃ (p. εαι, ηαι), ευ (p. εο), ω (p. αο); ex. : ἀφίκῃ, ἔπλευ, ἔρχευ, ἐκρέμω. Les désinences εεαι et εο se trouvent aussi allongées en ειαι et ειο, ou avec un ε de moins; ex. : μυθεῖαι, νεῖαι, ἔρειο, σπεῖο;— μυθέαι, πωλέαι, ἔκλεο, ἐπώλεο.— On trouve des formes de parfait et de plusqueparfait moy. ou pass. sans σ : μέμναι (à côté de μίμνῃ, formé de μίμνεσαι), βέϐληαι, ἔσσυο.

7. La 1e *pers. duel et plur. du moy.* se termine en μεσθον et μεθον, μεσθα et μεθα; ex. : φραζόμεσθα et φραζόμεθα.

8. La 3e *pers. de l'indic. du parf. et du plusqueparf. moy. ou pass. et de l'opt. moy.* ont la désinence : αται, ατο au lieu de : νται, ντο; ex. : ἀκηχέαται, πεφοϐήατο, ἐστάλατο, τετράφαται, ἀρησαίατο, γενοίατο.

9. La 3e *pers. plur. aor. pass.* a une forme abrégée : εν (p. ησαν); ex. : τράφεν p. ἐτράφησαν.

10. Les *voyelles modales longues du subjonctif :* ω et ῃ sont souvent abrégées, pour le besoin du vers, en ο et ε; comme : ἴομεν p. ἴωμεν, στρέφεται p. στρέφηται.

11. L'*infinitif actif* a les désinences : έμεναι, έμεν et ειν, comme : τυπτέμεναι, τυπτέμεν, τύπτειν; les verbes en άω et έω ont la désinence ήμεναι, comme : γοήμεναι (de γοάω), φιλήμεναι (de φιλέω); cette désinence est commune à l'aor. passif; comme : τυπήμεναι p. τυπῆναι. Dans les verbes en μι, les désinences μεναι et μεν, s'attachent immédiatement, pour l'infin. présent, au radical du prés., et pour l'infin. aor. 2 act., au radical pur; ex. : τιθέ-μεναι, τιθέ-μεν; ἱστά-μεναι; διδό-μεναι; δεικνύ-μεναι; θέ-μεν, δό-μεναι;— il y a une exception pour l'inf. aor. act. des verbes en μι dont le radical est terminé par α et υ; il conserve, comme l'indicatif, la voyelle *longue;* ex. : στή-μεναι, δύ-μεναι (ῡ long).

12. L'imparfait et l'aoriste prennent à l'indicatif les désinences : σκον, ες, ε (ν), et au moy. : σκόμην, ου (εο, ευ), ετο, quand il s'agit d'une action *répétée, habituelle*; on appelle cette forme : forme *itérative* (*fréquentative*); elle ne prend généralement pas l'augment; ex. : δινεύ-ε-σκον; βοσκ-έ-σκοντο; νικά-σκομεν; καλέ-ε-σκε; ἐλάσ-α-σκεν; δό-σκε, δύ-σκε; στά-σκε.

Remarque 2. Dans les verbes en ω, cette désinence *itérative* est précédée de la voyelle modale de l'indicatif; dans ceux en άω, άεσκον se resserre en άσκον, qui, selon le besoin du vers, peut s'allonger ou se dédoubler en άασκον; comme : ναιετάασκον; ceux en έω ont έεσκον, rarement εσκον (comme : καλέσκετο), qfois είεσκον (comme : νεικείεσκον); dans ceux en μι, la voyelle modale ne paraît pas.

§ 253. Contraction et allongement (dédoublement) dans les verbes.

1. A. *Verbes en άω.* Les verbes de cette classe n'offrent la forme ouverte que dans certains mots et dans certaines formes, comme : πέραον, κατεσκίαον; — ὑλάω ainsi que les verbes qui ont pour caractère



un α long, ou dont le radical est monosyllabe, restent toujours sans contraction; ex. : διψάων, πεινάων, ἔχραε (de χρά-ω). Dans quelques verbes l'α se change en ε; ex. : μενοίνεον, de μενοινάω; ἤντεον d'ἀντάω; ὁμόκλεον, d'ὁμοκλάω.

2. A la place de la forme ouverte et de la forme contracte il se fait, toutes les fois que la mesure l'exige, un *allongement* ou plutôt une *extension* qui consiste à redoubler ou dédoubler la voyelle résultant de la contraction; ᾱ se redouble en ᾰᾱ ou ᾱᾰ; — ᾳ en ᾰᾳ ou ᾱᾳ; — ω en οω, ou ωω; ex. : ὁράασθαι (p. ὁρᾶσθαι); μενοινάᾳ (p. μενοινᾷ); ὁρόω (p. ὁρῶ); δρώωσι (p. δρῶσι).

Remarque. Dans les formes du duel : προςαυδήτην, συλήτην, συναντήτην, φοιτήτην (de verbes en άω), αε se contracte en η; dans ὁμαρτήτην et ἀπειλήτην (de verbes en έω), εε se contracte en η.

3. Quand le son mixte résultant de la contraction est suivi des consonnes ντ, la voyelle brève peut venir après la syllabe contractée; comme : ἡϐώοντα (p. ἡϐῶντα), γελώοντες (p. γελῶντες); on trouve aussi à l'*optatif* l'allongement ωοι p. ῳ dans ἡϐώοιμι (p. ἡϐῷμι).

4. B. *Verbes en* έω. Ne sont point susceptibles de contraction les formes où l'ε est suivi des voyelles : ω, ῳ, η, ῃ, οι et ου; ex. : φιλέωμεν, φιλέοιμι, et ainsi de suite; mais ces formes peuvent communément être lues avec synizèse. Dans toutes les autres formes la contraction est facultative, selon l'exigence de la mesure; ainsi : φιλέει, ἐρέω, ὀτρυνέουσα; — αἱρεύμην, γένευ. Quelquefois l'ε non contracté s'allonge en ει; ex. : ἐτελείετο, μιγείῃ (p. μιγῇ, subj. aor. 2 pass.).

5. C. *Verbes en* όω. Ces verbes ou suivent les règles ordinaires de la contraction, comme : γουνοῦμαι, ou ne se contractent point, mais allongent leur ο en ω; ce qui rend leurs formes parfaitement semblables à celles des verbes en άω; ex. : ἱδρώονται, ἱδρώουσα, ὑπνώοντας (comparez : ἡϐώοντα); ou bien encore ils suivent tout à fait l'analogie des verbes en άω, en allongeant οῦσι (3e pers. plur. du prés.) en όωσι; οῦντο en όωντο; οῖεν en όῳεν; ex. : (ἀρόουσι) ἀροῦσι, ἀρόωσι (comparez : ὁρόωσι); δηϊόοντο, δηϊοῦντο, δηϊόωντο (comparez : ὁρόωντο); δηϊόοιεν, δηϊοῖεν, δηϊόῳεν (comparez : ὁρόῳν).

§ 254. Formation des temps.

1. La forme du *futur attique* (§ 126) se trouve dans les verbes en ίζω, comme : κτεριοῦσι (de κτερίζω). Dans les verbes en έω, on emploie souvent la désinence έω pour έσω; ex. : κορέεις p. κορέσεις; μαχέονται p. μαχέσονται; dans ceux en άω, on a coutume, après le rejet du σ, de dédoubler le son résultant de la contraction, mais bref; ex. : ἀντιάω, ἐλόωσι, δαμάᾳ p. ἀντιάσω, ἐλάσουσι, δαμάσει, contractés en ἀντιῶ, ἐλῶσι, δαμᾷ. — Parmi ceux en ύω, on trouve ἐρύουσι et τανύουσι p. ἐρύσουσι, τανύσουσι.

2. Les *verbes liquides* suivants forment le fut. et l'aor. 1 avec la désinence σω et σα : χείρω, *je rase* (κέρσαι); κέλλω, *j'aborde* (κέλσαι); εἴλω, *je serre* (ἔλσαι); κύρω, *je trouve* (κύρσω); ἈΡΩ (ἀραρίσκω), *j'adapte*

(ἆρσαι); ὄρνυμι (ὄρσω, ὦρσα), διαφθείρω, *je détruis* (διαφθέρσαι); φύρω, *je mêle* (φύρσω).

3. Sont formés *sans le σ caractéristique* les futurs : βέομαι ou βείομαι (2. p. s. βέῃ), *je vivrai, j'agirai;* δήω, *je trouverai;* κείω ou κέω, *je serai couché*, jacebo ; πίομαι, de πίνω, *je boirai.*

4. Forment l'aor. 1 sans le σ caractéristique les verbes : χέω, *verser*, ἔχευα; σεύω, *j'agite*, ἔσσευα; ἀλέομαι et ἀλεύομαι, *j'évite*, ἠλεύατο, ἀλευάμενος; ἀλέασθαι; καίω, *je brûle;* ἔκηα et ἔκεια.

5. Quelquefois l'aor. 2 se termine comme l'aor. 1, c. à d. que la désinence όμην, εο, ετο est précédée du σ caractéristique; ex. : βαίνω, *je marche*, ἐβήσετο; impér. βή-σ-εο; — δύομαι, *je plonge dans;* ἐδύσετο; impér. δύσεο; part. δυσόμενος; — ἄγω, *je conduis*, ἄξετε, ἀξέμεν; — ἱκνέομαι, *je viens*, ἷξον; λέγομαι, *je me couche*, ἐλέγμην, impér. λέξο, λέξεο; — ὄρνυμι, *j'excite*, impér. ὄρσεο (ευ); — φέρω, *je porte*, οἶσε, οἰσέμεναι; — ἀείδω, *je chante*, impér. ἀείσεο.

6. Quelques verbes, à l'aor. 1 pass., intercalent un ν avant la désinence θην, afin d'avoir une longue; ex. : διακρινθῆτε, κρινθείς; ἐκλίνθη (§ 155, 6); ἱδρύνθην (d'ἱδρύω); ἀμπνύνθη (de πνέω).

7. Beaucoup d'aor. 2 éprouvent une *transposition* de consonnes (*métathèse*) dans le but de gagner un *dactyle;* ex. : ἔδραχον (de δέρκομαι); — ἔπραθον p. ἔπαρθον (de πέρθω); ἔδραθον (de δαρθάνω); ἤμβροτον p. ἤμαρτον (d'ἁμαρτάνω). — Il arrive aussi que, pour le besoin de la mesure, on rejette une voyelle du radical; ex. : ἀγρόμενος d'ἀγερόμην (ἀγείρω, *je rassemble*); ἔγρετο d'ἐγερόμην (ἐγείρω, *j'éveille*); πέφνον, ἔπεφνον (ΦΕΝΩ, *je tue*).

8. Homère ne forme de parfait I qu'aux verbes *purs* et à ceux des verbes *impurs*, qui, dans la formation de leurs temps, prennent un ε (§ 168) et qui éprouvent une métathèse; ex. : χαίρω, pf. 1. κεχάρηκα (de ΧΑΙΡΕΩ); βάλλω, βέβληκα (de ΒΛΑ-). Partout ailleurs il n'a que des parfaits II; et même, dans les verbes purs et impurs ci-dessus mentionnés, il rejette souvent, à certaines personnes et à certains modes, particulièrement au *participe*, le κ caractéristique du parf. I, ce qui le rapproche de la formation des parf. II; ex. : κεκμηώς p. κεκμηκώς (de κάμνω); κεχαρηώς (de χαίρω); βεβαώς (de βαίνω, ΒΑΩ).

§ 255. Conjugaison en μι.

1. On trouve, même dans Homère, des 2. et 3. personnes sing. du prés. et de l'imparf., formées d'après l'analogie des verbes en έω et όω (§ 174, rem. 3); ex. : ἐτίθει, διδοῖς, διδοῖ. — On trouve encore de δίδωμι un futur avec redoublement : διδώσομεν et διδώσειν.

2. Les verbes en υμι forment un *optatif* aussi bien à l'actif qu'au moyen; ex. : ἐκδῦμεν (p. ἐκδυίημεν), d'ἐκδύω; — φύη (p. φυίη), de φύω; — δαινῦτο de δαίνυμαι; φθῖο, φθῖτο, opt. d'ἐφθίμην (φθίω).

3. Les troisièmes pers. plur. de l'imparf. et de l'aor. 2 en : ε-σαν, η-σαν, ο-σαν, ω-σαν, υ-σαν s'abrègent en εν, ἄν, ον, ὔν; ex. : ἔτιθεν p.



ἐτίθεσαν; ἔθεν p. ἔθεσαν; ἔστἄν p. ἔστ-ησαν; ἐδιδον p. ἐδίδοσαν; ἔδον p. ἔδοσαν; ἔφυν p. ἔφυσαν.

4. A la deuxième pers. sing. impér. prés. et aor. II M. Homère rejette le σ; ex· : δαίνυο, μάρναο, φάο, σύνθεο, ἔνθεο, p. δαίνυσο, μάρνασο, φάσο, σύνθεσο, ἔνθεσο.

5. Souvent la voyelle brève du radical est allongée, selon le besoin du vers, devant les désinences personnelles commençant par μ et ν; ex. : τιθήμενος, διδοῦναι, δίδωθι, ἵληθι.

6. Au subjonctif aor. 2 on emploie, selon le besoin du vers, les formes suivantes :

		formes contractes.	formes ouvertes et allongées.
S.	1.	στῶ	στέω, στείω
	2.	στῇς	στήῃς
	3.	στῇ	στήῃ, ἐμϐήῃ, φήῃ, φθήῃ
P.	1.	στῶμεν	στέωμεν (en deux syll.), στείομεν, καταϐείομεν
	2.	στῆτε	στήετε
	3.	στῶσι (ν)	στέωσι (ν), περιστήωσι (ν)
D.		στῆτον	παρστήετον
S.	1.	θῶ	θέω, θείω, δαμείω
	2.	θῇς	θέῃς, θήῃς, θείῃς
	3.	θῇ	θέῃ, θήῃ, ἀνήῃ, μεθείῃ
P.	1.	θῶμεν	θέωμεν, θείομεν
	2.	θῆτε	δαμείετε
	3.	θῶσι (ν)	θέωσι (ν), θείωσι (ν)
D.		θῆτον	θείετον
S.	3.	δῷ	δώῃσι (ν), δώῃ
P.	1.	δῶμεν	δώομεν
	3.	δῶσι (ν)	δώωσι (ν).

Remarque. Au lieu d'ἔστησαν (aor. 1), on trouve la forme abrégée ἔστἄσαν, et pour ἔστἄτε (parf.), la forme allongée ἔστητε.

§ 356. Εἰμί (ΕΣ-), *je suis.*

Prés. Ind.	2. ἔσσι. Pl. 1. εἰμέν. 3. ἔασι (ν).
Subj.	1. μετείω. 3. ἔῃ, ἔῃσι (ν), ᾗσι (ν), εἴῃ. Pl. 3. ἔωσι (ν).
Impér.	2. ἔσσο. Inf. ἔμμεναι, ἔμεναι, ἔμεν. Part. ἐών, ἐοῦσα.
Impf. Ind.	1. ἔα, ἦα, ἔον, ἔσκον. 2. ἔησθα. 3. ἔην, ἦεν, ἤην. Pl. 3. ἔσαν, εἵατο (p. ἦντο de ἥμην). D. 3. ἤστην.—Opt. 2. ἔοις. 3. ἔοι. Pl. 2. εἶτε. 3. εἶεν.
Futur Ind.	1. ἔσομαι (ἔσσομαι) etc. 3. ἔσεται et ἐσεῖται.

Εἶμι (Ἰ-), *je vais.*

Prés. Ind.	2. εἶσθα. Subj. 2. ἴῃσθα. Inf. ἴμεναι, ἴμεν.
Impf. Ind.	1. ἤϊα, ἤϊον. 2. ἴες. 3. ἤε, ἴε (ν). Pl. 1. ἤομεν. 3. ἤϊσαν, ἦσαν, ἤϊον, ἴσαν.—Opt. ἴοι, ἰείη.
Futur Ind.	1. εἴσομαι. Aor. Ind. 3. εἴσατο et ἐείσατο. D. 3. ἐεισάσθην.

Verbes en ω, qui, a l'aor. ii act. et moy., au parf. et au plusqueparf. act., au prés. et a l'imparf. act. suivent, dans leur formation, l'analogie des verbes en μι.

§ 257. 1) Aor. ii. act. et moy.

A. *Le caractère est une voyelle :* α, ε, ι, ο, υ.

βάλλω, *je jette*, A. II A. (ΒΛΑ-, ἔβλην) ξυμβλήτην, Inf. ξυμβλήμεναι (p. ῆναι); A. II M. (ἐβλήμην) ἔβλητο, ξύμβληντο, Subj. ξύμβληται, βλήεται, Opt. βλεῖο (de ΒΛΕ-), Inf. βλῆσθαι, P. βλήμενος. Delà le Fut. βλήσομαι.

γηράω ou γηράσκω, *je vieillis*, A. II A. 3. p. s. ἐγήρᾱ, Part. γηράς.

κτείνω, *je tue*, A. II A. ἔκτᾰν, Pl. ἔκτᾰμεν, 3. ἔκτᾰν, Subj. Pl. κτέωμεν, Inf. κτάμεναι, κτάμεν, Part. κτάς; A. II M. avec signific. passive 3. p. s. ἀπέκτατο, inf. κτάσθαι, part. κτάμενος.

οὐτάω, *je blesse*, A. II A. 3. p. s. οὖτα, Inf. οὐτάμεναι, οὐτάμεν; A. II M. part. οὐτάμενος, *blessé*.

πελάζω, *je m'approche*, A. II M. ἐπλήμην, πλῆτο, πλῆντο.

πίμπλημι, *j'emplis*, A. II M. ἔπλητο, O. πλείμην (de ΠΛΕ-), Impér. πλῆσο.

πτήσσω, *je tremble*, A. II A. 3. p. D. καταπτήτην.

φθάνω, *je devance*, A. II M. part. φθάμενος.

Remarque. On trouve l'aor. 2 ἔβην avec la voyelle radicale abrégée aux formes βᾰ́την (3 p. duel) et ὑπέρβᾰσαν (3 p. pl.).

ΔΑΩ, forme radicale épique de διδάσκω, *j'enseigne*, A. II A. (ΔΑΕ-) ἐδάην, *j'apprends*, Subj. δαείω, Inf. δαήμεναι.

φθί-νω, *je corromps et me corromps*, A. II M. ἐφθί̆μην, O. φθῖμην, φθῖτο, Impér. 3. p. s. φθίσθω, Inf. φθίσθαι, Part. φθίμενος.

βιβρώσκω, *je mange*, A. II A. ἔβρων.

πλώω, *je navigue*, A. II A. ἔπλων, Part. πλώς, Gén. ῶντος.

κλύω, *j'entends*, A. II A. Impér. κλῦθι, κλῦτε, κέκλῦθι, κέκλῦτε.

λύω, *je délie*, A. II M. λύτο, λύντο.

πνέω, *je souffle*, A. II M. (ΠΝΥ-) ἄμπνῦτο p. ἀνέπνῦτο, *il reprit haleine.*

σεύω, *je pousse*, A. II M. ἐσσύμην, *je me précipitai*, ἔσσυο, σύτο.

χέω, *je verse*, A. II M. χύντο, χύμενος.

B. *Le caractère est une consonne.*

ἄλλομαι, *je saute*, A. II M. ἆλσο, ἆλτο, ἐπάλμενος, ἐπιάλμενος, S. ἄληται.

ἀραρίσκω (ἈΡΩ), *j'adapte*, A. II M. ἄρμενος, *adapté.*

γέντο, *il prit*, *formé de* Fέλτο (de ἑλεῖν, A. II de αἱρέω).

δέχομαι, *je reçois*, A. II M. ἔδεκτο, Impér. δέξο, Inf. δέχθαι; la I. P. ἐδέγμην et le Part. δέγμενος signifient, comme le Pf. δέδεγμαι, *attendre.*

ἑλελίζω, *faire tournoyer*, A. II M. ἑλέλικτο.
ἱκνέομαι, *je viens*, A. II M. ἶκτο, ἴκμενος et ἴκμενος, *favorable*.
λέγομαι, *je suis choisi, je me couche*, A. II M. ἐλέγμην, ἔλεκτο, λέκτο.
μιαίνω, *je souille*, μιάνθην (3. pers. D. p. ἐμιάν-σθην).
μίγνῦμι, *je mêle*, A. II M. μίκτο.
ὄρνῦμι, *j'excite*, A. II M. ὦρτο, Impér. ὄρσο, ὄρσεο, Inf. ὄρθαι, Part. ὄρμενος.
πάλλω, *je brandis*, A. II M. πάλτο, *il se heurta*.
πέρθω, *je ravage*, A. II M. πέρθαι p. πέρθ-σθαι.
πήγνῦμι, *j'assemble, je réunis*, A. II M. πῆκτο, κατέπηκτο.

§ 258. 2) Parfait et plusqueparfait actif.

a) *Le radical se termine par une voyelle.*

γίγνομαι, *je deviens, je nais*, Pf. Pl. γέγᾰμεν, ᾰτε, άᾱσι (ν), Inf. γεγάμεν, Part. γεγαώς; Plpf. ἐκγεγάτην.
βαίνω, *je marche*, Pf. Pl. βέβαμεν, et ainsi de suite; Plpf. βέβασαν.
δείδω, *je crains*, Inf. δειδίμεν p. δειδιέναι, Impér. δείδιθι, δείδιτε; Plpf. ἐδείδιμεν, ἐδείδισαν.
ἔρχομαι, *je viens*, εἰλήλουθμεν.
θνήσκω, *je meurs*, Pf. Pl. τέθναμεν, τεθνᾶσι, Impér. τέθναθι, Inf. τεθνάμεν et τεθνάμεναι, P. τεθνηώς, ῶτος, τεθνεῶτι; Plpf. Opt. τεθναίην.
ΤΑΛΑΩ, *je souffre*, Pf. Pl. τέτλαμεν, Impér. τέτλαθι, Inf. τετλάμεν, P. τετληώς.
ΜΑΩ, *je brûle de*, Pf. Pl. ᾰμεν, ᾰτε, άᾱσι, D. μέματον, Impér. μεμᾰ́τω, P. μεμαώς, ῶτος et ότος; Plpf. μέμασαν.

b) *Le radical se termine par une consonne.*

Observation préliminaire. Le τ de la désinence se change en θ dans quelques parfaits, quand il vient immédiatement après la consonne du radical.

ἄνωγα, *j'ordonne*, ἄνωγμεν, Impér. ἄνωχθι, ἀνώχθω, ἄνωχθε.
ἐγρήγορα, *je veille* (d'ἐγείρω, *j'éveille*), Impér. ἐγρήγορθε, Inf. ἐγρηγόρθαι; delà ἐγρηγόρθασι p. ἐγρηγόρασι.
πέποιθα, *je suis persuadé*, (de πείθω, *je persuade*), Plpf. ἐπέπιθμεν.
οἶδα, *je sais* (de 'ΕΙΔΩ, video), ἴδμεν p. ἴσμεν, Inf. ἴδμεναι.
ἔοικα, *je semble* (de 'ΕΙΚΩ), Duel 2. et 3. p. ἔϊκτον; Plpf. D. 3. p. ἐΐκτην; delà Pf. Moy. ou P. ἔϊκτο.
πάσχω, *je souffre*, Pf. πέποσθε p. πεπόνθατε.

§ 259. 3) Présent et imparfait.

ἀνύω, *j'achève*, Opt. Impf. ἄνῦτο (ᾰ).
τανύω, *je tends*, τάνῠται (p. τανύεται).
ἐρύω et εἰρύω, *je tire*, εἰρύαται p. εἴρυνται, Inf. ἔρυσθαι, εἴρυσθαι, dans la signification de *protéger, défendre*.
ἔδω, *je mange*, Inf. ἔδμεναι.
φέρω, *je porte*, Impér. φέρτε.

SECOND APPENDICE.

§ 260. SUPPLÉMENT AUX PRÉPOSITIONS.

1 Les *prépositions proprement dites* ne sont originairement, à l'exception de ὡς (*à, vers*), que des *adverbes de lieu*, c. à d. qu'elles expriment le *rapport local* d'une *action;* et, dans la langue homérique, on les trouve presque toutes et très-souvent employées dans ce sens. Cet usage des prépositions est encore très-fréquent dans *Hérodote;* mais il est beaucoup plus restreint chez les *Attiques*.

Exemples. Πολλὸν γὰρ ἀπὸ πλυνοί εἰσι πόληος (Odyss. VI, 40).—Νῆσος τετάνυσται ὑλήεσσ', ἐν δ' αἶγες ἀπειρέσιαι γεγάασιν ἄγριαι (Od. IX, 116-118).— Ἐν δὲ δὴ καὶ Λεσβίους εἷλε, et, dans le nombre, parmi eux, *in iis* (Hérod. III, 89).— Μέλανες δ' ἀνὰ βότρυες ἦσαν (Iliad. XVIII, 562).—Περὶ δ' αὐλὴ ὑψηλὴ δέδμητο κατωρυχέεσσι λίθοισιν (Od. IX, 184).—Ὃς περὶ μὲν νόον ἐστὶ βροτῶν (περὶ βροτῶν, au-dessus des mortels, Od. I, 66). — Τῷ γάρ ῥα θεὸς περὶ δῶκεν ἀοιδήν (περί, de préférence à, Od. VIII, 44). — Κτεῖνον δ' ἔπι μηλοβοτῆρας (ἐπί, de plus, par-dessus; Il. XVIII, 529).— Ἐπὶ δέ, là dessus, ensuite (Hérodt. *passim*). μετὰ δέ, ensuite, *postea*).—Πρός γε, πρὸς δέ, et de plus, outre cela, locution très-commune depuis Homère, et usitée dans la poésie et dans la prose attique.

Remarque 1. Il arrive souvent aussi dans la langue des poëtes, mais particulièrement dans la langue épique, de voir réunies deux prépositions dont la première a touj. la signif. adverbiale, tandis que la seconde peut s'unir, comme prépos., au cas d'un substantif. Par exemple : διὰ πρό (*à travers et devant*); τάνυσαι δέ τε πᾶσα (βοείη) διὰ πρό, Il. VXII, 393. — Ἀμφὶ περί (*des deux côtés et autour*) : ἀμφὶ περὶ στήθεσσιν, Od. XI, 608.—Ὄχθαι δ' ἀμφὶ περὶ μεγάλ' ἴαχον, Il. XXI, 10. — Ἀμφὶ περὶ κρήνην, Il. II, 305. — Παρέκ, avec le gén. : *dans le voisinage de;* avec l'acc. : *tout près, tout le long de;* ex. : παρὲκ λιμένος, Od. IX, 116; ἀλλὰ παρὲξ τὴν νῆσον ἐλαύνετε νῆα μέλαιναν. — Πάρεξ (avec l'accent sur l'ά se trouve souv. dans Hérodt. dans le sens de *outre, excepté :* πάρεξ τοῦ ἀργυρίου (Hér, 3, 116). — Ὑπέκ (*du milieu de*), dans Homère; puis dans Hérodt. : λέγεται ὑπ' ἐκ τῶν γρυπῶν ἁρπάζειν Ἀριμασπούς (Hér. 3, 91). — Ἀποπρὸ φέρειν, Il. XVI, 669, 679.—Περὶ πρὸ γὰρ ἔγχεϊ θῦεν, Il. XI, 180.

Remarque 2. Les prépositions impropres ἕνεκα et χάριν se trouvent aussi, mais très-rarement, jointes à une prépos. propre : ἀπὸ βοῆς ἕνεκα, *à cause du cri.* — Περὶ τῶν ἐν ὀλιγαρχίᾳ ἀρξάντων ἕνεκεν, Lys. Evand. 793.

2) Comme, en composition, les prépositions conservent leur signification primitive d'adverbes de lieu, et que la langue des premiers temps les emploie aussi très-souvent comme tels, il est tout naturel que cette même langue se serve souvent des mots *simples*, mettant la préposition à part en guise d'adverbe, là où la langue attique emploie régulièrement les verbes composés, c. à d. la préposition jointe au verbe, et faisant corps avec lui. Nous devons distinguer deux cas :

a) *ceux où la préposition paraît avoir été séparée d'un verbe;* ex. : ὑπό τε τρόμος ἔλλαβε γυῖα, Il. III, 34, p. ὑπέλαβε; — παρὰ δ' ἔγχεα μακρὰ πέπηγεν, Il. III, 135, p. παραπέπηγεν; — ἐπὶ δ' ἔψονται θεοὶ ἄλλοι, Il. IV, 63,



p. ἐφέψονται. — ἔκ τε καὶ ὀψὲ τελεῖ, Il. IV, 161, p. ἐκτελεῖ; — οὓς (ἵππους) ποτ' ἀπ' Αἰνείαν ἑλόμην, Il. VIII, 108, p. ἀφελόμην.

Remarque 3. C'est ici le lieu de signaler une façon abrégée de s'exprimer, qui est assez remarquable. Souvent, lorsque dans plusieurs propos. consécutives, le même composé devrait être répété, on met le composé dans la première proposition; dans les autres on ne répète que la préposition. Ex. : κατὰ μὲν δολιχόσκιον ἔγχος θῆκ' ἐς ἀγῶνα φέρων, κατὰ δ' ἀσπίδα καὶ τρυφάλειαν (s.-ent. θῆκε), Il. XXIII, 799. — Hérodote en offre aussi beaucoup d'exemples : κατὰ μὲν ἔκαυσαν Δρυμὸν πόλιν, κατὰ δὲ Χαράδρην, Hér. 8, 33 (ceci n'a lieu, toutefois, que lorsqu'il y a eu *tmèse* la première fois).

Remarque 4. Dans la période postérieure, et notamment chez les *Attiques*, les prépositions se lièrent si étroitement aux verbes, que les deux éléments ne formèrent plus qu'un même corps. Et ce n'est qu'à dater de cette époque qu'il peut être question de ce qu'on appelle *tmèse*, c.-à-d. de la *coupure* qui détache la préposition du verbe auquel elle est jointe et l'en sépare par un ou plusieurs mots. Cette *tmèse* est surtout fréquente dans *Hérodote*, dans *Pindare*, chez d'autres poëtes encore; les poëtes *attiques* l'emploient qfois dans les chœurs lyriques, plus rarement dans le dialogue; mais notez bien que cela n'a lieu qu'à la condition de ne séparer les deux éléments du composé que par une particule qui n'altère en rien l'unité de l'idée. Exemples : Ξέρξης ἀνά τε ἔδραμε (p. ἀνέδραμε) ἐκ τῆς κοίτης καὶ πέμπει ἄγγελον, Hér. 7, 15. — Ἀπὸ μὲν ἔθανε ὁ στρατηγός (p. ἀπέθανε), Hér. 8, 89. — Δι' ἄρ' ὀλώλαμεν (p. διολώλαμεν), Eur. Iph. en Taur. 1371. — La *prose attique* offre aussi quelques rares exemples de tmèse; par ex. dans Thuc. 3, 13 : μὴ ξὺν κακῶς ποιεῖν (p. ξυμποιεῖν κακῶς) αὐτοὺς μετ' Ἀθηναίων, ἀλλὰ ξυνελευθεροῦν. — Dans Plat. Gorg. 520, e : ἀντ' εὖ ποιεῖν et εἰ εὖ ποιήσας ταύτην τὴν εὐεργεσίαν ἀντ' εὖ πείσεται; et dans le Phèdre, 237, a : ξύμ μοι λάβεσθε τοῦ μύθου (p. ἀντιποιεῖν, ἀντιπείσεται, συλλάβεσθε).

b) *ceux où la préposition paraît avoir été séparée d'un substantif qu'elle régissait.* Ici encore la préposition conserve partout, dans Homère, la signification adverbiale qu'elle avait dans l'origine, et appartient réellement au verbe; les deux éléments (le verbe et la prép. adverbiale) se confondent pour former une notion verbale, et c'est l'ensemble de cette notion composée, non la préposition seule, qui gouverne le cas; ex. : τοῦ δ' ἀπὸ μὲν γλῶσσαν τάμε, Il. V, 292. — Πλεῖστα δόμοις ἐν κτήματα κεῖται, Il. IX, 382 (primit. ἐν δόμοις κεῖται, puis δόμοις ἐνκεῖται); — ἀμφὶ δὲ χαῖται ὤμοις ἀΐσσονται (*datif local)*, Il. XV, 266. — ἐκ γὰρ Πάτροκλος φόβον ἧκεν ἅπασιν (datif de but), *Patrocle inspira la terreur à tous les guerriers.* — De même, avec *l'accusatif marquant le but dans l'espace* : τὼ δ' εἰς ἀμφοτέρω Διομήδεος ἅρματα (acc. de but) βήτην, Il. VIII, 115. — De même encore avec l'accusatif marquant *l'objet qui souffre l'action* (régime direct) : Ἀθηναίην Ἥρη πρὸς μῦθον ἔειπεν, Il. II, 156.

Remarque 5. Dans ce second cas, il n'y a lieu de supposer une tmèse, que lorsque entre la préposition et le cas du substantif il n'y a que de simples particules, par ex. : μέν, δέ, τέ, ῥά, γάρ, ἄρ', δ' ἄρα, comme cela se pratique très-souvent dans la période postérieure à Homère et même chez les Attiques. Voy. rem. 4.

3. C'est une propriété de la langue grecque, et notamment de la langue homérique, de construire souvent, avec des verbes marquant *mouvement vers un lieu* (question : *quò?*), des *prépositions suivies du datif*, et, au rebours, avec des verbes marquant *séjour tranquille*, (repos) dans un lieu ou sur un objet quelconque (question : *ubi?*), *des prépositions suivies de l'accusatif.* Cette construction résulte de la *fusion*

de deux idées bien distinctes; en effet, la personne qui parle envisage à la fois le *moment où le mouvement a lieu, et le moment de repos qui succède au mouvement accompli*, ou bien, dans le cas inverse, le *moment du repos et celui du mouvement qui succède au repos acquis.* On a donné à cette construction le nom de *construction prégnante*, parce qu'elle contient en germe une autre construction fondée sur une idée que l'esprit a déjà conçue.

a) *Le verbe de mouvement enveloppe l'idée d'un repos subséquent, toutes les fois qu'au lieu d'être accompagné d'une préposition suivie du datif, il est construit avec une préposition suivie de l'accusatif.* L'idée de repos, c. à d. l'idée du résultat durable de l'action, doit alors être considérée comme l'idée dominante. C'est ce qui a lieu avec les prépositions suivantes; savoir :

Ἐν, particulièrement dans la langue attique : ἡ δ' ἐν γούνασι πῖπτε Διώνης δι' Ἀφροδίτη, la divine Vénus tomba aux genoux de Dioné (et y resta), Il. V, 370. — Ἐγὼ μαντεύσομαι ὡς ἐνὶ θυμῷ ἀθάνατοι βάλλουσι je prophétiserai selon l'inspiration que les immortels jettent dans mon âme (et y laissent déposée), Od. I, 200.—Ἤριπε δ' ἐν κονίῃσιν, il tomba (et resta) dans la poussière. — *En prose :* τιθέναι ἐν χερσίν, mettre (et laisser) dans les mains, comme en lat. : *ponere et collocare in manibus.* On trouve dans Xén. Hist. 4, 5, 5 : ἐς δὲ τὸ Ἥραιον κατέφυγον, et ensuite : οἱ δ' ἐν τῷ Ἡραίῳ καταπεφευγότες ἐξῄεσαν (dans ce dernier passage, la fuite est un fait accompli, auquel le repos a succédé). — Ἐν ταύτῃ τῇ ἀπορίᾳ ἐνεπεπτώκειν, Plat. Euthyd. 292, e; on trouve dans César : B. G. 5, 10 : *naves in littore ejectas esse.* Dans Salluste, Jug. 5 : *in amicitiâ receptus.*

Ἀμφί et περί : κνημῖδας μὲν πρῶτα περὶ κνήμῃσιν ἔθηκεν, mit (et laissa attachées) autour de ses jambes des cnémides, Il. XI, 17. — Ἀμφὶ πυρὶ στῆσαι τρίποδα, Od. VIII, 434.

Ἐπί:— Τῷ γὰρ ἐπὶ φρεσὶ θῆκε θεά, —la déesse le lui mit dans l'esprit (et l'y laissa bien arrêté), Il. I, 55.

Πρός :—νέα μέν μοι κατέαξε Ποσειδάων ἐνοσίχθων πρὸς πέτρῃσι βαλών, Od. IX, 284. —Σὺν δὲ δύω μάρψας, ὥστε σκύλακας ποτὶ γαίῃ κόπτε, ibid. 289.

Ὑπό, en prose, dans les locutions : ὑπό τινι γίγνεσθαι, tomber au pouvoir de quelqu'un; ποιεῖν τι ὑπό τινι, *aliquid alicui subjicere;* ποιεῖσθαι ὑφ' ἑαυτῷ, *sibi subjicere.*

Remarque 6. Dans les exemples suivants d'Homère il faut, sans aucun doute, considérer le datif comme un *datif de but :* χεῖρας ἰάλλειν ἐπὶ σίτῳ; — ἧκαι βέλος ἐπί τινι; — πέμψαι ὄνειρον ἐπί τινι; — ἐλαύνειν ἵππους ἐπὶ νηυσίν; — τιταίνεσθαι τόξα ἐπί τινι;—ἄλλεσθαι ἐπί τινι;—μάχεσθαι ἐπί τινι;—πέτεσθαι ἐπ' ἄνθεσιν.

b) *Le verbe de repos implique l'idée de mouvement antérieur, toutes les fois qu'au lieu d'être accompagné de la préposition* εἰς *suivie de l'accusatif, il est construit avec la préposition* ἐν, *suivie du datif.* L'idée du *mouvement* qui a précédé doit alors être considérée comme l'idée dominante.

Exemples. Ἐφάνη λῖς εἰς ὁδόν (entra dans le chemin et parut), Il. XV, 275. — Φανῆναι ἐς Προκόννησον, Hér. 4, 14.— Ἀλλ' εἰς ἀνάγκην κείμεθα, Eur. Iph. T. 624. — Προηγόρευε στὰς ἐς μέσον τὰ ἐνταλμένα, Hér. 3, 62 (se plaçant au milieu et y restant). En prose, très-souv. : παρεῖναι εἰς τόπον τινά (être allé dans un lieu et y être) : παρῆσαν εἰς Σάρδεις, Xén. An. I, 4, 2.— Ἐς τὴν Σαλαμῖνα ὑπέκκειται ὑμῖν τέκνα τε καὶ γυναῖκες, Hér. 8, 60.

c) Les verbes *prendre, être pendu, suspendu, attaché, tenir à*, et autres de signification analogue, se construisent avec les prépositions ἀπό et ἐκ (comme en latin avec *ab* et *ex*), afin d'exprimer, en même temps que l'idée d'*adhérence* et d'*attache*, celle d'*éloignement* et de *descente*.

Exemples. Καδ' δ' ἐκ πασσαλόφι κρέμασεν φόρμιγγα λίγειαν, il attacha au clou sa lyre mélodieuse, de telle sorte qu'elle pendit, Od. VIII, 67. — Θώρακες ἐκ τῶν ὤμων κρεμάμενοι, Xén. Cyr. 3, 10, 13. De même : ἀναρτᾶν τι ἔκ τινος. — Ἐκ τῶν ζωστήρων φορεῖν φιάλας. La langue poétique a étendu fort loin cet usage.

Remarque 7. *Les adverbes de lieu* s'emploient aussi qfois, comme les prépositions, dans le sens *prégnant;* ainsi on met a) des *adverbes de repos pour des adverbes de mouvement;* ex. : κεῖνος δ' ὅπου βέβηκεν οὐδεὶς οἶδε (rigoureusement il faudrait : ὅποι, *quò*, Soph. Trach., 40.—Ὅπου βουληθεῖεν ἐξελθεῖν (p. ὅποι); — b) *des adverbes de mouvement pour des adverbes de repos;* ex. : ποῖ πατὴρ ἄπεστι γῆς (p. ποῦ), Eur. Herc. fur., 74.— Ποῖ κακῶν ἐρημίαν εὕρω (p. ποῦ); id. ibid., 1160, en lat. *quo me vertam ?*—Ὅποι γῆς ἔσμεν (p. ὅπου), Aristoph. les Ois., 9.— Ποῖ ἀναδυόμεθα; Dém. Chers. 102, 50, quo nos vertamus? — Ὁ πληγεὶς ἀεὶ τῆς πληγῆς ἔχεται, κἂν ἑτέρωσε πατάξῃ τις, ἐκεῖσέ (p. ἐκεῖ) εἰσιν αἱ χεῖρες.

4. Une seconde particularité à remarquer dans la construction des prépositions, c'est que, quand l'article (soit seul, soit accompagné d'un substantif) est uni à une *préposition* suivie de son régime, de manière à exprimer l'idée qu'exprimerait un substantif, et que la préposition à employer doit être la préposition ἐν, qui le plus généralement marque *repos* et répond à la question *ubi?* on voit souv. cette prép. remplacée par une autre qui répond à la question : *undè ?* ou à la question : *quò ?* selon que le verbe de mouvement, exprimé ou sous-entendu dans la proposition, répond lui-même à l'une ou l'autre de ces deux questions. Ainsi ἐν devient, selon l'occurrence, ἀπό, ἐκ ou εἰς. Cette construction s'appelle *attraction* des prépositions. Éclaircissons ceci par des exemples :

a) Ἀπό et ἐκ pour ἐν, ou παρά avec le gén., au lieu de παρά avec le datif.—Οἱ ἐκ τῆς ἀγορᾶς ἄνθρωποι ἀπέφυγον (au lieu de : οἱ ἐν τῇ ἀγορᾷ ὄντες ἄνθρωποι ἀπέφυγον ἐκ τῆς ἀγορᾶς). — Πάντες οἱ ἐκ τῶν ἀγρῶν Ἀκαρνᾶνες ἔφυγον ἐς τὰ ἄστη, Xén. H. 4, 6, 4.—Οἱ ἐκ τῆς ἄλλης Ἑλλάδος (τύραννοι) ὑπὸ Λακεδαιμονίων κατελύθησαν (p. οἱ ἐν τῇ Ἑλλάδι τύραννοι ἐκ τῆς Ἑλλάδος κατελύθησαν), Thuc. I, 18.—Ἤσθοντο οἱ ἐκ τῶν πύργων φύλακες, id. 3, 22.—Οἱ ἀπὸ τῶν καταστρωμάτων τοῖς ἀκοντίοις ἐχρῶντο, id. 7, 70.— Ὑμεῖς τοὺς δέκα στρατηγοὺς τοὺς οὐκ ἀνελομένους τοὺς ἐκ τῆς ναυμαχίας ἐβούλεσθε ἀθρόους κρίνειν, Plat. Apol. 32, 6. —Οἱ ἐκ τῆς θαλάττης ἰχθύες ἀνακύπτοντες, Plat. Phæd., 109, e.—Τοὺς ἐκ Σεῤῥίου τείχους στρατιώτας ἐξέβαλεν, Dém. Phil. 3, 114, 15. — Ὅστις δ' ἀφικνοῖτο τῶν παρὰ βασιλέως πρὸς αὐτὸν (p. τῶν παρὰ βασιλεῖ ὄντων παρὰ βασιλέως ἀφικνοῖτο), Xén. Anab. 1, 1, 5.

Remarque 8. La même attraction a lieu aussi pour les adverbes de lieu; par ex. : ἐκεῖθεν et ἔνδοθεν pour ἐκεῖ et ἔνδον. Ex. : ἀγνοεῖ τὸν ἐκεῖθεν πόλεμον δεῦρο ἥξοντα, Dém. Olynth. 3, 13, 15. — Ἵνα ἧσσον τὰ οἴκαδε ποθοίη, Xén. Cyr. 1, 3, 4.

b) Εἰς pour ἐν (beaucoup plus rare) : ἔλεγον οἱ ἐπιχώριοι, ὡς ἐς τὴν Σύρτιν τὴν ἐς Λιβύην ἐκδιδοῖ ἡ λίμνη αὕτη ὑπὸ γῆν, Hér. 2, 150.— Ἐρασινίδης (ἐκέλευεν) ἐπὶ τοὺς ἐς Μιτυλήνην πολεμίους τὴν ταχίστην πλεῖν ἅπαντας,

Répétition et suppression des prépositions.

5. Sur la *répétition* et la *suppression* des prépositions il faut remarquer ce qui suit :



a) Quand plusieurs substantifs coordonnés doivent être construits avec la même préposition, il arrive de deux choses l'une : ou la prép. se répète devant chacun de ces substantifs, ou bien elle ne se place que devant le premier. *Elle se répète, quand chacun des substantifs forme une idée particulière et bien distincte;* ex. : κατά τε πόλεμον καὶ κατὰ τὴν ἄλλην δίαιταν, et en temps de guerre et en tout autre temps, Plat. Tim. 18, c. *Elle se place seulement devant le premier substantif, quand les différents substantifs ne forment que les diverses nuances d'une seule et même pensée;* ex. : περὶ τῶν ἐνθάδε καὶ περὶ τῶν ἐν Αἰγύπτῳ καὶ ἐν Σικελίᾳ φροντίζειν (p. καὶ περὶ ἐν τῇ Σικελίᾳ, ceux d'Egypte et de Sicile, pris ensemble, sont opposés à ceux du pays), Xén. C. 1, 4, 17. — Ἀγυμνάστως ἔχειν πρός τε ψύχη καὶ θάλπη, id. 2, 1, 6. — Ἀπό τε τῶν νεῶν καὶ τῆς γῆς, Xén. H. 1, 1, 3.—Ἢ περὶ Μέγαρα ἢ βοιωτούς, Plat. Phæd. 99, a.

b) Quand un substantif construit avec une prépos. est suivi d'un pronom relatif employé dans un rapport semblable, il est très-commun de voir, en prose, la prépos. répétée devant le relatif, mais il est plus commun encore de la *supprimer;* ex. : ἀπ' ἐκείνου τοῦ χρόνου, ἀφ' οὗ τούτου ἠράσθην, Plat. Symp 213, c.—Δίκας ἤθελον δοῦναι ἐν Πελοποννήσῳ παρὰ πόλεσιν, αἷς ἂν ἀμφότεροι ξυμβῶσιν, Thuc. 1, 2, 8. — Ἐν τῷ χρόνῳ, ᾧ ὑμῶν ἀκούω, Xén. S. 7, 1 (De même en latin : Zeno negat Platonem, si sapiens non sit, eadem esse *in* causâ, *quâ* tyrannum Dionysium).

c) Très-souvent on supprime la préposition dans les *interrogations* et dans les *réponses* des dialogues ; ex. : περὶ δὲ τοῦ μεγίστου τε καὶ ἀρχηγοῦ πρώτου νῦν σκεπτέον, Plat. Soph. 243, d.—Τίνος δὴ λέγεις; Plat. Theæt.—Οἶσθα οὖν, ἔφη, ὀφθαλμῶν τίνος ἕνεκα δεόμεθα; Δῆλον, ἔφη, ὅτι τοῦ ὁρᾶν (p. ἕνεκα τοῦ ὁρᾶν). Xén. S. 5, 5.

d) Enfin, on omet très-souv. la prépos. dans le second membre d'une comparaison, après les particules de comparaison : ὡς, ὥςπερ, ἤ; mais cette omission est plus rare, quand les deux membres de la comparaison sont bien amplement formulés. Ex. : περὶ τὰ χρήματα σπουδάζουσιν, ὡς ἔργον ἑαυτῶν (p. ὡς περὶ ἔργον), Plat. Rép. 330. — Ὡς παρὰ φίλους καὶ εὐεργέτας, Ἀθηναίους ἀδεῶς ἀπιέναι (p. παρὰ Ἀθηναίους), Thuc. 6, 50.

Place des prépositions.

6. La place naturelle des prépositions est immédiatement devant le substantif qu'elles régissent. Mais cette place n'est pas toujours celle qu'elles occupent ; les cas suivants font exception à la règle :

a) Quand le substantif est suivi d'une particule, comme : γέ, μέν, γάρ, δέ, οὖν, μὲν οὖν, αὖ, καί (dans le sens d'*etiam*), τοίνυν, ἴσως, ou du verbe οἶμαι, adverbialement employé, ces petits mots se placent volontiers entre la préposition et le substantif; ex. : ἐν μὲν εἰρήνῃ, ἐν μὲν γὰρ εἰρήνῃ.

b) La prépos. πρός se sépare de son substantif dans les formules de *jurements* et d'*exclamations;* ex. : πρός νύν σε κρηνῶν, πρὸς θεῶν ὁμογνίων αἰτῶ πιθέσθαι, de même en latin : *per* te *deos* oro.

c) Quelquefois la préposition ne vient qu'après son substantif; c'est ce qui s'appelle *anastrophe;* dans la *prose attique* cela n'a lieu que pour περί construit avec le génitif; mais très-fréquemment. Πρῶτον μὲν ἀνδραποδισμοῦ πέρι, Plat. Rep. 469, 8. Quelquefois même plusieurs mots s'interposent entre le substantif et la préposition : Τούτου σφι ἔμελε πέρι, Hér. 6, 101. — Ὧν ἐγὼ οὐδὲν οὔτε μέγα οὔτε σμικρὸν πέρι ἐπαΐω, Plat. Apol. 19, c.

TROISIÈME APPENDICE.

DES DIALECTES DE LA LANGUE GRECQUE.

1. La langue grecque se partage en une foule de dialectes différents, parmi lesquels quatre seulement atteignirent un plein développement; ce sont : l'*Éolien*, le *Dorien*, l'*Ionien* et *Attique*. L'*Éolien* était parlé dans la Béotie, dans la Thessalie et dans les colonies éoliennes de l'Asie; le *Dorien*, dans tout le Péloponnèse et dans les colonies doriennes de l'Asie, de l'Italie et de la Sicile; l'*Ionien*, dans les colonies ioniennes de l'Asie; l'*Attique*, dans l'Attique.

2. Ce qui caractérise les dialectes *Éolien* et *Dorien*, c'est la dureté et la rudesse. L'*Ionien*, au contraire, se distingue par sa mollesse et sa douceur. Entre ce dernier et les deux premiers l'*Attique* tient un juste milieu; les formes douces et agréables de l'Ionisme s'y marient harmonieusement au ton mâle et fort du Dorisme.

3. Le dialecte *Ionien* se divise en deux branches, l'*ancien* et le *nouveau*. L'ancien est la langue d'Homère et de son école; toutefois ces poètes ne se contentèrent point de leur idiome spécial; ils empruntèrent aux autres dialectes tout ce qui convenait à la nature de leurs poésies (Voy. l'appendice sur le dialecte d'Homère § 238). Le *nouveau* est celui que nous trouvons dans les œuvres de l'historien Hérodote (né 484 ans av. J. C.) et du médecin Hippocrate (né 460 av. J. C.).

4. Le dialecte *Attique* se partage en trois branches, l'*ancien*, le *moyen* et le *nouveau*. Cette division est fondée sur certaines propriétés qui le distinguent. L'ancien est celui dont se sont servis Thucydide (472 av. J. C.), les poètes tragiques Eschyle (mort en 456), Sophocle (né en 497 — mort en 505), Euripide (né en 480), et les anciens poètes comiques, et de ce nombre Aristophane (mort en 390); — le *moyen* a été employé par Platon (né en 430) et par Xénophon (né en 447); enfin le *nouveau* est celui qu'ont employé les orateurs, les nouveaux comiques et les prosateurs des périodes suivantes, qui s'attachèrent a reproduire fidèlement dans leurs écrits la langue de leurs devanciers.

5. Après que la liberté grecque eut été anéantie par Philippe, roi de Macédoine, la langue attique devint la *langue générale*. Mais par cela même qu'elle s'étendit non-seulement dans toute la Grèce, mais encore dans les provinces macédoniennes de Syrie et d'Égypte, elle perdit, en grande partie, par l'introduction d'un grand nombre de formes et d'expressions étrangères, le cachet particulier qui la distinguait, et elle reçut le nom de langue *commune* ou *hellénique* (ἡ κοινὴ ou Ἑλληνικὴ διάλεκτος). Parmi ceux qui ont écrit dans le dernier dialecte, nous citerons Apollodore, Diodore et Plutarque.

Il n'entre pas dans notre plan d'exposer dans tous leurs détails les

quatre dialectes dont nous venons de parler. Nous nous bornons à donner un tableau résumé des principales particularités qui les distinguent.

Dialecte dorien.

Les Doriens disent :

Ἅλιος	pour ἥλιος	συρίσδω	— συρίζω
μέγαθος	— μέγεθος	γλέφαρα	— βλέφαρα
ποιμάν	— ποιμήν	δᾶ	— γῆ
εἴκατι	— εἴκοσι	φαῦρος	— φαῦλος
πρᾶτος	— πρῶτος	βάρδιστος	— βράδιστος
μουσᾶν	— μουσῶν	σκᾶπτρον	— σκῆπτρον
Ποσειδᾶν	— Ποσειδῶν	τυψοῦμαι	— τύψομαι
αἰχμητᾶ	— αἰχμητοῦ	νομιξῶ	— νομίσω
βῶς	— βοῦς	ἐτύπτευ	— ἐτύπτου
λόγω	— λόγου	τύπτοισα	— τύπτουσα
λόγως	— λόγους	τύψαις	— τύψας
τὼς λύκος	— τοὺς λύκους	τύπτομες	— τύπτομεν
ὦλαξ	— αὖλαξ	τυπτόμεσθα	— τυπτόμεθα
Δεύς	— Ζεύς	ἐτύφθεν	— ἐτύφθησαν
μάσδα	— μάζα	τίθητι	— τίθησι
ἀνδηρός	— ἀνθηρός	τύπτοντι, τύπτοισι	— τύπτουσι
ὀδμή	— ὀσμή		
πόκα	— πότε	τύπτεν	— τύπτειν
ὄκα	— ὅτε	φιλῆν	— φιλεῖν
τῆνος	— ἐκεῖνος	φοιτῆν	— φοιτᾶν
ἦνθον	— ἦλθον	φοιτῆς	— φοιτᾷς
φίντατος	— φίλτατος	κἠγώ	— κἀγώ
Σιός	— Θεός	κἤν	— κἄν
τύ, τύνη	— σύ	κἤπειτα	— κἄπειτα
τεός	— σός	μῶσα	— μοῦσα.

Dialecte éolien.

Les Éoliens disent :

Fελένα	pour Ἑλένη	ὔμμες	— ὑμεῖς
Fοῖνος	— οἶνος	αἰχμητᾶο	— αἰχμητοῦ
ναFός, αἰFών, ὄFις	— ναῦς, αἰών, ὄϊς	μουσάων	— μουσῶν
		μούσαις	— μούσας
ἠμέρα	— ἡμέρα	τάλαις	— τάλας
βρόδον	— ῥόδον	μοῖσα	— μοῦσα
ὄππατα	— ὄμματα	ὄνυμα	— ὄνομα
βέλλω	— μέλλω	γελαῖς	— γελᾶν
ἀμπί	— ἀμφί	ἰδῶσα	— ἰδοῦσα
ὄσσον	— ὅσον	κάλος, πόταμος	— καλός, ποταμός
ὄττι	— ὅτι	κατά, avec	— μετά, avec
ἄμμες	— ἡμεῖς		



Dialecte ionien.

Les Ioniens disent :

νόος	pour	νοῦς	ἐπορᾷν	—	ἐφορᾷν
ἀοιδή	—	ᾠδή	ὄχως κοτέ	—	ὅπως ποτέ
πάϊς	—	παῖς	σοφίη	—	σοφία
κτανέω	—	κτανῶ	μουσέων	—	μουσῶν
φιλέειν	—	φιλεῖν	Πηληϊάδεω	—	Πηληϊάδου
τύπτεαι	—	τύπτῃ (τύπτεσαι)	λόγοιο	—	λόγου
			μούσῃσι	—	μούσαις
κέραος	—	κέρως	λόγοισι	—	λόγοις
ἀδελφεός	—	ἀδελφός	Ἑλλήνεσσι	—	Ἕλλησι
ἄεθλος	—	ἆθλος	βίηφι	—	βία
μνημήϊον	—	μνημεῖον	στρατόφι	—	στρατός
ῥηΐδιος	—	ῥᾴδιος	ὀστεόφι	—	ὀστέων
θῶϋμα	—	θαῦμα	ὄχεσφι	—	ὄχεσι
ἑωυτόν	—	ἑαυτόν	πόλιος	—	πόλεως
βασιλῆος	—	βασιλέως	λάβε	—	ἔλαβε
ξεῖνος	—	ξένος	περήσω	—	περάσω
νοῦσος	—	νόσος	δρέομεν	—	δρῶμεν
ἕσσων	—	ἥσσων	ἐτετύφεα	—	ἐτετύφειν
κρέσσων	—	κρείσσων	τύπτεσκον	—	ἔτυπτον
εἴβω	—	λείβω	τυπτοίατο	—	τύπτοιντο
αἶα	—	γαῖα (γῆ)	τυπτέμεν, τυπτέμεναι	—	τύπτειν
σεῦ	—	σοῦ	τετληώς	—	τετληκώς
πλεῦνες	—	πλέονες	ἔχῃσι	—	ἔχῃ
ποιεῦμεν	—	ποιοῦμεν			
αὖτις	—	αὖθις			

Dialecte attique.

Les Attiques disent :

ξύν	pour	σύν	ἤγαγον	—	ἦγον
θαῤῥεῖν	—	θαρσεῖν	ἤμελλον	—	ἔμελλον
πράττω	—	πράσσω	τυπτήσω	—	τύψω
θάλαττα	—	θάλασσα	ἐξελῶ, ᾷς, ᾷ	—	ἐξελάσω, εις, ει
οὑτοσί	—	οὗτος	πλευσοῦμαι	—	πλεύσομαι
οὐχί	—	οὐχ	φιλοίην, διαβαλλοίην	—	φιλοῖμι, διαβάλλοιμι
ἐς	—	εἰς			
πλέον	—	πλεῖον	πείσει	—	πείσῃ
κλάω	—	κλαίω	τυπτόντων (dor. τυπτόντω) impér. 3. p. p.	—	τυπτέτωσαν
νεώς	—	ναός			
ἀνέῳγα	—	ἄνῳγα			
ἀγήοχα	—	ἄγηχα, ἦχα	ἐπέσθων	—	ἐπέσθωσαν
ὀρώρυχα	—	ὤρυχα	τοὔνομα	—	τὸ ὄνομα

FIN.

TABLE DES MATIÈRES

PAR ORDRE DE PARAGRAPHES.

CHAPITRE PREMIER.

CHAPITRE SECOND.

CHAPITRE TROISIÈME.

CHAPITRE QUATRIÈME.

CHAPITRE CINQUIÈME.

CHAPITRE SIXIÈME.

CHAPITRE SEPTIÈME.

SECONDE PARTIE. — DU VERBE EN GÉNÉRAL.

TROISIÈME PARTIE.

QUATRIÈME PARTIE. — SYNTAXE.

CHAPITRE PREMIER.

CHAPITRE SECOND.

CHAPITRE TROISIÈME.

CINQUIÈME PARTIE. — SYNTAXE DES PROPOSITIONS.

CHAPITRE PREMIER.

CHAPITRE SECOND.

PREMIER APPENDICE. — DU DIALECTE D'HOMÈRE.

DES DÉCLINAISONS.

DEUXIÈME APPENDICE.

TROISIÈME APPENDICE.

TABLE DES MATIÈRES

PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE.

Le chiffre indique le paragraphe.

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES PRINCIPAUX MOTS GRECS.

R signifie remarque.

FIN DE LA TABLE.



